



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



Ecole doctorale Stanislas
Centre de Recherche sur les Cultures et les Littératures Européennes

Doctorat d'histoire contemporaine M. Noël MOTTAIS
Les acteurs fascistes du dialogue indo-italien :
l'exemple de Giuseppe Tucci, (1922-1944).

Thèse co-dirigée par M. Didier FRANCFORT, professeur d'histoire contemporaine
et Mme Marie-Anne MATARD-BONUCCI, professeur d'histoire contemporaine

Année 2017

Président du jury : M. Paul DUMONT, professeur émérite des universités,

Membres du jury : Mme Meropi ANASTASSIADOU, professeur à l'Inalco,

M. Didier FRANCFORT, professeur à l'Université de Lorraine (co-directeur de
recherche),

Mme Marie-Anne MATARD-BONUCCI, professeur à l'Université de Paris VIII (co-
directrice de recherche),

M. Stéphane DE TAPIA, directeur de recherche au CNRS, université de Strasbourg



A Auguste et Myriam, mes parents

REMERCIEMENTS	7
Introduction.....	9
PREMIERE PARTIE : Les débuts d'une carrière orientaliste dans l'Italie libérale.....	36
Chapitre I.L'initiation à l'Orient	37
1. De Macerata à Rome.....	37
2. Une initiation hors du commun.....	42
3. Des définitions de l'orientalisme	47
4. Qu'est-ce qu'un orientaliste ?	58
Chapitre II. L'Occident en quête du Graal	64
1. le choix de l'Inde, aventuriers, commerçants, diplomates et missionnaires.....	64
2. L'originalité italienne : Giuseppe Sergi et Isaiiah Graziadio Ascoli.....	74
DEUXIEME PARTIE : Les rencontres intellectuelles et les voyages.....	83
Chapitre I. Une formation universitaire en Italie	84
1. Carlo Formichi, l'indianiste.....	84
2. Giovanni Gentile, le philosophe.....	91
2.1. La réforme de l'instruction publique	94
2.2 La création de <i>l'Enciclopedia Italiana</i>	96
2.3 La collaboration Gentile-Tucci, et l'Ismeo	99
Chapitre II. Les grandes découvertes	105
1. Les expéditions du Swat à l'Himalaya	105
2. Des périples de longue haleine	112
3. Le soutien du fascisme	118
TROISIEME PARTIE : Le rôle politique de Tucci dans les relations indo-italiennes	126
Chapitre I. Fascistes italiens et nationalistes indiens, des liens complexes	127
1. Des Indiens en quête de l'indépendance	127
2. La réception de Mazzini en Inde.....	131
3. Des appropriations contradictoires.....	134
4. Gandhi et Mazzini dans <i>Hind Swaraj</i>	137

5. L'action culturelle de Giuseppe Tucci au Bengale	139
Chapitre II. Relations culturelles et propagande : Tucci, Tagore, Gandhi et Bose	145
1. Rabindranath Tagore, humaniste et cosmopolite	145
2. Tagore et l'Occident.....	152
3. Tagore, Mussolini, et les cercles indianistes	157
4. La visite de Gandhi, perceptions croisées	161
5. Gandhi et Tucci	164
6. Orient et Occident : Romain Rolland et Gandhi	167
QUATRIEME PARTIE : Des relations culturelles à une alliance incertaine.....	171
Chapitre I. Un désir d'appropriation de l'Inde	172
1. La mise en garde de Romain Rolland	172
2. Deux leaders charismatiques : le Mahatma et le Duce	175
3. Les <i>cinegiornali</i> de l'institut Luce dans l'Italie de Mussolini.....	188
Chapitre II. La voie radicale : Subhas Chandra Bose.....	197
CINQUIEME PARTIE : Un fasciste opportuniste.....	210
Chapitre I. Tucci, l'antisémitisme et le racisme	211
1. Tucci et Evola, deux intellectuels fascistes	211
2. Esotérisme, fascisme, et racisme spirituel	215
3. La théorie des âges et des races.....	220
4. Evola, théoricien antisémite et raciste.....	226
5. Evola, l'Orient et l'Occident, les Indo-européens	230
Chapitre II. Tucci, un ambassadeur du fascisme	233
1. L'Asie et les voyages.....	233
2. Une seule préoccupation en temps de guerre : l' <i>IsMEO</i>	238
3. La suspension de l'université	253
Conclusion	263

Annexes I :.....	273
I.Archives	274
1 A l'Archivio Centrale dello Stato.....	274
2.Au ministero degli affari esteri (ASMAE).....	275
3.A l'Accademia dei Lincei	276
4.Archives photographiques du Museo Nazionale d'Arte Orientale, Rome.....	277
5.Discours à la Chambre des députés, Paris.....	277
Annexe II. Films et documentaires.....	278
1.Films.....	278
2. Documentaires.....	278
3.Emissions radiophoniques :	281
Annexe III. Bibliographie.....	282
1.Articles d'encyclopédies par Giuseppe Tucci :	282
2.Essais de Giuseppe TUCCI :.....	283
2.1 Fondamentaux :	283
2.2 Sur la Chine et le Japon :.....	284
2.3 Sur le Ladakh, le Népal, et le Tibet :.....	285
2.4 Sur la Perse et l'Inde :	288
3.Articles de Giuseppe TUCCI :	291
3.1 Généralités :	291
3.2 Sur les voyageurs et les orientalistes :.....	292
3.3 Sur la Chine et le Japon :.....	294
3.4 Sur le Monde indien :.....	296
3.5 Sur le Népal et le Tibet :	306
4. Sur Giuseppe Tucci	313
4.1. Notices encyclopédiques:.....	313
4.2. Essais sur Giuseppe Tucci:.....	313
4.3. Articles sur Giuseppe Tucci :.....	318
5.Travaux universitaires :.....	320

6. Ouvrages généraux :	321
7.1 Textes religieux :	321
7.2 Notices de dictionnaires et encyclopédies :	323
7.3 Notices d'encyclopédies (anonymes) :	329
8. Essais :	333
8. 1 Fondamentaux :	333
8.2 Sur le fascisme et l'ésotérisme :	344
8.3 Sur le totalitarisme :	346
8.4 Sur l'Orient :	353
8.5 Sur l'Inde :	356
9. Articles :	369
9.1 Sur les théories raciales et sociales :	369
9.2 Sur le totalitarisme et le fascisme :	374
9.3 Sur le Monde indien :	377
10. Romans.....	387
11. Articles de presse.....	388
12. Sites internet :	390
12. 1 Sur l 'Asie :	390
12. 2 Sur le totalitarisme :	392
12. 3 Divers :	393
Annexe IV. Index des noms de personnes.....	397
Annexe V. Photographies.....	402
Annexe VI. Chronologie et carte des voyages de Giuseppe Tucci	404

REMERCIEMENTS

Les dettes sont nombreuses :

Aux Professeurs Didier Francfort, et Marie-Anne Matard-Bonucci qui ont accepté de diriger cette thèse, grâce à qui j'ai obtenu une bourse de l'Ecole Française de Rome et qui m'ont accompagné patiemment pendant ce travail.

A Mme Sylvie Laguerre et M. Antoine Nivière, du laboratoire *CERCLE* de l'école doctorale Stanislas à l'université de Lorraine, qui m'ont accordé des aides à la mobilité.

A tous ceux qui m'ont communiqué certains de leurs travaux et avec qui je partage la même passion et avec qui j'ai à plusieurs reprises échangé : Stefano Beggiora de l'université Ca'Foscari, Analisa Capristo du *Centro Studi Americani* de Rome, Michela Clemente, chercheur au *Mongolia and Inner Asia Studies* de l'université de Cambridge, Marzia Casolari, chercheur en études indiennes à l'université de Turin, Federico Cresti, professeur d'histoire à l'université de Catane, Donatella Dolcini, professeur de langue et littérature hindi à l'université de Milan, Mariapina di Simone, conservateur en chef à l'Archivio Centrale dello Stato, François Dumasy, directeur d'études en Histoire contemporaine à l'Ecole Française de Rome, Maria Framke, chercheur en Histoire contemporaine à l'université de Rostock, Dorothy Matilda Figueira, professeur de littérature comparée de l'université de Virginie, Enrica Garzilli, professeur d'histoire du Pakistan et de l'Afghanistan à l'université de Turin, Ruth Gamble, chercheur en études culturelles à *La Trobe university* de Melbourne, Hans Thomas Hakl, de la revue *Gnostika*, Alex Mackay, chercheur en indologie, Claude Markovits, directeur de recherche émérite au département d'études indiennes au CNRS, Oscar Nalesini, conservateur au *Museo Nazionale d'Arte Orientale* à Rome,

.../...à Gianluca Pastori, *professeur* associé en histoire des relations politiques entre l'Amérique du Nord et l'Europe à l'université du Sacré-Coeur de Milan, Françoise Robin, professeur de langue et littérature tibétaines à l'Inalco, Francesco Sferra, professeur de langue et littérature sanscrite à *L'Orientale* de Naples, Zmago Šmitek, professeur émérite au département d'ethnologie de l'université de Ljubljana, David Templeman, chercheur au *Monash Asia Institute*.

Michelguglielmo Torri, professeur en histoire et institutions de l'Asie à la Faculté des Sciences Politiques de l'université de Turin. Paolo Valabrega, professeur de mathématiques au *Politecnico* de Turin, Benjamin Zachariah, chercheur au *Karl Jaspers Centre for Advanced Transcultural Studies Voßstraße* à l'université d'Heilderberg.

Je n'oublie pas ma famille, et mes amis. S'il fallait parler des ancêtres, il y a des voyageurs depuis plus de cinq siècles, entre l'Europe, la Méditerranée, l'Inde et les îles de l'océan Indien. Je pense en particulier à Noë et Clémencia, de Trou-aux-Biches à l'île Maurice. Ils auraient plus de cent cinquante ans aujourd'hui. A Joseph et Liliane, Pierre, Emmanuel, Graziella, Irène, Julie, Michel-Ange, Raphaël, Renaud, René et Roger, mes grands-parents, grands-oncles et tantes. Une pensée fraternelle pour Alain avec qui j'ai échangé tout au long de la rédaction de ce travail. Je remercie mes amis des beaux et des mauvais jours, David, Eliane, Florian, François et Nine, le Dr Lotfi Abdennebi, Violet, Jean-Jacques et Christine, qui m'ont soutenu pendant ces années.

Introduction

« ...Chemises noires de Bari !

La foire du Levant est une superbe réalisation de la Bari fasciste, et un exemple magnifique de volonté constante et d'esprit d'organisation. [...] Le peuple italien a donné, au cours de son Histoire trois fois millénaire, des exemples formidables d'organisation juridique, politique et sociale ! (Acclamations). [...] Trente siècles d'histoire nous permettent de regarder avec une pitié souveraine certaines doctrines d'au-delà des Alpes, soutenues par la descendance d'individus qui ne connaissaient pas l'écriture [...], quand Rome avait César, Virgile et Auguste ! (Applaudissements).[...] Je dis à tous, et surtout aux peuples de l'Orient, qui sont si proches de nous, et que nous connaissons, avec qui nous avons eu des contacts pendant de nombreux siècles, je dis, croyez à la volonté de collaboration de l'Italie fasciste, travaillez avec nous, échangeons les marchandises et les idées !... »¹.

C'est ainsi que s'exprima Benito Mussolini devant le peuple italien, le 6 septembre 1934, manifestant à cette occasion la vision et les ambitions culturelles, commerciales géopolitiques, d'un régime qui jouait la carte des échanges pacifiques. En effet, il avait perçu combien pouvait être porteur un discours de propagande retransmis sur les ondes radiophoniques, car les médias étaient devenus un outil de mobilisation, et diffusaient l'idéologie fasciste et le culte de sa personne. Dès lors, le contrôle des moyens de communication : presse, cinéma, était essentiel, dans le cadre d'une propagande culturelle, bien orchestrée dans le cadre d'une politique extérieure affirmée à partir de 1925.

¹

« ...Camicie Nere di Bari ! La Fiera del Levante è una realizzazione superba di Bari fascista, è un magnifico esempio di volontà tenace e di spirito di organizzazione.

[...]Il popolo italiano ha dato, nella sua tre volte millenaria storia, esempi formidabili di organizzazione giuridica, politica e sociale ! (Acclamazioni vibrantissime).

[...]Trenta secoli di storia ci permettono di guardare con sovrana pietà talune dottrine di oltr'Alpe, sostenute dalla progenie di gente che ignorava la scrittura, [...] nel tempo in cui Roma aveva Cesare, Virgilio e Augusto !

[...]Io dico a tutti e particolarmente ai popoli dell'Oriente, che è così vicino a noi e che noi conosciamo, con i quali abbiamo avuto contatti per tanti secoli, io dico: credete nella volontà di collaborazione dell'Italia fascista, lavorate con noi, scambiamoci le merci e le idee ! ... ». Source : MUSSOLINI, Benito, *Il discorso del Duce a Bari*, Inaugurazione della V Fiera del Levante [en ligne]sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=m6j25ORorjE>, consulté le 20 décembre 2011.

Pourtant les serments d'amitié prononcés à Bari, étaient en totale contradiction avec l'extrême violence qui marquait la colonisation de la Libye, et les épisodes de la guerre d'Éthiopie². Ces événements ne pouvaient échapper aux nationalistes indiens, qui faisaient pourtant l'objet d'une cour assidue de la part des fascistes. Les deux parties allaient engager un jeu diplomatique digne des préceptes de l'*Arthasastra*³, l'ouvrage sur l'art de gouverner, en quelque sorte un « ancêtre » des manuels de relations internationales évoquées au vingtième siècle par Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle qui privilégiaient les « forces profondes », à savoir les forces économiques, géographiques, démographiques, et les sentiments nationaux⁴. En ce qui concerne l'Italie, les archives nationales accessibles depuis une quarantaine d'années, et les reportages et photographies, sources jusqu'alors peu étudiées, ont permis d'engager des travaux selon de nouvelles perspectives. Jusqu'au début des années 1970, l'historiographie concernant les relations entre l'Italie fasciste et l'Inde nationaliste se bornait à ces événements : les visites de Tagore et du Mahatma Gandhi en 1931, et le refus de Jawaharlal Nehru de tout voyage officiel en 1936⁵.

2BONACCI, Giulia, MATARD-BONUCCI, Marie-Anne MOURLANE, Stéphane Mourlane, Colonisation comparée ¾, débat sur l'empire colonial italien avec Giulia Bonacci, Marie-Anne Matard-Bonucci, Stéphane Mourlane. In : LAURENTIN, Emmanuel, *La Fabrique de l'Histoire*, France Culture, 3.04.2013, 53 min.

³Ce texte date du IV^e siècle av. J.-C. et fut rédigé par le sage Kautilya, qui vivait à la cour du roi Chandragupta. Comment évincer un allié sans ternir sa réputation ? Faut-il saboter ou assassiner ? Faut-il préférer l'allié fiable mais faible à celui qui, plus solide, serait à craindre ? Il y est postulé un monde chaotique et imprévisible où la guerre est omniprésente. L'État y transparait comme le seul acteur des relations entre États. Partout, il est question de pouvoir, de l'établir, de le conforter et d'ébranler celui des rivaux. GOUMENT, Raphaël, Et si Machiavel n'avait rien inventé ? In : *Le Monde*, 24 août 2016 [en ligne]<http://www.lemonde.fr>, consulté le 21 mars 2017. KAUTILYA, *L' Arthasāstra, le traité politique de l'Inde ancienne : extraits choisis*[d'après la traduction anglaise], avec une introduction par Marinette Dambuyant, Paris, Rivière, 1971, 254 p.

⁴RENOUVIN, Pierre, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Colin, 1970, 3^e édition, 520 p.

⁵PRAYER, Mario, 1991. Italian Fascist Regime and Nationalist India, 1921-45, In : *International Studies*, vol. 28, no. 3, p. 249. [en ligne] sur le site <http://isq.sagepub.com/content/28/3/249>, consulté le 10 janvier 2016. Dans une lettre datée du 7 septembre 1938, le pandit Nehru refusait également une invitation des autorités nazies transmise par le diplomate Hans-Georg von Studnitz pour se rendre en Allemagne. UK to auction Nehru letter to Nazis, New Delhi. In : *Deccan Herald*, 12th nov. 2011[en ligne], <http://www.deccanherald.com/content/204468/uk-auction-nehru-letter-nazis.html> consulté le 21 mars 2017. La même année, le grand mufti de Jérusalem, Amine El Husseini, qui descendait d'une vieille famille de Palestine, se rendait en Allemagne et allait développer avec les nazis des

Les travaux de Renzo De Felice sur la nature du fascisme ont ouvert la voie à de nouvelles investigations. La thèse d'un « consensus » du monde intellectuel, d'un totalitarisme « différent » ne sauraient faire oublier l'ouverture de l'auteur, de l'Italie vers l'Orient⁶. Il a montré comment les cultures fascistes étaient plurielles, allant du conservatisme au populisme réactionnaire, du nationalisme au corporatisme, du totalitarisme à la technocratie, du mysticisme au racisme, du refus de la modernité à sa défense. Enfin, l'auteur a insisté sur le fait que la modernisation de l'Italie s'est faite dans le contexte du fascisme. En France, Olivier Forlin a évoqué comment le fascisme italien fut un certain temps oublié de la mémoire des dictatures, et comment pour certains, cette expérience n'aurait pas eu de conséquences dramatiques pour l'Italie si elle ne s'était pas alignée sur l'Allemagne nazie qui l'aurait entraînée dans la guerre. Cette idée rejoint celle du « brave italien », étranger à toute forme d'antisémitisme ou de racisme⁷. L'auteur a souligné la diversité des approches concernant le régime. Du côté des fascistes, le mouvement était considéré comme héritier du *Risorgimento*, et également porteur de modernité pour Filippo Marinetti (1876-1944) et Giuseppe Bottai (1895-1959) pour qui, peu importait l'existence d'une répression criminelle dans la vie quotidienne du pays⁸. Du côté des antifascistes, Benedetto Croce en vint à considérer le fascisme, comme un égarement de la conscience, voire un mal moral. Pourtant, le *Dizionario di Storia* précise que le concept de « totalitarisme » naquit en référence à l'expérience fasciste. Le parlementaire Giovanni Amendola, dans un article datant de 1923 pour le quotidien indépendant *Il Mondo*, soulignait que le fascisme en tant que « système totalitaire », prétendait contrôler intégralement la vie des citoyens.

relations étroites pendant la guerre. FABEL, Stefano, MORETUS, Hans, *Le Faisceau, la Croix gammée et le Croissant*, Paris, Akribia, 2005, 468 p.

⁶MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, 2008. Lectures et relectures du fascisme italien. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3/2008, n° 55-3, p. 5-10. [en ligne]url : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2008-3-page-5.htm>

⁷A ce sujet, les travaux de Nicola Labanca sont en contradiction avec les théories de Renzo De Felice et de Luigi Goglia. Cité par FORLIN, Olivier, *le fascisme*, Paris, La découverte, 2013, ch. 6, le fascisme et le monde extérieur, p. 201.

⁸Ibid. FORLIN, Olivier, *le fascisme*, ch. 4, le fascisme objet d'histoire, enjeu de mémoire, des années 1960 au début du XXIe siècle, p. 134.

Mussolini lui-même, revendiquait pour son mouvement une volonté totalitaire dans un régime associé à l'absence de contrôle d'un parlement, à l'existence d'un parti unique, à la suppression des libertés et du pluralisme, si caractéristique de l'Etat de droit⁹. Emilio Gentile a insisté sur l'organisation de mouvements de jeunesse, la volonté de fusion des masses à la nation, un appareil policier omniprésent, marqué par un désir de symbiose entre le parti et l'Etat, et un corporatisme économique¹⁰. Culte de l'Etat et de la nation, exaltation de la force, volonté d'engendrer un « homme nouveau », le fascisme fut tout cela à la fois. En désaccord avec Hannah Arendt, et Renzo de Felice, qui se refusaient à intégrer le fascisme italien dans la catégorie des régimes totalitaires, Emilio Gentile admit cependant la possibilité d'extrapoler des éléments de la pensée de la philosophe allemande afin de définir la réalité historique de ce régime. Pierre Milza, a tout d'abord évoqué un totalitarisme « inachevé » à propos du fascisme italien¹¹, puis évolué vers l'idée, du politologue américain Juan J. Linz, d'un totalitarisme « interrompu »¹², dans la mesure où il rejoint les propos d'Emilio Gentile, au sujet de la réalisation d'un projet totalitaire. Si le caractère totalitaire du fascisme n'est plus discuté, les interrogations des historiens, portent de nos jours sur les rouages du pouvoir et sur les acteurs liés par une relation de dépendance envers le chef de l'Etat, dans un cadre où les antagonismes de pouvoir et luttes politiques se transfèrent au sein du parti.

⁹Totalitarismo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne]

<http://www.treccani.it/enciclopedia/totalitarismo>, consulté le 10 décembre 2011

¹⁰GENTILE, Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? : histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004, p. 120-122.

¹¹MILZA, Pierre, *Les relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Colin, 1995, ch. 3, les problèmes extra-européens, 93- 117.

¹²LINZ, Juan J., Fascismo, totalitarismo e autoritarismo. In : CAMPI, Alessandro(dir.), *Che cos'è il fascismo, interpretazioni e prospettive di ricerca*, Roma, Ideazione editrice, 2003, p. 187-210 cité par MILZA , Pierre, 2008. Le totalitarisme fasciste, illusion ou expérience interrompue ?In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, n°100, p. 63-

Gabriele Turi a souligné l'alignement du monde intellectuel sur le fascisme tout comme le confirme la posture de l'orientaliste Giuseppe Tucci (1894-1984)¹³. *Il lungo viaggio attraverso il fascismo* de Ruggero Zangrandi a évoqué les causes de la séduction du fascisme, sur certains Italiens qui n'avaient pas su juger ce régime à sa juste valeur, et y avaient adhéré avec conviction, et ce jusqu'à la république de Salò, à l'instar de Carlo Formichi, Giovanni Gentile et Giuseppe Tucci¹⁴. Le psychanaliste Wilhelm Reich allait au-delà des analyses « classiques » concernant le fascisme et déclarait :

« ...l'homme est pour peu que les circonstances sociales lui soient favorables un animal honnête, travailleur, coopératif, aimant qui, dans un contexte rationnel donné, sait aussi haïr. Or, il n'est pas possible de desserrer la structure caractérielle de l'homme d'aujourd'hui et de pénétrer dans sa couche profonde et pleine de promesses sans écarter auparavant la couche superficielle, inauthentique et faussement sociable. Si le masque de la civilité tombe, ce qui apparaît n'est pas d'abord la sociabilité naturelle, mais la couche de caractère perverse, sadique.¹⁵[...] Mes expériences en matière d'analyse caractérielle m'ont installé dans la conviction qu'il n'existe pas un seul homme vivant qui ne porte dans sa structure caractérielle les éléments de la sensibilité et de la pensée fascistes. Le fascisme en tant que mouvement politique se distingue de tous les autres partis réactionnaires par le fait qu'il est accepté et préconisé par les masses. Je me rends parfaitement compte que de telles affirmations entraînent d'immenses responsabilités. Et je souhaite dans l'intérêt même de ce monde malade que les masses laborieuses puissent reconnaître avec autant de lucidité leur responsabilité quand il s'agit du fascisme¹⁶[...] Dans sa forme pure, le fascisme est la somme de toutes les réactions caractérielles irrationnelles de l'homme moyen¹⁷... ».

Nous supposons que l'auteur écrivait non seulement au sujet des Européens qui dominaient l'Afrique et l'Asie, mais également sur les peuples colonisés.

67.[enligne]url: <http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-4-page-63.htm>, consulté le 20 janvier 2017.

13TURI, Gabriele, *il fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologna, Il Mulino, 1980, p. 9.

14ZANGRANDI, Ruggero *Il lungo viaggio attraverso il fascismo :contributo alla storia di una generazione*, Turin, Einaudi, 1960, 609 p. Cité par NACCI, Michela, 2008. L'histoire culturelle en Italie. Aperçu historiographique et idée de culture. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, n° 100, p. 33.

15REICH, Wilhelm, *La psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, 1998, p. 9.

16Ibid. REICH, Wilhelm, p.12.

17Ibid. REICH, Wilhelm, p.13.

Dans la lignée de ces travaux, Theodor Adorno voyait le phénomène du fascisme comme une réaction de la personnalité autoritaire. Selon Erich Fromm, des tendances sadomasochistes animaient des classes moyennes en quête d'appartenance, et leur désir de mieux servir certains impératifs politiques étaient amplifiés par les mouvements fascistes. Par ailleurs, l'Orient et l'Occident avaient toujours communiqué entre eux, alors que Mussolini souhaitait s'affirmer sur la scène diplomatique, il rencontrait une volonté semblable chez les leaders indiens. Renzo De Felice fut l'un des premiers historiens italiens à traiter de la politique diplomatique du Duce en Orient, tant dans ses mécanismes de fonctionnement, que son organisation¹⁸. Il avait posé dans son ouvrage *Il fascismo e l'Oriente*, la question des relations diplomatiques avec les nationalismes d'Orient, sionisme, nationalisme arabe, nationalisme indien et développé des thématiques pertinentes, en questionnant les marges de différences entre théorie et pratique des relations culturelles et diplomatiques, évoquant l'action diplomatique secrète, les visites de personnalités, même s'il était alors généralement admis que le fascisme italien avait eu peu de points communs avec le mouvement pour l'indépendance de l'Inde. Cette opinion est abandonnée aujourd'hui, les positions du Rashtriya Swayamsevak Sangh¹⁹ ou d'hommes politiques comme Subbhas Chandra Bose, qui n'hésita pas à rechercher l'alliance avec Hitler et Mussolini, sont bien connues. Par ailleurs Renzo De Felice ne le définissait pas comme « fasciste », car selon lui, on ne pouvait appliquer à une autre civilisation des schémas culturels, idéologiques, intellectuels et politiques européens²⁰.

18DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Bologna : Il Mulino, 1988, C. terzo, L'India, p. 193-195.

19 Le *Rashtriya Swayamsewak Sangh* (RSS) est une organisation hindoue d'extrême-droite fondée en 1925 par Keshav Baliram Hedgewar, un brahmane du Maharashtra.

20Op. cit. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Bologna, Il Mulino, 1988, cap. III. L'India p12-13. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, Vol. I, Roma, Asiatica, 2012, cap. VI. La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Nasce l'istituto alle dipendenze del Duce, p. 427-428.

A la suite de ces travaux, une génération d'historiens, en Occident et en Inde, a étudié la circulation des hommes et des idées entre fascisme italien et nationalisme indien²¹. Padmalata Sharma a développé la thèse d'une Inde humaniste et démocratique, les Indiens y étant présentés comme des victimes de la colonisation, et hostiles au fascisme. La réalité fut cependant plus complexe. En effet, certains d'entre eux participèrent activement à la colonisation européenne, et les nationalistes étaient eux-mêmes divisés sur l'usage de la violence, à la fois contre les Britanniques et entre hindous et musulmans. Ce parcours et l'aventure de la légion indienne ont été explorés depuis le début de cette décennie par Maria Framke²² qui cite la déclaration du pandit Nehru en juillet 1938, au correspondant du *Rudé Právo*, journal du parti communiste tchèque :

« ...En Inde, il n'y a pas de fascistes » [...] « Parmi les centaines de millions d'Indiens, il y a à peine un individu qui sympathise avec les partis des Etats totalitaires. Nous sommes très conscients de ce que Berlin, Rome et Tokyo veulent, mais nous ne laisserons jamais les forces de notre mouvement [...] national être exploitées à leur profit. Nous ne nous allions jamais avec eux, quand bien même ils seraient prêts à nous soutenir, parce que leurs objectifs sont dirigés contre la démocratie ...»²³.

²¹ Ibid. PRAYER, Mario, 1991. *Italian Fascist Regime and Nationalist India, 1921-45*, p. 249-271.

²² FRAMKE, Maria, *Delhi – Rom – Berlin. Die indische Wahrnehmung von Faschismus und Nationalsozialismus 1922 – 1939*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, 360 p.

²³ « ...In India there are no fascists [...] Among the hundreds of millions of Indians there is hardly a person who would sympathise with the parties of the totalitarian powers. We are very well aware of what Berlin, Rome and Tokyo want but we shall never allow the forces of our national anti-imperialist movement to be harnessed to their carriage. We shall never join such powers – not even if they would be ready to support us, because their aims are directed against democracy... ». NEHRU, Jawaharlal, *Selected Works of Jawaharlal Nehru*, In : GOPAL, S. (ed.), New Delhi, Orient Longman, 1976, p. 92, cité par FRAMKE, Maria, *Encounters with Fascism and National Socialism in non-European Regions*, *Südasiens-Chronik, South Asia Chronicle*, 2/2012, p. 350-351. SHARMA, Padmalata, *Indian reaction to fascism and nazism*, New Delhi, Radha publications, 1994, ch. 5 India and German annexation of Austria, Czechoslovakia and

Les idéaux démocratiques rappelés dans ce discours, anticolonialisme et antifascisme, appartenaient désormais au discours dominant, de l'Inde indépendante, car ils projetaient une image extrêmement positive pour une jeune nation qui devait affronter plusieurs défis, dont celui de la lutte contre la pauvreté. Le pandit Nehru ne mentionnait pas toutefois, les positions de l'aile droite du Congrès. Jackie Assayag a relaté les tendances violentes de V. D. Savarkar²⁴, et d'Hegdewar²⁵ autour du mythe de la « mère patrie »²⁶ qui faisait état de liens culturels ou « raciaux »²⁷ dans un contexte où certains nationalistes souhaitaient une éducation conforme à une « race d'hommes » issue d'une matrice purement hindoue aux cris de : « Hindi ! Hindu ! Hindustan ! »²⁸. Cette conception constitua l'imaginaire et l'entreprise nationalistes après la révolte des cipayes en 1857.

the Munich Pact, p. 69-86.

24Vinayak Damodar Savarkar (1883-1966), contrairement à Lala Lajpat Rai adopta la violence dans son combat pour l'indépendance, ce qui amena les Anglais à l'exiler aux îles Andaman de 1911 à 1924. Il fut à l'origine de l'idéologie nationaliste de l'*Hindutva*. Lié au groupe révolutionnaire de l'*India House*, il fut condamné à une peine de 50 années de prison et emprisonné dans les îles Andaman en 1910 et libéré onze ans plus tard. Président de la *Hindu Mahasabha*, en 1937, il s'opposa au parti du congrès, et à la partition des Indes, et entretint des liens avec les fascistes italiens et les nazis. Il aurait également été un des instigateurs de l'assassinat de Gandhi. CASOLARI, Marzia, 2000. *Hindutva's Foreign Tie-up in the 1930s*. In : *Economic and Political Weekly*, Vol. 35, No. 4, Jan. 22-28, p. 222-227. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika, The Ambiguous Relationship between Indian Nationalism and Fascism*, Bologna, I libri di Emil, 2011, p. 57-58. 222-227 SAVARKAR, Vinayak Damodar. In : *The Columbia Encyclopedia*, 6th ed. [en ligne] <https://www.questia.com/read/1E1-Savarkar/savarkar-vinayak-damodar>, consulté le 10 novembre 2015.

25Keshav Baliram Hedgewar (1889–1940), fonda le *Rashtriya Swayamsevak Sangh*. En 1925 et quitta le parti du Congrès qui ne correspondait pas à ses attentes. Il souhaitait une militarisation de la société et approuvait le fascisme pour ses réalisations. Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 57-58.

26ASSAYAG, Jackie, 2011. Autochtonies plurielles : nous sommes tous les fils du Sol et de la Mère Inde, In : *Topique*, 1, n° 114, p. 87-92.

27Ibid. ASSAYAG, Jackie, 2011. Autochtonies plurielles : nous sommes tous les fils du Sol et de la Mère Inde », p. 88.

28Ce qui signifie : « Une langue ! Un peuple ! Un pays ! ». Cité par ASSAYAG, Jackie, 2011, p. 88.

Tous les courants du nationalisme hindou adhèrent à cette conception de la nationalité, de l'*Arya Samaj*²⁹, à la *Hindu Mahasabha*³⁰ à partir de 1935, au Rashtriya Svayamsevak Sangh depuis ses débuts³¹. Des chercheurs occidentaux et indiens travaillent sur ces sujets, Jairus Banaji, à la *School of Oriental and African Studies* de Londres³², Benjamin Zachariah, à l'université d'Heidelberg a répondu à certaines de nos questions au début de la préparation de cette thèse³³. Mario Prayer, a peu évoqué le parcours de Giuseppe Tucci si ce n'est lors du séjour à l'université *Visva Bharati* de Tagore. En revanche, il a étudié les liens entre nationalistes indiens et fascistes italiens de tous bords, de Bose à Gandhi et Nehru³⁴. Gianni Sofri a relaté dans une analyse particulièrement judicieuse, l'organisation, la visite du Mahatma en Italie et sa réception par les différents courants fascistes³⁵.

29L' *Arya Samaj* avait été fondé en 1875 par Swami Dayananda, un renonçant qui avait rencontré les brahmo samajistes, courant réformiste de l'hindouisme, à Calcutta au début des années 1870. Le culte promu par l'*Arya Samaj* se voulait héritier de celui qui prévalait à l'époque védique, avec la pratique aux lever et coucher du soleil de l'*Agnihotra*, l'oblation par le feu, sur un mode plus dépouillé. Dayananda ajoutait à ce mythe d'un âge or, auparavant en partie conçu par le *Brahmo Samaj*, autre courant réformiste de l'hindouisme, une dimension sociale éminente. Il soutint en effet que les *jati*, castes héréditaires endogames et hiérarchisées selon un degré de pureté rituelle et réprouvées par les commentateurs occidentaux n'existaient pas à l'époque védique. L'organisation sociale qui prévalait alors étant fondée sur les *varnas*. Source : DAYANANDA, Sarasvati. In : *The Editors of Encyclopædia Britannica*, [en ligne], <https://global.britannica.com/biography/Dayananda-Sarasvati>, consulté le 10 juin 2015.

30 La *Hindu Mahasabha* fut créée au Pendjab en 1915 et devint active au cours des années 1920 sous la direction de Pandit Mohan Malaviya (1861-1946) et de Lala Rajpat Rai (1865-1928), faisant campagne pour la réforme de l'hindouisme et la reconversion des musulmans à l'hindouisme. Hostile au parti du Congrès dont elle se sépara en 1937, elle devint le principal acteur communaliste hindou. Source : Hindu Mahasabha. In : *Oxford Index*, [en ligne] <http://oxfordindex.oup.com/view/>, consulté le 10 février 2012.

31Le *Rashtriya Svayamsevak Sangh* est une organisation paramilitaire hindoue fondée en 1925 par Keshav Baliram Hedgewar, qui s'opposait aux Britanniques et aux Musulmans. Nathuram Godse, assassina Gandhi en 1948. Source : LONG, Jeffery D. *Historical Dictionary of Hinduism*, Lanham Maryland, Scarecrow Press, 2011, p. 253.

32 Jairus Banerji est chercheur à la *London School of Oriental and African Studies* et a travaillé sur l'extrême-droite en Asie et en Europe.

33 ZACHARIAH, Benjamin, *Playing the Nation Game: The Ambiguities of Nationalism in India*[en ligne]https://www.academia.edu/7241604/Zachariah_Playing_the_Nation_Game_The_Ambiguities_of_Nationalism, consulté le 10 janvier 2013. ZACHARIAH, Benjamin, 2015. *At the Fuzzy Edges of Fascism: Framing the Volk in India*, *South Asia: Journal of South Asian Studies*, p. 1- 17.

34PRAYER, Mario, *In Search of an Entente: Indian and Italy*, Delhi, South Asia Books, 1994, 76 p. *Gli anni bengalesi di Giuseppe Tucci*, 1994. In : *Quaderni Asiatici*, n. 32, maggio-agosto, p. 4-7.

35SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia*, Bologna, Il Mulino, 1988, 156 p. PALAZZOLO, Lanfranco, *Gandhi in Italia (Il Mulino)*, intervista a Gianni Sofri [en ligne], https://www.youtube.com/watch?v=9gJInYUJJ_M, consulté le 10 décembre 2014.

A ce titre, il est un des rares auteurs à faire état des préjugés eurocentrés de certains chefs fascistes envers l'Inde et ses habitants. Marzia Casolari avec qui nous avons échangé par téléphone et par mail nous a confirmé ces faits, dans le cadre de son travail sur les liens entre la frange « dure » des nationalistes indiens, en relation avec l'Italie fasciste, dans son essai, *In the Shade of the Swastika, The Ambiguous Relationship between Indian Nationalism and Fascism*, où figure en bonne place Giuseppe Tucci, dans la première partie de l'ouvrage³⁶.

Dans l'article *Shaping the Italian Policy on the North-West Frontier: Giuseppe Tucci and the Limits of the Strategy of "Peripheral Destabilization" (1936-1943)*, Angelo Pastori a fait état du rôle de Giuseppe Tucci, dans le cadre de la politique indienne de Mussolini, à la frontière du nord-ouest de l'empire des Indes³⁷. Antonino Digiovanni, a insisté sur les services diplomatiques rendus par l'orientaliste à l'Italie fasciste, et mentionné également la surveillance étroite dont il faisait l'objet en raison de sa position³⁸. En Inde, les fascistes pouvaient compter sur Gino Scarpa, consul d'Italie à Calcutta. Passé du socialisme au fascisme, homme de ressources, il aimait l'Inde et ses habitants, le fait mérite d'être mentionné, et souhaitait avant tout favoriser le développement de relations cordiales entre les deux pays. Jacques Pouchepadass, Claude Markovits, et Sanjay Subrahmanyam, Christophe Jaffrelot ont également étudié les relations entre Indiens et Européens³⁹.

³⁶CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika, The Ambiguous Relationship between Indian Nationalism and Fascism*, Bologna, I libri di Emil, 2011, 220 p.

³⁷PASTORI, Angelo, 2013. *Shaping the Italian Policy on the North-West Frontier: Giuseppe Tucci and the Limits of the Strategy of "Peripheral Destabilization" (1936-1943)*. In : *International Journal of Tantric Studies*, Vol. 9 No. 1, document non numéroté remis par l'auteur que nous remercions chaleureusement.

³⁸DI GIOVANNI, Antonino, 2012. Giuseppe Tucci, l'*IsMEO* e gli orientalisti nella politica estera del fascismo, *Annali di scienze della formazione*, Università di Catana, Vol. 11, p. 89-91.

³⁹Christophe Jaffrelot a analysé les stratégies de conquête des mouvements extrémistes depuis le début du XXe siècle et montré comment le « sécularisme » à l'indienne est aujourd'hui mis à mal, comme en ont témoigné les émeutes récurrentes entre hindous et musulmans à d'Ayodhya en 1992, puis au Gujerat en 2002, et l'emprise du *Bharatiya Janata Party*, au pouvoir de 1999 à 2004, et de retour depuis 2014 avec une coalition dont Narendra Modi est le leader aujourd'hui.

JAFFRELOT, Christophe, *Les nationalistes hindous : Idéologie, implantation et mobilisation des années 1920 aux années 1990*, Paris, Sciences Po, 1993, conclusion p. 485-504.

En revanche, le rôle de Giuseppe Tucci dans les relations indo-italiennes de la période 1922-1944, n'a pas été étudié en France où il est connu essentiellement de quelques sanscritistes et de tibétologues, sachant que l'audience de ces cercles demeure restreinte. La biographie de Giuseppe Tucci par Enrica Garzilli publiée en 2012, *L'esploratore del Duce*⁴⁰, a été également un des ouvrages de référence, à partir duquel nous avons réalisé ce travail. Après de longues années de réflexion, l'auteur a eu l'ambition de retracer la vie de l'orientaliste dans un roman historique, avec ses grandeurs et ses faiblesses, sans juger de ses actions.

Le parcours de Giuseppe Tucci commence avec le soutien de Carlo Formichi, son professeur de sanscrit, et du philosophe Giovanni Gentile. En effet, le maître, introduit dans les cercles diplomatiques, l'emmena en 1925 à l'université Santiniketan de Tagore⁴¹. Le pandit Nehru (1889-1964), Mohammad Ali Jinnah (1876-1948), le Mahatma Gandhi (1869-1948), et le docteur Ambedkar (1891-1956) terminaient des études de droit dans les universités anglaises, et ils représentaient cette classe cultivée qui entendait entrer dans la modernité et battre les Britanniques sur le terrain de la légalité⁴². Mircea Eliade, tout comme Giuseppe Tucci, allaient étudier le sanscrit et s'imprégnaient de la tradition indienne, par un de ces chassés-croisés qui illustrent les transferts culturels entre Orient et Occident.

40GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini a Andreotti. Con il carteggio di Giulio Andreotti*, Milano, Asiatica, 2012, Vol. I. 738 p., Vol. II. 740 p.

41Un rapport élogieux au sujet de Giuseppe Tucci fut adressé au ministère des Affaires étrangères italien et au ministère de l'éducation nationale à Rome. Source : ASMAE, Archivio scuole, busta 858, Rap. 3. 12. 1930, op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. I, Italian fascism and Indian radical nationalism in the early phase, early contacts between the fascist regime and Indian intellectuals, Tagore's journeys to Italy, p. 19-31, ch.3, Italian fascism and India racial nationalism, the early phase " Culture as a means of political expansion", p. 41. TURI, Gabriele, *Il Fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologna, Il Mulino, 1984, 394 p.

42Le Mahatma Gandhi, Satyajit Ray, les prix Nobel de physique, Chandrasekhara Venkata Raman, Subrahmanyam Chandrasekhar furent respectivement élèves de l'université de Bombay, du Presidency College de Calcutta, et du Presidency College de Madras. Source [en ligne] <http://mu.ac.in/alumni.html>, <http://www.presidencychennai.com/>, <http://www.caluniv.ac.in>, consulté en ligne le 1er novembre 2014. Le seul des leaders nationalistes qui ne fut pas né dans une famille aisée et de haute caste fut Bhimrao Ramji Ambedkar, qui lutta contre la barrière de l'intouchabilité, car lui-même était né de la caste des chamars. Il rédigea la constitution de l'Inde en 1950 et se convertit au bouddhisme.

Enfin, Benito Mussolini chérissait le rêve de construire un empire, car l'Italie, héritière de la Rome antique, était la « nation prolétaire de l'Europe »⁴³ dotée de maigres colonies. L'Inde était une pièce maîtresse dans la géopolitique de la région, sachant que Mussolini avait compris que l'indépendance de l'Inde était à venir et qu'apparut dans les années trente une dimension « raciale » dans la doctrine fasciste, qui plaçait les Italiens au sommet d'un ordre nouveau, puis, en dessous d'eux, les peuples d'Europe, et en bas, les peuples d'Afrique et d'Asie. Les Juifs furent exclus progressivement de cet ordre à partir de l'été 1938.

Dans ce contexte, Subhas Chandra Bose, mettait cependant en garde, fascistes et nazis contre toute politique raciste qui leur fermerait, à jamais, les portes des cercles d'influence indiens⁴⁴. Né au Canada, dans une famille de voyageurs qui participèrent à cette formidable aventure que fut la Compagnie des Indes, à la recherche des richesses, à la rencontre des cultures, et également source de bien des maux, nous sommes au confluent de plusieurs identités, depuis quatre siècles, entre l'Europe, la Méditerranée, l'Inde et les îles de l'océan Indien. Tamoul par notre grand-père maternel, nous avons fait l'apprentissage de cette langue à l'Inalco et au *Tamil Sangam* de Bangalore. Le choix de ce sujet de thèse portant à la fois sur deux univers en apparence éloignés n'étonnera personne. Ce travail réalisé en Histoire culturelle, au Laboratoire *Cercle* de l'université de Lorraine à Nancy sous la codirection de Didier Francfort et de Marie-Anne Matard-Bonucci de l'université Paris VIII a pour objet d'étudier les relations entre l'Italie fasciste et l'Inde nationaliste à travers l'action de Giuseppe Tucci (1894-1984).

43MILZA, Pierre, Les Italiens, le fascisme et Mussolini, In : *L'Histoire*, n° 50, janvier 2011, p. 39 [en ligne] sur le site : <http://www.histoire.presse.fr/collections/l-italie/les-italiens-le-fascisme-et-mussolini-06-01-2011-9718>, consulté le 10 août 2014.

44EGOROVA, Yulia, *Jews and India : Perceptions and Image*, New York, Routledge Jewish Studies, 2006, Ch. 3 Indian Attitudes towards Antisemitism, p. 31-60.

Son œuvre considérable, notices encyclopédiques, articles de revues, essais, a traité de thèmes anthropologiques, philosophiques, et artistiques, sur une vaste aire géographique de la Chine au Japon, du Tibet à la Perse et l'Inde. Nous ne pourrions séparer la dimension culturelle de la dimension sociale de toute activité humaine. Pour paraphraser Pascal Ory, ce qui est « culturel » exprime ce qui est social et l'histoire culturelle est une « histoire sociale des représentations »⁴⁵. Selon cette perception, la culture se voit accorder une vaste acception, allant du savoir « érudit », aux pratiques culturelles et aux représentations d'un groupe donné, sachant que le débat est ouvert entre ceux qui soutiennent l'existence d'une culture « populaire » et ceux qui ont évoqué une culture « savante », la seule qui serait digne de ce nom, sachant que toute classification, ou frontière est par nature arbitraire⁴⁶.

Si culture de masse, il y a, liée à l'industrialisation de la production et à la diffusion de pratiques à grande échelle, les sociologues se sont appropriés la notion de culture « populaire » et évoquent des cultures « légitimées », « dominées » ou parlent encore «l'autonomie culturelle », comme il y eut des peuples dominés lors des périodes coloniales⁴⁷. Selon Michela Nacci, la « culture » ainsi articulée, est infiniment plus proche de tous qu'une culture « spécifique » du livre. Autrement dit, ceux qui veulent aujourd'hui parler de culture doivent tenir compte de sa conception classique ainsi que de cette définition plus récente⁴⁸. La diffusion restreinte des savoirs orientalistes et en particulier leur éloignement des circuits de diffusion de grande échelle démontre que l'étude du sanscrit ou du tamoul, ne furent jamais des activités de masse, car nécessitant de longues années d'études et des séjours en Inde. En effet, ce savoir n'était pas nécessairement lié à un choix professionnel ni à un désir d'ascension sociale, et ne présentait pas le caractère de la nécessité pour la plupart des individus⁴⁹.

45 ORY, Pascal, *L'Histoire culturelle*, Paris, Puf, 2015, Introduction, p. 3-5.

46 Ibid. ORY, Pascal, *L'Histoire culturelle*, ch III, un corpus, p.43-54.

47 Ibid. ORY, Pascal, ch. V, une démarche, p. 55-72.

48NACCI, Michela, 2008. « L'histoire culturelle en Italie. Aperçu historiographique et idée de culture. In : *Vingtème Siècle. Revue d'histoire*, 4, n° 100, p. 33.

49En ce qui concerne la France, Roland Lardinois a étudié précisément les origines familiales et confessionnelles des indianistes depuis le XIXe siècle. LARDINOIS, Roland, *L'invention de l'Inde. Entre ésotérisme et science*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 487 p.

Par ailleurs, nous ne saurions oublier qu'en Inde, l'enseignement des langues « sacrées » était réservé à la caste brahmanique, la première selon la hiérarchie des varnas et il ne faudrait pas oublier que les sudras et les intouchables, membres des castes « impures » ne devaient pas avoir accès aux Vedas⁵⁰. De plus, à partir de la fin du XVII^e siècle, les langues dravidiennes dotées d'une riche littérature comme le malayalam, le tamoul et le télougou furent ensuite en partie délaissées par de nombreux orientalistes européens au profit du sanscrit. Un siècle plus tard, le mouvement dravidien, puissant en Inde du Sud s'opposait à ce qu'il nommait « l'hégémonie culturelle », des brahmanes venus du nord et de la langue sanscrite⁵¹. Toutefois cette lecture du passé est aujourd'hui remise en question, tant par les indianistes, réservés quant à une hypothétique invasion datant de quatre mille ans⁵², que par les nationalistes indiens contemporains, opposés à toute division de la nation « hindoue », qui souhaitent s'attaquer à « l'ennemi intérieur », le « musulman » qui devrait revenir à la « foi hindoue »⁵³. La mise en relation entre hiérarchie culturelle et hiérarchie sociale analysée par Pierre Bourdieu, dans son livre *La distinction*⁵⁴ trouve à s'appliquer en Inde où la caste et ses codes demeurent un des fondements de la société du pays.

50 Les plus anciens textes hindous ont été rédigés en sanskrit archaïque et connus sous le nom de *Veda*, c'est-à-dire « le Savoir », « la Science » (XVI^e au VI^e siècle av. J.-C.). Le Veda a un rôle semblable à la Bible pour les religions du Livre. Oeuvre de référence, de valeur normative pour tous les domaines de la vie religieuse (rites, croyances) et sociale (organisation idéale de la société, éthique politique). Les règles védiques ne concernaient en réalité que les classes supérieures depuis deux millénaires. L'hindouisme connaît également d'autres textes religieux : la *Bhagavad Gītā*, les *Purāṇa*, les *Tantra*. Le passage du védisme à l'hindouisme se situe approximativement aux VII^e et VI^e siècles avant l'ère chrétienne, à la naissance du bouddhisme qui rejetait les enseignements du Veda. Pourtant, les brahmanes ont conservé, jusqu'à nos jours, l'esprit du Veda. Source : VARENNE, Jean, *Veda*. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/veda>, consulté le 27 juillet 2016. STIETENCROON, von, Heinrich, *Hindu Myth, Hindu History: Religion, Art, and Politics*, Delhi, Orient Blackswann, Permanent Black, 2005, p. 236.

51 DANINO, Michel, *L'Inde et l'invasion de nulle part*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 422 p.

52 BAKER, Christopher, *John, The Politics of South India 1920–1937*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 31–32.

53 MALHOTRA, Rajiv, NEELAKADAN, Aravindan, *Breaking India, Western Interventions in Dravidian and Dalit Faultlines*, Delhi, Amaryllis, 640 p.

54 BOURDIEU, Pierre, *La Distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 680 p.

Richard Hoggart dans *La culture du pauvre*⁵⁵ et à sa suite, le mouvement des *Cultural Studies*, ont mis en exergue l'existence de « *Sub-Cultures* », notion influencée par un marxisme ouvert. Les fondateurs de ce courant sont partis du présupposé que le contexte social et culturel façonnait la vie humaine des individus, sachant que les minorités possèdent également leur *subculture*, selon cette perspective militante. Ils ont exprimé des jugements de valeurs, ce qui les différencie de l'histoire culturelle, telle qu'elle est pratiquée par les Français. Au confluent de plusieurs disciplines : littérature, sociologie, anthropologie, les *Cultural Studies* ont apporté un nouveau regard sur les sociétés humaines. Nous pourrions aller jusqu'à dire que les « orientalistes », ce terme est polysémique, et fera l'objet de développements dans la première partie de ce travail, participèrent de *subcultures* indépendantes, passionnés par les cultures des peuples d'Orient, et dont le savoir était précieux pour les Etats coloniaux.

En effet, ils avaient des pratiques communes, avaient baigné dans d'autres cultures, nées de la connaissance de textes littéraires, en arabe classique, en hébreu biblique, en sanscrit, ou en persan, qui leur avaient ouvert la porte d'autres univers, mais ils n'appartenaient pas pour autant à des minorités opprimées. Dans *l'Histoire comparée, des sociétés européennes*, Marc Bloch en 1928, avait anticipé le principe de comparatisme, qui a laissé place aujourd'hui à la logique de transferts. Christophe Charle a développé cette notion de « médiateur », de « passeur », de passage entre les cultures et souhaitait dépasser les barrières nationales dans le cadre de l'histoire connectée⁵⁶. Il a mis en évidence les influences et interpénétrations, circulations, concepts proches des transferts. L'auteur en est arrivé à l'idée que ces cultures et pratiques culturelles « populaires » sont si diverses qu'elles ne peuvent faire l'objet d'un catalogue, en raison de sources souvent partielles, et des acceptions multiples et parfois contradictoires du terme « populaire », allant à désigner des objets différents, un périodique à gros tirage, les attractions d'une fête foraine.

55HOGGART, Richard, *La culture du pauvre, Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, 1970, 424 p.

56CHARLE, Christophe, 1992. Le temps des hommes doubles, In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine* Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 1996, 39-1, p. 73-85.

La polysémie du terme dans le cadre d'une dérégulation culturelle générale, serait en opposition aux idées des partisans d'un « ancien régime » culturel, sachant que ces représentations sont pourtant encore bien présentes dans les imaginaires collectifs⁵⁷. Michel Espagne et Michaël Werner ont ensuite défini le transfert culturel comme :

«...Une orientation méthodologique de la recherche en sciences humaines visant à mettre en évidence les imbrications et les métissages entre les espaces nationaux ou, plus généralement, entre les espaces culturels, une tentative de comprendre par quels mécanismes les formes identitaires peuvent se nourrir d'importations...»⁵⁸.

Si tous ces intellectuels n'ont pas approché l'Inde, il n'en demeure pas moins que leurs théories trouveraient à s'y appliquer. Si nous comparons les acteurs du dialogue indo-italien et mettons en relation leurs mobiles, leurs discours, et analysons la portée de leurs rencontres. Il faut donc revenir au développement de l'orientalisme, qui dépassa les cadres nationaux. En effet, au début du XIX^e siècle, une revue comme le *Journal asiatique*, référence pour les initiés, était le fruit d'une collaboration entre Français et Allemands dans l'étude des littératures et cultures arabe, turque et persane. Silvestre de Sacy (1758-1838) forma les professeurs d'arabe et de persan. Michel Espagne a rappelé que les pays européens, de la France à la Russie souhaitaient élaborer une science orientaliste commune selon leurs propres cadres conceptuels, au-delà des enjeux nationaux de leurs pays respectifs⁵⁹.

57 CHARLE, Christophe, *La dérégulation culturelle, essai d'histoire des cultures en Europe au XIXe siècle*, Paris, 2015, p. 686-687.

58 ESPAGNE, Michel, 2012. La notion de transfert culturel. In : *Revue Sciences Lettres* [en ligne] <http://rsl.revues.org/219>, consulté le 26 juin 2016. ESPAGNE Michel, WERNER Michel, La construction d'une référence allemande en France. Genèse et histoire culturelle. in *Annales E.S.C.*, 1987, p. 969-992.

Si cette démarche renvoyait à une dichotomie, l'Orient était cependant considéré comme la source de la culture européenne, sachant que les rapports de domination n'avaient pas toujours marqué les deux univers⁶⁰. Apparues dans les années 1990, les *Post-Colonial Studies* sont transdisciplinaires, et affichent de nombreuses références théoriques. Nous ne saurions prétendre évoquer les relations indo-italiennes sans nous référer au monde «*Post-Colonial*», dans lequel nous vivons, prétendument affranchis des anciennes formes coloniales de domination, et également marqué par ce passé⁶¹. Les *Post-Colonial Studies et Subaltern Studies* ont connu leur essor dans les années 1990. Elles ont amené un renouveau de l'histoire des colonisations et du développement des *Colonial Studies*⁶².

En effet, certains auteurs postcoloniaux et subalternistes, aux marges du champ académique, avec qui Jacques Pouchepadass avait engagé un dialogue à la fin des années 1970, sont souvent d'origine indienne comme Ranajit Guha, David Hardiman, Gyanendra Pandey, Shahid Amin, formés à Londres, se réclamaient du philosophe marxiste Antonio Gramsci (1891-1937)⁶³. Quelque temps après, au début des années 1980, Edward Said, qui demeura sa vie durant, peu familier avec l'Inde, considérait l'orientalisme comme un système épistémologique qui accumulait les connaissances pour produire des savoirs, mais également une représentation des individus liés à l'exercice de la domination occidentale en Orient.

59Ibid. ESPAGNE, Michel, 2013. La notion de transfert culturel, [en ligne], <http://rsl.revues.org/219>, consulté le 26 juin 2016.

60BOUREL, Dominique, ESPAGNE, Michel, KRIEGEL, Maurice, MANGOLD, Sabine, , SIMON-NAHUM, Perrine, VALENSI, Lucienne, *L'orientalisme aujourd'hui : science ou idéologie ? Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, mai 2012*. <http://www.akadem.org/sommaire/colloques/les-juifs-dans-l-orientalisme/l-orientalisme-aujourd-hui-science-ou-ideologie-26-07-2012>, consulté le 20 juin 2016.

61SIBEUD, Emmanuelle, 2004. Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5, no51-4bis, p. 87-95, [en ligne], url: <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm>, consulté le 10 février 2017.

62BANCEL, Nicolas, 2012. Que faire des postcolonial studies ? Vertus et déraisons de l'accueil critique des postcolonial studies en France ». In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3, n° 115, p. 129-147.

63Contrairement à Benedetto Croce qui pensait que l'intellectuel pouvait vivre isolé du reste de la société, Gramsci concevait le rôle de l'intellectuel comme lié aux classes sociales et au pouvoir. Op. Cit. NACCI, Michela, 2008. L'histoire culturelle en Italie, p. 38.

Loin de chercher dans les cultures colonisées, l'héritage de la domination, il évoquait les influences mutuelles entre colonisateurs et colonisés, sans avoir été le premier à travailler sur la production coloniale de connaissances et sur ses implications idéologiques⁶⁴. Emmanuelle Sibeud a rappelé que le caractère propre de l'expérience historique des subalternes échappait à la prise de l'historien professionnel, sachant que la raison est plurielle et s'incarne dans des identités culturelles, toutes d'égale dignité comme l'a écrit Dipesh Chakrabarty⁶⁵. Antonella Romano a souligné que l'Europe ne fut jamais un continent doté de frontières immobiles, à l'héritage invariable. Pendant un siècle, l'Inde et la Chine se sont fixées sur un atlas élaboré grâce au savoir des Jésuites⁶⁶. Le travail de reconnaissance de l'Asie était lié à l'expansion coloniale et les missionnaires y jouèrent un rôle complexe, sachant que la querelle des rites battait son plein et accordait aux Orientaux leur mot à dire, quant à une éventuelle conversion au christianisme.

Avec les *Lumières*, l'Orient, réel et imaginé devint le principal reflet de la controverse concernant le caractère universel de la culture européenne. Les Persans de Montesquieu, les Hindous de Voltaire furent des contre-modèles pour l'Europe, ils s'étonnaient de ne pas figurer dans les textes européens, même si l'Orient alimentait le discours sur le progrès des sociétés. Après les commerçants, diplomates et missionnaires européens qui évoquaient cet Orient fabuleux⁶⁷, c'est par les philosophes des *Lumières*, et notamment Voltaire, et les sanscritistes Abraham Anquetil Duperron (1731-1805), et William Jones (1746-1794) véritables passeurs culturels, que l'intérêt pour l'Inde et l'Iran s'établit⁶⁸.

64Edward SAÏD a poursuivi ce travail critique sur le discours colonial dans *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard – *Le Monde diplomatique*, traduit de l'anglais par Paul Chemla, 2000, 555 p. RIVET, Daniel, 2001. Culture et impérialisme en débat, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 48, n° 4, 2001, p. 209-215. Cité par SIBEUD, Emmanuelle, 2004, Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5, n° 51-4bis, p. 87-95, [en ligne], url: <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm>, consulté le 10 février 2017.

65CHAKRABARTY, Dipesh, RUGET, Olivier, *Provincialiser l'Europe : La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Editions Amsterdam, 2009, 381 p.

66Ibid. ROMANO, Antonella, *Impressions de Chine, l'englobement du monde, ch. 6, l'Europe, la Chine et le Monde*, p. 299-305.

67LOWNDES VICENTE, Filipa, *Altri orientismi. L'India a Firenze 1860-1900*, Firenze, Firenze University Press, 2012, Cap. I, Firenze come centro di studi orientali, p. 41-124.

68Voltaire déclarait à propos de l'Inde : « ... Je suis convaincu que tout nous vient des bords du Gange, astronomie, astrologie, métempsycose. ... Les Grecs, dans leur mythologie, n'ont été que des disciples de l'Inde et de l'Égypte. ... Ce n'est pas à nous, qui n'étions que des sauvages

Le choix entre le sanscrit et l'hébreu biblique, faisait état du dilemme qui animait désormais les cercles orientalistes, quant à la quête de l'origine, dans une Europe où les Juifs avaient été émancipés par la Révolution Française. Cette spéculation revêtait « les atours » de la vérité scientifique, tout en instaurant un nouveau mythe d'origine des Européens qui ne souhaitaient pas se projeter vers une Afrique dévalorisée ni vers la Palestine, berceau des Hébreux dont les communautés juives étaient les descendants, mais vers la Perse et l'Inde, berceau des populations caucasiennes. Cette quête de l'origine, devint quête de la « race », à partir de la notion culturelle et religieuse d'*Arya*, comme si l'Europe coloniale, non seulement annexait à la fois des territoires entiers, mais aussi des éléments de la culture des pays conquis⁶⁹. Les études indiennes se sont développées en Italie au début du XIX^{ème} siècle, peu après la création des premières chaires de sanscrit en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne avec Gaspare Gorrésio (1808-1891), Angelo de Gubernatis (1840-1913), et Michele Kerbaker (1835-1914) y diffusèrent ces savoirs. La première chaire de sanscrit fut créée à l'université de Turin, au Piémont en 1852.

Dans ce contexte, il convient également de souligner l'originalité de certains intellectuels italiens qui se démarquèrent de la thèse indo-européenne «classique », Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907)⁷⁰ dans sa théorie linguistique indosémitique, faisait état d'un courant de populations indo-méditerranéen tout comme l'indianiste Alain Daniélou, qui passa plus de quarante années de sa vie en Asie⁷¹. Giuseppe Sergi (1841-1936), influencé par l'eugénisme, envisageait cependant l'origine de Rome vers la Corne de l'Afrique, toutefois le fascisme italien ne fit pas de références à une éventuelle

barbares, quand ces peuples étaient policés et savants, à leur contester leur antiquité... », VOLTAIRE, *Fragments historiques sur l'Inde*, Œuvres Complètes, vol. 29, Paris, Hachette, 1893, cité par DANINO, Michel, *L'Inde et Voltaire*, [en ligne] <http://www.larevedelinde.com/voltaire.htm>, consulté le 1er novembre 2014.
CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'antiquité*, Paris, Puf, 2012, première partie, L'annexion de l'antiquité, p. 17-187.
69FUSSMAN, Gérard, *Histoire du monde indien*, [en ligne] http://www.college-de-france.fr/media/gerard-fussman/UPL31706_fussman.pdf, consulté le 2 novembre 2014.
70ASCOLI, Isaiah Graziadio, 1864. Del nesso ario-semitico. Lettera al professore Adalberto Kuhn di Berlino. In : *Il Politecnico*, vol. 21 et 22, p. 190-216, p. 121-151.

parenté avec les populations éthiopiennes et développa un racisme « purement » italien à partir de 1934⁷². Les attitudes concernant les nationalistes indiens varièrent tant au sein des cercles du pouvoir politique que dans les cercles intellectuels. En effet, pour certains indianistes comme Luigi Suali (1881-1957)⁷³ le colonialisme britannique, était un bienfait, pour d'autres comme Carlo Formichi (1871-1943)⁷⁴ et Giuseppe Tucci l'indépendance de l'Inde, n'était que justice, à leurs yeux, les Européens avaient beaucoup à apprendre de cet univers. Tant les arts, la sociologie, la philosophie, la médecine que l'histoire de l'Inde, du nationalisme, et de l'Inde indépendante, ont été étudiés en Italie. Parmi les pionniers des études indiennes modernes, Virginia Vacca (1891-1988)⁷⁵, fasciste convaincue, sanskritiste de formation, travailla sur le monde indo-musulman et également Giorgio Borsa (1912-2002), membre de l'organisation antifasciste *Giustizia e Libertà*, partisan d'une Inde indépendante.

Michelguglielmo Torri, outre sa théorie de l'Histoire de l'Inde, « partie de l'Histoire du monde »⁷⁶, a évoqué les interprétations de la « théorie de la modernisation » de Giorgio Borsa⁷⁷, « expression de la lutte pour le pouvoir » de Giorgio Milanetti⁷⁸. Sur le monde indo-musulman, Alessandro Bausani (1921-1988) dont les travaux faisaient autorité, avait traduit le Coran, étudié le persan, l'urdu, et écrit une biographie du poète indien Mohamed Iqbal (1877-1938). Giorgio Renato Franci (1933-2012), sanskritiste, étudia la culture

71 DANIELOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris, Fayard, 1983, ch 2 La deuxième civilisation, les Dravidiens, p. 29-60.

72 SERGI, Giuseppe, *Gli Aarii in Europa : studio etnografico*, Torino, Fratelli Bocca, 1903, 272 p.

73 Luigi Suali rédigea des essais sur la philosophie brahmanique et également une Histoire de l'Inde. SUALI, Luigi, *Storia moderna dell'India*, Milano, Istituto per gli studi di politica internazionale, 1941, Vol. 1, 420 p. Vol. 2, 412 p.

74 FORMICHI, Carlo, DE CARLO, Salvatore, *L'ora dell'India*, Roma, DeCarlo, 1942, 201 p. Cet ouvrage publié pendant la seconde guerre mondiale est particulièrement anti-britannique.

75 VACCA, Virginia, *L'India musulmana*, Milano, Istituto per gli Studi di Politica Internazionale, 1941, 352 p.

76 TORRI, Michelguglielmo, L'Indianistica italiana dagli anni Quaranta ad oggi. In : GIOVAGNOLI, Agostino e DEL ZANNA, Giorgio (a cura di), *Il mondo visto dall'Italia*, Guerini e associati, 2004, p. 247-263.

77 Ibid. TORRI, Michelguglielmo, p. 254-257.

78 Ibid. TORRI, Michelguglielmo, p. 260-262.

classique indienne, et était fasciné par Gandhi et l'Inde contemporaine⁷⁹. Dans les travaux les plus récents sur l'orientalisme italien, Fabrizio de Donno⁸⁰ et Marco Demichelis ont montré comment certains érudits étaient opposés à la colonisation⁸¹. Giuseppe Tucci dans les années trente adhéra à l'idée d'un bouddhisme « viril »⁸², dans un contexte nationalistes répandu en Europe et en Orient⁸³. La création de *l'Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente* (*IsMEO*) avec Giovanni Gentile en 1933, s'inscrivait dans cette stratégie⁸⁴. L'engagement politique de l'orientaliste, membre de la *Reale Accademia d'Italia* en 1929, sénateur du royaume d'Italie depuis 1931, et envoyé en missions diplomatiques par le gouvernement fasciste, ne fait pas de doute.

⁷⁹Si Gandhi est probablement un Indiens les plus connus en Occident, Il serait également injuste de ne pas mentionner celui de Periyar E. V. Ramasamy (1879-1973), qui naquit dans une riche famille de commerçants tamouls. Sensible aux injustices engendrées par le système des castes, il n'eut de cesse de dénoncer la toute puissance des brahmanes. Lors d'un pèlerinage à Bénarès en 1904, il fut chassé d'une « chaudrie », auberge destinée aux pèlerins, qui ne servait que les membres de la caste sacerdotale, et devint désormais athée. En 1925, il se sépara du Mahatma Gandhi et du parti du Congrès qui ne répondait plus à ses attentes. Après une série de voyages en Europe, en Asie, et en Russie, il décida de rejoindre le *South Indian Libertarian Federation* connu également sous le nom de *Justice Party*, fondé en 1916 qui devint ensuite le *Dravidar Kazhagam* (parti dravidien) en 1944. *About Periyar: A Biographical Sketch from From 1879 to 1909, Dravidar Kazhagam*[en ligne], http://www.periyar.org/html/ap_bios_eng1.asp, consulté le 6 septembre 2008. PILLAI, Mary, 1982. The Non-Brahmin Movement and Desacralization. In : *Social Compass*, XXIX/4, p. 349-368.

⁸⁰DE DONNO, Fabrizio, 2006. La Razza Ario-Mediterranea, In : *Interventions*, vol. 8 , Iss. 3, p. 394-412. DE DONNO, Fabrizio, 2010, Routes to Modernity : Orientalism and Mediterraneanism in Italian Culture, 1810- 1910, 2010, In: *California Italian Studies*. 1, p. 1-23.

⁸¹DEMICHELI, Marco, L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime. In : BRANCA, Paola, DEMICHELI, Marco, (ed.), *Memorie condivise. Popoli, Stati e Nazioni nel Mediterraneo e nel Medio- Oriente (Shared memories. Peoples, States and Nations in the Mediterranean and Middle East)* , Milano, Leggere editore, 2013, p. 310-331. [en ligne], http://www.academia.edu/2533087/L_Orientalismo_italiano_tra_colonialismo_e_cultura_a_tra_anti-fascismo_e_asservimento_al_regime , consulté le 8 février 2017.

⁸²LOPEZ, Donald S., *Curators of the Buddha: The Study of Buddhism Under colonialism*, Chicago, University of Chicago Press, 1995, Introduction, p. 1-30. BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *L'Italie contemporaine, du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris, Colin, 1995, ch.10 De la prise du pouvoir aux "lois fascistissimes" (1922-1926) et ch.11 L'Etat totalitaire fasciste (1927-1939), p. 255-272, 273-291.

⁸³TAGORE, Rabindranath, *Tagore Doctrine of Asia for Asia Japanese plans*, Dr Tagore's warning to Aggressors. *Times of India*, 03.09.1938, Affari Esteri, Reggio consolato d'Italia, Busta 8, fasc.1, Rassegna Stampa.

⁸⁴DI GIOVANNI, Antonino, 2012. Giuseppe Tucci, *l'IsMEO* e gli orientismi nella politica estera del fascismo, In : *Annali di scienze della formazione*, Università di Catana, Vol. 11, p. 75-94.[en ligne] consulté le 10 août 2013.

Par ailleurs, le financement des voyages du Swat à l'Himalaya, périple de longue haleine, provenait de fonds des institutions de l'Etat italien⁸⁵. L'intérêt de l'orientaliste pour les spiritualités hindoue et bouddhique, et en particulier le tantrisme, fut crucial dans son œuvre. Egalement passionné par la Perse et une Inde élitiste, il faut mentionner l'ésotériste Julius Evola, théoricien de la race « spirituelle », proche de Giuseppe Tucci, sachant que notre orientaliste ne fut probablement ni raciste, ni antisémite, même s'il est permis toutefois de s'interroger sur son appartenance à la *Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia* en 1938⁸⁶. Les procès-verbaux des séances de 1938 à 1941, manquent au dossier consulté à Rome en juin 2014. En leur absence, on ne saurait émettre d'appréciations sur la nature des échanges tenus, entre les membres de cet organisme, mais il est probable que le ton des débats fut antisémite.

Enfin, l'intellectuel de renom, trop attaché à la place acquise, resta muet comme tant d'autres, devant les horreurs commises par le régime mussolinien et ne formula pas de réserves quant aux entreprises du régime en Libye, en Ethiopie, et soutint les lois raciales de 1938⁸⁷. Ce travail s'est appuyé sur les sources primaires, archives, écrits, articles, ou ouvrages de Giuseppe Tucci, et également documentaires, films et émissions radiophoniques sans prétendre à une exhaustivité impossible en raison de l'ampleur du corpus. Les fonds d'archives institutionnelles consultées ont été ceux de l'Etat italien, dont les reportages d'actualités, qui montrent la visite de Gandhi à Rome, et l'expédition de Giuseppe Tucci au Tibet. Marc Ferro, a réalisé un travail d'avant-garde sur les liens entre cinéma et histoire, et considérait le film comme une source historique à part entière.

85

Giuseppe Tucci, esplorazione scientifica, Accademia nazionale dei Lincei, Roma., busta 2, fasc. 17/1 30 mag . 1930, Relazione di S. E. Giuseppe Tucci 1933-1934, Accademia nazionale dei Lincei, Roma, busta 2, fasc. 17/5, 17/8, The Rockefeller Foundation, 1933,

86Annalisa Capristo a également étudié ces documents et a conclu que le rôle de Giuseppe Tucci restait à éclaircir. CAPRISTO, Annalisa, 1997. *La Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia, Note e documenti.* In : *La Rassegna Mensile di Israel*, 63, n. 1, p. 89-106.(Courtoisie de l'auteur).

87*Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia, Accademia dei Lincei, Accademia nazionale dei Lincei, busta 124, fasc. 18917/X.*

L'orientaliste a fait l'objet d'un film par Francis Ford Coppola, « L'homme sans âge » qui évoque la voie spirituelle qu'il suivit⁸⁸. Nous avons observé que le sujet de cette étude pourrait faire l'objet de plusieurs types de travaux, tant en indologie, qu'en sinologie ou en tibetologie, mais l'aspect politique de la carrière de Giuseppe Tucci qui nous intéresse fut rarement évoqué. C'est principalement à *l'Archivio Centrale dello Stato*, au ministère des Affaires Etrangères, à *l'Archivio degli Affari politici* (dossiers : *direzione Generale AAA, ufficio 1, Indie Inglese 53, Reggia Ambasciata d'Italia, Reggio Consolato Bombay, Reggio Consolato Calcutta*) que des recherches ont été effectuées, et se sont finalement avérées décevantes. Toutefois des notes sur la situation économique, politique et sociale du pays, le dossier personnel de Giuseppe Tucci, et certains documents sur la situation indienne y sont également catalogués. Les voyages des princes et princesses en Europe, encore fort riches y sont relatés. Ils ne joueront plus aucun rôle dans l'Inde indépendante, sauf à de rares exceptions. Toutefois, les lectures de certains ouvrages de Giuseppe Tucci, et de ses élèves nous ont apporté plus d'informations pour ce travail. La *Round Table Conference* de 1931 à laquelle le Mahatma Gandhi fut convié, avant de se rendre en Italie, les heurts entre hindous et musulmans, font également l'objet de synthèses.

Dans la bibliographie en annexe figurent les textes de référence sur le contexte historique et les écrits sur l'orientaliste et son œuvre. De nombreux documents sont aujourd'hui publiés dans des revues scientifiques, aujourd'hui accessibles en ligne. Nous avons essayé de croiser ces sources, dont certaines proviennent d'internet. En revanche, nous n'avons pas eu accès aux sources privées, qui nous auraient apporté un éclairage nouveau sur la part de stratégie, de soumission ou de soutien véritable de notre homme au régime fasciste. Un colloque s'est tenu sur les liens culturels et politiques entre l'Inde et l'Italie, au Centre d'Etudes sur l'Inde et l'Asie à l'EHESS à l'initiative de Tiziana Leuci et de Claude Markovits, intitulé « D'une Indépendance à l'autre : L'influence des

⁸⁸FORD COPPOLA, Francis, *L'homme sans âge*, 2007, USA, 2h 05 mn.

.../...intellectuels et des modèles politiques italiens sur L'Inde », de Giuseppe Mazzini à Antonio Gramsci, le 2 décembre 2011⁸⁹. Une seconde manifestation a eut lieu en mai 2012 au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris, sur « les Juifs dans l'orientalisme »⁹⁰. Sur la question de l'engagement fasciste de Giuseppe Tucci, nous avons également échangé avec des historiens et chercheurs, que nous avons rencontrés ou qui ont répondu à nos questions par mail et nous ont fait parvenir certains documents. Frappé en 1944, par une suspension administrative, l'orientaliste revint à *La Sapienza* en 1946 où il continua ses activités. Son cas illustre à propos les mécanismes généraux de contrôle de l'université et du monde intellectuel, détaillés par Gabriele Turi⁹¹, et la question de l'indépendance de l'intellectuel envers le pouvoir, question traitée par Frédéric Attal². Dans la première partie de la thèse, le cadre géographique et chronologique a été précisé. Les années 1922-1944 constituent le bornage chronologique du thème de recherche.

Le monde des orientalistes y est abordé depuis ses origines. Qu'appelait-on alors « orientalisme » ? Qui étaient les orientalistes italiens ? En quoi Giuseppe Tucci devint-il un personnage marquant de ce milieu ? La question d'une véritable génération d'orientalistes, formée par les institutions académiques du régime et susceptible de s'imposer au sein des universités les plus prestigieuses du pays se pose, d'autant plus que les élèves du maître lui succédèrent. Cette posture est vérifiable à Rome, et Naples, hauts-lieux de l'orientalisme italien et également lors de l'envoi en mission en Asie. La deuxième partie se propose d'étudier les liens entre Giuseppe Tucci et ceux qui.../...

89Sanjay Subrahmanyam, de l' UCLA/CEIAS, France Bhattacharya , de l'Inalco, Marzia Casolari de l'Université de Pérouse, Jean Boutier, de l'EHESS-Marseille, Jacques Pouchepadass, chercheur émérite au CNRS, et Marianna Scarfone, universités de Venise et Lyon 2 ont participé à cette manifestation qui avait l'intérêt de proposer la rencontre d'intellectuels européens et indiens. MARKOVITS, Claude, *Turning Mazzini on his head: Gandhi's polemics against Savarkar in Hind Swaraj*, communication au colloque *Italy and India: intellectual connections and the circulation of political Models in the 19th- 20th c.* CEIAS International Conference, Paris, Ehess, 2 décembre 2011.

90Les participants à cette occasion furent Dominique Bourel, Michel Espagne, Sabine Mangold, Perrine Simon-Nahum, Lucette Valensi.

91TURI, Gabriele, *Il fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologna, Il Mulino, 1980, 394 p.

92 ATTAL, Frédéric, *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle : prophètes, philosophes et experts*, Paris, Belles Lettres, 2013, conclusion p. 473-475.

.../... l'aidèrent dans sa carrière : Carlo Formichi, le sanscritiste, Giovanni Gentile, le philosophe, tant dans la préparation des expéditions en Asie, que dans les liens académiques avec les intellectuels et hommes politiques indiens, et dans la création de l'*IsMEO*. L'attitude du monde intellectuel sous le fascisme amène à réfléchir sur les mécanismes de représentation des individus, sur leur adaptation au régime, et sur les stratégies individuelles ou collectives à certains moments d'une carrière, en particulier lors de l'inscription au Parti, de la prestation de serment au Duce, lors de la recherche de poste ou de collaborations, lors de la demande d'aides financières pour des voyages. L'étude des biographies a permis de se pencher sur les itinéraires en constante adaptation devant les structures idéologiques, sociales et politiques du régime. La troisième partie évoque le rôle politique de Tucci dans les relations indo-italiennes, sachant que les Indiens étaient déterminés à gagner leur indépendance, dans un contexte où Giuseppe Mazzini était une référence pour les intellectuels du Bengale depuis le XIX^e Siècle et où le Duce avait compris la détermination des nationalistes et également le poids de relations économiques avec l'Inde. La quatrième partie analyse les liens de Giuseppe Tucci avec Julius Evola, et leur collaboration dans la revue *East and West*. Les deux hommes soutinrent le régime jusqu'à la fin.

La fascination pour l'Inde, de la part d'intellectuels européens, qui furent à un moment de leur existence, ou leur vie durant, les tenants d'une « tradition primordiale », réactionnaires, ou d'extrême-droite, comme Alain Daniélou, Mircea Eliade, Julius Evola, Pierre Drieu La Rochelle, nous ramène à la théorie des origines « indo-européennes », chargée de connotations « raciales », à la fois, dans le monde indien, où se devine l'importance de la pâleur du teint, et des types humains « europoïdes », même si la « race », dans son acception occidentale, ne fut jamais une catégorie en Orient. La théorie « aryenne » alimenta également l'antisémitisme européen, devenu « racial » au XIX^e siècle. La permanence supposée d'une société de castes, régie selon le système du « pur » et de l' « impur », l'incontestable prégnance de la spiritualité du pays, y marquèrent les Européens en voyage. Le rejet du matérialisme en Occident, résultat d'actions prétendument engagées par des Juifs « corrupteurs », victimes dans le passé de statuts discriminatoires, dont la situation n'est pas sans évoquer la situation des intouchables dans le monde hindou, a été rappelée par Dorothy Matilda Figueira dans son essai *Aryans, Jews and Brahmins*⁹³ Les dernières années du fascisme, marquées par les .../...

⁹³ Op. Cit. FIGUEIRA, Dorothy Mathilda, *Aryans, Jews and Brahmins*, ch. 2 The Romantic Aryans, ch. 3

.../...lois raciales, la guerre y sont évoquées, ainsi que les circonstances dans lesquelles Giuseppe Tucci demeura fidèle au fascisme. Nous avons privilégié l'utilisation du terme « parcours », car cette idée comprend les éléments fortuits, les contingences historiques, et les comportements des acteurs étudiés. Au sujet du thème biographique, François Dosse a rappelé la complexité des parcours individuels dans un contexte donné et analysé, comment, avec quelles vues, sur quelles bases et selon quelles formes, le genre biographique s'est développé à la fois sur le terrain de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie, des sciences politiques et de la psychanalyse, autant que sur celui du roman et du journalisme.

Cet enjeu réside dans le questionnement de ce qui ne saurait se situer dans une catégorie déterminée, l'écriture d'une vie, ou de la partie d'une vie. Si l'étymologie nous apprend que le terme « opportun » se référait au vent le plus favorable en mer, homme des singularités, Giuseppe Tucci savait que les hommes et les moments sont tous différents. Passé maître dans l'art d'agir au gré des circonstances, il agit avec réalisme, persuadé que les affaires du monde n'étaient rien d'autre que des représentations, naviguant au gré des événements. Enfin, parmi les éléments d'importance dans l'étude d'un tel parcours, il convient de mentionner que le régime fasciste avait engendré un contexte spécifique de relations entre le monde universitaire et le pouvoir politique. La vision que les personnalités du régime, pouvaient avoir à l'égard des intellectuels, a varié, ces derniers furent souvent prudents, soumis, opportunistes, voire hostiles au régime, ils furent également contrôlés, parfois reconnus, et objets de rivalités, car comblés de prébendes. Contrairement à Martin Heidegger, le philosophe allemand qui bâtit patiemment sa défense après-guerre grâce à ses amis français, Giuseppe Tucci n'évoqua plus jamais le rôle joué pendant la période fasciste, ni ses relations d'autrefois, plus convaincu que jamais à bâtir un monde plus pacifique, où l'autre ne serait plus stigmatisé. Il serait fort difficile de lire son parcours intellectuel sous le prisme de ce choix politique, car l'érudition hors pair de Giuseppe Tucci nous fait comprendre que la part d'opportunisme y fut la plus importante.

Nietzsche Aryan Übermensch, p. 27-47 , p. 50-61. Maurice Kriegel. JAFFRELOT, Christophe, NAUDET, Jules, (dir.), *Justifier l'ordre social. Caste, race, classe et genre*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « La Vie des Idées », 2013, 98 p

PREMIERE PARTIE :

Les débuts d'une carrière orientaliste dans l'Italie libérale

Chapitre I.L'initiation à l'Orient :

1. De Macerata à Rome.

Giuseppe Tucci est né le 5 juin 1894 à Macerata, ville aujourd'hui d'environ 42 896 habitants⁹⁴, située dans la province du même nom, dans la région des Marches, en Italie centrale. La cité a été fondée sur les ruines de l'antique *Helvia Recina*, fondée par Septime Sévère, l'empereur d'origine berbère (145-211 ap. J.C.), puis détruite par Alaric, roi des Wisigoths en 408⁹⁵. Macerata connut ensuite la prospérité, au 13^e siècle, avec les foires et le commerce de l'Adriatique. La localité possède une des plus anciennes universités d'Europe, fondée en 1290 et est également connue pour son théâtre non couvert, le *Sferisterio*⁹⁶ et l'Académie des *Catenati*, fondée en 1574⁹⁷, dont fut membre la pédagogue Maria Montessori (1870-1952)⁹⁸.

94Source : Macerata. In : *Enciclopedia Italiana* [en ligne]

<http://www.treccani.it/enciclopedia/macerata.>, consulté le 2 décembre 2014.

95Ibid. Macerata. In : *Enciclopedia Italiana*.

96CAVALLARO, Régine, *Macerata la studieuse*, [en ligne] sur le site : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2011/09/05/les-villes-des-marches-3-6-macerata-la-studieuse_1557236_3546.html

97Source : Accademia dei Catenati. [en ligne]

<http://www.accademiadeicatenati.it/>, consulté le 2 décembre 2014.

98Les relations entre Maria Montessori et Mussolini furent tendues, une collaboration amorcée avec Giovanni Gentile, ministre de l'instruction publique, se termina par la fermeture des écoles Montessori, en 1930. Elle partit en Catalogne, afin de diffuser sa pédagogie et y resta jusqu'en 1936. Une série de voyages, la mena, ensuite de la Hollande à l'Inde où assignée à résidence à Adyar, en tant que sujet d'une nation belligérante, elle resta à la Société Théosophique et y forma des professeurs. Ce n'est qu'en 1946 qu'elle rentra en Italie. GUTEK, Gerald Lee, *Maria Montessori : A Reconsideration of Her Life and Ideas*, p. 45-46, 2000 Proceedings, Ohio Academy History [en ligne], sur le site

<http://www.ohioacademyofhistory.org/wp-content/uploads/2013/04/Gutek.pdf>, consulté le 10 décembre 2014.

Ce cercle rassemblait des intellectuels des sciences humaines, morales, économiques, sociales, aux Beaux-Arts. Il est probable que Giuseppe Tucci fréquenta la bibliothèque communale *Mozzi Borgetti*, dotée d'un fonds hérité des jésuites⁹⁹. De la famille Tucci, on sait peu de choses, originaire des Pouilles, le père Oscar fut un des hauts fonctionnaires au ministère des Finances de l'époque. En 1907, Giuseppe Tucci commença ses études secondaires au lycée classique de Macerata. Enrica Garzilli le décrit farouche, les cheveux longs, légèrement négligé de sa personne, et ayant peu d'amis¹⁰⁰. Il était en revanche très proche de sa grand-mère Teresa qui vivait avec sa famille. A défaut de la connaissance de sources écrites, on peut supposer que la lecture des *Contes des Mille et une Nuits* ou encore du *Sandokan* d'Emilio Salgari¹⁰¹ fut pour Tucci, enfant une des premières approches de l'Orient, dont on retrouve certains éléments dans *Le Décaméron* de Boccace. La première version fut connue en Europe par l'orientaliste français Antoine Galland¹⁰². Dans le récit, Schéhérazade, épouse du roi Shâhriyâr fait l'objet d'une sentence de mort, suite à l'infidélité de la première épouse, elle tente donc de sauver sa vie en lui contant des récits¹⁰³. La source des Mille et une Nuits est indo-persane.

99ROMANO, Antonella, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16e-17e siècles)*, Paris, Fayard, 2016, 388 p.

100Op. Cit.GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Volume I : Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini a Andreotti. Con il carteggio di Giulio Andreotti. Milano*, Asiatica Association, avril 2014, Capi.I, Dall'infanzia al primo viaggio illuminato del Buddha, p. 4

101SALGARI, Emilio, *I pirati della Malesia*, Bologna, Carroccio , 1963, 162 p.

102Antoine Galland (1646-1715), né dans une famille de petits paysans de Picardie, apprit le latin, le grec ancien et l'hébreu, puis partit dans l'Empire ottoman comme secrétaire de l'ambassadeur de France auprès du sultan. Orientaliste, il traduisit de l'arabe les contes des Mille et une nuits à partir de 1701. *Contes Arabes*, Traduits par Antoine Galland (1646-1715), *Les Mille et une Nuits*, Tome 1er, Paris, Garnier frères, Paris, 1949, préface de Charles Nodier, p. 6-14.

103Au sujet des Mille et une nuits, l'académicien Paul Hazard, (1878-1944) écrivait les pages suivantes : « Quand Schéhérazade commença ses récits nocturnes et se mit à déployer infatigable les ressources infinies de son imagination, nourrie de tous le songes de l'Arabie, de la Syrie, de l'Arabie, de l'Immense Levant. Quand elle peignait les moeurs et coutumes des Orientaux, les cérémonies de leur religion, leurs habitudes domestiques, toute une vie éclatante et bigarrée. Quand elle indiqua comment l'on pouvait retenir et captiver les hommes, non par de savantes déductions d'idées, non par des raisonnements, mais par l'éclat des couleurs et par le prestige des fables : alors toute l'Europe fut avide de l'entendre, alors les sultanes, les derviches, les médecins grecs, les esclaves noirs, remplacèrent la fée Carabosse et la fée Aurore... ». HAZARD, Paul, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 3 vol., 1935, t. II, p. 179-180, cité par MAY, Georges, *Les Mille et une nuits d'Antoine Galland ou le chef d'œuvre invisible*, Paris, PUF, 1986, ch. I, célébrité et invisibilité, p.11.

L'Inde a exercé à la fois une certaine fascination, sur le public européen, à la fois contrée fabuleuse et terrifiante. On retrouve également des similitudes entre l'histoire de Schéhérazade et celle d'Esther, la vie d'un individu, à savoir Schéhérazade, ou encore Esther, voire celle de tout un peuple, le peuple juif est en jeu, l'épouse précédente du souverain pour avoir manqué de respect à son souverain a été tuée. Entre les deux prénomssonts Schéhérazade, et Shâhriyâr on retrouve d'ailleurs le préfixe « Shah » qui signifie « Roi », en persan. Les métamorphoses d'humains en animaux, les génies de nature quasi divine, sont des références au polythéisme hindou. L'influence du *Pancatantra*¹⁰⁴ est présente dans les contes des *Mille et une nuits*, nés en Inde, transmis oralement en Perse, qui auraient été donné lieu à la rédaction du *Hezar Efsane*¹⁰⁵, diffusé dans le monde arabe vers le VIIIe siècle, avec quelques variantes. Le lecteur relève l'influence islamique¹⁰⁶ dans les éloges au Prophète et la cohabitation des Musulmans avec les Chrétiens et les Juifs¹⁰⁷, en ces temps de croisades¹⁰⁸. L'histoire se déroule dans les grandes métropoles de Bagdad, du Caire, de Damas. A cette époque, *Les Mille et une Nuits* sont une des approches des Européens vers l'Orient, dans de nombreuses traductions dans les langues d'Europe dont celle d'Antoine Galland¹⁰⁹. Plus tard, Sylvain Lévi (1863-1935), l'orientaliste français considérait l'Inde comme une exception, au regard des autres civilisations, ayant échappé à la « loi commune ». Les brahmanes, porteurs des traditions hindoues, auraient été selon lui, peu informés sur le monde extérieur à l'Inde, en partie en raison d'une frontière naturelle.

104OUAKAF, Karima, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et une nuits*, mémoire de maîtrise, université de Québec à Montréal, Montréal, 2011, ch. I, 1.2, Les sources du texte : *Les Mille et une Nuits*, p. 11-13.

105Ibid. : OUAKAF, Karima, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et une nuits*, p. 12.

106Ibid. : OUAKAF, Karima, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et une nuits*, p. 11-17.

107DEMERS, Vincent, *Les Mille et une nuits. Analyse des contes*, Master Dissertation, Québec : avril 2000 [en ligne], sur le site <http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html>, consulté le 2 décembre 2014.

108Ibid. DEMERS, Vincent, *Les Mille et une nuits. Analyse des contes*.

109Les premières traductions des *Mille et une nuits* en Italien sont tout d'abord semble-t-il anonymes : celle parue à Gènes chez Ferraris, en 1852, à Milan chez Perelli en 1862. Il faut attendre 1909, pour avoir la traduction intégrale de Galland éditée à Florence chez Nerbini (496 p.). Catalogue [en ligne] sur le site : <http://www.nerbini.it/Nerbini.it/volumi/Toscani%201.htm>, consulté le 10 décembre 2014.

Le pays aurait été isolé du reste du monde par :

« ... une ligne ininterrompue de montagnes colossales tant au nord, à l'est et à l'ouest, et sur ses côtes par un océan périlleux, entre la mer et la montagne, un désert de sables mouvants défend le seuil resté ouvert le long de l'Indus. On dirait qu'une divinité malicieuse a voulu tenter ici dans des conditions idéalement favorables... », ce qu'il nommait, « ...une expérience d'humanité en vase clos... » [...] Toutefois, on ne pourrait imaginer que l'Inde ne connut jamais d'influences extérieures, en témoignent celles des Perses, des Grecs, des Arabes, et ces influences furent réciproques¹¹⁰. La société elle-même s'est appliquée de son côté à seconder l'œuvre de la nature. [...] Je n'ai pas besoin d'insister ici sur l'originalité du système des castes... »¹¹¹.

En effet, ce système d'une extrême complexité a englobé toutes les différentes vagues de conquérants sur le sol du pays. Les barrières n'étaient pas infranchissables, le pouvoir d'assimilation du système social hindou fut en effet remarquable, Juifs, chrétiens, musulmans, et Parsis, une fois venus dans le pays s'intégrèrent dans une société de castes, tout comme le confirme l'indianiste Alain Daniélou (1907-1994)¹¹².

110DANIELOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris, Fayard, Deuxième partie, les débuts de l'Histoire ch. 3, La deuxième conquête aryenne, p. 99-121.

111LEVI, Sylvain, *L'Inde et le monde*, Paris, Champion, 1928, p. 8 [en ligne], http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_sylvain/inde_et_le_monde/inde_et_le_monde.html, consulté le 2 mai 2012.

Sylvain Lévi ajoutait :

« ... L'Inde n'est pas une unité ethnique, aucun peuple ne trahit aussi nettement l'extraordinaire diversité de ses origines. L'Inde n'est pas une unité linguistique, les parlers y sont encore beaucoup plus nombreux que les races. L'Inde n'est pas pourtant une pure expression géographique, vide de valeur humaine, déterminée seulement par des accidents du sol, soit reliefs, soit dépressions. Personne ne conteste qu'il existe une civilisation indienne, caractérisée par la prédominance d'un idéal, d'une doctrine, d'une langue, d'une littérature et d'une classe...¹¹³[...]En effet, des monts de l'Himalaya à Trincomalee, les lettrés et les gens simples adhèrent à la loi du *dharmā*¹¹⁴, liée au *samsāra*, la réincarnation et à la rétribution des actions de la suite des existences ou *karman*. Il ajoutait : « ..Religions et philosophies s'accordent à prêcher le néant de l'individu, la vanité illusoire des choses. Le sanscrit, langue des dieux, jouit encore d'un prestige deux ou trois fois millénaire¹¹⁵.. ».

Différents types de sociétés composent une mosaïque inextricable pour l'étranger de passage. Toutefois, le brahmane n'est pas partout vénéré comme une divinité terrestre. Dans le sud, le mouvement dravidien dominé par les castes d'agriculteurs Vellalars est farouchement hostile à la prédominance culturelle brahmanique¹¹⁶.

112Op. Cit., DANIELOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris, Fayard, Deuxième partie, les débuts de l'Histoire ch. 3, La deuxième conquête aryenne, p. 99-121.

113LEVI, Sylvain, *L'Inde et le monde*, Paris, Champion, 1928, p. 9 [en ligne], http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_sylvain/inde_et_le_monde/inde_et_le_monde.html, consulté le 2 mai 2012.

114 *Le Dharma*, [...] De la racine dhri, soutenir, préserver, maintenir. [Dans l'hindouisme] Il s'agit de « ... l'ordre, ou la Loi, qui soutient l'univers. Pour l'homme, il s'agit de la base universelle de l'éthique et la ligne propre de conduite qu'il doit tenir pour assurer sa destinée divine... ». Le terme évoque également La « Loi » ou doctrine du Bouddha, sous ses 2 aspects, exotérique et ésotérique. Source : BLAVATSKY, Helena, *Glossaire Théosophique* [en ligne], <http://www.theosophie.fr/glossaire.php>, consulté le 2 décembre 2014.

115 Op. Cit. LEVI, Sylvain, *L'Inde et le monde*, Paris, Champion, 1928, p. 8 [en ligne], http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_sylvain/inde_et_le_monde/inde_et_le_monde.html, consulté le 2 mai 2012. Sylvain LEVI (1863–1935), né d'une famille juive alsacienne de commerçants du Sentier. Après avoir suivi les cours de sanscrit d'Abel Bergaigne à l'École des Hautes Études et passa l'agrégation de lettres classiques en 1883, devient membre de la asiatique et obtient en 1884 une bourse de voyage pour explorer à Londres les manuscrits indiens de l'*India Office*. En 1894, il obtient la chaire de langue et littérature sanscrites au Collège de France. Il soutint une thèse de doctorat sur le théâtre hindou, et partit en Inde en 1897. Dès lors, il passa une partie de sa vie en Extrême-Orient et fut chargé de la fondation et de la direction de l'Institut franco-japonais à Tokyo. Historien du bouddhisme, Sylvain Lévi a influencé l'orientation de nombreux indianistes et sinologues, aussi bien en Orient qu'en Occident. Il était une référence pour Giuseppe Tucci qui lui succéda à Santiketan et fit de nombreux séjours au Népal. Dès 1928, il suivait l'évolution de l'Allemagne avec inquiétude et organisa l'accueil des réfugiés Juifs dès 1933. *Sylvain Lévi*, [en ligne] disponible sur le site <http://judaisme.sdv.fr/perso/sylvlevi/sylvlevi.htm>, consulté le 23 juillet 1933.

Par ailleurs, les récits mythologiques du *Ramayana* et de *Sakountalâ* touchent les esprits des habitants du pays :

« ... Dans le foisonnement de la littérature sanscrite, l'Inde a enfanté un génie exceptionnel, né pour toutes les initiatives et pour toutes les audaces, Asvaghosha¹¹⁷ à l'origine de tous les grands courants qui ont renouvelé et transformé l'Inde vers le début de l'ère chrétienne. A la fois poète, musicien, prédicateur, moraliste, philosophe, auteur dramatique, conteur, Asvaghosha évoque dans sa richesse et sa variété Milton, Goethe, Kant et Voltaire... »¹¹⁸.

2. Une initiation hors du commun.

A l'âge de 9 ans, Giuseppe Tucci fit l'apprentissage de l'hébreu, du sanscrit, du persan, sans doute avec un dictionnaire et une grammaire, sans que nous ayons d'autres précisions à ce sujet, mais témoigne de l'ouverture et de la curiosité d'esprit du futur orientaliste à un âge précoce. En effet, ces langues ne sont pas enseignées dans le cadre du programme académique, si ce n'est dans certaines universités. Toutes les œuvres de Matteo Ricci (1552-1610), le voyageur jésuite, et celles d'Angelo de Gubernatis (1840-1913)¹¹⁹, le sanscritiste italien sont à la bibliothèque de Macerata. On ignore si Giuseppe Tucci reçut l'aide d'un professeur pour apprendre des langues orientales, peut-être pour l'hébreu, mais pas pour le sanscrit et le persan.

116HEUZE, Gérard, 2002. Le territoire dalit ou la fascination de l'impossible. In : *Journal des anthropologues*, p. 88-89 [En ligne], <http://jda.revues.org/2876>, consulté le 08 décembre 2014.

117Op. Cit. LEVI, Sylvain, p. 12.

118 Ibid. LEVI, Sylvain, p. 8.

119Angelo De Gubernatis,(1840- 1913), originaire de Turin, où il étudia, fut professeur de grec et de latin, puis obtint une bourse étude afin d'approfondir ses connaissances en sanskrit, et en zend à Berlin auprès de Franz Bopp et également du sanscritiste Albrecht Weber. En 1863, il fut nommé à la chaire de sanscrit et de linguistique comparée, de Turin sur décision de l'orientaliste Michele Amari, alors ministre de l'Éducation. Il continua sa carrière à la Sapienza à Rome en 1891 et est considéré comme le père de l'indianisme italien avec Michele Kerbaker(1835-1914). Fondateur de la revue *l'Italia litteraria* en 1862, de la *Rivista orientale* en 1867, de la *Rivista europea* en 1869, du *Bollettino italiano degli studii orientali* en 1876 et de la *Revue internationale* en 1883. En 1878, il rédigea le *Dizionario biografico degli scrittori contemporanei* en deux volumes (Florence, Louis Niccolai, 2 vols). En 1887, directeur du *Giornale della società asiatica*, ses travaux sur l'Inde, sa littérature et sa mythologie, incluent également la *Piccola enciclopedia indiana* en 1867, les *Fonti vediche* en 1868. Il a, par ailleurs, édité une encyclopédie, la *Storia universale della letteratura* parue chez Hoepli à Milan de 1883 à 1885, en vingt-trois volumes. Sa collection d'artefacts se trouve en partie au *Museo Nazionale di Storia Naturale* de Florence. Source : BAL.* A., De Gubernatis, Angelo, [en ligne], <http://www.treccani.it/enciclopedia/angelo-de-gubernatis>, consulté le 2 mai 2012.

En effet, il y eut une communauté juive fort ancienne dans les Marches, dans les villes côtières d'Ancona, de Senigallia, et également de Macerata. Vestige de cette présence, sur la façade du palais communal, on remarque une pierre tombale en hébreu, qui proviendrait de l'ancien cimetière israélite de Cappuccini Vecchi, proche de Macerata ¹²⁰. Par ailleurs, la ville a gardé le souvenir de Matteo Ricci (1552-1610), intellectuel de la Renaissance italienne et élève du mathématicien Christophe Clavius (1538-1612), qui suivit le jésuite, Alexandre Valignan en Inde et termina ses études de théologie à Goa, où il arriva en 1578. De Goa, il partit pour Pékin en 1601. Il fut le premier Européen à assimiler la culture chinoise et eut un rôle de médiateur entre la Chine et l'Europe et comprenait également que le moyen de s'assurer l'estime de ses habitants était d'insister sur le caractère d'hommes de culture des missionnaires. Aux Chinois, il fit part de ses connaissances en mathématiques, en astronomie, en cartographie, qui modifièrent leur vision chinoise du monde, et composa un dialogue sur l'amitié, tel celui de Cicéron, fort prisé des habitants de l'Empire du Milieu. Il traduisit les *Quatre livres du confucianisme*¹²¹, et inventa la transcription en lettres latines du chinois, composa le premier dictionnaire chinois en portugais. Matteo Ricci fut vivement attaqué par les dominicains, car « converti culturellement » à la Chine, il était culturellement aussi loin qu'un Occidental pouvait aller en cette époque de colonisation religieuse.

120 Cette inscription dit : «...Pierre tombale, du défunt, rabbin Avigdor, de mémoire bénie, fils de Zecharjah, [... la mémoire du juste soit bénie...], lundi, veille de la nouvelle année 312... ». Source : "Lapide sepolcrale / dell'intriso nel suo sangue / rabbino Avigdor di benedetta memoria, figlio di / Zecharjah, la memoria del giusto sia benedetta, lunedì / vigilia di capo d'anno, anno 312".SERI, Alessandro, *La reale bellezza*, [en ligne] sur le site : <https://adamomagazine.wordpress.com/2014/03/25/la-reale-bellezza>, consulté le 2 décembre 2014.

121 « ...Depuis deux mille cinq cent ans, la pensée, de Confucius, a formé une grande part des Chinois, des Coréens, des Vietnamiens, des Japonais et jusqu'à certains Européens. [...] Il ne parla qu'en sage, et jamais en prophète. Cependant on le crut, et même en son pays. Voltaire avait raison : il est vrai qu'on le crut, hélas, au lieu de s'en inspirer... ». Source : ETIEMBLE, Etienne, Confucius et confucianisme.

In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/confucius-et-confucianisme>, consulté le 15 décembre 2014. 2010 - Célébration nationale, 400^e anniversaire, de la mort de Matteo Ricci, [en ligne] disponible sur le site <http://www.jesuites.com/actu/2009/ricci.htm>, consulté le 14 novembre 2014.

Il se serait fait Bantou avec les Bantous, Indien avec les Indiens, tout comme Saint Paul demandait que l'on se fasse «... Juif avec les Juifs et Grec avec les Grecs... »¹²². A sa mort, le 11 mai 1610, les œuvres du « lettré d'Occident » allaient être retranscrites dans l'Encyclopédie impériale et furent transmises aux autres peuples d'Asie, au Japon, en Corée et au Vietnam¹²³. Matteo Ricci, célébré encore aujourd'hui à Macerata, influença probablement Giuseppe Tucci, l'autre enfant du pays, dans son approche de l'Orient et de ses habitants. Antonella Romano¹²⁴, a décrit la rencontre des jésuites et des élites chinoises au XVe siècle et rappelé la question de la conversion. Deux courants de recherche ont récemment abordé, l'un, la manière dont les Orientaux ont perçu l'arrivée des Européens sur leurs territoires, et l'autre, l'effet des images sur ceux qui les regardent. En effet, ce basculement vers Pékin modifie notre compréhension de la transmission de la connaissance et des images aujourd'hui. Jonathan Spence a démontré l'influence de la technique cognitive de l'*ars memoria* dans les travaux de traduction du chinois en latin par Matteo Ricci. Dans la lignée des travaux de Frances Yates, Antonella Romano a remis le fondateur de la sinologie dans la série des travaux missionnaires qui avaient pour objet de placer la Chine sur la carte du monde avec pour modèle, celui de Timothy Brook par une série d'ouvrages sur les passages de savoir et des images entre la Chine et l'Occident.

122 *La Bible*, Paul, 1re épître aux Corinthiens, 1 Co 8, 13.

123 Op.Cit.2010 - Célébration nationale, 400^e anniversaire, de la mort de Matteo Ricci (Macerata, 1552 - Pékin, 1610), [en ligne] <http://www.jesuites.com/actu/2009/ricci.htm>, consulté le 14 novembre 2014.

124 Antonella Romano est directrice du Centre Alexandre-Koyré pour l'histoire des sciences et des techniques, spécialiste d'histoire des mathématiques jésuites à Rome. Ses travaux s'inscrivent dans la lignée des travaux de Kapil Raj, *Relocating Modern Science: Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe : 1650-1900*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007, 258 p. et Simon Schaffer, *La Fabrique des sciences modernes : xviii-xix siècle*, trad. de l'anglais par Frédérique Aït Touati, Loïc Marcou et Stéphane Van Damme, Paris, Seuil, 2014, 448 p. Elle est l'auteur de l'essai : *La Contre-réforme mathématique : constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*, Rome, École française de Rome, 1999, 691 p. et a dirigé la publication de : *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*, Rome, École française de Rome, 2008, 750 p. KECK, Frédéric, 2016. Antonella Romano, *Impressions de Chine : l'Europe et l'englobement du monde (xvi-xviii siècle)*, *Gradhiva*, 24, [En ligne], url : <http://gradhiva.revues.org/3308>, consulté le 23 janvier 2017.

Avec les mandarins de la Cour de l'empereur, ils s'interrogèrent sur les différentes visions de l'existence, à partir de leurs croyances respectives : confucianisme, christianisme et philosophie d'Aristote. En contraste avec une barbarie supposée de l'Amérique, ou de l'Afrique subsaharienne, les Espagnols et les Portugais avaient découvert en Chine et en Inde, un univers lettré qui bouleversait leurs conceptions bibliques. La curiosité pour l'Asie et ses richesses demeurait tout aussi forte chez les Européens que la condamnation de ses confucianistes et la crainte de ses dirigeants : elle opérait ainsi une continuité dans le geste cartographique, en dépit de querelles théologiques et de batailles politiques. Au contact des Européens, les Orientaux comprirent que leurs mondes n'étaient pas le centre du monde. Cette conquête « pacifique » de la Chine par les Européens consistait à la replacer sur la carte du monde, le détail des mesures n'excluant pas la violence de l'appropriation. Tout comme la caste brahmanique imposa en Inde une hiérarchie aux rois et aux autres castes, en les incluant dans une représentation du « pur » et de l' « impur », dont ils occupaient la première place¹²⁵, l'ordre jésuite imposa aux empereurs de Chine et à ses populations, une représentation du monde si marquée, que ceux-ci ne purent contester la domination européenne que selon ses propres termes. En effet, la mise en carte du monde n'implique pas seulement une mise sur carte, mais aussi l'imposition d'un ordre hiérarchique venu du sommet. Les Jésuites étaient installés en Inde depuis le XVI^e siècle leur place de premier plan dans les monarchies catholiques et leurs colonies d'où ils avaient un certain rayonnement à partir de leurs missions, ce qui permettait à la religion catholique de gagner sur d'autres continents ce qui était perdu en Europe. Leurs ambitions les amenaient à propager la foi catholique et à essayer de convertir les populations d'Asie en s'adaptant aux mœurs indiennes.

125 DUMONT, Louis, *Homo Hierarchicus : le système des castes et ses implications*, Paris, Gallimard, 1966, p. 103-108.

Sensibles à l'essor de la philosophie des *Lumières*, ils tentaient de gagner sur d'autres continents ce que le catholicisme perdait en Europe. Suite à des dissensions avec les ordres religieux des capucins et des dominicains, un arbitrage papal fut rendu en 1704 qui condamnait l'adoption des rites malabares. Un temps supprimée par le pape Clément XIV en 1773, la Compagnie de Jésus, fut rétablie en 1814. En dépit de leur faible nombre dans le pays, leur influence fut réelle dans l'éducation où les meilleures universités furent souvent fondées par des Jésuites. Giuseppe Tucci fréquenta de façon assidue les bibliothèques de Macerata, véritables introductions à l'Orient. Les premières productions de l'orientaliste, essais et articles témoignent d'intérêts pour des aires culturelles différentes : la Chine, l'Inde, le Népal et le Tibet. C'est probablement par les récits de voyageurs, dont des missionnaires, qu'il découvrit cet « Ailleurs ». En effet, dans ses premières publications, il s'intéressa à Matteo Ricci, et à Pietro Tacchi Venturi (1861-1956), à des sanscritistes comme Alexandre v. Stael-Holstein, (1877-1937), Hermann Oldenberg (1854-1920), l'anthropologue Berthold Laufer (1874-1934), le zoologue Filippo De Filippi (1814-1867), le raciologue allemand Hans Günther (1891-1968). Il fit également la découverte des penseurs de l'Inde, Kalidasa¹²⁶ (Vème s. av. J.-C.), le philosophe jaïn Sri Vijaya Dharma Suri (1868-1922), les logiciens, Dinnaga¹²⁷ de l'école Nyaya (VIe siècle av. J.-C.) dont les travaux se diffusèrent en Inde et au Tibet, et Nagarjuna¹²⁸ (IIe siècle av. J.-C.), auteur bouddhique.

126Kālidāsa est le nom le plus célèbre de la littérature sanscrite. Connue en Europe, son œuvre suscita l'enthousiasme des romantiques. En Inde, cité dès le VIIe siècle, comme le premier poète, modèle de toute perfection littéraire, miroir fidèle de l'idéal hindou. On y rencontre un sentiment de la nature d'une profonde simplicité, un raffinement des sentiments, de l'humour parfois, toujours une souveraine élégance d'expression. Source : FILLIOZAT, Pierre-Sylvain, Kālidāsa . In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/kalidasa/> consulté le 1er février 2017.

127Dinnāga fut l'un des plus illustres logiciens bouddhiques. Son école philosophique dans la lignée de l'enseignement de Vasubhandu considérait les soi-disant réalités du monde phénoménal ou *vijñāna*, vides de substance. En termes de logique, si les représentations sont vides de substrat objectif, le jugement ne peut être fondé que sur la simple constatation et sur l'inférence, contrairement aux logiciens hindous du *nyāya* qui croyaient à l'objectivité des représentations. En dépit de l'estime qui lui fut portée, y compris de la des brahmanes, l'œuvre de Dinnāga n'existe plus en sanskrit, mais il existe une traduction tibétaine de l'un de ses ouvrages. Source : VARENNE, Jean, Dinnāga. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dinnaga-dignaga/>, consulté le 1er février 2017.

128Nāgārjuna, n'acquiesça dans une famille de brahmanes dravidiens du pays Télougou, et maîtrisait parfaitement le sanskrit. À un moment de sa vie, il se convertit au bouddhisme, il mit à profit sa connaissance de la logique pour diffuser les idées qu'il considérait être celles du Bouddha, en opposition aux positions prises par les tenants du Mahāyāna et du Hīnayāna. « ...Les questions qu'il posait étaient les suivantes : Les choses existent-elles ou non ? Y a-t-il ou non une réalité ontologique ? À ceux qui répondaient affirmativement comme aux tenants de l'opinion opposée
.../...

Il fit également la lecture du *Divyavadana*, recueil de textes bouddhiques dont le sanscritiste français Emile Burnouf (1801-1852) avait commencé à aborder la pensée de Confucius, (551- 479 av. J.-C.), Lao Tzu (VI^e siècle av. J.-C. ?) et de l'Avesta. Enfin, il est probable que Giuseppe Tucci fréquenta également les musées où il pouvait voir les collections d'art oriental.

3. Des définitions de l'orientalisme :

Les évènements récents de l'actualité nous rappellent que l'espace européen est le fruit d'un héritage pluriel. A l'idée d'Europe, construction économique et politique aux racines culturelles multiples, complexes. Il n'est pas de conception qui puisse soutenir l'illusion d'une stabilité passée, présente ou future¹²⁹. Entendre les manières européennes de penser et se représenter le monde nous invite au voyage. Par « Orient », il faut comprendre la région située à l'est de l'Europe : les géographes français nomment « Proche-Orient » ou « Levant », la zone qui va de l'Asie à l'Afrique du Sud-est du bassin méditerranéen. Les Anglais nomment « Moyen-Orient » la même région jusqu'à l'Iran. L'«Extrême-Orient » désigne les pays d'Asie bordés par l'océan Pacifique. L'Afghanistan, L'Inde, l'Iran, le Pakistan font partie de la région nommée « Orient ». Par ailleurs, l'« Orient » pour les Indiens désigne la zone connue en Europe sous le nom générique d'« Extrême-Orient ». Le terme « Orientalisme », chargé de connotations culturelles, évoque le cliché colonial identifié par Edouard Saïd dans *l'orientalisme*¹³⁰.

Nāgārjuna expliquait qu'ils avaient également tort : il est faux, assurait-il, d'affirmer soit l'existence, soit la non-existence, soit les deux à la fois, soit ni l'une ni l'autre, car, ce faisant, on se réfère, explicitement ou implicitement, à un en-soi. Or le Buddha a prêché le vide, la vacuité (*śūnyatā*) : il n'y a pas de substance, pas de substrat ontologique, pas d'essence. Dès lors, le problème s'évanouit puisqu'il n'y a plus de système de référence. Nāgārjuna néanmoins ne prêche pas le néant : il concède que les phénomènes sont réels, mais seulement en tant que phénomènes ; on a raison de dire qu'ils sont comme un voile, mais à condition de comprendre qu'il n'y a rien derrière ce voile. Au total, l'attitude la meilleure est celle du Buddha lui-même qui, dit-on, gardait le silence quand on l'interrogeait sur l'essence (*ātman*)... ». Source : VARENNE, Jean, « Nāgarjunā, », Encyclopædia Universalis [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nagarjuna/> consulté le 1er février 2017.

129Op. Cit. ROMANO, Antonella, *Impressions de Chine*, ch. Premier, un nouvel ordre du monde au XVI^e siècle, p. 27-29.

130SAID, Edouard, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1997, 430 p. DEMICHELIS, Marco, *L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime*, Università Cattolica di Milano, 12 p. [en ligne], disponible sur le site http://www.academia.edu/2533087/L_Orientalismo_italiano_tra_colonialismo_e_cultura_tra_antifascismo_e_asservimento_al_regime, consulté le 8 février 2017.

Selon l'endroit où l'on se trouve, la perception change et recouvre des réalités différentes. Alessandro Guetta, de l'Inalco souligne que :

« ...La notion d'« oriental » ou d'« occidental » est bien entendu relative, on est oriental ou occidental par rapport à quelque chose. Il n'existe pas une notion absolue de l'Occident... »¹³¹.

Toutefois, cette fascination pour l'Orient coexistait avec un sentiment de supériorité. En effet, le terme « Orient », correspondait à des réalités géographiques et culturelles différentes, dont les influences sont présentes jusqu'au sud de l'Europe : de l'Andalousie, au sud de l'Italie, jusqu'aux Balkans, de l'Afrique du Nord, au Caucase et jusqu'à la Méditerranée orientale : Israël, Turquie, Syrie, Liban, Irak. Au cas particulier, l'Afghanistan, la Perse, et l'Inde sont au centre de cet univers. Dans l'Antiquité, les Romains à l'époque d'Auguste ont participé activement au commerce avec l'Asie à la fois par la mer d'Arabie et la route de la soie. Les marchandises étaient amenées à Alexandrie en trois mois, les produits de luxe indiens étaient ensuite envoyés à Rome. Pline estimait que «...plus de cinquante millions de sesterces, soit plus quinze millions de francs or, étaient dépensés en Inde chaque année... »¹³². Au pays Tamoul les rois Cholas avaient souvent fait appel à des soldats venus de l'Empire romain, connus sous le nom de « *Yavanas* »¹³³. Des ambassades de princes indiens furent envoyées auprès des empereurs romains : Auguste, Trajan, Adrien, Héliogabale, Constantin. L'intérêt pour l'Orient en Europe avant la connaissance des *Vedas* rédigés en sanscrit, et du *Zend-Avesta* en Persan fut tout d'abord biblique, porté vers la Méditerranée, et le Moyen-Orient. Ainsi, l'hébreu, l'arabe et le chaldéen furent les premières langues orientales enseignées à Rome dès le XIV^e siècle, après le concile de Vienne de 1311-1312. La connaissance de l'hébreu, appris auprès de rabbins, voire de juifs convertis permettait à la chrétienté de justifier du bien-fondé de son existence, par sa lecture des textes bibliques et était également utilisée lors des controverses anti-juives.

131Alessandro Guetta est professeur de civilisation juive à l'Inalco. GUETTA, Alessandro, 2010. Quelques conceptions juives de l'individu. In : *Yod* [En ligne] disponible sur le site sur le site <http://yod.revues.org/679.15> | 2010, § 14, consulté le 30 juillet 2012.

132DANIELOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris Fayard, 1971, ch. 3 Romains, Scythes et Parthes, p.141-143.

133Ce terme désignait pour les anciens Hindous à la fois les Grecs et les Romains.

Karl Marx comparait l'Inde et l'Italie. Ainsi, selon lui :

«... L'Hindoustan est une Italie aux dimensions asiatiques, l'Himalaya pour les Alpes, les plaines du Bengale pour les plaines de la Lombardie, le Deccan pour les Apennins, et l'île de Ceylan, pour l'île de Sicile. La même variété riche en produits de la terre, et le même morcellement en termes politiques. Tout comme l'Italie a, périodiquement été soumise à l'épée du conquérant en différentes nations, de sorte que nous trouvons l'Hindoustan, lorsqu'il n'est pas sous la coupe du mahométan, ou du Moghol, ou du Britannique, dissous en autant de nombreux États indépendants rivaux...pourtant, d'un point de vue social, l'Hindoustan n'est pas l'Italie, mais l'Irlande de l'Orient. Et cette étrange combinaison de l'Italie et de l'Irlande, d'un monde de plaisirs et de souffrances, est prédite dans les antiques traditions de la religion du pays... »¹³⁴.

Marx continuait la comparaison, dans le contexte de la régénération du pays et de ses habitants qu'il trouvait « ...plus fins et plus adroits que les Italiens... »¹³⁵, y compris dans les classes les plus modestes. L'auteur, était influencé par le vent d'indomanie, et faisait également référence au sanscrit, et à l'hindouisme, selon lui, source des langues et des religions d'Europe. Edward Saïd (1935-2003), dans *L'orientalisme*, ouvrage rédigé en 1978, peu de temps après la guerre de Kippour, considérait le savoir et les représentations sur l'Orient comme un élément de domination de l'Europe. Au cas particulier, l'univers géographique qui lui était familier était celui du Moyen-Orient, où il naquit dans une famille de la bourgeoisie palestinienne chrétienne, qui dut quitter l'Etat d'Israël, lors de sa création en 1948. Son parcours d'exilé l'a mené à ensuite vivre et enseigner aux Etats-Unis. Toutefois, l'auteur était infiniment moins familier avec le monde indo-persan .

134« ...Hindostan is an Italy of Asiatic dimensions, the Himalayas for the Alps, the Plains of Bengal for the Plains of Lombardy, the Deccan for the Apennines, and the Isle of Ceylon for the Island of Sicily. The same rich variety in the products of the soil, and the same dismemberment in the political configuration. Just as Italy has, from time to time, been compressed by the conqueror's sword into different national masses, so do we find Hindostan, when not under the pressure of the Mohammedan, or the Mogul, or the Briton, dissolved into as many independent and conflicting States as it numbered towns, or even villages. Yet, in a social point of view, Hindostan is not the Italy, but the Ireland of the East. And this strange combination of Italy and of Ireland, of a world of voluptuousness and of a world of woes, is anticipated in the ancient traditions of the religion of Hindostan ... ». MARX, Karl, *The British Rule in India*, in New-York Herald Tribune, 25 juin 1853, [en ligne] disponible sur le site <http://www.marxists.org/archive/marx/works/1853/06/25.htm>, consulté le 1er mars 2013.

135Le prince Soltykoff était un diplomate russe qui fit de nombreux séjours en Orient et en particulier en Inde, pays qui lui valut le surnom d'«Indien ». Marx, Karl, *The Future Results of British Rule in India*, aug. 8th 1853. [en ligne] disponible sur le site <http://www.marxists.org/archive/marx/works/1853/07/22.htm>.

Il portait un regard critique, sur les savoirs élaborés par l'Europe sur leurs cultures d'Orient, critique à toute idée d'orientalisme, il considérait ce phénomène comme :

« ... une invention de l'Europe, lieu de fantaisie, pleine d'êtres exotiques, de souvenirs et paysages obsédants, d'expériences extraordinaires... »¹³⁶.

Cet essai est encore aujourd'hui considéré comme acte fondateur d'une prise de parole des intellectuels arabes, parmi les champs de connaissance occidentaux qui demandaient à faire valoir un droit de regard sur une tradition scientifique à leurs yeux peu respectueuse de leurs cultures¹³⁷. En ce qui concerne l'Asie, Edouard Saïd rappelait que William Jones avait élaboré une classification linguistique qui rapprochait l'Inde de l'Europe, en créant en quelque sorte un Orient « moins menaçant » que l'Orient musulman¹³⁸. Edouard Saïd rappelait également que l'Inde ne fut jamais une menace pour l'Europe en raison de son éloignement géographique, ce qui permettait la perception d'un jardin d'Eden idyllique¹³⁹. Il soulignait que les Juifs et les Arabes appartenaient au groupe « sémitique », selon lui, dans le contexte de l'époque, catégorie moins valorisante que la catégorie « indo-européenne ». En ce sens, dans *Aryens et Sémites, le couple providentiel*, Maurice Olender rejoint Edouard Saïd, et rappelle que cette théorie, également nommée « indo-germanique » se trouva chargée de lourdes connotations antisémites en Occident et également coloniales en Inde à la fin du XIX^e siècle¹⁴⁰.

136Op. Cit. SAID, Edward, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1997, p. 1.
137BRISSON Thomas, 2008. La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-Unis. Lieux, temporalités et modalités d'une relecture , In : *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3/2008 (Vol. 2, n° 3), p. 505-521.[en ligne], disponible sur le site [url: http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-3-page-505.htm](http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2008-3-page-505.htm) , consulté le 15 janvier 2017.

138 SAID, Edward, *Orientalism*, London, Penguin, 1995, p. 99.

139 Ibid. SAID, Edward, *Orientalism*, p. 75

140 Ibid. SAID, Edward, *Orientalism*, p. 98. OLENDER, Maurice, *Les langues du paradis, Aryens et Sémites, un couple providentiel*, Paris, Gallimard, 1989, Ch. I, Archives du paradis, p. 13-38. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que parmi les orientalistes, le Britannique Edward Browne mourut pour l'indépendance de la Perse, Leone Caetani et Carlo Alfonso Nallino s'opposèrent à la campagne de Libye. Des auteurs tels que Goldziher, Wellhausen, Michele Amari, Dozy, exprimèrent sans ambiguïté leur dégoût envers le colonialisme européen. Op. Cit. DEMICHELIS, Marco, *L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime*, Università Cattolica di Milano, p. 11 [en ligne], disponible sur le site http://www.academia.edu/2533087/L_Orientalismo_italiano_tra_colonialismo_

Toutefois, ces deux auteurs ne mentionnent pas que dans les cercles orientalistes, les études sémitiques étaient souvent fort respectées par les chercheurs des autres disciplines, comme en témoignent par exemple les fastes des conférences qui réunissaient périodiquement les érudits de toutes ces disciplines. Tout ceci ne saurait nous faire oublier le caractère particulièrement impressionnant de la culture d'un Giuseppe Tucci, marqué par l'amour de l'Orient, et dont ne parla jamais Edouard Saïd. Pourtant l'auteur égyptien Anouar Abdel Malek, dans un article de la revue *Diogenes* en 1963, avait émis des réserves sur tout aspect biaisé des études sur l'Orient islamique¹⁴¹. Il soulignait que des catalogues de manuscrits, et des ouvrages de référence avaient été rédigés par des orientalistes. Selon lui, ce courant contribua probablement à l'éveil de la conscience nationale dans les pays d'Orient, en impulsant la renaissance scientifique et l'apport d'idées nouvelles.

Si les définitions de l'Orient sont multiples, celles de l'orientalisme le sont également. On peut considérer que l'orientalisme est la somme de toutes les connaissances touchant l'Orient, ou une de ses régions, dans tous les domaines : philosophie, croyances religieuses, littérature, mœurs, arts : musique, danse, chant, histoire, géographie, sociologie, anthropologie, économie. Les études indiennes tant en Italie que dans le reste de l'Europe eurent l'ambition de couvrir tous ces champs. Ces recherches sont nées avant la création de l'Etat italien le 17 mars 1861.

141 ABDEL MALEK, Anouar, 1963. Orientalism in Crisis. In : *Diogenes*, Vol. 11, 1963, p. 103-140.

L'*Enciclopedia Treccani* donne cette définition de l'orientalisme, à savoir :

«...Une attitude caractérisée par un intérêt marqué ou une forte admiration pour ce qui est oriental, à savoir la civilisation et la culture de l'Orient. L'intérêt formel et le contenu va de la littérature et des arts figuratifs à la culture et aux usages de l'Orient... »¹⁴².

Le XIX^e siècle européen connut un véritable engouement pour l'Inde et sa culture, tout en transformant certains concepts philosophiques hindous. Arthur Schopenhauer (1788-1860) découvrit les *Upanishads* et la philosophie hindoue¹⁴³, et fut élève de l'orientaliste Friedrich Maïer (1718-1777). Sa philosophie s'inspirait de celles de Platon, d'Emmanuel Kant (1724-1804) et des textes sacrés indiens, dont le *Vedanta* que l'Europe venait de découvrir par les traductions d'Anquetil-Duperron¹⁴⁴. Une véritable chaîne de transmission de ce savoir se fit ensuite avec le philosophe et historien allemand Paul Deussen (1845-1919), qui soutint sa thèse d'habilitation sur le système védantique. Professeur à l'université de Kiel, il voyageait six mois en Inde. A Bombay, il prononça un discours sur l' « *Advaita Vedànta et ses rapports avec la métaphysique occidentale* » et consacra les années suivantes à la traduction des « *Soixante Upanishads du Veda* », publiée en 1897¹⁴⁵ et également l'oeuvre de maîtres comme Swami Vivekananda, (1863-1902). Proche de Ramakrishna, il était conscient des injustices sociales et à ses yeux, la véritable prospérité était subordonnée à l'appel spirituel.

142Source : Orientalismo, *Enciclopedia Treccani*, (en ligne), disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/orientalismo>, consulté en ligne le 22 mars 2013.

143 KAPANI, Lakshmi, *Schopenhauer et la pensée indienne. Similitudes et différences*. Paris, Hermann, 2011, 264 p.

¹⁴⁴BOURIAU, Christophe. 2007. Conatus spinoziste et volonté schopenhauerienne. In : *Spinoza au XIXe siècle : Actes des journées d'études organisées à la Sorbonne (9 et 16 mars, 23 et 30 novembre 1997)*. Paris, Publications de la Sorbonne, p.163-180.

145Source : Paul Deussen », *Enciclopedia Treccani*, [enligne] [enligne], disponible sur le site, consulté le 18 juillet 2016.

Ses interventions furent particulièrement remarquées au *Parlement mondial des religions* tenu dans le cadre de l'Exposition universelle de Chicago, et également dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique¹⁴⁶. Le philosophe et poète Aurobindo Ghose, connu sous le nom de Sri Aurobindo (1872-1950) fut un des leaders de l'indépendance. Après ses études à Cambridge, il retourna en Inde et en 1907, et fit la rencontre du yogi Vishnu Bhâskar Lélé, de Gwalior qui l'influença dans son approche du yoga. En 1909, sorti de prison où il avait passé un an pour activités anti-britanniques, il reconnut que sa philosophie ne conduisait pas à militer pour la non-violence. Il déclara avoir vécu une série d'expériences qui l'auraient conduit à des états de conscience au-delà du Nirvana. Afin d'échapper aux Anglais, le 4 avril 1910, il finit par s'établir à Pondichéry et se consacra désormais à la vie spirituelle¹⁴⁷. Les travaux de Giuseppe Tucci sont empreints de cet appel du lointain et relèvent de l'orientalisme qui marqua les générations européennes. Dans un ouvrage à ce jour inédit intitulé *Eros et Thanatos*, présent dans les archives de l'*IsIAO*, il déclarait être allé en Inde,

« ...animé par des sentiments répandus au début du siècle dernier, fruits d'un romantisme encore palpable influencés par les mots de Schopenhauer et Deussen, les enseignements de Vivekananda, Tagore et Aurobindo Ghosh...[Le pays] était un endroit merveilleux où une réflexion philosophique d'une valeur certaine pourrait encore naître sur le mysticisme, une destination de rêve séduisant et un lieu unique dans le monde en mesure de fournir, à la hauteur de sa spéculation philosophique, une consolation pour les souffrances endurées par les hommes au cours de leur existence terrestre¹⁴⁸.. ».

146Source : Vivekananda, *Enciclopedia Treccani*,[en ligne]disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/pauldeussen/http://www.treccani.it/enciclopedia/vivekananda/>, consulté le 18 juillet 2016.

147 De nombreux disciples vinrent vivre auprès de lui et de sa collaboratrice, Mira Alfassa, apparentée à la famille Camondo, également nommée la « Mère » prit la direction matérielle de l'âshram fondé 1920. Source : FILLIOZAT, Jean, Sri Aurobindo. In : *Encyclopedia Universalis* [en ligne] disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sri-aurobindo>, consulté le 20 juillet 2016.

148 "...Ero andato in India spinto da sentimenti molto comuni all'epoca, frutto di un romanticismo ancora palpabile: per noi tutti, stregati dalle parole di Schopenhauer e di Deussen, dagli insegnamenti di Vivekananda, da Tagore e da Aurobindo Ghosh, l'India era un luogo meraviglioso dove dal misticismo poteva ancora nascere una riflessione filosofica di un certo valore; meta feconda di sogni allettanti e unico luogo al mondo ad offrire, grazie all'elevatezza della sua speculazione filosofica, una consolazione alle sofferenze patite dagli uomini nel corso della vita terrena...". TUCCI, Giuseppe, *Eros and Thanatos*, Roma, Il Nuovo Ramusio, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, (à paraître) Cité par SFERRA, Francesco, p 92.

Peu après, il ajoutait :

« ...Il m'a fallu des jours pour commencer à comprendre quelque chose de ce monde plein de contradictions, qui a été si révélateur pour mes yeux de voyageur. Mais j'avais soudain compris que si je voulais vraiment comprendre Varanasi, je devais penser à ce qui y était caché derrière [...]. Et contrairement à ce que je l'avais fait en Europe, les livres ne me suffisaient plus. Je devais être en contact direct avec le peuple... »¹⁴⁹.

Les définitions de l'Orient, de l'orientalisme, et des orientalistes sont concourantes. Si les études orientales furent tout d'abord bibliques en Occident, l'intérêt pour la Perse et l'Inde est également fort ancien. Les connaissances sur ces civilisations provenaient des récits d'ambassadeurs, d'aventuriers, de voyageurs, de missionnaires. L'orientalisme s'enracina tout d'abord en Europe, en Angleterre et en Allemagne dans la tradition biblique protestante¹⁵⁰. L'indo-orientalisme au XVIIIe siècle naquit de l'étude du persan et du sanscrit, tout d'abord en Angleterre, en raison des liens avec l'Inde et également en France et en Allemagne. Un siècle plus tard, le système de reproduction du savoir fut élaboré avec la constitution de chaires, de départements d'études, de revues, et de sociétés savantes¹⁵¹. L'originalité de l'Italie fut de ne pas adhérer alors à la thèse « aryenne », qui donnait comme origine à une partie de l'humanité européenne et orientale, le nord de l'Europe à des pasteurs nomades qui auraient envahi des territoires allant de l'Inde à l'Europe. Cette théorie venait en rupture avec la généalogie biblique, qui considérait les Hébreux comme le peuple de l'origine, et dont les Juifs étaient de lointains descendants, dans un contexte où la noblesse chrétienne allait connaître une perte de pouvoir politique, un appauvrissement

149“..Ho avuto bisogno di giorni per cominciare a capire qualcosa di questo mondo pieno di contraddizioni, che così si rivelava ai miei occhi di visitatore. Ma avevo subito capito che, se avessi voluto veramente comprendere Varanasi, dovevo riflettere su ciò che era celato dietro di essa [...]. E a differenza di quanto avevo fatto in Europa, non mi bastavano più i libri, ma mi occorreva il contatto diretto con la gente...”, TUCCI, Giuseppe, *ibid. Eros and Thanatos*, (à paraître) Roma, Il Nuovo Ramusio, Istituto Italiano per l’Africa e l’Oriente, TUCCI, Giuseppe, 1931. La spedizione scientifica Tucci nell’India, nel Nepal e nel Tibet. In : *L’Illustrazione italiana*, 58 (40) p. 506–510. Cité par SFERRA, Francesco, p. 92.

150*Nathan le Sage* de Lessing (1779), *les Lettres persanes* de Montesquieu (1721) témoignent de cet intérêt à l’époque des *Lumières*.

151POUILLON, François, Regards européens sur l’Islam (XIX e-XX e siècles), in : ESPAGNE, Michel et SIMON-NAHUM, Perrine (dir.) *Les Juifs dans l’orientalisme*, Paris, Editions de l’Eclat, 2013, p. 18-19.

.../...économique, et où certaines familles juives connaissaient en revanche une ascension sociale brillante, au XIX^e siècle. L'anthropologue Giuseppe Sergi (1841-1936), quoique partisan d'une certaine forme d'eugénisme, privilégiait au contraire la thèse d'une origine eurafricaine des peuples d'Europe, les *Aryens* étant selon lui les Perses et les Hindous¹⁵². En termes linguistiques, Graziadio Isaiiah Ascoli (1829-1907), hébraïsant et sanscritiste était persuadé du bien-fondé de la théorie « indo-sémitique », la classification entre langues sémitiques et indo-européennes était selon lui arbitraire. Mais ces catégories linguistiques étaient déjà chargées de connotations antisémites et cette thèse demeura dans l'oubli. Enfin, différentes théories ont vu le jour en Italie quant à la perception de la société indienne : société figée, selon Giorgio Borsa¹⁵³ de l'université de Pavie, société intégrée depuis des temps anciens aux systèmes économiques mondiaux, selon Michelguglielmo Torri de l'université de Turin, lieu d'expression de la construction du pouvoir, selon Giorgio Milanetti de *La Sapienza*. Dans *La renaissance orientale*, l'indianiste Raymond Schwab évoqua ce qu'il nommait le réveil de l'Inde. Avec l'enseignement de l'Inde, des érudits se familiarisèrent avec les épopées hindoues et également avec les différents systèmes philosophiques et les langues du pays.

152Selon Giuseppe Sergi, les « Aryens » d'Europe étaient différents des « Aryens » d'Asie, créateurs originels de la vieille langue aryenne. Les « Aryens » préhistoriques, originaires de l'Inde, étaient pour la plupart des bruns de type méditerranéen dolichocéphales et non pas des individus de type scandinave ou germanique blond. Les populations méditerranéennes brunes étaient semblables aux Aryens indiens et iraniens, et engendrèrent les populations méditerranéennes que les populations nordiques. SERGI, Giuseppe, *Gli Aarii in Europa e in Asia. Studio etnografico*, Bocca, Torino, 1903, p. 257-261. Cité par PADOVAN, Dario, *La costruzione della razza italiana: come la scienza si sovrappone alla politica*, Associazione culturale Altera, [en ligne], disponible sur le site <http://www.peacelink.it/migranti/a/2946.html>, consulté le 26 juillet 2016.

153Giorgio Borsa (1912-2002) fut un orientaliste italien. Elève de Tucci jusqu'en 1942, il travailla sur le phénomène de la modernisation, et la mondialisation et les liens de l'Asie avec l'Europe depuis le XVIII^e siècle. Il fut l'auteur d'une biographie de Gandhi parue chez Bompani en 1942, et de *L'Estremo Oriente tra due mondi* (Laterza 1961), *La nascita del mondo moderno in Asia orientale* (Rizzoli, 1977). COLLOTTI PISCHEL, Enrica, *Ricordo di Giorgio Borsa*[en ligne] disponible sur le site http://www.tuttocina.it/Mondo_cinese/112/112_bors.htm, consulté le 26 juillet 2016.

L'orientalisme ne fut donc pas seulement, outil de domination de l'Occident sur l'Orient¹⁵⁴. Si certains intellectuels furent liés à un pouvoir politique colonial, d'autres demeurèrent étrangers à ce style de rapports. En quelque sorte, l'objet de l'orientalisme serait d'étudier un ou plusieurs domaines précis d'un ou plusieurs pays d'Orient. Ce courant serait né au début du XVIII^e siècle, en France avec la publication des *Mille et une Nuits* en 1715. A la fois objet d'études scientifiques, destination de voyage, l'orientalisme évoque la grandeur des civilisations du passé, et aussi les « merveilles » et les « bizarreries » exotiques. En termes d'imaginaire véhiculé en Occident, l'orientalisme fut également avant tout une mode. Le terme « orientaliste » naquit lors de la campagne d'Egypte de Bonaparte. Pierre Singaravélou, va plus loin et fait remonter ce courant à l'époque de la conquête du nord-ouest de l'Inde par l'armée grecque d'Alexandre le Grand¹⁵⁵. Un des premiers récits orientalistes serait l'*Anabase* de Xénophon qui relate la rencontre entre les Grecs et les Perses. Plus tard, les peintres romantiques comme Delacroix firent de l'Orient un de leurs objets d'études favoris. Des oeuvres telles que « la mort de Sardanapale », ou « La bayadère » de Gabriel-François Doyen, les portraits des princes indiens, les scènes persanes d'Alberto Pasini¹⁵⁶, caractérisent ce style. En littérature, ces thèmes sont apparus chez La Fontaine avec les fables d'origine indo-persane¹⁵⁷, puis chez Goethe avec le *Divan occidental-oriental*¹⁵⁸, également chez Victor Hugo¹⁵⁹ et Balzac¹⁶⁰.

154SAID, Edouard, *L'orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, 392 p.

155Pierre Singaravélou est professeur en Histoire contemporaine de l'Asie à l'université de Paris I. SINGARAVELOU, Pierre, *L'École française d'Extrême-Orient ou L'institution des marges (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, Harmattan, 1999, p. 16-17.

156Alberto Pasini (1826 - 1899) peintre italien, suivit les cours de l'Ecole des beaux Arts de Parme où il réalisa ses premières œuvres. Il participa à la première guerre d'indépendance italienne puis partit à Genève, et à Paris, où il étudia chez Théodore Chassériau, où il commença ses œuvres orientalistes. En mars 1855, il devint peintre d'une mission diplomatique française et voyagea en Perse, notamment à la cour du Shah, et dans l'empire ottoman. À son retour en Italie, il se dédia à la peinture à thèmes orientaux. Source : Pasini, Alberto, *Enciclopedia Treccani*, [en ligne]

<http://www.treccani.it/enciclopedia/alberto-pasini/>, consulté en ligne le 22 mars 2013.

157HADJAJ-AOUL, Mohammed, 2009. Les Fables de La Fontaine et leurs Sources Orientales, In : *Synergies*, n° 5, p. 243-250.

158COVINDASSAMY, Mandana, 2011. Le(s) sens de l'écriture du Divan occidental-oriental au Divan oriental d'occident. *Le Texte et l'idée*, n°25, p. 47-66.

159Victor Hugo écrit dans sa préface aux *Orientales*, en 1829 : « ...Au siècle de Louis XIV on

Pour le monde islamique, Carlo Alfonso Nallino (1872-1938), a évoqué non seulement de façon empirique, l'islam prophétique, mais également ses pratiques religieuses dans un cadre social et politique, juridique, et militaire, nettement différent des autres confessions religieuses comme le christianisme, l'hindouisme ou le paganisme antique. Leone Caetani (1869-1935)¹⁶¹, Ignazio Guidi (1844-1935), Giorgio Levi della Vida (1886-1967) et Michel Angelo Guidi (1872-1946), furent les représentants de l'orientalisme centré sur le monde musulman. Ces derniers avaient en commun une connaissance solide de la philologie, et un intérêt pour les études classiques de l'islam et l'Orient sémitique, la Perse, et la Corne de l'Afrique¹⁶². En matière cinématographique, dans « les Mille et une Nuits », Pier Paolo Pasolini a recréé un Orient allant du Yémen à l'Irak et en passant par l'Éthiopie, contrées à la fois mythiques et réelles. Au son du santour se mêlaient les rythmes du jazz¹⁶³. L'émerveillement esthétique y fut célébré comme prélude à l'union charnelle, dans ce qu'elle a de divin. Dans cette quête d'un ailleurs, la recherche de plus de liberté, voire de plus de liberté sexuelle, dans une Europe qui se voulait conquérante et avait instauré dans ses métropoles une morale puritaine au XIX^e siècle.

était helléniste, maintenant on est orientaliste... Nous verrons de grandes choses. La vieille barbarie asiatique n'est peut-être pas aussi dépourvue d'hommes supérieurs que notre civilisation veut le croire.... ». DANINO, Michel, *L'Inde dans la littérature française*. [en ligne], <http://www.jaia-bharati.org/culture/inde-litteratur-fr-mi.htm> consulté le 20 juillet 2016.

160 Balzac était conscient de la grandeur de la pensée indienne, dont il souhaitait voir les influences chez le suédois Swedenborg. Il fait dire à un personnage de *Séraphita* : « ...Mes observations m'ont dégoûté du Nord, la force y est trop aveugle et j'ai soif des Indes !... ». In : DANINO, Michel, *L'Inde dans la littérature française*. [en ligne], <http://www.jaia-bharati.org/culture/inde-litteratur-fr-mi.htm> consulté le 20 juillet 2016.

161 Leone Caetani protesta contre la campagne de Lybie en 1912. Cette information nous a été communiquée par M. Federico Cresti, professeur d'Histoire de l'Afrique à l'université de Catane lors d'un séjour d'études à Rome en juin 2014. CRESTI, Federico, *Entre connaissance scientifique et politique coloniale : les orientalistes Italiens et les pays de la Méditerranée islamique entre la fin du 19e et les premières décennies du 20e siècle*, Rome, Ecole Française de Rome, 2010, p. 397-410.

162 Op. Cit. DEMICHELIS, Marco, *L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime*, Università Cattolica di Milano, p. 3 [en ligne], disponible sur le site http://www.academia.edu/2533087/L_Orientalismo_italiano_tra_colonialismo.

163 ANGELIER, François, *Djinns et loups garous*. In : Mauvais genre, France Culture le 20 avril 2013. A glimpse on some archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet, 1929-1939. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons* :

4. Qu'est-ce qu'un orientaliste ?

Selon Pierre Chuvin¹⁶⁴, spécialiste de l'Empire ottoman et de l'Asie centrale au CNRS, les composantes de l'expédition orientaliste seraient : un érudit, pratiquant les langues de la région où il va voyager, et ignorant «... ce qu'il va découvrir, à la fois érudit et disponible... » et un pouvoir disposé à l'accueillir. Le hasard jouerait également un rôle, dans la mesure où le but atteint est parfois différent du but initial. Les variantes sont multiples, le motif initial du voyage ne serait pas toujours diplomatique, mais également religieux, marqué par l'esprit missionnaire, ou encore la fuite d'une Europe occidentale devenue intolérante. Pierre Singaravelou, considère comme « orientalistes », ceux qui ont étudié une ou plusieurs langues, et la civilisation d'un pays d'Orient, dans un institut de langue orientale en Europe, puis, dans le pays lors de plusieurs séjours. Entrent dans cette définition, ceux qui ont vécu longtemps dans un pays d'Orient, et sont généralement autodidactes, et maîtrisent une langue orientale et sont tout autant passionnés par la civilisation du pays en question. Enfin, l'historien qui a comme objet de recherche un thème oriental serait également un orientaliste¹⁶⁵. Filipa Lowndes Vicente, de l'université de Lisbonne, a évoqué trois catégories d'orientalistes. Les premiers ont pour objet d'études l'Orient, généralement une de ses composantes, à partir d'un savoir acquis en Occident et vivent en Europe. Les seconds sont également des Occidentaux, qui ont étudié une langue et une civilisation d'un pays d'Orient, où ils vivent. La dernière catégorie est formée d'Orientaux qui s'intéressent de façon érudite à un des aspects de sa civilisation¹⁶⁶. Ils ont une connaissance de leur univers que ne possède pas l'orientaliste européen. Peter Hees, historien américain, a établi six catégories de discours en matière d'indo-orientalisme.

Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies, Melbourne, Monash University, 2015, p. 22.

¹⁶⁴Pierre Chuvin, (1943-2016) était spécialiste de l'Empire ottoman et de l'Asie centrale au CNRS. CHUVIN, Pierre, *L'orientalisme, les orientalistes et l'empire ottoman de la fin du XVIIIe à la fin du XXe siècle*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2011, présentation p. 5.

¹⁶⁵Op. Cit. SINGARAVELOU, Pierre, p. 16-17.

¹⁶⁶LOWNDES VICENTE, Filipa, *Altri orientalisti: L'India a Firenze 1860-1900*, Firenze University Press, 2013, cap.I, Firenze come centro di studi orientali. p. 41-124 .

Tantôt condescendant, romantique, nationaliste, critique, celui de l'historienne indienne Romila Thapar¹⁶⁷, et de l'historien américain Thomas Trautmann¹⁶⁸, réducteur, tel celui de Ronald Inden¹⁶⁹, ou encore très conservateur, comme celui de Rajaram¹⁷⁰ et de Thomas Frawley¹⁷¹. Si l'on regarde les parcours biographiques des acteurs de l'orientalisme, on comprend que le bourgeois bien établi ne se lancerait pas dans une existence faite d'explorations ou de longs voyages d'études. Le caractère intrépide de l'individu, allié à la soif d'aventures, de savoir, voire la misère pouvait amener à l'expatriation. Certains linguistes, philosophes, poètes européens tombèrent sous le charme de l'Orient et cherchèrent à faire partager leurs passions à leurs compatriotes. Si l'on prend le cas de l'Inde, les membres de la Société Théosophique participèrent activement à la naissance du parti du congrès en 1885, qui rassemblait les élites hindoues et musulmanes du pays. Pierre Singaravelou, a ajouté que le savoir orientaliste était un enjeu de pouvoir pour les colonisateurs et les colonisés¹⁷².

1.

167Romila THAPAR, (née en 1930), historienne indienne a introduit le point de vue positiviste dans ses travaux qui portent sur les relations entre l'Inde et le monde. Elle est également l'auteur de l'ouvrage *India: Historical Beginnings and the Concept of the Aryan*, 2006, National Book Trust, New Delhi, 201 p. In : US SALAM Ziya, *Our society now openly displays its prejudices*, The Hindu, [en ligne] disponible sur le site <http://www.thehindu.com/opinion/op-ed/our-society-now-openly-displays-its-prejudices/article7792>, consulté le 23 juillet 2016.

168Parmi ses travaux, il faut citer *Aryans and British India*, Berkeley, University of California Press, 1997, 259 p.

169Ronald INDEN, historien américain a été influencé par la pensée d'Edouard Said, il a commencé une enquête critique de la façon dont les connaissances en sciences sociales étaient le résultat des conditions coloniales de sa production. Il est l'auteur de l'ouvrage *Imagining India*, publié en 2001. KUMAR, Arun, *Orientalism. A Historiographical survey*, [en ligne] disponible sur le site http://www.academia.edu/1265961/Orientalism_A_Historiographical_Survey, consulté en ligne le 20 mars 2013.

170 N. S. RAJARAM (né en 1943) est un intellectuel indien partisan de la théorie qui fait des Aryas des autochtones. Hostile au parti du Congrès et également aux Musulmans, il est partisan du courant de l'Hindutva. RAJARAM, N. S., *Hindutva In The 21st Century*, [en ligne], <http://indiafacts.org/author/n-s-rajaram/>, consulté le 25 juillet 2016.

171Proche de N. S. Rajaram, David FRAWLEY (né en 1950) est un écrivain américain spécialisé dans l'enseignement de l'Hindouisme, le Yoga et l'Ayurveda. Fondateur de l'Institut américain d'études védiques de Santa Fe, au Nouveau-Mexique. Sa quête spirituelle l'a amené vers l'hindouisme auquel il s'est converti. L'auteur serait également proche de l'Hindutva. FRAWLEY, David, *The Aryan-Dravidian Controversy*, [en ligne], disponible sur le site http://www.hindunet.org/hindu_history/ancient/aryan/aryan_frawley, consulté le 25 juillet 2016.

Peter Hees, cite le philosophe Aurobindo qui remet en question plusieurs formes de discours sur l'Inde telles que la théorie de l' « invasion aryenne », la division « aryo-dravidienne », la place des Vedas dans la philosophie indienne, leur datation, ces vues ayant été reprises par les nationalistes du mouvement de l'*Hindutva*, qui n'adhèrent pas à l'humanisme d'Aurobindo. Thomas Trautmann a souligné que pour le linguiste William Jones, l'Inde était une civilisation la plus raffinée tant, dans les mœurs de ses habitants, que dans l'élaboration du sanscrit, la langue des lettrés¹⁷³. S'il y eut un savoir colonial au service d'un pouvoir, d'autres formes d'orientalisme furent proches des populations d'Afrique et d'Asie, ce dont ne fait pas état Edouard Saïd dans l'exposé de ses théories. L'expression suivante semble convenir à la situation des orientalistes au XIX^e siècle : «... Ex oriente lux, Ex occidente lex... »¹⁷⁴. En effet, le savoir orientaliste avait pour objet d'essayer de rendre compte des arts, des sciences et des techniques d'antiques contrées à l'époque où le déclin politique avait mis ces régions sous tutelle européenne. L'orientalisme à partir du XVIII^e siècle, vit son savoir s'étendre de la Palestine, à la Perse et l'Inde, et à l'Extrême-Orient. Les Européens à l'époque des *Lumières* regardaient vers l'Asie en quête de l'origine, voire d'un âge d'or disparu, qui y aurait survécu miraculeusement. Certains Juifs d'Europe ne furent pas étrangers à la diffusion de ce savoir comme l'a rappelé Perrine Simon-Nahum, de l'EHESS. Considérés comme les « Asiatiques de l'Europe », une certaine empathie les liait à l'univers musulman en raison de la connaissance de l'hébreu et de leur formation rabbinique.

172 Op. cit. SINGARAVELOU, Pierre, p. 19-20

173TRAUTMANN, Thomas, *Aryans and British India*, Berkeley and Los Angeles: University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1997, ch. 3, p. 62- 98.

174« *La lumière vient d'Orient, la loi d'Occident* ».

Ils affichaient leur rôle de passeurs au service de la science et utilisaient également une distance scientifique afin d'ancrer leur appartenance dans la modernité dont leurs ennemis souhaitaient les exclure en les assimilant à un Orient « arriéré »¹⁷⁵. Les études orientales participaient d'un humanisme, considéré comme une éthique savante visant à faire accéder à la conscience universelle des groupes humains dont les réalisations étaient souvent perçues comme l'apanage de la civilisation occidentale¹⁷⁶. En ce sens l'orientalisme considérait l'Europe comme l'héritière des civilisations de l'Orient. Parmi les premiers maîtres de cette discipline naissante, Theodor Benfey (1809-1881), étudia le sanscrit dans un contexte où la majorité des indianistes allemands étaient protestants. Dans un climat d'antisémitisme, il considérait le judaïsme comme une malédiction et se convertit à la religion protestante en 1848¹⁷⁷. Il fut un des premiers à émettre l'origine des *Aryas* entre le Danube et la Caspienne alors que les autres sanscritistes, considéraient l'Asie comme leur berceau¹⁷⁸. C'est ainsi que parmi les indianistes allemands, on remarque de nombreux Juifs, comme Jules Oppert (1825-1905) et Gustav Oppert (1836-1908), Theodor Goldstucker (1821-1872). En effet, ils avaient l'avantage de la connaissance de l'hébreu, qui les familiarisait avec l'apprentissage d'autres univers. Roland Lardinois a effectué une étude sur les origines familiales et religieuses des indianistes français¹⁷⁹. Même s'ils furent moins nombreux qu'en Allemagne, la contribution des indianistes juifs n'en demeure pas moins¹⁸⁰. C'est ainsi que sur les conseils d'Ernest Renan, Sylvain Lévi étudia le sanscrit.

175SIMON-NAHUM, Perrine, le mort saisit le vif. La place des Juifs dans les études orientales aux XIXe et XXe siècles, in : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 73.

176Op. Cit. RABAULT-FEUERHAHN, "Pascale, Du judaïsme à l'indianisme : Theodor Benfey. In : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 141.

177Ibid. RABAULT-FEUERHAHN, "Pascale, p.186-188.

178Ibid. RABAULT-FEUERHAHN, "Pascale, p.199-201.

179LARDINOIS, Roland, *L'invention de l'Inde. Entre ésotérisme et science*, Paris, CNRS, 2007, 487 p.

180Op. Cit. SIMON-NAHUM, Perrine, le mort saisit le vif. In : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 73.

Il devint membre de la *Société Asiatique* en 1884 et de la *Société des Etudes Juives* en 1885, où il retrouvait ses pairs : Jules Oppert, James Darmesteter, Joseph Halévy, Joseph Derenbourg, Maurice Vernes, les frères Theodor et Salomon Reinach. Dans le cadre d'une trajectoire sociale et professionnelle ascendante, il trouvait sa place dans un cercle universitaire érudit au collège de France en 1894 et souhaitait rapprocher l'univers des « Aryens de religion védique » et celui des « Hittites et Sémites », selon lui qui appartenaient à une même civilisation¹⁸¹. A l'inauguration de l'université Hébraïque de Jérusalem en 1925 à laquelle il participa, fut lu le message de sympathie de Rabindranath Tagore¹⁸². Il devint ensuite un représentant officiel de la science orientaliste et fut le directeur de la maison franco-japonaise de Tokyo en 1927-1928. Enfin, dans les années vingt, il s'opposa aux partisans de la civilisation occidentale chrétienne, au nom de l'humanisme universaliste¹⁸³. Le cercle des études indiennes en Europe, était souvent réservé à une minorité souvent issue des classes aisées : aristocratie ou grande-bourgeoisie cultivée, le reste de la population rêvait parfois d'un Orient lointain, transmis par des récits de voyages, voire des légendes, présent tant dans des œuvres littéraires¹⁸⁴ que musicales : *Lakmé*¹⁸⁵, *Les pêcheurs de perles*¹⁸⁶, mais avait peu de possibilités de s'en approcher, les personnes originaires des pays d'Orient, étaient à l'époque fort peu nombreuses en Europe à cette époque.

181 Ibid. FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, p. 265-266.

182 Ibid. FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, p. 267.

183 Ibid. FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, p. 270

184 KIPLING, Rudyard, *Kim*, Paris, Gallimard, Folio, 2005, 482 p.

185 *Lakmé*, opéra en trois actes de Léo Delibes, livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, d'après la nouvelle de Pierre Loti, *Rarahu* ou le Mariage de Loti (1880), créé le 14 avril 1883 à l'Opéra-Comique de Paris. In : REMY, Pierre-Jean, *Dictionnaire amoureux de l'opéra*, Paris, Plon, 2004, p. 513-515.

186 *Les Pêcheurs de perles*, opéra en trois actes de Georges Bizet sur un livret d'Eugène Cormon et Michel Carré, créé le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique. Ibid REMY, Pierre-Jean, p. 726-729.

Si le rôle de la Grèce dans la diffusion du savoir était évident, de nombreux indianistes à l'époque, souhaitaient présenter les Vedas comme une bible « aryenne », dans un contexte où les études indiennes étaient divisées en « études védiques » et « études bouddhiques »¹⁸⁷. L'Italie développa elle aussi les études indiennes. Michelguglielmo Torri¹⁸⁸, a établi une différence entre « l'indologie », c'est-à-dire l'étude de la civilisation indienne classique au moyen d'instruments philologiques, des textes canoniques de la tradition sanscrite et bouddhique des lettrés et du pali, la langue littéraire dérivée du sanscrit, et « l'indianistique », née en Europe de l'indologie, à savoir l'étude de l'Histoire de l'Inde par le biais d'instruments historiographiques, c'est à dire l'examen de documents de nature littéraire ou non. Selon l'auteur, ce sont les critères de l'indologie, basés sur la tradition classique qui prédominent aujourd'hui, dans le monde des études indiennes¹⁸⁹. Il ne semble pas que cette distinction soit reconnue en France, où les deux termes désignent la même réalité. L'étude de la civilisation indienne fut souvent menée au moyen de plusieurs disciplines : linguistique, histoire, philosophie, anthropologie, sociologie, musique, danse¹⁹⁰. Pourtant si les différentes écoles de la philosophie indienne ont fortement influencé la philosophie grecque, la philosophie juive, la philosophie arabe, dans le cadre de la constitution du corpus classique, les philosophes européens qui devaient tant à l'Inde, décrétèrent que le savoir venu d'Inde ne faisait pas partie de la philosophie, mais relevait des croyances¹⁹⁰.

187BRIDET, Guillaume, *l'évènement indien de la littérature française*, Grenoble, Ellug, 2014, ch I l'Inde orientalisée des discours de savoirs, p. 39-40. FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, Sylvain Lévi, autorité savante et conscience morale, les langues de l'orientalisme, hébreu, grec et sanscrit. In : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 255-257.

188Ibid. FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, p. 259-260.

189Op. Cit. TORRI, Michelguglielmo, L'Indianistica italiana dagli anni Quaranta ad oggi, in : GIOVAGNOLI, Agostino et DEL ZANNA, Giorgio (a cura di), *Il mondo visto dall'Italia*, Guerini e associati, 2004, p. 247-263.

190Ibid. TORRI Michelguglielmo, p. 247.

191DROIT, Roger-Pol, *L'oubli de l'Inde, une amnésie philosophique*, Paris, Puf, 1989, ch 4, Les paradoxes de la clôture, p. 75-100.

Enfin, encore aujourd'hui, Il est courant au sein d'un vaste public, de considérer exclusivement le terme « Aryen » dans son acception nazie à savoir : « la race aryenne », et dans le plus grand désintérêt, l'ignorance la plus totale du contexte historique indo-iranien.

Chapitre II. L'Occident en quête du Graal

1. Le choix de l'Inde, aventuriers, commerçants, diplomates et missionnaires

Le voyageur européen est souvent frappé par la multitude de populations qui ont formé la nation indienne, et tantôt y ont coexisté ou encore se sont mêlées depuis des siècles. L'intérêt pour la société indienne de l'époque coloniale, fortement hiérarchisée, avec souvent des personnes proches des types européens, dans le nord du pays, et dans les hautes castes, justifia probablement les attitudes coloniales des observateurs européens. Toutefois, il n'existe pas de corrélation systématique entre le teint clair et l'appartenance à une haute caste, même si en Inde, la couleur noire est souvent associée socialement à une caste plutôt basse¹⁹². La notion de « race » en Inde, telle qu'elle fut développée en Europe, n'y existe pas et laisse la place à celle de la « caste », dont les origines ne sont pas totalement connues¹⁹³. Par ailleurs, l'existence de sociétés composées de castes était commune aux sociétés antiques. La caste sacerdotale jouissait de prérogatives tant chez les Hébreux que chez les anciens Aryas.

192Op. cit. SERGENT, Bernard, *Genèse de l'Inde*, ch. VII, la formation d'une culture p. 268- Pierre Bourdieu a rappelé que s'il y avait noblesse, il fallait nécessairement des personnes objectivement distinguées du reste de la population, des roturiers et également caractérisées par des manières d'être et de faire subtilement différentes des manières ordinaires, que seule une minorité infiniment distinguée pourrait identifier comme telles. Il ajoutait que le capital symbolique, est un bien discrétionnaire : être « blanc ou noir », être cultivé ou inculte, être homme ou femme, qui, lorsqu'il est perçu selon des catégories, résultat d'une distribution ou d'une appropriation objective de ce bien, semble naturel et accompagné d'une valeur, positive ou négative, fondée en nature. BOURDIEU, Pierre, 1995. Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 106-107, mars 1995. Histoire sociale des sciences sociales, p. 118.

193HUTTON, John Henry, *Les castes de l'Inde*, Paris, Payot, 1949, troisième partie, Origines, p. 138- 180.

Dorothy Matilda Figueira dans une étude comparative intitulée *Aryans, Jews and Brahmins, Authority Through Myths of Identity*¹⁹⁴ explique que la construction de l'Europe s'est accompagnée d'un ostracisme envers les communautés juives, tout comme la société indienne se serait bâtie sur l'asservissement des populations pré-aryennes et dravidiennes. Joseph Greenberg, philologue américain a repris l'hypothèse d'une langue unique et originelle qui correspondrait à l'évolution de l'humanité. Selon lui, une famille de langues plus ancienne, aurait englobé les langues sémitiques, indo-européennes, ouralo-altaïques, finno-ougriennes et dravidiennes, connues sous le nom de famille « afro-asiatique ». Toujours est-il que la thèse indo-européenne a connu son heure de gloire pour le meilleur et pour le pire. Il est probable que Giuseppe Tucci n'échappa pas à cette quête de l'origine, née en lui à un âge fort précoce. Et pourtant, il est permis de penser que l'adolescent alors âgé de treize ans, ignorait tout des implications « raciales » de la théorie aryenne. La quête de l'origine fait partie des interrogations humaines, et fut associée à l'expansion coloniale. Au XV^{ème} siècle, la quête des Espagnols et des Portugais vers l'Inde correspondait à un désir quasi-mythique de l'inconnu, du merveilleux. En effet, ce pays avait fait rêver des voyageurs tels que Marco Polo, Nicolo Conti qui contribuèrent à la construction d'un « Ailleurs » mythique et revinrent en Europe avec des récits fabuleux dans lesquels la réalité côtoyait la fiction. Il convient de rappeler que tous les groupements d'individus susceptibles de traverser un espace national, linguistique, et religieux vers un autre univers, sont des médiateurs de transferts culturels. Tous, en effet, véhiculent des représentations et des savoirs¹⁹⁵. En passant les frontières, les réactions des voyageurs allaient de la curiosité à l'empathie jusqu'au dégoût, résultats d'une gradation de réactions devant la réception de l'altérité.

194Op. Cit. FIGUEIRA, Dorothy Mathilda, *Aryans, Jews and Brahmins*, New York, State University of New York Press, 2002, ch. 2 The Romantic Aryans, ch. 3 Nietzsche Aryan Übermensch, p. 27- 47 , p. 50-61.

195Ibid. ESPAGNE, Michel, 2013. La notion de transfert culturel, consulté le 26 juin 2016.

En effet, Michel Espagne a souligné que :

«... L'Oriental peut être perçu comme un étranger absolu, mais aussi comme une personne partageant des éléments communs et même comme un alter ego, un double... »¹⁹⁶.

Si la source biblique fut à l'origine de l'orientalisme jusqu'au XVIII^e siècle en Italie comme dans le reste de l'Europe, les diplomates, voyageurs, négociants et les membres des ordres religieux chrétiens contribuèrent au savoir sur l'Orient, à un moment où l'Europe allait développer les liens qui s'étaient estompés. Les Vénitiens furent jusqu'au XV^{ème} siècle, les seuls Italiens à être en situation de concurrence avec les nations ibériques. En 1648, les Génois fondèrent également une Compagnie des Indes. Il est probable que les voyageurs furent tributaires des codes sociaux de la société indienne, qui gardait une certaine méfiance à leur égard. Si le spectacle des rues était accessible à tous, l'accès aux demeures aristocratiques restait probablement clos, en particulier, le harem des musulmans et le zenana des hindous¹⁹⁷. L'Europe connut un essor de la littérature de voyages comme l'a fait remarquer Daniel Roche. Ce genre mêle à la fois le récit des aventures du voyageur, à des observations concernant la réalité des pays visités¹⁹⁸. Tant les commerçants, que les missionnaires à la rencontre avec l'Inde se firent les narrateurs du monde qui s'offrait à leurs yeux. Un fait certain, l'attitude de supériorité de l'Europe vis-à-vis de l'Inde n'existait pas jusqu'à la révolte des cipayes en 1857, les tabous entre Occidentaux et Orientaux étaient réciproques et les Hindous de castes, eux mêmes considéraient comme des « barbares » ces nouveaux venus, nommés les « *Mlecchas* », c'est à dire les hors-castes.

196FRANCFORT, Didier, SAILLARD, Denis, *Le goût des autres. De l'expérience de l'altérité gastronomique à l'appropriation (Europe XVIIIe-XXIe siècles)*, PUN, Nancy, 2015, ch. 1. L'Histoire de l'altérité économique : quels enjeux ?, p. 21.

197Op. Cit. POUILLON, François, *Regards européens sur l'Islam, XIXème-XXème siècle*. In : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, 2013, p.19. BALANLILAR Lisa, 2010. The Begims of the Mystic Feast: Turco-Mongol Tradition in the Mughal Harem. In : *The Journal of Asian Studies*. 69 (1), p. 123–147.

Comme nous savons, les négociants recherchaient des débouchés économiques pour leurs marchandises, et aussi des épices, et des soieries tant prisées des cours princières européennes. Les missionnaires chrétiens, convaincus du bien-fondé de leurs croyances, souhaitaient retrouver les chrétiens d'Orient de rite Syromalabar¹⁹⁹ et surtout convertir les populations hindoues au christianisme afin d'affaiblir les empires musulmans, en particulier celui des Ottomans. Ils souhaitaient rendre leurs séjours inoubliables aux yeux de leurs lecteurs : animaux mythiques, autres peuples, autres espaces, y côtoyaient le récit de leur observation d'un continent fabuleux :

« ...Les gens sont idolâtres et ne paient pas de tribut. C'est dans ce royaume que l'on trouve les diamants ... : Quand la pluie est passée, on cherche là où elle est passée et on en trouve²⁰⁰ ... ».

Le vénitien, Niccolo de Cóni au 15e siècle, se rendit au Moyen- Orient et en Inde. Il dressait le tableau d'un continent fabuleux, dans sa description du Gange :

« ...Le fleuve nourrit des crocodiles et des poissons d'espèces variées inconnus chez nous, et il est bordé de chaque côté par des jardins verdoyants et de très agréables demeures. Dans ces jardins poussent des bananes, un fruit plus doux que le miel et semblable à la figue... ».²⁰¹

198 ROCHE, Daniel, *Humeurs vagabondes, De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*. Paris, Fayard, 2003, 1032 p.

199 En Inde coexistent les trois Églises catholiques de rites latin, syromalabar et syromalankar soit quatre millions de fidèles en Inde du Sud. La première a adopté la liturgie romaine introduite en Inde par les missionnaires à partir du XVe siècle, les deux autres se réclamant de la tradition syriaque et font remonter leurs origines à l'apôtre saint Thomas. L'Église syromalabare appartient au rite chaldéen et l'Église syromalankare au rite antiochien. Sur les 170 diocèses catholiques en l'Inde, on compte 134 diocèses de rite latin, 8 diocèses syromalankars et 28 diocèses syromalabars dont 5 archidiocèses (le 29e diocèse syromalabar est établi aux Etats-Unis). *Inde : l'Archevêque majeur de l'Église syro-malabare en visite à Paris*, L'oeuvre d'Orient, le 29/09/2011 [en ligne] disponible sur le site <http://www.oeuvre-orient.fr/>, consulté le 20 juillet 2016.

200 POLO, Marco, *la description du monde*, CLXXI le royaume de Telingana, Paris, livre de poche, édition de 2002 p. 427-428.

Puis, dans un récit peu réaliste, il ajoutait :

«... à Merath, ville très puissante où l'on trouve en quantité le bois d'aloès, l'or, l'argent ainsi que les pierres précieuses et les perles... ».²⁰²

Filippo Sassetti, venu de Florence, se mit au service d'un marchand portugais, spécialisé dans le négoce du poivre et s'installa à Cochin. Il fut l'un des premiers Européens à apprendre le sanscrit²⁰³. Les interprétations de l'hindouisme par les chrétiens ont varié, selon certains missionnaires l'hindouisme, l'*Advaita-Vedanta* était l'émanation du principe divin, fort proche du monothéisme²⁰⁴. Evangéliste remarquable par son érudition, Roberto de Nobili (1577-1656) fut un des premiers jésuites qui arriva en Inde²⁰⁵. Non seulement il connaissait les concepts philosophiques et religieux hindous, mais aussi, leurs grands textes littéraires et philosophiques tant en sanscrit, que dans les langues dravidiennes. L'adoption de la tenue vestimentaire des brahmanes, le port du cordon sacré et du chignon, impliquait le désir de se rapprocher de la caste sacerdotale qui exerçait le pouvoir spirituel, mais finalement fut condamnée par la papauté. Cette démarche fut toutefois poursuivie par le jésuite Costanzo Beschi (1680-1747), qui maîtrisait la philologie tamoule, dont il fut un des précurseurs européens. Dans le contexte d'une société de castes, les conversions forcées ou sincères, tant à l'Islam qu'à la chrétienté, furent toujours mal considérées par les hindous.

201 *Le voyage aux Indes de Nicolò de Conti* (1414-1439) préf. de Geneviève Bouchon, les récits de Poggio Bracciolini et de Pero Tafur trad. par Diane Ménard, Paris, Brepols, 2004, p. 99.

202 Ibid. *Le voyage aux Indes de Nicolò de Conti* (1414-1439) préf. de Geneviève Bouchon, les récits de Poggio Bracciolini et de Pero Tafur trad. par Diane Ménard, Paris, Brepols, 2004, p. 99.

203 Source : Filippo SASSETTI. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/filippo%20sassetti/> consulté en ligne le 2 mars 2013.

204 L'*Advaita-vedanta* est une philosophie non dualiste dont un des maîtres fut Sankara (788- 820). HALBFASS, Wilhelm, *India and Europe , an essay in understanding*, Delhi, Motilal Banarsidas, 1990, ch .3 the missionary approach, p.36-53

205 Source : DE NOBILI, Roberto. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-de-nobili>, consulté en ligne le 2 mars 2013

En effet, à Goa, où toute la population avait été convertie de force par les Portugais, les brahmanes, continuaient à pratiquer une stricte endogamie, et évitaient tout contact avec les descendants des autres castes, convertis comme eux à la chrétienté. A Pondichéry, les quelques rares brahmanes convertis à la chrétienté avaient adopté la même attitude. Les conversions de membres des basses castes pensant échapper au traitement inégalitaire imposé par les hautes castes hindoues ne furent pas nécessairement suivies d'une amélioration sociale de leur condition. Le désir de s'élever dans la hiérarchie des castes ne fut pas suivi d'effet. En revanche, le phénomène de « sanscritisation », à savoir l'adoption de rituels fondés sur la pureté a permis au sein de l'hindouisme l'ascension de basses castes et l'obtention d'un meilleur statut au sein de la société indienne²⁰⁶. Dans son article « Studies in Italy on modern and contemporary India », Michelguglielmo Torri²⁰⁷, a fait état de son intérêt pour la culture indo-musulmane, extrêmement brillante et raffinée comme en témoignent les œuvres de langue ourdoue. Une des particularités de l'Inde est que l'Islam s'y est implanté sans toutefois entraîner la conversion de toute la population, tant les conquérants afghans, moghols et persans, que les convertis indiens à l'Islam sont restés minoritaires et représentent environ le cinquième de la population, aujourd'hui. Les phénomènes de syncrétisme entre les deux religions ne furent pas rares. Ainsi, la tombe du saint soufi Kabir (1440-1518) est encore de nos jours à la fois visitée par des pèlerins hindous et musulmans²⁰⁸. Enfin, les conversions de musulmans à la chrétienté en Inde furent rares et n'étaient peut-être pas recherchées par les missionnaires européens qui souhaitaient avant tout convertir des hindous. Ceux qui ont répondu à l'appel de l'Inde furent légion en Italie, comme dans toute l'Europe, le savoir étant souvent transmis d'une université vers une autre, parfois même dans des pays différents²⁰⁹.

206SRINIVAS, Mysore Narasimhachar, *Caste in modern India and other essays*, Bombay, Asia House, 1962, A note on Sanskritisation and Westernization, p. 42-68.

207TORRI, Michelguglielmo, *Studies in Italy on Modern and Contemporary India*, in *Storia della Storiografia*, 1998, p. 119-51.

208Kabîr (vers 1440 -1518) né dans une famille musulmane à Bénarès, fut à la fois poète mystique, philosophe, musicien, tisserand, réformateur religieux, également vishnouïte et shivaïte, musulman soufi. Source : KABIR. In : *Encyclopædia Britannica*[enligne] disponiblesurle site <https://global.britannica.com/biography/Kabir-Indian-mystic-and-poet>. Consulté le 20 juillet 2015.

Les épopées du *Mahabharata* firent l'objet de nombreuses études des indianistes. La *Bagavad Gita*²¹⁰ est un des poèmes hindous les plus célèbres²¹¹, qui a relaté le dialogue du guerrier Arjuna et du dieu Krishna, et surtout le conflit entre Arjuna du clan des *Pandavas* et le clan des *Kauravas*. Le *Ramayana* relaté par Valmiki traite de l'épopée du prince Rama à la recherche de Sita son épouse enlevée par le roi des démons Ravana à Ceylan²¹². Parmi les sanscritistes, Angelo De Gubernatis rédigea une *Histoire des voyageurs étrangers en Inde* et s'intéressa aux usages nuptiaux chez les peuples indo-européens. Le thème fut plus tard repris par Georges Dumézil²¹³. Les sanscritistes prirent comme objet d'études les épopées védiques, les spéculations philosophiques, la religion hindoue. L'idée d'un peuple originel « Aryen » leur était familière, et semblait aller de soi. Angelo de Gubernatis partit en Inde où il se fit initier aux rites brahmaniques et porta désormais le cordon sacré²¹⁴, dans le but d'avoir une légitimité indiscutable tant chez les brahmanes d'Inde qu'au sein des cercles de lettrés d'Europe.

209Le terme « sanscrit », signifie « parfait », dans cette langue.

210La *Bhagavad-Gita* a été commentée par les philosophes indiens tels Shankara au viii^e siècle, Abhinavagupta (xe-xie), Râmânûja (xie-xiie), et Madhva (xiii^e-xive). Le texte a fait l'objet de traductions en anglais par Charles Wilkins en 1785, en latin par Auguste Schlegelen 1823, en allemand par Wilhelm de Humboldt en 1826, en français d'abord par Lanjuinais en 1832, puis Burnouf en 1861, en grec moderne par Galanos en 1848 et en polonais par Michalski en 1910. Humboldt a accompagné sa traduction d'un commentaire moral du poème, influencé par l'éthique stoïcienne. L'indianiste Michel Hulin, a dans une certaine mesure rendu justice à l'interprétation humboldtienne, et soulignait le caractère invertébré de cette interprétation. In : HULIN, Michel *Hegel et l'Orient. Suivi de la traduction annotée d'un essai de Hegel sur la Bhagavad-Gita*, Paris, Vrin 1979, 224 p.

211Le *Mahabharata* est une épopée de la mythologie hindoue, qui relate la « Grande Geste » des Bhārata, poème épique datant des derniers siècles av. J.-C. L'oeuvre relate les guerres qui auraient lieu environ 2 200 ans avant l'ère chrétienne, entre les deux lignées rivales d'une famille royale : les Pandava et les Kaurava, pour la conquête de l'Aryavarta. In : *Le Mahabharata*, université Laval à Québec [en ligne] disponible sur le site <http://www.utqueant.org/mbh/accueil.html>, consulté le 25 juillet 2016.

212Le *Râmâyana*, ou « Geste de Râma », est une épopée védique en sanscrit composée entre le iii^e siècle av. J.-C. et le iii^e siècle de notre ère. Ce texte est tout comme le *Mahâbhârata*, l'un des textes clés de l'hindouisme. L'auteur en serait l'ermite Vâlmiki, le « Premier poète », qui apparaît en tant que personnage dans les premiers et derniers chapitres, considérés comme de composition un peu plus récente que les autres. Source : BRAUNSTEIN, Florence RAMAYANA (anonyme). In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramayana-anonyme/> consulté le 27 juillet 2016.

213DUMEZIL, Georges, *Mariages indo-européens*, Paris, Payot, 1979, 342 p.

214Op. Cit. LOWNDES VICENTE, Filippa, *Altri orientalismo: L'India a Firenze 1860- 1900*, Firenze University Press, 2013, 361 p., TUCCI, Giuseppe, *Pionieri italiani in India*,

En effet, si l'antisémitisme était virulent dans certains pays d'Europe, il était inexistant en Inde, et de peu de portée dans l'Italie réunifiée depuis 1861. Quand les Perses et les anciens *Aryas* utilisaient le terme « Aryen », cela désignait avant tout ceux qui accomplissaient les rites védiques et étaient dotés de qualités spirituelles. Quand les indianistes européens utilisaient ce terme, adhéraient-ils à l'idée de décadence de l'Occident ? Méprisaient-ils le bourgeois ? Rêvaient-ils d'idéaux supérieurs, miraculeusement conservés dans l'Inde des castes et dans la Perse des Shahs ? Méprisaient-ils les indigènes ?²¹⁵ Les réponses sont sans doute diverses²¹⁶. Francesco Lorenzo Pullè de Padoue²¹⁷ et Angelo De Gubernatis qui avaient ramené d'Inde, des manuscrits, contribuèrent à renouveler l'intérêt pour l'Orient et la philologie indo-européenne. En outre, intéressés par les premiers voyageurs italiens en Asie, dont Giovanni da Pian del Carpine parti auprès du khan des Tartares²¹⁸. L'école de Florence publia une série de monographies scientifiques en indologie. Antelmo Severini²¹⁹ enseigna le Chinois et le Japonais à l'université de Florence. Avec Carlo Puini²²⁰, l'Italie apporta sa contribution au comparatisme dans l'étude des sources chinoises, indiennes, tibétaines et mongoles.

Asiatica 2, 1936, p. 3-11. TUCCI, Giuseppe, *Italia e Oriente*, Milano, Garzanti, ap. XIII.

L'orientalismo italiano nei secoli XIX e XX, p. 221-257.

215 Les différents congrès de l'orientalisme qui se tinrent en Europe depuis 1872 à Paris furent également l'objet de luttes d'influences entre participants. Les savants orientaux y étaient peu représentés. Op. Cit. RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, 2010. Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912). In : *Revue germanique internationale* [en ligne], disponible sur le site <http://rgi.revues.org/259>, consulté le 15 juillet 2016.

216 Ibid. RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, 2010. Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912). In : *Revue germanique internationale* [En ligne], disponible sur le site <http://rgi.revues.org/259>, consulté le 15 juillet 2016.

217 Francesco Lorenzo Pullè (1850-1934), professeur de philologie indo-européenne. Il se consacra à la linguistique, au sanscrit, et à la littérature. Il participa à la troisième guerre pour l'Indépendance dans les troupes de Garibaldi en 1865, et également lors des combats de la Première Guerre mondiale. Il fut également membre de la loge maçonnique Charles Darwin de Pise.

218 Giovanni da Pian del Carpine (XIIe siècle), fut un des disciples de St François d'Assise. Après un long séjour en Allemagne, il fut envoyé à la cour du khan des Mongols et rédigea une *Historia Mongolorum*. (1245-1247).

219 Antelmo Severini (1828-1909) enseigna à Florence, le chinois et le japonais en Italie, langues qu'il avait apprises à Paris et enseigna à Florence. Il avait entamé la préparation d'un dictionnaire sino-japonais, qui ne put être achevé en raison de problèmes de santé.

220 Carlo Puini (1839-1924), enseigna l'histoire et la géographie de l'Asie orientale, à Florence. Il travailla sur le bouddhisme, le taoïsme et le shintoïsme, et sur l'art religieux. Sa collection de livres chinois et japonais est au musée Castello Sforzesco à Milan.

Le philologue Emilio Teza²²¹ de *l'Orientale* de Naples travailla sur les linguistiques sanscrite, pali, chinoise, et mongole. Ses contributions ouvrirent la voie à des générations de chercheurs. Il eut pour élève un des plus grands indianistes italiens, Michele Kerbaker, féru de littérature indienne, qui commenta le *Mahabharata*. Paolo Emilio Pavolini, à la suite d'Emilio Teza, avec une précision et un talent d'artiste, travailla sur des domaines aussi variés que le Sanskrit et le Finnois, le Hongrois et le Malais. Ses traductions de textes bouddhiques, tout comme celles de Carlo Formichi, pour qui dominait l'intérêt philosophique contribuèrent à faire connaître l'œuvre poétique. Selon Giuseppe Tucci, l'orientalisme italien accompagnait son étude de la philologie à celle de la poésie de façon approfondie. Mario Vallauri, enseigna le sanscrit à Turin. Parmi ses champs de recherche, il convient de citer, entre autres, la médecine ayurvédique, le théâtre, les doctrines juridiques²²². Fernando Bellóni-Filippi (1877-1960), professeur de sanscrit à l'université de Pise, s'intéressa à l'hindouisme et au bouddhisme. Passionné de sanscrit avant même de l'apprendre à l'université²²³, Carlo Formichi (1871-1943), fut l'élève de Michele Kerbaker, lui-même formé en Allemagne et enseigna à l'université de Pise en 1898, puis à Rome. Spécialiste des *Upanishads*, il s'intéressa non seulement à l'hindouisme, mais également au bouddhisme et écrivit en 1913, *La dottrina di Gotama Buddha e i suoi valori umani*, et collabora également avec d'autres indianistes comme Ferdinando Belloni-Filippi²²⁴. Ambrogio Ballini, succéda à Carlo Formichi, et enseigna cette langue de 1941 à 1949. La liste des sanscritistes serait longue, la somme des travaux colossale, quoique peu connue du grand public, néanmoins portant sur plusieurs aspects de la civilisation indienne.

221Emilio Teza, (1831-1912) fut tout d'abord bibliothécaire puis enseigna le sanscrit, les langues classiques comparées, les langues romanes aux universités de Bologne, Pise et Padoue.

222Source : VALLAURI, Mario. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/mario-vallauri>, consulté le 26 juillet 2016.

223Source : BELLONI-FILIPPI, Ferdinando, *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/Belloni-Filippi>, consulté le 26 juillet 2016.

224Source : FORMICHI, Carlo, In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne]disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/carlo%20formicchi/> article consulté en ligne le 20 mars 2013.

Il fut décrit, à l'occasion du centenaire de sa naissance, comme « ...un Mozart de la Philologie classique... »²²⁵. Tout comme Ambrogio Ballini, Ferdinando Belloni-Filippi, Paolo Emilio Pavolini, Giuseppe Tucci fut fasciste jusqu'en 1945. Comment ces hommes de culture concilièrent-ils leur savoir et leur adhésion au fascisme ? Furent-ils gênés de la tournure des événements à partir de 1935 en Ethiopie ? Que pensèrent-ils de l'embrigadement de la population, puis de la marche à la guerre ? Etablissaient-ils une parenté entre les « Aryas » des Védas et de l'Avesta et la race « aryenne » dans son acception fasciste ? S'inspiraient-ils de l'Inde des castes ? Que pensèrent-ils réellement de l'adoption des lois raciales de 1938 ? Comment conciliaient-ils les nobles idéaux de l'Inde, patrie du bouddhisme, ou de la Perse, patrie de Zoroastre avec le fascisme qui devient de plus en plus agressif et intolérant ? Parmi les spécialistes de l'Islam indien, Leone Caetani, qui apprit l'arabe, le persan, fit de nombreux séjours en Asie. A la venue au pouvoir de Mussolini dont il ne partageait pas les idées, il s'exila au Canada où il mourut en 1935. Il inspira les spécialistes de linguistique, de littérature arabe et persane, de littérature ourdoue, et de l'Islam, le nom d'Alessandro Bausani convient d'être mentionné pour ses traductions des mystiques soufis Omar Khayam et Rumi. Giorgio Levi della Vida, d'origine ferraraise, spécialiste du monde sémitique de l'Antiquité, fut un des rares universitaires à refuser de prêter serment au Duce en 1931²²⁶. Comment Tucci ou Formichi pouvaient-ils conserver des liens d'amitié, de respect avec Tagore, ou le Mahatma, tout en étant fascistes ? Formé par Mario Vallauri, Oscar Botto (1922-2008), professeur d'indologie de l'Université de Turin a traduit les textes philosophiques, éthique, le *Daśavatacarita de*

225Luciano Petech fut un des élèves les plus brillants de Giuseppe Tucci, après l'étude de l'arabe, il enseigna l'Italien à l'université d'Allahabad comme lecteur. Emprisonné en Inde comme ressortissant d'une nation ennemie et étudia le tibétain qui fut la passion de son existence. Titulaire de la chaire d'Histoire de l'Asie orientale à l'université de Rome de 1955 à 1984, il évoqua les travaux académiques de Giuseppe Tucci dans son œuvre. Voir PETECH, Luciano, Giuseppe Tucci, nel centenario della nascita, In : *La Stampa*, 2 juin 1994, p. 19.

226LEVI DELLA VIDA, Giorgio, (1886-1967), *Storia e religione nell'Oriente semitico*, Roma, 1924, Libri. di Scienze Lettere del Dott. G. Bardi, 155 p. Si Levi della Vida se sentait beaucoup plus proche en termes politiques de Leone Caetani, comme lui, spécialiste d'arabe et de persan, Giuseppe Tucci préfaça *Un Editto Bilingue Greco-Aramaico di Asoka* dont les auteurs étaient G. PUGLIESE CARRATELLI, Giovanni, LEVI della VIDA, Giorgio, Roma, Serie Orientale XXI, Rome, IsMEO, 1958, 34 p.

.../...*K'emendra*²²⁷, premier roman de l'Histoire littéraire de l'Inde, et analysa l'*Arthashastra* de Kautilya. Le premier dictionnaire sanscrit-italien fut également préparé sous la direction de ce dernier. Spécialiste des études bouddhiques, Oscar Botto a contribué à une meilleure connaissance du bouddhisme en Italie au sujet duquel il a rédigé un essai en 1959.

2. L'originalité italienne : Giuseppe Sergi et Isaiah Graziadio Ascoli

Contrairement à l'Allemagne, l'idée que les peuples européens descendent d'Aryens antiques de race nordique ne s'imposa pas d'emblée en Italie. L'anthropologue Giuseppe Sergi (1841–1936) avait émis la théorie du peuplement de l'Europe toute entière par la migration de populations à l'origine des plus anciennes civilisations : les anciens Egyptiens, issus auparavant de la Corne de l'Afrique²²⁸. En effet, Giuseppe Sergi insistait sur le fait que les langues indo-européennes étaient parlées par des populations « caucasiennes », tant blondes que brunes, en Europe et en Asie. La représentation de populations méditerranéennes latines, ou sémitiques en opposition avec des populations nordiques était pour lui absurde, tout comme la division entre populations du nord et du sud de la péninsule italienne²²⁹. Son confrère, Luigi Pigorini réfutait formellement cette théorie, même s'il acceptait l'idée d'une origine africaine de populations qu'il considérait comme « primitives ». Selon lui, l'évolution « raciale » de la région et la naissance de la civilisation était due à l'arrivée de tribus baltiques, Aryennes et d'au-delà des Alpes.

227SERGI, Giuseppe, *Origine e diffusione della stirpe mediterranea*, Roma, Dante Alighieri, 1895, 144 p. et PIZZATO, Fedra, *Per una storia antropologica della nazione. Giuseppe Sergi e il mito della razza mediterranea nella costruzione culturale dello stato unitario italiano e nella competizione politica europea (1880-1919)*. [en ligne], <http://unive.academia.edu/FedraPizzato>, consulté le 20 juillet 2016.

228De DONNO, Fabrizio, 2010. Routes to Modernity : Orientalism and Mediterraneanism in Italian Culture, 1810-1910, In : *Italy in the Mediterranean : special issue of 'California Italian Studies'*. p. 1-23

229Ce débat entre des influences, soi-disant opposées, entre le nord et le sud de l'Europe eut lieu également en France avec des penseurs comme Bernard Lazare, attaché au prestige de la Rome antique et opposé au racisme hitlérien.

En dépit de ces désaccords, tous deux admettaient une origine africaine aux populations de la péninsule, ce qui ne manquerait pas d'être instrumentalisé par les scientifiques américains convaincus de l'infériorité des populations du sud de l'Europe²³⁰. Giuseppe Sergi percevait avec clairvoyance que la construction de l'idée indo-européenne pouvait exclure une partie de la population de l'Europe, selon des critères ethniques ou confessionnels ne présentant pas le caractère de vérité absolue. Il avait compris comment le rapprochement linguistique entre l'Europe, la Perse et l'Inde était la pierre de touche d'une nouvelle théorie raciale, visant à dévaloriser les Juifs d'Occident désormais bénéficiant des droits civiques²³¹.

Fabrizio de Donno, de l'université de Londres a rappelé que le fascisme, jusqu'en 1936 fondait son credo racial sur l'idée d'une Méditerranée unie, et sur l'idée d'assimilation romaine et de brassage ethnique, conformément avec les ambitions géopolitiques dans la région²³². Benito Mussolini lui-même ironisait sur ce qu'il nommait le « blondisme » qui faisait fureur en Allemagne. Les théories de Sergi étaient en vogue dans les cercles du pouvoir fasciste au moment de la conquête coloniale où l'aryanisme était également prisé. Angelo de Gubernatis diffusa en Italie les idées de Max Muller et également, d'Ernest Renan, son disciple, qui partageait certaines idées avec Gobineau, qui considérait pourtant que le métissage à doses infinitésimales, possédait des vertus régénératrices. Fabrizio De Donno a insisté sur le fait que l'anthropologue Paolo Mantegazza (1831-1910) à la fin de son existence considérait la notion de peuple ou de race « aryenne » comme un mythe. Max Muller à la fin de son existence avait évolué vers l'idée selon laquelle, les Aryens n'étaient pas une « race », mais les représentants d'une culture, issue de métissages.

230 DESCHAMPS, Bénédicte, Le racisme anti-italien aux Etats-Unis, 1860-1940. In : PRUM, Michel, *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 66-67.

231 Les langues du sud de l'Inde appartiennent à la famille dravidienne, et seraient proches du sumérien, des langues ouralo-altaïques, ou encore des langues d'Afrique de l'ouest telles que le Wolof.

232Op. Cit. DE DONNO, Fabrizio, 2006. La Razza Ario-Mediterranea, In : *Interventions*, Vol. 8, Iss. 3, p. 399.

Au contraire, Arthur de Gobineau était persuadé que la chute de Rome était liée au métissage des Romains, Aryens authentiques avec les populations africaines et asiatiques de l'Empire. Ernest Renan, Gobineau et Max Muller sont selon Fabrizio de Donno, les trois intellectuels à l'origine de la confusion entre les notions de « langue », « sang » et « race ». Ils étaient probablement racistes, mais ignoraient peut-être que leurs idées engendreraient un racisme criminel. L'auteur ajoute que l'établissement de la nouvelle philologie qui établit une parenté directe entre l'Inde et l'Allemagne eut pour but de remplacer l'idée de la Méditerranée en tant que centre de culture en niant désormais toute parenté avec les peuples égyptiens et sémites. La théorie de Giuseppe Sergi, était fort originale en ce sens. Elle allait à l'encontre de la théorie d'une quelconque supériorité raciale de l'Europe sur le reste du monde, élaborée dans le cadre de l'expansion coloniale. L'auteur s'opposait à l'idée de la dégénérescence des peuples latins et méditerranéens tout en tenant dans la plus grande indifférence la théorie de l'Aryen, non pas créateur de toute civilisation, mais barbare. La régénération de la « race » dans le cadre d'un eugénisme était nécessaire, et soutenait que ce but devait se réaliser au moyen de la science, de la culture et des arts. Opposé à la vision d'une Italie militariste, Giuseppe Sergi souhaitait une prédominance culturelle s'inspirant de la Renaissance italienne. Le linguiste italien Samul David Luzzatto (1800-1865), pensait que si des liens existaient entre langues indo-européennes et sémitiques :

«... ceux-ci n'étaient que la trace lointaine d'une éventuelle unité primordiale du genre humain : à une idée de fond commune, correspondaient des mots proches, comme le montraient par exemple le « ith » chaldéen, le « yesh » hébreu, le « est » latin, le « ist » allemand, le « esti » grec et le sanscrit « as »²³³

233GUETTA, Alessandro, Le statut de l'Hébreu Guetta Alessandro. Le statut de l'hébreu selon les intellectuels juifs italiens du XIXe siècle. In : *Revue de l'histoire des religions*, tome 213 n°4, 1996. Langue et Kabbale. p. 485-500. Pour la plupart des scientifiques et médecins européens engagés dans une classification raciale, partie intégrante de la nouvelle discipline de l'anthropologie, les juifs, comme les peuples d'Inde, d'Afrique et d' Extrême-Orient, étaient l'objet de classifications physiques. Le raciologue britannique, Sigmund Feist dénombrait au sein des communautés juives un nombre varié de « types « raciaux » allant du type soi-disant « négroïde » au type « nordique ». FEIST, Sigmund, photographie. In : EFRON, John , *Defenders of the Race: Jewish Doctors and Race Science in Fin-de-Siècle Europe* , New Haven, Yale University Press, 1994, p. 79. Enfin, au sein de certaines élites, il semblerait que l'engouement pour Wagner, se soit diffusé en Europe, les prénoms des héros des opéras étaient donnés aux enfants, en hommage au maître. Siegfried Sassoon (1886-1967), poète britannique né dans une famille de financiers originaire de Bagdad dont les affaires allaient de l'Inde à la Chine. Winifried Wagner (1897-1980) proche des membres de la famille Pringsheim, d'origine juive, les aida à quitter Munich en 1941. PATERSON, Tony, "British' Wagner saved Jews from her friend Hitler. In : *Sunday Telegraph* 25th June 2002. Par ailleurs, Thomas Mann qui avait épousé Katia Pringsheim, donnait un portrait peu flatteur de ses proches, dans la nouvelle *Sang réservé* (1921). En effet, dans la nouvelle, les deux héritiers, Siegmund et Sieglind, prénommés comme les héros de La

Samuel Luzzatto acceptait aussi l'idée d'une certaine correspondance entre phonèmes et graphèmes, et significations élémentaires d'autre part, comme le fruit de l'évolution de l'humanité. Ernest Renan annonçait par des propos fort peu amènes dans son introduction à *l'Histoire générale et système comparé des langues sémitiques* :

«... L'infini, la diversité, le germe du développement et du progrès semblent refusés aux peuples dont nous avons à parler. En toute chose, on le voit, la race sémitique nous apparaît comme une race. Elle est si j'ose le dire, à la famille indo-européenne ce que la grisaille est à la peinture, ce que le plain-chant est à la musique moderne ; elle manque de cette variété, de cette largeur, de cette surabondance de vie qui est la condition de la perfectibilité. Semblables à ces natures peu fécondes qui, après une gracieuse enfance, n'arrivent qu'à une médiocre virilité, les nations sémitiques ont eu leur complet épanouissement à leur premier âge, et n'ont plus de rôle à leur âge mûr... »²³⁴.

Alessandro Guetta, professeur d'hébreu à l'Inalco a fait remarquer que même la classification des races « sémite » et « aryenne », ainsi que leurs définitions, était tout à fait partagée par les intellectuels juifs.

«... Or, ceux-ci ne pouvaient évidemment pas en accepter les conséquences, à savoir la fin de toute mission historique pour leur « race », dont le destin n'aurait été que la pure survie... Il leur était par ailleurs impossible de les renverser purement et simplement, en se réclamant d'une supériorité ou en s'identifiant à la partie conquérante ; leur appartenance à une minorité sociologique les en empêchait...»²³⁵.

Walkyrie, méprisent leur père, pour être un parvenu sans éducation, et commettent un inceste à la fin de l'histoire tout comme les héros de Wagner.

234RENAN, Ernest, *Oeuvres complètes*, t. VIII, Paris, 1956, p. 156. Op. Cit. GUETTA, Alessandro, p. 492.

235Ibid. GUETTA, Alessandro, p. 493.

Yaron Peleg, cite cette phrase extraite du roman de l'écrivain juif russe Feierberg qui illustre à propos l'attrait pour l'Orient, à la fois sentimental, culturel, et politique :

“... Let me tell you, brothers, that we are not the only ones who look to the East, the entire West has been going eastward for some time now...”²³⁶.

La démarche entreprise par Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907), mérite que l'on s'y intéresse²³⁷. En effet, au moment où se développait l'orientalisme juif, tourné vers la Palestine, le monde sépharade, les Hébreux et les Arabes²³⁸, l'auteur se consacra au frioulan et au ladin, puis au persan et au sanscrit, à l'Arabe classique et à l'Hébreu biblique, intérêt peu commun. Les uns tournés vers la Méditerranée et le monde sémitique, les autres allant jusqu'à la Perse et l'Inde. Hébraïsant et sanscritiste, né dans une famille juive, Graziadio Isaia Ascoli dépassait ce clivage, et rédigea des notes sur le *Mahâbhârata*. Professeur de sanscrit à l'Académie royale des sciences et lettres de Milan en 1861, il était convaincu de l'existence d'une langue originelle d'où étaient issus à la fois l'hébreu et le sanscrit.

236 Yaron Peleg, est enseignant de littérature hébraïque à l'université de Cambridge, «... Frères, laissez-moi vous dire que nous ne sommes pas les seuls à regarder vers l'Orient, tout l'Occident est allé dans cette direction depuis un certain temps déjà... », *FEIERBERG, Mordekhai, Ze'ev, Le'an ? (Où?), Whither?* (novella), New York, Bloch, 1927, 149 p. cité par PELEG, Yaron, *Orientalism And The Hebrew Imagination*, Cornell University Press, Ithaca, 2005, préface, page non numérotée.

237 Graziadio Isaia Ascoli, n'acquit à Gorizia, dans le Frioul. Orphelin de père peu de temps après sa naissance, il montra pour l'étude des langues indo-européennes et sémitiques une aptitude peu commune. A l'âge de seize ans à peine, il publia une esquisse historico-philologique : sur l'idiome frioulan et son affinité avec la langue valaque. KERN, Henri, 1908. Notice sur la vie et les travaux de M. Graziadio Ascoli, Associé étranger de l'académie. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 52^e année, N. 10, p. 814-836

238 DAVIDSON KALMAR, Ivan, and PENSLAR, Derek. J, *Orientalism and the Jews*, Hanover, N.H.: University Press of New England, 2005, ch. 9, Orientalism and Jewish National Art, the case of Bezalel, p.142-161.

Lors de contacts avec Adalbert Kuhn²³⁹ et Franz Bopp²⁴⁰, linguiste de renom, à qui il avait fait part de ses recherches linguistiques²⁴¹, il souhaitait démontrer le bien-fondé d'une antique langue d'où seraient issus le proto-indo-européen et le protosémitique. Ascoli fut le premier à établir les liens entre le tzigane, le sindhi et l'afghan²⁴². Le système qui avait prévalu jusque-là, était représenté le plus complètement dans le *Compendium* de Schleicher²⁴³, qui portait du dogme que la langue primitive était très simple, possédant trois voyelles et peu de consonnes. Ascoli établit la très grande richesse de cette hypothétique langue originelle, dotée de consonnes gutturales : vélaires, postvélares, et palatales²⁴⁴. Les questions sociales ont plus près de nous, été évoquées par Giorgio Borsa qui dans sa théorie de la modernisation. En effet, il considérait l'Asie et l'Inde à l'avènement de la colonisation européenne, comme caractérisée par une « économie de subsistance », dans une zone géographique statique où les flux commerciaux étaient peu importants.

239Adalbert Kühn (1812-1881), Kuhn fut le fondateur d'une école de mythologie comparée, née de la philologie comparée. Il travailla sur les langues et l'histoire des peuples indo-germaniques. Source : KÜHN, Adalbert, [en ligne] disponible sur le site <https://global.britannica.com/biography/Adalbert-Kuhn>, consulté le 26 juillet 2016.

240Franz BOPP, (1791-1867), étudia à Paris et à Londres le persan, l'arabe, l'hébreu, et le sanscrit de 1816 à 1820. Il fonda la méthode comparative en linguistique. Son ouvrage, *Über das Konjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache, 1816 (Le Système de conjugaison du sanscrit comparé avec celui des langues grecque, latine, persane et germanique)*, influença le développement de la philologie. Il n'adhérait pas à la vague romantique. et portait de l'idée d'une origine commune et de similitudes entre les langues d'Europe et le sanscrit. Le linguiste Antoine Meillet écrivait à son sujet : « Il a trouvé la grammaire comparée en cherchant à expliquer l'indo-européen, comme Christophe Colomb a découvert l'Amérique en cherchant la route des Indes ». Source : CALVET, Louis-Jean, BOPP FRANZ, in : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/franz-bopp>, consulté le 27 juillet 2016.

241REINACH, Salomon, 1907. Éloge funèbre de M. Graziadio Ascoli, associé étranger de l'Académie. In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 51e année, N. 2, p. 49-51.

242ASCOLI, Isaiah, Graziadio, *Lezioni di fonologia comparata del sanscrito, del Greco e del latino, date nella Regia Accademia scientifico-letteraria di Milano*, New York, Nabu Press, réédition de 2010, 270 p.

243August Schleicher (1821-1868) fut le premier linguiste qui reconstitua les parlers indo-européens. Au-delà de la recherche d'une racine originelle commune, il cherchait à ramener les formes diverses à une règle unique, méthode qui retira au sanscrit le statut de langue mère, pour créer l'Indo-européen comme état de la langue avant la ramification des parlers. In : August Schleicher, wikipedia, [en ligne], disponible sur le site https://fr.wikipedia.org/wiki/August_Schleicher, consulté le 26 juillet 2016.

244Op cit. REINACH, Salomon, p. 49-51.

Selon lui, la venue des colonisateurs européens aurait provoqué une crise sociale au sein de la société indienne traditionnelle. Toutefois, l'irruption de la modernité en Inde aurait causé un rejet total de cette même modernité, marquée par la révolte des cipayes de 1857. Selon l'auteur, les élites indiennes avaient rejeté la culture indienne et adhéré aux idées de l'Occident. L'attitude du poète indo-portugais Henry Derozio (1809-1931) caractérisait ce mouvement. Par ailleurs, le choix de vêtements européens n'était pas non plus le passeport pour être accepté au sein de l'élite coloniale qui commençait à adhérer à des critères raciaux.

Giorgio Borsa ne mentionne pas l'existence de nombreux contacts entre Européens et Indiens. Le terme « Anglo-Indian » englobait à la fois les Européens créoles et les Eurasiens, qui n'étaient pas une catégorie homogène, certaines familles appartenaient aux hautes classes de la société coloniale. Selon Giorgio Borsa, le rejet total de la culture de l'Europe ou de la culture de l'Inde menait qui y adhérait à l'échec. Michelguglielmo Torri s'intéressa à partir de 1968 à l'époque où le monde asiatique connaissait des mouvements révolutionnaires. Une dernière phase d'études est née depuis les années 1990 avec la libéralisation de l'économie indienne caractérisée sur le marché intérieur par des taux de croissance supérieurs à 5 %, et en termes d'échanges internationaux, par un essor sans précédent. En termes diplomatiques, l'Inde a pour ambition de jouer un rôle de plus en plus important sur la scène internationale, éventuellement en s'appuyant sur sa diaspora et ses industriels. C'est également à partir des années 1990 que les économistes italiens se sont intéressés à l'Inde. Michelguglielmo Torri a souligné que ce pays faisait partie des circuits d'échanges internationaux intégrés dans l'économie mondiale caractérisée également par les échanges culturels et sociaux. Michelguglielmo Torri déclare avoir été influencé par les universitaires de l'école d'Aligarh, dont l'historien marxiste Irfan Habib qui rappelait que l'Inde moghole était dotée d'un potentiel de développement capitaliste.

Torri n'adhéra jamais à l'idée que l'Empire moghol taxait lourdement ses sujets et déclarait avoir revu le travail d'Irfan Habib²⁴⁵ sous l'influence de Jerzy Topolski, historien qui avait insisté sur le rôle de la noblesse européenne dans l'essor du capitalisme²⁴⁶. En effet, les échanges depuis la vallée de l'Indus jusqu'à la Mésopotamie, la Chine, l'Iran, l'Asie centrale et la Méditerranée, existaient depuis des temps immémoriaux dans le cadre de ce que Torri nomme un « système-monde », basé sur la connaissance de la « route de la soie » et des vents de mousson. Des phases de développement et de déclin urbain avaient certes marqué la civilisation indienne, tout comme le monde méditerranéen. La position géographique de l'Inde au centre de ces systèmes économiques successifs ne pouvait qu'influencer la région dans différentes périodes « d'ascèse, d'expansion, de déclin, d'effondrement et de reprise des systèmes en question ». La théorie du linguiste Giorgio Milanetti, se situe dans le courant postmoderne. Après avoir travaillé sur l'Histoire de la langue hindi, influencé par le marxisme, Edouard Said et Nita Kumar, selon lui, tout ce qui est nommé « culture » appartient au monde du pouvoir dans une réalité indienne bien loin d'être figée, mais complexe et diverse²⁴⁷. Le choix par le pouvoir colonial, et les élites brahmaniques d'utiliser certaines catégories de pensée, aurait permis de hiérarchiser la réalité. Les critères retenus pour catégoriser le monde indien ont donc été élaborés par les gouvernants, dont l'influence s'est fait également sentir en matière linguistique, à savoir l'élaboration du hindi qui a permis aux nouveaux maîtres de mieux dominer le pays en 1947.

245Irfan Habib (né en 1931) est un historien marxiste indien. Il fut président du *Indian Council of Historical Research*. Professeur émérite de l'université musulmane d'Aligarh, Il est l'auteur de la *People's History of India*, Aligarh Historians Society and Tulika Books, dont le premier volume est paru en 2001. HABIB, Irfan, *The nation that is India*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.littlemag.com/faith/irfanhabib.html>, consulté le 26 juillet 2016.

246OLSAK, Krzysztof, Jerzy Topolski, 25 septembre 2009, [en ligne] disponible sur le site <http://historia.org.pl/2009/09/25/jerzy-topolski>, consulté le 26 juillet 2016.

247MILANETTI, Giorgio, *La tradizione inventata. In qual modo una bella lingua indiana senza un nome preciso fu chiamata hindi e trasformata in 'power construction*. In : BASILE e TORRI, *Il subcontinente indiano verso il terzo millennio*, p. 449-499. Cité par TORRI, Michelguglielmo, *l'Indianistica italiana dagli anni Quaranta ad oggi*, op. Cit. GIOVAGNOLI, Agostino, e DEL ZANNA, Giorgio, (ed.), *Il mondo visto dall'Italia*, p. 247-263.

C'est ainsi que cette langue, considérée comme une langue nationale depuis l'indépendance a été profondément sancritisée depuis. Ceci marquait dans les faits, un désir de domination sur la minorité musulmane, dont la langue de communication, était souvent l'urdu, et sur les gens du sud, locuteurs de langues dravidiennes. L'adoption du hindi comme langue nationale aurait figé et divisé le pays. En corollaire à la domination linguistique, la domination économique marquait le succès de la technique d'une construction du pouvoir, tant culturel que politique.

DEUXIEME PARTIE : Les rencontres intellectuelles et les voyages

Chapitre I. Une formation universitaire en Italie.

1. Carlo Formichi, l'indianiste

Né à Naples, d'un père agent de change, et d'une mère d'origine grecque, éduquée en France, Carlo Formichi, selon la notice de l'*Enciclopedia Italiana* rédigée par l'indianiste contemporain Paolo Taviani, dont les informations sont pratiquement identiques à celles contenues dans le dossier personnel de la *Reale Accademia d'Italia*²⁴⁸, a étudié le droit et les lettres. Ses talents déjà remarquables dans les cercles indianistes, lui permirent de participer au IX^e Congrès des orientalistes de Londres en 1892. Après une brève carrière d'enseignant au lycée de Reggio Calabria de 1894 à 1895, il continua ses études sur le monde indien. Une bourse d'études de la fondation Gori-Feroni, lui permit d'assister aux cours de philosophie et civilisation indienne de Paul Deussen (1845-1919), ami de Nietzsche, et d'Hermann Oldenberg (1845-1920) où il suivit des cours sur le bouddhisme, de 1896 à 1897. Influencé également par les indianistes Georg Buhler à Vienne, Max Müller à Oxford, à qui l'on doit l'édition princeps du Rig Veda, Carlo Formichi fut nommé maître-assistant de sanscrit à l'université royale de Pise.

Parmi ses élèves, Enrica Garzilli mentionne Ferdinando Belloni-Filippi, Angelo Maria Pizzagalli, et Giuseppe Tucci. Pour le maître et l'élève, les soucis d'argent semblent avoir été une préoccupation constante. Carlo Formichi fut ensuite promu professeur en 1905²⁴⁹. En novembre 1913, il obtint un poste à Rome, comme professeur de sanscrit, jusqu'à l'âge de 70 ans, en 1941. En effet, cette chaire de professeur était refusée, par les indianistes susceptibles d'enseigner cette langue : Michele Kerbaker, de Naples, Paolo Emilio Pavolini, de Florence, et Ambrogio Ballini, de Padoue.

248TAVIANI, Paolo, Carlo Formichi. In : *Enciclopedia Italiana* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-formichi/>, consulté le 10 décembre 2014. Et Dati biografici, FORMICHI, Carlo, *Reale Accademia d'Italia*, p. 1-3, dossier à l' *Accademia dei Lincei*, B.17, f.92-2, consulté le 10 juin 2014.

249Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*. Volume I: Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini a Andreotti, il seme delle grandi spedizioni, Il maestro del maestro, p. 55-108.

Avant que le Duce ne prenne le pouvoir dès novembre 1917, Carlo Formichi fut appelé par le sous-secrétaire d'Etat pour la propagande à l'étranger et la presse. Il participa aux travaux de la conférence pour la paix à Paris en 1919, avec la délégation italienne, et fut ensuite sollicité par le gouvernement fasciste, pour participer à des missions diplomatiques. Lauréat du *premio reale per la filologia* de l'Accademia dei Lincei en 1922, Carlo Formichi fut invité en 1925, par Rabindranath Tagore pour enseigner le sanscrit, à l'université Viśvabharathi Santiniketan au Bengale, qu'il venait de fonder en 1921²⁵⁰. A Ciro Trabalza, directeur général des écoles italiennes, il déclara en 1925, après la première visite de Rabindranath Tagore :

«... Je vous assure que notre travail en termes de propagande est de valeur inestimable. Mon souhait le plus sincère est que son excellence, Mussolini, sache que je me considère comme un porte-parole [de l'Italie fasciste], [...], tâche qui renforce mon courage et ma détermination... »²⁵¹.

Et également au sujet de *Salus Populi*, essai écrit en 1908 :

« ... Je confesse avec quelque orgueil, que dans cet ouvrage, publié il y a si longtemps, nous trouvons une anticipation des développements et une conception de l'Etat semblable à celle du Duce... »²⁵².

Marzia Casolari, a souligné ici l'opportunisme et les ambitions de Carlo Formichi, et de son élève²⁵³. Lors de ce séjour, les deux hommes se firent connaître des cercles intellectuels, politiques et financiers indiens et prononcèrent plusieurs conférences, tant sur des thèmes littéraires que philosophiques, ayant trait à l'Inde et à l'Italie.

250NERCAM, Nicolas. Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta. In : *Arts asiatiques*. Tome 60, 2005. p. 5-21. [en ligne], disponible sur le site url : [web/revues/home/prescript/article/arasi_0004-3958_2005_num_60_1_1528](http://web.revues/home/prescript/article/arasi_0004-3958_2005_num_60_1_1528), consulté le 10 décembre 2014. La pédagogie suivie par les enseignants de Visva Bharathi s'inspirait de celle de Maria Montessori.

251« ... I assure you [...] that our work, in terms of propaganda value , is of inestimable value. It is my earnest desire that His Excellency, Mussolini, know that I consider myself a standard bearer, entrusted with the sacred Tricolour of our Nation, a task which redoubles my strength and determination.. ». Source : Archivio scuole, b. 667, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian fascism and Indian radical nationalism : the early phase, p. 23.

252« I confess with some pride in this work, published so long ago, we find an anticipation of developments and of conception of a State, such as Mussolinis' own... ». Source : Ibid. ASMAE, Archivio Scuole, lettre du 7 avril 1926, de Carlo Formichi à Ciro Trabalza, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 27.

Romain Rolland donne son avis sur le rôle joué par Carlo Formichi, et celui qui n'était encore que l'élève :

« ... Depuis s'est manifestée l'admirable habileté de Mussolini. A l'automne dernier, vinrent à Santiniketan deux orientalistes italiens de grand renom, dont l'un particulièrement, le professeur Formichi était depuis longtemps l'ami de Tagore. L'autre était le professeur Tucci. [...Tagore...] les avait invités à venir professer à son Université. Mais, ils venaient au nom du gouvernement italien, chargés par Mussolini de présenter à Tagore les hommages de l'Italie, une superbe collection de classiques italiens, offerte comme présent, et l'invitation à venir en Italie, comme hôte du gouvernement.. » [...] Tous deux étaient mussoliniens fervents, et bien déterminés à prendre Tagore dans leurs filets, de parfaits agents de la propagande fasciste. Ce rôle peu glorieux pour des hommes de leur valeur n'est plus pour nous étonner. Nous connaissons les grands intellectuels, nous les avons vus à l'épreuve...»²⁵⁴.

Puis, en 1928, lors d'un séjour en Egypte, alors sous mandat britannique, Carlo Formichi, continua un cycle de conférences sur des thèmes identiques. L'année suivante, il fut nommé titulaire de la chaire de culture italienne de l'université de Californie à Berkeley, qui lui décerna le doctorat *honoris causa* en droit. Membre de l'Accademie royale d'Italie en 1929, il devint vice-président de la section des Lettres²⁵⁵. Il approfondit en particulier le premier chapitre *du Brahma-Upanishad*²⁵⁶, qui donna lieu à publication en 1897.

253Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 23-24.

254ROLLAND, Romain, Inde, *Journal* (1915-1943), Paris, Albin-Michel, 1960, p. 115-116.

255Op. cit., TAVIANI, Paolo, Carlo Formichi. In : *Enciclopedia Italiana* : [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-formichi/>, consulté le 10 décembre 2014.

256Les *Upanishad* sont les premiers textes sanscrits connus par l'Occident et publiés par Anquetil-Duperron en 1801, sous le titre d'*Oupnekat*, en Latin à partir d'une version persane. Parmi les textes de la *Śruti* ou Révélation, on les considère partie du *Vedānta*, « fin du Veda », au sens étymologique de l'expression. Traitant des spéculations sur le sacrifice et l'ordre cosmique des *brāhmaṇa* et même dès les hymnes les plus tardifs du *R̥gveda*, les *Upaniṣad* font état d'un ésotérisme et de considérations psychologique, le macrocosme se mêlant au microcosme. Les textes développent le rapport du soi intérieur au Soi universel, de l'*ātman* au *brahman*. Source : ESNOUL, Anne-Marie, Upanisad, In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/upanisad>, consulté le 5 janvier 2015.

Avec Ferdinando Belloni-Filippi (1877-1960)²⁵⁷, il rédigea à Florence en 1910, une étude des théories spéculatives indiennes depuis l'antiquité et entreprit une traduction du poème d'Āśvaghosa publiée à Bari en 1912²⁵⁸, dans laquelle il comparait le christianisme et le bouddhisme. Ce dernier thème fut également développé en 1913, dans *La dottrina di Gautama Buddha e i suoi valori umani*²⁵⁹. En 1923, il publia un essai, *Lo spirito scientifico del buddhismo*²⁶⁰, et *Apologia del buddhismo*²⁶¹. L'auteur Formichi insistait sur l'aspect rationaliste du bouddhisme et rédigea également un essai : *Il pensiero religioso dell'India prima del Buddha*, publié à Bologne en 1925, dans la collection de Raffaele Pettazzoni « Storia delle religioni ». Les deux sanscritistes étaient co-éditeurs de la publication *Studi e materiali di storia delle religioni*²⁶².

257Ferdinando Belloni-Filippi, fut un indianiste italien, professeur de sanscrit à l'université de Pise depuis 1919. Il se consacra à l'étude de la philosophie indienne et des Upanisads, dont il fit une traduction commentée : en particulier la Kathaka Upanisad et la Bagavaddaranyaka Upanisad *Due Upanisad*, Lanciano 1912 et un essai : *I maggiori sistemi filosofici indiani*, I, *Dalle origini al Buddhismo* (Palermo 1912). L'auteur a également travaillé sur la métrique indienne de l'époque védique. (voir *Studi di filologia indo-iranica*, VIII, 1912). Source : BELLONI-FILIPPI, Ferdinando, In: Enciclopedia Treccani, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/ferdinando-belloni-filippi/>, consulté le 5 janvier 2015.

258Āśvaghosa vivait à l'époque de l'empereur Kaniška (seconde moitié du iie siècle). Selon le philosophe chinois Xuanzang, il était réputé avec ses contemporains Nāgārjuna, Āryadeva et Kumāralāta, pour son érudition. Né dans le nord de l'Inde, sa date de naissance est également mal connue (300 à 600 ans après le Nirvāna). Āśvaghosa est l'auteur de recueils bouddhiques tels le *Saundarānandakāvya* et le *Śāriputraprakarana*. On peut, d'ailleurs, distinguer trois auteurs différents répondant au nom Āśvaghosa, sans savoir avec exactitude celui qui est à identifier avec l'auteur du *Buddhacarita*, [...] : « ... Āśvaghosa, l'auteur du Mahāsūtrālamkāraśāstra (300 ou 370 ans après le Nirvāna), le Sthavira Āśvaghosa (400 ans après le Nirvāna), disciple de Pārśva ou de Punyayaśas, le Bodhisattva Āśvaghosa, auteur du Mahāyānaśraddhotpādāśāstra. Mais cette dernière œuvre est sans doute un apocryphe chinois du vie siècle. En fait, il semble acquis qu'Āśvaghosa, l'auteur du *Buddhacarita*, est né à Sāketa, dans une famille brahmanique. Pārśva l'aurait converti au bouddhisme, et il est à peu près établi qu'il appartenait à la secte des Dharmaguptaka... ». Par ses poèmes, le *Buddhacarita* et le *Saundarānanda*, Āśvaghosa se trouve à mi-chemin entre le style (et le fond) des grandes épopées du Mahābhārata et du Rāmāyana, avec lesquelles il a de profondes affinités, et le poète classique Kalidāsa, qui a subi sans aucun doute son influence. Le *Śāriputraprakarana* (dont le titre complet est *Śaradvatiputraprakarana*) est un drame dont il ne reste que des fragments. S'il n'est pas un grand philosophe, Āśvaghosa excelle dans l'art de conter. Son œuvre est soutenue davantage par la passion et par la foi du néophyte que par la subtilité du docteur. Ses références aux doctrines bouddhiques sont cependant exactes et son œuvre est truffée de termes techniques... ». Source : COPPIETERS, Jean-Christian, *Āśvaghosa (800?-?150)*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/asvaghosa/> consulté le 5 janvier 2015.

259 FORMICHI, Carlo, *La dottrina di Gotama Buddha e i suoi valori umani*, Roma, Piramonti, 1913, 21 p.

260FORMICHI, Carlo, In : *Bilychnis*, 1923, XXII, 2-3, p. 189-195.

261*Apologia del buddhismo*, Roma, Formigini, 1923, 98 p.

262La revue *Studi e materiali di storia delle religioni (SMSR)* fondée la même année, a été reprise en 1972 sous le titre *Religioni e Civiltà*, pour devenir *Studi storico-religiosi*, en 1977 et reprendre son titre d'origine en 1983. Source : Università Sapienza di Roma, [en

Carlo Formichi a souligné le caractère polythéiste de la tradition hindoue. En effet, la tradition des Aryens védiques, selon lui, témoignait d'une pensée dynamique et laïque dans laquelle « ... déjà dans les Upanishad il n'y avait plus de place pour les dieux ou pour un Dieu personnel transcendant ... »²⁶³. Les oppositions entre différents concepts philosophiques se manifesteraient autour du concept de « karman ». Le livre X du *Rigveda*, à la fois sacrifice des brahmanes et action de la caste des guerriers, présent dans la pensée de l'*Atharvaveda*²⁶⁴, dans le bouddhisme, et également dans la pensée d'auteurs tels que Rabindranath Tagore. Carlo Formichi insistait sur l'aspect rationnel du bouddhisme, dans le contexte de l'Italie fasciste, et souhaitait rapprocher l'univers indien et le fascisme²⁶⁵. Cette approche apparut dans des oeuvres de caractère nettement plus politique, telles qu'il apparaît dans *Gli indiani e la loro scienza politica*²⁶⁶, *Pensiero e azione nell'India antica*²⁶⁷, *I primi principii della politica secondo Kamandaki*²⁶⁸.

ligne] <http://www.dipscr.uniroma1.it/smsr-studi-e-materiali-di-storia-delle-religioni>, consulté le 8 janvier 2015.

263 « ...Già nelle Upanishad non c'è più posto per gli dèi o per un Dio personale trascendente... ». FORMICHI, Carlo, *Il pensiero religioso dell'India prima del Buddha*, Bologna, 1925, p. 286. Cité par TAVIANI, Paolo, FORMICHI, Carlo, In : *Enciclopedia italiana*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-formichi>, Dizionario-Biografico, consulté le 8 janvier 2015. 264 L'*Atharvaveda*, ou « dernière des quatre grandes divisions du Veda tient une place particulière. Les trois premiers ne sont désignés qu'en référence à leur contenu, le *Sama-Veda*, par exemple, est « cette partie du Veda qui concerne le chant liturgique ou saman », l'*Atharva-Veda* se réfère à une famille mythique, de brahmanes spécialisés dans le culte du feu, héritiers du rishi, *Atharvan Angirasa*. Il semblerait qu'à l'origine l'*Atharva-Veda* était un *Veda* particulier, qui prétendait à l'universalité au même titre que « l'autre Veda » divisé en trois collections autonomes mais solidaires : *Rig-Veda*, *Sama-Veda*, *Yajur-Veda*. L'originalité principale de l'*Atharva-Veda* réside dans son contenu : alors que les trois autres collections védiques évitent, autant que faire se peut, de traiter de magie, l'*Atharva-Veda* développe constamment ce thème. On y trouve en abondance : des charmes de toute sorte (comment gagner l'amour d'une femme ; comment écarter une rivale ; comment se protéger d'un envoûtement ; comment éviter la foudre, la grêle, les météores ; comment arrêter une hémorragie, etc.), des formules d'envoûtement, des incantations [...]. Source : VARENNE, Jean, *Atharvaveda*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/atharva-veda/>, consulté le 8 janvier 2015.

265 TAVIANI, Paolo, Carlo Formichi, In : *Enciclopedia Italiana*, [en ligne] <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-formichi/>, consulté le 10 décembre 2014.

266 FORMICHI, Carlo, *Gli indiani e la loro scienza politica*, Bologna, Merlani, 1899, Vol. I, Il re e i suoi doveri, 118 p, Vol. 2

267 FORMICHI, Carlo, 1914. *Pensiero e azione nell'India antica*, In : *Rivista Italiana di Sociologia*, anno 8., fasc. 2., Marzo-Aprile, 23 p.

268 *I primi principii della politica secondo Kamandaki*, Roma, Istituto Romano Editoriale, 1925, 140p.

Carlo Formichi insisteva sul fatto che il buddhismo non era un nichilismo²⁶⁹. Dal 1932 al 1933, con l'aiuto del suo allievo, Vittorio Pisani, si preparò l'edizione del *Mahabharata* scritto da Michele Kerbaker²⁷⁰. Dopo il suo soggiorno in India all'università Santiniketan Visva Bharati, pubblicò nel 1929 l'opera seguente: *India e Indiani*, poi nel 1942, *L'aura dell'India*²⁷¹, e un manuale di storia del Giappone, che trattava della diffusione del buddhismo dall'India²⁷². Anglicista, pubblicò una grammatica inglese, saggi sull'opera di William Shakespeare e anche sui viaggi di Gulliver. Infine, particolarmente critico, degli abusi della colonizzazione britannica in India dai suoi inizi, dichiarò in *L'ora dell'India*, saggio segnato dall'anglofobia pubblicato nel 1942, in collaborazione con Salvatore De Carlo:

« ...In India, il saccheggio, il furto e lo sfruttamento sono operati con stile. Là-basso, un brigante è un eroe. Se gli Indiani si fossero battuti come avventurieri comuni e volgari, l'India sarebbe probabilmente in qualche secolo indipendente. Ribellarsi contro un signore è più semplice. Mettere alla porta un ladro in divisa o ancora in uniforme kaki, è un po' più difficile²⁷³. Ma gli Indiani non volevano la prosperità degli Indiani, il benessere di una famiglia indiana vale meno senza dubbio che la ricchezza di un trafficante di Liverpool o che il lusso di una lady londinese... »²⁷⁴.

Il dipinto era in sintonia con le nuove orientazioni della politica italiana verso i nazionalisti indiani, quando si sa che all'inizio del fascismo, e fino al 1926, la *Farnesina* desiderava conservare relazioni molto cordiali con il Home Office britannico. È anche grazie a Carlo Formichi che i primi articoli di Giuseppe Tucci furono pubblicati in

269FORMICHI, Carlo, 1927. *Il Nirvana non è il nulla*, In: *Bilychnis*, XXX, I, p. 10-19.

270KERBAKER, Michele, *Scritti inediti, Mahabharata*, Tradotto in ottava rima nei suoi principali episcodi. A cura di Carlo Formichi. Roma, Reale Accademia d'Italia, 1932- 1939, Sei volumi: vol. 1, 236 p., vol. 2, 258 p., vol.3, 300 p., vol. 4, 290 p., vol. 5, 243 p., vol. 6, 271 p.

271FORMICHI Carlo e DE CARLO Salvatore, *L'ora dell'India*. Con una prefazione di Ezio Maria Gray, Roma, Consorzio editoriale italiano, 1942, 201 p.

272FORMICHI, Carlo, *Nippon*, Roma, Istituto per l'enciclopedia di Carlo, 1942, 131 p.

273« ...In India, il saccheggio, il furto, lo sfruttamento, vengono operati con stile. Se gli Indiani si fossero battuti in comuni e volgari avventurieri, probabilmente da qualche secolo, l'India sarebbe indipendente. Ribellarsi ad un signore è piuttosto semplice. Mettere alla porta un ladro in divisa e magari in divisa kaki è un po' più difficile... ». Source: FORMICHI, Carlo, DE CARLO Salvatore, *L'ora dell'India*. Con una prefazione di Ezio Maria Gray, Roma, Consorzio editoriale italiano, 1942, p. 91

274« ...Ma gli Inglesi non volevano la prosperità degli Indiani, più che il benessere di una famiglia indiana valgono senza dubbio la ricchezza di un trafficante di Liverpool o lo sfarzo di una lady londinese... ». Ibid. FORMICHI, Carlo e DE CARLO Salvatore, *L'ora dell'India*, p. 117.

.../...revues universitaires dès 1919²⁷⁵. Et ainsi, il put partir en Inde en 1925 et devenir académicien en 1931. Par ailleurs, si l'organisation de la visite de Rabindranath Tagore fut une opération bien menée par Carlo Formicchi et Giuseppe Tucci, et les services culturels du consulat d'Italie de Calcutta, certains proches du poète ont avancé l'idée que Carlo Formicchi dans son rôle d'accompagnateur et de traducteur, aurait pris certaines libertés quant à l'interprétation des paroles de Tagore, ce qui donnait une vision déformée de ses idées devant les réalités italiennes. Dans, dans *L'Ora dell'India*, on note le commentaire suivant :

« ...La seconde constitution indienne de [1935] est un chef-d'oeuvre d'hypocrisie, d'une astuce subtile, qui si elle n'était pas britannique, pourrait être de pure marque judaïque.... »²⁷⁶.

Surprenant de la main du maître, homme de culture, s'il en fut, qui nous démontre son obéissance au régime dans le contexte de l'époque. En effet, la lecture d'appréciations de cet ordre, dans un ouvrage publié en pleine guerre mondiale, à une époque où les Juifs d'Europe étaient victimes de la Shoah, ne dénote pas chez l'auteur d'une délicatesse particulière. Par ailleurs, il est peu probable que Carlo Formicchi, au sommet de sa carrière, eût à craindre la concurrence de collègues juifs, dans un domaine où ils étaient peu présents. Enfin, si Giuseppe Tucci apprit le sanscrit avec Carlo Formicchi, et c'est grâce à ce dernier qu'il fut introduit dans les cercles du pouvoir, tout d'abord en étant présenté en 1919 à Giovanni Gentile. En effet, en 1926, l'élève était brillant et le maître écrivait à son attention une dédicace à un des volumes de *Storia delle Religioni* publié en codirection avec Raffaele Pettazzoni :

« ... A Giuseppe Tucci, qui, comme élève m'a donné toutes les joies que peut éprouver un maître, et comme collègue m'a donné tous les avantages et réconforts d'une alliance indéfectible en vue d'idéaux scientifiques communs... »²⁷⁷.

275Ibid. D'ARELLI, Francesco, A Glimpse of some Archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet, in : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, cap. 2, p. 16-44.

276Ibid. FORMICCHI, Carlo e DE CARLO Salvatore, *L'ora dell'India*, p. 183.

277 « ... A Giuseppe Tucci, che da scolaro mi ha fatto provare tutte le compiacenze d'un maestro, da collega mi fa conoscere tutti vantaggi e tutte le consolazioni di una sicura alleanza per il trionfo dei comuni ideali scientifici ... ». FORMICCHI, Carlo, Dedicace manuscrite à Giuseppe Tucci, 1926, document non numéroté, bibliothèque de l'ISIAO, cité par D'ARELLI, Francesco, A Glimpse of some Archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's*

2. Giovanni Gentile, le philosophe

Philosophe et historien de la philosophie Giovanni Gentile, est né en 1875 à Castelvetro, dans province de Trapani, en Sicile, dans une famille de la petite-bourgeoisie, son père est pharmacien. Le sicilien est la langue qu'il parle enfant, il apprendra l'Italien à l'école primaire. Puis, élève de l'Ecole Normale Supérieure de Pise, il se familiarise avec la pensée du philosophe Bertrando Spaventa²⁷⁸, de l'historien de la littérature Alessandro d'Ancona²⁷⁹ et d'Amedeo Crivellucci²⁸⁰.

Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies, Melbourne, Monash University, 2015, cap. 2, p. 20.

278 Bertrando Spaventa (1817-1883), philosophe et historien de la philosophie, enseignant à l'université de Bologne en 1861, spécialiste de Hegel. « L'expérience de la philosophie allemande amena Bertrando Spaventa à étudier et à interpréter, les liens avec la philosophie italienne depuis la Renaissance. Auteur de l'ouvrage *La filosofia italiana nelle sue relazioni con la filosofia europea*, 1908. Bertrando Spaventa a analysé les liens entre les différentes versions de la philosophie européenne et a formulé l'idée de la "circulation de la philosophie européenne", selon laquelle les points de départ des théories philosophiques européennes depuis les platoniciens et les penseurs Giordano Bruno et Campanella se seraient développés en dehors d'Italie, depuis Spinoza, Kant et Hegel, Source : SPAVENTA, Bertrando. In : *Enciclopedia Treccani*, disponible en ligne sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/bertrando-spaventa>, consulté le 1er mars 2015.

279 Alessandro D'ancona, n'acquit dans une riche famille juive de Pise (1835-1914), professeur de littérature de 1860 à 1900, s'intéressa aux traditions poétiques populaires. Membre de l'Accademia dei Lincei en 1891, sénateur du royaume en 1904, c'est à ce dernier que Giovanni Gentile rendit hommage en mai 1943 en ces mots : «... Nous qui avons eu la chance d'être les élèves d'Alessandro d'Ancona, nous nous souvenons, de ce maître hors pair, qui nous a fait entendre et aimer dans la pérennité de l'Histoire et l'ardeur de la foi la patrie immortelle. Et l'abandonner aujourd'hui dans l'oubli nous semblerait vile impiété, parce que même dans la fureur du combat le plus âpre, il convient d'être mesuré et de respecter la justice... » Source : Alessandro D'ancona. In : *Enciclopedia Treccani*, disponible en ligne sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-d-ancona/>, consulté le 1er mars 2015.

Texte original : « Noi che avemmo la fortuna di essere stati alla scuola del D'Ancona, lo ricordiamo maestro di scienza e di vita, quello che più di tutti ci fece sentire ed amare nella perennità della storia e del calore della fede vivente la Patria immortale; e abbandonarlo oggi all'oblio ci parrebbe impietà vile, poiché anche nella furia della lotta più aspra si può e si deve serbare la misura e osservare la giustizia. » et SIMONCELLI, Paolo, Gli argini di carta. In : *L'Arena.it*, 19 aprile 2013, article en ligne disponible sur le site http://www.larena.it/stories/Home/499237_gli_argini_di_carta/, consulté le 1er mars 2015.

280 Amedeo Crivellucci, (1850 - 1914). Professeur d'Histoire médiévale et moderne de l'université de Pise (1885-1907) et de Roma à partir de 1907. Membre de l'Académie des Lynxes (1903). Il a étudié les rapports entre l'Eglise médiévale et l'Etat. Source : Crivellucci Amedeo, in : *Enciclopedia Treccani*, disponible en ligne sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/amedeo-crivellucci/> consulté le 1er mars 2015.

Nommé professeur de philosophie à l'université de Palerme de 1906 à 1913, puis à Pise de 1914 à 1916, et enfin à Rome à partir de 1917. De 1929 à 1943, il fut directeur de l'École normale supérieure de Pise. Il collabore à la revue *Critica* fondée par Benedetto Croce en 1903. Il fonda en 1920 le *Giornale critico della filosofia italiana*. Ministre de l'instruction publique pendant deux ans, d'octobre 1922 à juillet 1924, on lui doit la réforme organique du système d'enseignement qui portera son nom. Sénateur du royaume d'Italie depuis novembre 1922, il considérait le fascisme comme la continuation historique du Risorgimento. Après avoir été ministre de l'Instruction publique, il abandonnera la vie politique pour se consacrer à la promotion et l'organisation de l'*Enciclopedia Italiana*, en qualité de directeur scientifique à partir de 1925. C'est par l'intermédiaire de Carlo Formichi que Giuseppe Tucci rencontra Giovanni Gentile, et que l'Ismeo fut créé en 1933²⁸¹. Si le jeune intellectuel allait devenir un orientaliste de premier plan, Giovanni Gentile demeura profondément européen.

Contrairement à Benedetto Croce qui fit état publiquement de son opposition aux lois raciales de juillet 1938, Giovanni Gentile fit partie des intellectuels et personnalités qui manifestèrent publiquement leur soutien aux mêmes lois, et émirent également en privé des appréciations hostiles à cette décision politique²⁸². De retour dans le monde politique, il prononça un discours le 24 juin 1943 au Capitole, dans lequel il appela tous les Italiens à l'unité nationale. Il termina sa carrière nommé président de l'Académie d'Italie en 1943, peu de temps avant son décès, exécuté par les partisans. Certains auteurs tels Thomas Clayton, ont fait état du regain d'intérêt, voire de la « réhabilitation » du philosophe du fascisme²⁸³.

281 Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore Del Duce: Le Avventure Di Giuseppe Tucci E La Politica Italiana in Oriente Da Mussolini a Andreotti*, vol. I, capitolo VI, la cultura e il potere : la Reale Accademia d'Italia e l'Ismeo, p. 355-481.

282 FARAONE, Rosella, *Giovanni Gentile e la «questione ebraica»*, Soveria Mannelli, 2003, prefazione p. 7-8.

283 CLAYTON, Thomas, 2009. Introducing Giovanni Gentile. In : *Philosophy of Education Society of Australasia*, p. 640-660.

Aux Etats-Unis, plusieurs ouvrages, dont ceux de Myra Moss *Mussolini's Fascist Philosopher : Giovanni Gentile Reconsidered*²⁸⁴, et de James Gregor's *Giovanni Gentile : Philosopher of Fascism*²⁸⁵, ainsi que la nouvelle traduction des *Origines et doctrine du Fascisme, Qu'est-ce que le fascisme ? et la Réforme de L'Education* en 2002, ont tenté de donner une image positive de la personnalité complexe du philosophe. La conférence, organisée par l'Institut italien à Paris, à la Sorbonne, le 24 février 2013, a révélé un certain intérêt pour la pensée du philosophe, sachant que son adhésion au fascisme y compris dans ses formes les plus violentes ne faisait pas l'objet du débat officiel, ce qui suscita des réactions dans le monde intellectuel en France²⁸⁶. Dans la capitale italienne, l'attention du monde universitaire, de la presse et de plusieurs institutions a été remarquée tant lors de la conférence de 1994 qui marquait le cinquantenaire de sa mort, que par l'émission d'un timbre le 28 octobre 1994, à l'initiative du gouvernement Berlusconi, date anniversaire de la marche sur Rome²⁸⁷. Giovanni Gentile considérait qu'il existait une communauté de pensée entre libéralisme et fascisme. Convaincu du bien-fondé de l'unité morale de la nation et de l'Etat, il était persuadé que l'Etat fasciste pouvait de façon dialectique, grâce à la personne du Duce, créer une société nouvelle, et il pensait également le fascisme comme un mouvement de régénération permanente. Proche de Benedetto Croce, les deux hommes se séparèrent sur la question du fascisme et de l'antisémitisme. Selon Sergio Romano, le philosophe reconnaissait à l'époque dans un article du 24 janvier 1918, la vitalité du Parti socialiste et du *Partito Popolare*, un parti catholique.

284MOSS, Myra, *Mussolini's Fascist Philosopher : Giovanni Gentile Reconsidered*, Frankfurt am Main, Peter Lang International Academic Publishers, New Studies in Aesthetics, Book 36, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, 2004, 127 p.

285GREGOR, James, *Giovanni Gentile : Philosopher of Fascism*, New York, Transaction Publishers, 2004, 144 p.

286A l'initiative de l'institut culturel italien, la conférence avait pour objet de « présenter la pensée d'un grand de la philosophie du XXe siècle, Giovanni Gentile, fondateur sous le fascisme du lycée italien et qui finit tragiquement ses jours, payant ses errements politiques en faveur de la dictature, à l'époque de la guerre civile de libération en 1944 ». Institut Culturel Italien de Paris programme de février 2013, cité par FAVIER, Olivier, Polémique : Giovanni Gentile, le chantre du fascisme devenu "penseur en acte". In : *La revue des ressources*, [en ligne] disponible sur le site

<http://www.larevuedesressources.org/+polemique-giovanni-gentile-le-chantre-du-fascisme-devenu-penseur-en-acte,1044+>, consulté le 1er mars 2015.

287TURI, Gabriele, *Gentile Giovanni*, In : *Dizionario del fascismo*, A-K, Torino, Einaudi, 2005, p. 583.

Il considérait que l'Italie nouvelle était amenée à un destin de premier plan et selon lui, l'Etat libéral avait renoncé à sa mission et à ses prérogatives²⁸⁸. Il était impossible d'assimiler le libéralisme à des représentants d'un groupe social, parce que l'Etat, n'appartenait pas plus aux prolétaires qu'aux bourgeois. Les nombreuses références du philosophe à Wilson et Lénine prouvent qu'il était déjà à la recherche d'une « *troisième voie* »²⁸⁹ dépassant les deux forces politiques de l'après-guerre : la démocratie, «...dans sa plus récente formulation américaine...»²⁹⁰, et «...le socialisme dans la réalité de l'expérience bolchevique...»²⁹¹. Hostile aux particularités des différents gouvernements Giolitti, et aux risques d'un pouvoir exécutif faible, et agnostique, il considérait que dans le fascisme, le citoyen devait participer à cette liberté supérieure exprimée dans la volonté de l'Etat. A ses yeux, il existait un parti au-dessus des partis, incarnation de la conception de l'autorité, « ...pouvoir organisateur de tous les intérêts et volonté générale qui ne prend parti pour aucune classe...»²⁹².

2. 1 La réforme de l'instruction publique.

Intéressé par les pédagogies nouvelles, en particulier, celle de Maria Montessori, Giovanni Gentile avait approché tant l'esprit de la réforme, dans le but d'apporter plus de rigueur dans les modalités d'étude et d'examen, par un contrôle des instances de l'Etat²⁹³. Il avait également construit une pédagogie dans laquelle l'étude de la philosophie jouait un rôle de premier plan. Opposé à une école confessionnelle qui donnait à l'Eglise une part importante dans l'éducation, il était également hostile à une école laïque et agnostique sans enseignement religieux. Dans cette réforme, Gentile, souhaitait une étude de la religion catholique, selon une perspective laïque, en attente aux interrogations spirituelles et existentielles de tout élève. Toutefois, selon lui, la philosophie

288 ROMANO, Sergio, Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°21, janvier-mars 1989. p. 71-82.[en ligne] disponible sur le site : [url :/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089](http://web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089), consulté le 10 février 2015.

289 Ibid. ROMANO, Sergio, Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. p. 71-82, consulté le 10 février 2015.

290 Ibid. ROMANO, Sergio, p. 71-82.

291 Ibid. ROMANO, Sergio, p. 72-73.

292 Ibid. ROMANO, Sergio, p. 72-73.

était destinée aux élèves doués ayant reçu un enseignement religieux. En effet, cette société organique devait être dominée par une « ...caste de citoyens philosophes... »²⁹⁴. Quand Benedetto Croce devint ministre de l'Instruction publique dans le cinquième gouvernement Giolitti, du 15 juin 1920 au 4 juillet 1921, Giovanni Gentile lui suggéra une réforme concernant l'enseignement de la religion catholique dans les écoles primaires. Ces projets suscitèrent l'hostilité des socialistes. Selon Sergio Romano, cela aurait conduit Giovanni Gentile à la conclusion que le parlementarisme ne permettrait pas la mise en oeuvre d'un projet politique sur le long terme. Mussolini proposa à Giovanni Gentile, le 29 octobre 1922, le poste de ministre de l'Instruction publique et ce dernier adhéra quelques mois plus tard au Parti fasciste. Giovanni Gentile pensait rester fidèle à ses convictions libérales. Le 31 mai 1923, en recevant la carte d'honneur du parti fasciste, il répondit au Duce, par les mots suivants :

« ...Je me suis persuadé, [...] que le libéralisme, tel que je le conçois [...] était conçu par les hommes de la Droite glorieuse qui inspira l'Italie du *Risorgimento*, le libéralisme de la liberté dans la loi, donc dans l'Etat fort et conçu en tant que réalité éthique, n'est pas représenté aujourd'hui en Italie par les libéraux qui vous sont plus ou moins ouvertement *hostiles*... »²⁹⁵.

En public, Giovanni Gentile ne manifesta aucune réserve à l'égard du fascisme en tant que système politique, y compris sous ses formes les plus radicales. En effet, il mettait tous ses espoirs de réforme dans cet ordre nouveau. Après avoir démissionné après l'affaire Matteotti, il présida ensuite le congrès de la culture fasciste à Bologne, en mars 1924 auquel participèrent, Enrico Corradini²⁹⁶, Curzio Malaparte²⁹⁷, Luigi Pirandello, le compositeur

293Ibid. ROMANO, Sergio, p. 74.

294 Ibid. ROMANO, Sergio, p. 74.

295GENTILE, Giovanni, La lettre. In : F. E. Boffi, La riforma scolastica e l'ufficio stampa del gabinetto Gentile, Palerme-Rome, Remo Sandroni Ed., 1925. Ibid. ROMANO, Sergio, p. 74-75.

296Enrico Corradini (1865-1931), écrivain et homme politique fasciste (1865-1931), tout d'abord influencé par Gabriele d'Annunzio, il fonda le parti nationaliste italien en 1910, et était un partisan convaincu d'une politique autoritaire en matière de politique intérieure et impérialiste et colonialiste en Afrique. Source : CORRADINI, Enrico. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-corradini/>, consulté le 4 mars 2015.

.../...Ildebrando Pizzetti, l'écrivain et peintre Ardengo Soffici, le professeur d'histoire de l'art Lionello Venturi et l'historien Gioacchino Volpe. Au *manifeste des intellectuels fascistes* du 21 avril 1925, rédigé par Giovanni Gentile, Benedetto Croce répondit par le *manifeste des intellectuels antifascistes* le 1er mai 1925. Mais, la victoire du fascisme en Italie était légitimée par son succès et sa lecture du Risorgimento entrainait dans une vision de l'Histoire dans laquelle il ne craignait pas de manifester un chauvinisme xénophobe²⁹⁸. L'originalité de la doctrine fasciste imaginée par Giovanni Gentile tient à sa tentative de dépasser le conservatisme. Il se démarque des nationalistes monarchistes, et considère l'Etat fasciste comme un Etat populaire. Le culte de l'Etat est antérieur chez Giovanni Gentile à son adhésion au fascisme.

2.2 La création de *l'Enciclopedia Italiana*

L'Encyclopédie italienne fut financée avec le soutien d'un industriel, Giovanni Treccani, en 1925 et rassembla des intellectuels de valeur, mais Benedetto Croce refusa toute collaboration avec cette entreprise. Toutefois, les représentants des cercles les plus radicaux du fascisme reprochaient à Giovanni Gentile l'existence de collaborateurs venus de tous les bords politiques, et également le fait qu'il se réclama du libéralisme. En mars 1926, une note anonyme adressée au secrétariat de Mussolini dressait la liste de quatre-vingt cinq collaborateurs de L'Encyclopédie, dont l'économiste libéral Luigi Einaudi²⁹⁹, et l'éminent interprète de Marx de l'Italie de l'époque

297Curzio Malaparte (1898-1957), journaliste et écrivain, connu un parcours politique qui le mena du fascisme à la sympathie envers le communisme. Hostile tant au racisme colonial qu'à l'antisémitisme, correspondant de presse sur les fronts de guerre, il écrivit des ouvrages dont les plus célèbres sont *La Technique du coup d'État* publié chez Grasset en 1931, et *Kaputt* publié en 1944. Source : *Curzio Malaparte (1898-1957), Ecrivains dans la guerre, sur France Culture, le 24 août 2013*, disponible sur le site <http://www.franceculture.fr/emission-ecrivains-dans-la-guerre-curzio-malaparte-1898-1957-2013-08-24>.

298ATTAL, Frédéric, *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, ch 6, le fascisme des intellectuels, 1, les idéologues du régime, Giovanni Gentile philosophe fasciste, p. 132-135.

299Luigi Einaudi (1874-1961), économiste, antifasciste, s'exila en Suisse et fut nommé Gouverneur de la Banque d'Italie à son retour de Suisse en 1945, il participa au 4e gouvernement De Gasperi en tant que vice-président du Conseil des ministres et ministre du Trésor, De 1948 à 1955, il fut président de la république italienne. Source : EINAUDI, Luigi, [en ligne] *Enciclopedia Treccani*, disponible sur le site :

.../...Rodolfo Mondolfo³⁰⁰, qui avaient paraphé le manifeste des intellectuels antifascistes. En effet, *Il Tevere* avait publié un long article daté des 24 et 25 avril 1926 sous le titre : « Considerazioni sopra un elenco di enciclopedici », qui mettait en cause l'« antifascisme » de L'Encyclopédia Italiana, et contestait la participation d'intellectuels antifascistes à cette oeuvre qui devait servir le prestige du régime³⁰¹. Giovanni Gentile était persuadé que toutes les composantes de la société devaient intégrer l'Etat fasciste. En 1931, la prestation de serment était imposée, trois collaborateurs de l'Encyclopédie italienne, refusèrent cette marque d'adhésion : Ernesto Buonaiuti, Gaetano De Sanctis et Giorgio Levi della Vida. Le premier était un prêtre moderniste excommunié par l'Eglise de Rome, le second, historien de l'Antiquité romaine, profondément catholique, le troisième, un orientaliste, spécialiste de l'arabe et du persan. Mussolini manifesta son accord pour que ces intellectuels continuent à collaborer à l'encyclopédie. Dans les années 1930, Giovanni Gentile était hostile à la démocratie parlementaire, et aux francs-maçons. Sa vision politique était motivée par le désir :

« ...de soustraire à l'action révolutionnaire du fascisme les institutions étatiques sur lesquelles le parti n'exerce pour le moment qu'une influence partielle ou formelle : la magistrature, les forces armées, les préfets et, surtout, les universités... »³⁰².

<http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/luigi%20einaudi/>, consulté le 1 er mars 2015.

300Le philosophe Rodolfo Mondolfo, (1877-1976) fut également victime des lois raciales de 1938 enseigna à Padoue et dut s'exiler en Argentine, où il enseigna aux universités de *Cordoba et Tucuman*. Source : *MONDOLFO Rodolfo*. In : Enciclopedia Treccani, [en ligne] disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/lrodolfo%20mondolfo/>, consulté le 1 er mars 2015.

301Source : *Archivio Centrale dello Stato*, Segreteria particolare del Duce, Carteggio riservato (1922-1943), b. 52, fasc. 251/R, Enciclopedia Treccani, cité par TULLIO, Gregory, FATTORI, Marta, SICILIANI DE CUNIS, Nicola, (ed.), In : *La Sapienza 1933-1985*. Filosofi Università Regime, catalogue de l'exposition historique et documentaire, Rome, Villa Mirafiori, 10 octobre - 9 novembre 1985, Rome-Naples, Institut di Filosofia della Sapienza, Istituto Italiano per gli Studi Filosofici. Cité par ROMANO, Sergio, Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. In : *Vingtème Siècle. Revue d'histoire*. N°21, janvier-mars 1989. p. 73. [en ligne] disponible sur le site : url : web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089, consulté le 10 février 2015.

302GENTILE, Giovanni, La lettre. In : F. E. Boffi, *La riforma scolastica e l'ufficio stampa del gabinetto Gentile*, Palerme-Rome, Remo Sandroni Ed., 1925. Cité par ROMANO, Sergio, Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. In : *Vingtème Siècle. Revue d'histoire*. N°21, janvier-mars 1989. p. 77.

[en ligne] disponible sur le site : url : [/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089](http://web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089), consulté le 10 février 2015.

Pour les fascistes issus du syndicalisme révolutionnaire et de l'aile gauche du parti, Giovanni Gentile n'était qu'un opportuniste qui avait adhéré au fascisme afin de conserver son influence dans le monde de la culture, tant dans le monde académique que dans le monde de l'édition³⁰³. Au sein du parti fasciste, la réforme Gentile était perçue comme un obstacle en matière de promotion sociale. D'autres voyaient cette réforme comme humaniste et libérale. Si l'on voulait « fascistiser » l'Ecole et l'Université, ambition que le régime s'était donnée dans les années 1930, la réforme de Gentile leur semblait un obstacle. Un conflit sérieux vit le jour entre l'intellectuel et le parti, au sujet de la question de l'instruction publique, quand Mussolini confia ce ministère à Cesare Maria De Vecchi, organisateur de la marche sur Rome et fasciste de la première heure. Opposé à l'instauration d'une pensée autoritaire dans les universités Giovanni Gentile connut de graves différends avec ce dernier et ne vit pas son mandat renouvelé à l'Ecole normale supérieure. L'adoption de l'enseignement du catéchisme dans les écoles catholiques fut vue d'un oeil favorable par l'Eglise, qui considérait avoir un rôle prédominant dans cet enseignement. En effet, Gentile n'avait pu s'opposer à la signature du concordat qui réservait à l'Eglise un droit de regard dans l'enseignement de la religion catholique, entériné par la signature de l'accord du 11 février 1929. En désaccord avec l'article 36 du Concordat, qui consacrait l'enseignement de la doctrine chrétienne, comme fondement et couronnement de l'instruction publique, victime de l'opposition des fascistes radicaux qui lui reprochaient la collaboration d'auteurs antifascistes à l'*Enciclopedia Italiana*, le philosophe continua à se déclarer fasciste. Ami de Mussolini, convaincu qu'en termes historiques, un *Duce* était nécessaire, il se consacra désormais à des entreprises culturelles, liées au régime fasciste. Nommé une fois de plus par Giuseppe Bottai, directeur de l'Ecole normale supérieure et également à la tête de l'*Enciclopedia Italiana*, son autorité idéologique déclinait.

303TURI, Gabriele, *Il fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologna, Il Mulino, 1980, p. 36.

En 1933, avec Giuseppe Bottai, il contribua à la création, en Italie, d'écoles privées pour les enfants juifs allemands exclus progressivement du système scolaire³⁰⁴. En 1938, après la promulgation des lois antisémites, dont il fut le premier signataire, il protégea également des intellectuels juifs, leur permettant, de pouvoir exercer de façon très discrète, une activité, à l'heure où toutes les portes se fermaient devant eux, et quand les temps devenaient encore plus dangereux, il facilita leur émigration vers des destinations plus sûres³⁰⁵. Il demeura discret jusqu'au 24 juin 1943, à la veille de la défaite fasciste, puis manifesta son soutien au régime. Convaincu du rôle historique du fascisme contre la décadence des mœurs, tant politiques que morales de l'Italie, favorable à l'unité de la nation dans la défaite et à la communion entre le fascisme et les nécessités de l'époque, à savoir « ...l'unité du régime politique et du pays, entre l'Etat et la nation... »³⁰⁶ il considérait le régime, comme une foi susceptible de s'adapter à l'Histoire. Par son attitude, il apporta son autorité morale au pouvoir, au nom de la solidarité nationale.

2.3 La collaboration Gentile-Tucci, et l'Ismeo

Giuseppe Tucci rencontra Giovanni Gentile, par l'intermédiaire de Carlo Formichi, son professeur de sanscrit. *L'Accademia d'Italia* s'était par ailleurs intéressée au développement des études orientales et également aux missions scientifiques en Orient. Attaché à la constitution d'un patrimoine archéologique, de manuscrits et de sources iconographiques, l'IsMEO permit à Giuseppe Tucci,

304ADLER, Franklin Hugh, 2009, Les juifs italiens et le fascisme, in . *Les Temps Modernes*, 2009/5 n° 656, p. 152.

305Op. Cit. FARAONE, Rosella, Giovanni Gentile e la «questione ebraica», capitolo quinto, Dopo le legge razziali, p. 181- 194 et MIELI, Paolo, *Gentile criticò in pubblico l'antisemitismo del regime*, [en ligne] disponible sur le site :<http://www.nuovarivistastorica.it/?p=4149>, [consulté le 2 mars 2015].

306Op. Cit.ROMANO, Sergio, Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°21, janvier-mars 1989. p. 73. [en ligne]disponible sur le site : url : [/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089](http://web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089), consulté le 10 février 2015, p. 81.

.../...de jouer un rôle dans les relations diplomatiques et dans la politique extérieure du fascisme et permit de développer en Italie, les études de philosophie orientale. Au début de 1931, Valdo Ferretti, professeur de langue et civilisation japonaise à *La Sapienza*, a rappelé que des contacts avaient été établis entre le *ministero degli Affari Esteri*, *l'Istituto nazionale delle esportazioni* et des banques en vue de négocier la création d'un organisme susceptible de rassembler des données économiques sur l'Inde, qui accorderait des bourses à des étudiants indiens. Giuseppe Tucci était favorable à la création d'un organisme à caractère culturel³⁰⁷.

En dépit des visites organisées de Rabindranath Tagore, et du Mahatma Gandhi en Italie, le Duce se serait bien gardé de manifester une attitude ouvertement hostile aux Britanniques, mais Renzo De Felice a évoqué toutefois l'importance de cette institution dans les entreprises italiennes en Asie. Pôle central de la politique orientale du fascisme, la création de *l'IsMEO*, en collaboration étroite avec le *ministero degli Affari Esteri*, marque l'ambition d'une politique orientale pour le régime, au moment où un processus de fascisation des institutions était amorcé depuis 1925. Giuseppe Tucci et Carlo Formichi, furent pour le Duce des hommes plus qu'utiles dans la mise en place d'une politique extérieure en Asie. En effet, nul autre qu'eux ne pouvait accomplir leurs missions en Orient. De 1933 à 1944, Giovanni Gentile, fut président de *l'IsMEO*, et de 1947 à 1978, Giuseppe Tucci, lui succéda. Selon Antonino di Giovanni, la création de *l'IsMEO* fut sans aucun doute une des initiatives, les plus originales du fascisme dans le monde de la culture, dans la mesure où elle permettait une ouverture de l'Italie vers d'autres horizons. En effet, cet institut montrait le fascisme sous un jour accueillant. Bâtir un Empire colonial comparable à celui des grandes puissances européennes, telles que la Grande-Bretagne et la France, était pour Mussolini un but évident en matière de politique étrangère, en accord avec la grandeur de la Rome du passé.

307DI GIOVANNI, Antonino, 2012, Giuseppe Tucci, *l'IsMEO* e gli orientismi nella politica estera del fascismo, In : *Annali della facoltà di Scienze della formazione*, Università degli studi di Catania, 11, p. 77-78.

Les pays d'Afrique et d'Asie étaient déjà sous tutelle européenne et l'unification récente de la péninsule italienne n'avait pas permis aux gouvernements successifs de se lancer plus tôt dans l'aventure coloniale comme ce fut le cas de l'Espagne, du Portugal, depuis le XV^e siècle, puis de la Hollande, du Danemark, de la France et de l'Angleterre. La liste des territoires les plus proches géographiquement, susceptibles d'être colonisés par l'Italie restait dorénavant limitée. Les choix de la Libye, puis de la Corne de l'Afrique furent sans doute dus aux faits que ces opérations permettaient de marquer la présence italienne en Méditerranée, sans s'attaquer aux possessions des grandes puissances européennes. Après la défaite d'Adua en 1896, l'indépendance de l'empire du Négus était affirmée, symbole éclatant pour tous les peuples colonisés qui voyaient là un coup d'arrêt à l'expansion européenne sur le continent noir³⁰⁸. Les ambitions du Duce n'allaient pas en rester là, ce dernier considérait une injustice faite à l'Italie nouvelle, de ne pouvoir posséder l'empire que son passé glorieux lui commandait, afin de tenir son rang au sein des nations civilisées³⁰⁹. L'utilisation de la violence au-delà de ces contrées aurait entraîné le pays vers un conflit avec d'autres puissances européennes, ce que fort avisé, ne souhaitait pas le Duce au début du *Ventennio*. Le but était de donner l'image d'une Italie, lien entre l'Occident et l'Orient. Entre 1930 et 1936, une action culturelle et économique fut dirigée vers le monde arabo-musulman, l'Inde n'était pas oubliée³¹⁰.

308DUBOIS, Colette, (1993). L'Italie, cas atypique d'une puissance européenne en Afrique : une colonisation tardive, une décolonisation précoce. In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 1993, N. 32-33. Colonisations en Afrique. p. 10-14.

[en ligne] disponible sur le site http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1993_num_32_1_404108, consulté le 23 août 2013.

309Selon Mussolini, « Rome et l'Italie étaient indissociables et la Rome ancienne était le point de départ pour la création d'un nouvel Etat en mesure d'égaliser la grandeur du passé, dictant déjà les directives du futur régime fasciste ». In : CHIAPPARO Maria Rosa, (2002). *Le mythe de la Terza Roma ou l'immense théâtre de la Rome fasciste*. [en ligne], disponible sur le site <http://www.nuovorinascimento.org/n-rinasc/saggi/pdf/chiapparo/roma.pdf>, consulté le 10 juillet 2013

310DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Roma, Il Mulino, 1998, I. Gli arabi e il Medio Oriente, p.15- 123.

311Ibid. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, p.15- 123.

C'est à Bari, que se déroula la *Feria del Levante* en 1930, puis en 1933 et 1934, sous le patronage des *Grupi Universitari Fascisti* eurent lieu à Rome les « conventions des étudiants orientaux ». A la même époque, Radio Bari commença à émettre des émissions de propagande dans le monde arabe³¹¹. L'Institut pour le Moyen et l'Extrême-Orient, ou *ISMEO* fut fondé en 1933 à l'initiative de Giuseppe Tucci, avec le soutien de Giovanni Gentile. Si le naturel de Mussolini préférait de loin l'usage de la force, à celui du dialogue, c'est toutefois officiellement la stratégie de l'ouverture qui allait être adoptée envers les nationalistes.

L'originalité de la politique fasciste fut de mener judicieusement une démarche d'ouverture envers les peuples d'Orient : Arabes, Juifs, Indiens, à une époque où le monde arabo-musulman était colonisé et ni l'Etat d'Israël ni l'Union indienne n'avaient d'existence, ce qui permettait de s'opposer discrètement à la monarchie britannique³¹². Toutefois, cette ouverture n'était pas désintéressée. A défaut de pouvoir remplacer les colonisateurs, l'Italie fasciste entendait probablement encaisser les dividendes de son amitié, le jour venu. Avant les années trente, la « politique orientale » du fascisme en était à ses balbutiements et les courants nationalistes des catholiques conservateurs présents dans les cercles diplomatiques, étaient d'avis d'apporter une attention soutenue aux questions européennes³¹³. Antonio Di Giovanni, a fait remarquer que les axes d'une politique culturelle orientale étaient déjà établis. La création de l'*ISMEO*, financée par le régime en 1933, dont les statuts furent rédigés par Giovanni Gentile est due à Tucci qui avait insisté sur tous les bienfaits que l'Italie pourrait en obtenir.

311MAC DONALD, Callum A., Radio Bari: Italian wireless propaganda in the Middle East and British countermeasures 1934 – 38, In : *Middle Eastern Studies*, volume 13, Issue 2, 1977, p.195-207.

312Op. Cit. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Introduction, p. 7-14.

313DI GIOVANNI Antonino, 2012. Giuseppe Tucci e gli orientismi nella politica estera del fascismo, In : *Annali della facoltà di Scienze della formazione*, Università degli studi di Catania, n° 11, p. 75-94.

Ce dernier aurait présenté à Gino Scarpa, alors consul d'Italie à Calcutta, l'idée d'un organisme culturel qui organiserait les échanges internationaux³¹⁴. La fascisation du pays et de ses institutions était déjà commencée dès 1925 avec la création de l'*Istituto nazionale di cultura fascista*, et de la *Reale Accademia d'Italia* en 1929, dont furent membres en 1929 Carlo Formicchi, et Giuseppe Tucci³¹⁵. Les indianistes italiens se trouvèrent dans une position privilégiée, car Mussolini dirigeait son attention vers l'Inde, tandis que l'intérêt pour le Japon se développa plus tard à partir de 1931³¹⁶. Par ailleurs, le rapprochement avec l'Italie, était significatif dans la mesure où le commerce entre les deux pays atteignait la valeur de deux milliards de liras avant la crise de 1929. Les échanges économiques se développaient dans un contexte où les navires de la compagnie Lloyd Triestino passaient par le canal de Suez³¹⁷. Le projet du gouvernement fasciste, de « domestiquer » la culture nationale, allait de pair avec une approche amicale envers l'Inde. L'idée de créer un organisme dont l'objet aurait été de recueillir des informations de nature économique sur l'Inde et également d'attribuer des bourses à des étudiants indiens vit le jour en 1931. Le ministre des Affaires étrangères Ferretti avait entamé des pourparlers avec l'*Istituto nazionale delle Esportazioni* et certaines banques³¹⁸. Mussolini était particulièrement favorable à l'établissement de relations avec des personnalités telles que Tagore et Gandhi, il tenait probablement à montrer une façade présentable de son pays et du régime qu'il y avait instauré, et pourtant en bien des points différent des idéaux de Tagore et de Gandhi. Renzo De Felice a rappelé par ailleurs que les fascistes avaient des perceptions divergentes à leur égard.

314SALVEMINI, Gaetano, Tagore e Mussolini, *Esperienze e studi socialisti in onore di U.G. Mondolfo*, Firenze, La Nuova Italia, 1957, p. 191-206. cité par DIGIOVANNI, Antonino, p. 78. 315Op. cit. DI GIOVANNI, Antonino, Giuseppe Tucci e gli orientalisti p. 77.

316De FELICE, Renzo, 1988. *Le simpatie nipponiche di Mussolini*, in : *Relazioni internazionali*, 2, p. 104-119. Cité par DI GIOVANNI, Antonino , 2012. Giuseppe Tucci e gli orientalisti nella politica estera del fascismo, *Annali della facoltà di Scienze della formazione*, Università degli studi di Catania, n° 11, p. 79.

317Ibid. DI GIOVANNI, Antonino, 2012. p. 81.

Ainsi, Roberto Farinacci, le *ras* de Crémone, et Julius Evola appréciaient particulièrement Gandhi³¹⁹. Augusto Turati, le directeur du journal « *La Stampa* » voyait au contraire en lui un démagogue. Une certaine prudence était requise quant à l'attitude à adopter envers les nationalistes indiens, afin de ne pas froisser les Britanniques. Pourtant, la biographie de Gandhi traduite en Italien fut préfacée par Giovanni Gentile, et fit l'objet d'un vif débat en Italie³²⁰. Le *Congresso degli Istituti fascisti di cultura* du 29 mars 1925, à Bologne marquait le début de la fascisation du monde de la culture en Italie, en vue :

« ...de faire taire les secteurs de la vie italienne qui après l'assassinat de Matteotti contribuaient à la résistance contre le régime... »³²¹.

Giuseppe Tucci fit parvenir à Dino Grandi, ministre des Affaires étrangères un rapport sur son séjour en Inde et une série de nouvelles propositions en 1931. Une synthèse fut également envoyée à la *Direzione per le relazioni politiche e commerciali con l'America l'Asia e l'Australia* du même ministère, le 17 avril 1925³²². La dénomination de « *l'Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente* », fut choisie afin de ne pas :

«...heurter la susceptibilité des Etats européens ayant de plus ou moins grands intérêts en Asie...».

Le ministère des Affaires étrangères italien des années trente, soulignait judicieusement qu'il convenait de tenir compte de l'Inde qui figurait parmi les huit premières puissances mondiales³²³. Pendant la Première Guerre mondiale, les dirigeants indiens avaient participé à *l'Imperial War Cabinet*.

318 FERRETTI, Valdo, 1986. *Politica e cultura: origini e attività dell'IsMeo durante il regime fascista*. In : *Storia contemporanea*, 5, p. 781.

319 Op. Cit. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, C. terzo, L'India, p. 193-195.

320 Ibid DE FELICE , p. 191, 194-195.

321 Op. Cit. DI GIOVANNI, Antonino, Giuseppe Tucci e gli orientismi, p. 78. 322 Ibid, DI GIOVANNI, Antonino, Giuseppe Tucci e gli orientismi, p. 80-81 323 Ibid, DI GIOVANNI, Antonino, Giuseppe Tucci e gli orientismi, p. 80-81

L'Inde avait signé le traité de Versailles séparément et était membre de la Société des Nations et avait un siège permanent au Bureau international du Travail³²⁴.

Chapitre II. Les grandes découvertes

1. Les expéditions du Swat à l'Himalaya.

Selon Gustavo Benavidès, Giuseppe Tucci avait été marqué par l'expérience mystique, convaincu que l'Orient détenait une magie depuis longtemps disparue en Occident³²⁵. Il était conscient de l'aspect politique de certaines oeuvres sanscrites telles que le *Prabodhacandrodaya* du courant philosophique *Carvaka*³²⁶. Dans *l'Oriente nella cultura contemporanea*, publié en 1934, il s'opposait à ceux qui incapables d'affronter la réalité de leur propre culture, fuyaient en Orient et déclarait que le fascisme pourrait mettre fin à ces idées, à moins que la réalité de l'Orient ne les fasse changer d'avis³²⁷. Persuadé que son rejet du monde moderne l'amènerait vers un Orient, source de tous les bonheurs, l'orientalisme de Giuseppe Tucci avait imaginé un royaume prêt à le recevoir pour échapper à la tyrannie du temps et des conflits de son époque³²⁸.

324ROBERTS, Peter E., *History of British India under the Company and the Crown*, Third Edition, Oxford, Oxford University Press, 1970, ch. XXIV, Economic and Cultural Development., p. 650-657.

325Gustavo Benavidès est professeur en Histoire des religions à Villanova, aux Etats-Unis et est l'auteur de *Giuseppe Tucci or Buddhology in the Age of Fascism*. In : LOPEZ, Donald (ed.), *Curators of the Buddha: The Study of Buddhism Under Colonialism*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995, p. 162-163.

326Carvaka est le nom d'un philosophe indien du VIIIe ou VIe siècle av. J.-C., et de son système de pensée ou Lokayata, de *Loka*, le monde, soit la *seule chose qui existe véritablement*. Cette philosophie est matérialiste, athée et hédoniste, opposée aux notions de réincarnation, de rituels, et considère la perception comme moyen de connaissance. Source : Lokayata/Carvaka- Indian Materialism. In : *Internet Encyclopedia of Philosophy*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.iep.utm.edu/indmat>, consulté le 9 août 2016.

327TUCCI, Giuseppe, *l'Oriente nella cultura contemporanea*, lettura tenuta all'IsMEO il 13 febbraio 1934-XII, Roma, IsMEO, p. 7-9 et Ibid. BENAVIDES, Gustavo, *Giuseppe Tucci or Buddhology in the Age of Fascism*, p.163.

328Ibid. BENAVIDES, Gustavo, p. 182.

Il était convaincu que les Orientaux étaient dotés d'une seconde nature, d'un sens de l'éphémère, de l'irréalité des choses terrestres, et capables de se sentir à l'écart de ce monde changeant³²⁹. Une fois en Inde, il souhaita voyager également dans les contrées environnantes : Népal, Ladakh, Tibet, peu ouvertes aux Européens. Le Tibet était gouverné par un Lama, réincarnation du Bouddha. À la suite de la révolution chinoise de 1911, le Tibet avait expulsé l'année suivante, les troupes et autorités officielles chinoises. Le 13e Dalaï-lama déclarait, au président de la première république chinois Yuan Shikai, souhaiter exercer seul, son pouvoir spirituel et temporel³³⁰. Le 8 janvier 1913, il fit une déclaration publique en cinq points sur l'indépendance du Tibet puis le 14 février de la même année, il proclama l'indépendance du pays³³¹. La Mongolie avait reconnu cette indépendance. Un traité d'amitié et d'alliance entre les deux pays fut signé en janvier 1913. Les deux Etats se considéraient comme indépendants et attestaient s'être libérés de la domination Mandchoue³³². Le Tibet que Giuseppe Tucci découvrit possédait alors une société extrêmement hiérarchisée. A une classe de prêtres s'ajoutait une classe de laïcs divisée elle-même en trois strates, à savoir, la noblesse, le peuple et les exécutants des métiers considérés les plus dégradants : bouchers, équarisseurs de charognes et forgerons. La terre appartenait uniquement à l'État, à la prêtrise, et à la noblesse. Dans les faits, il était considéré que le Dalaï-lama était le réel et unique possesseur de la terre. Par un système de servage, les paysans de père en fils étaient liés à la terre du seigneur pour qui ils effectuaient des corvées. Lors de la vente d'un domaine agricole ou forestier, les serfs étaient également transmis au nouveau propriétaire³³³. Sans que Giuseppe Tucci fût insensible à l'injustice sociale, il préféra s'imprégner de la culture du pays.

329Ibid. BENAVIDES, Gustavo, p. 162-163, p. 166

330*Brief History of Tibet*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.friends-of-tibet.org.nz/tibet.html>, consulté le 20 août 2015.

331Ibid. *Brief History of Tibet*. consulté le 20 août 2015.

332 Ibid. *Brief History of Tibet*.

333 BUFFETRILLE, Katia, *Chine et Tibet, une si longue histoire*, entretien avec Frédéric Bobin, *Le Monde*, 22 mars 2008, [en ligne] disponible sur le site www.lemonde.fr/asiel.../chine-et-tibet-une-si-longue-histoire_1026383_3216.html, consulté le 10 septembre 2016.

De par son érudition, sa compréhension de l'Asie, de ses cultures, de ses religions, il marquait peut-être sa fascination pour le pays mythique de *Shamballah* et la cité magique de l'*Agartha*, dont parlaient Helena Blavatsky et les théosophes inspirés par le *Kalachakra Tantra*³³⁴. Dans l'essai *Shamballah*, Nicolas Roerich (1874-1947), lui-même théosophe, décrivait la cité légendaire, située quelque part dans l'Himalaya, et son seigneur Kalki.

« ... Au milieu des montagnes, il existe des vallées enclavées dont on ne soupçonne pas l'existence. [...] Mais qui peut connaître les labyrinthes de ces montagnes ? [...] Nous savons que certains lamas sont allés à Shambhala, que sur leur chemin ils ont vu les choses physiques habituelles. Nous connaissons les histoires du lama bouriate, et comment il fut accompagné dans un passage secret très étroit. [...] De plus, nous, nous-mêmes avons vu une borne blanche marquant la frontière de l'un des trois avant-postes de *Shambhala*. [...] Nous savons que cet indescriptible royaume est réel. [...] La lumière sur la tour de *Shambhala* brille comme un diamant. Il est là, Rigden Jyepo, infatigable, toujours vigilant pour la cause de l'humanité³³⁵. Ses yeux ne se ferment jamais³³⁶ ... ».

Parmi les voyageurs dans la région, Alexandre Csoma de Körös (1784-1842) rédigea le premier dictionnaire tibétain-anglais, Alexandra David-Neel (1868-1969) fut la première femme à voyager au Tibet, sous une identité de lama tibétain, Edwige Toeplitz (1880-1966), seconde épouse d'un banquier d'origine polonaise qui finança le fascisme, et le géopolitologue allemand Karl Haushofer (1869-1946) y firent des expéditions. Giuseppe Tucci était attiré par la spiritualité indo-tibétaine comme en témoignent ses écrits sur la logique bouddhique, le mandala³³⁷, le tantrisme³³⁸.

334Le tantra de kalachakra, (Roue du temps) est avec son commentaire ou « lumière immaculée », le principal texte de l'enseignement kalachakra du bouddhisme tibétain. Ce texte, introduit au Tibet au XIe siècle, se détache des autres tantras de sa classe par sa clarté et ses nombreuses références à des notions hindoues et jaïns. GYATSO, Tensin, HOPKINS, Jeffrey, (ed.) *Kalachakra Tantra: Rite of Initiation for the Stage of Generation, a Commentary on the text of Kay-drup-ge-lek-bel-sang-bo by Tenzin Gyatso, the Fourteenth Dalai Lama, and the Text Itself* (2nd. ed.), London, Wisdom Publications. 1985, p. 212.

335Rigden jyepo, est l'autre nom de l'avatar de Vishnu, Kalki, qui selon la mythologie hindoue, viendra délivrer le monde du mal ici-bas.

336 ROERICH, Nicolas, *Shambhala*, Sherbrooke, Editions du 3e millénaire, [en ligne], disponible sur le site <http://www.editions3m.com/apropos.php>, consulté le 20 août 2015.

337TUCCI, Giuseppe, *The Theory and Practice of the Mandala*, Newburyport, Weiser, 1970, 146 p. 338Le tantrisme, « règle, traité », désigne un ensemble de textes, de doctrines, de rituels et de méthodes initiatiques, hindoues. Sa définition exacte et son origine historique demeurent sujettes à débat parmi les spécialistes occidentaux. Exprimé dans des pratiques yogiques et des rites, basés

L'intellectuel découvrit des manuscrits anciens, aujourd'hui déposés dans les locaux du *Museo Nazionale d'Arte Orientale*, lors des voyages vers des régions encore peu accessibles, il étudiait avec intérêt, tout ce qu'il voyait. Il modernisa les techniques d'enseignement des langues orientales, conscient que l'intérêt pour la culture des pays était tout aussi important que la connaissance de la grammaire. C'est également dans les Marches, à Pennabilli, qu'était né un autre voyageur, Orazio della Penna (1680–1745), missionnaire à Lhassa en 1716 qui partit avec le père Domenico da Fano, chef de la mission évangélique au Tibet, à la recherche d'une hypothétique communauté chrétienne qui y aurait survécu. Les quelques moines capucins qui essayèrent de s'installer au Tibet furent victimes des conditions climatiques particulièrement difficiles. A défaut d'être des conquérants, Enrica Garzilli a rappelé que de nombreux missionnaires étaient issus des Marches : Cassiano da Macerata, Carlo da Castorano, Vito da Recanati, Costantino da Loro, Cassiano Beligatti, partis en Orient. Tous souhaitaient propager leur foi et ramenèrent de l'or et des épices, la connaissance de langues avec une écriture et des sons inconnus³³⁹. Ils rapportèrent également des histoires extraordinaires au sujet des monastères difficiles d'accès avec des Bouddhas aux visages d'or³⁴⁰. Envoyé à l'université Santiniketan de Tagore par Mussolini en Inde, il arriva à Bombay le 28 novembre 1925. A cette époque, il manifesta également son intérêt pour l'oeuvre de Lao-tseu³⁴¹ et la philosophie chinoise et commença la traduction de textes sanscrits et tibétains.

sur des textes ou tantras révélés, selon la légende, par le dieu Shiva pour l'homme déchu du kali yuga, ou âge de fer, Présent dans les différentes écoles bouddhiques de l'Asie, de l'Inde au Japon, Alexandre Astier, l'indianiste, déclarait : «... la transgression d'interdits sociaux et moraux, ainsi que l'utilisation de la force sexuelle dans le tantrisme ont beaucoup fait fantasmer les Occidentaux. Il s'agit cependant d'une vraie démarche religieuse et spirituelle complexe, très rigoureuse et très difficilement accessible... ». ASTIER, Alexandre, *L'hindouisme*, Paris, Eyrolles, 2013, p. 187-196.

339Ibid, GARZILLI, Enrica, 2006. *Giuseppe Tucci, le Marche e l'Oriente*. In Identita sibillina [en ligne], http://www.identitasibillina.com/rivista_n2/ita/8.html, consulté le 10 septembre 2016.

340Ibid. GARZILLI, Enrica, *Giuseppe Tucci, le Marche e l'Oriente ...*

341Lao Tseu, serait un sage chinois contemporain de Confucius (VIe s.av. J.-C. – Ve s.av. J.-C ?), considéré comme le fondateur du taoïsme, et serait parti pour une retraite spirituelle vers le Sinkiang. Il existe toutefois peu d'informations historiques à son sujet. Source : *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne] sur le site : Internetencyclopedia of philosophy, consulté le 20 août 2015.

Les différentes versions de textes antiques en sanscrit et en tibétain lui permirent de reconstituer des versions originales de textes alors disparus. C'est par l'intermédiaire de Giovanni Gentile, qu'il put effectuer ses expéditions au Tibet, et au Népal. Après un séjour à Shantiniketan, Giuseppe Tucci partit pour Calcutta, Dacca et le Kashmir, en 1931, après un premier séjour au Tibet en 1928. Il était accompagné de sa seconde femme, Giulia Nuvoloni, d'un médecin et d'un photographe, d'un cuisinier, de porteurs, d'un guide et d'un lama qui négociait l'achat de manuscrits, et d'oeuvres d'art auprès des monastères, et lui expliquait les arcanes complexes du bouddhisme tibétain. Le choix du Népal par Giuseppe Tucci peut s'expliquer selon Sylvain Lévi par l'existence de « ... la plus belle collection d'anciens manuscrits sanscrits qui soit au monde... »³⁴². En effet, c'est dans cette bibliothèque que Brian Houghton Hodgson (1800-1894), l'ethnologue put étudier des textes bouddhiques, au moment où Sylvain Lévi s'attaqua à la publication du *Vijnâptimâtratâsiddhi*³⁴³. Par ailleurs, aucun Italien n'était, semble-t-il jamais venu au Népal, avant Giuseppe Tucci.³⁴⁴ Ces voyages sont retracés dans les ouvrages *Indo-Tibetica* (1932–1941), *Santi e briganti nel Tibet ignoto* (1937), *A Lhasa e oltre* (1950) sur le Tibet, *Tra giungle e pagode* (1953), *Alla scoperta dei Malla*. Giuseppe Tucci arriva au Népal le 28 novembre 1931, alors gouverné par un Premier ministre et un prince hindous au pouvoir bien symbolique. Seuls quelques très rares lettrés tels Sylvain Lévi, avaient pu venir dans le pays afin d'y étudier et d'y nouer des relations avec les élites du pays.

342Op. cit. note Giuseppe Tucci, Real Accademia d'Italia, p. 11

343Dès la fin du XIXe siècle, la découverte de la pensée occidentale avait fait ressentir comme la principale infériorité de la philosophie chinoise un certain défaut de logique, d'articulations structurées, de théories architecturées. En réaction à cette situation, les traditionalistes refondateurs ont recherché, pour le mettre en valeur, ce que la pensée chinoise classique pouvait offrir de plus systématiquement élaboré : la *bouddhologie*, en se tournant de préférence vers celle des écoles du bouddhisme qui avait le plus affiné la méthodologie logique de la doctrine : l'École de la simple cognition weishi, héritière du vijnânavâda indien. Le texte de base de la doctrine de cette école a été traduit par Louis de La Vallée Poussin : *Vijnâptimâtratâsiddhi : la siddhi de Hiuan-tsang*, Paris, Geuthner, 3 vol., 1928-1929-1948. VANDERMEERSCH, Léon. La métamorphose confucianiste revisitée : Xiong Shili et Mou Zongsan, 1992, In: *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 101, 1992-1993. 1992. p. 17-26.[en ligne], disponible sur le site url : /web/ouvrages/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1992_num_105_101_14695, consulté le 26 août 2015. Ibid TUCCI, Giuseppe, p. 11

344Ibid., note *Giuseppe Tucci*, p. 12.

Une fois sur place, l'indianiste devint l'ami de Hem Raj Sharma, précepteur des princes du royaume, érudit, astrologue, le premier des brahmanes du pays, qui possédait une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes³⁴⁵, et était ministre de l'Instruction publique. Giuseppe Tucci put étudier certains textes de logique bouddhique, et copier certains ouvrages appartenant à son hôte. De retour en Italie, il devint professeur de philosophie et de religion indienne à l'université de Rome en 1932. En 1933, l'*IsMEO* fut fondé avec Giuseppe Tucci pour vice-président, directeur des cours de langue, culture et d'économie, et Giovanni Gentile, comme président. Cet institut avait pour but de promouvoir les relations culturelles entre l'Italie et l'Orient, tout en développant les études économiques sur ces régions³⁴⁶. En 1937, envoyé à Tokyo, il établit un programme destiné aux étudiants japonais afin de venir étudier à Rome, dans le cadre d'échanges avec l'institut italien. De 1941 à 1943, Tucci resta dans la capitale nipponne où il fonda la revue *Yamato*³⁴⁷. Si la chronologie des voyages est parfois erronée, c'est parfois dû aux imprécisions des récits de notre indianiste qui souhaitait garder une certaine discrétion sur ses allées et venues dans la région³⁴⁸. En effet, il savait que certains de ses déplacements n'étaient pas tous autorisés par les autorités britanniques, et que par conséquent, il ne pouvait faire état de tous ses périples, dans des revues susceptibles d'être lues en Inde britannique ou en Angleterre³⁴⁹.

345 Ibid, note *Giuseppe Tucci* p.12.

346Op. cit. GARZILLI, Enrica, Giuseppe Tucci, le Marche e l'Oriente ...

347Il est possible que Giuseppe Tucci ait choisi ce titre de revue, en référence au *Yamato-Damashii*, "esprit japonais", référence aux valeurs spirituelles et culturelles du peuple japonais, et lié au concept d'honneur et de valeur. Les nationalistes japonais ont utilisé le *Yamato-damas*, l'âme du vieux Japon, dans leur esprit de conquête en Asie. In : CARR, Michael, 1994, "Yamato-Damashii "Japanese Spirit" Definitions", *International Journal of Lexicography*, 7-4, p. 279- 306 .

348NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past : Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, in : SFERRA, Francesco, *Manuscripta Buddhica I Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection*. Part I, Roma, 2008, Collana, Serie Orientale Roma, CIV Sottocollana : Manuscripta Buddhica, p. 79

349TUCCI, Giuseppe, Note e appunti di viaggio in Nepal, *Bolletino della Reale Società Geografica Italiana*, LXVIII, Roma, 1931, p. 515-531, 604-635.

Conscient que l'étude des sources écrites devait s'accompagner de recherches archéologiques sur le terrain, et de contacts avec les populations, il souhaitait étudier les sources littéraires, épigraphiques, et linguistiques, et s'intéressait aussi aux traditions populaires, aux chants, aux objets de culte, attitude intellectuelle peu répandue dans les cercles orientalistes des années trente. Sa connaissance du hindi, du tibétain, et du népalais, lui permettait de converser aisément avec les fonctionnaires, les marchands et les porteurs. L'Orient était sa passion de l'Inde à la Perse, du Tibet à la Chine³⁵⁰. Avant son premier voyage en Asie, le jeune Giuseppe Tucci avait déjà publié de nombreux articles dans des revues académiques, qui témoignent de son travail et de sa culture. Arrivé à Santiniketan le 28 novembre 1925, il y vécut onze mois. Pendant son séjour, il accompagna Rabindranath Tagore, lors de conférences qui eurent lieu à l'université de Dacca en février 1926, avant le départ pour l'Europe du poète³⁵¹. Giuseppe Tucci sut gagner, tant la confiance des gardiens des temples, que des responsables des bibliothèques et des lamas des monastères. Par ailleurs, ces institutions se réservaient le droit d'accueillir les voyageurs venus d'ailleurs³⁵². Conscient du caractère unique de ses voyages, et des faveurs dont il était l'objet, Le voyageur aimait à rappeler qu'il aurait été tibétain dans une de ses vies antérieures³⁵³. Toutefois, en 1933, lors d'une visite au temple de Kamakhya³⁵⁴, il souhaitait assister à un rituel tantrique, ce qui lui fut refusé par les pandits des lieux. Après avoir gagné leur confiance et discuté avec eux en sanscrit de différents thèmes religieux et philosophiques, il lui fut alors permis de consulter les manuscrits de la bibliothèque³⁵⁵.

350Op. Cit. note *Giuseppe Tucci*, Reale Accademia d'Italia, busta 8, fascicolo 29, p. 3-4.

351Op. cit. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past : Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, p. 79-80. In : SFERRA, Francesco, *Manuscripta Buddhica 1 Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection. Part I*, Roma, 2008 Collana : Serie Orientale Roma, CIV Sottocollana: Manuscripta Buddhica, 488 p.

352 FARRINGTON, Anthony, John., *British Intelligence on China in Tibet, 1903-1950*, Leiden university, Brill, 1999, p. 76, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past : Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, p. 107.

353CONZE, Edward, *Memoirs of a Modern Gnostic*, vol. 2, *Mahayana translator*, Sherborne, Samizdat, 1997, p. 51. cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past : Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, p. 81.

354 Ibid. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages* p. 81.

355TUCCI, Giuseppe, la spedizione scientifica Tucci nel india, nel Nepal e nel Tibet, *L'Illustrazione italiana*, 1930, LVIII, 40, p. 506-510. Cité par NALESINI, *Assembling Loose pages*, p. 81.

2. Des périples de longue haleine.

Le premier voyage de Giuseppe Tucci dans l'Himalaya eut lieu peu de temps après³⁵⁶. En mai 1926, il quitta Santiniketan pour le Sikkim. Oscar Nalesini, conservateur au *Museo Nazionale d'Arte Orientale* de Rome a rappelé que l'on ne sait rien d'autre de ses voyages jusqu'en 1928, où il visita Taxila³⁵⁷, avec Giulia Nuvoloni, puis partit pour Srinagar. En 1928, une demande de visa pour le Ladakh, fut refusée par les autorités britanniques, car formulée hors-délai et hors quota. Le permis fut finalement accordé grâce aux recommandations du consul d'Italie, alors en vacances à Simla. De nombreuses photographies furent prises par Giulia Nuvoloni : Hemish, Saspul, Nimu, Lamayuru et Leh, au Kashmir. Arrivés au Népal le 25 avril 1929, ils visitèrent la vallée de Kathmandu et les régions de Spiti, Guge, Rudok et Hanle au Ladakh. L'itinéraire parcouru par Tucci demeure mal connu, il n'y a pas de photographies de ces endroits, hormis Dras et Matayun, sur la route de Srinagar à Leh. En avril 1931, de retour d'Italie, Tucci voyagea au Tibet en partant de l'Inde. En chemin, il visita les sites de Tholing and Tsaparang, et souhaitait se rendre jusqu'au mont Kailash et au lac Manasarowar³⁵⁸, et revenir en Inde le long de la frontière népalaise.

356TUCCI, Giuseppe, e GHERSI, Eugenio, Cronaca della missione scientifica Tucci nel Tibet, occidentale, 1933, *Reale Accademia d'Italia*, p. 11-12, Cité par NALESINI, *Assembling Loose pages*, p. 81.

357 Taxila est une cité du Gandhara, où se développa une symbiose entre l'Inde du Nord et la Grèce. Il s'y développa un centre d'étude bouddhique antique, relié à la route de la soie et attirant ainsi des étudiants venus de l'Orient. Ce centre représentait un atout économique et stratégique de premier plan. Taxila intégrée dans l'Empire perse, puis dans l'Empire grec, et enfin dans celui de Chandragupta Maurya au IV^e siècle avant J. C. MARSHALL, John, Hubert, *Taxila : An Illustrated Account of Archaeological Excavations Carried Out at Taxila Under the Orders of the Government of India Between the Years 1913 and 1934*, Varanasi, Bhartiya Publishing House, 1975, vol. 3, p. 17-24.

358Source : Archivio Storico Diplomatico, Ministero degli Affari Esteri, Minculpop, fiche n°143, et FARRINGTON, A. J., *British Intelligence on China in Tibet, 1903-1950, Formerly classified and confidential British intelligence and policy files, CIT-5 Travellers and entry control, 1905-1950, Prof. Giuseppe Tucci*, in : 2002, OIOC, London, British Library, p.36, 42.

Oscar Nalesini a décrit l'itinéraire probable de ce voyage à partir de photographies identifiées et des ouvrages de Giuseppe Tucci. Lors de la traversée du Ladakh, malade, il s'arrêta à Lahul dans les passes de Baralacha³⁵⁹, puis visita Gondhla et Sissoo, et enfin arriva à Manali. De là, l'expédition traversa le fleuve Sutlej et arriva au Tibet le 2 octobre 1931. La caravane partit pour Simla en fin octobre et arriva au Népal le 28 novembre. Dans le récit de voyage publié en 1933 dans *L'Illustrazione italiana*, au moment de la fondation de l'IsMEO, il fit état de périples effectués dans la région de Spiti en 1931. L'expédition de 1931 se fit dans des conditions climatiques extrêmement difficiles avec des pluies torrentielles, qui rendirent le périple plus long. Malade, Giuseppe Tucci fit halte dans la région³⁶⁰. Le traité anglo-tibétain de 1904 et les dispositions commerciales signées en 1914 stipulaient l'établissement de représentants britanniques à Yatung, Gyantse, Gartok, et le droit du gouvernement britannique aux Indes d'émettre des passeports pour un voyage au Tibet, selon un trajet bien précis.

L'orientaliste affirmait que les informations communiquées par les autorités britanniques en Inde, et les cartes du *National Survey of India* étaient souvent erronées, en raison de nombreux glissements de terrains et inondations qui avaient modifié le tracé des routes de la région³⁶¹. Il est probable que les Britanniques laissèrent Tucci s'aventurer au Tibet, afin de voir jusqu'où les autorités du pays le laisseraient voyager, en tant qu'Européen. L'absence d'objections de la part des autorités tibétaines, signifiait le respect des clauses du traité de Simla entre Anglais et Tibétains en 1914. Pendant son voyage, il persuada les officiels Britanniques et Tibétains que les routes menant à Tholing et Tsaparang, à Almora et Kailash, faisaient partie des réseaux commerciaux établis par la convention anglo-tibétaine, et que les Anglais lui avaient permis de visiter ces endroits.

359TUCCI, Giuseppe, *Carovanieri ed asceti sul Tetto del Mondo*», *L'Illustrazione italiana*, LV, n. 1933, LX 29, p. 98-99, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 83

360TUCCI, Giuseppe, *L'ultima mia spedizione sull'Imalaya*, In : *Nuova Antologia*, 68,365, 1933, p. 246-247., 250, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 91, 103.

361TUCCI, Giuseppe e GHERSI, Eugenio, 1934, *Cronaca della missione scientifica Tucci nel Tibet, occidentale, 1933*, Reale Accademia d'Italia, Roma, 1934, p. 219, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 101.

Giuseppe Tucci a retracé dans ses courriers le détail de l'expédition de 1931, en partant de Gartok au Ladakh le long de l'Indus, et les Britanniques lui avaient demandé de se rapprocher des autorités tibétaines afin d'obtenir un visa de transit de Gartok à Manasarowar au Tibet. Les nécessités du voyage amenèrent Giuseppe Tucci à être accompagné d'un photographe professionnel, et d'un lettré tibétain qui interprétait les inscriptions en sanscrit et en tibétain. C'est ainsi que le médecin, Eugenio Ghersi (1904-1997) fut engagé comme photographe. L'usage de sels de magnésium permettait d'obtenir plus de lumière, dans le climat particulièrement froid du Tibet. Les films étaient par ailleurs développés le soir même au campement, et les clichés, alors référencés. L'institut *Luce* a par ailleurs retracé les périples de Carlo Formichi et Giuseppe Tucci dans les *Cine Giornali* :

B0405/1934: *L'esplorazione del Tibet*, 1'13"

B0406/1934: *La spedizione dell'accademico Tucci nel Tibet*, 2'32"55 filmé par Eugenio Ghersi,

Il Tibet occidentale, 46',

Il Nepal, e *La spedizione di Carlo Formichi in Nepal per conto della Reale Accademia d'Italia*, 12'13"³⁶².

Le séjour de 1933 est résumé par Carlo Formichi :

« ...Parti de Rome le 10 novembre 1933, après un voyage par mer de onze jours, et sur le continent indien en chemin de fer, automobile, et palanquin, du 22 au 28 novembre, j'arrivai à Katmandou, capitale du Népal pour m'acquitter de mon double devoir : remercier le Maharajah du prêt de manuscrits concédés à la *Reale Accademia d'Italia* et visiter le Népal où sont admis uniquement à titre exceptionnel, de rares Européens privilégiés et recueillir éventuellement des recueils d'oeuvres, en sanscrit d'auteurs indiens classiques, inédites à ce jour... »³⁶³.

362Ibid. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages*, p. 80.

363FORMICHI, Carlo, Roma, 13 gennaio 1934-XII, Relazione da diramarsi agli enti sostenitori della spedizione scientifica del Nepal. Source :*Reale Accademia d'Italia* , busta 2, fascicolo 17/8, feuillet 56.

Giuseppe Tucci relatait également son périple, la fin du récit sacrifiée au patriotisme :

«Parti le 30 mai de Naples, avec [...] Eugenio Ghersi, j'arrivai à Bombay le 9 juin 1933. J'allai alors de Sultampur sur les bords de l'Himalaya où j'organisai la caravane qui devait m'accompagner pour la durée du voyage d'exploration : près de 30 cavaliers et 17 hommes. Nous rentrâmes tous indemnes à Simla le 1er novembre, à l'exception d'un cheval tombé dans le ravin de la passe de Shipki. Le 20 juin, je franchissais la passe de Rotang à 3 800 mètres d'altitude et ensuite, et cherchais à rejoindre Spiti par la vallée de Chandra. C'était la première fois que passait [...par-là...] une grande caravane. De graves dangers nous furent heureusement évités, nous traversâmes ensuite en entier la province de Spiti en explorant totalement la région..." [...] Arrivé le 4 septembre à Gartok, capitale du Tibet occidental, je hissai pour la première fois le drapeau tricolore [...italien...]³⁶⁴ ... ».

Le voyage de 1933 commença à Manali, où s'était arrêtée la première expédition, puis traversa la passe de Rohtang, et la Chandra valley, Spiti et ensuite la passe de Shipki. Ensuite, Giuseppe Tucci et Eugenio Ghersi partirent vers Almora et le lac Manasarowar et le Mont Kailash. Dans la ville ancienne de Kyunglung, Eugenio Ghersi décrivit scrupuleusement les peintures murales. Puis, la caravane se mit en route vers Davadzong et Mangnang, et de nouveau vers Tholing et Tsaparang afin de terminer l'étude de monuments entamée en 1933. Enfin, les voyageurs arrivèrent au Ladakh après avoir longé l'Indus. C'est en 1935 que Giuseppe Tucci put suivre les itinéraires prévus en 1929 et terminer l'étude des monastères de Spiti et Guge, et les localités de Tabo, Nako, Tsaparang, riches en temples et autres monuments. Puis, en 1937, il partit pour le Tibet central.

364 Texte original : « ... Partito il 30 maggio di Napoli, insieme con [...] Eugenio Ghersi, gingevo a Bombay, il nove giugno 1933. Procedevo alla volta di Sultampur, alle falde dell'Himalaya, ove organizzai la carovana che doveva accompagnarmi per tutto il viaggio di esplorazione, circa 30 cavalli e 17 uomini. Ritornati tutti incolumi a Simla il 1° novembre ad eccezione di un cavallo precipitato in un abisso sul passo di Shipki. Il 20 giugno valicavo il passo del Rotang (3800 m) e quindi cercavo a raggiungere Spitti attraverso la valle del Ciandra ; era la prima volta che vi passava una grossa carovana. Pericoli gravissimi felicemente superati. Attraversavo quindi in tutta la sua lunghezza la provincia di Spitti esplorando interamente la regione.[...] Giungevo il 4 settembre a Gartok, la capitale del Tibet occidentale e vi facevo avventolare per prima volta il tricolore. Relazione di S. E. Giuseppe Tucci sulla spedizione nel Tibet e nel Nepal, Maggio 1933-gennaio 1934, busta 2, fascicolo 17/5, n°33-35. Source : Reale Accademia d'Italia.

La diffusion du bouddhisme depuis l'Inde fut une des recherches de sa vie³⁶⁵. La même année, Giuseppe Tucci demanda un permis de visite au gouvernement tibétain pour la localité de Tashilhunpo, qui lui fut refusé. Alors que la collaboration avait cessé avec Eugenio Ghersi, muté par le ministère de la Marine à un autre poste, les autorités tibétaines et chinoises avaient entamé des pourparlers au sujet du retour du lama de Tashi après un séjour de 13 ans en Chine, en conséquence de quoi, aucun permis de séjour ne pouvait alors être accordé. Fosco Maraini (1912-2004) devint ensuite le photographe de Giuseppe Tucci³⁶⁶. Il remit les clichés pris au cabinet de lecture Vieusseux à Florence. Ces photographies, sont selon Oscar Nalesini, sont indéniablement les plus belles de toutes les expéditions. Felice Boffa-Ballaran (1897-1994), capitaine de chasseurs alpins avait participé à la création de l'école de chasseurs alpins d'Aoste en 1934, et recommandé par l'état-major, accompagna Giuseppe Tucci comme photographe. La même institution lui donna la somme de 60,000 lires³⁶⁷. En dépit d'une collaboration fructueuse, la relation de Giuseppe Tucci avec Felice Boffa-Ballaran, demeura toujours formelle. Un résumé du voyage de 1939 fut publié dans le bulletin de l'*Italian Royal Geographical Society*, un article détaillé du périple extrait du rapport remis au ministère de la guerre fut publié en 1946 et le chasseur alpin donna à Giuseppe Tucci un recueil de 1088 illustrations sur le périple³⁶⁸. Dans la cité de Sakya au Tibet, Tucci et Boffa-Ballaran étudièrent dans les bibliothèques de la ville, et les monastères. Le groupe partit vers Shigatse, Gyantse, Lhatse et Tsangpo, par route et par bateau. Lors d'une halte à Narthang, où Giuseppe Tucci commanda des copies de textes religieux.

365Op. Cit. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 91.

366Fosco Maraini (1912-2004), était le fils d'Antonio Maraini, sculpteur apprécié par Mussolini, secrétaire général de la Biennale de Venise de 1927 à 1942 et commissaire de l'Union Nationale des Artistes en 1927. Le jeune homme avait participé à l'exposition d'art futuriste de Rome en 1930. Membre de l'expédition au Tibet, il devait remettre à Tucci, chef de l'expédition, les photographies du périple et s'engageait à ne pas publier de documents à ce sujet avant lui. Op. Cit. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 91.

367 BOFFA BALLARAN, Felice, La spedizione italiana in Tibet del 1939, 1946. In : *Bolletino del club Alpino Italiano*, 45, p. 126, au 1er mai 1939, le taux de change était de 21 lires it. Pour 1 £ sterling. Le coût total de l'expédition, selon le rapport envoyé au ministère de la guerre par l'auteur se serait élevé à 62 193 65 lires. Cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 93.

368Ibid. BOFFA BALLARAN, Felice, La spedizione italiana in Tibet del 1939, 1946. p. 126, t. Cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 94.

Puis à Ngor, et Zhalu, Nesar et Pokhang, Giuseppe Tucci continua son étude de manuscrits, et Felice Boffa-Ballaran réalisa 3 000 clichés, tant en tibétain qu'en sanscrit, ce matériau lui permit d'écrire une histoire générale du Tibet³⁶⁹. Tant les autorités britanniques, que le clergé bouddhiste voyaient d'un œil favorable les travaux de l'équipe. A partir de 1938, les tensions avec la Grande-Bretagne se firent sentir. Giuseppe Tucci et Felice Boffa-Ballaran partirent du Sikkim pour le Tibet le 16 avril 1939, où Ernst Schäfer (1910-1992) responsable de la *SS-Tibet Expedition*, financé par Heinrich Himmler y avait rencontré le régent et des hauts dignitaires tibétains³⁷⁰. Italiens et Allemands auraient-ils croisé leurs chemins dans la région ? Cela n'est pas mentionné. En 1939, le gouvernement britannique devint plus suspicieux. En effet, toute copie de document photographique ou cinématographique arrivant en Inde était désormais soumise à un contrôle très strict, que purent déjouer les deux voyageurs en envoyant un colis postal du Tibet, à un navire italien en rade dans le port de Bombay. En 1940, l'Italie déclara la guerre à la Grande-Bretagne et Giuseppe Tucci dut interrompre toute relation avec les Anglais³⁷¹.

369Ibid. BOFFA BALLARAN, Felice, *La spedizione italiana in Tibet del 1939*, 1946, p. 126, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 94.

370 BEGER, Bruno, *Mit der Deutschen Expedition Ernst Schäfer 1938-1939 nach Lhasa*, Schwarz Wiesbaden, 1998, p. 158-159. Selon Oscar Nalesini, il n'y aurait pas eu de rencontre entre les deux hommes. Bruno Beger, (1911-2009) fut à la fois un anthropologue et ethnologue allemand, et capitaine SS. Elève du raciologue allemand Ludwig Ferdinand Clauss, auteur de référence pour Giulio Evola, il participa à l'expédition au Tibet d'Ernst Schäfer, en 1938, et travailla sous le nazisme pour l'Ahnenerbe, institut de recherche créé par Himmler. Il participa à l'identification d'individus considérés comme possédant toutes les caractéristiques de la « race juive » à Auschwitz, sous la direction du professeur Hirt. LANG, Hans-Joachim, *Die Namen der Nummern, Wie es gelang, die 86 Opfer eines NS-Verbrechens zu identifizieren*, Tübingen, Hoffmann und Campe, 2004. 304 p. *The Activities of Dr Ernst Schäfer*, United States Forces, European Theater, Military Intelligence Service Center, APO 757. Final Interrogation Report (OI-FIR) No. 32, Feb. 12, 1946.

371Op. cit. BOFFA BALLARAN, Felice, *La spedizione italiana in Tibet del 1939*, 1946. p. 126, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 94.

3. Le soutien du fascisme.

Le dossier personnel à la *Reale Accademia d'Italia* retrace le travail de Giuseppe Tucci et explique l'intérêt de la restitution de textes en sanscrit, leur langue de rédaction originelle, à partir de traductions en chinois et en tibétain. Ce travail fort difficile, selon le rédacteur anonyme de la note concernant Giuseppe Tucci, seuls en étaient capables, les orientalistes Max Müller (1823-1900)³⁷², et Sylvain Lévi (1863-1935). Dès 1928, Max Walleser³⁷³, professeur d'indologie à l'université d'Heidelberg, écrivait dans *The Indian Historical Quarterly* de septembre 1928 :

« ... On peut mentionner les noms de La Vallée Poussin, Stcherbatsky, Tucci et le travail splendide qu'ils ont fait et d'autres pionniers dans le vaste champ de la littérature sanscrite tardive... »³⁷⁴.

Et le philologue britannique Frederick William Thomas, ajoutait :

“...Je suis en contact avec votre merveilleux élève Tucci, qui continue ses recherches en sanscrit, tibétain, et chinois. Nous allons bientôt publier un de ses articles dans le *Journal of Royal Asiatic Society*...”³⁷⁵.

372 Fils d'un poète romantique, Max Müller était proche de Felix Mendelssohn et de Carl Maria von Weber, son parrain. A Leipzig, il étudia la musique, puis le sanscrit et la civilisation indienne. Influencé par Schelling, il devint professeur de philologie comparée, puis de théologie comparée à Oxford(1868-75). Il analysa les mythes tels la rationalisation des phénomènes naturels. Son enseignement sur les cultures originelles « aryennes » n'était pas de racisme. In : DETIENNE, Marcel, Müller, Friedrich Maximilian dit Max, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], sur le site:<http://www.universalis.fr/encyclopedie/muller-friedrich-maximilian-dit-max/> consulté le 2 septembre 2015.

373Max Walleser (1874-1954) indologue allemand, enseigna à l'institut d'études sur le bouddhisme à Heidelberg. membre de la fraternité Teutonia à Fribourg, il se consacra à l'étude de thèmes bouddhiques.

374 In : *The Indian Historical Quarterly*, septembre 1928, p. 56, cité dans la note de la *Reale Accademia d'Italia*, p. 10.

375Op. cit. dossier Tucci p. 10.

Parmi les oeuvres de Giuseppe Tucci, il faudrait citer l'édition du texte de *l'Abhisamaya*, texte fort ardu de l'école du *Yogâçâra*³⁷⁶. L'auteur de la note continue ainsi : « ...En Tucci, il y a aussi l'étoffe de l'explorateur audacieux... »³⁷⁷. Pour les détails pratiques, l'ambassadeur d'Italie à Londres, Dino Grandi demanda à Lord Simon, ministre des Affaires étrangères, une exemption douanière concernant le matériel de l'expédition Tucci le 3 mai 1933, dont voici l'inventaire :

-« ...toiles de tente pour deux personnes,
-400 boites de conserve,
-30 bouteilles de brandy,
-30 kilos de chocolat... ».

Pour l'expédition de 1935, conscient de la nécessité de mieux préparer le voyage, sachant qu'il convenait de faire face aux intempéries et d'apporter des cadeaux aux officiels Tibétains, la liste s'allongeait :

“...100 kilos de chocolats,
-650 boites de conserves
-50 unités de matériel sanitaire,
-matériel photographique,
-matériel de camping,
-deux pistolets...”

Giuseppe Tucci était constamment à la recherche de fonds, comme en témoigne la réponse négative en date du 29 mars 1933 rédigée par le directeur des humanités de la fondation Rockefeller, David H. Stevens³⁷⁸. Oscar Nalesini, a avancé l'idée que les premiers voyages au Ladakh auraient été financés sur fonds propres.

376 L'école *Yogaçara* est née au IV^e siècle, fondée par Maytreyanatha Asanga et Vasubandhu. Cette école philosophique correspond à l'« âge d'or » de la culture indienne de l'époque Gupta. Le centre de ce courant se trouvait à l'université de Nâlandâ, dont l'influence s'étendait dans toute l'Asie. Le *Yogaçara* décrit la réalité de façon extrêmement précise et cohérente. Source : THAKCHOE, Sonam, "The Theory of Two Truths in India", In : ZALTA, Edward (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2011, [en ligne] sur le site :<http://plato.stanford.edu/archives/sum2011/entries/twotruths-india/>, consulté le 10 septembre 2015.

377Op. cit. Dossier Tucci , *Reale Accademia d'Italia*, p. 14.

378Source : réponse de David H. Stevens, directeur de la fondation Rockefeller , New York, 29 mars 1933. Dati biografici Tucci, *Reale Accademia d'Italia*, B17, 3, vol. 1, fasc.92-3.

Il écrivait dans des magazines de grande diffusion comme *Le Vie d'Italia e del Mondo* de l'Italian Touring Club, *L'Illustrazione italiana*, *The Illustrated London News*, *Nuova Antologia*. Certaines sociétés commerciales accordèrent leur soutien financier à Giuseppe Tucci : l'industriel Isnardi d'Imperia en Ligurie, l'académicien et industriel Prassitele Piccinini, passionné par le monde asiatique sponsorisa partiellement les expéditions de 1935, 1937 et 1939³⁷⁹. Enfin, il convient également de citer dans la liste des donateurs les sociétés de conserve alimentaire Cirio et Buitoni³⁸⁰ et l'antiquaire Corcos, de Rome, qui finança Tucci en 1939, afin d'acheter des objets d'art tibétain, vendus au ministère italien de l'instruction publique après la Seconde Guerre Mondiale et donnés au *Muséo Nazionale d'Arte Orientale*. Dans une missive adressée par le président du Sénat Luigi Federzoni, le 18 septembre 1939, au ministre des changes Felice Guarneri, il est précisé que la préparation financière des missions serait organisée par la présidence de l'*Accademia dei Lincei* en collaboration avec le ministre des changes et valeurs. Au cas particulier, le Duce avait donné son accord afin que la succursale du Banco di Napoli à Rome, soit autorisée à émettre un chèque de 50 000 liras, payable à Bombay en faveur de Giuseppe Tucci. Un tel soutien illustre l'attention toute particulière accordée par les plus hautes instances de l'Etat à ses voyages³⁸¹. Il possédait une collection depuis ses premiers voyages, qui ne cessa de s'enrichir au fil des années. On trouve d'ailleurs une partie des photographies des objets de la fin des années 1928 et 1930, lors de son séjour à Calcutta et à Dacca.

379Les fonds suivants avaient été donnés pour les expéditions de Giuseppe Tucci : novembre 1934, 100 000 liras, septembre 1936, 100 000 liras. Et 20 000 liras, avril 1937, 40 000 liras. Les fonds furent donnés aux voyageurs par l'intermédiaire de l'Accademia Reale d'Italia. Source : *Accademia Nazionale dei Lincei*, Lettre de Prassitele Piccinini a Sua Eminenza Carlo Formichi, Vice presidente reale Accademia d'Italia. 10 aprile 1937. XV et note du 16 aprile 1937-XV.

380Op. Cit. TUCCI, Giuseppe e Ghersi, Eugenio, *Cronaca della Missione scientifica Tucci nel Tibet occidentale 1933*, Roma, 1934, p. 136. Cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 97-99.

En 1936, l'explorateur Marco Pallis³⁸² écrivit une lettre au *Foreign and Political Department de Simla*, dans laquelle il s'opposait aux méthodes de Giuseppe Tucci. Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1933 à Namgya, dans la vallée du Sulej. L'affaire fut classée sans suite. Certains officiels Britanniques commentèrent ensuite laconiquement le voyage de Giuseppe Tucci au Gyantse :

« ...Le Professeur Tucci a cette fois eu peu de possibilités de piller .. ».

Jusqu'en 1945 le gouvernement tibétain aurait désormais coupé court aux voyages de Giuseppe Tucci en raison du pillage de villages entiers de leurs sites archéologiques³⁸³. Giuseppe Tucci déclarait que l'état de pauvreté du Tibet occidental avait amené des habitants du pays à vendre à bas prix livres et d'objets d'arts en 1935. L'envoi de Giuseppe Tucci par le gouvernement italien n'était pas neutre comme en témoigne la note qui le concerne à la *Reale Accademia d'Italia*, on y salue à la fois sa collecte fructueuse de 70 manuscrits. Par ailleurs, la découverte inestimable du texte du *Madhyântavibhâga* ou « Discrimination du milieu et des extrêmes » de l'auteur bouddhiste Maitreya (II^e siècle ap. J. C.), dans une version commentée par Vasubandhu³⁸⁴ et Sthiramathi³⁸⁵, était un événement.

381Source : TUCCI, Giuseppe, corrispondenza, 1929-1942. MAE, Busta 7, fascicolo 81, ref 22 058 XI.

382Ibid. Tucci and Ghersi, Cronaca della Missione scientifica Tucci nel Tibet occidentale, p. 162- 163, PALLIS, Marco, *Peaks and Lamas*, London Cassel, 1946, p. 76-77. Cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 100-101.

383Op. Cit. FARRINGTON, 2002, *Prof. Giuseppe Tucci, British Intelligence on China in Tibet, 1903-1950*, p. 149-150, 175-177.

384Originaire du Gandhara, le moine bouddhiste Vasubandhu, (c.IVe-Ve siècles) fut l'un des fondateurs de l'école yogàçàra avec son demi-frère Asanga et Maitreyanatha. Il est également le vingt-et-unième patriarche du zen. Souvent considéré comme un bodhisatva, ses écrits, dont le plus important est le *Trésor de l'Abhidhamma*, ont été traduits en chinois et en tibétain, et ont influencé les bouddhismes mahayana et vajrayana. Source : Vasubandhu, *Dizionario di filosofia*, 2009, [enligne], http://www.treccani.it/enciclopedia/vasubandhu_%28Dizionario-di-filosofia%29, consulté le 10 mai 2017.

385Sthiramati était un moine bouddhiste (VI^{ème} siècle). Il a travaillé dans la cité de Valabhi, au Gujerat, et probablement à Nàlandà, siège d'une université bouddhique et fut l'auteur de commentaires sur le Yogàçàra. In : TAKASAKI, Jikido, *A Study on the Ratnagotravibhga (Uttaratantra) Being a Treatise on the Tathgatararbha Theory of Mahayana Buddhism* (Rome Oriental Series 33). Rome, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1966, p. 62.

L'auteur anonyme de la note concernant Giuseppe Tucci ajoutait que le grand indologue Sylvain Lévi, s'était aussitôt empressé d'en demander une copie, mais que Giuseppe Tucci ne se laisserait pas « ...doubler... ». En effet, il avait commencé à travailler à l'édition critique de l'ouvrage, accompagné des traductions tibétaine et chinoise³⁸⁶. Dans cette affaire, la confiance des autorités fascistes lui était totalement acquise,

« ...La découverte de ce texte est un événement qui place l'Italie dans une position de premier plan dans le domaine des études sino-tibéto-indologiques... ».

Selon l'auteur de la note de l'*Accademia dei Lincei*, cet évènement était lié à la conjonction de trois facteurs :

« ...un homme tel que Tucci au tempérament scientifique exceptionnel, les encouragements éclairés du chef de l'Etat, et enfin la chance. Un de ces facteurs serait venu à manquer, les autorités n'auraient pu annoncer cette "victoire italienne" dans le domaine extrêmement aristocratique des études philologiques... »³⁸⁷.

Tucci y est décrit comme “

« ... Une plante qui a fleuri alors grâce au mérite et aux vertus du régime fasciste, d'autant plus qu'il est le premier orientaliste italien qui ait été le plus soutenu par le régime, dans un domaine où la compétition scientifique internationale [était] particulièrement marquée.. »³⁸⁸.

Les voyages de Giuseppe Tucci et de son maître Carlo Formichi, donnèrent lieu à des conférences dont celle prononcée au siège de la *Reale Accademia d'Italia*, sur le Tibet et le Népal en 1938. Etaient présents les académiciens Orestano, Paribeni, Volpe, Bottazzi, Daimelli, De Blasi, Fermi, Giordani, Guidi, Parravano, Saveri, Vallauri, Pavolini, Romaguidi.

386Op. Cit. Note *Tucci Giuseppe, Reale Accademia d'Italia*, p. 14

387Ibid, note Giuseppe Tucci *Reale Accademia d'Italia*, p. 14

388 Ibid, note Giuseppe Tucci, p. 14

En introduction, Carlo Formichi décrivait l'itinéraire de 1 600 kilomètres, pendant 4 mois, à pied, à cheval, sur l'altiplano de l'Himalaya, dont il évoqua la beauté. Puis, Giuseppe Tucci aborda la religion du Tibet pré-bouddhiste, substrat de la religion tibétaine et les monuments du pays. L'ouverture du Népal aux Européens, permit à Giuseppe Tucci de retrouver le *Pramana Vartika* de *Daharmakiti*, oeuvre capitale en sanscrit que l'on croyait perdu³⁸⁹. Patronné par l'Accademia Reale d'Italia de 1931 à 1939, Giuseppe Tucci garda en intégralité, à son domicile personnel, le fonds photographique, jusqu'en 1975, avant de le remettre au *Museo Nazionale d'Arte Orientale* qui conserve également les photos de l'*IsMEO* conformément aux dispositions de l'accord de 1957 avec le ministère de l'Education publique. Ce fonds se compose de 14 000 photographies prises lors des voyages de Giuseppe Tucci de 1925 à l'expédition de 1948. Si l'Himalaya y est largement représenté, on y trouve également environ 300 photos de la période japonaise 1937-1940³⁹⁰. Par ailleurs, l'orientaliste, dont la santé commençait à décliner depuis les années soixante-dix, avait désormais des difficultés à identifier les photographies prises lors des voyages. En 1984, suite à réorganisation de l'*IsMEO*, impulsée par son président, l'iranologue Gherardo Gnoli, lui-même élève de Giuseppe Tucci, Domenico Facenna, conservateur du musée national d'art oriental, et Deborah Klimburg-Salter³⁹¹, de l'université de Vienne, conscients de la valeur de cette collection photographique, entamèrent l'inventaire du fonds.

389 Reale Accademia d'Italia B2 f. 17 785-XIV Tucci viaggi 1932 Les travaux des [...philosophes...] Asanga et Vasubandhu, de l'école Yogaçara, et des logiciens Dignàgà et Dharmakirti, ont profondément influencé la pensée bouddhique. Ils reconnaissent deux modes de connaissance : la perception sensible directe et l'inférence rationnelle basée sur la logique. Ce courant influença l'école tibétaine des Gelupkas. OLSON, Carl, *Historical Dictionary of Buddhism*, 2009, Toronto, Plymouth, The Scarow Press, 329 p.

390 Op. cit. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p.105.

391 Op. Cit. NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p.105.

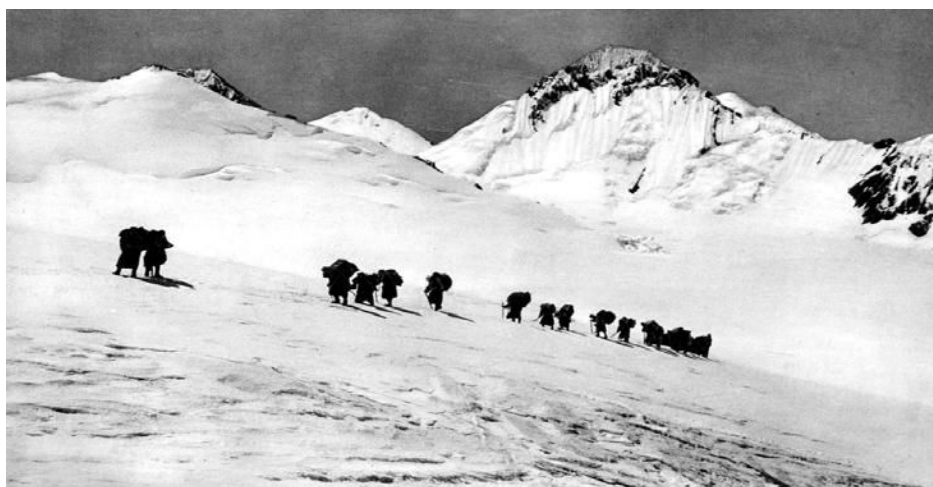
Au Ladakh 1930.



Source :<http://new.lecentocitta.it/giuseppe-tucci-uno-scientziato-esploratore>, consulté le 10 mars 2016.

Il s'agit de l'expédition à laquelle participèrent Giulia Nuvoloni et Giuseppe Tucci. Les sommets de l'Himalaya apparaissent en plans très sombres. Sur la gauche un sommet enneigé ouvre sur un vide béant. À l'arrière-plan figure un massif élevé avec ses glaciers et ses névés. Le ciel, couvert et bouleversé, les contrastes de lumière, rappellent la dureté de l'ascension, la menace oppressante de la nature face à l'audace des hommes. Juste silhouettés au sommet, on devine à l'extrême gauche un homme, peut-être Giuseppe Tucci, un chapeau clair sur la tête, qui semble mener la cordée, suivi de quatre sherpas, qui portent les paquets du voyage, et Giulia Nuvoloni à l'extrême droite. Les six alpinistes aguerris regardent vers le ciel. En contraste avec le caractère étrange de l'ensemble, la présence humaine révèle, y compris sur une petite échelle, l'euphorie, et le courage des hommes triomphant de l'élément hostile, voire du régime fasciste face à un environnement incertain.

Au Tibet 1937.



Source : <http://esploratoredelduce.it/categorie/luoghi/tibet>, consulté le 10 mars 2016.

En 1937 sur la lancée des premiers succès, et animé par une véritable passion, reconnu par les plus hautes instances du régime fasciste, Giuseppe Tucci partit au Tibet accompagné du photographe Fosco Maraini. Nous sommes entre Gangtok, Yatung, Samada, Iwang, Gyantse. La neige a recouvert les flans et les sommets de l'Himalaya apparaissent très clairs, le pyramidion va être atteint par la cordée. Sur la gauche deux hommes précèdent la cordée, les deux Italiens ? Tous sont encore dans l'effort des derniers mètres d'ascension. La cordée des douze sherpas est lourdement chargée du matériel de l'expédition. Les quatorze alpinistes sont encore dans l'effort des derniers mètres d'ascension. Ces conquêtes des sommets sont susceptibles d'être utilisées par le Minculpop. L'Italie fasciste peut montrer au monde entier ses réussites, qui viennent au bon moment, après la crise éthiopienne, qui a isolé le pays sur la scène internationale. Le message transmis au monde entier pourrait être le suivant : « Le fascisme et ses hommes ne pourraient être si mauvais, regardez donc ! Le destin nous sourit ».

TROISIEME PARTIE :

Le rôle politique de Tucci dans les relations indo-italiennes

Chapitre I. Fascistes italiens et nationalistes indiens, des liens complexes

1. Des Indiens en quête de l'indépendance.

Depuis la révolte des cipayes de 1857, la puissance britannique s'était affirmée, avec le couronnement de Victoria, comme impératrice des Indes à Londres en 1876 et à Delhi en 1877. Un fossé s'était creusé tant entre Européens et Indiens, qu'entre Hindous et Musulmans. Une discrimination raciale avait été instaurée dans les lieux publics³⁹². Les tensions entre Indiens de hautes castes et de basses castes, Hindous et Musulmans, Indiens du Nord et Indiens du Sud étaient très vives, tout autant que celles qui opposent Indiens et Britanniques. Au départ des Britanniques, les Hindous souhaitaient régner en maîtres, et les Musulmans se voyaient également héritiers du dernier empereur moghol, Bahâdur Shâh Zâfar. Les intouchables nommés par Gandhi, « *Harijans* », dont la condition s'améliorait timidement, souhaitaient une politique de quotas tant à l'université que dans la fonction publique. Représentés par le Dr Ambedkar, ils ne se sentaient pas proches des hindous de castes. musulmans, juifs et chrétiens étaient également divisés entre eux selon l'origine de leurs castes³⁹³. Anglo-Indiens, chrétiens, juifs et Parsis voulaient également la garantie d'une protection de la part des Anglais à l'éventualité de leur départ.

392DOBBIN, Christine, 1965. The Ilbert bill: A study of Anglo-Indian opinion in India, 1883, Volume 12, In : *Historical Studies*, Issue 45, October, p. 87-102.

393JABBAR, Naheem, 2011. B R Ambedkar's challenge to the Puranic past, In : *PostcolonialStudies*, 14-1, p. 23-43.

Le Parti Dravidien en Inde du Sud s'opposait à la prééminence culturelle des brahmanes, au nom d'une identité dravidienne mythique, opposée aux Aryens, venus du nord du pays dont les brahmanes Iyengars seraient les descendants³⁹⁴. Ce n'est pas un hasard si l'hymne national indien « Jana Gana Mana », écrit par Tagore faisait référence à tous les peuples et à toutes les confessions de l'Inde, dans le but de les rapprocher. Les Britanniques avaient également intérêt à sauvegarder leur pouvoir et faisaient jouer les différentes sensibilités. Pourtant contrairement aux colonisateurs français, ils avaient compris que le départ vers la métropole était proche dès 1918. Enfin, les élites indiennes étaient à la fois de culture indienne et de culture britannique. La question qu'elles se posaient était la suivante : comment se faire des Alliés en Europe, sachant que les grandes puissances coloniales de l'époque sont des démocraties parlementaires ? Qui peuvent être nos alliés ? La Russie soviétique ? L'Italie fasciste ? l'Allemagne nazie ? Les cercles intellectuels de gauche des pays démocratiques ? Pouvait-on établir des liens « amicaux » avec des régimes totalitaires s'ils manifestaient une compréhension certaine envers ce désir d'indépendance³⁹⁵. Deux ouvrages : *Indien im Zweiten Weltkrieg* de Johannes Voigt³⁹⁶, et *India in Axis Strategy* de Milan Hauner³⁹⁷ ont fait état de la place de l'Inde pour les puissances alliées et les forces de l'Axe dans la Seconde Guerre mondiale, et ont décrit également les attitudes de la classe politique indienne envers l'Allemagne, l'Italie et le Japon ³⁹⁸.

394VAITHEESPARA, Ravi, 2012. Re-Inscribing Religion as Nation: Naveenar-Caivar (Modern Saivites) and the Dravidian Movement. In : *Journal of South Asian Studies*. Volume 35, Issue 4, December 2012, p.767-786.

395Op. Cit. CASOLARI, Marzia, 2000. Hindutva's Foreign Tie-up in the 1930s, in : *Economic and Political Weekly* January 22, p. 218-228.

396VOIGT, Johannes, *Indien im Zweiten Weltkrieg*, Berlin, Oldenbourg Wissenschafts, 1978, 413 p.

397HAUNER, Milan, *India in Axis Strategy*, London, Klett-Cottat-Cotta, 1981, 750 p.

398 Op. Cit. FRAMKE, Maria, 2012. Encounters with Fascism and National Socialism in non-European Regions, p. 350-374.

Les réalisations du fascisme italien auraient été pour certains nationalistes indiens un modèle, une référence. Benjamin Zachariah, chercheur à l'université d'Heidelberg a analysé, dans quelle mesure les idées associées au fascisme ont suscité un certain intérêt en Inde. En effet, la mobilisation des masses, l'eugénisme, la race et la nation furent des thèmes débattus dans les cercles politiques indiens. La discipline et la planification étatique, observée en Allemagne nazie et en Italie fasciste étaient considérées comme des outils essentiels de fondation de l'Etat, afin de mieux contrôler et mobiliser les masses³⁹⁹. Stefano Beggiora et Mario Prayer ont rappelé la cordialité des rapports établis pendant l'entre-deux-guerres entre l'intelligentsia bengalienne et les cercles intellectuels et politiques italiens⁴⁰⁰. Les classes indiennes cultivées étaient conscientes du rôle joué par l'Italie en Europe à la Renaissance, et avaient également été influencées par les idées de l'Europe des *Lumières*⁴⁰¹. Les Indiens voyaient comme un modèle, l'Italie de Dante Alighieri, de Garibaldi, de Michel-Ange, de Machiavel et de Mazzini⁴⁰², la nation qui avait conquis son indépendance et réalisé son unité nationale, ce qui était leur souhait le plus cher. Ils se sentaient proches de cette Italie qui avait subi des occupations étrangères, et connaissait une grande diversité tant linguistique que culturelle⁴⁰³. Les Bengalis étaient très impressionnés par les révolutionnaires italiens : Garibaldi et Mazzini, dont ils avaient lu les œuvres. Le fondamentalisme hindou a été considéré comme « fasciste » tant par ses opposants politiques, que par les intellectuels qui se sont penchés sur son idéologie. Le *Rashtriya Swayamsewak Sangh* (RSS) et les organisations de même obédience étaient généralement dans la mouvance de l'hindouisme militant : antidémocratique, avec des tendances autoritaires, et des sympathies fascistes, manifestées tant lors de l'assassinat de Gandhi que lors de la destruction de la *Babri masjid* à Ayodhia, en 1992.

399Ibid. PRAYER, Mario, *In Search of an Entente: Indian and Italy*.p.1-15.

400Ibid. PRAYER, Mario, *In Search of an Entente: Indian and Italy*. p. 1-15. et BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy, Cultural relations between Bengali intellectuals and Italy between late 19th and early 20th century*, document non numéroté.

401 Ibid. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*,

402Ibid BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*,

403Ibid BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*,

Jairus Banaji, Christophe Jaffrelot, et Dilip Simeon ont récemment étudié ces phénomènes⁴⁰⁴. Marzia Casolari a rappelé que le journal Marathi *Kesari*, publia une série d'articles sur l'Italie, le fascisme et Mussolini de 1924 à 1935. La perception de ce journal était que le fascisme était d'origine socialiste et avait fait d'un pays en au bord de la faillite, une puissance qui comptait. Peu d'Indiens pouvaient connaître la vraie nature du régime⁴⁰⁵. Les journalistes évoquaient les organisations de jeunesse fasciste, « Balilla » et « Avanguardistii » et leur rôle dans la révolution fasciste. La source d'inspiration des auteurs aurait été un pamphlet en Anglais intitulé « The Recent Laws for the Defence of the State »⁴⁰⁶ L'exclusion des partis d'opposition de la vie politique et la nomination de fidèles aux postes clés de l'administration, la censure, l'application de la peine de mort sont décrits tant dans ce texte que dans les articles publiés dans le journal. L'opposition à la démocratie constitutionnelle y était décrite dans un contexte de dissolution sociale et de faillite financière, où le fascisme apparaissait comme salvateur. Par ailleurs, D V Tahmankar⁴⁰⁷, correspondant de ce journal avait écrit une biographie intitulée *Mussolini et le Fascisme*, et faisait état de l'organisation de l'Etat en Italie⁴⁰⁸.

404SIMEON, Dilip, *The Law of Killing, a brief History of Indian Fascism*, et BANAJI, Jairus, *Extreme-Right in India and elsewhere in* : BANAJI, Jairus, (ed.), *Fascism : Essays on Europe and India* , Three Essays, Gurgaon, 2013, p. 153-213 et 214-233.

405Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *Hindutva's Foreign Tie-up in the 1930s*, Archival Evidence, *Hindu Nationalists and Italian Fascism, Economic and Political Weekly*, Delhi, January 22, 2000, p. 219-221.

406 Ibid. CASOLARI, Marzia, *Hindutva's Foreign Tie-up in the 1930s*, Archival Evidence, *Hindu Nationalists and Italian Fascism* p. 219.

407Dans sa biographie du Duce publiée en 1927, D. V. Tahmankar fit de nombreuses références à l'organisation de l'Etat fasciste, et de son système social, et de l'embrigadement de la jeunesse. Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 219.

408 Ibid CASOLARI, Marzia, p. 219.

2. La réception de Mazzini en Inde

Giuseppe Mazzini étudia le droit, fut un temps avocat puis mena une vie d'errance en Europe, toujours rebelle face au pouvoir politique, sans cesse dans le besoin, sans cesse traqué, et proche du peuple. Au siècle suivant, Giuseppe Tucci voyageait en Europe et en Asie, au service du Duce, de l'Italie fasciste, plus proche des élites cultivées, mais non des familles princières indiennes. En effet, sa situation certes confortable, d'académicien et de sénateur, ne lui aurait pas permis la fréquentation assidue des familles princières fortunées qui ne partageaient pas nécessairement ses intérêts, n'étaient pas des lettrés et souhaitaient avant tout mener une vie mondaine. En ce sens, la famille Tagore, le roi du Népal, sont des exceptions, car très cultivés. Contrairement à Mazzini qui souhaitait l'indépendance de l'Italie, animé par un idéal de justice sociale, convaincu de la mission civilisatrice de l'Europe et peu ouvert sur l'Orient, Giuseppe Tucci devint un Oriental et adhéra au bouddhisme. Jean-Yves Fétigné a rappelé la vie d'exilé de Giuseppe Mazzini (1805-1872) et l'influence des idéaux de la Révolution française sur sa pensée⁴⁰⁹. Il étudia la philosophie et le droit, et fut à ses débuts avocat. En 1827, il devient membre du mouvement des *Carbonari*, une société secrète opposée à toute forme d'absolutisme. Il connut la prison, puis partit pour la France et l'Angleterre.

409 FRETIGNE, Jean-Yves, Giuseppe Mazzini, *le père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006, première partie, Gènes (1805-1831), p. 15-80, deuxième partie, la naissance du mazzinianisme (1831-1833), p. 131-146.

Il créa en 1831 la société secrète *Giovine Italia*⁴¹⁰, qui deviendra plus influente que le mouvement des *Carbonari*. De retour en Italie en 1848, il fut brièvement un des dirigeants, de la République romaine, en février 1849, puis il repartit en exil à Londres. Le succès fut loin d'être au rendez-vous, la population qui connaissait une situation difficile n'adhérait pas à l'idée d'une rébellion contre le régime et lui préféra des leaders plus modérés, tandis que certains de ses fidèles souhaitaient privilégier une action diplomatique. Hostile à la création du royaume d'Italie en 1861 au profit de Victor-Emmanuel, il connut de nouveaux déboires politiques dont la prison, une dernière fois d'août à octobre 1870. Ses partisans furent évincés de la 1^{re} Internationale, et il s'opposa à Marx quant aux événements de la Commune de Paris. La pensée du « Moïse de l'Unité italienne »⁴¹¹, selon l'expression de l'historien italien, Simon Levis Sullam connurent une renommée mondiale, tant chez les Européens, Thomas Mann, Alexis Tolstoï, Romain Rolland, que chez les Indiens Lala Lajpat Rai⁴¹², Vinayak Damodar Savarkar, et le Mahatma Gandhi. Toutefois, ils furent également profondément marqués par sa personnalité et son œuvre, même s'ils n'avaient pas retenu les mêmes aspects de la pensée du révolutionnaire⁴¹³.

410Le mouvement *Giovine Italia*, fut créé par Mazzini, à Marseille en 1831. L'organisation avait des pratiques de société occulte, la liste de ses membres était tenue secrète afin de déjouer la surveillance de la police. La société connut plusieurs déboires et suivit son fondateur dans son exil londonien en 1839. La société fut dissoute en 1848 pour laisser la place à l' *Associazione nazionale italiana*. Source : *Giovine Italia*, *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/giovine-italia/>, consulté le 29 septembre 2015. Ibid. FRETIGNE, Jean-Yves, Giuseppe Mazzini, *le père de l'unité italienne*, cinquième partie, Créer un peuple (1848-1850), p. 265-350.

411MAZZINI, Giuseppe, Nationalité, quelques idées sur une constitution nationale, *La Jeune Suisse*, 19 septembre 1835, in SEI, vol. 6, p. 125, 127, 133. Cité par LEVIS SULLAM, *The Moses of Italian Unity : Mazzini and Nationalism as Political Religion*, In BAYLY, Christopher Allan. and BIAGINI, Eugenio F., *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2008 p. 112.

412Lala Lajpat Rai (1865-1928) , fut un écrivain et un homme politique nationaliste indien. Membre de l'organisation *Hindu Mahasabha* et du parti du Congrès, il fut également influencé par le mouvement *Arya Samaj* qui prônait des réformes au sein de la société indienne. Opposé à la venue de la Commission Simon en 1928 qui allait discuter de réformes susceptibles d'être engagées en Inde, Lala Lajpat Rai fut frappé par la police, et décéda peu de temps après. Source : *Encyclopedia*

[en ligne] disponible sur le site <http://www.encyclopedia.com/doc/1G2-3404705332.html>, consulté le 10 novembre 2015.

413LEVIS SULLAM, *The Moses of Italian Unity : Mazzini and Nationalism as Political Religion*. BAYLY, Christopher Alan and BIAGINI, Eugenio F. *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, p. 112.

A la fois libéral et jacobin, Mazzini alliait une religiosité marquée et un principe d'universalité dans cette formule « Dieu et le Peuple ». Il n'élabora pas de modèle de société, mais pensait à un monde meilleur. A ses yeux, l'humanité était née de la main divine, et les peuples possédaient une origine et un devenir communs. Il rejeta à la fois l'utilitarisme et le matérialisme, en considérant que la religion permettait une prise de conscience éthique. Selon lui, la violence permettait de s'opposer à la monarchie absolue. Il apparaît également comme une des références philosophiques politiques pour les élites indiennes de la première moitié du XX^e siècle. Partisan des « bienfaits » de la colonisation européenne⁴¹⁴, sa renommée dépassa toutefois les frontières, pour aller de l'Amérique latine à l'Inde, durement touchée par l'échec de la révolte des Cipayes de 1857, qui avait frappé toutes les régions, toutes les castes, les classes sociales et les religions du pays, le dernier empereur musulman de l'Inde, Bahadur Shah Zafar avait été destitué par les Britanniques, à cette occasion. Selon les mots de Pierre Milza, « idéaliste et utopiste », Giuseppe Mazzini le fut incontestablement, malgré les échecs et les contradictions, et joua un rôle de premier plan dans la formation de la conscience nationale du peuple italien. Son oeuvre exerçait encore une influence de poids dans la pensée intellectuelle de son pays, tant chez les antifascistes Gaetano Salvemini (1873-1953), Carlo et Nello Rosselli (1899-1937 et 1900-1937) que chez les fascistes Giovanni Gentile (1875-1944) et Giuseppe Bottai (1895-1959).

414Mazzini déclarait ainsi : « ... Sous la main des Anglo-Saxons, le Mexique et l'Amérique du sud donneront à l'humanité de meilleurs résultats que n'en donnerait de loin la souche ibéro-latine, et les tribus Peaux-rouges. La Nouvelle-Colombie, l'Inde, l'Afrique, l'Australie, la Chine et le Japon vont recevoir de cette souche une impulsion plus bénéfique que ne donnent ni les Indiens indolents, les Cafres, Abyssins et les jaunes... » , Texte original : « ...Sotto la mano dei Sassoni Americani, il Messico e l'America del Sud daranno all'Umanità migliori risultati che non ne ebbero finora dalla stirpe Ibero-latina, e dalle tribù color di rame. La Nuova Columbia, l'India, l'Africa, l'Australia, la China e il Giappone riceveranno dalla Schiatta Sassone Europea più benefico impulso che non dagli inerti Indi, dai Negri Cafri e Abissini, e dai gialli Mongoli. In : MAZZINI, Giuseppe, *Rivista politica, in Pensiero ed Azione*, 15 settembre 1858, in S. E. I., vol. LXII, Imola, Paolo Galeati, 1932, p.319. Cité par FUJISAWA, Futasoji, Giuseppe Mazzini e l'Asia, [en ligne] disponible sur le site <http://www.tku.ac.jp/kiyou/contents/hans/128>, consulté le 5 novembre 2015.

Ardent défenseur de la démocratie, de la fraternité et de la justice sociale, pour les uns, nationaliste ardent et préfasciste pour les autres⁴¹⁵. Il considérait l'appartenance à la nationalité comme une communauté de destin.⁴¹⁶.

3. Des appropriations contradictoires

Dans son essai paru en 2008, Christopher Bayly⁴¹⁷ souligne que Giuseppe Mazzini fut le penseur européen, le plus admiré en Asie du Sud entre 1850 et 1910. Cette influence serait née dans les années 1840 à partir du Bengale, pour ensuite se diffuser en Inde, et s'enraciner au début du siècle dernier. Claude Markovits a insisté sur l'émergence historique d'un courant d'un vent d'idées républicaines lors de la première moitié du XIX^e siècle. Cette idée fut tout d'abord émise par Eric Stokes dans son ouvrage sur la révolte de 1857⁴¹⁸ dans lequel il souligna la contemporanéité des révolutions européennes de 1848-1849, et extraeuropéennes de la révolte des cipayes de 1857, et des Taiping en Chine en 1858. Selon Christopher Bayly, la renommée de Mazzini en Inde ne se situa pas uniquement dans la continuité de ses succès européens en particulier au Royaume-Uni. Lors de son exil, à défaut de rencontrer la gloire et la richesse, le philosophe n'était pas isolé, et avait fait connaissance des hommes de lettres Thomas Carlyle et Algernon Swinburne⁴¹⁹.

415« ...Une nationalité est une pensée commune, un principe commun, un but commun ... »Op. Cit. Giuseppe Mazzini, *le père de l'unité italienne*, épilogue, étranges enjeux autour d'un cadavre, p. 453.

416MAZZINI, Giuseppe, 1835. Nationalité, quelques idées sur une constitution nationale, *La Jeune Suisse*, 19 septembre, in *SEI*, vol. 6, p. 125, 127, 133. Op. Cit. LEVIS SULLAM, *The Moses of Italian Unity*, Ibid. BAYLY, Christopher Allan. and BIAGINI, Eugenio F., *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, p. 112.

417Christopher A. Bayly, *Liberalism at Large: Mazzini and Nineteenth-century Indian Thought*, in BAYLY, Christopher, Biagini Eugenio, F. (ed.), *Giuseppe Mazzini and the Globalisation of Democratic Nationalism (1830-1920)*, Oxford University Press for the British Academy 2008, p. 355-374.

418STOKES, Eric and BAYLY, Christopher Alan (ed.), *The Peasant Armed: The Indian Revolt of 1857*, Oxford, Clarendon, 1986, p. 280.

Son influence sur le mouvement chartiste dans les années 1830 est notoire et Claude Markovits, a vu un lien ténu entre mazzinisme britannique et mazzinisme indien⁴²⁰. *The Duties of Man*, avait été traduit en Anglais en 1862, puis en Hindi et dans les autres langues indiennes. Les hommes politiques Surendranath Banerjea⁴²¹ et Lala Lajpat Rai firent connaître la pensée de Giuseppe Mazzini en Inde. Le premier prononça une série de conférences dans les années 1880, et le second, Lala Lajpat Rai écrivit une biographie du révolutionnaire en urdu et en hindi qui devint très populaire. Toutefois, les deux hommes partageaient des perceptions opposées de sa pensée. En Italie, certains considéraient Mazzini comme libéral et cosmopolite, d'autres comme partisan d'un pouvoir fort. Giovanni Gentile, voyait en lui un « profasciste », les antifascistes du *Partito d'Azione* se réclamaient également de sa pensée. Selon Claude Markovits, on pouvait lire *I doveri del l'uomo* de Giuseppe Mazzini, comme un ouvrage prônant la religion de l'humanité, ou encore comme manifestant des idées antilibérales. Selon Giuseppe Mazzini, tant qu'un peuple ne possédait pas d'existence reconnue par les autres nations ni de territoire, il ne pouvait donc accomplir ses devoirs envers l'humanité. Dans le premier chapitre de l'essai *Dei Doveri del l'uomo*, il déclarait :

« ...Nous ne devons pas établir un nouvel ordre des choses par la violence. Un ordre [...] ainsi établi est toujours tyrannique, même s'il est meilleur que l'ancien. Nous devons renverser par la force, la force brute qui s'oppose elle-même à toute tentative d'amélioration [... de la société...]... »⁴²².

419 Op. CIT. FRETIGNE, Jean-Yves, Giuseppe Mazzini, *le père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006, quatrième partie, Londres, p. 187-264.

420 MARKOVITS, Claude, *Turning Mazzini on his head : Gandhi's polemics against Savarkar in Hind Swaraj*, communication au colloque *Italy and India: intellectual connections and the circulation of political Models in the 19th- 20th c.* CEIAS International Conference, Paris, Ehes, 2 décembre 2011. Courtoisie de l'auteur.

421 Surendranath Banerjea (1848-1925) fut un des premiers hommes politiques indiens à s'opposer aux Britanniques, avocat de formation, il lutta à la fois contre la discrimination raciale et pour l'indépendance de l'Inde. In : *Surendranath Banerjee*, Indian National congress, [en ligne] disponible sur le site <http://www.inc.in/organization/36-Surendranath-Banerjee/profile>, consulté le 30 octobre 2015.

422 Texte original « ...Si tratta non di stabilire un nuovo ordine di cose colla violenza; un ordine di cose stabilito colla violenza é sempre tirannico quand'anche é migliore del vecchio: si tratta di rovesciare colla forza la forza brutale che s'opponne oggi a ogni tentativo di miglioramento, di proporre al consenso della nazione, messa in libertà d'esprimere la sua volontà, l'ordine che pare migliore, e di educare con tutti i mezzi possibili gli uomini a svilupparlo, ad operare

Ainsi, en 1844, Giuseppe Mazzini, n'écarterait pas l'usage de la force, et approuvait le rôle des frères Bandiera⁴²³ et était lui-même à ses débuts, le disciple du révolutionnaire Filippo Buonarroti⁴²⁴. En Inde, Lajpat Rai insistait sur la conception de la liberté, de Mazzini, conception quasi religieuse qui rencontra un profond écho chez les intellectuels hindous⁴²⁵. Lajpat Rai établissait une comparaison entre les héros italiens Mazzini, Garibaldi, et les héros indiens, Shivaji⁴²⁶ et Ramdas⁴²⁷, qui mettaient en phase l'homme de pensée et l'homme d'action dans une relation de symbiose, relation quasi mythique dans le discours nationaliste indien. Lajpat Rai et Vinayak Damodar

conformemente.... ». MAZZINI, Giuseppe, *DeI doveri del uomo*, 1860 cap. IX. Educazione, [en ligne] disponible sur le <http://www.maat.it/livello2/mazzini-doveri.htm#capitolonono>.

423 Attilio et Emilio Bandiera étaient les fils du baron Francesco Bandiera, amiral, et d'Anna Marsich. À leur tour, ils furent officiers de la marine austro-hongroise. Les frères Bandiera partagèrent les idées de Giuseppe Mazzini et fondèrent une société secrète, l'Esperia. Ils firent de la propagande auprès des officiers et des hommes de troupe de la marine autrichienne, presque tous italiens. Attilio prévoyait de saisir un navire de guerre, la frégate Bellona, pour bombarder la ville de Messine. Après avoir été trahi par un informateur, il fuit vers Corfou et sera rejoint par son frère le 13 juin 1844. Source : BANDIERA, Attilio ed Emilio. In : Treccani, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/attilio-ed-emilio-bandiera>, consulté le 10 novembre 2015.

424 Filippo Buonarroti est né à Pise dans une famille de patriciens toscans, après des études de droit il devient avocat en 1782 et est influencé par les philosophes Sarti et Lampredi, qui l'initient aux écrits de Rousseau, Locke, et Helvétius. Opposé au régime du grand-duc de Toscane Léopold, il est membre des Illuminés de Bavière, et publie, en 1787, un journal progressiste et favorable à la révolution en Hollande, ce qui lui valut d'être surveillé par la police. un des principaux instigateurs des mouvements révolutionnaires des années 1830, il était membre de la Société des Droits de l'Homme. Arrêté une dernière fois à 72 ans, en octobre 1833, il meurt dans la misère, aveugle, en 1837. In : BUONARROTI, Filippo, Treccani [en ligne] disponible sur le

site <http://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-buonarroti>, consulté le 10 novembre 2015.

425 FLORA, Giuseppe, L'India e la cultura italiana tra Ottocento e Novecento: esotismo, viaggio, immagini, fizioni. In : *L'Istante Ritrovato. Luigi Primoli fotografo in India, 1905-1906*, Roma, De Luca Editori, 2004, p. 57-96.

426 Maratha Shivaji (1630-1680), naquit dans l'Etat du Maharashtra. Fils d'un général, il fut éduqué par un sage hindou, Sant Tukaram Maharaj. Guerrier de valeur, il se rebella contre les Moghols et rallia à ses côtés les tribus maharattes et fonda un empire qui dura de 1660 à sa mort. Il s'attaqua aux Portugais et aux pirates abyssins. In : *Enciclopedia Britannica* [en ligne] <http://global.britannica.com/biography/Shivaji>, consulté le 15 novembre 2015.

427 Ramdas (1608-1681) naquit dans une famille brahmanique de la région de Bombay, « ...il eut très tôt la révélation de sa mission : on raconte qu'au moment de se marier il comprit que son destin n'était pas de mener la vie profane des hommes ordinaires, mais de prêcher partout la dévotion à Viṣṇu. Ce faisant, il contrevenait aux règles de la norme éthico-religieuse, qui exigent que l'on assure d'abord sa descendance avant de renoncer au monde. Après une période difficile, il s'imposa comme un représentant [...] de la renaissance hindoue, grâce surtout aux poèmes qu'il composa en marathe, langue parlée dans cette région de l'Inde. À ce titre, Rāmdās s'intégrait dans la tradition des saints, qui de Jñāneśvar à Tukārām, d'Eknāth à Nāmdev, donna un vif éclat à la dévotion à Vithobā, cet avatar de Viṣṇu dont l'image est vénérée à Pandharpur, au cœur du pays marathe. Rāmdās, toutefois, chante de préférence le Nom de Rāma, autre avatar de Viṣṇu... ». Source : VARENNE, Jean, RĀMDĀS (1608-1681), *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramdas>, consulté le 19 novembre 2015.

Savarkar étaient séduits par le côté romantique de Giuseppe Mazzini, fondateur de sociétés secrètes, et partisans d'une action radicale . Il préfaça une traduction de l'essai *The Duties of Man*, en Marathi, censuré par l'administration coloniale britannique, tout comme avait été interdit l'ouvrage paru de façon anonyme rédigé sur la révolte de 1857. Contrairement à Vinayak Damodar Savarkar favorable à toute forme d'action, y compris violente, Gandhi était influencé par Ruskin, Thoreau et Tolstoï . Selon Claude Markovits, le Mahatma, dans son essai paru en 1905, *Joseph Mazzini: a remarkable career*⁴²⁸, insistait sur le caractère cosmopolite des idées de l'auteur et sur les devoirs de l'humanité. Alors que Mazzini ne refusa jamais la lutte armée, Gandhi fit de l'homme politique italien un apôtre de la non-violence.

4. Gandhi et Mazzini dans *Hind Swaraj*

L'essai *Hind Swaraj*⁴²⁹ été écrit par Gandhi à la création du dominion d'Afrique du Sud par les Britanniques. Claude Markovits rappelle que le Mahatma avait été marqué par l'assassinat d'un haut fonctionnaire Sir Curzon Wylie, en 1909 par Madanlal Dhingra⁴³⁰, un étudiant indien, disciple de Vinayak Damodar Savarkar et qui avait condamné cet acte.

428 *The Collected Works of Mahatma Gandhi* (Electronic Book), Publications. Delhi, Publications Division of India, 1999, vol IV, p. 367 [en ligne], disponible sur le site <http://gandhiserve.org/>

429 Dans ce texte, Gandhi déclare que l'indépendance sera obtenue par la non-violence. GANDHI, Mohandas, Khoramchand, *Hind Swaraj or Indian Home Rule*. Cambridge, Cambridge University Press, reprint 2009, 293 p.

430 Peu avant son exécution, Madanlal Dhingra déclara : « I am surprised at the terrible hypocrisy, the farce, and the mockery of the English people. They pose as the champions of oppressed humanity—the peoples of the Congo and the people of Russia—when there is terrible oppression and horrible atrocities committed in India ». Source : MADAR LAL DHINGRA,, Killing, murder, 19th July 1909, The Proceedings of the Old Bailey, 1674-1913. [en ligne] disponible sur le site [http. The Proceedings of the Old Bailey, 1674-1913](http://www.the-proceedings-of-the-old-bailey.com/), consulté le 19 novembre 2015.

Dans *Hind Swaraj*, Gandhi a évoqué les injustices créées par la colonisation et affirmé également son opposition à toute forme de violence. Le Mahatma s'interrogeait alors sur les différents moyens d'obtenir l'indépendance et de s'affranchir de leur tutelle. Gandhi insistait sur la liberté individuelle que tout Etat se devait d'accorder à ses citoyens, et demeurait réservé quant aux succès du Risorgimento, il considérait que les idéaux de Giuseppe Mazzini avaient été trahis, et était peu admiratif devant des personnalités comme le roi Victor-Emmanuel et son ministre Cavour. Il s'opposait à toute forme de monarchie, que ce soit celle des Britanniques ou celle des princes indiens, contrairement à Savarkar qui demeurait sensible à ce style de gouvernement, pour peu que le prince fût du pays. Dans sa critique de la monarchie italienne, Gandhi visait la monarchie britannique et les roitelets indiens, dont il décrivait les mœurs tyranniques. Selon lui l'amour de la patrie devait aller de pair avec le bien-être du peuple. Savarkar souhaitait au contraire utiliser la violence et entamer une guérilla contre les Anglais.

Fabrizio De Donno dans son essai "The Gandhian Mazzini"⁴³¹ nous décrit un Mahatma Gandhi s'appuyant sur la *Bagavad Gita* et l'oeuvre du révolutionnaire italien, ce que ne pouvait ignorer quelqu'un comme Giuseppe Tucci. Force est de constater qu'à des fins de légitimation, de la politique de non-violence, le Mahatma considérait le révolutionnaire comme un de ses inspirateurs. La victoire du Japon sur la Russie en 1905 allait entraîner une admiration pour le pays du Soleil levant et la pensée de Mazzini connut alors une éclipse lors de la guerre italo-ottomane de 1911, qui rendit l'Italie particulièrement impopulaire pour les musulmans de l'Inde, attachés au califat ottoman.

431 DE DONNO, Fabrizio, *the Gandhian Mazzini Democratic Nationalism, Self-rule and Non-violence*, In BAYLY, Christopher Allan. and BIAGINI, Eugenio F., *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2008 p. 375-408.

5. L'action culturelle de Giuseppe Tucci au Bengale.

Paolo Orano, auteur d'une biographie sur le Duce⁴³², puis en 1937, de l'ouvrage antisémite *Gli Ebrei in Italia*⁴³³, insistait sur le rôle de premier plan, susceptible d'être joué par Giuseppe Tucci au sein des cercles intellectuels indiens.

« ... Il convient d'apprécier l'utilité des conférences de Giuseppe Tucci sur notre langue et notre littérature dans la mesure où elles créent un intérêt pour le monde italien et les réussites du gouvernement fasciste parmi les intellectuels italiens. Nous pouvons dire que nous avons mené à bien des actions jusqu'alors négligées par les précédents gouvernements dans le passé. [...] Il est avéré que le gouvernement allemand a déjà exprimé son intérêt sur l'efficacité de notre activité de propagande. Nous devons faire face à ce défi et nous n'avons pas de meilleur candidat que Giuseppe Tucci... »⁴³⁴.

C'est dans ce contexte que Mussolini donna des recommandations au ministère de l'instruction publique afin que toutes facilités soient accordées à Giuseppe Tucci dans l'accomplissement de sa mission. Par ailleurs, le voyageur était convaincu de l'intérêt de son action, qui permettrait une expansion de la sphère d'influence italienne.

432Paolo Orano (1875-1945), commença une carrière politique en tant que syndicaliste socialiste puis se dirigea vers le fascisme, avant la marche sur Rome. Il rédigea l'opuscule, *Gli Ebrei in Italia*, qui devint une des références de la politique antisémite de Mussolini. MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2007, ch. 7, les poissons-pilotes de la propagande antisémite, Orano, ou la nationalisation de la question antisémite, p. 104-110. ORANO, Paolo, *Mussolini da vicino*, Roma, Pinciana, 1928, 165 p.

433ORANO, Paolo, *Gli Ebrei in Italia*, Genova, Effepi, réédition de 2010, 122 p.

434 Ibid. ORANO, Paolo, *lettre à Mussolini*, le 23 janvier 1926, ASMAE, Archivio Scuole, b. 858, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, Bologna, Emil, 2011, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p. 32.

Le consul d'Italie à Calcutta, Gino Scarpa⁴³⁵ insistait sur l'importance de ce séjour, en se référant à la complexité du programme de travail qui attendait le chercheur⁴³⁶. Giuseppe Tucci fut invité ensuite par l'université de Calcutta pour un cycle de conférences sur le bouddhisme. Une fois arrivé à Dacca, il travailla à un projet d'attribution de bourses pour des étudiants⁴³⁷. Giuseppe Tucci exerçait à la fois des activités d'enseignant et de propagandiste au service du régime fasciste.

« ...Je vous assure de l'intérêt croissant pour les cultures latines et en particulier pour la culture italienne, chez les jeunes. Des événements récents ont placé l'Italie sous les feux de la rampe, ils encouragent à s'écarter du pur idéalisme et favorisent la collaboration plus pratique. L'exemple de Mussolini est très admiré par les jeunes Indiens, d'autant plus qu'un livre écrit en Bengali *Mussolini et l'Italie d'aujourd'hui* que le périodique le plus populaire ici *Prabasi* recommande à ses lecteurs... »⁴³⁸.

Au souci de Giuseppe Tucci de voir des échanges d'étudiants se développer entre les deux pays, le ministère de l'instruction publique répondit avec intérêt⁴³⁹. Dans cette entreprise, il travaillait avec l'*Istituto fascista di cultura* afin d'attirer les cercles intellectuels indiens.

435Gino Scarpa fut un diplomate de carrière. Il entama une carrière comme directeur du Bureau d'information international. Tout d'abord il adhéra au socialisme et partit en mission en Russie en 1922 et rédigea un ouvrage : *La Russia dei Sovieti*. qui analyse l'économie soviétique d'alors. Son nom fut ensuite retiré de la liste des « subversifs » en 1925. In : SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia* p. 27-30 et DE FELICE, Renzo, p. 315. En 1922, après avoir participé à une mission en Afghanistan, il partit pour l'Inde, comme attaché commercial, puis à Calcutta en 1930. Très intéressé par la philosophie et l'art oriental Il était en très bons termes avec Mahadev Desai, le secrétaire de Gandhi. Les Britanniques avaient semble-t-il une inquiétude concernant d'éventuels rapprochements entre Scarpa et la légation soviétique de Kabul. Source : India Office L/P&S/12/81, telegram 222, Shimla 20.09.22. cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastikach*. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p. 39.

436Source : ASMAE, Archivio Scuole, b. 667, rapport du 21 mars 1926, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, Bologna, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p.33.

437 Ibid ASMAE, Archivio Scuole, rapport n° 498 /59, requête du 12 février 1927, ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p.35.

438 Ibid ASMAE, Archivio Scuole, rapport au ministre des Affaires étrangères, 11 octobre 1927, ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p.35.

C'est ainsi que Pramatha Nath Roy sollicite une bourse afin d'assister à des cours à l'université de Rome pour l'année universitaire 1929-1930. L'intéressé traduit en Bengali des écrits de Giovanni Gentile et la biographie *Mussolini da vicino* par Paolo Orano. Il décrit ainsi le rôle qu'il entendait jouer :

« ...Mes connaissances de l'Anglais et du Bengali et mes qualités d'érudit de la culture indienne m'ont mis en contact avec la crème de la société indienne, et c'est dans ces cercles que l'image de l'Italie peut être promue, avec le but de combattre ces idées fausses et préconçues généralement concernant l'Italie et les conditions qui y règnent... »⁴⁴⁰.

En août 1929 Gino Scarpa, consul d'Italie à Calcutta était convaincu de la perte d'influence de l'Angleterre en Inde. Selon lui, l'Italie était la nation européenne qui suscitait le plus d'intérêt, il déclarait au sujet de Tucci :

« ...Les Indiens étaient très heureux de le savoir très intéressé par leurs coutumes et leurs religions, car, ils voyaient dans ce fait, plus qu'une simple forme de courtoisie. [...] Et ces relations [étaient] susceptibles de servir de trait d'union pour tout travail de propagande ... »⁴⁴¹.

Gino Scarpa, souhaitait attirer les représentants de la future classe dirigeante indienne, déclarait avant le discours de Bari :

« ... Rome devait devenir le centre intellectuel de la Méditerranée et le pont entre l'Orient et l'Occident. Plusieurs royaumes et empires ont disparu depuis, mais l'idéal missionnaire de la Rome antique survit aux siècles. La soi-disant opposition entre Orient et Occident qui entrave la mentalité anglo-saxonne n'a jamais pris pied à Rome [...qui avait] atteint la grandeur par le commerce et la conquête de larges pans de l'humanité... »⁴⁴².

439Ibid ASMAE, Archivio Scuole, b. 667, rapport n°2271/299 Calcutta 13 octobre 1927, du consul général au ministre des Affaires étrangères, ibid. CASOLARI, Marzia, Ibid. *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p.36.

440Op. Cit. ASMAE, Archivio Scuole, b. 858, rapport du 5 août 1929. Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p.38.

441Ibid. ASMAE, A. P. Gran Bretagna, 1929, b. 1207, rapport n°186, 13 août 1929, Consulat général d'Italie à Colombo au ministère des Affaires étrangères. Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p. 41.

442 Ibid ASMAE, A. P. Gran Bretagna, 1929, b. 1207, rapport n° 186, cité par CASOLARI, Marzia, p.41.

Peu de temps avant la création de *l'Istituto per il Medio ed Estremo Oriente*, dont le président était Giovanni Gentile, Marzia Casolari a souligné un but officieux de l'Institut, à savoir, endoctriner les lauréats de bourses venus des pays d'Orient. Par ailleurs, suite à l'action menée par le nouveau consul de Calcutta, Antonio Arrivabene, en collaboration avec le professeur Surendra Nath Das Gupta⁴⁴³, la langue italienne fut désormais enseignée à l'université de Calcutta⁴⁴⁴. L'élève de Giuseppe Tucci, Pramanath Roy, de retour de l'université de Rome, fut chargé de l'enseignement de l'Italien à Calcutta en 1932, puis à la prestigieuse université de Bénarès en 1933. Rémunéré par le ministère des Affaires étrangères italien de 1934 à 1935, pour son enseignement dans ces deux universités, il publia des articles sur le fascisme dans la *Modern Review*⁴⁴⁵. Giuseppe Tucci insistait sur le fait que l'Italie devait faire tout autant que la France et l'Allemagne en matière de bourses accordées aux étudiants indiens, dans le cadre d'une procédure de sélection à l'initiative du consul-général à Calcutta. Par ailleurs, il remarquait que les échanges entre Italiens et Indiens ne pouvaient qu'être bénéfiques aux deux peuples⁴⁴⁶. Kalidas Nag, ancien étudiant de G. T. avait fondé *l'Indian Bureau*, organisme dont le but était de développer les liens culturels avec les pays de la sphère culturelle indienne, et était également représentant de *l'Istituto universitario di Roma*. En 1930 et 1931, il se rendit en Italie et entra en relation avec le ministère des Affaires étrangères.

443 Surendra Nath Das Gupta (1887-1952), fut un spécialiste de l'histoire de la philosophie indienne, des systèmes du Yoga et du Vedānta, son œuvre fut marquée également par le kantisme, le néo-positivisme, l'évolutionnisme, et la théorie de la relativité d'Albert Einstein. Orateur hors-pair, il fut très remarqué à l'Aristotelian Society de Londres, au Congrès de philosophie de Paris, et au Congrès international de Philosophie de Naples, en 1924. Das Gupta fut lors de 1935 à 1939, professeur invité dans plusieurs universités européennes dont Rome, Milan, Berlin, Paris, Varsovie, et Londres. In *Encyclopedia Britannica*, [en ligne], disponible sur le site <https://www.britannica.com/search?query=Surendra+Nath+Das+Gupta>, consulté le 20 juin 2015.

444 Op. Cit. CASOLARI, Marzia, p. 42.

445 Il publia ainsi les articles suivants : Giovanni Papini, India and Italy, en juin 1933, a Plea for Cultural Cooperation, en novembre 1933 et Eleven Years of Fascism en janvier 1934 et l'ouvrage *Mussolini and Cult of The Italian Youth en 1932*, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p. 43.

446 Op. Cit. ASMAE, Affari Commerciali, 1930-31, Indie Inglesi, pos.55, rapport à son Excellence le Président de la Reale Accademia d'Italia, Darjeeling, 4 mars 1930, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 1, Italian Fascism and Italian radical nationalism : the early phase, p. 43.

Parmi les intellectuels bengalis en contact avec le consulat italien et Giuseppe Tucci, Syama Prasad Mookherjee (1901-1953), président de l'université de Calcutta, fonda le mouvement nationaliste *Jana Sangh* dont firent partie Benoit Kumar Sarkar (1887-1949), et Tarak Nath Das (1884-1958)⁴⁴⁷. Marzia Casolari a rappelé que le premier fut membre du comité de Berlin de 1914 à 1925⁴⁴⁸. Proche de Carlo Formichi, il prit parti pour Giovanni Amendola (1882-1926) et les antifascistes libéraux à l'assassinat de Giacomo Matteotti (1885-1924). Impressionné par les réalisations économiques des fascistes, il en vint à admirer le régime de Mussolini et accepta de jouer un rôle de dirigeant dans l'*Istituto Italo-Indiano*. Tarak Nath Das (1884-1958) avait étudié à Berkeley et s'était engagé dans la lutte anti-britannique, fondateur de l'*Hindustan Association* et des journaux *Circular-i-Azad et Free Hindustan*. Il se consacrait au développement des contacts avec les révolutionnaires indiens dans le monde entier. En 1916, il avait fondé des branches de la *Pan Asiatic league* en Chine et au Japon, et la *Young Hindustan Association* à Constantinople. En 1914, il obtint la nationalité américaine, et créa la *Friends of Freedom for India Society* aux Etats-Unis. Homme d'influence, il avait établi des liens avec la *Deutsche Akademie*, l'*Hindustan Association* et l'*IsMEO*. Révolutionnaire dans sa jeunesse, Tarak Nath Das devint modéré dans les années trente⁴⁴⁹. Porte d'entrée de l'Italie en Inde, le Bengale vit dès le début des années trente, le renforcement des liens avec les nationalistes indiens, y compris après l'affaire d'Ethiopie.

447Benoit Kumar Sarkar (1887-1949), universitaire de Calcutta, rédigea les ouvrages suivants :*The beginning of Hindu culture as world-power (A.D. 300-600)*, Shanghai, Commercial press, 1916 , 46 p. *Hindu achievements in exact science a study in the history of scientific development*, New York, Longmans, Green and Co.1918, 82 p.

448Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, ch. 4, The Fascist Regime and the Bengali Intellectuals, p. 47-49.

449Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 50-53.

Dino Grandi, alors ministre des Affaires étrangères, en octobre 1930, dans son discours au Grand Conseil Fasciste, témoignant d'une méconnaissance absolue de la réalité indienne déclarait ceci :

« ...L'Inde est également en ébullition, quoique la traditionnelle sagesse de la politique étrangère britannique ait déjà trouvé les remèdes appropriés afin d'adoucir la crise, en transférant le cœur de la lutte vers l'opposition entre Bouddhistes et Musulmans, c'est à dire entre l'ancienne théocratie féodale des castes bouddhistes et la nouvelle bourgeoisie adhérant à l'Islam... »⁴⁵⁰.

De tels propos soulignent a contrario la culture de Giuseppe Tucci et l'intérêt pour le gouvernement italien d'avoir un indianiste susceptible de favoriser l'établissement de liens durables entre l'Inde et l'Italie. En effet, si le bouddhisme est né en Inde vers le VI^e siècle avant l'ère chrétienne, il se diffusa en Asie pour quitter sa terre d'origine. Par ailleurs, il n'existe aucune corrélation entre confessions, classes et castes en Inde, ce dont le ministre de l'époque semblait alors tout ignorer.

⁴⁵⁰GRANDI, Dino, *La politica estera italiana dal 1929 al 1932*, prefazione di Renzo di Felice, introduzione a cura di Paolo Nello, Roma, Bonacci, 1985, p. 284, cité par PRAYER, Mario, *Italian Fascist Regime and Nationalist India, 1921-1945*, In : *Internationalist Studies*, 28, 3, 1991, Sage Publications, New Delhi, p. 249. Par ailleurs Giuseppe Tucci participa au VII^e congrès des orientalistes de l'Inde à Mysore. Source : MAE, AP 4 India 1, busta 2, fasc. 14, notes des 29 juin 1935, 16 juillet 1935, 27 juillet 1935, 14 octobre 1935, du ministère de l'éducation nationale au M. A. E., VII^o Congresso Orientale dell'India, Mysore.

Chapitre II. Relations culturelles et propagande :

Tucci, Tagore, Gandhi et Bose.

1. Rabindranath Tagore, humaniste et cosmopolite

La contribution de la famille Tagore à la vie intellectuelle et artistique de Calcutta est de premier plan. Ouverte aux avant-gardes européennes, étrangère à toute forme de nationalisme, y compris à l'idée du retour à un hypothétique, «âge d'or védique», ancien de cinq mille ans⁴⁵¹. Le premier mouvement de réforme socioreligieuse ou *Brahmo Samaj* est né en 1828 à Calcutta, ville en contact avec les idées occidentales. Fondé par Raj Mohan Roy, qui aspirait à un autre hindouisme et condamnait les maux de la société indienne : la *sati* ou immolation de la veuve sur le bûcher funéraire de son époux défunt, l'interdiction du remariage des veuves, l'infanticide, la polygamie, et le mariage des enfants. Basée sur la prière au Dieu vrai et unique. Raj Mohan Roy déclarait que le culte des idoles était une corruption tardive d'une des religions antiques des plus parfaites où Dieu était adoré tel l'Absolu. Influencé par les *Upanishads*, textes de la littérature védique (entre -2000 et - 500 av. J.-C.) où le *Brahman* est décrit comme essence spirituelle origine de la Création et la soutenant dans son existence⁴⁵².

451JAFFRELOT, Christophe, 1992. Le syncrétisme stratégique et la construction de l'identité nationaliste hindoue. In: *Revue française de science politique*, 42e année, n°4, p. 594-617. [en ligne] disponible sur le site url : /web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-950_1992_num_42_4_404327, consulté le 10 juin 2015.

452Le Brahman ou Ame universelle désigne dans les textes védiques la puissance mystérieuse qui rend les rites efficaces. Il est à la fois, le Sacré, l'Absolu, la Réalité unique dont la manifestation est illusoire, la Conscience qui se connaît dans l'univers, l'existence supracosmique à l'origine du cosmos. Le terme *Brahman* évoqué dans le Rig-Véda, et qualifie d'abord le *Sva* (Soi suprême) conçu comme origine du Tout. Dans l'hindouisme et plus particulièrement dans le vedānta. FILLIOZAT, Jean, *Les philosophies de l'Inde*, PUF, 2012, p. 57.

Il fut également marqué par un monothéisme proche de celui des peuples du Livre dans la mesure où à la philosophie spéculative du *Brahman* faisait place un déisme rationnel. Venu à Calcutta au début du XIXe siècle, pour commercer avec la Compagnie anglaise des Indes orientales, le grand-père paternel de Rabindranath Tagore, avait joué un rôle de premier plan dans la vie culturelle du Bengale. En 1828, aux côtés du réformateur Rammohan Roy⁴⁵³, il fut un des membres créateurs du mouvement du *Brahmo Samaj*, qui souhaitait réformer l'hindouisme, et abolir certaines coutumes, considérées comme obscurantistes : la sati ou immolation des veuves, leur interdiction de contracter un nouveau mariage, après le décès de leur époux, l'infanticide, la polygamie.

Ce mouvement prônait la modernisation de la société indienne, dans le cadre de la «Renaissance bengalie» au XIXe siècle. Célébré par l'Occident, Rabindranath Tagore (1861-1941), d'esprit cosmopolite, prix Nobel de littérature en 1913, effectua une série de voyages dans le monde entier, à la fois courtisé par les fascistes italiens, revendiqué par les anticolonialistes, et les communistes. Rabindranath Tagore symbolisait la *Renaissance bengalie*, à la fois influencée par la tradition hindoue et la modernité occidentale⁴⁵⁴. Tout en demeurant attaché à la langue anglaise, Tagore écrivait en Bengali. Profondément touché par la spiritualité indienne, il était également sensible aux honneurs de ce monde.

453 Râm Mohan Roy (1772 -1833) est le fondateur du *Brahmo Samaj*, un mouvement réformiste de l'hindouisme dont l'influence fut considérable dans tous les domaines de la vie indienne. Pour les réformes sociales, législatives et religieuses qu'il préconisait, il fut animé par des considérations humanistes. Toujours respectueux des Vedas, des Upanishads et des Brahmasūtra, il condamnait certains cultes idolâtres. Il fut également ambassadeur des Moghols en France et en Angleterre. Source : VARENNE, Jean, ROY Râm Mohan (1772-1833). In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ram-mohan-roy>, consulté le 18 juillet 2016.

454 WEBER, Jacques, 2009. Réception britannique et française du poète indo-anglais R. Tagore, de Fabien Chartier, *Lettres du C.I.D.I.F.* Lettre n°32/33, [en ligne], disponible sur le site : <http://cidif.go1.reception-britannique-et-francaise-du-poete-indo-anglais-r-tagore-de-fabien-quartier> (document non numéroté), consulté le 10 juin 2015.

Humaniste, il dénonça la violence du colonialisme, le caractère obtus de certaines formes de nationalisme et décida désormais de se consacrer à l'éducation, et à l'agriculture⁴⁵⁵. En marge du Congrès, il était conscient de l'aveuglement du nationalisme indien, et convaincu du bien-fondé de l'alphabétisation des masses. Son cosmopolitisme le distinguait de Gandhi, à qui il reprochait une certaine rigidité. Toutefois, il lui donna le nom de *Mahatma* ou *Grande Ame* et composa l'hymne national indien «*Jana Gana Mana* » en 1911⁴⁵⁶. Convaincu de l'intérêt des liens entre l'Orient et l'Occident, il se rendit populaire en Europe, et souhaitait financer l'université de Santiniketan. Après les horreurs de la Première Guerre mondiale, il manifesta sa foi en l'homme, envers et contre tout, et était opposé au traitement infligé à l'Allemagne, par les clauses excessives du traité de Versailles⁴⁵⁷. La fortune de Rabindranath Tagore en Occident est due à plusieurs raisons : son éducation aristocratique, son charisme, son charme oriental.

455 Ibid. WEBER, Jacques, 2009. Réception britannique et française du poète indo-anglais R. Tagore, de Fabien Chartier.

456Le *Jana Gana Mana*, fut écrit par Rabindranath Tagore en l'honneur de George V et de la reine d'Angleterre lors de leur séjour en Inde en 1911. Il fut également joué à Berlin à l'initiative des nazis en présence de la colonie indienne de Berlin, dont Subhas Chandra Bose, du Mufti de Jérusalem, et de l'ambassadeur du Japon, le baron Hiroshi Oshima. Source : Netaji Subhash Chandra Bose Documentary [enligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=tQXNNdeL4q>, 31.16mn-32.00mn, consulté le 20 mars 2012.

457Op. Cit. WEBER, (2009, Jacques, Réception britannique et française du poète indo-anglais R. Tagore, de Fabien Chartier.

Sa poésie proche du goût européen contribua à son succès⁴⁵⁸. Ezra Pound⁴⁵⁹ et William Butler Yeats⁴⁶⁰ furent les premiers à célébrer le poète, mais, cette admiration ne dura pas, une fois la gloire venue, ils se détournèrent ensuite de lui. Par ailleurs, selon Romain Rolland, le regard de l'Europe sur l'Inde et l'indianité, demeuraient superficiels⁴⁶¹. Rabindranath Tagore était un des poètes indiens les plus appréciés de son époque, ami de Romain Rolland, d'Anna de Noailles, et d'indianistes, comme Alain Daniélou⁴⁶² et Sylvain Lévi. Il représentait une certaine Inde : celle de l'aristocratie fortunée et éclairée, ouverte aux idées de l'Occident et souhaitant sincèrement une justice sociale dans un pays qui en avait tant besoin.

458HURWITZ, M. Harold, 1964. Ezra Pound and Rabindranath Tagore, *American Literature*, Vol. 36, n. 1, p. 53-63, cité par BEGGIORA, Stefano, 2013. *Tagore and Italy*, article non numéroté, courtoisie de l'auteur.

459 Ezra Pound, poète américain (1885-1972), mena une vie de bohème et de voyages, fut le secrétaire privé de William Butler Yeats. Proche du futurisme, dans les années 1920, il glorifia le fascisme, et adhéra à un antisémitisme violent. Condamné pour haute-trahison aux Etats-Unis en 1943, il fut enfermé douze ans en hôpital psychiatrique. Libéré en 1955, il retourna en Italie où il mourut en 1972. Le dernier entretien qu'il fit fut fait en 1967 à Pier Paolo Pasolini. In : GIROD, André, *Ezra Pound: poésie, arme d'espoir et de détresse* [en ligne], disponible sur le site : http://www.usa-decouverte.com/culture/magazine/ezra_pound.html, consulté le 10 juin 2015.

460 William Butler Yeats, poète et dramaturge irlandais (1865-1939), fut influencé par le romantisme, et dans le cadre du nationalisme irlandais, il évolua vers un style moderne sans concession. In : William Butler Yeats - Biographical [en ligne] disponible sur le site http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1923/yeats-bio.html, consulté le 10 juin 2015.

461Op. Cit. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*.

462Alain Daniélou (1907-1994) né dans une vieille famille bretonne. En 1932, il fit un premier voyage dans le Pamir afghan et en 1934 il participa à un raid automobile Paris-Calcutta. Proche des artistes des cette période, Jean Cocteau, Max Jacob, Jean Marais, Diaguilev, des compositeurs Stravinsky, Henri Sauguet de Nicolas Nabokov, et de l'écrivain Maurice Sachs, il repartit pour l'Orient avec le photographe suisse Raymond Burnier, héritier de la famille Nestlé, voyagea de l'Afrique du Nord, à l'Indonésie, travailla à Santiniketan, avec Rabindranath Tagore, qui le chargea de missions auprès de Paul Valéry, Romain Rolland, André Gide, Paul Morand, Benedetto Croce et le nomma directeur de son école de musique. Puis il se retira à Bénarès où il découvrit la culture de l'Inde. Il y resta quinze ans. En termes politiques, il fut proche non seulement de la famille Nehru et de Sarojini Naidu, mais aussi des tendances les plus violentes des mouvements nationalistes. Alain Daniélou écrivait à la fin de sa vie : "... La seule valeur que je ne remets jamais en question est celle des enseignements que j'ai reçus de l'hindouisme shivaïte qui refuse tout dogmatisme, car je n'ai trouvé aucune forme de pensée qui soit allée aussi loin, aussi clairement, avec une telle profondeur et une telle intelligence, dans la compréhension du divin et des structures de monde...". *Alain Daniélou, biographie*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.alaindanielou.org/fr/>, consulté le 23 juillet 2016. Si les travaux de l'orientaliste furent de son vivant l'objet de louanges, il n'en demeure pas moins que des critiques se sont fait jour, après son décès, en particulier, celles de Jean-Louis Gabin venu travailler auprès de

A son arrivée en Italie, sa renommée était déjà grande⁴⁶³. L'accueil du poète prit une tournure officielle. Curieuse rencontre que celle de Tagore, avec Mussolini, ouvert aux idées de l'occident et Benito Mussolini. François Charles-Roux, attaché d'ambassade à Rome, dressait à son sujet un portrait finalement assez méprisant en 1922 :

«... Un homme du peuple d'Italie ...son âge : 39 ans. Né en 1883 au hameau de Dovia. Pour tout ce qui dépasse le stade primaire, c'est un autodidacte... »⁴⁶⁴.

Deux visites du poète eurent lieu en Italie la première en 1925, la seconde en 1926. La première visite répondait à l'invitation de la société philologique de Milan, et fut écourtée en raison de problèmes de santé du visiteur. L'homme de lettres avait reçu un accueil chaleureux à Milan et Venise où toutes les différentes couches de la population l'acclament tout comme dans les différentes villes d'Allemagne. Ce séjour avait été organisé par Carlo Formichi, professeur de sanscrit et d'indologie à l'université de Rome, et qui fit office d'interprète lors de cet événement⁴⁶⁵. Giuseppe Tucci avait également « travaillé » pour la venue du poète. En échange, Tagore proposa à Formichi de venir enseigner à l'université *Visvabharati* à la suite de Sylvain Lévi et formulait le souhait de développer les échanges entre les deux pays. Carlo Formichi reçut une lettre de nomination de *Visvabharati* en juillet 1925. Il fit appel à Mussolini pour un soutien financier, qui offrit une bibliothèque des classiques italiens y compris sa biographie par Margherita Sarfatti⁴⁶⁶. Rabindranath Tagore ignorait sans doute beaucoup de la vie politique en Italie, en particulier du climat d'intimidation, de violence, et de répression qui menait l'opposition soit à l'exil ou à la prison.

l'indianiste dans les années 1980 concernant son interprétation de l'hindouisme. GABIN, Jean-Louis, *L'Hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou*, Paris, Cerf, 2010, 590 p. 463Op. Cit. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*.

464CHARLES-ROUX, François, *Souvenirs diplomatiques. Une grande ambassade à Rome. 1919-1925*, Paris, Fayard, 1961, ch. X, la marche sur Rome. La conquête du pouvoir. Le cabinet Mussolini.p. 290.

465Op. cit. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*,

Il avait été en revanche particulièrement touché par les marques d'estime dont il avait l'objet lors de ses voyages dans le pays. Tagore arrivait en Italie dans un contexte de crise politique, après l'assassinat de Matteotti par les fascistes, et également dans un contexte de crise économique et sociale. Les opposants au régime exilés en Suisse et en France tentaient de diffuser leur opposition au fascisme. Selon Stefano Beggiora, l'Inde était peu présente dans la vision du monde de Mussolini⁴⁶⁷. Toutefois comme le souligne Renzo De Felice, il semblerait que le pays l'intéressait suffisamment pour écrire un article publié dans le *Popolo d'Italia* au sujet de la répression de la révolte des moplah d'Inde du Sud, par les Britanniques en 1921⁴⁶⁸. Le développement de l'hostilité des Indiens contre les Britanniques ne pouvait que susciter l'intérêt des fascistes, ce qui leur permettait d'affaiblir ce pays que le Duce détestait tant : « le pays des cinq repas »⁴⁶⁹. Si des nationalistes indiens tels Gandhi et Nehru, furent sincèrement attachés à la démocratie, les personnages de Subhas Chandra Bose, d'Iqbal Shedai⁴⁷⁰, nous montrent que la marche vers l'indépendance fut complexe. En effet, la militarisation de la société séduisit des nationalistes hindous, comme B. S. Moonje, président de la *Hindu Mahasabbha* de 1927 à 1937⁴⁷¹.

466Ibid.. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*. SARFATTI, Margherita, *Dux*, Milano, Mondadori, 1934, 320 p.

467Ibid. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*. Venise 2013, p. 1-2.

468 Op. Cit. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Roma, Il Mulino, Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Volume I: Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini*, Milano, Asiatica Association, 2012, cap. V. Il sogno indiano di Mussolini, p. 300-301.

469BLASCO, Pietro, Tesso, (1938). Stalinisme et fascisme, In : *Quatrième Internationale, numéro 11*, [en ligne]disponible sur le site

https://www.marxists.org/francais/blasco/blasco_stalfaf, consulté le 17 juillet 2016.

470Mohammed Iqbal Shedai(1888-1974) fut un nationaliste indien musulman qui passa trente années de sa vie en exil à lutter contre les Britanniques. Il adhéra au Ghadar party dès 1918, après un périple par l'Afghanistan, la Russie dans les années vingt, et plusieurs pays d'Europe. Ami d'Arnaldo Mussolini, il fut considéré à partir de 1940, comme le rival de Subhas Chandra Bose. Dans les faits les troupes du bataillon Battaglione *Azad Hindostan* étaient regroupées par nationalités. Iqbal Shedai retourna au Pakistan peu de temps après sa création en 1947, de retour en Italie il enseigna l'ourdou à l'université de Turin. .In : PELINKA, Anton, *Subhas Chandra Bose and the creation of India's political culture*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2015, ch. 9, Interlude in Berlin,[en ligne], disponible sur le site <https://books.google.fr/booksPELINKA,Anton,+Subhas+Chandra+Bose>, consulté le 10 août 2016. Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*. Introduction, p.10.

471 Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika* , ch. 2. Italian fascism and Hindu nationalism 3- Moonje'strip to Europe p.61-66.

Son successeur, Sarvarkar⁴⁷² se fit le chantre de l'idéologie nazie en Inde. En fait, le *Risorgimento* fut une référence tant pour les nationalistes « modérés » que pour les nationalistes « radicaux ». Si les visites de Tagore en 1925 et de Gandhi en 1931 furent des moments forts des relations entre fascistes italiens et nationalistes indiens, et de belles opérations de propagande sur lesquelles l'Italie escomptait beaucoup, d'autres visites, comme celles de Krishnamurthy demeurèrent infructueuses, les informations erronées collectées par les services secrets du régime, le présentaient comme un espion à la solde des Britanniques, ce qu'il ne fut jamais⁴⁷³.

Les liens entre nationalistes indiens et fascistes relevaient probablement de l'alliance de circonstance. Enfin, les différences culturelles entre Indiens et Européens sont susceptibles d'expliquer les malentendus de la rencontre entre le poète Tagore et Mussolini. La propagande nazie mise en œuvre en Inde par les services de l'Ambassade d'Allemagne et le relais de la chambre de commerce indo-germanique masquaient une profonde méconnaissance de la réalité du pouvoir nazi par les Indiens⁴⁷⁴. Enfin, à partir de 1939, Joseph Goebbels et Alessandro Pavolini, tous deux ministres de la culture avaient convenu, d'une stratégie identique envers l'Inde, tout d'abord développer les échanges culturels et économiques et rester discrets en matière d'aide militaire⁴⁷⁵.

472Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 61-66.

473Jiddu Krishnamurthy (1895-1986), est considéré comme l'un des plus grands penseurs et maîtres spirituels de tous les temps. Il abordait les réalités de la vie dans une société moderne de violence et de corruption, la quête individuelle de sécurité et de bonheur, et la nécessité pour l'humanité de se libérer des fardeaux intimes de la peur, de la colère, des blessures et de la souffrance. Il expliquait les mécanismes de l'esprit humain, et insistait sur la nécessité d'introduire une qualité profondément méditative et spirituelle. In : *A propos de Krishnamurthy*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.jkrishnamurti.org/fr/about-krishnamurti/biography.php>, consulté le 9 août 2015. BERALDO, Michele, Krishnamurthy nel occhio della polizia politica. In : De TURIS Gianfranco, (ed.), *Esoterismo e fascismo: storia, interpretazioni, documenti*, Roma, Edizioni Mediterranee, 2006, p. 67-74.

474*Nazi feelings towards India*, Bombay Sentinel, 25.08.1937, Affari Esteri Stampa 1937, B. 6, fascicolo 1, Reale consolato d'Italia, rassegna stampa. D'SOUZA, Eugene J., 2000. Nazi Propaganda in India." *Social Scientist* 28, no. 5/6, p. 77-90.

475Alessandro Pavolini, était le fils de Paolo Emilio, indianiste de renom, professeur de sanscrit, membre national de l'Accademia dei Lincei, de la Reale Accademia d'Italia. DI GIOVANNI Antonino, 2012. Giuseppe Tucci e gli orientismi nella politica estera del fascismo. In : *Annali della facoltà di Scienze della formazione*, Università degli studi di Catania, n° 11 , p. 83.

2. Tagore et l'Occident

Rabindranath Tagore, était persuadé que l'adoption du rationalisme et du modèle démocratique occidentaux entraînerait l'abolition des injustices⁴⁷⁶. Selon lui, le rôle de l'Inde et du Japon était d'apporter la spiritualité au monde entier. C'est à l'Orient que Tagore assigne une « *mission civilisatrice* », contrairement aux idées véhiculées par l'Occident colonisateur⁴⁷⁷. La politique de rapprochement de l'Inde et de l'Occident, qui avait connu un coup dur après le massacre d'Amritsar⁴⁷⁸, était perçue favorablement en Europe des années 1920. Tagore, pour les uns, annonçait la fin de l'Occident, pour les autres, il était le chantre indien de la grande « civilisation eurasiennne ». Ce mouvement marqua le réveil des consciences des élites indiennes anglicisées qui analysaient alors les impacts du colonialisme, les conséquences des technologies modernes sur l'économie traditionnelle, ainsi que les effets produits par l'occidentalisation de la culture indienne. L'historien indien, Susobhan Sarkar (1900-1982), dans son analyse de la Renaissance bengalienne, a distingué deux groupes antagonistes au sein de ce mouvement :

«... Nous pouvons convenir de désigner ces deux courants de pensée sous les appellations d'Occidentalisme ou de Libéralisme, et d'Orientalisme ou de Traditionalisme...»⁴⁷⁹.

Lors des manifestations contre la partition du Bengale ordonnée en 1905 par le vice-roi Lord Curzon, les membres de la famille Tagore décidèrent de détruire le mobilier victorien, et les bibelots néoclassiques de leur demeure et de les remplacer par des meubles d'inspiration orientale, dessinés par ses neveux Abanindranath et Gaganendranath Tagore⁴⁸⁰.

476Op.cit. WEBER, Jacques, Réception britannique et française du poète indo-anglais R. Tagore, de Fabien Chartier.

477TAGORE, Rabindranath, et ROLLAND, Romain, *Lettres et autres écrits*, Paris, Albin-Michel. 1961. Lettre à Rabindranath Tagore, 25 avril 1921, p.34-35.

478 Ibid., CHARTIER, Fabien, *Réception britannique et française du poète indo-anglais Rabindrenath Tagore (1912-1930)*, p. 371, cité par WEBER, Jacques, Réception britannique et française du poète indo-anglais R. Tagore, de Fabien Chartier.

479SARKAR, Susobhan, *Bengal renaissance and other essays*, 1970, New Delhi, People's Publishing House, p. 152, cité par NERCAM, Nicolas, 2005, Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta. *Arts asiatiques*. Tome 60, 2005. p. 6.

480Les cousins du poète Abanindranath Tagore (1871-1951) et Gaganendranath Tagore (1867-1938) par leurs créations ont marqué durablement la scène artistique du Bengale et ont

Des miniatures classiques d'inspiration moghole et des productions d'art populaire local furent posées sur les murs⁴⁸¹. Ils refusèrent désormais de porter des vêtements occidentaux, adoptés par les nantis, au profit des vêtements indiens traditionnels. La famille ouvrit une galerie où Abanindranath Tagore et ses disciples exposaient leurs productions picturales et débattaient de leurs choix esthétiques. La villa des Tagore abritait également une collection d'art populaire bengali d'une qualité exceptionnelle, réunie par Abanindranath et Gaganendranath Tagore, composée de peintures populaires et traditionnelles, réalisées près du temple de Kali, au sud de Calcutta, et aussi des peintures traditionnelles des Santals, un peuple animiste du nord-est de l'Inde⁴⁸². Le mouvement de l'«École du Bengale», fut le premier à avoir élaboré une alternative à l'art naturaliste occidental, alors enseigné dans les écoles de Beaux-Arts. En 1922, eut lieu la première exposition, en Inde d'oeuvres du Bauhaus, organisée par la *Society of Oriental Art*, avec Rabindranath Tagore et de l'historienne de l'art autrichienne Stella Kramrisch⁴⁸³. Les artistes Lyonel Feininger⁴⁸⁴, George Muche⁴⁸⁵, Paul Klee⁴⁸⁶, Lothar Schreyer, et Wassily Kandinsky y furent exposés⁴⁸⁷.

contribué à lancer les fondations, au début du XX^{ème} siècle, d'un art moderne indien. Ibid. Nercam Nicolas. Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta, p. 5-21.

481 Ibid. NERCAM, Nicolas, (2005), Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta.2005. *Arts asiatiques*. Tome 60, p. 6.

482Ibid. NERCAM, Nicolas, Le clan des Tagore, p. 6.

483Stella Kramrisch (1896-1993) eut tout d'abord une formation de danseuse et ensuite d'indianiste à l'université de Vienne, où elle étudia le sanskrit, l'anthropologie, l'art et la philosophie indienne. Elle enseigna à l'université Santniketan de 1924 à 1950 puis à l'université de Philadelphie de 1954 à 1972. Elle fut également conservateur du Musée d'art moderne de la même ville. In : *Stella Kramrisch, Indian-Art Expert and Professor*, 97. In : *The New York Times*, September 2, 1993.

484Lyonel Feininger(1871-1956), artiste allemand, travailla au *Bauhaus* où il enseigna de 1919 à 1933, année de la fermeture de l'école. Sa gravure sur bois expressionniste, *La cathédrale du Futur*, est le premier emblème d'un Bauhaus encore mystique et romantique. C'est au Bauhaus que Feininger se passionna pour la photographie qui deviendra une part importante de sa production sans pour autant délaisser sa peinture. Il quitta l'Allemagne en 1937 pour les Etats-Unis. In : *Lyonel Feininger, l'arpenteur du monde*, MuMa Le Havre [en ligne]<http://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/lyonel-feininger-larpenteur-du-monde>, consulté le 10 juillet 2016.

485George Muche présenta de 1916 à 1918, ses propres œuvres, des peintures abstraites, composées de formes géométriques colorées. En 1916. soldat sur le front de Somme, il fut décoré de la Croix de Fer. Marqué par la guerre, il traversa une crise morale. Dans ses toiles et gravures, il retourna vers un art figuratif plus classique. Source :RICHARD, Lionel, Muche Georg , *Encyclopædia Universalis* [en ligne], sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/georg-muche>, consulté le 18 juillet 2016.

486Paul Klee (1879-1940), fut un des artistes majeurs de la première moitié du xxe siècle, inspirateur d'autres artistes parmi lesquels Zao Wou-Ki. Peintre et pédagogue apprécié, dès septembre 1920 il enseigna au Bauhaus de Weimar , puis en 1931, à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf. Il partit en Suisse en 1934, où il mourra quelques années plus tard. In : « Paul

L'universitaire Benoy Kumar Sarkar (1887-1949), enthousiasmé par la modernité occidentale, rédigea un article controversé, intitulé *The Futurism of Young Asia*⁴⁸⁸. Celle-ci puisait pour l'essentiel dans l'essai de Rabindranath Tagore intitulée *The Meaning of Art*, publié en 1921 par l'université Visva-Bharati de Shantiniketan. Dans la lignée des voyages de propagande organisés par les dictatures de tous bords, à l'attention des artistes, et intellectuels de renommée internationale⁴⁸⁹, les séjours de Rabindranath Tagore en Italie eurent pour particularité de ne pas se traduire par l'adhésion du poète au régime du pays. Il avait déjà entrepris une série de voyages en Amérique et en Europe où sa réputation l'avait précédé et suscitait l'enthousiasme. La France et l'Allemagne qui ne pouvaient s'accorder à célébrer ensemble le poète formèrent deux comités séparés⁴⁹⁰. C'est en Allemagne que Tagore rencontra Albert Einstein. Les deux hommes restèrent amis jusqu'à la fin⁴⁹¹. Les relations entre le poète Tagore et l'indianiste Carlo Formichi semblent avoir débuté en 1921⁴⁹². Lors de son voyage en 1925, Kalidas Nag, élève de Sylvain Lévi l'accompagnait. De 1921 à 1924, il avait pris part de façon très active aux relations culturelles entre les cercles universitaires italiens et bengalis en établissant les contacts avec Carlo Formichi et en diffusant des travaux inédits du poète⁴⁹³.

Klee », Zentrum Paul Klee Bern, [en ligne], [http://www.zpk.org/fr/collection-recherche/paul-klee-\(1879-1940\)-49.html](http://www.zpk.org/fr/collection-recherche/paul-klee-(1879-1940)-49.html), consulté le 10 juillet 2016.

487Vassily Kandinsky (1866-1944), peintre russe et théoricien de l'art est considéré comme l'auteur de la première œuvre non figurative de l'histoire de l'art moderne, une aquarelle de 1910 qui sera dite « abstraite ». Source : BOUILLON, Jean-Paul, « Kandinsky Wassily », In : *Encyclopædia Universalis*[en ligne],

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/wassily-kandinsky>, consulté le 21 juillet 2016. Op. Cit. NERCAM, Nicolas, 2005, Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta.

488Ibid. NERCAM, Nicolas, p. 11

489MACHOVER, Jacobo, *Cuba, l'aveuglement coupable*, Paris, Colin, 2010, 336 p.

490 CHARTIER, Fabien: Fascinant Tagore, enjeux politiques franco-allemands. In Marc Cluet : *La Fascination de l'Inde en Allemagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 315-330.

491GOSLING, David, L. *Science and the Indian Tradition: When Einstein Met Tagore*, London and New York, Routledge, 2008, 200 p.

492 Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika, The Ambiguous Relationship between Indian Nationalism and Fascism*, Chapter I, Italian fascism and Indian radical nationalism : the early phase, p. 20.

493 Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 20. et GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*. Vol. I, L'incontro con Gandhi e Tagore, Asiatica, Milano, p. 109-156.

En 1924, il avait remporté les élections à la majorité des voix, ayant fait assassiner des opposants politiques tels que Giovanni Amendola⁴⁹⁴ et Giacomo Matteotti⁴⁹⁵. Des intellectuels comme Guglielmo Salvadori, le philosophe (1879-1953) et Getano Salvemini (1873-1957), professeur de sciences politiques, et le chef d'orchestre, Arturo Toscanini (1867-1957) avaient quitté le pays. Les exilés politiques étaient nombreux et les libertés dans le pays limitées à leur plus simple expression, une censure sévère traitait les informations. Dans ce contexte, Mussolini tentait de rehausser son prestige par l'invitation de journalistes et de personnalités étrangères.

Selon Stefano Beggiora, il est probable que le poète, peu intéressé par les questions politiques, avait eu en revanche une certaine connaissance des difficultés économiques, politiques et sociales de l'Italie des années vingt⁴⁹⁶. Par ailleurs, il est probable que Tagore fit ce voyage pour comprendre le pays, afin de montrer au monde entier, la nécessité d'un rapprochement entre les peuples. Enfin, Didier Musiedlak, a rappelé que si la qualité de dictateur semblait indiscutable pour Adolf Hitler et Joseph Staline, en ce qui concernait Benito Mussolini, cette image s'estompait⁴⁹⁷, même s'il exerçait une terreur constante contre ses opposants politiques avec les chemises noires. Conscient de l'effet désastreux, qu'une image négative aurait sur les relations internationales de l'Italie, il souhaitait réaliser une opération de propagande de grande ampleur⁴⁹⁸.

494Giovanni Amendola (1882- 1926), homme politique, de tendance libérale, s'opposa au fascisme dès son avènement, il fut également franc-maçon et membre de la société théosophique. Victime de plusieurs agressions, il mourut à Cannes en exil. Ibid ROLLAND, Romain, *Inde, journal 1915-1943*, Paris, Albin-Michel, p. 115, 119. Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 47

495 Giacomo Matteoti, (1885-1924), député socialiste, fut assassiné par les fascistes. Ce décès en Italie et à l'étranger, une vive indignation, et entraîna un durcissement de la politique de Mussolini. Il est permis de penser que la visite de Tagore arrivait à point nommé, et permettait en partie de gommer l'image violente du fascisme. Ibid. ROLLAND, Romain, *Inde, journal, 1915-1943*, Paris, Albin-Michel, p. 115, 119. Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 47.

496Op. Cit. BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy*..

497MUSIEDLAK, Didier, *Mussolini*, Paris, Presses de la FNSP, 2005, p.11, cité par GUEDJ, Jérémy, *Le miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939)*, Paris, Classiques Garnier, 2011, première partie, la sœur latine telle qu'en elle-même, images contrastées de Mussolini, p. 145.

498Le lendemain de sa conférence en mai 1932, sur la pensée européenne dans son développement historique à Florence, Stefan Zweig, déclarait : « ... La salle sublime de la Signoria, un rêve [...] et de plus pleine à craquer, plus de mille personnes, et pas un Allemand, rien que des Italiens, et quelques femmes splendides, grand événement artistique, j'ai dû signer ensuite quelque deux cents livres, refuser les invitations du *podesta* et de tous les marquis et

L'Inde qui préparait son indépendance et l'Italie récemment unifiée étaient concernées par la question de la renaissance nationale. Mussolini, qui manifestait un intérêt certain pour l'Orient, sa civilisation, était probablement en quête de l'approbation d'une autorité morale internationale et présentait l'absence de libertés dans le pays, comme temporaire⁴⁹⁹. Carlo Formichi oeuvra de façon déterminée auprès des autorités universitaires italiennes afin d'obtenir une invitation officielle pour Rabindranath Tagore⁵⁰⁰. Ce séjour était envisagé lors du retour d'un voyage en Amérique du Sud. Il était prévu qu'il passe par Gênes, Florence, Rome, Turin, Milan et Venise. Selon Irma Piovano de l'université de Turin, lors de la visite de 1925, le poète, fêté par la haute société avait reçu une invitation pour prononcer une conférence au *Circolo Filologico* de Milan⁵⁰¹. Ce séjour l'amena à inviter Carlo Formichi à enseigner à *Visvabharathi. Shantiniketan*. Ce dernier demanda à Benito Mussolini, l'autorisation de faire venir un universitaire susceptible de préparer et de donner un cours d'introduction à la civilisation italienne.

princesses imaginables et je crois avoir vraiment bien parlé.[...] Le tout avait un cachet incroyable, je ne peux m'imaginer que cela eût pu être plus beau en un autre endroit du monde... ». NIEMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, biographie, Paris, Belfond, 1996, ch. IV, l'exil, les ténèbres, 1. Des jours noirs vont venir, p. 375. TRIAUD, Jérôme, *Stefan Zweig, l'amour passionné de l'Europe unie*, [en ligne], <https://blogs.mediapart.fr/edition/carnets-d-europe/article/030509/stefan-zweig-l-amour-passionne-de-l-europe-unie>, consulté le 11 août 2016. La même année, Zweig assistera au premier colloque organisé par la Fondation de l'*Accademia d'Italia* à Rome, en novembre 1932, sur le thème de l'Europe où il évoquera la question des nationalismes. La participation internationale fut brillante avec l'économiste Werner Sombart, le financier Hjalmar Schacht, l'essayiste Daniel Halévy, les historiens Jérôme Carcopino et Gabriel Hanotaux. Le ministre italien Vittorio Scialoja inaugure les travaux en souhaitant le retour de l'Europe à son unité passée. L'historien anglais Christopher Dawson souligne le caractère composite de la civilisation européenne qui est le fruit de la collaboration entre les peuples germaniques et latins. Carlo Nallino et Giuseppe Tucci y parleront du rapprochement entre l'Orient et l'Occident. OSTENC, Michel, 2004. L'Académie d'Italie, In : *Cercles, rivista d'història cultural*, n° 7, p. 88-127.

499Ibid BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy* .

500Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, Chapter I, Italian fascism and Indian radical nationalism : the early phase, p. 21.

501Ibid. PIOVANO, Irma, 2011 . *L'Italia incontra Tagore*, cronaca della visita del poeta a Torino. 2011. 1-16.

3. Tagore, Mussolini, et les cercles indianistes.

La visite de Tagore en 1925 marqua le début du développement des relations culturelles entre les deux pays, favorisée par une coopération étroite en matière culturelle : séminaires universitaires, conférences et échanges d'étudiants et de professeurs. Rabindranath Tagore considérait l'Italie comme un partenaire de premier plan⁵⁰² et souhaitait le développement d'échanges entre les deux cultures. Pour le gouvernement italien, la visite de Tagore qui se terminait par une déclaration dans la presse britannique fut considérée comme une trahison envers l'Italie. Tout d'abord adulé par l'Italie, Rabindranath Tagore se rendit compte du contrôle social et politique qui régnait dans le pays, et il comprit que ses paroles de bengali en italien avaient été fort mal traduites, dans la presse fasciste. Il semblerait que tout ait été fait pour rapprocher l'homme de lettres et le Duce. Il fut de nouveau convié dans le pays. Bien que ses proches l'aient mis en garde des lourdes connotations idéologiques d'un tel séjour, Tagore accepta cette invitation⁵⁰³. Romain Rolland appréciait peu le développement de liens entre un homme comme Tagore et les envoyés d'Italie, Carlo Formichi et Giuseppe Tucci qui se faisaient passer pour antifascistes et suggéraient au poète de voir l'Italie de ses propres yeux, sachant que lors d'une visite officielle, le parcours est tracé d'avance⁵⁰⁴.

502 Ibid. KUNDU, Kalyan, *Mussolini and Tagore* ,

503 Romain Rolland (1866-1944), écrivain français, avait une culture musicale très marquée. Passionné d'opéra, il était attaché aux valeurs de paix et d'amitié entre les peuples. Il épousa en premières noces Clotilde Bréal, la fille du sanscritiste Michel Bréal. Sincèrement pacifiste et épris de justice sociale, il était proche de Léon Tolstoï, d'Henri Barbusse, qui fit plusieurs voyages en Union soviétique, dont il se sépara sur la question du communisme, de Tagore et de Gandhi et fut influencé par les maîtres de l'Inde Ramakrishna et Vivekananda. Dans les années vingt, il pensait que l'Union soviétique était susceptible de régler la question sociale. Mais, il n'envisageait pas cela sans la voie spirituelle. ROUDIL, Roland, 2011. Romain Rolland et l'URSS : engagement politique et vision cosmique dans *L'Annonciatrice, Itinéraires* [En ligne], disponible sur le site <http://itineraires.revues.org/1433> 2011-4 | 2011, consulté le 13 août 2016.

504 SALVEMINI, Gaetano, *Tagore e Mussolini*, in *Esperienze e studi socialisti in onore di U.G. Mondolfo*, Firenze, La Nuova Italia, 1957, p. 191-206. cité par Di GIOVANNI, Antonino, 2012. Giuseppe Tucci, l'IsMEO e gli orientalisti nella politica estera del fascismo, *Annali della facoltà di Scienze della formazione*, Università degli studi di Catania, 11, p. 76.

Selon Romain Rolland, Tagore avait été :

« ...circonvenu par deux hommes qu'il avait en haute estime et dont l'un au moins était un ami de longue date : le grand indianiste professeur Formichi, le principal représentant du Bouddhisme en Occident, et le professeur Tucci, [...] autorité mondiale en sanscrit, tibétain et chinois. [...] Tous deux, venus à Santiniketan pour y professer, sont arrivés non seulement porteurs d'un message, non seulement flatteur, mais remarquablement intelligent, de Mussolini qui célébrait les idées de Tagore, qui accréditait les deux savants auprès de lui, au nom du gouvernement italien [...]. Ce n'est pas tout, pendant un an, Formichi et Tucci ont travaillé le milieu du Bengale, en faveur de l'Italie fasciste.[...], et son projet était de débarquer à Marseille...[...] A l'époque prévue, plus qu'une place libre sur un bateau italien, que Formichi et Tucci mettaient à sa disposition. Jusqu'à la veille du départ, Tagore a hésité. Quand il s'est décidé, il n'était pas question qu'il fût l'hôte en Italie du gouvernement. Les deux compères se dérobaient à ses questions, lui assuraient toute indépendance. Seulement au lendemain du débarquement, il a reçu l'invitation de Mussolini. Il était trop tard pour protester. [...] Ce dont vous ne pouvez avoir une idée, c'est de l'habileté, de la rouerie de Mussolini. Jugez-en par ce seul trait : que Tagore lui a dit qu'il était deux choses qu'il ne pouvait admettre en un gouvernement : c'était la violence exercée sur les consciences, et c'était le mensonge. Et que Mussolini a répondu qu'il partageait sa façon de penser.[...] Au reste, pendant les 3 semaines de séjour en Italie, Tagore n'a vu et entendu que des intellectuels, bourgeois, gens de toute condition, chantant les éloges du fascisme, l'ordre, la paix publique, le bon état des affaires. Et je répète que Croce n'a pas soufflé mot du contraire. [...] C'est Tagore qui malgré la mauvaise volonté de Mussolini et l'opposition absolue de Formichi, son cicerone et gardien acharné a déclaré à Mussolini qu'il ne s'en irait pas d'Italie sans avoir vu Croce, car Croce a-t-il dit était pour lui et pour ses compatriotes indiens, la plus haute autorité morale. Mussolini, contraint, forcé, a chargé Formichi de mander Croce, [...] qui était aux environs de Naples et le ramena dans la nuit suivante... »⁵⁰⁵.

Ce séjour suscita la consternation parmi les cercles pacifistes et antifascistes. Rabindranath Tagore fut sensible au charisme de Benito Mussolini, qu'il avait rencontré à deux reprises. Une fois en Suisse, Rabindranath Tagore vit son ami Romain Rolland, Georges Duhamel, et Giacinta Salvadori, épouse de l'historien Giacomo Salvadori.

505ROLLAND, Romain, *Journal Inde, 1915-1943*, Paris, Albin-Michel, 1960, p. 157-159.

Suite à cela, le poète rédigea une condamnation sans équivoques de l'Italie fasciste⁵⁰⁶.

« ...Mon âme est déchirée. J'éprouve amour et gratitude pour le peuple d'Italie. Je suis extrêmement sensible à l'admiration sans bornes manifestée à mon égard, sentiment si généreux. Par ailleurs, cette Italie révélée dans le fascisme s'aliène d'elle-même de l'image idéale de ce grand pays cher à mon cœur... ».

Dans l'article « *Italy clothed in quenchless light* »⁵⁰⁷, paru dans *La Tribuna*, le 2 juin 1926, accompagné d'un autographe du poète, il était écrit que le renouveau de la nation italienne ne naîtrait que du sacrifice suprême, d'un processus de purification, « *le baptême du feu de l'Histoire* ». Stefano Beggiora a rappelé que Rabindranath Tagore, considérait la violence comme opposée au concept de culture. La lettre de Tagore à C. F. Andrews, une fois connue des fascistes italiens provoqua de vives réactions, comme en témoigne un article du journal *Assalto*, publié le 28 août 1926.

« ... Ce Tagore, venu deux fois en Italie, nous a infligé ses élucubrations vraiment pesantes [...Il...] n'est qu'un vieil acteur digne de notre plus profond mépris...Il est à la solde de plusieurs gouvernements. On le paie tant à chaque conférence. Cet individu vicieux, calomniateur, aussi mielleux que ses vers et ses poèmes, est venu en Italie, comme il était invité, payé et soutenu par le gouvernement. Il a exalté notre pays, glorifié le fascisme, et chanté les louanges du Duce. Une fois la frontière franchie, ce vieillard à l'âme infâme, qui impressionnait les foules avec sa longue tunique noire et sa barbe blanche, a parlé dans le dos de la nation, du fascisme et de son grand leader, infiniment plus grand que lui. Il s'est à peu près comporté comme les prostituées qui jurent toujours à leur dernier client qu'elles sont amoureuses de lui. Aujourd'hui, nous clamons que nous n'aimons pas Tagore comme

506 "...My mind is passing through a conflict. I have my love and gratitude for the people of Italy. I deeply appreciate their feeling of admiration for me, which is so genuine and generous. On the other hand, Italy revealed in Fascism alienates itself from the ideal picture of that great country which I should love to cherish my heart..." Op. Cit. KUNDU, Kalyan, Mussolini and Tagore, [en ligne] disponible sur le site <http://www.parabaas.com/rabindranath/articles/pKalyan.html>, consulté le 10 juin 2015. PRAYER, Mario et ASMAE, Archivio scuole, b. 667, cité par CASOLARI, Marzia, *In the shade of the swastika*, Early contacts between the Fascist regime and the early intellectuals. p..30.

507 « ...L'Italie, vêtue d'une voile de lumière éternel... ». BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy* .

poète, car il est émasculé et sans courage. Comme homme, il nous dégoûte, car il est hypocrite, malhonnête et sans vergogne... »⁵⁰⁸.

Selon Romain Rolland, les évocations de « la nation », de « l'Italie », du « peuple » auraient impressionné le poète. Il lui avait alors parlé de la situation du peuple italien, des victimes du fascisme : le député Giacomo Matteotti (1885-1924), Giovanni Amendola, Salvemini (1882-1926). Tagore discuta également avec Angelica Balabanof, collaboratrice du journal *l'Avanti* naguère proche de Mussolini quand il était socialiste⁵⁰⁹. Romain Rolland considérait l'embrigadement de la population comme une atteinte aux droits fondamentaux. Toutefois, il soulignait l'attitude des personnalités indiennes au sujet des dictatures européennes :

« ... J'ai été frappé du laisser-aller qu'ils manifestaient à l'égard des choses d'Europe. Nos cris : « Au feu, à l'assassin, ne les émeuvent pas, ils ont plutôt le sourire. Je lis en leur pensée : beaucoup de bruit pour rien ! Qu'est-ce qu'un Mussolini ? Tout Européen, pour l'Asie, est plus ou moins un Mussolini. ... »⁵¹⁰.

Enfin, suite à cette visite, Rabindranath Tagore écrivit :

« ... J'ai à passer par une cérémonie de purification pour la souillure à laquelle je me suis soumis en Italie ... »⁵¹¹.

508 "...That Tagore, who came to Italy twice and inflicted us on his very heavy poetic lucubration, is an old actor who is worthy of our highest contempt...This guru is kept by various governments. He is paid so much at each lecture... this viscid, insinuating individual, who is as honeyed as his words and poems, came to Italy as he was invited, paid and helped by the government. He exalted Italy, glorified fascism, and sang the praises of Mussolini... As soon as he crossed the border, this old man with an unsound soul, who impressed the public with his long black tunic and his white beard, talked behind the back of Italy, Fascism and its great leader, who is endlessly greater than him... He approximately behaved like prostitutes who always swear they are in love with their latest customer. Today we claim we do not like Tagore as a poet anymore because he is emasculated and without backbone. He disgusts us as a man because he is false, dishonest and shameless. Esperienze e Studi Socialisti in onore di U.G.Mondolfo, In : *Asalto*, 28 august, 1926, cité par SALVEMINI, Gaetano, Tagore e Mussolini", Firenze, La nuova Italia, 1957, p. 191-206. Op. Cit. KUNDU, Kalyan, *Mussolini and Tagore*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.parabaas.com/rabindranath/articles/pKalyan.html>, consulté le 10 juin 2015.

509 *Avanti* était le journal du parti socialiste italien créé le 25 décembre 1896, et auquel collaborèrent le philosophe marxiste Antonio Gramsci, ainsi qu'Angelica Balabanof. Interdit par le régime fasciste en 1926, le journal fut dès lors publié depuis Paris, puis de Zurich. Source : *Avanti*, In : *Enciclopedia Italiana*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/avanti/>, consulté le 15 juin 2015

510 Rabindranath Tagore et Romain Rolland, 1961. Lettres et autres écrits. In : *Cahiers Romain Rolland*, n° 12, Paris, Albin Michel, p. 164-165.

511 Ibid. Rabindranath Tagore et Romain Rolland, 1961. *Lettres et autres écrits*. 1961. p. 161.

4. La visite de Gandhi, perceptions croisées.

Tout comme Tagore, Gandhi était doté d'une aura de générosité, et eut Gandhi eut à plus d'un titre, un parcours particulièrement remarquable, caractérisé par la lutte pour la reconnaissance des droits des Indiens, en Afrique du Sud, et par la défense des *Harijans* et enfin, par l'indépendance de l'Inde. Journaliste, homme politique, avocat, et homme d'action, d'une nature profondément religieuse, Gandhi fut tout cela à la fois. Si ses mérites furent l'objet de louanges, ses faiblesses étaient humaines. Le mouvement d'assimilation des élites indiennes vit le jour peu de temps après la défaite des cipayes en 1859, et fut suivi par la création du parti du Congrès en 1885, sous l'impulsion de membres de la société théosophique : Annie Besant et Allan Octavian Hume. Cette association fondée par Mme Blavatsky⁵¹², proche du mouvement de l'« Arya Samaj », prônait un but spirituel en souhaitant rassembler toute l'humanité et eut pour membres des représentants des familles aristocratiques européennes et indiennes : les Nehru, Roerich, et Tagore. Gandhi, alors étudiant en Angleterre, fut membre de cette association, tout comme certains artistes : les écrivains Arthur Conan Doyle, Jack London, E. M. Forster, D. H. Lawrence, l'inventeur Thomas Edison, le psychanalyste Carl Gustav Jung, la danseuse Rukmini Devi Arundale, Gustav Mahler et le philosophe Rudolf Steiner. De toute cette galerie de portraits, le souvenir laissé par Gandhi laisse entrevoir une personnalité complexe. Attaché à la démocratie, le Mahatma avait rencontré les personnalités les plus marquantes de son époque : hommes politiques, artistes, industriels, et également simples citoyens. Le charme de celui que Churchill appréciait peu, opérait sur ceux qui l'approchaient. Un peu plus tard, quand l'Allemagne, quittait la conférence du désarmement en 1933, Adolf Hitler manifestait son opposition à l'action de la Société des Nations et diffusait alors un message pacifiste, en dépit des termes bellicistes véhiculés par « Mein Kampf »⁵, ce qui apparaît paradoxal aujourd'hui⁵¹².

512Helena Blavatsky (1831-1891), fut l'un des membres fondateurs de la Société théosophique qui prônait non seulement la fraternité universelle, mais aussi un syncrétisme religieux et philosophique entre l'Europe et l'Orient. Elle mena une vie aventureuse depuis sa jeunesse et rencontra Mazzini et Garibaldi lors des guerres d'indépendance italienne, sans oublier les nombreux voyages en Orient. In : *Madame Blavatsky, Who Was She?* [en ligne] disponible sur le site <http://www.blavatsky.net/index.php/madame-blavatsky>, consulté le 28 juillet 2016. RAUZIER, Vincent, *Logiques nationales, internationales et identitaires : une histoire du pacifisme du Bureau international de la Paix dans l'entre-deux-guerres*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2009, partie 2, Théories du pacifisme et pratiques politiques, ch. 4 activités politiques et rapports aux autoritarismes, vers un pacifisme pragmatique, l'Allemagne nazie, un coup d'arrêt brutal, p. 62.

Les autorités italiennes suivaient de très près l'actualité politique indienne en particulier le boycott des biens britanniques lancé par Gandhi qui avait également entrepris une nouvelle marche pour le sel et participé à la première « Roundtable Conference » qui se tint à Londres, du 12 novembre 1930 au 19 janvier 1931, présidée par le ministre travailliste Ramsay Mac Donald, dont l'objet était de préparer la collaboration entre Britanniques et Indiens⁵¹³. Si en termes immédiats, la conférence fut un échec pour les nationalistes, l'accueil réservé au visiteur fut triomphal. Les ouvriers du textile dans le Lancashire, premières victimes du boycott des marchandises britanniques en Inde, lui firent un accueil triomphal comme en témoignent les reportages de l'époque⁵¹⁴. Les Fabiens, intellectuels socialistes, dont Leonard Woolf était un des leaders approuvaient ses idées⁵¹⁵. De passage en France, puis en Suisse, les foules se pressaient et l'acclamaient. Si les séjours en Europe des princes indiens, accompagnés de leurs familles et de leurs domestiques étaient à l'époque relatés dans la rubrique des événements mondains, et faisaient l'objet d'attentions de la part des autorités européennes, ces visites qui affichaient un faste pharaonique, entretenaient le mythe d'un Orient fabuleux, et accentuaient un caractère cosmopolite sans qu'il s'agisse de relations précisément diplomatiques⁵¹⁶.

513Source : *Boycott des biens britanniques en Inde*, le 5 avril 1931, du M. A. E. aux ambassades de Londres, Paris et Moscou. *Roundtable*, M. A. E. Archivio degli Affari Politici, direzione Generale A. A. A. Ufficio 1, India Inglese 53, busta 1 fasc. 2 du 17 août au 19 octobre 1931.

514*Mahatma Gandhi's visit to Britain*. Source [En ligne] disponible sur You tube : <https://www.youtube.com/watch?v=aL7b7uhYLl4> [consulté le 20 mai 2014].

515Leonard Woolf (1880 – 1969) fut un militant politique et écrivain britannique, fondateur de la Hogarth Press et directeur de plusieurs revues. Époux de Virginia Woolf, il a été l'un des fondateurs du mouvement intellectuel du groupe de Bloomsbury. Dans son roman, *Le Village dans la jungle* (1913), il dénonça l'aveuglement et la cruauté du pouvoir britannique sur les autochtones de Ceylan. *Leonard Woolf*, The Open University, [en ligne] disponible sur le site <http://www.open.ac.uk/researchprojects/makingbritain/content/leonard-woolf>, consulté le 2 août 2016.

516Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, chapter I Italian fascism and Indian radical nationalism : the early phase p.192.

Conscient des enjeux de pouvoir qui régissent les sociétés humaines, Gandhi était mû également par une curiosité concernant son époque. Animés par la nécessité de nouer des liens, avec le monde entier, les nationalistes indiens ont pratiqué un jeu diplomatique, quoique, ne disposant pas encore d'un État indépendant reconnu sur la scène internationale. Au cas particulier, le jeu engagé met en scène, deux hommes d'expérience, Gandhi, âgé de 62 ans, et Mussolini son cadet, âgé de 48 ans. Un jeu complexe se déroula entre les deux camps. Lors de la rencontre des deux leaders, il apparaît que tous étaient intéressés par le développement de liens politiques, culturels, diplomatiques, et économiques. Il est probable que le Mahatma qui suivait l'actualité internationale, et entretenait des liens avec les intellectuels européens ait eu connaissance du caractère « totalitaire » du régime fasciste. Toutefois, ils venaient de milieux différents, Gandhi était né dans une famille prospère de la caste des banyas, son père était le diwan (ministre) du prince de Rajkot, un petit Etat du Gujarat. Mussolini était le fils d'un forgeron socialiste et d'une institutrice. La lecture de Thoreau et Tolstoï l'influença, celle de Bakounine, Blanqui, et Nietzsche compta beaucoup pour Mussolini⁵¹⁷. Le Mahatma fit l'expérience de la discrimination raciale, instaurée par les Britanniques, et Mussolini, l'humiliation d'une jeunesse aux conditions très précaires. Enfin, tous deux, avaient connu la prison, le premier, dans le cadre de la lutte anticoloniale, à plusieurs reprises, le second, à ses débuts socialistes, pour une brève durée. Les deux leaders avaient un ennemi commun : la Grande-Bretagne, à la fois, obstacle à l'indépendance de l'Inde, et à l'expansion des affaires italiennes en Orient. Le troisième homme, qu'il convient ici de mentionner, est Romain Rolland, qui faisait figure de sage, et refusait tout compromis avec les dictatures. Il avait mis en garde Gandhi, quant aux implications politiques et morales de cette visite.

⁵¹⁷Mussolini a ainsi affirmé : « Mon socialisme est né bakouniste, à l'école du socialisme de mon père, à l'école du socialisme libertaire de Blanqui. ». MILZA, Pierre, *Mussolini*, Paris, Fayard,

5. Gandhi et Tucci

Gandhi, en tant que leader politique était doté d'une aura morale auprès de certains dignitaires fascistes comme Roberto Farinacci⁵¹⁸, ou d'intellectuels comme Julius Evola, fascinés par l'Inde, civilisation antique et élitiste. Tucci avait rencontré le Mahatma lors de son séjour à l'université *Santiniketan Visva Bharathi* de Tagore, en 1923. En effet, il y avait accompagné Carlo Formichi de 1925 à 1926, et c'est dans cet univers cosmopolite fréquenté tant par des Indiens que des Européens, qu'il approfondit son savoir sur le sanscrit et la civilisation indienne. Giuseppe Tucci⁵¹⁹ et Carlo Formichi avaient préparé la visite du poète en Italie. Si Tagore, avait pris ses distances devant certaines réalités du fascisme, la visite de Gandhi, pourtant conscient des catastrophes engendrées par la violence, s'était terminée sans animosité. Cela ne signifie pas pour autant que Gandhi eût des sympathies fascistes. Même s'il est peu aisé de retracer en quelques pages, le panorama d'une époque, nous pouvons avancer l'idée que la visite relevait de l'amitié entre les peuples, de la diplomatie, et également de la propagande. Mussolini, bon prince, conscient de la valeur peu commune de son hôte, le reçut avec tous les honneurs. Enrica Garzilli, la biographe de Tucci rappelle ces appréciations au sujet de Gandhi, le portrait est fidèle à la réalité :

« ...Gandhi, à le voir était insignifiant, vêtu d'un morceau de coton qu'il avait tissé lui-même, les jambes et le torse nu, bigleux et chauve, aux traits disgracieux, à la sensibilité artistique quasi inexistante pour ne pas dire nulle : il avait peu lu et de façon désordonnée . [...Tagore et Gandhi...] étaient les hommes les plus représentatifs de l'Inde, mais si différents qu'il me semblait pas qu'ils se comprennent... [...] Tagore était resté superficiellement intéressé par les mouvements sociaux de l'Inde. Gandhi, [était] comme suspendu dans une prodigieuse ambiguïté entre le mysticisme et l'aspect pratique des choses, s'était habitué à considérer sans intérêt les choses vagues, troublé par la pauvreté qui surgissait de toutes parts, respectueux mais non esclave de

2007, p. 19.

518Roberto Farinacci,(1892-1945), fut un journaliste et un dignitaire fasciste. Interventionniste en 1914, il fonda le faisceau de combats *Cremona* en 1919). Député en 1924, il fut secrétaire du parti fasciste de février 1925 à mars 1926. Membre du Grand Conseil du fascisme en 1935, le 25 Juillet. Fidèle à Mussolini jusqu'à la fin, Il servit dans le RSI et mourut exécuté par des partisans. Source : FARINACCI, Roberto. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-farinacci/>, consulté le 2 août 2016.

519Les rapports académiques concernant Giuseppe Tucci sont particulièrement élogieux : élève brillant, soldat de valeur, ayant fait l'apprentissage du tibétain en autodidacte, maîtrisant « ...des langues d'Asie centrale, et des dialectes d'Inde... ». Source : *Accademia dei Lincei*, Fascicolo personale « *Tucci* », B8, fasc. 29, 1929, p. 662.

.../...vieilles traditions [...] [II]...avait lutté pour rénover la société indienne et insuffler un côté plus humain à l'hindouisme, sans être jamais touché par l'orgueil ou la vanité qui s'insinuent de façon subreptice ou cachée, chez qui se trouve au contact avec la foule anonyme, à savoir les masses. Il ne fut jamais sensible à la tentation du pouvoir aux dépens de ce qu'il chérissait avec ardeur, je veux dire la sincérité adamantine de son combat»⁵²⁰.

Tucci, ajouta en 1969, lors du centenaire de la naissance de Gandhi :

« ...[II] ne fut pas un saint comme beaucoup l'appelèrent en Inde. Il fit taire les enthousiastes qui partout veulent attribuer des caractères surhumains en particulier aux individus qui parviennent à affirmer en eux l'humanité la plus riche et accomplie... »⁵²¹.

Ce portrait de Gandhi est particulièrement fin, et nous montre que son charisme s'exerçait non seulement sur les Indiens dans le contexte de l'époque, mais aussi sur les Européens.

« ...Ce n'est pas lui qui aurait imposé un discours doctrinaire au peuple, mais plutôt le jeu de la situation sociale et morale qui lui imposait une attitude, un mode de conduite... »⁵²².

520Texte original : « ...Gandhi, a vederlo, insignificante, vestito in una pezza di cotone tessuta da lui medesimo, le gambe e, il torso nudi, occhialuto e calvo, di scarsa se non addirittura nulla sensibilità artistica aveva letto poco e disordinatamente.[...Tagore e Gandhi...]Furono entrambi gli uomini più rappresentativi dell'India, ma non così diversi che non mi sembra che si comprendessero...[...] Tagore resto superficialmente interessato ai movimenti sociali e politici dell'India. Gandhi, come sospeso in una prodigiosa ambiguità fra il mistico e il pratico, abituatosi a considerare come nulle le cose vaghe, turbato dalla povertà che d'ogni parte starripava e rispettoso ma non succubo di pregiudizi antichi [...] [e]... lotto per rinnovare la società indiana e per infondere un contenuto più umano all'Induismo senza esser mai tocco da quell'orgoglio o vanità che si insinuano subdoli o nascosti, volubili o subiti in chi si trova a contatto con chi si trova con quel mondo di sconosciuti o nascosti, voluti o subiti in chi si trova a contatto con quel mondo di sconosciuti che è la folla : non ascolto mai la tentazione della potenza alle spese di ciò che di più prezioso aveva nel cuore : il diamante della sua sincerità combattiva ... ».TUCCI, Giuseppe, *Nel centenario della nascita di Gandhi*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1998, p. 7-8. Op. Cit . GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Volume I. Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini*, 2012,Milano, Asiatica Association, p. 116.

521Texte original « ...Gandhi non fu un santo come molti in India lo chiamarono : egli stesso fece tacere gli entusiasti chi che dappertutto vogliono attribuire caratteri sovrumani proprio alle persone che riescono ad affermare in se medesime la più ricca e piena umanità ... ». Ibid. TUCCI, Giuseppe, *Nel centenario della nascita di Gandhi*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1998, p. 7-8. Ibid. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Volume I. p. 117.*

522Texte original : « ... Non è lui ad imporre lo schema di un discorso dottrinario al popolo : è piuttosto il gioco della situazione social e morale che gli suggerisce un atteggiamento un modo di condotta ... ». Ibid, TUCCI p. 11. Ibid. GARZILLI p. 118.

Gandhi déclarait lui-même :

« ...la religion de la non-violence n'est pas seulement réservée aux ...saints. Elle concerne tout un chacun. La non-violence est la loi de l'espèce humaine, comme la violence est la loi de la brute. L'esprit est en devenir chez la brute et il ne connaît pas d'autre loi qui ne soit celle de la force. La dignité de l'homme requiert obéissance à une loi plus élevée, à la loi de l'esprit... »⁵²³.

Les principes gandhiens de « satyagraha », amour de la vérité et d' « ahimsa », non-violence, avaient ainsi été connus dans le monde entier. Depuis son ashram de Sabarmati, au Gujerat, Gandhi affirmait les principes d'une vie communautaire basée sur le partage⁵²⁴. La biographie de Gandhi écrite par Romain Rolland avait fait l'objet d'une préface par Giovanni Gentile, dans sa version italienne parue en mars 1931. La visite de Gandhi avait été préparée par le consul d'Italie à Calcutta, Gino Scarpa, qui écrivait régulièrement des notes au Palazzo Chiggi au sujet des différents aspects de la vie indienne, et portait une attention particulière, aux différents courants de l'indépendance⁵²⁵. Giuseppe Tucci était encore semble-t-il en Asie, lors de la visite de Gandhi, en décembre 1931, déjà introduit dans les cercles fascistes, il était membre de l'*Accademia d'Italia* et venait d'être nommé professeur de langue et civilisation chinoise à l'université de Naples. Il avait écrit une série d'ouvrages sur l'Asie et l'Inde en particulier, dans lesquels il reconnaissait ses dettes aux orientalistes : Filippo De Filippi, Giorgio Gullini, Sylvain Lévi, Hermann Oldenberg, et Pietro Tacchi Venturi.

523Texte original : « ... La religione della non violenza non è solo riservata ai vati e ai santi . E per tutto il popolo. La non violenza è la legge della nostra specie come la violenza è l'alegge del bruto . Lo spirito è in letargo nel bruto ed egli non conosce nessuna legge che non sia quella potenza fisica . la dignità dell'uomo richiede obbedienza a una legge piu alta ,alla legge dello spirito... ». .Ibid TUCCI p. 12-13, ibid. GARZILLI p. 119.

524Le Monde, « La figure de Gandhi », 2 février 1948. [en ligne], disponible sur le site [http://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/17155/8/08_chapter %202.pdf](http://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/17155/8/08_chapter_%202.pdf), [consulté le 20 avril 2014].

525Source : note de Gino Scarpa sur la jeunesse nationaliste indienne, M. A. E. , Archivio degli Affari Politici , direzione Generale A. A. A. Ufficio 1, India Inglese 53, busta 1 fasc. 1er février - mars 1931, document non numéroté.

Il publiait régulièrement dans la revue scientifique « *East and West* » et étudiait les différents aspects de la philosophie bouddhique, et avait publié à l'époque ces essais :

- *Apologia del Taoismo,*
- *Saggezza cinese,*
- *Il Buddhismo,*
- *In cammino verso la luce di Çantideva, tradotto dal sanscrito in italiano,*
- *La Karpuramanjari di Rajasekhara, dramma pracrito volto in italiano,*
- *On some aspects of the doctrines of Maitreya[natha] and Asanga.*

6. Orient et Occident : Romain Rolland et Gandhi.

Romain Rolland, symbole de l'humanisme européen avait établi de nombreux liens avec l'Inde et les Indiens, qu'il recevait régulièrement chez lui, bien qu'il ne fut jamais allé en Orient. Gandhi et Romain Rolland avaient entamé une correspondance depuis janvier 1925. Venant d'Angleterre, après un bref passage en France, Gandhi était venu en Suisse, à Villeneuve, chez Romain Rolland, qui l'avait mis en garde, sur la nature du fascisme⁵²⁶. Il avait informé le Mahatma des mauvais usages faits de son nom en Europe, tant par les communistes, que par les fascistes. Les premiers, en Russie traitaient ce gandhisme avec hostilité, et proclamaient l'échec de la non-violence aux Indes. Gandhi était également présenté comme « bolchevique », « sa venue prochaine à Moscou » était proclamée. Toutes ces affirmations furent ensuite démenties par l'intéressé, lui-même, qui avait pendant longtemps accordé peu d'intérêt à ce mouvement.

⁵²⁶ ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943, journal*, janvier 1925, Paris, Albin-Michel, 1960, p. 83.

Dans le journal *Young India*, à la première quinzaine de décembre 1924, il déclarait :

« ... Je n'ai reçu aucune invitation soit d'Allemagne, soit de Russie, et je n'ai pas le moindre désir de visiter ces pays. [...] Toute méthode violente est contraire à mes idées. J'ignore complètement ce qu'est le bolchevisme, je n'ai pas étudié cette conception et je ne sais pas si elle a produit de bons résultats en Russie. Je doute qu'elle convienne à l'Inde ... ».

Enfin, les fascistes étaient conscients de l'intérêt d'une visite de Gandhi en Italie, et des bénéfices escomptés d'une telle opération de propagande⁵²⁷. Parmi ses proches, le pasteur anglican C. F. Andrews⁵²⁸, pensait toutefois que Gandhi était proche de l'idée du communisme et hostile aux méthodes employées pour mettre en œuvre ce système politique. En effet, ce dernier avait vu le parti travailliste se prononcer en faveur des dispositions du rapport Simon, qui lésait les droits des Indiens d'Afrique du Sud, au profit des Européens⁵²⁹. Andrews avait quitté la conférence du Labour Party et en signe de protestation, démissionné de la présidence du Congrès des Trade Unions de l'Inde⁵³⁰. Une description du Mahatma par Romain Rolland, complète celle de Tucci :

« ... Petit, la tête bien faite, non pas chauve, mais tondue ras, laid et sympathique, il finit par paraître charmant, le front .../...fuyant, le nez gros et qui se retrousse, la bouche largement édentée, elle est fermée à l'ordinaire, mais quand il rit elle étale sa brèche de devant, et [... mes amis...] ont fini par trouver que son rire en paraissait plus irrésistible.... »⁵³¹. [...] «...Le teint peu foncé, presque européen, des yeux très vifs derrière de grosses lunettes qui vous regardent bien en face, et jusqu'au fond, beaucoup de malice et d'humour, auxquels succèdent instantanément un grand sérieux, la concentration, la voix très bonne, de

527Ibid, ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943, journal*, p. 84.

528Charles Freer Andrews, (1871-1940), étudia à Birmingham et à l'Université de Cambridge. Ordonné diacre en 1896 et prêtre en 1897. En 1904, après trois années de travail auprès de la mission urbaine à Londres et quatre années d'enseignement à Cambridge, il commença à enseigner au Collège St. Stephen de Delhi. Profondément croyant, il était également anticapitaliste en matière économique. En 1912, Andrews fit la rencontre du poète Rabindranath Tagore à Londres, et le rejoignit à Santiniketan deux ans plus tard. En 1914, il se rapprocha de Gandhi et décida qu'il était désormais au service de l'Inde, en particulier des pauvres. SHARPE, Eric J. "Andrews, Charles Freer," in *Biographical Dictionary of Christian Missions*, ANDERSON, Gerald H. (ed.), New York, Macmillan USA, 1998, p. 22-23. Op. Cit., ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, 16 septembre 1928, p. 252-253.

529Ibid., ROLLAND, Romain, p. 252-253.

530Ibid, ROLLAND, Romain, p. 252-253.

531Ibid, ROLLAND, Romain, p. 303.

.../...ténor grave, elle n'a pas les intonations élevées de Tagore, mais il la maintient à une échelle moyenne, calme, égale, sans inflexions. Il manie l'Anglais avec pureté et perfection, sans jamais se reprendre, sans bavure. Chacune de ses phrases est méditée et dite exactement comme il la pense [...] Il est assez bien constitué, assez large et fort de poitrine et du haut des bras, les mains fines et fraîches. Mais l'avant-bras et les membres sont d'une maigreur extrême, peut-être par suite de l'habitude de rester les jambes croisées, depuis deux ans il dit ne plus parler en public qu'assis. Une propreté méticuleuse comme tous ceux qui l'entourent. Pas un détail ne lui échappe. Sans avoir l'air d'y toucher, il dit des paroles énormes, qui changent la face du monde. [...] De même, à la visite du consul de Grande-Bretagne, porteur d'une lettre du Premier ministre, Gandhi l'a fait attendre son tour et s'est à peine levé pour le saluer; le petit consul, mondain, ridicule, gêné, loquace, continuait à faire des grâces de salon, tandis que Gandhi répondit à ce dernier qu'il réfléchirait et lui ferait savoir sa réponse avant midi.... »⁵³².

Romain Rolland relate l'attitude de jeunes étudiants d'un collège anglais, proche de sa villa. Il les décrit comme de :

« ...jeunes bourgeois très impérialistes... », qui « ...avaient fêté bruyamment la défaite du parti travailliste aux élections [de 1931][...].Trois quarts d'heure avant l'arrivée, ces jeunes messieurs se massent le long du sentier et se livrent à des manifestations variées, de caractère dérisoire et gouailleur. Heureusement, la foule suisse, qui envahit le parc, et les photographes qui se postent ramènent les petits Anglais à la prudence. A l'arrivée du Mahatma, tout se réduit à quelques voix, qui d'un coin sombre bien abrité au bas de la pente, entonneront sans beaucoup d'ensemble [...] l'hymne britannique⁵³³ [...] Le lendemain, les jeunes messieurs blâmés par leur Collège seront si retournés qu'on les verra rôder autour de la villa. Avec une curiosité respectueuse, tout pénétrés maintenant de l'importance de l'hôte indien⁵³⁴. Parmi les fidèles du Mahatma, étaient arrivés également [...]Mira, sa fière figure, son port auguste de Déméter, et trois Indiens, les deux secrétaires : Mahadev Desai et un jeune fils de Gandhi, Devadas. ... »⁵³⁵.

532Ibid, ROLLAND, Romain, p.303-304.

533Ibid, ROLLAND, Romain, p.309.

534Ibid, ROLLAND, Romain, p.309.

535Ibid, ROLLAND, Romain, p.309. A ce sujet, nous ajoutons que les positions institutionnelles françaises en matière de colonisation se rapprochaient des positions britanniques. En effet des hommes politiques comme Jules Ferry et Léon Gambetta affichaient un soutien inconditionnel à l'entreprise coloniale et auraient été bien incapables de concevoir une indépendance même partielle de l'Inde., tellement leurs propos affichaient un racisme manifeste. Seul, Georges Clémenceau s'opposait de façon véhémente à toute idée de conquête en Orient. GAMBETTA,

Léon, *Lettre sur l'Asie, écrite à Ville- d'Avray le 15 décembre 1882*, Bibl. nat., nouv. acq. Franc. 13.815, FERRY, Jules, *Les fondements de la politique coloniale, discours à la Chambre des députés, 28 juillet 1885*, [en ligne] <http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-moments-d-eloquence/jules-ferry-28-juillet-1885>. CLEMENCEAU, Georges, *La colonisation est-elle un devoir de civilisation ? Discours à la Chambre des députés : 31 juillet 1885*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/7ec.asp> Plus tard Léon Blum au sein de la même assemblée hostile à la conquête coloniale par la force déclarait toutefois : « ... Nous admettons qu'il peut y avoir non seulement un droit, mais un devoir de ce qu'on appelle les races supérieures, revendiquant quelquefois pour elles un privilège quelque peu indu, d'attirer à elle les races qui ne sont pas parvenues au même degré de culture et de civilisation ... » [...] «... et de les faire bénéficier par

Les documents de l'*Archivio Centrale dello Stato* retracent le périple de Gandhi depuis l'Inde. De passage en Egypte, Mme Zaghoul Pacha, épouse du dirigeant du parti Wafd, lui souhaite la bienvenue⁵³⁶. En Suisse, Romain Rolland est qualifié de « pacifiste comunistoïde » par l'Ovra⁵³⁷. A Léon Nicole, le leader socialiste, Gandhi aurait émis l'idée :

« ...que le mouvement hindou n'est pas seulement dirigé contre l'impérialisme britannique, mais qu'il a pour intention de créer une république de travailleurs... »⁵³⁸.

La lecture de ces notes confidentielles écrites par une police politique, incertaine sur l'orthographe du patronyme du Mahatma, affichait pourtant une précision administrative au sujet des faits et gestes relatés auprès de la *Segretaria particolare del Duce*.

une sorte de devoir, de solidarité et de protection humaine de ce qu'elles-mêmes ont pu conquérir par l'effort de la science, de l'industrie et de la pensée. Mais, à notre sens, ce devoir ne doit s'exercer que par l'influence, par l'attrait, par la conscience donnée aux races dites inférieures du bienfait matériel ou moral que nous leur apportons.... ». BLUM, Léon, débat sur le budget des colonies à la Chambre des députés, le 9 juillet 1925. In : *Débats parlementaires, assemblée, session ordinaire (30 juin-12 juillet 1925)*, j.o. p. 848.

536 *Mahatma Gandhi's travel to London*, Video [en ligne], disponible sur le site <http://www.youtube.com/watch?v=aL7b7uhYL14>, consulté le 20 avril 2014.

537 ACS, Segretaria particolare del Duce, carteggio ordinario 1922-1943. B. 1972, F.

532764-532811. Lausanne, 10 décembre 1931, note 131231.

538 Ibid, ACS, Segretaria particolare del Duce, carteggio ordinario 1922-1943, note 131231.

QUATRIEME PARTIE : Des relations culturelles à une alliance incertaine

Chapitre I. Un désir d'appropriation de l'Inde.

1. La mise en garde de Romain Rolland

Gandhi souhaitait voir l'Italie et ce qui s'y passait et en fit part à Romain Rolland qui avait déclaré :

« ...J'entreprends de lui faire connaître les dangers qui l'attendent, non certes d'agression ! Mais au contraire d'annexion sournoise en Italie fasciste, comme ce fut le cas pour Tagore [...] Il n'est plus de dictature brutale d'aujourd'hui qui ne cherche à se masquer hypocritement sous l'égide de vrais et purs idéalistes. Je lui montre par quelques exemples éclatants : Matteoti, Amendola, le vrai visage du fascisme. Et Gandhi ayant reçu par l'intermédiaire du consul italien aux Indes, Scarpa, l'invitation de certains groupes intellectuels de Rome, comme l'*Istituto di Cultura*, que préside l'ex-ministre Gentile, je lui démasque certains de ces personnages, à commencer par Gentile. ... »⁵³⁹. [...] J'oppose à cette Italie fasciste, les milliers d'Italiens opprimés, contraints au silence qui souffrent amèrement de cette dégradation morale. Gandhi aurait beau faire, la presse italienne qui est, entière aux mains du fascisme, est toujours sûre de pouvoir exploiter cette présence, sans aucune possibilité de réplique en Italie. Je rappelle l'exemple de Tagore qui innocemment assista à des cérémonies fascistes et à des apologues du fascisme, sans s'en douter, croyant que c'était des hommages.... »⁵⁴⁰.

Le mardi 8 décembre, à 9 h 30 :

« ...l'entretien [... reprit...] avec Gandhi, [...] sur la question d'Italie. Il dit qu'il a été invité par le consul Scarpa, homme cultivé, qui connaît les Indiens et qui a des affaires aux Indes. Cette réputation est basée sur sa soi-disant sympathie pour la cause nationale. Mais Gandhi est plus méfiant. »⁵⁴¹.

Il avait confié à Romain Rolland son souhait de rencontrer Mussolini, et le peuple italien, Gino Scarpa avait réitéré son invitation au Mahatma, et lui proposait un voyage en première classe dans le cadre d'une visite privée⁵⁴².

539ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, décembre 1931, Paris, Albin-Michel, 1960, p. 314.

540Ibid, ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, p.315.

541Ibid, ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, p.317.

En ce qui concerne les dates du séjour, Gandhi déclarait :

«...Scarpa demande que j'arrive à Milan le 9, à Rome le 11 et que je parte le 13. [...] Madame Toeplitz, femme du directeur de la Banque d'Italie, veut me recevoir chez elle. A Rome, *l'Istituto di cultura* présidé par Gentile arrangerait une réception. [...] On me demande si j'ai des désirs de visiter telle ou telle institution, de télégraphier mes plans.[...] Je n'ai pas l'intention de participer à une seule réception politique à Rome... », ajoutait-il⁵⁴³.

A cela, Romain Rolland insista sur l'embrigadement de la population italienne, de toutes classes sociales:

«...Les hommes les plus remarquables du pays se font les serviteurs du pouvoir. Je rappelle l'exemple du professeur Formichi, ami de Tagore, grand bouddhiste, courtisan de Mussolini...faisant tomber [...le poète...] dans ses trappes. A propos des Toeplitz, le père, Giuseppe [...] avait manifesté un soutien financier conséquent au régime⁵⁴⁴, la fille Edwige, avait écrit des récits de voyage en Asie, qu'elle et n'avait pas manqué d'envoyer à Romain Rolland «...avec des dédicaces flatteuses [...] où l'on trouvait une apologie de Mussolini, à côté de Bouddha et de Christ, représenté comme un dieu de la bonté... »⁵⁴⁵.

Quant à Giovanni Gentile, l'écrivain français résumait, ainsi son opinion :

«... Grand disciple de Croce, [...Il...] use d'une sophistique raffinée pour mettre les obligations d'État, les bastonnades, avec la haute pensée; Et son nom me remet en mémoire Zanotti-Bianco⁵⁴⁶, qui a eu affaire avec lui. Je raconte comment le fascisme a voulu s'emparer de lui et de son œuvre d'assistance, contraindre tous les membres au serment fasciste : et Zanotti allant trouver Gentile, ministre [...de l'instruction publique...], lui demandant:- «...Voulez-vous donc prostituer la conscience de ces hommes, perdre leur âme?...»- Et Gentile répondant ironiquement : «...Vous connaissez le mot de l'Evangile : il faut perdre son âme pour la sauver....»⁵⁴⁷.

542Ibid, ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, décembre 1931, p.318.

543Ibid, ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, décembre 1931, p.318.

544TALAMONA, Mario, rivista di libri, Storia del "polacco" Giuseppe Toeplitz e della Comit Banca per il grande straniero, *Corriere della Sera*, 25 aprile 1996, p. 29.

545 Op. Cit. ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, journal, décembre 1931, Paris, Albin-Michel, 1960, p.318.

546Umberto Zanotti-Bianco fut un archéologue italien spécialiste de la Grèce antique. Antifasciste il quitta l'Italie. Il fut président de la Croix-Rouge italienne du 3 août 1944 au 12 juillet 1949. MUSTILI, Domenico, *Umberto Zanotti-Bianco archeologo*. In : *Archivio storico per la Calabria* no 34, 1965-1966, p. 79-86.

547Op. Cit.ROLLAND, Romain, décembre 1931, p.319.

Selon Romain Rolland, *l'Istituto di Cultura* était un lieu plein d'intellectuels remarquables, mais sans conscience et dangereux : car ils mentaient. Ce dernier conseillait à Gandhi d'éviter absolument toute invitation officielle aux frais de l'Etat italien, sans oublier ce qu'il représentait pour le peuple italien réduit au silence ⁵⁴⁸. Romain Rolland conseilla également à Gandhi d'autoriser la présence de journalistes étrangers, le seul problème étant qu'il puisse également s'agir de fascistes. Gandhi répondit qu'il souhaitait parler en toute liberté. Quant à la véracité de ses propos, il ajouta qu'ils avaient été déformés tant en Grande-Bretagne, qu'en France. Il conseillait au Mahatma d'être accompagné par Mirabehn et Mahadev Desai, sachant que des :

«...complices choisis du régime: Gentile, Formichi, tutti quanti..., des âmes fausses à masque d'intellectuels... » allaient le berner. Il ne fallait surtout pas que l'on croit qu'il était venu «...rendre hommage aux oppresseurs... »⁵⁴⁹.

Enfin, concernant la situation mondiale, Romain Rolland soulignait le consensus des peuples européens et de leurs gouvernants à exploiter les colonies :

«...L'Angleterre est un pays privilégié. La situation se présente autrement ailleurs [...] Mais il y a un encore autre danger, dans l'Europe et dans l'Amérique, c'est l'existence d'une *middle class*, qui vit aux dépens d'autres plèbes opprimées. Après la victoire, on disait à notre peuple français: «...l'Allemagne paiera...[...] Maintenant on répète aux peuples d'Occident.. : le monde, l'Asie, l'Afrique paiera... ». [...] « Pour les guerres à venir, on prépare les armées de couleur... » [...] « Même nos intellectuels aiment mieux ne pas trop regarder. Ils ont trop de profit dans la situation, et ne voudraient pas que l'ordre actuel, l'ordre de la force ne fut ébranlé... »⁵⁵⁰.

548 Ibid, ROLLAND, Romain, 1915-1943, décembre 1931, p. 319.

549 Ibid, ROLLAND, Romain, Inde, 1915-1943, décembre 1931, Paris, Albin-Michel, 1960, p.319-321.

550 Ibid, ROLLAND, Romain, Inde, 1915-1943, p.325.

2. Deux leaders charismatiques : le Mahatma et le Duce.

Dans une note du 7 décembre 1931, l'Ovra précisa que le pape recevrait Gandhi, mais pas le Duce, que Gandhi ne souhaitait pas rencontrer, non plus. Puis, le 12 décembre, les autorités italiennes accordèrent généreusement au « vieux Mahatma » un voyage en première classe. Le programme changea, et Pie XI, refusa de rencontrer le pèlerin venu d'Orient. Mario Prayer, l'indologue italien, explique ce refus, à la fois par la tenue de Gandhi, jugée inconvenante, et également par la perception de Gandhi, considéré comme un concurrent éventuel de l'Eglise catholique⁵⁵¹. Quoique les informations collectées par l'Ovra aient été contradictoires : il était décrit comme « un agitateur »⁵⁵², voire un « ...riche avocat... »⁵⁵³, qui souhaitait «...gouverner l'Inde...»⁵⁵⁴. Il fut toutefois, reçu dignement comme un chef d'Etat. A Milan, une foule l'attendait quand il sortit d'un wagon de troisième classe, comme à son habitude. Selon Romain Rolland, cette foule rassemblait à la fois un groupe de fascistes « ...au garde à vous... », et de simples citoyens. Les autorités avaient mis à la disposition de leur hôte, un wagon magnifique, et le Mahatma y était monté, « ... contrairement à ses habitudes... ». Le train spécial arriva à Rome vingt minutes avant l'horaire habituel. Le commissaire de la gare vint saluer Gandhi et lui déclara que le gouvernement italien l'invitait pendant le temps de son séjour⁵⁵⁵.

551PRAYER, Mario, *In Search of an Entente: India and Italy*, Italian Embassy Cultural Centre, Delhi, 1994, p. 22-23. Gianni Sofri a fait remarquer que le pape qui était anglophile se serait bien gardé de heurter la sensibilité de ses amis britanniques. Source : *Gandhi in Italia* (Il Mulino), intervista a Gianni Sofri [en ligne]disponible sur le site

<https://www.youtube.com/watch?v=9gJInYUJ>, consulté le 10 février 2017.

552Les notes de la police politique concernant le Mahatma font état d'une précision minutieuse et témoignent parfois d'une interprétation fantaisiste telle celle qui présentait «... Gandhi [...comme...] un richissime avocat dont l'ambition serait de devenir empereur de l'Inde... » . Ibid. ACS, Interno, Direzione Generale Publica Sicurezza, Polizia Politica, b 555, notes du 7 décembre 1931 au 22 décembre 1931 et en particulier note de la Direzione generale pubblica sicurrezza au Duce du 22 décembre 1931. Non numéroté.

553Ibid. ACS, Interno, Direzione Generale Publica Sicurezza, Polizia Politica, 22 décembre 1931, document non numéroté.

554Ibid, ACS, Direzione Generale Publica Sicurezza, Polizia Politica,22 décembre 1931, non numéroté.

555Op. Cit. ROLLAND, Romain, Inde, Direzione Generale Publica Sicurezza, Polizia Politica,p. 376.

Le général Morris⁵⁵⁶ avait eu l'accord du gouvernement italien pour héberger Gandhi. Ce dernier arriva la nuit à Milan dans son compartiment de troisième classe.

Deux dames : «...lui dirent qu'elles venaient le chercher en auto dans le palais d'un quidam, qui le pria d'accepter son hospitalité. Ce quidam était un ami de Scarpa, le consul italien [...] organisateur de toute l'affaire. ...»⁵⁵⁷. [...] «...Gandhi averti se carra dans le coin de son compartiment et dit qu'il devait loger chez l'ami de Romain Rolland, le général Morris, et qu'il ne descendrait pas de son wagon avant [...qu'il...] ne fût là. Le service de la gare fut embarrassé, on n'osait ranger le train sur une autre voie, et les trains suivants étaient arrêtés...»⁵⁵⁸. [...] Enfin Morris arriva [...] et emmena en auto Gandhi, Mira, et le policier anglais [...qui accompagnait Gandhi dans ses déplacements] à sa villa du Monte Mario, Helbig suivait avec les autres Indiens dans une autre auto [...s'étaient installés...] deux policiers: l'un à l'entrée du salon, l'autre à côté du téléphone... »⁵⁵⁹. Gandhi était un invité très protégé et très surveillé par ses hôtes.

Le 12 décembre 1931, Gandhi fut reçu par le Duce qui se fit aimable, vint à sa rencontre, et le fit asseoir, avec Mirabehn, et laissa debout Desai et le général Morris, «...afin dit celui-ci doucement de bien montrer son autorité. ...»⁵⁶⁰. Le contenu de cet entretien a été retranscrit par le secrétaire de Gandhi, Mahadev Desai. Le Mahatma souhaitait s'exprimer librement lors de son séjour en Italie, voire émettre certaines réserves quant à la nature du régime politique italien. Au-delà des amabilités, Mario Prayer a relaté le bref entretien entre le Duce et le Mahatma, traduit du Gujarati :

- « ...- Mussolini : Aimez-vous l'Italie ?
- Gandhi : J'aime beaucoup votre beau pays.
- Mussolini : Avez-vous rencontré le Pape ?
- Gandhi : Malheureusement, il n'a pu m'accorder de rendez-vous. Il a dit qu'il ne recevait pas le dimanche, et ce matin, il était trop occupé.
- Mussolini : Quel est votre programme maintenant ?

556Ibid. ROLLAND, Romain, Inde, 4 février 1932, p. 376. le général Maurizio Mario Morris (1860-1944) fut un des pionniers de l'aviation italienne qu'il réorganisa. Il avait effectué de nombreux séjours en Inde. Source : MORIS, Maurizio Mario. In :, *Enciclopedia Italiana*, [en ligne], disponible sur le site [http://www.treccani.it/enciclopedia/maurizio-mario-moris_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/maurizio-mario-moris_(Dizionario-Biografico)), consulté le 8 août 2016.

557Ibid, ROLLAND, Romain, p. 376.

558Ibid, ROLLAND, Romain, p. 377.

559 Ibid, ROLLAND, Romain, Inde p. 377.

560Ibid, ROLLAND, Romain, p. 363.

- Gandhi : Nous allons peut-être entreprendre une nouvelle campagne de désobéissance.
- Mussolini : [...] Voulez-vous une indépendance totale de l'Inde ?
- Gandhi : Oui, mais nous ne sommes pas opposés à une forme d'association avec l'Angleterre sur un pied d'égalité.
- Mussolini : Etes-vous favorable à une certaine forme de gouvernement ?
- Gandhi : Bien sûr, nous voulons des institutions démocratiques.
- Mussolini : Pensez-vous qu'il y aura un homme dominant toute la nation ?
- Gandhi : Non, je pense qu'il y aura un président élu, représentant le pays tout entier.
- Mussolini : Ne pensez-vous que le communisme puisse réussir en Inde ?
- Gandhi : Non, je ne pense pas.
- Mussolini : Moi non plus, que pensez-vous de la situation en Europe ?
- Gandhi : Enfin, vous me posez la question que j'attendais. Si l'Europe continue ainsi, elle ne pourra pas survivre à moins de changer de système économique et que chacun change d'attitude envers son voisin.
- Mussolini : Pensez-vous que l'Orient et l'Occident ne puissent pas se rencontrer ?
- Gandhi : Pourquoi pas, aujourd'hui, l'Occident pille les richesses de l'Orient de toutes les façons possibles. Mais dès que cela cessera, il sera possible d'entamer une coopération fructueuse...⁵⁶¹.

Selon Renzo De Felice, le Mahatma aurait été reçu par le Duce, à la Villa Torlonia à Rome, comme le déclara plus tard Rachele Mussolini. L'invité aurait fait des éloges sur son époux et le Duce aurait également insisté sur le côté génial de Gandhi, et sur le caractère novateur de son arme en politique : la bonté⁵⁶². La presse italienne, alors favorable à Gandhi, selon Romain Rolland, avait effacé de ses déclarations, toutes allusions à la « non-violence » et tout au contraire lui avait accordé des propos menaçants et violents contre l'Angleterre, démentis par le Mahatma lui-même, à son arrivée à Port-Saïd. La visite de Gandhi fut un choc pour l'émigration antifasciste. La « Libertà », l'organe de presse des exilés italiens à Paris, mit à la une de son numéro hebdomadaire, un titre empreint d'amertume concernant la rencontre de Gandhi et Mussolini, ce seul mot « Ingenuità ? »⁵⁶³.

561 PRAYER, Mario, *In Search of an Entente: India and Italy*, Italian Embassy Cultural Centre, Delhi, 1994, p. 22-23.

562Op. Cit. De FELICE, Renzo, *Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, cap. terzo, L'India, p. 195.

Par lettre du 20 décembre 1931, Gandhi écrivait à Romain Rolland :

«... Mussolini est une énigme pour moi. Beaucoup de réformes qu'il a faites m'attirent. Il semble avoir beaucoup fait pour la classe paysanne. A la vérité, le gant de fer est là. Mais la force, la violence est à la base des sociétés d'Occident. Les réformes de Mussolini sont dignes d'une étude impartiale. Son souci des pauvres, son opposition à la superurbanisation, son effort pour amener à une coordination entre le capital et le travail, me paraissent réclamer une attention spéciale ». ... « Mon propre doute est que ces réformes soient [... mises en œuvre ...] dans la contrainte. Mais il en est de même dans les institutions démocratiques. Ce qui me frappe est que derrière l'implacabilité de Mussolini est le dessein de servir son peuple. [...] Derrière ses discours emphatiques, il y a un noyau de sincérité et d'amour enflammé pour son peuple. Il me semble que la masse des Italiens aime le gouvernement de Mussolini...»⁵⁶⁴.

La carte de l'antiracisme et de la tolérance, affichée par le fascisme avait été avancée pour attirer les Indiens. A l'époque où certains lieux publics étaient réservés aux Européens en Inde, l'Italie avait accueilli avec tous les honneurs, Tagore et Gandhi, ce qui ne pouvait que les toucher, et indirectement tous les Indiens. Nous savons bien que ces entreprises n'étaient pas désintéressées⁵⁶⁵. Renzo De Felice, nous rappelle que le Duce a manifesté son intérêt pour l'Inde avant la marche sur Rome. En effet, dans un article du "Popolo d'Italia", daté du 4 septembre 1921, paru sous le titre "Verso il Suolo Asiatico", Mussolini relatait la révolte des Moplah du Kérala, victimes d'une répression sanglante de la part des Britanniques. Il était favorable à l'indépendance de l'Inde, à la fois pour des raisons de stratégie, d'intérêt et peut-être de réelle sympathie, ce qui lui permettait de manifester discrètement son opposition à la Grande-Bretagne, grande puissance coloniale de l'époque.

563Op. Cit. ROLLAND, Romain, *Inde*, 1915-1943, p.364.

564Ibid, ROLLAND, Romain, p. 372.

565Lors du conflit avec l'Ethiopie et suite aux protestations des démocraties européennes, le journal *Italian Community in India* déclara : « Nous pourrions aisément réfuter les accusations britannique de lutte raciale. L'on sait bien que seulement les Britanniques insistent sur la question raciale et évitent les contacts et relations amicales avec les races de couleur, en particulier avec les noirs. La vie italienne ignore le lynchages des noirs qui se passe chez les autres peuples. L'Angleterre devrait tout d'abord nous expliquer le but réel du « *Colour Bar Act* » de 1925, qui régule certains aspects importants des relations entre noirs et blancs dans l'Union sud-africaine. Source : MAE, AP 4 , India 1, B4 fasc 11, propaganda culturale, *Italian Community of India* , Calcutta , 1934, n°8 non numéroté.

Parmi les écrits sur Gandhi dans la presse italienne rédigés par une série de « journalistes-voyageurs », Arnaldo Cipolla, fut l'un des premiers à accorder son attention au nationalisme indien, et à Gandhi, dans un récit intitulé *Nella fiamma dell'India*⁵⁶⁶. L'auteur était dans ce premier ouvrage favorable au colonialisme anglais et exprimait un désintérêt et un mépris souverain pour la civilisation indienne. Il décrivait les Indiens comme un peuple arriéré, sans idéaux religieux, sans respect pour les femmes.

Selon lui, il était impossible de parler d'indépendance pour un peuple aux nombreuses langues, composé d'une multitude de races, de castes et de croyances religieuses. L'auteur était peu intéressé par les idées du Mahatma qu'il qualifiait de « propagande destructrice » et de « renoncement », proche des « idéaux bolcheviques ». Lors d'un second voyage en Inde, Arnaldo Cipolla s'embarquera avec le Mahatma de Brindisi en 1931 et l'accompagna jusqu'à son arrestation en janvier 1932, les articles transmis à *La Stampa* étaient désormais favorables à Gandhi et son mouvement. Peu de temps après l'ouvrage d'Arnaldo Cipolla, parut en 1925 celui de Mario Appelius, *India*⁵⁶⁷, qui projetait des ambitions politiques sur le mouvement gandhien en déclarant que le Mahatma avait réuni toutes les classes sociales de l'Inde dans un *fascio* national. L'auteur essayait de relever des similitudes entre le *Mahatma* et le *Duce*, dans leurs vues sur la patrie, le Devoir, le Sacrifice, les rapports entre individu et collectivité, entre capital et travail, Etat et citoyens. En 1927, dans un ouvrage également intitulé *India*⁵⁶⁸, le journaliste Luciano Magrini, élaborait sa pensée selon les thèmes suivants : le peuple, les religions, les villes, les temples et le nationalisme. Magrini affichait son admiration pour Gandhi et ses inspirateurs : Ruskin, Tolstoï, Platon et Mazzini.

566CIPOLLA, Arnaldo, *Nella fiamma dell'India, Viaggio in India nell'estate 1922*, Milano, Alpes, 1922, 260 p. Cité par SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia*, Bologna, Il Mulino, 1988, appendice, *L'immagine di Gandhi in Italia*, p. 122-123.

567APPELIUS, Mario, *India*, Milano, Alpes, 1925, 501 p. Ibid. SOFRI, Gianni, p. 123.

568MAGRINI, Luciano, *India*, Milano, La Promotrice, 1927, 342 p. Ibid. SOFRI, Gianni, p. 123-124.

Quelques années plus tard, en 1932, un artiste Carlo Bergner publia un ouvrage : *Due Anni di India, 1929-1931*⁵⁶⁹. Il n'appréciait que les Indiens occidentalisés. Il prétendait que l'indépendance n'était pas une nécessité et que Gandhi aurait été bien incapable de gouverner l'Inde. Ironique devant les « marches du sel » menées par les nationalistes et après un attentat contre le vice-roi, Lord Irwin, il n'hésitait pas à parler de « terrorisme ». A la parution en Italien du livre de Katherine Mayo, traduit par Roberto Palmarocchi, *India Madre*, Gandhi, ennemi du progrès était comparé à un « inspecteur des égouts »⁵⁷⁰, la mentalité indienne était décrite comme particulièrement attardée, et les Indiens comme un peuple dégénéré physiquement et moralement⁵⁷¹.

La traduction de cet ouvrage en Italien avait suscité les protestations de l'association des Indiens qui vivaient dans le pays⁵⁷². L'opinion des indologues et sanscritistes eut moins d'impact en Italie. En effet, les universitaires écrivaient généralement dans des revues académiques et universitaires à tirage limité. Toutefois il leur arrivait parfois de s'adresser à un large public dans la presse à grand tirage. La première notice concernant « Gandhi » avait été rédigée en 1932 dans *L'Enciclopedia Italiana*, par le sanscritiste Ambrogio Ballini (1879-1950) s'inspirait de l'autobiographie de Romain Rolland⁵⁷³. Ballini admirait sincèrement le Mahatma, mais lui reprochait certains excès tels que la destruction des marchandises européennes, et la création inconsciente d'une barrière entre l'Inde et l'Europe, barrière qui à notre avis était bien antérieure aux événements des années trente, et que l'on ne pouvait imputer au seul Gandhi. Selon l'historien Gianni Sofri, Carlo Formichi semble avoir été le spécialiste de référence du monde indien pour Benito Mussolini. Si lors de la visite de Rabindranath Tagore, il fut le maître de cérémonie, il ne fut pas présent lors de la visite de Gandhi.

569BERGNER, Carlo, *Due anni in India, 1929-1931*, 1931, Firenze, Barbera, 358 p. Ibid.

SOFRI, Gianni, p.124.

570 Ibid. SOFRI, Gianni, p.125.

571 Ibid. SOFRI, Gianni, p. 125-126.

572Source : MAE, India, B 2 fasc. 4, 1933, *lettre de l'Hindustan Association of Italy au ministero degli Affari Esteri*, suite à la parution de l'ouvrage de Katherine Mayo. Document non numéroté. 573Ibid. SOFRI, Gianni, p.127.

Enfin, l'indianiste était à la fois convaincu des vertus du colonialisme et de la nécessité d'une Inde indépendante qui n'avait nul besoin d'une tutelle britannique. A la gare de Milan, le sanscritiste Angelo Maria Pizzagalli vint saluer le Mahatma, en lui souhaitant la bienvenue en sanscrit, par respect, bien que cette langue soit la langue des rites religieux pour l'Inde à l'image du Latin pour l'Occident de cette époque. En effet, le Mahatma parlait le gujarati, sa langue maternelle, le hindi, et l'anglais, langue de communication entre le nord et le sud de l'Inde. Dans l'ouvrage *Oriente ed Occidente*, Giuseppe De Lorenzo fit état de l'indépendance probable d'une Inde unie. Il allait jusqu'à comparer Gandhi à Mazzini et Benito Mussolini à Bouddha, inspiré d'un discours de 1902 cité par Margherita Sarfatti dans sa biographie du Duce⁵⁷⁴. Dans *Gandhi Il Mahatma*, le premier des *Sette saggi indiani*, de Carlo Formichi, la sympathie était également de mise, la non-violence, selon l'auteur, semblait néanmoins être difficile à appliquer dans un contexte où l'*Arthasastra*, était un ouvrage de référence et l'indianiste ne cachait pas son inquiétude pour l'incompréhension entre hindous et musulmans. Il était également inquiet à l'idée d'une éventuelle et bien improbable influence bolchevique sur les nationalistes Indiens⁵⁷⁵. L'élève Giuseppe Tucci, en relation avec le ministre des affaires étrangères, Dino Grandi, lui déclarait que l'Inde pouvait basculer soit vers le bolchevisme en raison d'une composante sociale très marquée dans le gandhisme ou encore vers le fascisme, car ce mouvement national insistait sur « le respect de l'autorité du mouvement gandhien », l'idéologie corporatiste, le sens de la responsabilité nationale, et la déférence envers toutes les grandes manifestations de la culture »⁵⁷⁶. A la suite de ces essais, certains auteurs qui écrivaient dans *La vita italiana*, comme Tommaso Salvotti déclaraient que l'indépendance du pays était imminente et qu'il convenait de s'y intéresser⁵⁷⁷.

574 Op. Cit. SARFATTI, Margherita, Dux, Ibid SOFRI, Gianni, p. 128., DE LORENZO, Giuseppe, *Oriente ed Occidente*, Bari, Laterza, 1931, 263 p.

575 FORMICHI, Carlo, *Sette saggi indiani*, Bologna, Zacchinelli, 1938, 141 p. Cité par SOFRI, Gianni, p. 128-129.

576 Ibid. SOFRI, Gianni, p.130.

577 SALVOTTI, Tommaso, 1940. Gli ebrei e settari alla conquista dell' India, *La vita Italiana*, 28-325, p. 325-392. Cité par PRAYER, Mario, 2006. Nationalist India and World War II as Seen by the Italian Fascist Press, 1938-1944. In : *Indian Historical Review* ,Vol 33, Issue 2, p. 103.

Eros Vicari, diplomate et écrivain, voyait la jeunesse indienne comme une force pour un pays, quasiment au bord de la catastrophe⁵⁷⁸. Selon l'essayiste Giuliano Ongaro, le gouvernement britannique frappait le peuple indien dans le dos, lors du mouvement « Quit India », et la cohabitation dans une Inde indépendante entre hindous et musulmans était désormais impossible⁵⁷⁹. Pour Tommaso Salvotti et Eros Vicari⁵⁸⁰, Gandhi aurait été lié à des Juifs franc-maçons et préparait également avec des loges théosophiques, la chute de l'Empire britannique⁵⁸¹. La revue semi-officielle *Relazioni internazionali* consacrait en 1943 la carrure morale et spirituelle de Gandhi⁵⁸². La *Storia dell'India moderna*⁵⁸³ favorable à la Grande-Bretagne qu'il avait écrite ne put paraître en 1941 en raison de la censure exercée par les autorités fascistes. Les revues de l'*IsMEO*, *Il Bolletino*, *Asiatica*, et *Relazioni Internazionali* de l'*Istituto per gli Studi di Politica Internazionale* de Milan accordaient un intérêt de premier plan aux événements indiens. Comme l'a souligné Gianni Sofri, les cercles d'études indiennes étaient conservateurs et connotés politiquement à droite⁵⁸⁴. Les contributions intellectuelles sur l'esprit, l'éthique, la patrie, l'aryanisme, une conception hiérarchique de la société, l'affirmation d'une politique internationale fort pragmatique inspirée du *Principe* de Machiavel, furent autant de marques de soumission de l'indologie à l'égard du pouvoir. Gianni Sofri dans son ouvrage *Gandhi in Italia* a rappelé comment dans la revue *Asiatica* le sanscritiste Ferdinando Belloni-Filipi (1877-1960) commentait fréquemment les événements de la vie indienne, Gandhi et sa pensée⁵⁸⁵.

578VICARI, Eros, 1942. Perchè l'India non è insorta. In : *La vita italiana*, 30-349, p. 324-328.

Ibid. PRAYER, Mario, p. 104.

579ONGARO, Giuliano, 1942. Rassegna coloniale italiana. In : *La vita italiana*, p.319. Ibid.

PRAYER, Mario, p. 100.

580FS, 1943, Uomini del giorno : Mohandas Karamchand Gandhi, *Relazioni Interazionali*, 9-10, p. 243. Ibid. PRAYER, Mario, p. 105.

581Ibid. SALVOTTI, Tommaso, 1940. Gli ebrei e settari alla conquista dell' India, p. 325-392.

582PRAYER, Mario, 2006. *Indian Historical Review*, vol. 33, 2, p. 89-111

583SUALI, Luigi, *Storia dell'India moderna*, Milano, Istituto per gli studi di politica internzionale, Milano, 1941, 2 vol. I, 421 p, 412 p.

584Op. Cit. SOFRI, Gianni, p.127.

La presse catholique étudiait avec intérêt les idées du Mahatma. Un opuscule rédigé par un père jésuite marquait toute sa sympathie pour le gandhisme, en soulignant toutefois que seul le christianisme émanciperait les âmes indiennes, et condamnait le principe de non-obéissance à l'autorité⁵⁸⁶. L'article du père Ferröli, professeur de mathématiques à l'université de Bangalore, affichait la *Civiltà Cattolica* un scepticisme non seulement à l'idée que les Indiens puissent se gouverner eux-mêmes, mais aussi à l'égard de la non-violence, dans un climat d'hostilité anti-britannique déclarée⁵⁸⁷. Dans un manuel de formation missionnaire, *l'incanto dell'Induismo*, Mario Barbera, jésuite également, s'opposait au syncrétisme de Gandhi et à ses idées néfastes, tant pour l'Empire britannique, que pour le peuple indien qui selon lui, n'était pas mür pour la liberté⁵⁸⁸. En termes économiques, dès 1918, Tabasso Volterra, économiste avait souligné l'intérêt de liens commerciaux entre l'Inde et l'Italie. L'idée du boycott des marchandises anglaises laissait penser aux cercles gouvernementaux que les intérêts économiques italiens pourraient très bien pénétrer en Inde. Cette idée fut reprise dans les essais de Roberto Mandel⁵⁸⁹ qui étudia les principes du mouvement gandhien, ouvrage publié en 1930, ne manquant pas d'évoquer la « perfide Albion »⁵⁹⁰. Sous le pseudonyme de *Viator*, Gino Scarpa, consul d'Italie à Calcutta, publia en 1930 un opuscule *l'India dove va ?* favorable au nationalistes indiens, sans aucune ambiguïté⁵⁹¹. Gianni Sofri a fait remarquer que les horizons du diplomate allaient au-delà de l'Inde, mais aussi vers les autres grands pays d'Orient tels l'Égypte, l'Iraq et il comprenait que la perte de l'Inde, signifierait la fin de l'Empire britannique.

585 Ibid. SOFRI, Gianni, p.130.

586GATHIER, Emile, S. J. *Gandhi*, Roma, Unione Lega Missione Studenti, 1930, 40 p. Cité par SOFRI, Gianni, p.134.

587FERROLI, Domenico S. J., 1934, Il pensiero politico di Gandhi. In : *La Civiltà Cattolica*, 85, vol. III, p. 124-140. Ibid. SOFRI, Gianni, p.135.

588BARBERA, Mario S. J., *L'incanto dell'Induismo*, Brescia, Morcelliana, 1939, Ibid. SOFRI, Gianni, p.134.

589VOLTERRA, Tabasso, *l'India e la penetrazione economica europea*, Roma, Istituto Coloniale Italiano, Memorie e Monografie Coloniali, p. 39, cité par SOFRI, Gianni, p.137.

590Ibid. SOFRI, Gianni, p. 137.

L'essai surprenant de Giovanni Ansaldo sur Gandhi, publié en 1924 nous le présente comme une invention « berlinoise », ce qui est bien peu probable. Selon l'auteur, les Britanniques apportaient la paix, la modernité et la prospérité en Inde et l'oeuvre de Mazzini, Ruskin, Thoreau, Tolstoï, peu dignes d'intérêt⁵⁹². Les fascistes auraient-ils annexé la figure de Gandhi ? Il faut admettre qu'à l'époque, le Mahatma était considéré avec certaines réserves par les communistes de la III^e internationale, car représentant les intérêts de la bourgeoisie, la conception sociale gandhienne ne correspondant pas par ailleurs aux théories du parti.

Selon Gianni Sofri, les exilés antifascistes ne se seraient pas sentis proches de Gandhi pour deux raisons, la première, ils n'auraient pas souhaité rompre le lien de solidarité avec leurs pays d'accueil, puissances coloniales, la seconde, était liée aux préjugés racistes qui marquaient leur perception de l'Orient et des Orientaux⁵⁹³. Toutefois, parmi les quelques personnalités antifascistes et gandhiennes, Aldo Capitini, philosophe, qui refusa d'adhérer au fascisme, devint un adepte de la non-violence en Italie, dans un esprit universaliste détaché de tout eurocentrisme⁵⁹⁴. L'auteur dans son *Introduzione alla pedagogia di Gandhi paru en 1952*, rendit hommage au Mahatma et à l'application de ses principes, en Inde. Enfin, Giorgio Borsa qui commençait une carrière d'historien et de journaliste dans sa biographie de Gandhi⁵⁹⁵ retraça la vie et l'oeuvre du Mahatma, en particulier la formation de sa pensée, même si les *Collective Works* de Gandhi n'étaient alors pas tous publiés. Dans cette biographie, on ne relevait aucune phrase de complaisance envers le régime ni aucune marque de sympathie pour Subhas Chandra Bose.

591 L'ouvrage fut publié par la *Libreria del Littorio*, ce qui donnait à l'évènement un caractère officiel.

592 Ibid. SOFRI, Gianni, p. 141.

593 Ibid. SOFRI, Gianni, p. 141.

594 Ibid. SOFRI, Gianni, p. 142.

595 Ibid. SOFRI, Gianni, p. 144.

Le Mahatma ne plaisait pas plus au gouvernement britannique, qu'aux membres de la *Hindu Mahasabbha*, ni au leader de la ligue musulmane Mohammed Ali Jinnah⁵⁹⁶. Ce qu'il faut retenir de cette visite, c'est la contradiction entre les informations transmises par la police secrète du pays, peu favorables au leader indien⁵⁹⁷, et les honneurs avec lesquels il fut reçu. La rencontre entre les deux hommes politiques étonne, de par leurs personnalités et les idées si différentes. En revanche, le pouvoir des images demeure et laisse une impression ambiguë quant à la nature réelle des liens entre fascisme et pensée gandhienne, alors que dans les faits, les points communs idéologiques sont quasiment inexistantes. Le *Giornale d'Italia*, publia une interview dans laquelle il était affirmé que le journaliste Virginio Gayda s'était entretenu avec Gandhi avant son départ, ce qui était inexact. Il y était écrit :

« ...La Round Table Conference de 1931 a marqué une rupture des relations entre la nation indienne et le gouvernement britannique. [...] Le boycott serait maintenant un moyen adéquat de rendre la crise plus aiguë. Nous ne payerons pas d'impôts, nous ne travaillerons pour l'Angleterre en aucune façon, nous isolerons totalement les autorités britanniques, leur politique et leurs institutions, et nous boycotterons tous les produits britanniques. ... »⁵⁹⁸.

À son arrivée à Port-Saïd le 17 décembre 1931, Gandhi démentit formellement ces propos. Il n'avait donné aucune interview à Rome⁵⁹⁹. Peu de temps après, les dirigeants nationalistes furent tous arrêtés : le Mahatma, à son retour d'Europe le 5 janvier 1932, le pandit Nehru, le 25 janvier 1932, la poétesse Sarojini Naidu, le 25 avril 1932⁶⁰⁰.

596LELYVELD, Joseph, *Great Soul: Mahatma Gandhi and His Struggle with India*, New York, Knopf, 2011, 425 p.

597Source : Segretaria particolare del Duce, carteggio ordinario 1922-1943, note 131231.

598GONSALVES SALESIANUM, Peter, 2012. *The Mahatma, Il Duce and the crucifix_Gandhi_s_brief_encounter_with_Mussolini_and_its_consequences*,709-724 [en ligne], <http://www.academia.edu/19593033/> consulté le 18 août 2016.

599Ibid. GONSALVES SALESIANUM, Peter, (2012) *The Mahatma, Il Duce and the crucifix_Gandhi_s_brief_encounter_with_Mussolini_and_its_consequences*,

600Source : *arrestation de Gandhi* le 5 janvier 1932, *arrestation de Nehru* le 25 janvier 1932, *arrestation de Sarojini Naidu* le 25 avril 1932, M. A. E. , busta 1 fasc. Rapporti politici, documents non numérotés.

L'affaire fut menée avec brio par Gino Scarpa, cette rencontre montre que l'Inde commençait à jouer désormais un rôle dans le concert des nations. L'idée de l'Italie fasciste, « nation prolétaire », souhaitant renouer avec la grandeur de Rome, et rêvant d'un empire colonial, ne fut pas évoquée pendant la visite. Les nationalistes indiens savaient qu'une fois l'indépendance obtenue, des questions sérieuses restent à régler : le développement et ses multiples facettes : l'éducation, l'éradication de la misère, l'entente entre communautés⁶⁰¹, la condition des *Harijans*, et la condition des femmes. L'image projetée par Gandhi, entretenue par la presse et les médias de l'époque servit également le Duce. Ce dernier en l'invitant, avait tenté également de lisser son image de dictateur, sachant qu'avec les photographies publiées dans la presse internationale, il profitait également de l'aura de sainteté de son invité. Pour les Indiens, le message adressé aux Britanniques était le suivant :

«... Vous nous avez pillés depuis deux siècles, vous affectez de nous mépriser ! Le monde entier vous regarde, vos jours sont comptés ! ...».

Ces documents, encore visibles aujourd'hui, produisent toutefois un malentendu, quant à la vraie nature des idéologies de Gandhi et de Mussolini, l'un pacifiste et non violent, l'autre belliqueux et impérialiste, le point commun à retenir entre les deux hommes politiques serait le charisme, et une certaine pratique des affaires de ce monde. Sur les photographies, tous sourient, ce qui ne signifie pas que leurs conceptions politiques soient proches. Au cas particulier, les deux parties en présence firent preuve de pragmatisme, tout en étant animées par des idéologies différentes, voire antagonistes.

601Les émeutes entre différentes communautés furent de plus en plus fréquentes comme le relata le consulat de Calcutta. Source : MAE, AP 4, busta 4 fasc. 5, *incidenti vari*, 26 sept. 1935, 6 déc. 1935. Le Mahatma faisait également l'objet d'une ferveur que manifestait une grande partie de la population lors de ses déplacements dans le pays, assimilé aux dieux de l'hindouisme, on lui attribuait des pouvoirs de mage, de thaumaturge. AMIN, Shahid, Gandhi déifié, le cas du district de Gorakhpur, à l'Est des Provinces unies (1921-1922). In : DIOUF Mamadou, *L'historiographie indienne en débat: colonialisme, nationalisme et sociétés postcoloniales*, Paris, Karthala, 1999, p. 289- 352.

En revanche, l'influence du fascisme sur certains nationalistes tels que Veer Savarkar du Rashtrya Sevak Sangh, et de Subhas Chandra Bose, ancien maire de Calcutta, lié au parti du Congrès, avec les fascistes et des nazis furent réels⁶⁰². Une propagande nazie en Inde fut orchestrée dès l'avènement du régime hitlérien. Pendant de longues périodes, Gandhi a écrit, de façon quotidienne des articles et des milliers de lettres. Ses livres ont souvent repris des articles parus dans la presse. Le récit qui le rendit célèbre fut sans aucun doute l'autobiographie publiée en italien sous le titre *La mia vita per la libertà*, commencé en 1924, en prison, et publié entre 1925 et 1926. Claude Markovits, a insisté sur les talents pragmatiques de Gandhi, utilisés dans ses techniques de combat⁶⁰³. Les textes les plus anciens de Gandhi, sont parus dans la revue *Young India : Speeches and Writings of M. K. Gandhi*, 1922, et furent ensuite traduits en français et en Italien sous les titres suivants⁶⁰⁴ :

-*Vie de M. K. Gandhi, écrite par lui-même*. Texte présenté par Charlie Andrews. Trad. de Georgette Camille. Préf. de R. Rolland. Paris, Rieder, 1931, 409 p.

-*Mahatma Gandhi : autobiografia*, a cura di C. F. Andrews, traduzione di Mele M., prefazione di Giovanni Gentile., Milano, Treves, 1931, 393 p.

-*Civilta occidentale e rinascita dell'India*, Perugia : Edizioni del Movimento nonviolento, 1984, 88 p.

- *La cura della natura*, Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1984, 126 p.

- *La mia vita per la libertà*, Roma, Newton Compton, 1988, 458 p.

-*Teoria e pratica della non-violenza*, Gandhi (Autore), G. Pontara (a cura di), F. Grillenzoni (Traduttore), 1993, 407 p.

-*Il potere della nonviolenza*, Roma, Newton Compton, 2012, 1008 p.

-*Pensieri sulla vita*, 2014, Sara Poledrelli, 2014, 141 p.

602 CASOLARI, Marzia, Hindutva Foreign Tie-up in the 1930, Archival Evidence. In : *Economic and political Weekly*, January 22, p. 218-227. [en ligne] disponible sur le site <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article>, consulté le 29 avril 2012.

603 MARKOVITS, Claude, *Gandhi*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 279 p.

604 SOFRI, Gianni, *Gandhi*, 2 ottobre 2010, [en ligne], disponible sur le site http://www.ildialogo.org/pace/NotizieC_1285945254.htm, consulté le 16 août 2016.

3. Les *cinegiornali* de l'institut Luce dans l'Italie de Mussolini

Mussolini comprit très tôt l'influence de la presse filmée sur l'opinion comme vecteur de propagande. Fondé par l'Etat en novembre 1925, l'Institut *LUCE* (l'*Union cinématographique éducative*) avait pour objet de produire des courts-métrages et des films d'actualités, monopole public. Conformément aux dispositions de l'article 1 du décret-loi d'avril 1926, le passage des actualités *Luce* dans toutes les salles de cinéma devint une obligation pour tous les « exploitants des salles de cinéma, dans un but éducatif, culturel et de propagande »⁶⁰⁵. En 1927, le monopole des journaux filmés par la *Luce* fut consacré avec le *Cinegiornale Luce*, diffusé dans le pays, à toutes les séances, démontrait manifestement que le fascisme manipulait l'information à son image. Les actualités filmées furent utilisées afin de montrer les entreprises du régime : la bonification des marais pontins, la conquête de l'Ethiopie, la guerre d'Espagne, la seconde guerre mondiale, sans compter les visites de personnalités, qui d'une certaine façon donnaient une image rassurante du régime. Lors de cette visite, Giuseppe Tucci se trouvait vraisemblablement entre le Népal et l'Inde. Le séjour de Gandhi en Italie a fait l'objet de deux reportages l'un sonore : *Arrivo del Mahatma Gandhi 1931* qui montre l'arrivée de Gandhi à la gare de Termini, à Rome et sa visite à l'organisation Balilla. L'autre muet, en plus des séquences précédentes fait état de quelques moments qui ne figurent pas dans la version parlante.

⁶⁰⁵ *La visite de Gandhi en Italie* [en ligne] 1 h 08 mn, disponible sur le site : <http://www.youtube.com/watch?v=irID6bjd18Q&feature=related>, consulté le 25 novembre 2011. *Les actualités filmées dans l'Italie de Mussolini*, cinéma et histoire, contribution à une histoire des représentations. [en ligne] sur le site <http://www.cinema-et-histoire.fr/> consulté le 1er juillet 2016.

A Gaio Duilio⁶⁰⁶ et à la Garbatella.

Arrivo del Mahatma Gandhi 1931

Reportage Giornale Luce B0027 del 18/12/1931

Séquence [0-00.1.05] *Roma Il Mahatma Gandhi in visita nella capitale, l'arrivo nella stazione.*

Ce document daté du 18 décembre 1931 montre la population romaine en liesse. Par un plan de demi-ensemble, on voit tous ceux qui sont venir l'accueillir avec ses proches à la gare. Spontanéité et gaieté générales, l'atmosphère est bon enfant et contraste avec les cérémonies officielles de 1934 ou plus tard. Toutes les classes d'âge participent, mais les adultes prédominent largement. Par ailleurs, les femmes sont peu nombreuses dans ce cortège qui accueille le Mahatma. Dans le train, à la fenêtre du wagon, on l'aperçoit, avec ses lunettes et sa bouche édentée, qui fait un signe amical de la main et sourit. On voit deux personnages coiffés de topis clairs. On reconnaît Devadas, un de ses fils à la fenêtre de l'autre wagon. A ce sujet, les visites de Charlie Chaplin à Londres le 22 février 1931 ou encore à Venise le 2 avril 1931 des archives Pathé se déroulent dans des conditions identiques. Une foule en liesse vient accueillir l'artiste et l'acclame⁶⁰⁷.

606 Gaio Duilio consul romain (260 av. J.-C.), lors des guerres puniques prit la tête de la flotte romaine, et battit les Carthaginois, ce qui consacra la suprématie de Rome dans la Méditerranée. Source : Gaio Duilio, *Enciclopedia Treccani*. [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/gaio-duilio>, consulté le 2 juillet 2016. Le nom de Gaio Duilio fut également donné à un navire lance-missile de la marine italienne. In : *Marina Militare: "duiliani" di tutti i tempi si ritrovano sul cacciatorpediniere Caio Duilio*. [en ligne] disponible sur le site http://www.marina.difesa.it/conosciamoci/notizie/Pagine/20140314_caioduilio, consulté le 2 juillet 2016.

607 *Welcome Home Charlie* [en ligne] sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=rSku1eqZt0A>, consulté le 9 août 2016. *Eviva Charlie!!* (1931) [en ligne] disponible https://www.youtube.com/watch?v=Dp_EYLSa9zY, consulté le 9 août 2016.

Gandhi et Chaplin s'étaient par ailleurs rencontrés le 24 septembre 1931 à Londres. Les protagonistes sont filmés en contre-plongée, Gandhi qui était très frêle, apparaît ici plus imposant. Sur ces images, le régime souhaitait montrer au monde entier, un pays pacifique, et surtout éviter que la violence du régime soit visible à l'étranger. Il semblerait que le message transmis par l'Italie soit :

«... Le Duce et le peuple italien sont les amis de l'Inde, des Indiens et de (presque) tous les peuples colonisés, l'Italie, *nation prolétaire* de l'Europe a des intentions pacifiques contrairement à l'Angleterre, et à la France...».

Enfin, la stature morale du Mahatma n'a échappé à personne. Il est également permis de penser que parmi les nombreuses personnes qui se déplacèrent pour le voir, il y eut certains sympathisants de ses idées. Dans ce reportage, Gandhi sourit, on sait qu'il avait l'habitude de susciter l'enthousiasme des foules. Madeleine Slade, sa « fille spirituelle », connue également sous le nom de « Mirabehn » donne une valise et un panier [à un porteur ?] par la fenêtre du wagon. Des membres du comité d'accueil que l'on ne voit pas s'adressent à la foule par ces paroles : « Indietro ! via ! ». « Laissez passer ! ». Jour de fête. L'atmosphère est chaleureuse, et bruyante, aux rires des hommes se mêlent les coups de klaxons. Le cortège a des allures de kermesse, c'est la fête, plutôt qu'une manifestation politique. Il n'y a pas de slogans, mais des paroles du quotidien, et les gestes du peuple d'Italie. Les non-participants sont au spectacle. Gandhi se laisse conduire. Il descend du wagon, avec Mirabehn à sa suite, au milieu des hommes en chapeau melon, on voit quelques casquettes d'agents de police. Le général Morris et un policier en civil l'entourent⁶⁰⁸. La foule suit l'invité et quitte le quai de la gare vers la sortie au cri d'« Avanti ! ». 1.02. La caméra fait un gros plan sur le groupe qui sort de la gare de Termini.

608Op. Cit. ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943*, p. 377.

Séquence [1.05. 1.14]. Sortie de la gare.

Sur un plan d'ensemble, on voit le général Morris à gauche de Gandhi, toujours au centre aux côtés de Gandhi et une dame. La foule composée d'Européens et de quelques Indiens est bien habillée pour la circonstance. Les hommes portent un couvre-chef, soit un chapeau, ou encore un topi pour certains Indiens.

Séquence [1.27-1.45]. Si la photo est bonne

La caméra s'arrête en plan rapproché sur Gandhi et ses hôtes. Le général Morris, vêtu d'un pardessus, d'un chapeau melon, a une écharpe, porte des gants à la main. Avec un autre homme, ils font signe à la foule de s'écarter afin de laisser passer tout le monde. A l'extrême droite et à l'extrême gauche de la scène, on voit deux hommes qui par un geste des bras, font signe au groupe de s'arrêter. Un photographe que l'on voit de dos immortalise la scène. La photo sera reproduite dans la presse italienne et fera le tour du monde. Le Mahatma est accueilli par un véritable bain de foule dans un vacarme d'exclamations et de coups de klaxon.

Séquence [1.45. 1.49]. En voiture

Gandhi monte à l'arrière du véhicule accompagné de Mira Behn à l'avant, vêtue d'un châle et de Mahadev Desai, la camera nous montre une marée de chapeaux, on comprend à quel point le Mahatma était populaire. Tous sont venus pour le voir. Puis, le chauffeur démarre, assis à ses côtés, on voit un policier en civil d'une quarantaine d'années, à l'avant du véhicule. La voiture démarre au milieu de la foule qui suit derrière.

Séquence[1.49.4.041].

La visita alle organizzazioni dell'Opera nazionale Balilla

Par une belle journée ensoleillée, le groupe arrive entre deux rangées de bicyclettes, celles des balillas. Le Mahatma est accompagné de Renato Ricci, responsable des Balillas⁶⁰⁹, et de dignitaires fascistes qui suivent et de ses proches : Mirabehn, Mahadev Desai, le général Morris. La caméra effectue un plan moyen sur le groupe. La fanfare des gosses joue *Giovinazza*.

Séquence [2.11.2.45] Gandhi marche lentement. Le groupe descend un escalier. Musique des balillas.

Séquence [2.59. 4.00]. Un groupe de femmes et d'enfants en civil salue les visiteurs. Gandhi d'abord, accompagné de Renato Ricci, Mirabehn, avec à ses côtés un officier de marine. Gandhi, détonne avec son dhoti blanc, un châle sur les épaules avec les fascistes en uniforme. Par son refus des vêtements européens, Gandhi voulait marquer son attachement à la civilisation indienne et manifester son refus à idée de supériorité de l'Occident. Enfin, le boycott des textiles européens ou "Swadesh" était une des armes du mouvement de l'indépendance.

609Renato Ricci (1896-1956) fut un dignitaire fasciste. Influencé tout d'abord par Gabriele D'Annunzio, il participa à l'affaire de Fiume, puis adhéra au PNF en mai 1921. Il occupa les fonctions suivantes : Président de l'Opera Nazionale Balilla de 1926 à 1937, sous-secrétaire de l'éducation nationale de 1929 à 1937, ministre des corporations de 1939 à février 1943, et commandant général de la Guardia Nazionale de la RSI de septembre 1943 à 1944. Mussolini le chargea de la réorganisation des organisations de jeunesse, en insistant sur les aspects moraux et physiques de cette question. Selon la doctrine fasciste, la formation politique et physique du «citoyen-soldat», était de première importance. Le sport, les jeux, les parades et rassemblements furent utilisés par les dirigeants afin de forger cette nouvelle humanité. Enfin, l'organisation favorisa la proximité de la population au parti, dans un processus d'établissement d'un consensus d'appartenance et d'identification aux valeurs promues par le régime. Source : Renato Ricci. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/>, consulté le 30 juin 2016. Opera Nazionale Balilla . DE GRAZIA, Victoria et LUZZATTO, Sergio, *Dizionario del fascismo*, Torino, Einaudi, 2003, p. 267-271. Renato Ricci, Camera dei deputati[en ligne] disponible sur le site <http://storia.camera.it/deputato/renato-ricci-18960601>, consulté le 30 juin 2016.

Renato Ricci, président de l'Opera nazionale Balilla⁶¹⁰, en tenue fasciste avec une cape, un fez sur la tête. Le groupe passe devant un groupe de gamins en rang, au garde-à-vous. Le groupe s'arrête devant un escadron de Balillas, chacun tient un fusil. [4.01]. Le moment est important et l'opérateur utilise la plongée, sur cette séquence, les jeunes fascistes sont disposés en rang ordonné. Dans un sens, ils représentent une image opposée à celle du régime parlementaire antérieur : la force, l'unité, le rassemblement et le bellicisme opposés à la division, au pacifisme et à la « faiblesse » de la chambre des députés, tant vilipendée par les fascistes⁶¹¹. la force, car cette représentation offre l'image d'une armée. Le rassemblement et non la division en partis politiques : tous les groupes sont uniformes. L'unité, des gamins âgés entre douze et quatorze ans, que l'on voit défiler portent le même uniforme. Les différences sociales sont prétendument bannies au nom de la primauté du peuple. Le bellicisme est à l'honneur, sachant que le métier des armes est par excellence considéré comme une activité noble, et que le fasciste défendra la grandeur de son pays en faisant le sacrifice de sa vie.

610 Dans les institutions de contrôle social élaborées par le régime fasciste, la place aux jeunes fut une priorité. Il était essentiel de catalyser l'énergie des masses et de la convertir en une idéologie belliciste. Le fascisme souhaitait réorganiser la société et couper définitivement tous les liens avec le passé. "Fasciser" les masses signifiait, premièrement fasciser les jeunes. Leur attitude dans la création du consensus était essentielle. Les jeunes étaient inévitablement perçus comme agents du changement social : le mythe de la jeunesse devint un point de référence pour l'élaboration des modèles culturels et comportementaux à imposer à travers les institutions de contrôle. Le fascisme souhaitait créer les conditions pour donner vie à la conformité volontaire par l'organisation des masses, afin de constituer une communauté d' «hommes nouveaux» , de «citoyens - soldats» . *L'Opera Nazionale Balilla* oeuvre nationale des Balillas, parallèlement à la famille et l'école jouait un rôle éducatif important. Enfin, en contrôlant la formation des enseignants, les programmes scolaires, le fascisme tenta de réaliser une homogénéisation culturelle profonde. Fondée en 1926, l'ONB fut dissoute en 1937 et fusionna sur ordre du Duce avec la *Gioventù Italiana del Littorio* (GIL), directement dépendante du parti fasciste. Parmi les obstacles que le fascisme dut affronter, il faut rappeler que le monde de l'éducation concevait la culture comme un outil complètement neutre, éloigné des conditions sociales. Ce projet de socialisation et d'«inculturation» des jeunes est liée à une image mystifiée de la réalité. Source : Opera Nazionale Balilla, *GIL*[en ligne]disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/balilla/>. Op. Cit. DE GRAZIA, Victoria et LUZZATTO, Sergio, *Dizionario del fascismo*, Torino, Einaudi, 2002-2003, vol. II, p. 267-271.

611 FORO, Philippe, *Analyse de film, analyse de sociétés, une source nouvelle pour l'Histoire*, Paris, Hachette, 1976, la critique analytique, p. 28-29.

Séquences du film muet.

Les images sont soit trop pâles ou trop foncées, en tout cas moins nettes que dans la version sonore qui ne montrait que l'arrivée de Gandhi et la visite chez les Balilla. Ce film fait état de la visite à la Garbatella. La numérotation des séquences ne correspond pas à la numérotation du reportage précédent.

Séquence [0.44 . 0.57].

Alla palestra delle Avanguardie all'orto botanico,

Le groupe de visiteurs arrive entre deux rangées de bicyclettes, celles des balillas. Tous sourient, y compris Mirabehn, à gauche de Gandhi, mais sont-ils vraiment dupes, quant à la nature de l'évènement ? Le programme de la visite semble avoir été préparé d'avance. Education de la jeunesse, rééducation du corps, embrigadement sont à l'honneur dans les deux reportages. Le Mahatma est accompagné de Renato Ricci, et de ses proches : Mirabehn, Mahadev Desai, le général Morris.

Séquence [0.58 . 1.09.]

Renato Ricci appelle les Balillas afin qu'ils viennent saluer Gandhi. Cinq gosses en chemise noire avec un fez sur la tête, et un foulard autour du cou, s'approchent du Mahatma Gandhi qui leur serre la main. La photo fera le tour de la planète et est encore accessible sur internet aujourd'hui. Puis d'autres gamins en tenue de ville, une casquette sur la tête arrivent. Le groupe des visiteurs s'en va. On distingue mal les silhouettes dans la pénombre. A la sortie sont également postées des sentinelles au garde à vous. Trois jeunes balillas se livrent à des exercices physiques : ils descendent du plafond avec des cordes. De bons futurs petits soldats.

Séquence [1.10 . 1.32].

Ed a quello di via Santo.

Plongée de la caméra : Gandhi et son cortège rentrent dans la cour. Deux officiers s'y tiennent la main droite sur leurs poignées de bicyclettes. La caméra montre en plan moyen les invités monter un escalier. Ce qui permet à l'action de prendre l'ascendant sur le décor. Puis les balillas défilent et se livrent une fois de plus devant les invités à des exercices physiques. Les officiers qui les accompagnent font le salut fasciste, ils sont filmés en plan rapproché, ce qui accentue les traits du visage des personnages. L'attention du spectateur est portée sur les regards et les expressions du visage.

Séquence 1.33 . 2.09

La visita alla Legione « Caio Duilio ».

Le groupe effectue une visite à l'organisation de l'oeuvre nationale Balilla, la plongée de la caméra insiste sur la visite, et se termine par un plan d'ensemble. On aperçoit le Tibre au fond. Un bataillon de cadets accueille Renato Ricci et ses hôtes, et joue « Giovinezza » à la trompette, défile et les honore d'une salve de coups de canons. Des membres du parti se tiennent au fond et dans les tribunes, on aperçoit quelques familles, à moins qu'il s'agisse d'officiels en compagnie de leurs épouses, venus pour l'événement. Le Mahatma fut choqué de voir « des petites mains qui maniaient de petites armes »⁶¹².

Séquence 1.56. 2.00.

Gandhi signe le livre des personnalités et regarde l'objectif de la caméra, Renato Ricci, à sa droite, reprend le stylo. L'opérateur par un plan rapproché accorde une importance de premier plan à Gandhi et à Renato Ricci qui avait reçu probablement des instructions de ministres, voire du Duce.

⁶¹²Source : ACS, Ministero dell'interno, direzione generale pubblica sicurezza, busta 555, *Ce qu'a vu Gandhi à Rome , de petites mains qui manient des petites armes*. le 21 janvier 1932.

Séquence 2.00. 2.12

Le case degli sfrattati nel quartiere della Garbatella

Le 13 décembre 1931 le "Mahatma" Gandhi se rend au quartier de *La Garbatella*, banlieue populaire située au sud-ouest de la périphérie de Rome⁶¹³. On voit le même groupe que sur les images précédentes, la caméra montre un plan d'ensemble.

Séquence 2.13. 3.16

La visita alle istituzioni assistenziali del quartiere dell'opera nazionale maternità e infanzia.

Gandhi visite les asiles de nuit, et la maternité de l'Onmi., également connue sous le nom de « *Maternità et infanzia* »⁶¹⁴. On utilise encore le fameux plan rapproché, ce cadrage qui rapproche les personnages du spectateur, et permet de détailler les visages des protagonistes de la scène⁶¹⁵. Lors de sa visite à l'établissement « *Maternità e Infanzia* », de la piazza Eugenio Biffi,

613Créé dans les années 1920, il s'agit à l'origine d'une cité-jardin ouvrière, devenue aujourd'hui un quartier prisé des classes moyennes. Au départ ce quartier, était constitué de friches industrielles, de vignes et de champs. Avec l'urbanisation croissante, de la capitale, il parut nécessaire aux autorités du début du siècle dernier de créer des logements sociaux, d'où l'idée de cette cité-jardin, comme il y en avait à Londres, et à Milan. Le quartier fut inauguré dans les années 1920 et se développa. On y trouve surtout des petites maisons ouvrières avec leur bout de jardin, quelques places, un théâtre, et désormais, des bâtiments plus modernes. Pier Paolo Pasolini en a fait le lieu du roman *Una vita violenta* qui raconte l'itinéraire tragique d'un jeune homme qui oscille dans un monde de violence entre mauvais coups, déprime, prostitution, pour passer du fascisme à l'adhésion au parti communiste, et finalement mourir de tuberculose. *Garbatella, une cité-jardin à Rome*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.italie-decouverte.com/garbatella-une-cite-jardin-a-rome>, consulté le 30 juin 2016. PASOLINI, Pier Paolo, *Una vita Violenta*, Milan, Garzanti, 1959, 390 p. et RONDI, Brunello et HEUSCH, Paolo, [en ligne] disponible sur le site <https://vimeo.com/87954271>, consulté le 30 juin 2016.

614L'Opera nazionale per la maternità e l'infanzia (Onmi) fut fondé par la loi du 10 décembre 1925. Les activités de l'Onmi allaient de l'assistance aux femmes enceintes et aux nourrissons, à l'organisation de cantines et réfectoires, et à la mise à disposition de lait en poudre pour les femmes enceintes qui travaillaient. WILLSON, Perry R, Voce Opera nazionale per la maternità e l'infanzia (Onmi). DE GRAZIA, Victoria, e LUZZATTO, Sergio, *Dizionario del fascismo*, Torino, Einaudi, vol. II. L-Z p. 273-277.

615Les lieux montrés à Gandhi semblent avoir été le parcours « officiel » des visiteurs étrangers. C'est ainsi que lors de leur séjour de l'automne 1933, les parlementaires français visitèrent entre autres, également les instituts de la maternité et de l'enfance, les balillas, jeunesse, les oeuvres du *dopolavoro*. Cité par POUPAULT, Christophe, 2011. Espérances et ambivalences du premier voyage officiel de parlementaires français en Italie fasciste (1933). In : *Parlement[s], Revue d'histoire politique 2011/I* (n° 15), p. 168. *Et Devenir réalisateur*. [en ligne] disponible sur le site <http://devenir-realisateur.com/le-cadre>, consulté le 1er juillet 2016.

.../...les infirmières lui montrent les équipements médicaux de la salle d'accouchement et elles tiennent chacune un beau bébé, témoignage de la réussite d'un régime dont la santé et la croissance de la population, fut un souci dans le cadre d'une politique eugéniste. Enfin, si l'on compare le « voyage d'études économiques en Italie » du 23 septembre au 9 octobre 1933, de la délégation des parlementaires français avec celle du Mahatma, ce dernier, contrairement aux illustres visiteurs s'abstint de proférer les cris de « *Duce* » et encore moins de faire le salut romain⁶¹⁶.

Chapitre II. La voie radicale : Subhas Chandra Bose

Les nombreux portraits de Bose parvenus jusqu'à nous, montrent un Bengali de bonne prestance, moins racé et moins fin que Tagore ou Nehru. Sa physionomie évoque à la fois la Perse et l'Extrême-Orient. Il est difficile d'oublier que Subhas Chandra Bose, ami de Giuseppe Tucci, commença sa carrière politique aux côtés de Gandhi, pour la terminer auprès d'Hitler, de Mussolini et des Japonais⁶¹⁷. Curieux parcours, pour un champion de la cause indienne, qui en vint à demander le soutien de dirigeants de régimes totalitaires, et qui savait avec pragmatisme s'adapter à certaines réalités. En effet, fort habilement, fascistes et nazis avaient bien compris que s'ils voulaient établir des liens culturels et diplomatiques avec les élites des peuples d'Orient, il leur faudrait s'abstenir de manifester à leur égard une attitude raciste. Enfin, Subhas Chandra Bose, connu sous le nom de *Netaji* ou « chef vénéré », demeura sa vie durant, sensible à la dignité de l'Inde et de ses habitants, mais n'avait pas l'esprit cosmopolite d'un Rabindranath Tagore. Hindou, il n'adhérait pas à la haine des musulmans et souhaitait une Inde multiconfessionnelle. Contrairement au Mufti de Jérusalem, dans ses négociations avec les nazis, il ne mettait pas dans la balance, un quelconque antisémitisme, inexistant en Inde et avait une opinion positive, des Juifs, dignes héritiers d'un peuple d'Orient.

616M. Mussolini reçoit le groupe parlementaire et le comité France-Italie, *Le Petit Journal*, 25 septembre 1933, p. 1. Ibid. POUPAULT, Christophe, 2011. p. 166.

Le parcours de Subhas Chandra Bose ne rejoint pas ceux d'un Doriot ou d'un Déat, nés dans un autre univers culturel et historique⁶¹⁸. En effet, pour les Indiens, il convenait avant tout de se débarrasser des Britanniques, eux mêmes alliés des Français, sur qui il aurait été impossible de compter. Des Italiens, même fascistes, et des Allemands, même nazis, pouvaient essayer de convaincre les Orientaux de leurs bonnes intentions. Tout espoir de colonisation, du Duce⁶¹⁹ et du Führer, fut vite abandonné devant les ardeurs indépendantistes des pays du sud. A contrario, les collaborateurs européens se lançaient dans une entreprise où ils allaient au-devant des désirs de l'occupant. Né le 23 janvier 1897, dans une famille aisée de la caste des Kayasts⁶²⁰ à Cuttack, en Orissa, il disparaît le 18 août 1945 lors d'un accident d'avion survenu à Taipei⁶²¹. Son père était avocat et membre du conseil exécutif du Bengale en 1912. Il fréquenta une école européenne tenue par la mission baptiste en Inde. A l'université de Calcutta, Subhas Chandra Bose, particulièrement opposé à la domination coloniale s'engagea dans la lutte contre le pouvoir britannique.

617Op. Cit. GARZILLI, Enrica, vol. I, Asiatica, Roma, 2012,VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Nasce l'istituto alle dipendenze del Duce p. 431.

618Jacques Doriot fut le chef charismatique du parti populaire français. La violence, le racisme et l'antisémitisme étaient au rang des valeurs de l'organisation, qui préfigurait la Légion des volontaires français contre le bolchevisme en 1941, intégrée dans la division SS Charlemagne en 1944. COTILLON, Jérôme, 2004. Jeunesses maréchaliste et collaborationniste dans la France de Vichy. In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°74, 2004. Jeunesses et engagements : d'un mai à l'autre (France : 1936-1968), p. 29-36.

619Dans son journal, le comte Ciano suggérait au Duce, un éventuelle tutelle italienne sur l'Inde, une fois les Britanniques chassés du pays. CIANO, Galeazzo, *Diario, 1937-1943*, a cura di DE FELICE, Renzo, Milano, Rizzoli, 1980, 20 gennaio 1938, p. 89. Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, vol. I, Asiatica, Roma, 2012,VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Nasce l'istituto alle dipendenze del Duce, p.429

620Les Kayasts de la caste des scribes, sont les gardiens des registres et des comptes publics, écrivains et administrateurs de l'Etat. Ils ont depuis des temps immémoriaux occupé les postes de ministres et de conseillers des rois hindous, des empereurs moghols, et de hauts fonctionnaires de l'administration britannique. Source : KAMINSKY, Arnold P. and LONG, Roger D. 2011, *India Today: An Encyclopedia of Life in the Republic*. ABC-CLIO. London, 2011, p. 403–404.

621Alors qu'une partie de sa famille fut convaincue de son décès, les avis demeurent néanmoins partagés quant aux circonstances exactes de sa disparition. Les cendres conservées au Japon ne seraient pas les siennes. In : PMO refuses to release files on Netaji's widow, daughter, *Times of India*, Aug 14, 2013, [en ligne] disponible sur le site <http://timesofindia.indiatimes.com/india/PMO-refuses-to-release-files-on-Netajis-widow-daughter>, consulté le 10 février 2016.

Il partit pour Cambridge où il fit de brillantes études, réussit le concours de l'*Indian Civil Service*, et obtint un poste de haut fonctionnaire en Inde, dont il démissionna, peu de temps après sa nomination et fut un temps avocat. Il commença à écrire pour le journal nationaliste *Swaraj*⁶²² et participa au *Bengal Provincial Congress Committee*, influencé par Chitta Ranjan Das⁶²³, partisan d'un nationalisme agressif. Elu maire de Calcutta en 1924, Subhas Chandra Bose fut ensuite arrêté et envoyé en prison à Mandalay en Birmanie où il devint tuberculeux. Lors de ses séjours en prison, il avait lu en particulier l'ouvrage *Bolshevism, Fascism and Democracy* de Francesco Nitti, dans l'édition anglaise de 1927⁶²⁴. Tagore lui dédia le poème *Ekla Chalo Re*, qui était devenu un chant patriotique⁶²⁵.

Libéré en 1926, il fut élu membre du conseil législatif du Bengale, s'engagea dans la lutte syndicale avec les ouvriers de l'usine sidérurgique Tata à Jamshedpur, au nord-est du pays devint président de l'*All India Trade Union Congress*⁶²⁶ et secrétaire du parti du Congrès. Il travailla avec le Mahatma Gandhi et le pandit Nehru, ce qui n'empêchait pas l'existence de rivalités entre personnalités. Arrêté de nouveau pour désobéissance civile, il fut réélu maire de Calcutta, le 23 septembre 1930. Son programme électoral prévoyait la construction d'écoles, d'hôpitaux et de routes.

622Le terme *Swaraj* traduit l'idée d'autogouvernance et se réfère à l'indépendance de l'Inde face à la domination britannique. GANDHI, Mohandas K. *Hindswaraj*, Ahmedabad, Navajivan Publishing House, 1938, préface de l'auteur, p. 3-10.

623Chitta Ranjan Das (1870-1925) publia le *Forward*, un journal indépendantiste et fut à la fois le premier maire de Calcutta. Partisan de la non-violence, il préconisa l'unité entre hindous et musulmans, et le progrès social. Source : Chitta Ranjan Das. In : *Encyclopedia Britannica* [en ligne] sur le site <http://global.britannica.com/biography/Chitta-Ranjan-Das>, consulté le 12 février 2016.

624 NITTI, Francesco, *Bolshevism, Fascism and Democracy*, New York, Mac Millan, 1927, 223

p.

625Ce poème écrit en Bengali, en 1905, signifie "... Si personne ne répond à ton appel, alors, fais ton chemin seul...". NARAVANE, V. S., *The saint and the singer: reflections on Gandhi and Tagore*, Ann Harbor, Michigan University, 1995, p. 239.

626BOSE, Nirmal, 1985. Subhas Chandra Bose and the Indian National Congress. In : *The Indian Journal of Political Science*, vol. 46, n° 4, p. 439.

Sensible aux besoins du peuple et séduit par certaines réalisations du fascisme, il déclarait :

« ... J'oserais dire que nous avons là [...] une synthèse de ce que l'Europe moderne nomme socialisme et fascisme. Nous avons là, la justice, la justice, l'égalité, l'amour qui sont à la base du socialisme, combiné à l'efficacité et à la discipline du fascisme tel qu'il se présente aujourd'hui en Europe... »⁶²⁷.

En 1931, victime de violences policières lors d'une manifestation du parti du Congrès à Calcutta, il quitta l'Inde le 22 février 1933, sur le *Gange*, un navire de la compagnie Lloyd Triestino et arriva à Venise le 6 mars de la même année⁶²⁸. Impressionné par les changements survenus dans le pays depuis la prise du pouvoir par Benito Mussolini, son but était d'établir des contacts avec les dirigeants italiens. Par ailleurs, le leader indien ne partageait pas le point de vue anti-musulman des nationalistes hindous de la *Hindu Mahasabha* et du *RSS*. Il s'opposait également à Gandhi sur la question de la non-violence et à Nehru, hostile à tout compromis entre le fascisme et le socialisme.

Il ajoutait :

« ... En dépit de l'antithèse entre les deux systèmes, il existe certains traits communs [...] Le communisme et le fascisme croient à la suprématie de l'Etat sur l'individu. Les deux systèmes dénoncent la démocratie parlementaire et croient au pouvoir du parti. Les deux systèmes croient à la dictature du parti et à la suppression par la force de toute opposition. Les deux systèmes croient à la planification industrielle [du pays]. Ces traits communs seront la base d'une nouvelle synthèse que j'appelle *Samyavada* [...] »⁶²⁹.

627BOSE, Subhas Chandra, "... I would say that we have here in this policy and programme a synthesis of what Modern Europe calls Socialism and Fascism. We have here the justice, the equality, the love which are the basis of Socialism, and combined with that we have the efficiency and discipline of Fascism as it stands in Europe today..." In: Calcutta Municipality Gazette, 27th september 1930, cité par GORDON, Leonard A, *Brothers against the Raj. A biography of Sarat and Subhas Chandra Bose*, New Delhi, 1990, p. 234. Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, chapter 3, Italy's policy during and after the Ethiopian war, §1 Subhas Chandra Bose and Fascist Italy, p 92.

628 Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 95.

629BOSE, Subhas Chandra, « ...in spite of the antithesis between Communism and Fascism, there are certain traits common to both. Both Communism and Fascism believe in the supremacy of the State over the individual. Both denounce parliamentary democracy. Both believe in party rule. Both believe in the dictatorship of the party and in the ruthless suppression of all dissenting minorities. Both believe in a planned reorganization of the country. These common traits will form the basis of a new synthesis. These common traits are called by the writer

« Samyavada ».... ». BOSE, Subhas Chandra, *La lotta dell'India 1920-1934*, 1a edizione Firenze, IsMEO, 1942, p. 300-301, Source : NAI, Private papers, Subhas Chandra Bose Papers, letter to Divekar, 18th may 1935, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p.93.

Gino Scarpa alors consul d'Italie à Calcutta mentionnait Bose et ses écrits dans une note adressée au ministère des Affaires étrangères à Rome⁶³⁰. Son arrivée en Italie était considérée comme un atout par les officiels du pays qui misaient sur son influence sur les nationalistes indiens. Connu à la fois des Indiens résidant en Europe et également des autorités italiennes, il fut reçu avec égards, bien que la visite n'ait de caractère officiel⁶³¹. Des instructions avaient été données par le ministère des Affaires étrangères afin que son séjour en Italie soit agréable. Les formalités douanières furent effectuées avec facilité⁶³². Au même moment, la presse italienne rappelait certains événements de l'actualité indienne⁶³³. Puis, le 8 mars 1933, Bose entama un périple pour l'Europe, en commençant par l'Autriche, puis l'Allemagne où il arriva en août 1933. Hostile à l'interprétation nazie du concept d' "Aryen", il était conscient qu'avec le nouveau régime, la situation des Indiens résidant en Allemagne devenait difficile.

Tout comme certains d'entre eux étaient parfois victimes d'agressions racistes, Subhas Chandra Bose fut raillé avec l'élégant qualificatif de « nègre », par des écoliers, dans une rue de Munich⁶³⁴. Bose décida toutefois d'entreprendre des négociations avec les hauts fonctionnaires nazis, qui dans un premier temps demeurèrent infructueuses⁶³⁵.

630ASMAE, India, busta 3, 1934-1935, fascicoli rapporti politici per la Direzione Generale A. P., Roma, 11 giugno 1935, cité par CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 94
631Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 95.

632 Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 95.

633Ibid. CASOLARI, Marzia, p. 95.

634BOSE, Mihir, *Raj, Secrets, Revolution : A Life of Subhas Chandra Bose*, London, Grice Chapman, 2004, Ch . V. Exile, p. 116.

635NEHRU, Jawaharlal, *An Autobiography*, Allied Publishers, Bombay, 1962, ch. XXI In Europe. p.151. Enfin parmi les Indiens qui séjournèrent en Allemagne, il convient de citer le poète Tagore en 1921, et en 1930, et sa nièce Devika Rani, vedette du premier film parlant *Achhut Kanya, La vierge intouchable* réalisé par l'Allemand Franz Osten de la UFA en 1936. Devika Rani fut l'élève de Fritz Lang et l'assistante de Marlene Dietrich. In : Some bilateral aspects of theater, dance and cinema [en ligne]disponible sur le site [http://www.india.diplo.de/Vertretung/indien/en/13 Culture/Bilaterals/Music Dance.html](http://www.india.diplo.de/Vertretung/indien/en/13_Culture/Bilaterals/Music_Dance.html), consulté le 11 mars 2016. Parmi les visiteurs des Jeux Olympiques de Berlin, la princesse de Bhopal, le prince de Baroda et son épouse, dont la richesse était proverbiale à l'époque. A cette occasion, l'équipe indienne de hockey remporta la victoire contre l'équipe allemande et son capitaine Dhyan Chand, invité par Adolf Hitler, déclina l'offre d'un poste de colonel dans l'armée allemande. In : Dhyan Chand Biography, [en ligne]disponible sur le site <http://www.thefamouspeople.com/profiles/dhyan-chand-5335.php>, consulté le 10 mars 2016 et MASUD, Mirza Naserudeen, 'The World's Hockey Champions 1936, [en ligne] sur le site <http://www.twf.org/bio/DhyanChand.html>, consulté le 10 mars 2016. Enfin, l'artiste Menaka remporta le premier prix au festival de danse de la même année à Berlin. In BANERJI, Projesh, *Dance in thumri*, New Delhi, Abhinav Publications, 1986, p. 87.

Les autorités britanniques, conscientes de son rôle en Europe, le considéraient comme communiste, fait qui ne gênait aucunement les autorités italiennes et n'empêcha pas la rencontre avec Benito Mussolini le 6 janvier 1934. Dans les cercles fascistes, il avait la sympathie de Julius Evola, de Roberto Farinacci et d'Arnaldo Mussolini. Le comte Ciano, peu intéressé par l'Inde et les Indiens, ne manifestait aucune sympathie à son égard. Les journaux de Bombay, de Calcutta, de Delhi, de Madras avaient publié de nombreux articles concernant le pays, comme en témoignent les dépêches régulières des consulats de Calcutta et Bombay au ministère des Affaires étrangères italien⁶³⁶. A Berlin, il rendit visite aux diplomates de l'ambassade d'Italie et retourna à Rome en décembre 1933 afin de participer à l'organisation du congrès des étudiants orientaux qui coïncidait avec l'inauguration de l'IsMEO⁶³⁷.

Au cours de l'année 1935, il y fut invité à participer à des conférences sur la situation politique et sociale en Inde⁶³⁸. Toutefois, il n'était pas le seul interlocuteur indien des autorités italiennes. En effet, le ministre des affaires étrangères Ciano, considérait le leader nationaliste Iqbal Shedai comme un interlocuteur de premier plan⁶³⁹. Les opinions exprimées étaient diverses, tantôt favorables au régime fasciste, du côté du *RSS* et de la *Hindu Mahasabbha*, et également négatives du côté de Gandhi et Nehru. Le *Times of India*, Le *Sind Observer*, Le *Bombay Sentinel*, Le *Daily Gazette*, présentaient de nombreux articles sur l'invasion de l'Éthiopie, ses conséquences sur l'économie italienne, et les relations entre Londres et Rome⁶⁴⁰. Bose écrivit des articles favorables à l'Italie dans la presse indienne, en particulier dans *Forward*, *The Statesman*,

636Source : ASMAE, Busta fascicoli 2-3, 1930-1935.

637Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, Vol. I, Asiatica, Roma, 2012, VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Nasce l'istituto alle dipendenze del Duce, p. 388.

638Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 97. Op. Cit. PRAYER, Mario, *Italian Fascist Regime and Nationalist India, 1921-45*, p. 263. [en ligne] sur le site <http://isq.sagepub.com/content/28/3/249>, consulté le 10 janvier 2016.

639 Iqbal Shedai (1888-1974) se joignit au Gadar Party, organisation nationaliste fondée en 1913 et passa plus de vingt ans en exil. En 1941, il créa le gouvernement de l'Inde libre reconnu par les puissances de l'Axe. VENTO, Andrea, *In silenzio gioite e soffrite. Storia dei servizi segreti italiani dal Risorgimento alla guerra fredda*, Roma, Il Saggiatore, 2010, c. 8 Jihad e guerre empie nel Mare nostrum e in altri oceani, p. 206. Le voyage de Subhas Chandra Bose est relaté dans une note du 14 janvier 1935. Source : Affari Esteri, busta fascicolo 5 miscellanea. Lettre du MAE à la direzione générale A1. Visite de Subhas Chandra Bose en Europe.

640Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 135.

*Advance*⁶⁴¹. Quand en février 1936, les autorités fascistes apprirent que le leader nationaliste allait revenir en Inde, une seconde rencontre fut organisée avec le Duce. Subhas Chandra Bose quitta l'Italie le 27 mars 1936 et arriva à Bombay le 8 avril 1936 où il fut immédiatement arrêté, puis libéré à l'été de l'année suivante⁶⁴². Enrica Garzilli, en référence à Valdo Ferretti, expert en relations internationales à *La Sapienza* a évoqué une seconde rencontre avec le Duce, qui aurait eu lieu en 1937, et à laquelle Giuseppe Tucci aurait participé, sans que la date en soit précisée,⁶⁴³. Le 22 décembre 1938, il fut approché par deux représentants de la branche indienne du parti national-socialiste, Oswald Urchs et F. Wulfestieg⁶⁴⁴. Ces entretiens furent connus, et l'on sut que fascistes et nazis accordaient des subsides à l'hebdomadaire *Forward*, et aux journaux *Amrita Patrika Bazar* et *National Call*⁶⁴⁵. Bose était sensible à l'ordre et à l'apparat. Lors de la session annuelle du Congrès national indien en 1928 à Calcutta, il avait organisé une garde d'honneur dans le style militaire. Deux mille volontaires avaient été formés et organisés en bataillons. Il portait un uniforme d'officier taillé sur mesure et portait un bâton de maréchal. Gandhi apprécia peu le côté carnavalesque de la scène. En 1938, lors de la 51^e session du Congrès au Haripura, Bose s'était préparé une entrée victorieuse, en char tiré par 51 taureaux, accompagné de 51 jeunes filles en sari safran. La procession dura deux heures et fut accompagnée d'une fanfare de 51 musiciens⁶⁴⁶. Le 28 juin 1937, la revue *Illustrated India*⁶⁴⁷ relata l'assassinat des frères Rosselli et le journal *Kaiser-i-Hind*⁶⁴⁸ de Bombay publia le 19 septembre 1937 l'article suivant : *What Fascism means*.

641Op. Cit. PRAYER, Mario, *Italian Fascist Regime and Nationalist India, 1921-45*, p. 264.

642Op. Cit. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 158. SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia*, Bologna, Il Mulino, 1988, L'immagine di Gandhi in Italia, appendice, p. 139-141.

643 Op. cit. DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente*. cap. III. L'India p187-241. SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia*, p.130, cité par GARZILLI, Enrica, vol. I, cap. VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Bose e il partito dell' India, p. 429.

644Op. Cit. CASOLARI, Marzia, p.161. Op. Cit. YEGOROVA, Yulia, *Jews and India: Perceptions and Image*, New York, Routledge, 2006, Indian Attitudes towards Antisemitism. p. 31-60.

645Ibid CASOLARI, Marzia, p.161

646 SHARMA, Manimugdha S, Netaji Subhas Chandra Bose wanted ruthless dictatorship in India for 20 years. *Times of India*, April 19, 2015, [en ligne] sur le site <http://timesofindia.indiatimes.com/india/Netaji-Subhas-Chandra-Bose-wanted-ruthless-dictatorship-in-India-for-20-years>, consulté le 10 février 2016.

647 Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 135.

648 Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 135-136.

Cet article dénonçait les mauvais traitements contre les opposants politiques allemands et les Juifs⁶⁴⁹. Lors de l'agression de la Chine par le Japon, Subhas Chandra Bose qui se sentait proche de la Chine comprenait à quel point une collaboration militaire au sein de la sphère de coprosperité japonaise, serait utile si l'on voulait se débarrasser des Anglais en Inde⁶⁵⁰. Le 28 mars 1939, alors président du parti du Congrès, il tentait de faire partager par Nehru, son point de vue sur la situation internationale. A l'heure où les Juifs d'Europe cherchaient en vain, un pays qui les aurait accueillis, il prononça ainsi, pensant qui sait, plaire aux nazis, ces quelques paroles peu glorieuses, qui ne le grandissent pas, alors que l'opinion publique indienne était favorable aux persécutés :

« ... En ce qui concerne les relations internationales, votre politique est peut-être plus nébuleuse. J'étais étonné quand vous avez produit .../...devant le comité exécutif une résolution visant à faire de l'Inde une terre d'asile pour les Juifs. La politique étrangère est une chose réaliste qui doit être déterminée largement du point de vue de l'intérêt national... Et bien, quelle est votre politique étrangère ? [...]. Il est inutile de se faire sans cesse le champion de causes perdues et il n'est pas utile de condamner des pays comme l'Allemagne et l'Italie d'une part et de donner un certificat de bonne conduite aux impérialismes britannique et français... »⁶⁵¹.

Ce à quoi Jawaharlal Nehru répondit :

«... Le fait qu'en matière de politique internationale vous ayez des vues différentes des miennes et n'ayez pas entièrement soutenu notre condamnation de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste m'a gêné péniblement... »⁶⁵².

649 Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 136.

650 Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika*, p. 158.

651 Texte original : "...In international affairs, your policy is perhaps more nebulous. I was astounded when you produced a resolution before the Working Committee some time ago seeking to make India an asylum for Jews. Foreign policy is a realistic affair to be determined largely from the point of view of a nation's self-interest ... now what is your foreign policy ? Frothy sentiments and pious platitudes do not make a foreign policy. It is no use championing lost causes all the time and it is not use condemning countries like Germany and Italy on the one hand and on the other giving a certificate of good conduct to the British and French imperialism. .. " Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika* p. 162.

652 Texte original : "... The fact that in international politics you held different views from mine and did not wholly approve our condemnation of nazi Germany or Fascist Italy added to my discomfort ..." Ibid. CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika* , p. 163. Lors de ses séjours en Allemagne lors des années 1933-1934, Nehru avait coutume de faire ses emplettes chez des commerçants Juifs lors des boycotts organisés par les SA, afin de marquer son opposition à l'entreprise nazie.

Partisan de la lutte pour l'indépendance, il ne négligeait pas l'usage de la force contre les Anglais, et s'opposa sur ce point, au Mahatma Gandhi et démissionna du parti du Congrès le 29 avril 1939⁶⁵³. Dans son essai *The Indian Struggle*⁶⁵⁴, Bose avait élaboré sa pensée influencée à la fois par le fascisme et le socialisme. Contrairement à Gandhi qui souhaitait une Inde rurale, il était favorable à une planification économique et industrielle, politique qui fut appliquée à partir des années cinquante par Nehru. Il ajoutait :

« ...Tout d'abord, l'industrialisation est nécessaire pour résoudre le problème du chômage. Bien que l'agriculture scientifique donnera de bons rendements [...] s'il faut nourrir les Indiens, une bonne partie de la population devra être transférée de la terre à l'industrie. D'autre part, la nouvelle génération est désormais capable de penser en termes de socialisme comme base de la reconstruction nationale et le socialisme suppose l'industrialisation. Enfin, l'industrialisation est nécessaire si nous devons rivaliser avec les industries étrangères. [...]L'industrialisation est nécessaire pour améliorer le niveau de vie du peuple en général " ... »⁶⁵⁵.

Entre 1937 et 1939, Bose avait organisé le *Forward Bloc*⁶⁵⁶ en vue de consolider la gauche du parti du Congrès, mais sa force principale était l'appui qu'il avait au Bengale où il souhaitait mettre en pratique une synthèse du fascisme et du communisme. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, il fut une fois de plus emprisonné pour désobéissance civile et allait être jugé. Il s'échappa par la passe de Peshawar au nord-ouest de l'Inde, muni d'un passeport italien.

653 BOSE, Nirmal, Subhas Chandra Bose and the Indian National Congress, 1985. *The Indian Journal of Political Science*, vol. 46, n° 4, p. 442.

654L'ouvrage fut préfacé par Romain Rolland qui saluait les talents d'historien, et l'objectivité de l'auteur dans son édition de 1935. In, BOSE, Subbhas, *The Indian Struggle* [en ligne] www.subhaschandra Bose.org, consulté le 1er mars 2016.

655 Texte original : "... First, industrialisation is necessary for solving the problem of unemployment. Though scientific agriculture will increase the production [...] if food is to be given to every man and woman, a good portion of the population will have to be transferred from land to industry. Secondly, the rising generation is now thinking in terms of socialism as the basis of national reconstruction, and socialism presupposes industrialisation. Thirdly industrialisation is necessary if we have to compete with foreign industries. Lastly, industrialisation is necessary for improving the standard of living of the people at large...". Ibid. BOSE, Nirmal, Subhas Chandra Bose and the Indian National Congress, 1985. *The Indian Journal of Political Science*, vol. 46, n° 4, p. 446

656Le *All India Forward Bloc* (AIFB) fut fondé par Subhas Chandra Bose, à sa démission du parti du Congrès dont il était président. Le parti a aujourd'hui une influence au Bengale occidental. Sarat Chandra Bose, frère de Subhas Chandra Bose et Chitta Basu en furent les principaux dirigeants dans l'Inde des années cinquante.

A Kaboul, il fut l'hôte de la légation italienne, et partit ensuite pour l'Union soviétique⁶⁵⁷. Arrivé en Allemagne, Bose sollicite l'aide d'Adolf Hitler et de Benito Mussolini pour la libération de l'Inde. Il travailla pour les services de propagande de l'Axe et fut reçu par Mussolini, le 5 mai 1941 qui ne souhaitait pas cette alliance avec les nazis⁶⁵⁸. Nous pouvons rappeler que certains traits de la société indienne comme l'organisation de la société en castes séduisaient bien des Européens dont Julius Evola, Hans Günther et Alfred Rosenberg. Ce dernier déclarait :

« ...Quand la première grande vague nordique déferla sur les hautes montagnes de l'Inde, elle avait déjà rencontré de nombreuses races hostiles. Instinctivement, les Indo-Aryens se tinrent à l'écart des peuples étrangers à peau sombre qu'ils rencontrèrent. L'institution des castes fut le résultat de cette répulsion instinctive. *Varna* signifie caste, mais signifie aussi *couleur*. Les Aryens à la peau claire conçurent alors un système social acceptable pour eux, et créèrent une barrière entre eux-mêmes, la race conquérante, et les indigènes à la peau sombre de l'Inde préaryenne. S'accordant avec cette opposition entre deux sangs, les Aryens élaborèrent une conception du monde qui, en profondeur et en portée, ne peut être dépassée par aucune philosophie même aujourd'hui, bien que cela n'ait pu être réalisé qu'après une longue lutte contre les idées dissolvantes des aborigènes racialement inférieurs.. »..

Goebbels avait transmis à l'attaché culturel de l'Ambassade d'Allemagne à Bombay, les propos d'Hitler concernant son attachement à certaines familles princières indiennes, de souche « aryenne ». Mais, il n'en demeure pas moins, que la tutelle britannique en Inde semblait au Führer un fait juste et l'indépendance anticipée⁶⁵⁹. Le 29 mai 1942, Subhas Chandra Bose qui jouissait d'un statut quasi diplomatique et tenait à se faire appeler « Excellence », fut reçu par Adolf Hitler, à qui il demandait de bien vouloir enlever certains propos

657Source : US Department of State, Documents on German Foreign Policy, 1918-1945, Series D 1937-1945, Vol. XII The War Years, feb. 1St-June-22nd, 1941, Washington D.C., Governemnt printing office, 1962, 902-903, Cité par GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, Vol. I, Asiatica, Roma, 2012, VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Bose e il partito dell'India, p. 430.

658 Ibid. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, p. 430. IACOVELLA, Angelo, Evola, Tucci e l'IsMEO, *Le collaborazioni a East and West, 1950-1960*, in : EVOLA, Julius, *Oriente e Occidente*, uno sguardo a Oriente, Roma, Mediterranee, 2001, p. 20.

659ROSENBERG, Alfred, *le mythe du XXème siècle*. Race, et âme de la race. Home special , 830, 1, 1939, f 47, July 5 1939, cité par ZACHARIAH, Benjamin, *Nazi- Hunting and Intelligence-Gathering in India on the Eve of the Second World War*, p.7 [en ligne] sur le site https://www.academia.edu/12123168/Zachariah_Nazi-hunting_and_intelligence-gathering_in_India_on_the_eve_of_the_Second_World_War, consulté le 10 janvier 2016.

.../...désobligeants, au sujet des Indiens dans *Mein Kampf*⁶⁶⁰. Lors de cet entretien, Bose s'exprima de façon franche envers le Führer, qui n'était pas plus impressionné par la légion indienne, qu'il n'impressionna son hôte. Cependant, il fut autorisé par les nazis à créer une légion sous commandement allemand, formée de prisonniers de guerre, qui avaient fait savoir qu'ils seraient prêts à rejoindre Subhas Chandra Bose, alors en Allemagne⁶⁶¹. L'Armée nationale indienne ou *Azad Hind Fauj*, fut créée par les nationalistes en 1942. Les soldats furent formés en Allemagne, en Italie et au Japon. L'objectif était de garantir l'indépendance indienne avec l'aide japonaise. Initialement formée en 1942, immédiatement après la chute de Singapour, la première légion indienne connut des revers militaires, puis fut intégrée dans le bataillon SS *Horst Wessel* en 1944⁶⁶².

Le *Battaglione Azad Hindoustan* était une unité de Légion étrangère formée en Italie en juillet 1942 et dirigée par Mohammad Iqbal Shedai. Ces corps d'armée, rassemblaient indifféremment des hindous, des musulmans et des sikhs, de toutes castes, de toutes régions, prisonniers des puissances de l'Axe qui souhaitaient survivre à une guerre pour laquelle ils ne se sentaient pas concernés⁶⁶³.

660« ... l'Angleterre ne perdra l'Inde que si elle est elle-même dévolue dans son mécanisme administratif à la décomposition raciale (éventualité complètement exclue de nos jours dans l'Inde) ou bien si elle y est forcée par le glaive d'un ennemi puissant. Des rebelles indiens n'y réussiront jamais. A quel point il est difficile de dompter l'Angleterre, nous autres Allemands, nous l'avons suffisamment appris. Sans compter que moi, Germain, je préfère encore, malgré tout, voir l'Inde sous la domination anglaise que sous n'importe quelle autre...» HITLER, Adolf, *Mon combat*, [en ligne] disponible sur le

site [http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Hitler/Mein%20Kampf%20\(1926\).pdf](http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Hitler/Mein%20Kampf%20(1926).pdf), p.338, consulté le 3 mars 2016.

661 Subhas Chandra Bose ne fut pas enchanté à l'idée que les légionnaires prêtent serment à Hitler, mais disposant d'une marge de manœuvre limitée dans la collaboration, il acquiesça tout en faisant apprendre à ses soldats l'hymne national indien, le *Jana Gana Mana* de Tagore. VAS, Eric A., *Subhas Chandra Bose : The Man and His Times*, Delhi, Vas, 2008, p. 128.

662Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce*, Vol. I, Asiatica, Roma, 2012, VI La cultura e il potere: la Reale Accademia d'Italia e l'IsMEO, Bose e il partito dell'India, p. 431. Une photographie non datée montre une cérémonie en présence d'officiels italiens, et semble-t-il de Giuseppe Tucci, en compagnie d'Iqbal Shedai, de membres de la légion indienne, et d'Adolf Himmler. Ce document illustre l'engagement au sein du fascisme de l'orientaliste. Photographie, réception de la légion indienne. In : BAMBER, Martin, and NEEVEEN, Aad, *For Free India, indian soldiers in germany and italy during the second World War*, Oskam-Neeven, 2010, 456 p. Photographie, chapter 3, The battaglione Azad Hindostan, [en ligne] sur le site http://www.freeindianlegion.info/pag_sample-pages3.php, consulté le 7 mars 2016.

663Quoiqu'exclu du parti du Congrès, Bose appela ses brigades par les noms de *Gandhi*, *Nehru* et *Azad*. BOSE, Nirmal, Subhas Chandra Bose and the Indian National Congress, 1985. *The Indian Journal of Political Science*, vol. 46, n° 4, p. 448 .

Une étude approfondie sur les origines des légionnaires et leurs motivations serait à ce titre intéressante. Même si plus d'un million deux cent mille soldats indiens participèrent au conflit mondial aux côtés de l'armée britannique, l'enthousiasme n'était pas nécessairement au rendez-vous, car les Anglais pratiquaient la discrimination raciale à leur égard⁶⁶⁴. La méconnaissance des enjeux politiques de l'époque, les pressions parfois musclées dont ils firent l'objet, une propagande anti-britannique activement menée, furent probablement décisives dans l'engagement d'environ cinq mille volontaires aux côtés des forces de l'Axe qui avaient de plus en plus besoin de combattants. Si des mutineries éclatèrent en Hollande, il n'en demeure pas moins que les engagés commirent de nombreuses exactions sur des populations civiles, en France. En revanche, leur espoir d'une Inde indépendante ne fait aucun doute. Bose qui souhaitait une improbable aide militaire de l'Allemagne, voire de l'Italie dut se rendre à l'évidence.

Plus rien n'empêcherait la chute, pas même les sympathies pronazies de l'Afghanistan, de l'Iran, et de la Turquie. Il est difficile d'imaginer que ces pays souhaitaient lutter aux côtés des Indiens pour leur indépendance, dans un pays à majorité hindoue. Finalement, Bose se rapprocha également des Japonais qui préparèrent son voyage en Asie et arriva à Tokyo en mai 1943, où l'attendait le Premier ministre Hideki Tojo, afin de mettre en oeuvre l'*Indian National Army* (INA) en Asie qui allait compter jusqu'à 50 000 hommes et il devint le commandant du gouvernement provisoire de l'Inde libre. En 1945, il constatait qu'aucun de ses alliés ne l'avait aidé de façon décisive, et manifesta le désir de se rendre du Japon en Union soviétique. Le 18 août de la même année, l'avion qui le transportait s'écrasa au large des côtes de Taïwan où il disparut⁶⁶⁵. Une fois les survivants de la légion arrêtés et le procès de trois officiers de l'*Indian National Army* engagé à Delhi en 1946, un courant de sympathie anima l'opinion, les leaders de l'indépendance les considéraient comme des patriotes.

664BARJOT, Dominique, FREMEAUX, Jacques, *les sociétés coloniales à l'âge des empires : des années 1850 aux années 1950*, Paris, Cned, Sedes, 2012, ch. 5 les sociétés coloniales en Asie du sud, p.75-89.

665GETZ, Marshall J., *Subhas Chandra Bose: A Biography*, Jefferson, Mac Farland, 2002, The Falling Tiger, p. 104-114 .

Ces poursuites furent abandonnées peu de temps avant la fin de l'Empire britannique et les soldats, libérés⁶⁶⁶. L'indépendance fut accordée par les Britanniques, l'Inde devait bâtir l'avenir dans le cadre de la partition, qui succédait à la famine particulièrement cruelle du Bengale⁶⁶⁷. Aujourd'hui, Subhas Chandra Bose est considéré comme un des pères de la nation indienne au même titre que Gandhi ou Nehru, et fait l'objet d'une vénération sans égale de la part de sa fille, Anita Bose-Pfaff, qui fut professeur d'économie à l'université d'Augsburg. La collaboration avec les fascistes et les nazis n'est pas retenue à son encontre.

666CHAUDHURI, Nirad C., 1953. Subhas Chandra Bose-His Legacy and Legend. In : *Pacific Affairs*, Vol. 26, No. 4, p. 349-350

667LARDINOIS, Roland, 1987, Population, famines et marché dans l'historiographie indienne. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 42^e année, N. 3, p. 577-593.

CINQUIEME PARTIE : Un fasciste opportuniste

Chapitre I. Tucci, l'antisémitisme et le racisme.

1. Tucci et Evola, deux intellectuels fascistes

Si le nom de Tucci est associé à l'orientalisme en Italie, le nom d'Evola y est plus associé à l'occultisme, le caractère raciste et antisémite de son œuvre est parfois méconnu, si ce n'est des « initiés ». L'érudition d'Evola dans le domaine ésotérique fut extrêmement marquée, tout comme sa connaissance des systèmes de pensée hindous⁶⁶⁸ et bouddhistes, en pâli⁶⁶⁹ ou en sanscrit. Nés dans des milieux différents, l'un, Evola, dans une famille de petite noblesse sicilienne, et pauvre⁶⁷⁰, l'autre, dans une famille bourgeoise originaire des Pouilles, les deux hommes se sont rencontrés dans les années 1920, dans les cercles de la Lega Teosofica à Rome, dont était membre, la comtesse Nuvoloni, seconde épouse de Tucci. Enrica Garzilli, au sujet de l'orientaliste évoque une amitié entre les deux hommes, Hans Thomas Hakl, fait ressortir une certaine différence de tempéraments entre eux. Bien qu'ayant des points de vue divergents, il est probable que la relation fut empreinte de respect, voire d'amitié.

668 Voir en particulier : EVOLA, Julius, *Le Yoga tantrique : Sa métaphysique, ses pratiques*, Paris, Fayard, édition de 1998, 319 p.

669 «... Le pâli est la langue des anciennes Écritures du bouddhisme méridional, aujourd'hui

encore pratiqué à Sri Lanka et dans les pays occidentaux de la presqu'île indochinoise : Birmanie, Laos, Thaïlande, Cambodge. C'est une langue littéraire, composite, de type haut moyen-indien occidental, qui cependant intègre un assez grand nombre de formes orientales « magadhismes ». [...] « Pâli » signifie d'abord « ligne », « norme », par suite, le « texte » sacré du canon, c'est à partir du XVII^e siècle qu'on voit le terme appliqué à la langue du vaste corpus que constituent les Écritures canoniques des bouddhistes theravadin, de leurs commentaires et des traités qui s'y rattachent... ». Source : CAILLAT, Colette, « Pali, langue et littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/langue-et-litterature-pali/> consulté le 3 septembre 2014.

670 Le titre de baron semble avoir été employé par certains de ses interlocuteurs. FURLONG, Paul, *Social and Political Thought of Julius Evola*, Introduction, Evola in context, New York, Routledge, 2011, p.1-22.

Fuyant la promiscuité du quotidien, hostiles au monde moderne, dotés d'une capacité de réflexion, d'une culture, d'une intelligence supérieure à la moyenne, voyant les faits, les choses au-delà des apparences, tous deux manifestèrent un intérêt hors du commun, pour l'Inde et les différents courants du mouvement nationaliste, de Gandhi à Bose. Julius Evola rencontra Tagore en 1925 à l'occasion sa visite en Italie, mais n'a pas écrit ses impressions sur cet évènement. Tucci fut proche de Giovanni Gentile. Marie-Anne Matard-Bonucci, a rappelé que le philosophe ne fut pas plus influencé par Benedetto Croce que par Giovanni Gentile, des différences de tempérament, voire de doctrine les ayant opposés⁶⁷¹. Selon Bhikku Nanajivako⁶⁷², spécialiste japonais du bouddhisme, Julius Evola fut à la fois influencé par Benedetto Croce et Giovanni Gentile dans sa version d'un idéalisme absolutiste marqué d'anti-christianisme absolutiste. Enfin, c'est à Benedetto Croce, qu'Evola doit la parution d'un de ses premiers ouvrages : *La Tradition hermétique*⁶⁷³ et à Giovanni Gentile la collaboration à *l'Enciclopedia Treccani*⁶⁷⁴. Une correspondance entre Evola et Croce, et entre Evola et Gentile a été publiée. René Guénon, dans le compte rendu sur *La Tradition hermétique* précisait que l'usage de pouvoirs particuliers, a lieu dans des circonstances bien précises⁶⁷⁵. Tant Tucci qu'Evola pratiquèrent des rites tantriques, attirés par la plus sublime des quêtes humaines, la quête spirituelle, qui n'est pas le propre d'un peuple, d'une religion, d'une classe sociale, ce qu'ils ne comprirent pas à l'époque du fascisme, aveuglés et assoiffés par la quête de pouvoir, les idéaux d'humanisme et de justice sociale leur important peu.

671Op. Cit. MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, ch. 6, Le petit lobby des antisémites, L'antisémitisme totalitaire de Julius Evola , p. 94-100.

672NANAJIVAKO, Bhikku, 1990. The Technicalisation of Buddhism : Fascism and Buddhism in Italy, Giuseppe Tucci-Julius Evola (III), In : *Buddhist Studies Review*, vol. 7, nos.1-2. 3-17. [en ligne] disponible sur le site :

<http://srednjiput.rs/tumacenja/cedomil-veljadic/technicalisation-of-buddhism/>

673EVOLA, Julius, *La Tradition hermétique : les symboles et la doctrine*. Paris, Editions traditionnelles, 1988, 1re édition française en 1931, 242 p. EVOLA, Julius, 1935, Atanor, in : *Enciclopedia Italiana*, V, 1930, p.159.

674EVOLA, Julius, ARCELLA, Stefano, (a cura di), *Lettere di Julius Evola a Benedetto Croce (1925-1933)*, Roma, Fondazione Julius Evola, 1995, 45 p. *Lettere di Julius Evola a Giovanni Gentile (1927-1929)*, Roma, Fondazione Julius Evola, 2000, 43 p.

675GUENON, René, *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Paris, Gallimard, édition de 1970, La tradition hermétique, p. 119-127. 1re parution, Le voile d'Isis, Paris, Librairie générale des sciences occultes , avril 1931, non numéroté.

Evola centra essentiellement son œuvre sur les notions d'« occultisme » et de « race ». En revanche le thème racial est peu évoqué dans l'œuvre de Tucci, quoique certaines personnes de son entourage, comme son secrétaire Mario Bussagli, ami de Massimo Scaligero, aient adhéré à une doctrine raciste⁶⁷⁶. On ignore si Tucci était pétri de préjugés, dans un contexte où l'Occident avait colonisé le reste du monde. Sous la direction de Gentile, Evola et Tucci ont rédigé des articles de *l'Enciclopedia Italiana*, Evola y a écrit sur l'occultisme, Tucci sur l'Asie et le bouddhisme⁶⁷⁷. Selon André Padoux, un des spécialistes français de ce courant, le tantrisme n'est qu'une forme particulière de l'hindouisme, du bouddhisme, ou du jainisme, avec ses normes propres, sa cosmogonie et ses rites⁶⁷⁸. Le racisme et l'antisémitisme apparaissent dans les années trente chez Evola. Avec le développement d'une théorie violemment antilibérale, il élaborait une théorie de la race spirituelle, influencée, entre autres, par la théorie des races racines d'Helena Blavatsky, la kabbale juive et les *Puranas*, textes mystiques préaryens⁶⁷⁹.

676 Massimo Scaligero, pseudonyme d' Antonio Massimo Sgabelloni, disciple d'Evola écrivit, des ouvrages racistes et antisémites, dont *La razza di Roma*, et collabora avec le Minculpop. Op. cit., MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, ch 6, le petit lobby des idéologues antisémites, ch. 19, Une doctrine officielle de l'antisémitisme ? L'assomption de Julius Evola, ch 23, Propagande et antisémites dans la guerre, p. 87-100, 286-289, 382-391.

677 EVOLA, Julius, 1935, Atanor. In : *Enciclopedia Italiana*, V, 1930, p.15. TUCCI, Giuseppe, Lamaïsme, 1933. In : *Enciclopedia Italiana*, XX, 1933, p. 398-400. Letterature neo-indiane, 1938. In : *Enciclopedia Italiana*, Appendice I, p. 725-727. Roma : L'idea di Roma, Medio ed Estremo Oriente», 1936. In : *Enciclopedia Italiana*, XXIX, 1936, p. 927-928. Tibet : Storia, Etnografia, Arte, 1937. In : *Enciclopedia Italiana*, XXXIII, , p. 805-807, 807-810.

678 PADOUX, André , Tantrisme, In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tantrisme/> consulté le 29 août 2014.

679 Selon Mme Blavatsky, il y aurait des correspondances entre l'arbre des *séphirot* de la kabbale israélite et la théorie hindoue de la conception de l'homme. SCHOLEM, Gershom, *La mystique juive*, III Shi'ur Qoma, la forme mystique de la divinité, Paris, Cerf, 1985, p. 58-72. BLAVATSKY, Helena, Petrovna, *The Secret Doctrine*, publiée en 1938, Madras, Theosophical Publishing House Adyar, [en ligne] disponible sur le site <http://www.sanctusgermanus.net/ebooks/Blavatsky%20La%20doctrine%20secrete-20-%20.p.258-259,358-360>, consulté le 10 août 2014.

Tucci a peu évoqué les questions raciales dans son œuvre, car cela le préoccupait peu⁶⁸⁰. En revanche, Evola fut fasciné par le système des castes hindou, qui avait permis de conserver à l'Inde, certains aspects de la « tradition primordiale », aux origines de l'humanité. Il n'aborda jamais les graves injustices engendrées par la théorie des Varnas. Au cas particulier, « ...Le mot « caste » est portugais (*casta*) et désigne en particulier la « race », l'« espèce ». Il a été employé pour nommer les hommes des divers groupes distincts de la société indienne, qui, elle-même, dans la plupart de ses langues, appelait les unes « *varna* », les autres « *jāti* ». Dans l'usage européen courant, le mot « caste » traduit le plus souvent indifféremment « *varna* » et « *jāti* », bien que ces deux termes ne soient pas synonymes. Au nombre de quatre, les « *varna* » constituent les grandes classes bien définies selon la classification des théoriciens indiens. Il existe des milliers de *jāti* et leur nombre varie selon les régions et les classifications. « *Varna* » signifie « classe », « couleur », et désigne les ensembles de choses et d'êtres vivants. En effet, aux noms des *varnas* humains correspondent également différentes pierres précieuses, et animaux, distingués par les odeurs. Toutefois, chaque *varna* humain possède sa couleur symbolique⁶⁸¹. Les deux hommes avaient manifesté publiquement leur soutien aux lois raciales en juillet 1938, l'un par conviction, l'autre par opportunisme. En ce qui concerne l'Orient et l'Occident, ni l'un ni l'autre n'ont adhéré à la théorie d'un conflit entre les deux univers, l'Europe n'étant en termes géographiques, culturels, voire ethniques, que le prolongement de l'Asie. En effet, Evola convaincu de l'idée d'une origine commune des peuples de l'Inde du Nord à l'Europe, a longuement écrit sur le caractère « aryen » de ces régions et Tucci prônait la thèse eurasianiste.

680TUCCI, Giuseppe, *Storia della filosofia indiana*, Bari, Laterza, 2012, p. 27-28.

681FILLIOZAT, Jean, *Castes*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/castes/>, consulté le 2 septembre 2014.

Proche de la pensée hindoue, l'auteur insistera dans son œuvre sur le fait que les anciens *Aryas* étaient des Indiens. Si Evola voyagea essentiellement en Europe, Tucci en revanche parcourut l'Europe et l'Asie. Les deux hommes ont à plusieurs reprises, collaboré à la revue *East and West* que Tucci avait fondé⁶⁸². Evola resta solitaire son existence durant, de sa vie privée, nous savons peu de choses. Quoique tous deux se soient ralliés à la République Sociale Italienne, le premier ne manifesta pas de regrets sur son engagement politique, et n'évoqua jamais cette question en public, après-guerre, le second, demeura fasciste et considéra à la fin de son existence, que l'antisémitisme n'avait plus de raison d'être, constatant avec amertume que le matérialisme si caractéristique du monde moderne, recevait l'adhésion de tous. Par ailleurs, si l'un ne fut jamais sensible à la reconnaissance du public, voire d'un pouvoir quelconque qu'il méprisait, au prix d'une situation financière difficile, l'autre, Tucci, hormis la période de l'épuration de 1944 à 1947, fit une carrière brillante, était sensible aux titres académiques et aux décorations. Les deux connurent une certaine notoriété, l'un dans certains cercles ésotériques, et les cercles d'extrême-droite, l'autre dans les cercles des études asiatiques.

2. Esotérisme, fascisme, et racisme spirituel.

L'orientalisme dans sa version indo-persane, référence aux *Aryas* de la Perse et de l'Inde permit l'élaboration d'une théorie raciste à la fois dans l'Inde coloniale et antisémite contre les Juifs d'Europe. Stéphane François, a souligné les caractéristiques de la pensée évolienne, en particulier, la notion

⁶⁸²*East and West*, était une revue trimestrielle en langue anglaise, publiée depuis 1950 par l'IsMEO puis par l'IsIAO (Italien Institut pour l'Afrique et l'Orient]). En 2003, 52 volumes ont été publiés. De 1978 à 1997, le directeur de publication fut Gherardo Gnoli, puis de 1997 à 2000, Maurizio Taddei, puis une fois de plus Gherardo Gnoli, jusqu'à son décès en 2012. *East and West* a mis l'accent sur l'archéologie en Orient et en particulier la publication des résultats des différentes fouilles archéologiques dans la Perse, l'Afghanistan, l'Inde, le Pakistan, le Népal, le Tibet, [...] soit directement, organisées par l'Institut italien ou en collaboration internationale. Source : PANAINO, Antonio, *East and West*, In : *Encyclopaedia Iranica*, [en ligne], disponible sur le site : <http://www.iranicaonline.org/articles/east-and-west>, consulté le 2 septembre 2014.

de «race spirituelle», empreinte de racisme et d'antisémitisme, et pourtant, différente des théories « biologistes racistes » du 19^e siècle⁶⁸³. La quête de savoir ésotérique⁶⁸⁴ marque l'œuvre d'Evola, partisan d'un néopaganisme romain, et d'une « religion italique »⁶⁸⁵, en opposition à la tradition judéo-chrétienne et au « monde moderne ». Deux grandes tendances coexistent au sein de ce courant. Tout d'abord, un paganisme romain en référence à la Rome impériale et dont le Saint-Empire Romain Germanique serait une continuation. Un deuxième courant dit « orphyco-pythagoricien », est plus méditerranéen, hostile aux influences germaniques, manifesté par un autre ésotériste italien, le franc-maçon et théosophe Arturo Reghini. Les partisans de cette forme d'ésotérisme considéraient cette « religion italique » pure de toute influence de l'Eglise sur l'Etat italien. Influencé par René Guénon, l'ésotériste traditionaliste, dont il traduisit en Italien « La crise du monde moderne »⁶⁸⁶, Evola postulait lui-aussi, l'existence d'une « tradition originelle », transcendante, qui reprenait des mythes antiques, après avoir choisi la voie artistique et adhéré au mouvement futuriste, avec Marinetti. Engagé volontaire, lors de la Première Guerre Mondiale, il fut officier d'artillerie et concevait la guerre, comme un fait révolutionnaire. Puis, après 1918, il adhéra au dadaïsme et développa une pensée, fondée sur le réveil de forces spirituellement aristocratiques, contre les valeurs bourgeoises : matérialisme et utilitarisme.

683Stéphane FRANCOIS, est historien des idées et enseigne à l'université de Valenciennes, *Evola, L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*, [en ligne], disponible sur le site : <http://tempsresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>. Consulté le 2 septembre 2014.

684Dans l'article *Atanor* qu'il rédigea pour l'Enciclopedia Italiana, Julius Evola se référait à un terme dérivé de l'Hébreu *Ha Tanut*, « התנור », qui signifie « fournaise » et dans les faits traite de la quête initiatique de l'immortalité, également un de ses thèmes favoris. Op. Cit. EVOLA, Julius, 1935, *Atanor*. In : *Enciclopedia Italiana*, V, 1930, p. 159. Pour Helena BLAVATSKY, « Athanor » désignait dans le domaine de l'occultisme. Le fluide "astral" des alchimistes, leur levier d'Archimède, exotériquement, le fourneau de l'alchimiste. BLAVATSKY, *Glossaire théosophique* [en ligne] disponible sur le site <http://kg.vkk.nl/french/organisations.f/ts.f/hpb/glossairetheosophique/glossairetheosophique.pdf>, consulté le 30 septembre 2014.

685PASI, Marco, compte rendu de *Politica Romana* n° 4, in : *Politica Hermetica*, n° 12, 1998, p. 286 Op. Cit. FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*, [en ligne], disponible sur le site : <http://tempsresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>. consulté le 2 septembre 2014.

686GUENON, René, *La Crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1927, 242 p.

Particulièrement influencé par la critique nietzschéenne de la modernité, il se rapprocha du courant de la « Révolution Conservatrice » allemande⁶⁸⁷. Après une crise intérieure, il découvrit en 1925, des textes hindous et en particulier la *Bagavad Gita* dont voici un extrait.

« ...J'ai eu bien des naissances, et toi-même aussi, Arjuna : je les sais toutes ; mais toi, héros, tu ne les connais pas. Quoique sans commencement et sans fin, et chef des êtres vivants, néanmoins maître de ma propre nature, je nais par ma vertu magique. Quand la justice languit, Bhârata, quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature, et je nais d'âge en âge. Pour la défense des bons, pour la ruine des méchants, pour le rétablissement de la justice... »⁶⁸⁸.

Evola se rapprocha de la franc-maçonnerie et de la *Lega Teosofica* de Rome, avant de critiquer violemment ces mouvements, comme vecteurs de la contre-initiation moderne, dont il donnait la définition suivante :

« ...Tout ce qui est révolution, subversion, anti-tradition et démagogie, porte le sceau visible d'une force qui est, au fond, non humaine, qui déchaîne les forces des collectivités, abruties par une idéologie ou une autre. Joseph de Maistre a écrit à ce sujet des pages d'une valeur éternelle.... »⁶⁸⁹.

Il développa des liens avec l'extrême-droite, dont certains membres étaient également présents dans les cercles ésotériques : Arturo Reghini et Guido De Giorgio notamment⁶⁹⁰. Arturo Reghini fut tout d'abord franc-maçon, s'intéressa à la théorie de Pythagore, et fut un des précurseurs du paganisme en

687BODEMANN, Y. Michal, 2010. Ethnos, race and nation: Werner Sombart, the Jews and classical. In : *German sociology, Patterns of Prejudice*, Vol. 44, p.117-136.

688*La Bhagavad-Gîtâ, ou le Chant du Bienheureux*, IV. Yoga de la Science, traduction de Emile-Louis, BURNOUF, Paris, librairie de l'art indépendant, 1861, p. 25-26, [en ligne] disponible sur le site <http://classiques.uqac.ca/classiques/inde/bhagavad-gita/bhagavad-gita.pdf>.consulté le 2 septembre 2014. Ce texte relate le dialogue entre le dieu Krishna et le guerrier Arjuna, avant la bataille de Kurukshetra, en Inde, aurait été écrit aux alentours du Vème siècle av. J.-C. La datation hindoue, en particulier, celle des brahmanes vishnuites, fait état d'une datation antérieure à 5000 ans.

689ARVO, (pseudonyme de Julius Evola) *On the Counter-Initiation*, EVOLA, Julius, *Introduction to Magic, Rituals and Practical Techniques for the Magus, Julius Evola and the Ur Group*. Rochester, Vermont, Inner Tradition, US Edition 2001, p. 235-242.

690EVOLA, Giulio, sur le site [http://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-cesare-andrea-evola_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giulio-cesare-andrea-evola_(Dizionario-Biografico)), consulté le 3 septembre 2014. Voir notamment, DE TURRIS (de), Gianfranco, *Esoterismo e Fascismo : Storia, interpretazioni, documenti*, Rome, Mediterranee, 2006. FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*, [en ligne], disponible sur le site

Italie dès 1914. Guido De Giorgio, proche de René Guénon, collabora à une revue de la Société Thésosophique : « Le voile d'Isis ». Le succès arriva en 1934, avec l'ouvrage « Révolte contre le monde moderne » qui l'introduisit dans les cercles de l'élite nazie. Il écrivit ensuite dans une revue financée par les services diplomatiques du Reich, « La Jeune Europe », revue en douze langues éditée par les services d'échanges de culture interuniversitaires de Berlin, à partir de 1942. Les liens entre Evola et le national-socialisme sont complexes. Il critiqua les thèses d'Alfred Rosenberg, pour qui les Germains avaient fondé les civilisations antiques de la Rome à l'Inde et considérait la « culture » nazie, comme la manifestation de l'esprit petit-bourgeois conservateur qu'il méprisait. A l'attitude hautaine d'Evola, répondait l'hostilité d'une partie de la SS qui le considérait comme un aristocrate réactionnaire. Selon Stéphane François, l'attitude d'Evola aurait été motivée par le rejet de la vieille noblesse contre le monde moderne libéral, ce dont les cercles SS eurent connaissance⁶⁹¹. Toutefois, apprécié par certains dirigeants nazis, proches d'Heinrich Himmler, il fut invité dès 1938 à faire des conférences dans les centres de l'*Ahnenerbe*, dont un des dirigeants fut Walther Wüst, spécialiste de littérature et des religions de l'Inde, en 1937. Evola collabora avec cette organisation sur l'étude de documents maçonniques à Vienne⁶⁹². Selon Christophe Boutin, spécialiste d'Evola, ce dernier se sentait plus reconnu en Allemagne, alors qu'il demeurait « méconnu dans son propre pays »⁶⁹³.

:<http://tempspresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>. Consulté le 2 septembre 2014.

691 SAINT ETIENNE, Luc, *Julius Evola et la contre-Révolution*, 1997, In : GUYAUT – JEANNIN, Arnaud, *Julius Evola*, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 33-54. Karl Maria Wiligut, sous le pseudonyme de Weissthor, écrivit un rapport défavorable à Himmler au sujet d'Evola, lui reprochant de mésestimer la contribution des Germains, à la culture « aryenne ». In : SEDGWICK, Mark, *Against the Modern World: Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*, Part II, Traditionalism in practice, New York, Oxford University Press, 2004, p. 106-108. Op. Cit. MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, ch. 6, le petit lobby des idéologues antisémites, l'antisémitisme totalitaire de Julius Evola, ch. 19, une doctrine officielle de l'antisémitisme ? l'assomption de Julius Evola, p. 91-97, 286-289.

692 Op. cit. FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*, [en ligne], disponible sur le site :

<http://tempspresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme>. Consulté le 2 septembre 2014.

693 BOUTIN, Christophe, *Politique et tradition : Julius Evola dans le siècle*, Paris, Kimé, 1992, p.285. Spécialiste de la pensée politique d'Evola Christophe Boutin est professeur à l'Université de Caen. Ibid. FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*, [en ligne], disponible sur le site :

L'aventure en terre maudite commença : Il vit dans la S.S., une nouvelle élite, héritière des sources aryennes, à même de diriger l'Etat⁶⁹⁴. Evola se rapprocha proche du mouvement légionnaire de Roumanie, dont le leader Codreanu, se disait inspiré par l'archange Michaël, et fit la connaissance de Mircea Eliade, l'historien des Religions, qui avait étudié le sanscrit à l'Université de Calcutta de 1928 à 1931⁶⁹⁵. Lors de l'assassinat de Codreanu en novembre 1938, Evola regrettait la perte «... de l'une des plus nobles et généreuses figures de l'antijudaïsme et du fascisme européen... »⁶⁹⁶. Des influences notoires, sont à relever, celles d'Ananda Kentish Coomarasamy, le chantre indien de la Tradition⁶⁹⁷. Introduit dans les cercles païens et germanistes « völkisch », Julius Evola se lia avec l'archéologue Hermann Wirth, fondateur de l'Ahnenerbe, et le raciologue nazi, Hans F. K. Günther, pour qui l'existence d'une hypothétique race « aryenne » méritait à plus d'un titre que l'on s'y intéresse. La reconnaissance officielle en Italie fut finalement pour Evola de courte durée, de 1938 à 1944. Le débat en Italie entre partisans de la thèse aryenne « nordique » et partisans de la thèse méditerranéenne fut conclu par Julius Evola (1898-1974) qui dans ses ouvrages émit la théorie de la race « aryo-méditerranéenne », qui peuplait l'Italie, et également visait à réconcilier le nord et le sud de l'Italie⁶⁹⁸. Cette théorie permettait également aux fascistes de se rapprocher de la doctrine nazie, qui privilégiait néanmoins la blondeur⁶⁹⁹.

<http://tempspresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>. Consulté le 2

septembre 2014.

694MONASTRA, Giovanni, *Anthropologie aristocratique et racisme : l'itinéraire de Julius Evola en terre maudite*, Paris, *Politica Hermetica*, n° 2, 1988, p. 71-82.

695Mircea Eliade relate son séjour à Calcutta, dans le *Journal des Indes*, Paris, L'Herne, 1992, 220 p.

696Op. cit. MATARD- BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, le petit lobby des idéologues antisémites. ch. 6, p. 96.

697SEDGWICK, Mark, *Against the Modern World: Traditionalism and the Secret Intellectual History*, Oxford, Oxford University Press, 2004, Part II, Traditionalism in practice, 5. Fascism, p. 95-117.

698EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina delle razza*, Roma, Hoepli, 1941, 308 p.

699Op. cit. De DONNO, Fabrizio, *Routes to Modernity : Orientalism and Mediterraneanism in Italian Culture, 1810-1910*, p. 1-23. Op. Cit. *La Razza Ario-Mediterranea*, p. 394-412

Mais l'heure de gloire fut de courte durée. Réfugié à Vienne, il perdit définitivement l'usage de ses jambes lors du bombardement de Vienne en 1945 et continua son travail d'écrivain à l'extrême droite, aux côtés du nazi Hans Grimm, et de Maurice Bardèche, un des auteurs à l'origine du négationnisme.

3. La théorie des âges et des races

Contrairement à Guénon qui devint soufi⁷⁰⁰, Julius Evola n'adhéra à aucune religion instituée, et s'intéressa à une « Tradition », quasi révélée, qui supposait une philosophie politique, fondée sur la notion de décadence. Influencé par Nietzsche, et Spengler, il adhérait à la théorie traditionnelle et involutive des quatre âges, présente chez les hindous, et chez le philosophe grec Hésiode. L'âge des ténèbres ou « kâli-Yuga » datant d'il y a cinq mille ans. Le Kali Yuga ou «... âge de fer... », correspond à la quatrième ère de la cosmogonie hindoue, selon le traité d'astronomie *Surya Siddhanta*⁷⁰¹. A l'âge de Kali, également nommé « l'âge noir », période de souffrance, les humains sont aussi éloignés que possible des Dieux⁷⁰². Enfin Arthur Gobineau, nostalgique d'un âge d'or disparu, celui de la race nordique, tout en demeurant ambivalent face au métissage, influença Evola. Dominique Jarrassé, rappelle que Gobineau, sensible à une esthétique classique qui accordait la primauté de l'intelligence sur l'instinct [...s'est expliqué...] sur le rôle des peuples noirs, qui semblait aller contre ses convictions racistes :

«... L'élément noir est indispensable pour développer le génie artistique dans une race, parce que nous avons vu quelle profusion de feu, de flammes, d'étincelles, d'entraînement, d'irréflexion réside dans son essence, et combien l'imagination, ce reflet de la sensualité, et toutes les appétitions vers la matière

700René Guénon épousa au Caire, la fille du maître soufi, Mohammad Ibrahim, en 1934, dont il eut quatre enfants. ACCART, Xavier, et LANCON, Daniel, *L'Ermite de Duqqi : René Guénon en marge des milieux francophones égyptiens*, Milan, Archê, 2001, 328 p.

701BURGESS, Ebenezer, 1860. *Translation of the Surya-Siddhanta, a text-book of Hindu Astronomy*. In : *Journal of the American Oriental Society*, no 6, p. 141–498.

702THAPAR, Romila, *Cyclic and Linear Time in Early India*, *Museum International*, Volume 57, Issue 3, September 2005, p.19–31. MITTAL, J. P. *History of Ancient India (A New Version) : From 7300 BB to 4250 BC*, Vol. 1, Introduction and Harappa Civilization, Delhi, Atlantic, 2006, p. XXIV.

.../...le rendent propre à subir les impressions que produisent les arts, dans un degré d'intensité tout à fait inconnu aux autres familles humaines. Oui, encore, le nègre est la créature humaine la plus énergiquement saisie par l'émotion artistique, mais à cette condition indispensable que son intelligence en aura pénétré le sens et compris la portée... »⁷⁰³.

Comme bien des bourgeois de son temps, Gobineau était partisan de la noblesse, classe à laquelle il n'appartenait pourtant pas. Stéphane François rappelle que la théorie d'une noblesse d'origine franque, née au XVIIIe siècle permettait de légitimer les prérogatives et ambitions face au pouvoir royal⁷⁰⁴. Les théories racistes dans la vision personnelle d'Evola, apparaissent au début des années 1930. Au 19e siècle, les Indiens Dayanand Sarasvati (1824-1883), et Lokmanya Tilak (1856-1920), tout comme René Guénon, avaient évoqué une origine hyperboréenne des peuples indo-européens, sans adhérer aux théories raciales, Julius Evola soutenait l'origine hyperboréenne de la «Tradition primordiale»⁷⁰⁵, dans la région connue sous les noms de « ...Thulé, Hyperborée, Avalon...». L'émigration de populations de l'atlantique nord vers le sud, puis de l'Occident vers l'Orient aurait été due à des bouleversements climatiques.

« ...L'esprit primordial septentrional, solaire et viril, aurait été alors vaincu par l'esprit méridional... » «...dépersonnalisant, fataliste, et en particulier par le christianisme... »⁷⁰⁶.

703GOBINEAU, Joseph, Arthur (de), *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Œuvres complètes, t. 1, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, p. 473-474, cité par JARRASSE Dominique, 2009. Trois gouttes d'art nègre. Gobinisme et métissage en histoire de l'art. In : *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, INHA-musée du quai Branly, Les actes, [En ligne], disponible sur le site <http://actesbranly.revues.org/96>, consulté le 29 novembre 2016.

704Op. Cit. FRANCOIS, Stéphane, L'anthropologie évolutive, la "race de l'esprit" et le judaïsme. 705Op. Cit. FIGUEIRA, Dorothy, Matilda, Aryans Jews Brahmins : Theorizing Authority Through Myths of Identity, Part I, ch. 2-4, part II, ch.6-7, Suny Series, the Margins of Literature, New York : New York University Press, 2002, p. 27-88, p.105-143.

706LIPPI, Jean-Paul, *Evola métaphysicien et penseur politique*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1998, p. 69-71. Cité par FRANCOIS, Stéphane, L'anthropologie évolutive, la "race de l'esprit" et le judaïsme.

Selon Evola, la supériorité transmise par le sang ne pouvait être établie, que sur des bases spirituelles. En effet, la « race spirituelle » était à l'origine de toute « race physique ». Celle-ci est d'abord intériorisée sur le plan de la personnalité, ce qui donne une « race de l'âme », et s'incarne ensuite dans une « race du corps »⁷⁰⁷. Pour élaborer cette théorie peu banale, Evola puisa aux sources indiennes de la Société Théosophique, dont il fut membre dans les années vingt, et dont il reniera l'enseignement⁷⁰⁸. La théosophie soulignait la prédominance du monde spirituel dans l'humanité, dans une idée de progrès. Helena Blavatsky dans son ouvrage « La doctrine secrète » déclarait :

« ...l'homme spirituel [...] est une chose, et son enveloppe terrestre et physique, une autre chose. Que la nature [...], cette immense combinaison de corrélations de forces physiques toujours en route vers la perfection, doit se servir des matériaux qu'elle a sous la main : elle modèle et remodèle sans cesse au fur et à mesure qu'elle avance dans son oeuvre et, en couronnant cette oeuvre par l'homme...»⁷⁰⁹.

Proche à la fois de la pneumatique kabbalistique et de la pneumatique hindoue, la Société Théosophique évoquait les composantes spirituelles et physique des humains :

- *L'Atmâ-Buddhi-Manas ou l'Universel.*
- *La Neshamah ou Esprit pur.*
- *L'Ame Spirituelle.*
- *La Raison, le mental*
- *L'Âme astrale.*
- *Le corps physique.*

Une race « aryenne », serait issue d'une race « sémite » originelle. Cette théorie établissait des catégories entre « races-racines » de l'humanité, mais sans pré-supposés racistes. Mme Blavatsky, fit état d'une nouvelle « race » qui naîtrait aux Etats-Unis, fruit du métissage de toutes les « races » précédentes.

707EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza, Parte Terza, la razza dell'anima e dello spirito*, Milano, Hoepli, 1941, p. 173-176.

708EVOLA, Giulio, *Masques et visages du spiritualisme contemporain* (1932), Grez sur Loing, Pardès, édition de 1972, 272 p.

709BLAVATSKY, Helena, Petrovna, *The Secret Doctrine*, Madras, Theosophical Publishing House, 1938, p. 257- 259, 288-289 et 358-360. [en ligne] <http://www.sanctusgermanus.net/ebooks/Blavatsky%20La%20doctrine%20secrete%20-%20>, p. 230, consulté le 10 août 2014.

Cette théorie se retrouve également chez le philosophe autrichien, Rudolf Steiner, qui fut également membre de la Société Théosophique jusqu'en 1913, et que Julius Evola assimilait à un occultiste⁷¹⁰. Evola, s'opposait aux concepts élaborés par Mme Blavatsky et développés par Steiner. Ce que l'anthroposophe déclarait du rôle du cosmos dans les réincarnations lui semblait déconcertant, ainsi que son affirmation selon laquelle le Bouddha lui-même aurait préparé la venue du Christ. Cependant, il est évident que les sources dites « traditionnelles » de Julius Evola sont semblables à celles des théosophes et des anthroposophes⁷¹¹. Enfin, le fondateur de la « psycho-anthropologie », Ludwig Ferdinand Clauss, influença Evola. Selon lui, l'apparence physique était [...] «... le mode et le terrain d'expression d'une réalité spirituelle et psychique... »⁷¹² formée par l'esprit et l'âme. Evola adhérait à la théorie des castes, selon laquelle l'homme n'existait qu'en tant que membre d'une communauté, et héritier d'une tradition. Si Evola condamnait toute conception scientiste du racisme, il manifesta néanmoins, un antisémitisme virulent avant-guerre et un racisme jusqu'à la fin de sa vie à l'égard des populations noires.

710 STEINER, Rudolf, *La Mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique: Cycle de 11 conférences faites à Christiania, Oslo*, du 7 au 17 juin 1910, Paris, Triades, 1973, 154 p. [En ligne], disponible sur le site : <http://www.eurythmiste.be/Librairie/Livres/1383.htm>, consulté le 11 septembre 2014.

711 FRERE, Jean-Claude, La vie et l'œuvre d'un grand méconnu : Julius Evola, Revue *Question De*. No 5. 4e trimestre 1974, [En ligne], disponible sur le site <http://www.revue3emillenaire.com/blog/la-vie-et-loeuvre-dun-grand-meconnu-julius-evola-par-jean-claude-frere/>, consulté le 02 septembre 2014. Par ailleurs, dans l'annexe iconographique de *Sintesi di dottrina della razza*, J. E. fait pourtant figurer une photographie de Steiner, représentant de la race « nordico-dinarique, à forte composante « solaire » et souligne le caractère aristocratique de ce type physique. EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*, Milano, Hoepli, Annexe iconographique, p. 2.

712 Ludwig Ferdinand Clauss fut à la fois, raciologue nordiciste et islamologue, disciple de Husserl. Influencé par la phénoménologie, Clauss a développé une approche psychologisante de la raciologie, proche du différentialisme qui le mena à renoncer à toutes approches biologisantes. QUINCHON-CAUDAL, Anne, *Hitler et les races. L'anthropologie nationale-socialiste*, Paris, Berg International, 2013, p. 140-145. Cité par FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolutive, la « race de l'esprit » et le judaïsme*. Clauss figure dans la galerie de portraits, en annexe de *Sintesi di dottrina della razza*, comme penseur « nordique » à « spiritualité solaire », en bonne place, aux côtés d'un buste de Bouddha, aux traits nordico-aryens « classiques », et du sanscritiste et philologue, Paolo Emilio Pavolini, de type « nordico-romain ». EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*, Milano, Hoepli, annexe iconographique p.10, 21.

Inspiré par les analyses de Hans F. K. Günther, Evola adhérait à l'existence de six « sous-races » blanches, avec une hiérarchie au sein de la « race aryenne ». Selon les deux auteurs, les Celtes, les Grecs, les Italiques, ainsi que les élites afghanes, indiennes, iraniennes, seraient issues, du nord de l'Europe⁷¹³. Selon Evola, toutes les composantes des « races de l'esprit » étaient présentes, à divers degrés, chez tous ces peuples. Les éléments les plus « authentiques » au point de vue « racial » étaient présents chez des individus exceptionnels et non au sein d'une élite, ou d'une race précise. En ce qui concerne les « races » biologiques, il distinguait différentes grandes « races » : blanche, noire, jaune, subdivisées en sous-groupes. Parmi les « races de l'esprit », selon Evola influencé par Clauss, il y aurait : « la race solaire ou olympienne », à spiritualité active, la race « lunaire ou démétrienne, à spiritualité contemplative », la race « dionysiaque », à « spiritualité des sens », la race « titanique », à « spiritualité instinctive active », la race « tellurique ou chthonienne », à « spiritualité instinctive passive », la race « amazonienne » à « spiritualité lunaire active », et la race « aphrodisienne » à « spiritualité de la beauté »⁷¹⁴. Evola l'admettait lui-même : classer ces « races spirituelles » n'était pas aisé. La race spirituelle la plus pure était présente dans la race « solaire », caractérisée par un calme « olympien », un sentiment de « centralité », et de « fermeté inébranlable ».

Ces caractéristiques s'estomperaient subtilement dans les autres races et seraient totalement disparues dans les races telluriques et aphrodisiennes, en dessous desquelles se trouveraient, dans la conception évolienne, les « races de nature », étrangères à toute forme de transcendance, marquées par l'irrationalité, la satisfaction des besoins primaires aveugle, une sensualité dérégulée, le fatalisme, et un esprit passif. Ces composantes « raciales » seraient l'hérédité de l'humanité, et tendraient à dominer en lui les deux autres courants de l'hérédité, le courant de l'âme et le courant du corps. En ce qui concerne, les peuples indo-européens, Evola se réfère aux travaux des indianistes et aux liens établis entre l'Europe, l'Arménie, la Perse et l'Inde.

713CHAPOUTOT, Johann, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, ch I, le discours des origines, Ex septentrione Lux, aux sources de l'indogermanité, Paris, PUF, 2008, p. 28-34.

714EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*, parte terza : La razza dell'anima e dello spirito, Milano, Hoepli, 1941, p. 113- 174.

Enfin, selon lui, les Indiens d'Amérique du nord, les Maoris appartiendraient également à ce courant de populations⁷¹⁵. Dans *Sintesi di dottrina della razza et Il mito del sangue*, les photographies qu'Evola utilise pour illustrer ses propos ne précisent pas finalement, ce qu'est la race « aryenne »⁷¹⁶. Chez l'auteur, cette notion demeure assez floue, et concerne tant des populations nordiques que méditerranéennes. Les liens antiques entre peuples sémitiques et indo-européens ne sont jamais évoqués. L'éventualité d'une origine commune entre les Hébreux et les anciens Indo-Iraniens, telle que l'assyriologue Hermann Lommel l'avait supposée, l'existence de brassages entre communautés indo-aryennes et sémitiques au Moyen-Orient au 2^e millénaire avant J.-C.⁷¹⁷, ne sont pas mentionnées. Pour définir le terme « aryen », Evola oscille entre la Perse et l'Inde, et les références nazies. En effet, l'indologie nous rappelle que la Perse était nommée « Aryanem Vaejo » ou « pays des Aryens ». Dans le *Zend Avesta*, et les *Vedas*, les *Aryas* sont respectivement les habitants de l'Iran, et les conquérants de l'Inde, où ce terme se réfère aux trois premières castes de la société hindoue, également nommés les « deux-fois nés » ou « dvijas » : les « brahmanes » ou caste sacerdotale, les « kshatryas » ou castes des guerriers, les « vaishyas » ou caste des commerçants et des agriculteurs. L'auteur soulignait qu'en Inde, l'« aryanité » était caractérisée, par la naissance dans une de ces castes et par l'initiation ou « upayana », donc, une notion religieuse et spirituelle, non pas raciale. Enfin, il rappelait que la caste servile des sudras « à peau sombre » était exclue de l'initiation⁷¹⁸.

715 EVOLA, Giulio, *Il mito del sangue*, Milano, Hoepli, 1937, cartes p. 174-175.

716 Op. Cit. EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*, Milano, Hoepli, Annexe iconographique p. 2-37.

717 Baron d'ECKSTEIN, Questions relatives aux antiquités des peuples sémitiques, à propos de l'histoire générale des langues sémitiques, ouvrage de M. Ernest Renan, couronné par l'Institut. Deuxième article. In : *Revue Archéologique*, 12^e Année, No. 2 Octobre 1855 à mars 1856, p. 677-706 et SERGENT, Bernard, *Genèse de l'Inde*, Paris, Payot, 1997. Les Indo-Aryas occidentaux, p. 203-210.

718 Op. Cit. EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*. Parte quarta, La razza aria e il problema spirituale. Che cosa voleva dire ario ? p.177-183.

Plus tard, au sujet des Africains, dont il se faisait une bien piètre opinion, Evola reprit à son compte certaines appréciations formulées par le psychanalyste Carl Gustav Jung :

« ...La musique américaine doit aux noirs l'essentiel de son inspiration. Les danses américaines sont des danses de noirs... ».⁷¹⁹
« Le flux continu, illimité de bavardages, typique des journaux américains, ne provient certainement pas des ancêtres germaniques, mais ressemble au chattering de village nègre. L'absence presque totale d'intimité et la vie collective qui contient tout, rappellent en Amérique, la vie primitive des cabanes ouvertes où règne une promiscuité complète entre les membres de la tribu... »⁷²⁰.

4. Evola, théoricien antisémite et raciste.

Julius Evola, considérait la tradition juive, partie intégrante de la Tradition primordiale. Les références à l'Ancien Testament et à la Kabbale sont nombreuses dans son oeuvre. Il n'a jamais souscrit à l'idée de l'existence d'une « race juive », et reconnaissait des affinités « aryennes », aux communautés sépharades sous l'influence du penseur Houston Stewart Chamberlain qui déclarait :

« ... Considérons, par exemple [...] les Sefardim : nous apprendrons par eux, comment une race fixée peut, en persévérant dans sa pureté, se maintenir noble durant des centaines et des milliers d'années, mais aussi combien il est nécessaire de distinguer dans un peuple, entre les produits de culture noble et les autres. En Angleterre, en Hollande et en Italie, il existe encore d'authentiques Sefardim, mais en petit nombre [...] Voilà de la noblesse au plein sens du mot, voilà l'authentique noblesse de race ! Belles statures, nobles têtes, dignité parfaite dans le discours et dans le maintien. Le type est « sémitique », dans l'acception que nous donnons à ce terme, en l'appliquant à certains Arabes ou Syriens de la catégorie la plus élevée. Un coup d'œil, et j'avais compris que du milieu de telles gens, eussent pu surgir des prophètes et des psalmistes... »⁷²¹.

719Ibid., EVOLA, Giulio, *L'arc et la massue*, Grez-sur-Loing, Pardès, 1996, p. 33-34. Citation de Jung non précisée par l'auteur.

720 Ibid, EVOLA, Giulio, *L'arc et la massue*, p. 34.

721Op. Cit. EVOLA, Giulio, *Sintesi di dottrina della razza*, p. 95. CHAMBERLAIN, Houston Stewart, *La Genèse du XIXme siècle*, Paris, Payot, 6e édition, 1913, ch.IV, Le chaos ethnique , p. 370, 371, 372. L'historien Lionel Lévy a insisté sur l'orgueil des Juifs portugais [...], « ...le sentiment de supériorité de la communauté ibérique à l'égard des Juifs polonais ou des Juifs allemands était fondé sur des critères sociaux [...], l'exil n'avait pas conduit cette aristocratie ancienne à un déclin culturel, une perte de pouvoir économique... [...]. Ces familles continuaient de proclamer leurs titres nobiliaires, d'afficher souvent leurs blasons... ». LEVY, .../...

Pour Julius Evola, les Juifs étaient par excellence, le résultat d'une race et d'une tradition spirituelles. Influencé par Otto Weininger, penseur autrichien d'origine juive, converti au protestantisme, misogynne et antisémite. Weininger, rejetait le judaïsme et déclarait que l'homme et la femme n'étaient pas que des individus sexués soumis à quantité d'interdits obsessionnels, mais également l'incarnation d'un désespoir immense, celui de l'impossible androgyne, annoncé par les sciences occultes, les grandes magies et que l'on retrouvera au centre de la quête d'Evola dans *l'Hermétisme et la métaphysique du sexe*⁷²². La définition du Juif qu'il donnait dans « Sexe et caractère » est la suivante⁷²³:

«... Il ne s'agit pas tant pour moi d'une race, ou d'un peuple, ou d'une foi, que d'une tournure d'esprit, d'une constitution psychique particulière représentant une possibilité pour tous les hommes et dont le judaïsme historique n'a été que l'expression la plus grandiose.... »⁷²⁴.

Selon Evola, la judéité était caractérisée par des facteurs psychologiques : « ... mysticisme imprégné de pathos, messianisme, sentiment de la « faute » et besoin d'« expiation », « humiliation de soi », « ...intolérance religieuse, agitation fébrile et sombre... »⁷²⁵. Evola adhérait aux *Protocoles des Sages de Sion*, considérait les Juifs contemporains, assimilés, à des vecteurs de la décadence, du matérialisme, du libéralisme et du rationalisme.

Lionel, *La nation juive portugaise: Livourne, Amsterdam, Tunis, 1591-1951*, conclusion, une aristocratie singulière, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 215. Il faut toutefois mentionner que les Juifs sépharades furent comme les autres Juifs victimes des persécutions antisémites lors de la Seconde Guerre Mondiale, mais que l'Espagne franquiste en sauva également.

⁷²²Ibid, EVOLA, Giulio, *Métaphysique du sexe*, Paris, Trédaniel, 2006, 367 p.

⁷²³Op. Cit. FRERE, Jean-Claude, 1974. La vie et l'œuvre d'un grand méconnu : Julius Evola. In : *Revue Question De*. No 5. 4e trimestre, [En ligne], disponible sur le site <http://www.revue3emillenaire.com/blog/la-vie-et-loeuvre-dun-grand-meconnu-julius-evola-par-jean-claude-frere>, consulté le 02 septembre 2014. et Weininger, Otto, *Sexe et Caractère*, L'Age d'Homme, 1989, 291 p.

⁷²⁴WEININGER, Otto, *Sexe et caractère*, Lausanne, *L'Âge d'Homme*, 1975, p. 246. Cité par FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolutive, la "race de l'esprit" et le judaïsme*.

Il rapportait également une interprétation antisémite du *Talmud* et de textes kabbalistiques, en omettant de mentionner les nombreuses attaques antijuives dans le *Nouveau Testament* :

«... Le Talmud et le Schulchan Arukh⁷²⁶ autorisent à voler le non-Juif. Du prêt usuraire ils font non seulement un droit, mais presque un devoir. Ils prescrivent de ne pas témoigner ou de faire un faux témoignage lors d'un procès opposant un Juif et un non-juif [...]. La polémique antisémite a recueilli toute une série de maximes de ce genre, avec l'indication de leur origine et de leur caractère orthodoxe. D'ailleurs, si on lit aussi dans le Talmud «...qu'un *goy* qui étudie le Talmud et un Juif qui l'aide, doivent être mis à mort...» [...s'il est précisé que...] «...communiquer quoi que ce soit de notre loi à un *goy*, équivaut à un massacre de tous les Juifs, puisque si les *goyim* savaient ce que nous enseignons à leur égard, ils nous auraient sans aucun doute exterminés...». Si on lit de telles phrases, on a la confirmation précise de la pleine conscience que les Juifs avaient de la double morale contenue dans leurs textes orthodoxes ...»⁷²⁷.

Il croyait à l'existence d'une « guerre occulte », engagée par des sociétés secrètes, notamment la franc-maçonnerie, et les Juifs contre la « Tradition ». Nous savons qu'Evola ne fut en aucun cas, embarrassé de collaborer avec l'*Ahnenerbe* pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette organisation dans le cadre de recherches sur la race, réalisa des expéditions au Tibet, berceau hypothétique des Aryens, proche des contrées mythiques telles l'Agartha et Shamballah. L'*Ahnenerbe* fut également à l'origine d'expériences sur des déportés de camps d'extermination. C'est en 1964 qu'Evola admit que toute agitation antisémite était insensée.

725 Ibid. FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolutive, la "race de l'esprit" et le judaïsme*.

726Le Schulchan Arukh (La Table dressée), œuvre de Joseph Caro, juriste et mystique présentait les solutions de questions de jurisprudence, sans la discussion des autorités rabbiniques, terminé en 1555 et imprimé à Venise en 1565, il fut rapidement reconnu par toutes les communautés comme la référence de toute la jurisprudence juive, il avait jeté les bases de l'unité juridique du peuple juif. Source : NAHON, Gérard, Shulkhan Arukh, In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/shulhan-arukh/> consulté le 23 septembre 2014.

727Op. cit., EVOLA, Julius, *Il mito del sangue*, Milano, Ulrico Hoepli, 1re édition 1937, 2de édition 1942, cap. IX, Razzismo e antisemitismo, p.217- 226.

Selon lui, les traits de caractère susceptibles d'être critiqués à propos des Juifs existaient également chez les "Aryens"⁷²⁸. Enfin, force est de constater que la contribution des Juifs à la culture de l'Europe et de la méditerranée, tant dans le monde chrétien, que dans le monde musulman, ne fut jamais évoquée par Evola, en dépit de nombreux emprunts à la Kabbale. Les quelques photos de « Juifs » parues dans « *Il mito del sangue* », ouvrage datant de 1937, réédité en 1942, nous montrent soit des vieux Bédouins, de type « levantin », ou encore des bourgeois madrés, le tout affublé du commentaire suivant :

«.. Types Juifs, sans vouloir parler de race... »⁷²⁹.

Selon Renzo De Felice, Julius Evola tout comme Giacomo Acerbo, et Vincenzo Mazzei, étaient dissociés du racisme biologique⁷³⁰. Cette idée plaît particulièrement aux auteurs qui apprécient Evola. Toutefois, si les appréciations d'Evola ont permis à Mussolini d'établir des différences entre un racisme germanique et un racisme italien, le Duce utilisa également l'antisémitisme de Preziosi, d'Interlandi, de Landra. L'historien Francesco Germinario, dans son essai « *Razza del Sangue, razza dello Spirito* » a analysé en particulier la proximité d'Evola au national-socialisme, et en particulier l'admiration du philosophe envers la SS. Gianni Scipione Rossi, dans son ouvrage *Il razzista totalitario* a souligné que le racisme a été présent dans toute l'oeuvre du philosophe⁷³¹. Le germaniste Furio Jesi, fut également de cet avis. Les critiques à l'égard de la théorie de la race spirituelle établissent un lien direct avec la théorie national-socialiste⁷³².

728Dès 1937, Evola admettait que « Juifs » et « Aryens » partageaient également les mêmes défauts. EVOLA, Julius, *Il mito del sangue*, Milano, Hoepli, édition de 1942, et EVOLA, Julius, *Le Fascisme vu de droite* suivi de *Notes sur le Troisième Reich*, Puiseux, Pardès, 1993, p. 93. Cité par FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*. 729Ibid., EVOLA, Giulio, *Il mito del sangue*, Milano, Hoepli, 1re édition 1937, 2de édition 1942, Tab. XVIII,

730DE FELICE, Renzo. In : GUYAUT-JEANNIN, Arnaud, *Julius Evola*, II. Documents, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 175.

731SCIPIONE ROSSI, Gianni, *Il razzista totalitario, Evola e la leggenda dell'antisemitismo spirituale*, Soveria Mannelli, Rubettino, 2007, 126 p.

732Op. cit. MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, ch. 6, le petit lobby des idéologues antisémites, p. 96.

De fait, à partir de 1937, Evola faisait définitivement partie de l'intelligentsia fasciste, mit sa culture au service des persécutions antisémites et évoqua exclusivement les Juifs, comme facteur de décomposition et de corruption sociale, rien d'autre. Il aurait bien été incapable de voir en eux, ses semblables. Les propos écrits sur les Juifs ne sont pas nuancés, et ne relèvent en aucun cas de l'humanisme. Au vu des critères énumérés précédemment, en dépit d'une théorie des races, peu banale, le caractère antisémite et raciste de la pensée évolienne ne fait pas de doute, et constituait une qualité selon l'auteur.

5 . Evola, l'Orient et l'Occident, les Indo-européens.

Selon Evola, le berceau primordial de la « race aryenne » se trouvait dans la région Arctique. Toutefois, il n'adhérait pas au mythe pangermaniste, et rappelait que :

« ...Quoiqu'il en soit, nous tenons à préciser sans la moindre ambiguïté qu' « aryen », « nordico-aryen », « nordico-occidental », ne signifient pas, dans le cadre d'une doctrine raciale sérieuse, « allemand » ou « germanique » : ce sont des termes qui désignent une réalité beaucoup plus vaste. Ils se réfèrent à une souche dont les peuples germaniques de la période dite des « invasions » ne sont qu'une des nombreuses ramifications, car les plus grandes races créatrices de civilisation, que ce soit en Orient comme en Occident, l'antique Perse comme l'Inde ancienne, de même que l'Hellade des origines ou Rome elle-même, auraient pu très légitimement y faire remonter leur origine. Entre toutes ces races, ce qui a pu exister, c'est un rapport de consanguinité, mais en aucun cas de dérivation. [...]L'expansion des races nordico-aryennes emprunta deux directions fondamentales : l'une horizontale, venue de l'Occident à travers la Méditerranée, les Baléares, la Sardaigne, la Crète et l'Egypte, l'autre transversale, directions nord-ouest, sud-est, depuis l'Irlande jusqu'à l'Inde, avec des centres localisés dans la région danubienne et dans le Caucase, lequel, loin d'être, comme on le croyait, le « berceau » de la race blanche, fut un foyer d'expansion sur l'itinéraire emprunté par l'un des courants nordico-aryens. C'est le long de cet axe horizontal et, partiellement, à la suite de rencontres avec l'axe transversal sur le continent eurasiatique, que sont nées les plus grandes civilisations [...].Et certains racistes allemands, tels que Günther, sont les premiers à le reconnaître sans discussion. De même que les meilleurs éléments du peuple italien correspondent, du point de vue de la « race du corps », à un type qui doit être considéré comme une dérivation de celui de la race nordique, de même peut-on retrouver dans le patrimoine de nos traditions les plus hautes [...], les mêmes éléments propres à la « race de l'âme » et à la vision du monde commune à toutes les grandes civilisations aryennes et nordico-aryennes.[...] En découle effectivement une idée-force, un sentiment de dignité et de supériorité qui n'a rien à voir avec l'arrogance et se fonde, non pas sur des mythes confus à usage simplement politique, mais sur des connaissances traditionnelles bien précises.... »⁷³³.

733 EVOLA, Julius, *Eléments pour une éducation raciale*, ch. 13, Puiseaux, Pardès, 1984, p. 73-79. Cité par FRANCOIS, Stéphane, *L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme*. EVOLA, *Sintesi di dottrina della razza*, Milano, Hoepli, 1941,

L' « originalité » d'Evola est d'allier la théorie des indianistes concernant les antiques *Aryas* de l'Orient, à une théorie national-socialiste. En effet, dans la galerie de portraits « aryens » figurent des personnalités aussi diverses que Rudolf Steiner, l'anthroposophe, Paolo Emilio Pavolini, l'indianiste, des visages de l'Italie au nord de l'Europe, et jusqu'à l'Iran. Evola n'assimilait pas « l'aryanité » à la blondeur. Tout comme l'Europe, l'Inde a vu s'installer sur son sol plusieurs vagues de populations. Un brassage très complexe y est survenu depuis des temps immémoriaux, quoique certains types humains particulièrement délicats, connus sous le terme d' « Indo-Aryens » selon les classifications raciales britannique⁷³⁴, évoquent la Méditerranée et sont fort répandus dans le nord du pays et chez les membres de la caste Iyengar des brahmanes du sud. Ainsi, les Vellâlar, dans le Sud dravidien, agriculteurs de caste Sudra, appartiennent en réalité, à la caste économiquement la plus puissante du pays tamoul, et sont initiés à l'âge adulte à certains textes sacrés⁷³⁵. Evola se réfère à juste titre à la Perse et à l'Inde, et au terme « Arya » qui a connu en Occident, la fortune que nous connaissons. Homme de culture, cet « érudit de génie » selon l'expression de Marguerite Yourcenar⁷³⁶, rédigea un texte cruellement antisémite : *Il mito del sangue* en 1937, réédité en 1942.

734BAILY, Susan, *Caste and race in the colonial ethnography of India*, 2011, et JAFFRELOT, Christophe, *The Idea of the Hindu Race in the Writings of Hindu Nationalist Ideologues in the 1920s and 1930s: A Concept between two cultures*. In : ROBB, Peter, *The Concept of Race in South India*, 3rd Edition, Delhi, Oxford University Press, p. 165-218, 326-354.

735Lois de Manu., Livre premier, la création, § 31, traduction par G. Strehly, Paris, Leroux, 1893, p. 6.

736Marguerite Yourcenar déclarait ceci à propos d'Evola : « ... Comme dans les oeuvres de Stefan George, comme dans le Frédéric II de Cantorowicz, on rencontre de bonne heure dans ses livres, un rêve de domination aristocratique et sacerdotal dont on n'a pas la preuve qu'il ait correspondu à un âge d'or du passé , et dont nous n'avons vu de nos jours que des caricatures grotesques et atroces. Il s'y mêle dans les ouvrages les moins pondérés d'Evola, outre un concept de la race élue, qui en pratique mène au racisme, une avidité quasi malade à l'égard des pouvoirs supranormaux qui lui fait accepter sans contrôle les aspects les plus matériels de l'aventure spirituelle.[...] Ce biais singulier d'un érudit de génie ne diminue nullement ses pouvoirs à lui qui étaient de l'ordre du transmetteur et du commentateur... ». In : YOURCENAR, Marguerite,

Les définitions du terme « Arya » ou « Aryen » varient tant en Europe, qu'en Inde. Sri Aurobindo, le philosophe bengali en donna la définition suivante :

« ...Pour les Védas, les Aryens étaient ceux que réunissait une commune aspiration, un même idéal de vie intérieure et extérieure. En ce seul terme étaient résumés les plus hautes tendances intellectuelles, les plus nobles sentiments religieux de l'ancienne race. Plus tard, il fut appliqué à un idéal éthique et social défini, de vie disciplinée, de conduite droite, de noblesse, de pureté, de courage, de franchise, de courtoisie, de bienveillance, d'humanité, de compassion, de protection des faibles, de libéralité, de désintéressement, d'avidité pour la connaissance, de respect pour les savants et les sages, d'accomplissement de tous les devoirs, et de perfection sociale. Car tel était ainsi l'idéal combiné du Brahmane et du Kshatrya. Tout ce qui s'écartait de cet idéal tout ce qui apparaissait obscur, grossier, mesquin, sordide, faux ou méchant était qualifié de "non-aryen". En vérité il n'y a pas de mot qui ait eu plus noble sens dans la langue humaine.... »⁷³⁷.

Il convient d'admettre que la signification originelle de ce terme est inexistante dans l'adhésion de nombreux Européens à l'antisémitisme, au racisme. Toutefois, la définition des « Aryens » donnée par Ambedkar, le leader des intouchables, fut diamétralement opposée à celle d'Aurobindo : le

Puruṣasūkta, (ऋ ऋ ऋ) texte hindou sur lequel reposait l'organisation des castes avait établi une société particulièrement injuste⁷³⁸. Il appelait au démantèlement de cette organisation sociale engendré par les Aryens, selon lui affligés de nombreux défauts. Il insistait sur la richesse des civilisations pré-aryennes et mettait en doute l'existence de critères raciaux concernant les Aryens et les Dravidiens⁷³⁹.

Approches du Tantrisme, in : GUYAUT –JEANNIN, Arnaud, *Julius Evola*, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 197.

737Sri AUROBINDO. In: *Arya*, N°3 du 15 octobre 1914. Traduction de Mira Alfassa. [en ligne] disponible sur le site <http://intyoga.online.fr/signiffr.htm>, consulté le 9 septembre 2014.

738SHARMA, Arvind, 1978. The *Puruṣasūkta*: Its Relation to the Caste System. In : *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, Vol. 21, No. 3, p. 294-303.

739Op. cit., FIGUEIRA, Dorothy, Matilda, *Aryans Jews Brahmins : Theorizing Authority Through Myths of Identity*, Suny Series, the Margins of Literature, New York, New York University Press, 2002, The Antimyth, Dr Ambedkar, p. 150-157.

Chapitre II. Tucci, un ambassadeur du fascisme.

I. L'Asie et les voyages.

Les qualités de sénateur dès 1929 et de la *Commissione per lo studio dei problemi della razza* en 1938⁷⁴⁰, le retour en Italie pour manifester son soutien à la République Sociale Italienne en 1943, illustrent de façon manifeste, l'engagement fasciste de Tucci. Brian Victoria, spécialiste du bouddhisme, a souligné que Tucci avait adhéré à une idéologie qui exaltait la virilité, l'héroïsme et la volonté de dépassement des valeurs matérialistes, sacrifice du moi⁷⁴¹. L'influence de Daisetz Teitaro Suzuki, le maître zen, est présente dans les travaux de l'érudit sur le Japon, de 1937 à 1943, le bouddhisme zen, les samouraïs et le Bushido⁷⁴². Gustavo Benavides, professeur en études religieuses à l'université de Villanova, en Pennsylvanie, spécialiste de l'Asie, insiste sur la qualité de Tucci, traducteur de plusieurs traités de logique indienne⁷⁴³, et sur sa sensibilité à la spiritualité.

740 Un examen des documents de cette commission créée en 1938, n'a pas permis de relever des travaux approfondis, à l'exception d'une enquête sur la valeur locative des immeubles possédés en Italie, tant par les « Juifs » que par les « Aryens ». Enfin, les comptes-rendus des séances tenues les 12 septembre 1938, 10 octobre 1938, 7 novembre 1938, manquent. Si on ignore ce qui s'y est dit, on peut supposer que le ton de ces réunions fut antisémite. Op. Cit. Source : *Commissione per lo studio dei problemi della razza* istituta presso l'Accademia Reale d'Italia, Accademia dei Lincei, B. 9, f. 46, Tucci 110, lettre de Benini, du 5 septembre 1938-XVI 18974 à SE G. Tucci pour la séance du 12 septembre 1938. Réponse de l'intéressé par télégramme le 6 septembre 1938, « Serai présent ».

741 VICTORIA, Brian Victoria, *Zen, Nationalismus und Krieg : Eine unheimliche Allianz*, Berlin, Theseus, 1999, p. 163. Cité par HAKL, Thomas Hans, "Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984)", In : *Politica Hermetica* Nr. 18, Lausanne, L'Age d'Homme, 2004, p. 119–136.

742 TUCCI, Giuseppe, 1939. *Lo Zen e il carattere del popolo giapponese*. In : *Asiatica*, V, Roma, p. 1-9. *Il Buscido*, Firenze, Le Monnier, 1942, 53 p.

743 TUCCI, Giuseppe, *Pre-Dinnaga Buddhist Texts on Logic from Chinese Sources*, Baroda, Oriental Institute, 1929, 323 p. et DINNAGA, *The Nyayamukha of Dinnaga*, Heidelberg,

En effet, Tucci a rédigé une Histoire de la philosophie matérialiste en Inde et a traduit des traités de logique bouddhique, tels le « Chatusataka » et le « Satasàtra » d'Aryadeva, de sanscrit, en Italien, dans lesquels il a examiné le concept de libération selon les critères de la logique hindoue⁷⁴⁴. Fasciné par l'éthique samouraï et la « mort mystique du Moi », influencé également par la *Bagavad-Gita*, qui relate le dialogue du guerrier Arjuna et du dieu Krishna, livre de chevet d'hommes aussi différents, qu'Albert Einstein et Heinrich Himmler. Stefan Zweig s'en inspire dans la nouvelle *Les yeux du frère éternel*, proche du *Siddharta* d'Hermann Hesse. Le voyage en Asie est évoqué dans le *Monde d'hier* entre deux portraits, ceux de Walther Rathenau et de Karl Haushofer, [...] vieux compagnon de voyage, homme de culture universelle, devenu ami d'Hitler. Lors de ses expéditions en Asie, Tucci, dut souvent affronter le danger, comme il en a témoigné dans ses récits⁷⁴⁵. Cette conscience de la réalité, élément de la personnalité de Tucci, coexista également avec une ouverture sur le monde invisible. L'image du bouddhisme à laquelle Tucci était attaché dans les années trente était celle d'un bouddhisme « viril », tout comme Evola⁷⁴⁶. Sans fortune personnelle, Giuseppe Tucci ne manquait pas d'afficher sa fidélité au régime de Mussolini auquel il devait le financement de ses voyages en Asie.

Harrassowitz, 1930, 72 p. Cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984).

744PETECH, Luciano, Il contributo di Giuseppe Tucci alla storia dei paesi himalayani. In : Conferenze IsMEO, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita*, Roma, 7-8 giugno 1994, a cura di MELASECCHI, Beniamino, IsMEO, Rome, 1995, p. 25 ibid. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci.

745TUCCI, Giuseppe, *Dei, demoni e oracoli. La leggendaria spedizione in Tibet del 1933*, Vicenza, Neri Pozza, 2006, 189 p.

746BENAVIDES, Gustavo, Giuseppe Tucci or Buddhology in the Age of Fascism, In : LOPEZ, Donald S., *Curators of the Buddha: The Study of Buddhism Under Colonialism*, Chicago, University of Chicago Press; 2nd edition, 1995, p. 161-196.

Comme de nombreux Européens, il idéalisa l'Orient et sa philosophie, en réaction à la modernité :

« ...n'évoqua-t-il pas en effet ce sentiment d'appartenance avec le cosmos tout entier, où le temps suspend son vol, où les relations cessent d'unir les hommes entre eux pour ne plus unir que l'homme à Dieu, et où ne règnent plus qu'une contemplation et une sérénité permanentes⁷⁴⁷ ?... ».

Tout comme Evola, Tucci, a considéré le fascisme comme un rempart contre le monde moderne. Il était persuadé que l'Homme, en exaltant la violence et la cohésion de la nation pourrait dépasser les barrières du temps et les limites « illusoires » de l'individualité⁷⁴⁸. Tucci qui était partisan de la thèse de l'« Eurasie » avait connu Karl Haushofer, professeur de géopolitique à l'université de Munich au moment de l'avènement d'Hitler, proche de Rudolf Hess, depuis les années 1920, de Thomas Mann, de Stefan Zweig. Par ailleurs, les thèses héritées des géographes Mac Kinder, un Britannique, et Ratzel, un allemand, relatives à l'État organique, aux frontières naturelles, au *Lebensraum*, l'« espace vital » et à l'autarcie, ont contribué à sa notoriété et trouvèrent un écho plus que favorable dans l'Allemagne des années 1930⁷⁴⁹. En 1937 et 1942, Haushofer prononça deux conférences sur le Japon, au siège de l'IsMEO⁷⁵⁰. Enfin, en 1941, l'« Ahnenerbe », avec laquelle Evola collaborait, avait refusé la publication en Allemagne d'un livre de Tucci sur le Tibet. Ce qui nous montre que ce dernier n'aurait pas été embarrassé par un tel patronage, l'ambition et l'opportunisme, étant les plus forts.

747TUCCI, Giuseppe, *A Lhasa ed oltre, Diario della spedizione nel Tibet 1948, con un'appendice sulla medicina e l'igiene nel Tibet di R. Moise*, Roma, La Libreria dello Stato, 1952, p. 125, 130. Cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésoterisme et Fascisme (1894–1984).

748GNOLI, Raniero, *Ricordo di Giuseppe Tucci*, Roma, Istituto italiano per il medio ed estremo oriente (1985), p. 39. Cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésoterisme et Fascisme (1894–1984).

749Karl Haushofer, influence Adolf Hitler dans la rédaction de *Mein Kampf* et grâce à Rudolf Hess, obtint des certificats d'aryanité pour sa femme et ses deux fils. HERWIG, Holger H. 1999. Geopolitik : Haushofer, Hitler and Lebensraum. In : *Journal of Strategic Studies* , Vol. 22, Iss. 2- 3, 1999, p. 218-241.

750HAUSHOFER, Karl, *Analogie di sviluppo politico e culturale in Italia, Germania e Giappone*, Conferenza all'Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente del 12 marzo 1937,

Hans Thomas Hakl, souligne le fait que ce refus, est sans doute dû au fait qu'Ernst Schäfer, zoologue, membre de la S. S. publiait à la même époque les récits de ses expéditions au Tibet, financés avec le soutien d' Himmler⁷⁵¹. Pour Tucci et Haushofer, le Tibet représentait un enjeu important. Selon le concept d'Eurasie, l'Europe et l'Asie, sont une même unité culturelle, économique, géographique, spirituelle et politique. Hans Thomas Hakl cite cette déclaration de Tucci datant de 1983, parue dans *La Stampa*⁷⁵²:

« ...Je ne parle jamais de l'Europe ou de l'Asie, mais bien de l'Eurasie. Il n'existe pas d'événement survenant en Chine ou en Inde qui n'ait aucune influence sur nous et réciproquement. Il n'en a d'ailleurs jamais été autrement... »⁷⁵³.

Il refusait toute idée d'opposition entre l'Asie et l'Europe, et évoquait certaines différences entre le nord et le sud des deux continents. L'idée d'Eurasie, née en Russie, à la fin du XIX^e siècle, contrairement à la théorie aryenne d'Evola, qui se veut également eurasiatique, n'est pas raciste chez Tucci. En effet, il ne manifesta jamais de dégoût envers les autres peuples d'Orient, ce sentiment qui donne un véritable « statut d'opposition fondamentale entre civilisation et barbarie »⁷⁵⁴. En 1937, envoyé au Japon par Mussolini, il inaugura l'institut culturel italien de Tokyo et confia à Karl Löwith, réfugié juif allemand, son opposition à la politique antisémite des nazis, «... barbare ...», «... tout à fait

ISMEO, Roma 1937, 23 p. et *Lo sviluppo dell'idea imperiale nipponica*, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1942, 21 p.

751SCHÄFER, Ernst, *Geheimis Tibet : Erster Bericht der Deutschen Tibet-Expedition Ernst Schäfer*, 1938/39; Schirmherr Reichsführer SS H. Himmler, München, F. Bruckmann, 1943, 183 p.

752Numéro du 20 octobre 1983. Op. Cit. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984). et également par GROSSATO, Alessandro, L'Eurasismo di Giuseppe Tucci e dell'ISMEO. In : De TURRIS, Gianfranco, (a cura di), *Esoterismo e Fascismo*, Roma, Mediterranee, 2007, p. 48.

753Io non parlo mai di Europa e di Asia, ma di Eurasia. Non c'è avvenimento che si verifichi in Cina o in India che non influenzi noi e vice versa, e così è sempre stato. Ibid. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984).

754FRANCFORT, Didier, Le dégoût des autres, l'Histoire culturelle face à la construction de l'altérité gastronomique la plus radicale. In : FRANCFORT, Didier, et SAILLARD, Denis, *Le goût des autres. De l'expérience de l'altérité gastronomique à l'appropriation (Europe XVIIIe- XXIe siècles)*, PUN, Nancy, 2015, ch. 1 l'Histoire de l'altérité gastronomique : quels enjeux, p. 57.

.../...impossible en Italie... »⁷⁵⁵. Ceci ne l'empêcha pas de manifester son soutien aux lois raciales de 1938. Par ailleurs, lorsque son ami le psychanalyste Ernst Bernhard, fut interné en 1940, Tucci le fit libérer du camp de concentration de Ferramonti di Tarsia. En effet, c'est par ce dernier qu'il avait développé sa connaissance sur les mandalas⁷⁵⁶. Particulièrement intéressé par Ramakrishna, son oeuvre fait de nombreuses références, à l'univers des mystiques⁷⁵⁷. Enfin, selon Raniero Gnoli, Tucci, fut initié au tantrisme⁷⁵⁸. Lors du voyage au Tibet en 1935 il n'hésita pas à se faire soigner par des magiciens. Tombé malade dans le désert de More au Tibet, il fut soigné par le guérisseur d'un clan nomade. Ce dernier expliqua à Tucci, qu'il avait commis le sacrilège de poser sa tente sur la terre sacrée d'une divinité infernale. Conscient de la part irrationnelle de l'univers et de l'existence de forces invisibles, Tucci déclarait :

« ...Je ne suis pas fier de la part de ma personnalité [...] capable de tout prouver [...] tout aussi bien l'existence de Dieu que sa non-existence en déployant l'argumentation la plus rigoureuse qui soit. Seul le mystère reste certain, non pas comme une limite, mais comme quelque chose que l'on possède, comme le soleil de notre solitude divine [...].Je n'ai pas seulement voulu voyager à travers le monde, mais parcourir également les trésors effrayants et prodigieux que recèlent nos profondeurs intimes. Mais ce sont là des choses qu'il faut taire, des trésors que l'on conserve au tréfonds de son âme et qui s'obscurcissent à mesure qu'on les dévoile... »⁷⁵⁹.

755 LÖWITH, Karl, *Mein Leben in Deutschland vor und nach 1933. Ein Bericht*, Stuttgart, J.B. Metzler, 1986, p. 112. Cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984)...

756 SORGE, Giovanni, *Lettere tra Ernst Bernhard e Carl Gustav Jung (1934-1959)*, Biblioteca di Vivarium della Rivista di Psicologia Analitica 12-64, 2001, p. 75.

BERNHARD, Ernst, 2011. *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*. In : MARINANGELI, Luigi (a.c.), Torino, Aragno, p. xvi, xxxv.

757 « ...Rāmakrishna, né dans le village de Kamarpukur, au Bengale, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Calcutta, est le fils d'un pauvre et pieux brāhmane, Khudiram. Au cours d'un pèlerinage au temple de Gaya où il était allé vénérer la trace du pied de Viṣṇu, Khudiram avait eu un rêve lui annonçant qu'il lui naîtrait un fils, incarnation du dieu... ». Source : RENOUE, Marie-Simone, Ramakrishna, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramakrishna/> consulté le 3 septembre 2014. ROLLAND, Romain, *Vie de Ramakrishna*, Paris, Stock, 1930, 319 p.

758 GNOLI, Raniero, L'India nell'opera di Giuseppe Tucci, 1995, in : MELASECHI, Beniamino Melasecchi, *Giuseppe Tucci nel centenario della nascita*, Roma, 7-8 giugno 1994. Roma, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 22, cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984).

759 TUCCI, Giuseppe, *Tibet ignoto. Una spedizione fra santi e briganti nella millenaria terra del Dalai Lama*, Roma, Newton Compton, 1978, p. 15. Ibid. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme.

Mario Bussagli, secrétaire de Tucci, historien de l'art oriental, fut influencé par les idées ésotériques de Massimo Scaligero⁷⁶⁰, et amena Evola à collaborer à la revue *East and West*. Ce dernier, maître du précédent, était hostile à l'anthroposophie⁷⁶¹. Question de tempéraments, la collaboration entre les deux hommes ne fut pas chose facile. Par ailleurs, alors que Tucci n'a plus jamais évoqué son passé fasciste, Evola ne renia jamais rien et restait fidèle à ses idées. Arrêté en 1951, dans le cadre du procès contre les *Fasci di Azione Rivoluzionaria*, il fut ensuite acquitté. Hans Thomas Hakl rappelle que Tucci évolua, lui, vers les notions d'empathie et de don de soi⁷⁶², qualités que les bodhisattvas déploient afin de sauver le monde⁷⁶³.

2. Une seule préoccupation en temps de guerre : l'*IsMEO*

Donald Lopez a relaté les conséquences négatives de la première guerre mondiale sur toute une génération de jeunes gens. Si en Allemagne certaines couches de la population considéraient la défaite comme imposée, en Italie, les conditions de 1918 suscitaient également une grande insatisfaction, tout comme des auteurs tels que Julius Evola, et Ernst Junger⁷⁶⁴.

760« ...Massimo Scaligero (1906-1980), pseudonyme d'Antonio Massimo SGABELLONI, s'engagea dans la campagne raciste en 1938, publiant notamment *Il vero volto d'Israele, ebrei contro il cristianesimo, et la razza di Roma...* ». In : MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, PUF, 2e édition, 2012, p. 516. Ibid. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984).

761STAUDENMAIER, Peter, *Between Occultism and Nazism: Anthroposophy and the Politics of Race in the Fascist Era*, Leiden, Brill, 2014, p.249-283. SCALIGERO, Massimo, *Dallo Yoga alla Rosacroce, Anthroposophy and the rise of Fascism, The spirit of the race and the soul of the nation*, p. 31-41. Cité par HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984).

762Op. Cit. FRANCOIS, Stéphane, L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme, [en ligne], disponible sur le site :<http://tempsresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>. consulté le 2 septembre 2014.

763EVOLA, Julius, 1957. *Spiritual Virility in Buddhism*. In : *East and West*, VII, 4th January 1957, vol. 7, n°7, p. 319-326. La virilità spirituale nel Buddhismo in : EVOLA, Julius, *Oriente e Occidente*, Roma, Edizioni Mediterranee, 2001, p. 95-104. Cité par HAKL, Hans Thomas, 2004, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme (1894–1984), *Politica Hermetica*, N°18, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 119–136.

764Op. Cit. BENAVIDES, Gustavo, *Giuseppe Tucci or Buddhology in the Age of Fascism*, p. 171-172. Cette idée est également reprise par Alex Mac Kay dans "A very useful lie": *Giuseppe Tucci, Tibet, and scholarship under dictatorship*, p. 69-70. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, p. 68-70.

Jusqu'à ce jour, la plupart de ceux qui ont écrit sur Giuseppe Tucci furent ses élèves, des amis, ou encore des auteurs fascinés par son parcours d'archéologue, d'orientaliste, d'initié au tantrisme, d'explorateur aventureux, de diplomate fin et subtil, qui savait obtenir des sommes substantielles auprès des institutions italiennes et du Duce, pour ses voyages. Pour le régime fasciste, la renommée et les succès de l'orientaliste avaient constitué des vecteurs efficaces de propagande qui incarnaient les vertus de l'« homme nouveau » : force, intelligence, courage à toute épreuve et engagement total⁷⁶⁵. Le maître a été évoqué, tant dans son approche du bouddhisme, que dans ses voyages, et ses écrits. Rapporteur de la thèse de doctorat de Gherardo Gnoli, l'iranisant et sémitisant, président de l'*IsMEO* de 1979 à 1995, qui rédigea la notice le concernant dans l'*Enciclopedia Italiana*⁷⁶⁶, Mircea Eliade en fit de même dans *The Encyclopedia of Religion*⁷⁶⁷ et le décrivait ainsi :

« ... Je rencontre chez D[as Gupta, historien de la philosophie hindoue] le professeur Giuseppe Tucci, avec lequel j'entretenais une correspondance avant de venir ici. Il est étonnamment jeune. Il parle vite, et il parle toutes les langues [...] Tucci avait eu avant que je le connaisse, une vie extrêmement intéressante. Il est membre de l'Académie italienne depuis 1930 et il a fait au moins cinq expéditions au Tibet [...] Lorsque je fis sa connaissance, en 1929, il était célèbre dans tout le Bengale pour sa prodigieuse puissance de travail, pour l'élégance de son sanskrit, pour son érudition linguistique, pour la variété de ses études : histoire de la logique, histoire des rites religieux, philosophie bouddhiste, archéologie, phonétique. [...] Cet homme qui lisait l'hébreu et le japonais à table était par ailleurs beau et séduisant. Il aurait fait un admirable secrétaire de légation. Il portait le smoking avec une rare élégance, bien qu'il eut toujours un manuscrit dans sa poche revolver. Pendant un an, je le vis très souvent, surtout en train de travailler avec D[as Gupta]. Ensuite, il partit pour six mois en Italie, mais il revint au bout de trois seulement, afin d'entreprendre une expédition dans le Tibet occidental. La dernière fois que nous fumes ensemble, c'était sur le bateau qui nous ramenait tous deux en Europe... »⁷⁶⁸.

765MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, L'homme nouveau entre dictature et totalitarisme (1922- 1945), p. 7-20, GENTILE, Emilio, L'homme nouveau du fascisme. Réflexions sur un expérience de révolution anthropologique, in : MATARD-BONUCCI, Marie-Anne et MILZA, Pierre, *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945), entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004, p.35-64. MOSSE, George Lachmann, *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Abbeville, 1997, ch. 8 le nouvel homme fasciste, p.159-180.

766GNOLI, Gherardo, TUCCI, Giuseppe. In : *Encyclopedia Iranica*, [en ligne] sur le site : <http://www.iranicaonline.org/articles/gnoli-gherardo>, consulté le 15 mai 2016.

767ELIADE, Mircea, Giuseppe Tucci, 1987. *The Encyclopedia of Religion*, New York, Mac Millan, 24-2, p. 157-159

768Op. Cit. ELIADE, Mircea, *Journal des Indes*, Paris, L'Herne, 1992, deuxième cahier, août-décembre 1929, p. 66-67. Cité par D'ARELLI, A glimpse of some Archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet (1929-1939). In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 24.

Par ailleurs, Giuseppe Tucci recueillit de nombreux matériaux, mais n'en étudia qu'une partie par faute de temps. Ses étudiants qui venaient du monde entier, d'Europe, mais aussi d'Asie, prirent la relève. Raniero Gnoli étudia les inscriptions népalais, le *Svavṛtti de Dharmakīrti*⁷⁶⁹ et le *Monastic Code de Mūlasarvāstivādins*⁷⁷⁰. Les recherches historiques sur le Népal médiéval et le Tibet furent menées par Luciano Petech, auteur de l'ouvrage *Aristocracy and Government in Tibet 1728-1950*⁷⁷¹. Alfonsa Ferrari (1918-1954) a travaillé sur les lieux sacrés du Tibet et également des textes sacrés en sanscrit et tibétain. L'historien de l'art Umberto Scerrato⁷⁷² et l'indianiste Maurizio Taddei⁷⁷³ continuèrent les fouilles au Pakistan et en Afghanistan. Paolo Daffinà devint spécialiste de l'Asie⁷⁷⁴, René de Nebesky-Wojkowitz (1923-1959) travailla sur

769Dharmakīrti (viie siècle), philosophe et logicien indien de l'école bouddhiste du Yogacara naquit en Inde du sud dans une famille brahmanique. Théoricien de l'atomisme bouddhiste, il considérait que seuls les éléments dotés d'une existence momentanée sont les atomes et les états de conscience. Ses œuvres ont été traduites en tibétain à partir du VIIIe siècle. Source : Dharmakīrti. In : *Enciclopedia Italiana*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/dharmakirti>, consulté le 12 juin 2016.

770L'école des Sarvāstivādin appartient à l'un des courants majeurs du bouddhisme indien. Né au I^{er} siècle av. J.-C., ce courant se diffusa au Cachemire, au Pendjab et au Gandhara. Ses textes sont conservés en sanskrit, en chinois ou en tibétain. Selon cette école, tous les phénomènes se divisent en cinq parties et soixante-sept éléments de bases en dépit d'une nature humaine vide (śūnyatā), ces éléments composant toutes les existences sont réels. BHIKKU, Sujato, *What the Buddha Really Taught, The Pali Nikāyas and Chinese Āgamas* [en ligne] sur le site <https://santipada/whatthebuddhareallytaught>, consulté le 12 juin 2016.

771Luciano Petech (1914–2010), spécialiste de l'histoire de l'Himalaya et des relations entre le Tibet, le Népal et l'Italie fut élève de Giuseppe Tucci et titulaire de la chaire d' « histoire de l'Asie orientale » à l'Université de Rome de 1955 à 1984. Source : Voce « Luciano Petech » <http://www.treccani.it/enciclopedia/luciano-petech>. CLEMENTE, Michela, Tucci's Legacy to Tibetan Studies in Italy: Surveys of Some Works of the IsIAO Library Collection". In : SFERRA, Francesco and DRAMDUL, (eds) *Mediterranean to Himalaya. A Festschrift to Commemorate the 120th Birthday of the Italian Tibetologist Giuseppe Tucci*, Beijing 2014, China Tibetology, p. 288.

772Umberto Scerrato (1928-2003), indologue de l'université Orientale de Naples, et membre de l'IsMEO (actuel IsIAO), a contribué à la formation des collections du Museo nazionale d'arte orientale de Rome. In : FONTANA, Maria Vittoria, GENITO, Bruno, *Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*, Naples, Università degli Studi di Napoli l'Orientale et Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 2003. 2 vol., XXIV, 866 p.

773Maurizio Taddei, (1936-2000), indianiste, fut l'élève de Mario Bussagli lui-même élève de Giuseppe Tucci et travailla sur des fouilles archéologiques à Taxila, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan et au Népal. Professeur d'Archéologie et histoire de l'art indien, il devint recteur de l'université de Naples en 1981. Depuis 1968, il a fait partie de l'équipe de rédaction du magazine *IsMEO East and West*, dont il devint président en 1997. In : GNOLI, Gherardo, Maurizio Taddei, *Commemorazione tenuta da Gherardo Gnoli a Palazzo Brancaccio il giorno 6 marzo 2000*, Roma, IsIAO, 2000, 19 p.

774DAFFINÀ, Paolo, 1954-1955, Gandhi as seen by the Italians. In : *East and West*, V, p.24-31.

.../...la religion Bon ⁷⁷⁵, Turrell V. Wylie (1927-1984) introduisit les études tibétaines aux Etats-Unis ⁷⁷⁶, Erik Haarh, (?-1993), devint directeur du département des études orientales de Copenhague ⁷⁷⁷. En 1959, Giuseppe Tucci donna à l'IsMEO une collection de manuscrits répertoriés :

- *bka'gyur* (IHasa) et *bsTan 'gyur* (sDe dge et sNar thang) c'est à dire le « Canon des écritures bouddhiques et *Rin chen gter mdzod* (mTshur phu) *rNying ma'i rgyud bum* (sDe dge), les écriture bouddhiques extra-canoniques,
- Les œuvres des 39 illustres maîtres (284 volumes).
- Oeuvres d'autres auteurs, écrits de divers genres littéraires ⁷⁷⁸.

Ces textes ont fait l'objet d'un classement interne par Fabrizio Torricelli, sanscritiste et tibétologue qui travaille en particulier sur le *bka'gyur* (IHasa) et le *bsTan 'gyur*. Le *rNying ma'i rgyud'bum* a été classé par Giacomella Orofino, de l'*Orientale* de Naples, élève de Raniero Gnoli, de Luciano Petech, et de Nam mkha'i nor bu Rin po che. Le *Rin chen gter mdzod* a été étudié par Michaela Clemente et Fabrizio Torricelli ⁷⁷⁹. Dans les années 1980, les travaux d'inventaire des documents photographiques, des manuscrits et des fouilles archéologiques de Giuseppe Tucci ont été commencés par Oscar Nalesini et Deborah Klimburg-Salter ⁷⁸⁰. Ces documents et objets sont aujourd'hui conservés au Museo Nazionale d'Arte Orientale « Giuseppe Tucci » à Rome ⁷⁸¹.

775NEBESKY-WOJKOWITZ, (de), René, *Oracles and Demons of Tibet: The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities*, The Hague, Mouton, 1956, 666 p.

776WYLIE, Turrell V., 1927-1984, 1959. *A Standard System of Tibetan Transcription*. In : Harvard Journal of Asiatic Studies, Harvard-Yenching Institute, vol. 22, p. 261-267.

777HAARH, Erik, *The Yar-lun dynasty: A study with particular regard to the contribution by myths and legends to the history of ancient Tibet and the origin and nature of its kings*. G.E.C. Gad's forlag, 1969, Koebenhavn, 481 p.

778Op. Cit. CLEMENTE, Michela, "Tucci's Legacy to Tibetan Studies in Italy: Surveys of Some Works of the IsIAO Library Collection". In : SFERRA, Francesco and DRAMDUL, (eds) *Mediterranean to Himalaya. A Festschrift to Commemorate the 120th Birthday of the Italian Tibetologist Giuseppe Tucci*, Beijing 2014, China Tibetology, p. 282-283.

779Ibid. CLEMENTE, Michela, "Tucci's Legacy to Tibetan Studies in Italy: Surveys of Some Works of the IsIAO Library Collection". In : SFERRA, Francesco and DRAMDUL, (eds) p. 283-284.

780Deborah Klimburg-Salter est professeur émérite en Histoire de l'art non européen à l'Université de Vienne. Elle est également responsable du centre de recherche sur l'Asie du sud, et du réseau de recherche "Histoire culturelle de l'Himalaya occidentale (CHWH)" financé par les institutions autrichiennes.

781KLIMBURG-SALTER, Deborah. 1991. In : *The Tucci Himalayan Archive, East and West*, 41, 1-4, p. 379-384.

Le catalogue de la collection tibétaine a été publié par Elena De Rossi Filibeck⁷⁸². Un projet nommé *Manuscripta Buddhica* a également vu le jour pour l'étude des manuscrits bouddhiques, dont le premier volume a été publié en 2008, dans la sous-série de la *Série Orientale Roma*, qui inclue également une liste détaillée de la collection. Dans la somme d'écrits qui relate la vie et la quête intellectuelle de Giuseppe Tucci, Enzo Guarniero Bargiacchi, s'est intéressé aux voyages de l'orientaliste, dans son article : In Asia centrale dopo De Filippi : Giuseppe Tucci⁷⁸³. Antonino di Giovanni a évoqué la politique de surveillance dont fit l'objet Giuseppe Tucci dans ses activités liées à l'Inde et la création de l'IsMEO⁷⁸⁴. En 2000, la municipalité de Macerata a publié un livret biographique : *Un maceratese nelle terre sacre dell'Oriente*⁷⁸⁵.

Raniero Gnoli, en souvenir du maître a publié *Ricordo di Giuseppe Tucci*, une biographie qui retrace les éléments majeurs de la vie de Giuseppe Tucci⁷⁸⁶. Hans Thomas Hakl a relaté la quête ésotérique de Giuseppe Tucci⁷⁸⁷. Oscar Nalesini a repris également les thèmes des voyages et émis une critique de l'ouvrage d'Enrica Garzilli, *L'esploratore del Duce dans l'article Onori e nefandezze di un esploratore. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci*⁷⁸⁸. Corrado Pensa, qui fut professeur en Histoire des religions à l'université Sapienza étudia le bouddhisme Theravada et la méditation chez Giuseppe Tucci⁷⁸⁹ tout comme le tibétologue John Snelling⁷⁹⁰.

782DE ROSSI FILIBECK, Elena, *Catalogue of the Tucci Tibetan Fund in the Library of IsMEO*, 2 vol., Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1994, 461 p.

783BARGIACCHI, Enzo Guarniero, 2009. *Memorie Geografiche*, n. s. 8, p. 159-180.

784Op. Cit. DI GIOVANNI, Antonino, 2011. *Giuseppe Tucci, l'IsMEO e gli orientismi nella politica estera del fascismo*, p. 75-94.

785BRAVETTI, Maurizio, (dir.), *Un maceratese nelle terre sacre dell'Oriente*, Macerata, 2000, 60 p.

786GNOLI, Raniero, *Ricordo di Giuseppe Tucci*, Roma, IsIAO, 1985, 79 p.

787Op. Cit. HAKL, Hans Thomas, Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme .

788Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini a Andreotti. Con il carteggio di Giulio Andreotti*. NALESINI Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci* [en ligne] disponible sur le site

https://www.academia.edu/3127486/_Paper_Onori_e_nefandezze_di_un_esploratore.

789PENSA, Corrado, *Uomo e liberazione nel buddhismo theravāda, in Giuseppe Tucci, et La meditazione: interpretazione, significati, valori, in Giuseppe Tucci In* : BAUSANI, Alessandro, PENSA, Corrado, LANCIOTTI, Lionello , TAMBURELLO, Adolfo, *Uomo e società nelle religioni asiatiche*, Astrolabio, Ubaldini Editore, Roma, 1973, p. 41-5, 53-65.

790SNELLING, John, *The Sacred Mountain, Travellers and Pilgrims at Mount Kailas in Western Tibet, and the Great Universal Symbol of the Sacred Mountain*, London, East-West Publications, 1990, 458 p.

Le centenaire de la naissance de Giuseppe Tucci fut commémoré à l'*IsMEO*, à Rome, les 7 et 8 juin 1994. A cette manifestation intitulée *Giuseppe Tucci: Nel centenario della nascita*, préparée par le sémitisant et iranisant Beniamino Melasecchi, participèrent des tibétologues, sinisants et sanscritistes proches de Giuseppe Tucci. Les 2 et 3 septembre 1994, les Indiens se joignirent à la célébration italienne lors d'un séminaire organisé par Prabananda Jash, historien de l'antiquité à l'université Santiniketan⁷⁹¹. Lors de cette manifestation, la fonction de médiateur entre l'Orient et l'Occident et le parcours philosophique de Giuseppe Tucci furent largement relatés, son parcours politique, moins. Cela peut s'expliquer par la distance géographique et culturelle, qui sépare les deux pays, plus que par un désir d'occulter les liens politiques de l'orientaliste. Il est probable que les sanscritistes indiens, qui participèrent à ce séminaire n'avaient pas tous nécessairement entendu parler du passé fasciste de Giuseppe Tucci. Tout comme en Italie, il a été surtout insisté sur l'oeuvre de l'illustre orientaliste. Enfin, en 2015, Andrea Di Castro et David Templeman, respectivement lecteur et chercheur à l'université Monash de Melbourne ont dirigé la publication, du recueil *Asian Horizons, Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies, dans la Serie Orientale Roma CVI* dédié cette fois à la mémoire de Gherardo Gnoli, mais où il fut question de l'oeuvre de Giuseppe Tucci, au moins dans la première partie.

Dans cet ouvrage des universitaires Européens et Australiens ont évoqué les thèmes philosophiques étudiés par Giuseppe Tucci :

- Francesco D'Arelli, *a glimpse of some archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet: 1929–1939*,
- Ruth Gamble, *The problem with folk: Giuseppe Tucci and the transformation of folksongs into scientific artefacts*,
- Giovanni Arca, *Reaffirming the "origins" of Mahāmudra*,
- Greg Bailey, *The implication of Giuseppe Tucci's work for epic and Purāṇic studies*,

791Op. Cit. JASH, Prabananda, *Perspective of Buddhist Studies, Giuseppe Tucci Birth Centenary* Volume, Delhi, Kaveri Books, 2002, 227 p.

- Andrew McGarrity, *Philosophical reasoning and spiritual practice: Giuseppe Tucci on Buddhist philosophical systems*,
- Christine Mathieu, *The story of Bon in the Naxi Dongba religion*,
- Isabella Ofner, *Under the female gaze: Isabella Bird's travels among the Tibetans*,
- Iain Sinclair, *The creation of theism personified: a conceptual history of the god-maker Avalokiteśvara*,
- David Templeman, *Revising Tucci's sixteenth—seventeenth century: new data on Tibet's Civil War (1603–1621)*.

Selon Gustavo Benavides, l'orientaliste aurait oscillé entre la rigueur scientifique la plus stricte et les constructions philologiques les plus chargées sur l'Orient⁷⁹². Enfin, Alex Mac Kay souligne en une phrase, la part de responsabilité de Giuseppe Tucci sur la politique culturelle à l'époque fasciste⁷⁹³. Ces faits laisseraient à penser que l'esprit de corps est encore très marqué dans certains cercles universitaires, où beaucoup souhaiteraient oublier le passé. En l'absence de la connaissance de journaux intimes, traitant précisément de ces questions, nous ignorons ce qui fut déclaré en privé par Giuseppe Tucci à ses proches, ou encore ce qu'il pensait réellement. A titre d'illustration, la *Settimana degli Studenti Orientali* fut organisée avec faste à Rome⁷⁹⁴. En ce qui concerne le séjour au Japon, il ne fait aucun doute que la mission fut organisée dans le cadre des initiatives prises par le gouvernement italien afin de renforcer les relations avec l'Empire du Soleil Levant⁷⁹⁵.

792Op. Cit. BENAVIDES, Gustavo, *Giuseppe Tucci or Buddhology in the Age of Fascism*, note 51 p. 161- p.188.

793Op. Cit. MAC KAY, Alex, "A very useful lie": *Giuseppe Tucci, Tibet, and scholarship under dictatorship*, p.68-69.

794La *settimana degli Studenti Orientali* fut inaugurée en décembre 1933 par le Duce, le géographe Filippo de Filippi, Giovanni Gentile, et Giuseppe Tucci dans le cadre d'une initiative parrainée par le GUF. Une conférence réunit environ cinq cents étudiants de pays d'Orient, des ambassadeurs des puissances européennes. Le 22 décembre 1933, Mussolini prononça un discours auquel répondirent trois étudiants, une Indienne, un Syrien et un Iranien. MUTTI, Claudio, 2012, *Esploratori del continente : Giuseppe Tucci*. In : *Eurasia*, [en ligne] sur le site <http://www.eurasia-rivista.org/esploratori-del-continente-giuseppe-tucci/17274/>, consulté le 30 mai 2016.

795Op. Cit. NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*. p. 242.

Avant son départ, Giuseppe Tucci, fut reçu par Mussolini, avec Giulia Nuvoloni en novembre 1937⁷⁹⁶. Le premier axe Rome-Berlin était né de l'accord du 25 octobre 1936⁷⁹⁷. Le comte Galeazzo Ciano avait préalablement entamé des pourparlers avec l'ambassadeur du Japon en Italie, au sujet d'une éventuelle adhésion italienne à un traité avec Berlin et Tokyo. L'Axe Rome- Berlin-Tokyo fut établi par la signature du traité du 27 septembre 1940⁷⁹⁸. En janvier 1937, Giuseppe Tucci arriva à Tokyo, parcourut le pays et donna des conférences sur le Tibet et sur la « pureté raciale »⁷⁹⁹. Fosco Maraini, depuis 1938, bénéficiait d'une bourse pour étudier le Japonais, lecteur d'Italien à l'Université de Kyoto, et se passionnait pour l'oeuvre d'Hokusai⁸⁰⁰.

Antifasciste, il refusa de soutenir le régime alors que Giuseppe Tucci avait choisi de se rallier à la République de Salò en 1943. Il fut alors interné avec sa famille jusqu'en août 1945 à Nagoya dans un camp de concentration. Dans ses ouvrages et dans la revue *Yamato*, Tucci déclarait qu'il avait trouvé dans le *Zen*, une doctrine de la Liberté, idée présente également dans le *Bushido*⁸⁰¹. Enfin, dans l'ouvrage *Forme dello Spirito asiatico* publié en 1940, il expliquait :

« ..La prétention d'une mission civilisatrice de l'Europe, dans lesquels les influences fastes et néfastes se diffusent en Orient, devient comme tous les lieux communs de la rhétorique, objet de dérision, soit que l'on entende comme *civilisation* non seulement aisance dans la vie quotidienne ou large somme de connaissances techniques, soit que les récents événements n'aient pas toujours donné raison de nos prétentions, soit que [...] les pays orientaux aient une civilisation si ancienne que l'introduction de la nôtre.

796Ibid. NALESINI, Oscar, p. 242.

797Ibid. NALESINI, Oscar, p. 242.

798Ibid. NALESINI, Oscar, p. 242-243.

799Ces textes sur "la pureté raciale" ne nous sont pas parvenus et sont aujourd'hui introuvables. Des demandes formulées auprès du centre culturel italien à Tokyo en juin 2012 et en mars 2016 sont restées sans réponse. Dans le contexte politique de l'époque, il est permis de s'interroger si les thèmes racistes s'y retrouvaient. Lors de l'inauguration de l'*Istituto italo-nipponico*, Giuseppe Tucci prononça un discours sur la pensée et la culture fasciste en présence de son président le baron Okura, et du directeur de la section culturelle du ministère des Affaires étrangères japonais et de l'ambassadeur italien. Source : *L'istituto italo-nipponico*, Giornale Luce B1079, 21 aprile 1937, [en ligne], sur le site

https://www.youtube.com/watch?v=bi_ZEXUGBrE.

Fosco Maraini, Writer and traveller who photographed 'secret Tibet', *The Independent* [en ligne] disponible sur le site <http://www.independent.co.uk/news/obituaries/fosco-maraini-730603.html>, consulté le 1er juin 2016.

800Hokusai, (1760-1849), fut un des peintres japonais les plus connus et appréciés en Europe au XIXe siècle. Sa vaste culture figurative, soutenue par une insatiable curiosité, a illustré sa connaissance de presque toutes les écoles japonaises. Source : Hokusai, *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/katsushika>, consulté le 1er juin 2016.

801TUCCI Giuseppe, Sul Giappone. *Il Buscido e altri scritti*, Roma, Settimo Sigillo, 2006, 107 p.

.../...n'y soit pas nécessaire. Il en advient que l'impérialisme occidental [...] est sérieusement miné dans ses fondements, car les Orientaux lui nient la valeur d'une mission idéale et ne croient absolument pas en notre supériorité qui ne serait [...] ni intrinsèque, mais accessoire [...]. Un seul pouvoir nous maintient encore en Orient, c'est celui de la force politique, militaire et économique, c'est à dire des facteurs qui n'amènent pas à consolider des rapports de sympathie et de confiance... »⁸⁰².

Il dressait ensuite le portrait d'expatriés européens, avides de pouvoir et de richesses matérielles, et ajoutait ainsi :

« ...Dans les grandes cités cosmopolites de l'Orient, tout comme dans les bourgades reculées, ou pour des raisons administratives et commerciales se regroupent les membres de colonies plus ou moins nombreuses d'Européens, les deux communautés l'orientale et européenne vivent dans des quartiers séparés, parallèles mais fermés spirituellement. Le préjugé racial exclut tout rapprochement... »⁸⁰³.

Mircea Eliade rappelait dans son *Journal des Indes*, dressait ainsi le portrait d'une famille d'expatriés :

«... La scène qui suit eut lieu un soir où nous recevions la visite des Glaxton. C'était trois garçons et une fille, tous rouquins et bien que Juifs ayant à l'encontre des « Noirs » les mêmes préjugés haineux que les autres Anglo-Indiens... »⁸⁰⁴.

802Texte original : « ...La pretesa di una missione inciviltatrice dell' Europa, i cui fasti e nefasti la stampa diffonde anche in Oriente,diventa come i luoghi della retorica, ogetto di scherno, sia perchè si intende che civiltà non è soltanto comodità di vita o ampiezza di conoscenze tecniche, sia perchè i recenti avvenimernti non hanno sempre giustificato le nostre pretese,sia [...] i paesi orientali hanno tale e cosi antica civiltà da non rendere affatto necessari l'introduzione della nostra. [...] Ne deriva che l'imperialismo occidentale in Oriente è seriamente minato alle sue basi, perchè gli orientali gli negano il valore di una missione ideale e non credono affatto in una nostra superiorità che non sia puramente meccanica , cio non intrinseca, ma accessoria. [...] Un solo potere ci mantiene in Oriente ed è quello della forza politica, militare ed economica, fattori che non valgono, a cementare rapporti di simpatia e fiducia... ».

TUCCI, Giuseppe, *Forme dello spirito asiatico*, Milano,Messina, Principato, 1940, p. 4-9, cité par GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci* , vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 46.

803Texte original : « ... Nelle grandi città cosmopolite dell'Oriente, come pure nelle borgate sperdute, in cui raggioni di amministrazione o di commercio radunino una colonia piu o meno numerosa di europei. Le due comunità [l'orientale e l'occidentale] vivono in quartieri diversi,parallele ma spiritualmente chiuse. Il preconetto di razza preclude ogni avvicinamento... ». Ibid. TUCCI, Giuseppe, *Forme dello spirito asiatico*, Milano, Messina, Principato, 1940, p. 4-9, et ibid. GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce*, vol. 2, cap. VIII, Le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 47.

804ELIADE, Mircea, *Journal des Indes*, Paris, L'Herne, 1992, deuxième cahier août-décembre 1929, p. 92.

On se demande si l'auteur, historien des religions, intellectuel de renom et membre du mouvement légionnaire dans les années trente, avait choisi de citer expressément le cas de Juifs racistes. Il oublie d'expliquer que cette attitude semblait aller de soi à l'époque. Marguerite Duras, a publié chez Gallimard, en 1940, un essai à la demande du ministère des colonies, sous le titre de *L'empire Français*, (rédigé en collaboration avec Philippe Roques, un journaliste parlementaire) et dans ses romans a évoqué la vie des « petits blancs » en marge de la société coloniale. En effet, le prestige de la France se trouvait mis à mal, par l'attitude des Européens qui ne gardaient pas une certaine distance envers les colonisés. Ce thème fut fréquemment relaté dans la littérature coloniale, et était implicite dans la ségrégation ethnique des villes d'outre-mer. Le colonisateur proche des indigènes, qui fréquentait les fumeries d'opium, estompait les bornes qui sous-tendaient le système colonial⁸⁰⁵. Les enfants nés de ces unions vivaient dans une société qui reposait en toute ambiguïté, à la fois sur les valeurs de l'universalisme républicain, et sur la discrimination légale entre citoyens français et sujets indigènes.

L'Histoire coloniale a été étudiée dans le livre *Les enfants de la colonie* par Emmanuelle Saada et traite de la « question métisse », dans l'Empire français, au cas particulier en Indochine. Un texte de loi de 1928 avait déterminé le statut des Eurasiens nés de parents légalement inconnus en Indochine, qui accordait la citoyenneté selon les critères suivants : un nom français, une bonne éducation et une culture françaises, et la présentation d'un certificat « racial » délivré par un médecin⁸⁰⁶. Giuseppe Tucci n'adoptait jamais d'attitudes racistes, mais prudemment, entretenait avec les autorités britanniques des relations correctes, voire cordiales.

805PRESTEGAARD, Bodil, *L'Indochine Française dans l'oeuvre de Marguerite Duras : une lecture postcoloniale*, mémoire de master, Institut des études de littérature de civilisation et des langues européennes, université d'Oslo, Oslo, 2011, ch. 2. L'Indochine dans l'Empire français, p. 25.

806SAADA, Emmanuelle, *Les enfants de la colonie*, Paris, La Découverte, 2007, p. 10. En ce qui concerne l'Inde britannique, l'historien Ronal Hyam a évoqué la question des relations sexuelles

Dans une note écrite au début de 1933, il demandait au secrétaire du Foreign Office, Sir Evelyn Howell, un permis de séjour pour entrer au Tibet, et faisait remarquer qu'il avait toujours respecté les engagements pris avec les autorités Britanniques⁸⁰⁷. Enfin, le fascisme comme pensée politique connaissait de nombreux sympathisants tant dans les cercles du *Foreign Office* que chez les officiers qui avaient servi sur la frontière tibétaine tels L.A. Waddell, et John Claude White⁸⁰⁸. Attaché à la dimension spirituelle de l'humanité, Giuseppe Tucci voulait appréhender cela dans la culture, l'art, la religion et la philosophie. Tout comme Giovanni Gentile (1875-1944), et avant lui Hegel, et Rudolf Steiner⁸⁰⁹, Tucci considérait l'art, la religion et la philosophie comme des manifestations de la plus haute spiritualité en l'homme⁸¹⁰. Enfin, il était persuadé du caractère universel de l'homme sous toutes les latitudes et de tous temps. Conscient de l'apport indispensable de la connaissance de l'Inde, au savoir académique, il ajoutait :

« ...En Italie, nous avons je ne sais combien de chaires de sanskrit, [...] nées de l'engouement indo-européen qui fit sensation au siècle dernier. Cependant, les enseignements complets sur l'Inde et ses langues vernaculaires contemporaines [...] qui [...] reproduiraient avec vivacité et fraîcheur, le travail des littératures populaires jamais exhaustif de l'âme indienne, ses luttes et ses réalisations et la variété infinie et multiple de sa vie spirituelle manquent... »⁸¹¹.

entre colonisateurs et colonisés. HYAM, Ronald, *Understanding the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, ch. V, Sexuality, p.363-470.

807NALESINI, Oscar, *Assembling loose pages, gathering fragments of the past: Giuseppe Tucci and his wanderings throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, [en ligne] sur le site https://www.academia.edu/776647/_Paper_Assembling_loose_pages_gathering_fragments_of_the_past_Giuseppe_Tucci_and_his_wanderings_throughout_Tibet_and_the_Himalayas_1926-1954, consulté le 10 octobre 2010, Cité par SFERRA, Francesco, *Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection*, Part I Roma, Asien Afrika Institut, ISIAO, Università degli studi di Napoli "L'Orientale", 2008, p. 84-85

808Op. Cit. MAC KAY, Alex, *A very useful lie*": Giuseppe Tucci, Tibet, and scholarship under dictatorship, 2015. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (eds.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p 75.

809Rudolf Steiner (1861-1925), philosophe autrichien, fonda le mouvement de l'anthroposophie, aux confluent des traditions de l'Europe et de l'Inde en particulier. Ses idées ont trouvé à s'appliquer tant en pédagogie, qu'en médecine et en agriculture. Il fut également le fondateur avec sa femme Maria Von Sivers de l'eurythmie. HEMLEBEN, Johannes, *Rudolf Steiner, sa vie et son oeuvre*, Paris, Triades, 190 p.

810TUCCI, Giuseppe, 1996, *Tra giungle e pagode*, Newton Compton, Roma [First edition, Roma], La Libreria dello Stato, 1953, cité par SFERRA, Francesco, *The "thought" of Giuseppe Tucci. 2015*. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p.87

811Texte original : "In Italia abbiamo non so quante cattedre di sanscrito, [...] ispirate a quella infatuazione indo-europea che fece furore nel secolo passato. Mancano invece insegnamenti globali sull'India e sui vernacoli dell'India moderna, [...] che [...] riproducono con la vivacità e la freschezza di tutte le letterature popolari il travaglio mai esausto dell'anima indiana, le sue lotte e le sue conquiste e la molteplice, infinita varietà della sua vita spirituale. TUCCI, Giuseppe,

L'indologue Francesco Sferra, a rappelé que les voyageurs Marc-Aurel Stein(1862-1943)⁸¹² et Sven Hedin Anders (1865-1952)⁸¹³ influencèrent Giuseppe Tucci dans sa quête des voyages qui fut également une quête spirituelle⁸¹⁴. En 1938, nommé conseiller pour l'Inde de l'institut de recherches bouddhiques, de l'université d'Heidelberg où Martin Heidegger avait prononcé le 30 juin 1933 son allocution sur le thème *L'Université dans le nouveau Reich.*, il reçut également en 1942, le titre de *docteur honoris causa* de l'université de Cluj, en Transylvanie, dans sa partie alors annexée par la Hongrie. Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'activité de l'*Ismeo* fut entravée, mais toutefois Giuseppe Tucci, convaincu de la victoire fasciste déclarait :

« ... Dans la certitude que notre guerre finira victorieusement, l'Italie devra veiller à envoyer immédiatement en Orient un grand nombre de personnes pour y prendre pied. Il nous faut travailler pour l'après-guerre... »⁸¹⁵.

Pour le fonctionnement de l'*Ismeo* et ses expéditions au Tibet, Giuseppe Tucci avait besoin de beaucoup d'argent. Bien qu'ayant écrit en 1935 que le Kailash serait son dernier voyage, en 1937, il partit à Gangtok, capitale du Sikkim, et visita les monastères sur la route de Kalimpong à Lhassa.

L'Oriente nella cultura contemporanea, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1934, p. 11-12. Cité par SFERRA, Francesco, The "Thought" of Giuseppe Tucci. 2015. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p.91.

812TUCCI, Giuseppe, *Tibet ignoto*, Newton Compton, Roma [First edition Hoepli, Milano,1937], p. 12.Ibid.SFERRA, Francesco, The "Thought" of Giuseppe Tucci. 2015. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p. 93.

813Texte original : « ...[N]el corso dei miei viaggi oltre che aver l'occhio attento ai documenti del passato ho voluto rivivere io stesso fin dove mi è stato possibile le loro stesse esperienze. [...]Nel corso della spedizione del 1935, vollì sperimentare io stesso le liturgie sottili che sommuovono tutto l'io, liberano aspettative stupefatte e pavidе e ricevetti dall'abate di Saskya l'iniziazione... ». In TUCCI, Giuseppe, *Tibet ignoto*, Newton Compton, Roma [First edition Hoepli,Milano,1937], p.14-15 . Ibid.SFERRA, Francesco, The "Thought" of Giuseppe Tucci. 2015. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.),*Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p. 93.

814Op. Cit. TUCCI, Giuseppe, *Tibet ignoto*, Newton Compton, Roma [First edition Hoepli,Milano,1937], p.12, 14-15. Cité par SFERRA, Francesco, The "Thought" of Giuseppe Tucci. 2015. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash University, p.93.

815«... Nella certezza che la nostra guerra finirà vittoriosamente, l'Italia dovrà provvedere a mandare subito in oriente gran quantità di gente per prendere posizione . Noi dobbiamo lavorare per il dopo guerra... ». Lettre de Giuseppe Tucci de septembre 1941 (date exacte non connue), cité par GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci e la politica*

Prassitele Piccinini membre de la *Reale Accademia d'Italia*, fut un des mécènes de l'IsMEO, qui finança les expéditions au Tibet de 1933, 1935, 1937 et 1939, ainsi que des publications, la tenue de conférences, de concours et de prix destinés aux étudiants. Entre 1940 et 1943, Giuseppe Tucci effectua de nouveau des voyages vers le Japon. A la même époque, il terminait le IV^e tome de la série *Indo-Tibetica : Gyantse et ses monastères*. Dans l'introduction, l'auteur soulignait l'influence du bouddhisme sur la zone géographique allant de l'Iran à l'océan Pacifique, et de l'Himalaya à l'Insulinde. Le 15 juillet 1940, alors que l'Italie était en guerre, Giuseppe Tucci dans une lettre écrite de San Polo dei Cavalieri, fit part à Giovanni Gentile de ses doutes, préoccupé par la guerre, il souhaitait se rendre utile. A partir de 1940, Giuseppe Tucci connut également des difficultés financières, car Rosa De Benedetto, sa première épouse, lui réclamait une pension de 2000 liras par mois pour elle-même et son fils. Il se lança dans une action diplomatique soutenue et rencontra des membres du gouvernement et des officiels fascistes afin de s'assurer leur appui pour l'Ismeo.

Le 27 août 1943, il envoya de nouveau une lettre à Giovanni Gentile dans laquelle il manifestait ses préoccupations pour l'IsMEO. En effet, il se plaignait de l'intérêt moins marqué pour cette institution, à une époque où la guerre battait son plein. Il déclarait que Giorgio Borsa (1912-2002), un de ses plus brillants élèves, qu'il avait évincé, s'était engagé aux côtés des partisans et se sentait particulièrement concerné par la question de l'enseignement de l'Orient en Italie⁸¹⁶. En termes matériels, les temps furent durs pour tous les Italiens y compris pour Giuseppe Tucci. Il dut se séparer du personnel de l'*Ismeo*, du rédacteur en chef de la revue *East and West*, car il ne pouvait plus les payer. Dans ces conditions, il lui fallut faire des économies de chauffage, vendre le stock de combustible pour 15 000 liras, et louer une partie des locaux de l'institution via Merulana à Rome, siège de l'*IsMEO* à des personnes privées afin d'avoir des fonds. Le ministère des Affaires étrangères qui devait verser une subvention de 500 000 liras ne pouvait honorer ses engagements.

italiana in Oriente, vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 50.

⁸¹⁶Ibid. GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente*[...] vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 57.

Enfin, en 1943, Carlo Formichi, désormais en retraite, avait à sa charge une famille de huit personnes, belles-sœurs et enfants compris, et ne pouvait se ravitailler au marché noir. Giuseppe Tucci était intervenu et avait envoyé à Giovanni Gentile la lettre suivante :

«... [Formule de politesse]

Je vous remercie de votre lettre affectueuse et [...] de votre très bon accueil. Je ne veux pas ajouter d'autres mots en faveur du cher Formichi parce que je suis sûr que dans votre humanité bien connue et votre compréhension, vous trouverez un moyen de venir en aide à cette famille touchée par le sort, qui n'a sans exagérer, plus rien à manger »⁸¹⁷.

Toutefois, l'activité intellectuelle à l'IsMEO était à son plus haut point. Giuseppe Tucci était confiant, l'éditeur Palombi avait publié un ouvrage sur l'art du Gandhara de Mario Bussagli⁸¹⁸, élève et ami de Giuseppe Tucci, et maître d'Enrica Garzilli. Les ouvrages d'Ambrogio Ballini le *Carretto d'argilla* de Sûdraka, traduit par Michele Kerbaker, et également le *Bardo Thodol* ou *Livre des Morts Tibétain* furent publiés. Cet ouvrage qui compte beaucoup pour Giuseppe Tucci explique que la récitation des *mantras* mène au salut⁸¹⁹. Une série d'instructions pour la libération de l'âme du mourant est ainsi communiquée par une personne qui l'assiste. Les Tibétains croient que les trois ou quatre jours après la mort, la conscience est en état de transe, et ignore la séparation du corps sur le plan humain. Selon un premier principe, la conscience, est alors confrontée à la lumière dans un état de pureté ou *Dharma-kâya*. Au dernier souffle, si celui qui l'aperçoit est incapable de le reconnaître, il perçoit alors cette lumière obscurcie.

817 Texte original : «... La ringrazio molto della sua lettera affettuosa e come sempre graditissima. Io non voglio spendere altre parole in favore del caro Formichi perché sono certo che Lei nella sua ben nota umanità e comprensione troverà un qualunque modo per venire in aiuto di questa disgraziatissima famiglia. La quale non ha, senza fare esagerazioni, nemmeno da mangiare... ». Ibid. GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente* [...] vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 64.

818 Mario Bussagli (1917-1988) professeur à l'université de Rome a essentiellement travaillé sur l'art asiatique avec Giuseppe Tucci, dont il fut l'élève.

819 « ...Le Bar Do désigne l'état intermédiaire entre la mort et la renaissance. Thos-pa signifie en tibétain "entendre", grol-pal "libérer", Bar Do Thos Grol (prononcer "bardo thödol") signifie donc "libération par l'audition lors du passage par l'état intermédiaire entre la mort et la renaissance". Le Bardo Thödol est le texte lu par le lama appelé hpho-bo au moment du décès et jusqu'au 49e jour après le décès... ». STEHLY, Ralph, *Commentaires sur le Bardo Thodol* [en ligne] sur le site <http://commentbardo.free.fr/resume.htm>, consulté le 4 juin 2016. Op. Cit.

Le mort entre dans le deuxième *bardo*, l'homme voit défiler devant lui ses pensées et ses actions passées. Pendant les sept premiers jours apparaissent les divinités paisibles, correspondants aux sentiments les plus nobles, puis pendant les sept jours suivants, les divinités irritées qui personnifient les raisonnements de notre cerveau. Ces divinités sont la visualisation de la conscience et de son contenu. En conséquence, les expériences du *bardo* seront différentes selon nos croyances. Un chrétien voit le paradis christique, un Amérindien aura la vision de la Terre de la chasse heureuse. Dans le troisième *bardo*, le défunt ressent encore son ancien corps. Lorsqu'il comprend, il n'en a plus, il éprouve le désir d'en posséder un. Les esprits ordinaires font l'expérience des trois *bardos*.

Les esprits dotés d'un savoir yogique vivent les états les plus spirituels dès le premier jour⁸²⁰. Toutefois, Giuseppe Tucci ne vivait pas que dans un univers spirituel oriental, il lui fallait également faire face à d'autres réalités. C'est ainsi que le 3 septembre 1943, l'armistice fut signé avec les Américains débarqués à Salerne. Le roi et le Maréchal Badoglio étaient partis pour Brindisi. Les Allemands occupaient la partie septentrionale du pays. La guerre civile entre fascistes de la République de Salo et partisans commençait. Le maréchal Badoglio avait déclaré la guerre à l'Allemagne ce qui lui permit d'obtenir pour le royaume d'Italie, un statut d'allié des Britanniques et des Américains. Peu de temps après l'allégeance de Giovanni Gentile à la République de Salo, le philosophe avait écrit à sa fille que son engagement était marqué par la fidélité à ses idées⁸²¹. Giuseppe Tucci lui resta proche jusqu'à la fin à l'époque où il terminait la *Storia del Tibet* et en 1945, publiait un article : « L'estetica indiana e il concetto del bello »⁸²².

GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce* [...] vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 65.

820 *Bardo Thödol. Libro tibetano dei morti*, TUCCI, Giuseppe (a cura di.), Firenze, TEA, 1988, 218 p.

821 Op. Cit. GARZILLI, vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 70.

822 TUCCI, Giuseppe, L'estetica indiana e il concetto del bello, in : *Poesia*, quaderni internazionali, I, 1945, p. 227-231. Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce*, le

3 . La suspension de l'université :

La Marche sur Rome, l'assassinat de Matteotti et des frères Rosselli, la prison, la relégation ou l'exil pour les opposants politiques, la guerre d'Ethiopie, les lois raciales, la guerre aux côtés d' Adolf Hitler, la chute de Mussolini le 25 juillet 1943, la République de *Salò*, la déportation des Juifs, et enfin la chute de Mussolini, tous ces faits ont caractérisé le fascisme, dont Giuseppe Tucci fut un des acteurs. Giovanni Montroni a fait remarquer que le changement opéré au sein de la classe politique au pouvoir en 1945 masquait à peine la continuité de l'appareil de l'Etat en Italie, de la première guerre mondiale au début des années soixante⁸²³. Paolo Valbrega, professeur au Politecnico de Turin a ajouté que lorsque la prestation de serment pour les fonctionnaires devint obligatoire à l'université, sur 1225 membres du corps enseignant, seulement douze refusèrent de jurer.

Il s'agit d'Ernesto Buonaiuti, Mario Carrara, Gaetano De Sanctis, Giorgio Errera, Giorgio Levi Della Vida, Fabio Luzzatto, Piero Martinetti, Bartolo Nigrisoli, Edoardo et Francesco Ruffini, Lionello Venturi, Vito Volterra. Sur cette liste, on remarque trois juristes : Francesco et Edoardo Ruffini, Fabio Luzzatto, un orientaliste : Giorgio Levi Della Vida, un historien de l'antiquité, Gaetano De Sanctis, un théologien, Ernesto Buonaiuti, un mathématicien, Vito Volterra, un chirurgien, Bartolo Nigrisoli, un anthropologue, Marco Carrara, un historien de l'art, Lionello Venturi, un professeur de chimie, Giorgio Errera, et un philosophe, Piero Martinetti. Tous furent ensuite révoqués de leurs postes d'enseignants. Un certain nombre d'universitaires qui refusèrent de prêter serment en auraient été dispensés, et il y en eut d'autres qui pour ne pas jurer, préférèrent partir en retraite.

avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente da Mussolini a Andreotti. [...] vol. 2, cap. VIII, le esplorazioni del 1937 e del 1939 e la corrispondenza con Gentile, p. 65.

823MONTRONI, Giovanni, 2009. The professors in and after the fascist regime. The purges in the universities of Italy, 1944–46, In : *Journal of Modern Italian Studies*, 14:3, p.305-328. Selon d'autres sources, le nombre des personnes qui refusèrent expressément de jurer fidélité au Duce se serait élevé à vingt.

Certains comme Benedetto Croce et Ugo Togliatti prêtèrent serment pour ne pas laisser l'université aux mains des fascistes, d'autres comme Giuseppe Levi professeur d'anatomie de l'université de Turin, pour continuer à encadrer leurs étudiants⁸²⁴. Parmi ceux qui dirent non au régime, Paolo Valabrega a fait remarquer que plusieurs d'entre eux avaient vécu ou enseigné à Turin, capitale industrielle, cité culturelle, ville du philosophe Gramsci :

- Francesco Ruffini, professeur
- Edoardo Ruffini, fils du précédent
- Mario Carrara, professeur
- Lionello Venturi, professeur
- Giorgio Errera, avait vécu de nombreuses années à Turin,
- Giorgio Levi della Vida, avait vécu à Turin et y enseigna une année,
- Vito Volterra, professeur de 1892 à 1900,
- Piero Martinetti, avait longtemps à Turin,
- Gaetano De Sanctis enseigna à Turin.

Giorgio Levi della Vida, Vito Volterra, Fabio Luzzatto furent ensuite frappés par les lois antijuives, Giorgio Errera qui était également Juif mourut en 1933. Mario Carrara, était le gendre de Cesare Lombroso, un anthropologue et médecin, Juif également. Lors de la *Festa del Libro Ebraico*, à Ferrare, l'historien Simon Levis-Sullam a fait remarquer que la communauté juive en tant que minorité nationale adopta comme stratégie, soit l'anticonformisme, ou le conformisme⁸²⁵. Giuseppe Tucci considéra probablement que prêter serment était une formalité obligatoire, pour lui, comme pour tant d'autres⁸²⁶.

824VALABREGA, Paolo, *I dodici professori che non hanno giurato*, (2014), [en ligne] http://www.swas.polito.it/services/poli_flash/foto/Idodiciprofessorichenonhannogiurato.pdf, consulté le 14 juin 2016.

825LEVIS-SULLAM, Simon, *Ebrei e Fascismo : nuovi punti di vista*, 26 avril 2015, Ferrare. Modérateurs : Riccardo Calimani, Gian Arturo Ferrari. Intervenants : Pierluigi Battista, Corriere della Sera, Simon Levis Sullam, université Cà Foscari, Venise, Marie-Anne Matard Bonucci, université de Paris 8, Enrico Mentana, TG LA7, Rome, Michele Sarfatti, Fondazione CDEC, [en ligne] <https://www.youtube.com>, 18.17-29-40.

826Giuseppe Tucci prêta serment le 23 février 1931 dans la salle de direction du *Reale Istituto Orientale* devant le recteur Francesco Beguinot (1879-1953) et Messieurs Abedin Feizi et

Certaines déclarations faites lors de ses voyages semblent motivées par l'intérêt plus que par la conviction⁸²⁷. Les événements d'Europe, voire d'Italie, y compris les plus tragiques l'intéressaient peu. L'Orient était sa seule raison d'être, il est difficile de croire, que l'adhésion au fascisme fut liée à une quelconque conviction. Sous-bibliothécaire à la chambre des députés de 1922 à 1925, il séjourna en Inde de 1925 à 1930 et de retour en Italie, devint professeur de chinois à l'université de Naples⁸²⁸. Lors de la visite du Duce à l'ambassade du Japon à Rome, nous le retrouvons vêtu d'un uniforme fasciste en 1937. Enfin, le court-métrage intitulé *L'istituto italo-nipponico* évoque le discours « ...très applaudi... » de Giuseppe Tucci sur «... la pensée et la culture fasciste ...», prononcé en présence du directeur de l'institution, le Baron Okura, et de l'ambassadeur d'Italie au Japon⁸²⁹.

La question de l'antisémitisme est aujourd'hui encore discutée en ce qui concerne Giuseppe Tucci. Il est certain que l'orientaliste donna des gages au fascisme jusqu'en 1944⁸³⁰. A l'application des Lois raciales en 1938, 104 professeurs titulaires, 200 professeurs contractuels furent révoqués⁸³¹. Il montra qu'il ne souhaitait pas compromettre sa carrière, et manifesta des attitudes conformes à la nouvelle ligne du régime. Une première version du *Manifesto della Razza*⁸³², fut publiée dans un supplément de la revue

Vincenzo Pappalepore, comptable. Source : ACS, Busta 466, Fascicolo « Tucci », document non numéroté.

827 C'est l'opinion de la plupart des auteurs qui ont écrit sur Giuseppe Tucci, d' Enrica Garzilli, à Alex Mac Kay et Francesco Sferra.

828Op. Cit. ACS, Fascicolo Tucci, b466, 01/11/1930, camera dei deputati, direzione generale degli uffici di questura, Etat de services certifié au 25/05/1957.

829Op. Cit. L'istituto italo-nipponico, Giornale Luce B1079 del 21/04/1937, https://www.youtube.com/watch?v=bi_ZExUGBrE

830 DI CASTRO, Angelo, Preface, in : DI CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash university, 2015, p.XIII et GARZILLI, Enrica, GARZILLI, Enrica, *l'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente*, vol. 1, p. 373.

831SANTONI RUGIU, Antonio, 1991, Chiarissimi e Magnifici. Il professore dell'universita` italiana (dal 1700 al 2000), Firenze, *La Nuova Italia*, p. 222.

832CASSATA, Francesco, *La difesa della razza: politica, ideologia e immagine del razzismo fascista*. Torino, Einaudi, 2008, p.393-95. CUOMO, Franco, *I dieci: chi erano gli scienziati italiani che firmarono il Manifesto della razza*. Milano, Dalai editore, 2005, p.219-21. Annalisa Capristo considère que la presse antisémite a repris un article de Roberto Paribeni publié dans *Nuova Antologia* en 1939. CAPRISTO, Annalisa, 1997, La Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia: note e documenti. *La Rassegna*

Avvenimenti, où son nom ne figurait pas ⁸³³. Si des auteurs ouvertement racistes, tels que Julius Evola, Telesio Interlandi⁸³⁵, Paolo Orano⁸³⁶, Giovanni Preziosi⁸³⁷, Guido Landra⁸³⁸ écrivaient régulièrement, dans des revues comme *La Difesa della Razza*, il n'en fut rien pour Giuseppe Tucci⁸³⁹. Marie-Anne Matard-Bonucci a rappelé qu'il n'a jamais signé ce texte, publié dans le *Giornale d'Italia* le 15 juillet 1938.

mensile di Israel, ser. 3, 63/1, p. 99. Op. Cit. NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci, 2013. *Annali*, n° 73, Napoli l'Orientale, p. 249. DI RIENZO, Eugenio. Intellettuali italiani e antisemitismo, 1938- 1948 : a proposito di un libro recente. Roma, *Nuova rivista storica*, 2013, p. 337-374. Article communiqué par M. Pastori Angelo que nous remercions chaleureusement.

833LEVI, Lia, *Razzismo in Italia: per non dimenticare: raccolta di leggi e decreti*, prefazione di Lia Levi. Supplemento ad *Avvenimenti* 38, settembre 1995. Roma. Cité par NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci, 2013. *Annali*, n° 73, Napoli l'Orientale, p. 248.

834Op. Cit. CUOMO, Franco, p.202-207. Cité par NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*, p. 248.

835 « ...Telesio Interlandi (1894-1965) Habile manipulateur de la communication de masse, il utilise toutes les ressources de l'image en 1938, au moment de l'officialisation des lois raciales, quand il devient directeur de *La Difesa della Razza*, revue d'une rare virulence. S'il utilise les thèmes antisémites récurrents à des fins de propagande pour fédérer la population et justifier la politique belliqueuse de l'Italie aux côtés de l'Allemagne, son idéologie antisémite se situe essentiellement sur un plan culturel. ... ». POUECH, Elisabeth. *Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)*. Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2001. 748 p.

836Paolo Orano, journaliste et homme politique (1875-1945) travailla tout d'abord dans le journal socialiste *l'Avanti!*, qu'il quitta en 1906 Il rejoint le fascisme dès 1919. Il fut professeur d'histoire du journalisme à la faculté de sciences politiques de Pérouse en 1924 et 1925. Directeur de l'édition romaine du *Popolo d'Italia*, il devint sénateur du royaume en 1939. Paolo Orano publia également l'essai *Gli ebrei in Italia* en 1937 qui ouvrait dans le pays la campagne antisémite. L'auteur reprenait l'idée d'une communauté juive qui formait un Etat dans l'Etat. Source : Voce "Paolo Orano", [en ligne] <http://www.treccani.it/enciclopedia/paolo-orano>, consulté le 6 juin 2016

837Giovanni Preziosi, prêtre défroqué, adhéra très tôt au fascisme et eut un rôle de pionnier dans la diffusion de l'antisémitisme. Ministre d'État en 1942, Il avait rejoint la République de Salò en 1943. Giovanni Preziosi [en ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/Giovanni Preziosi](http://www.treccani.it/enciclopedia/Giovanni_Preziosi), consulté le 6 juin 2016.

838Guido Landra, assistant de Sergio Sergi au département d'anthropologie à l'Université de Rome, travailla sur les études sur la race à la «Demorazza», organisme fondé à la suite du *Manifesto degli scienziati razzisti*, dont le texte, créé et modifié par Mussolini, annonçait la législation antisémite. Auteur de nombreux articles et essais sur le caractère humain, le racisme biologique, il fut en particulier publié dans le périodique *La difesa della razza*, dirigé par Telesio Interlandi. GILLETTE, Aaron, 2001, The origins of the 'Manifesto of racial scientists'. In : *Journal of Modern Italian Studies*, 6:3, p. 305-323.

839Op. Cit. NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore. p. 249. Bénédicte Deschamps, maître de conférences au département d'études anglophones de l'université Paris 7 a rappelé que les Italiens vivant aux Etats-Unis étaient difficilement acceptés comme « blancs » par les Américains d'origine anglo-saxonne. DESCHAMPS, Bénédicte, Le racisme anti-italien aux Etats-Unis, 1860-1940. In : PRUM, Michel, *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 59-81.

L'historienne Annalisa Capristo a étudié les persécutions antisémites contre les intellectuels en Italie, sous le fascisme et a émis l'idée que l'on ne pouvait exclure la possibilité que certaines déclarations de soutien aient été formulées publiquement par Giuseppe Tucci au moment de la publication du *Manifesto*, bien qu'il ne fut jamais raciste, ni antisémite⁸⁴¹. Toutefois, en privé, Giuseppe Tucci déclara :

« ... Quand de nouvelles lois raciales furent introduites en Italie, je ne pouvais pas tolérer que la science eût été violée et trahie pour ces mythes grossiers et stupides ...»⁸⁴².

Pourtant, il participa à la *Commissione per lo studio dei problemi della razza* pour un rapport final. Annalisa Capristo a estimé que le contenu de ce texte était antisémite, comme celui publié par Paribeni dans un article de 1939 de *Nuova Antologia*⁸⁴³. Oscar Nalesini a ajouté que l'archéologue en aurait de façon substantielle modifié le contenu qui finalement déçut Benito Mussolini qui souhaitait alors des arguments marquants l'opinion. Le dossier ne fut finalement pas publié⁸⁴⁴. Giuseppe Tucci fut actif dans la politique du gouvernement fasciste. Francesco Sferra a rappelé qu'à l'été 1938, contrairement à certains savants italiens, il ne s'opposa pas à la préparation d'un recensement de la population juive. Cette mesure marquait le premier pas vers l'exclusion des Juifs de la vie publique du pays⁸⁴⁵.

840Ibid. NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore, p. 248.

841 Entretien avec Anna Lisa Capristo. Op. Cit. SFERRA, Francesco, The "Thought" of Giuseppe Tucci, in : DI CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, Melbourne, Monash university, 2015, note n°47 p.96.

842CAROTENUTO, Aldo, *Jung e la cultura italiana*, Roma, Astrolabio, 1977, p. 46, cité par KIRSCH, Thomas, B., *The Jungians, A Comparative and Historical Perspective*, London, Routledge, 2000, p. 149.

843VITTORIA, Albertina 1998, Dal carduccianesimo all'Accademia d'Italia: Federzoni e la cultura italiana. *Il Veltro* 42, p. 412. Cité par NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore, p. 248.

844Ibid. VITTORIA, Albertina, 1998, Dal carduccianesimo all'Accademia d'Italia: Federzoni e la cultura italiana. *Il Veltro* 42, p. 412. Cité par NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore, p. 248.

845Cette information a été communiquée par Annalisa Capristo, In : CAPRISTO, Annalisa 2002,

L'espulsione degli ebrei dalle accademie italiane, prefazione di Michele Sarfatti, Silvio Zamorani Editore, Torino. Capristo 2002:33n., cité par SFERRA, Francesco, p.97.

La commission antisémite établie par la *Reale Accademia d'Italia* pendant les mois d'août et de septembre 1938, dont Giuseppe Tucci fit partie, avait pour objet d'étudier « *les manifestations et réflexions du judaïsme dans la vie de l'Italie à travers les siècles depuis l'époque de la Rome antique jusqu'à nos jours* »⁸⁴⁶. Les travaux de cette institution furent présentés le 20 novembre 1938 à Rome, au Campidoglio, en présence du roi Vittorio Emanuele III. Selon Annalisa Capristo, les documents archivés ne permettent pas de déterminer le degré d'implication de Giuseppe Tucci dans cette entreprise. Il est évident toutefois, qu'il accepta de se joindre à cette commission à une époque de mobilisation antisémite très marquée⁸⁴⁷. Giuseppe Tucci comme nous savons était un homme de culture qui jouissait de relations bien placées. Il ne pouvait ignorer les événements survenus en Allemagne tels que la promulgation des lois de Nuremberg en 1935, les premiers camps de concentration, puis les violences de la nuit de cristal du 9 novembre 1938, l'Italie ayant par ailleurs signé un pacte d'alliance avec l'Allemagne depuis 1936.

846CAPRISTO, Annalisa, 1997. *La Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia, Note e documenti*. In : *La Rassegna Mensile di Israel*, 63, n. 1, p. 89-106.

847 Di PORTO, Bruno, 2009, Gli ebrei d'Italia nell'età fascista e nella persecuzione. In : LACERENZA, Giancarlo e SPADACCINI, Rossana, (eds.), *Atti delle Giornate di Studi per i Settant'anni delle Leggi Razziali in Italia*, Università degli Studi di Napoli, L'Orientale", Napoli: 113–143. Cité par SFERRA, Francesco, p. 97.

Des intellectuels : Francisco Coppola⁸⁴⁸, Gioacchino Volpe⁸⁴⁹ et Angelo Gatti⁸⁵⁰ avaient refusé de siéger à cette commission. Mais il avait tant reçu du régime fasciste qu'il se sentit probablement lié par ses fonctions d'académicien, de sénateur, et de vice-président de l'*IsMEO*⁸⁵¹. Le travail réalisé par cette institution qui se réunit à partir du 12 septembre 1938, fut une évaluation de la valeur locative des biens fonciers possédés tant par les « Juifs », que les « Aryens » en Italie. Ce qui ne démontrait pas grand-chose, car dans cette étude statistique, les différences entre classes sociales n'étaient pas prises en compte. En effet, une moyenne arithmétique avait été calculée à partir de la valeur des biens possédés par les différentes communautés. Quoique l'objet de cette commission ne semble pas d'un intérêt de premier plan, cette entité s'inscrit totalement dans la politique antisémite italienne, et reprend de façon opportune le préjugé du Juif, à la fortune d'origine douteuse, susceptible de justifier les persécutions qui s'annoncent, dont les spoliations.

848Francisco Coppola (1878-1957), fut le rédacteur en chef du *Giornale d'Italia* (1904-1908), et ensuite de la *Tribuna* (1908-1914). En 1910, il fonda avec Enrico Corradini et Luigi Federzoni l'*Associazione nazionalista italiana* (A.N.I.) et l'année suivante, il fut parmi les fondateurs de l'*Idea nazionale*, un hebdomadaire nationaliste, dont le comité de rédaction était composé d' E. Corradini, M. Maraviglia, L. et R. Federzoni et de Forges Davanzati. En matière de relations internationales, Coppola demeura dans un premier temps méfiant envers l'Allemagne d'Hitler et hostile à toute idée d'Anschluss. Seule la mystique antibolchevique le convaincrà d'accepter l'axe Rome-Berlin. Coppola soutint la guerre d'Ethiopie d'Octobre 1935 à Mai 36 et fut opposé aux lois antisémites. Il pensait que selon lui, l'Italie et l'Allemagne, « ...les deux représentants les plus légitimes de la civilisation européenne... » se battaient dans leur « ... guerre nationale pour le salut et la préservation de l'Europe contre la barbarie bolchevique, et américaine, britannique ... » (l'appel des barbares, à la *Gazzetta del Popolo*, le 16 mai 1939... , fasc 141146, Février 1941 et II, *ibid*, fasc 149- 152, avril 1943). Source : CLEMENTE, Vincenzo, Francisco Coppola, [en ligne] sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-coppola>, consulté le 9 juin 2016.

849Op. Cit. BERNHARD, Ernst, 2011. *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*. In : Mariangeli, Luigi (a.c.), Torino, Aragno, p. xvi, xxxv. Cité par NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci, 2013. *Annali*, n° 73, Napoli l'Orientale, p. 249.

850Dans une lettre du 30 septembre 1938, adressée par Angelo Gatti au Président de l'Académie Royale d'Italie, Angelo Gatti affiche son attachement au Duce, mais conclut son refus par les mots suivants : « ...Des Juifs, je sais seulement qu'il étaient environ 45 000 en Italie, rien d'autre [...] .. Je vous demande de ne pas m'exposer à un travail qui ne me ferait pas honneur, ni à moi, ni à l'Académie. [...] Je vous salue affectueusement.. ». Texte original :«... Degli Ebrei sapevo che, originariamente, erano 45. 000 circa in Italia, non altro .[...] Vi chiedo di non espormi ad un lavoro che non farebbe onore a me, che è il meno, né all 'Accademia, che è il piu. Vi salutto affettuosamente, Source : GATTI, Angelo, *lettera al Presidente della Reale Accademia d'Italia*, 20 septembre 1938, Busta XXX, Reale Accademia d'Italia p. 41.

851Il est également exact que Giuseppe Tucci en tant que personnalité fasciste et des missions délicates qui lui étaient confiées faisait l'objet d'une surveillance étroite et discrète de la part des autorités italiennes. Ses prises de positions officielles étaient dictées par les hauts dignitaires

Alors que pendant cette période dramatique, Giuseppe Tucci demeura fidèle à ceux qui lui étaient proches⁸⁵². Nous pourrions rappeler que d'autres, tels que le philosophe Martin Heidegger, de Fribourg, adoptèrent une autre attitude à la prise du pouvoir par les nazis⁸⁵³. En effet, proche d'Hannah Arendt et ayant eu des amis de tous horizons, il refusa l'accès de la bibliothèque du département de philosophie à Edmund Husserl qui avait été son professeur, au motif qu'il était Juif. Il aurait également découragé une de ses étudiantes qui terminait une thèse de doctorat en lui déclarant que Juive, il ne pourrait superviser ses travaux. Contrairement à Martin Heidegger, Giuseppe Tucci ne fut jamais sectaire, et entretint des rapports d'amitiés avec le philosophe Antonio Lombardi qui collaborait avec la Fédération de l'Université catholique italienne, dont Giulio Andreotti était membre, aux côtés d'Aldo Moro⁸⁵⁴. En 1942, Antonio Lombardi publia l'article « Métaphysique de l'Asie » dans la revue de *l'IsMEO*⁸⁵⁵.

du régime. Ibid. DI GIOVANNI, Antonino, 2012, *Giuseppe Tucci, l'IsMEO e gli orientismi nella politica estera del fascismo*, p. 75-94.

852Op. Cit.: BERNHARD, Ernst, 2011. *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*, In : *Mariangeli, Luigi (a.c.), Torino, Aragno, p. xvi, XXXV, op. coit.NALESINI, Oscar, Onori e nefandezze di un esploratore. p. 249- 250.*

853 WEIZMANN, Leopoldine, 1988. Heidegger était-il nazi ? in : *Etudes*, 5, vol. 368, p.637-638. WOLIN, Richard, JEHAN, Martine, 1990, Heidegger et le nazisme, in : *L'Homme et la société*, N. 97, 1990. Est-Ouest : Vieuxvoyants, nouveaux aveugles, p. 130-131. Dans un antisémitisme manifesté avant 1933, Heidegger se plaignait de « l'enjuivement » du monde de la culture et de l'université. En 1920, lors d'une visite à Meßkirch, un gros bourg de Bade-Wurtemberg, devant la crainte d'une éventuelle pénurie alimentaire, il ajoutait ce commentaire : « ...Tout est submergé de Juifs et de margoulins... » . HEIDEGGER, Martin, *Ma chère petite âme, Lettres à sa femme Elfriede, 1915-1970*, Paris, Seuil, 2006, p. 157. Cité par BADIOU, Alain, CASSIN, Heidegger, le nazisme, les femmes, la philosophie, Paris, Fayard, 2010, p. 45.

854Aldo Moro (1916-1978), enseigna le droit à l'université de Bari en 1940 et fut le président de la FUCI (Fédération universitaire des catholiques italiens). Il continua après-guerre une carrière politique dans le parti démocrate-chrétien, et fut professeur de droit à l'université de Rome. Aldo Moro[en ligne] In :*Enciclopedia Treccani*

<http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/aldo-moro>, consulté le 9 juin 2016. Op. cit. NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*, p. 251.

C'est ainsi qu'il entretenait également des relations avec Enrico Môle⁸⁵⁶, l'un des fondateurs en 1943 aux côtés d'Ivanoe Bonomi, ancien président du conseil de 1920 à 1922 et membre du Parti démocratique du travail⁸⁵⁷. Ces liens allaient s'avérer fort utiles après-guerre. Le gouvernement Badoglio institua, le 13 avril 1944, la Haute Commission pour l'épuration de la fonction publique devint le Haut-commissariat pour la répression des crimes et délits du fascisme, avec à sa tête Carlo Sforza⁸⁵⁸. L'université italienne des années 1920 à 1940 avait eu tendance à fonctionner en cercle fermé, et la nomination de Giuseppe Tucci à Rome imposée par le ministère, était le résultat de ses activités en Orient, liées à la fois au monde de la culture et de la politique. L'heure des règlements de compte avait sonné. Il fallait se justifier⁸⁵⁹. Il fut suspendu de l'université le 4 août 1944, conservant dans un premier temps, son salaire sans indemnités, dans l'attente d'une décision⁸⁶⁰. Son dossier fut étudié par les linguistes Francesco Ribezzo⁸⁶¹ et Vittorio Bertoldi⁸⁶² avant qu'une décision de révocation, ne fut prise par le ministère de l'instruction publique, le 2 octobre 1945.

855Ibid. NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*. p. 251.

856Enrico Môle fut exclu de la vie politique de 1925 à 1944, et également ministre dans les gouvernements d'après-guerre. Enrico Môle, In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-mole/>, consulté le 9 juin 2016. Ibid. NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*. p. 251.

857 Ibid. NALESINI, Oscar, *Onori e nefandezze di un esploratore*. p. 251.

858Cet organisme fut institué par la mise en place du décret législatif n° 159 du 27 juillet 1944. MONTRONI, Giovanni, 2009, The professors in and after the fascist regime. The purges in the universities of Italy (1944–46). In : *Journal of Modern Italian Studies*, 14:3, p. 312.

859Dans une lettre adressée au ministre de l'instruction publique Arangio Ruiz, le 9 octobre 1945, Giuseppe Tucci qui avait appris sa révocation, rappela ce qu'il avait accompli, et également, que l'assemblée des pandits de l'Inde [...] lui avait conféré le titre d'*Agama Varidhi* « Océan des écritures sacrées », jamais accordé à un Européen. «... Il maggior consesso di Pandit dell'India « All'India Sanscrit association « mi conferiva il titolo di Agama Varidhi « Oceano delle scritture sacre » mai dato ad europei... » Source : ACS, b. 466, Fascicolo Tucci, document non numéroté. TUCCI, Giuseppe, lettre au ministre de l'instruction publique, le 9 octobre 1945,

860ACS, b. 466, ministero dell'istruzione pubblica, 04/08/1944, fascicolo « Tucci », ministero dell'istruzione pubblica, décision du ministre de l'instruction publique transmise au recteur de l'université, document non numéroté.

861Francesco Ribezzo (1875-1952) professeur d'Histoire comparée des langues anciennes, fonda la

revue *indo-greco-italica* qui parut jusqu'en 1938 et rassemble une part importante de son oeuvre. Il étudia la linguistique indo-européenne et s'intéressa au monde étrusque. Source : Francesco Ribezzo, In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-ribezzo>, consulté le 10 juin 2016.

862Vittorio Bertoldi, (1888-1953) enseigne la linguistique romane à Bonn de 1925 à 1931, puis à l'université de Cagliari jusqu'en 1934 et termina sa carrière à l'université de Naples. Source : Vittorio Bertoldi, In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/vittorio-bertoldi>, consulté le 10 juin 2016.

Toutefois par procès-verbal du 1er novembre 1945, le conseil de l'institut d'études orientales de l'université de Rome, informé par le Conseil supérieur de l'université, comprit :

« ...que le département allait perdre l'enseignement de religion et de philosophie de l'Inde et de l'Extrême-Orient, et son titulaire le professeur Giuseppe Tucci, de renommée mondiale... »⁸⁶³.

Cette institution inquiète à la crainte de se voir enlever une partie de ses prérogatives et de son prestige, le maintien à son poste fut voté à l'unanimité en faveur de Giuseppe Tucci, lors de la séance du 10 novembre 1945⁸⁶⁴. Après-guerre, sa défense face à son engagement fasciste sera de ne plus jamais évoquer cette période.

863Op.cit. ACS, b. 466, ministero dell'istruzione pubblica, 04/08/1944, fascicolo Tucci, décision du ministre de l'instruction publique transmise au recteur de l'université, document non numéroté.

864 La lettre de Giuseppe Tucci fut envoyée au ministre de l'instruction publique, le 9 octobre 1945, ibid. ACS, b. 466, ministero dell'istruzione pubblica, fascicolo Tucci, document non numéroté.

Conclusion

Comme l'a exprimé Giovanni Gentile, l'État italien souhaitait se concentrer sur un petit nombre d'élèves appelés à devenir les membres d'une élite formée dans des institutions où les langues anciennes : le grec, le latin, et également la littérature, l'histoire et la philosophie seraient enseignées. Dans ce contexte, les langues orientales étaient enseignées à un cercle plus restreint. Le projet totalitaire du fascisme, impulsé par le parti, intégrait à la fois la volonté de créer un « homme nouveau », par le biais d'une « révolution anthropologique », d'une redéfinition des institutions politiques et sociales, mais aussi celle de mobiliser des individus, dont toute individualité était niée, autour d'une religion politique, de ses mythes, de son chef, de rituels, de son catéchisme⁸⁶⁵.

Le fascisme se dota d'institutions à caractère politique : P.N.F., milice, organisations de jeunesse, *Dopolavoro*, et également d'institutions à caractère culturel et diplomatique, telles que *l'Accademia Reale d'Italia*, et *l'ISMEO*, qui participaient à la création d'une culture fasciste, au sein d'un « laboratoire culturel totalitaire », qui rassemblait les moyens et les hommes⁸⁶⁶. Le monde des orientalistes de la période 1922 à 1944, en participant aux opérations de propagande, lors de conférences souvent retransmises sur les ondes radiophoniques, et dans les *Cinegiornali* contribua à la séduction d'une partie des élites des pays d'Orient.

865 GENTILE Emilio, *La via italiana al totalitarismo. Il partito e lo Stato nel regime fascista*, Roma, Carocci, 2008, cap. 4, Partito, Stato e Duce nella mitologia e nell'organizzazione del fascismo, p. 135-160.

866 Op. Cit. DI GIOVANNI, Antonino, 2012. Giuseppe Tucci, l'ISMEO e gli orientalisti nella politica estera del fascismo. p. 78.

Les liens établis pendant la période du *Ventennio* sont incontestablement un thème d'étude privilégié, permettant de mieux saisir les mécanismes, et aspirations des relations au sein de l'État fasciste, avec l'Orient des nationalistes, sachant que les événements et d'Éthiopie demeurent des ombres à un tableau que l'on aurait souhaité présenter comme idyllique à l'étranger. En effet, la perception des mécanismes de propagande, en vue de la création d'une opinion publique favorable à l'établissement de liens culturels et diplomatiques permet de voir les moyens d'envergure mis en œuvre, afin de créer des liens durables avec l'Inde, sous l'impulsion de Carlo Formichi, puis de Giuseppe Tucci, soutenue par Giovanni Gentile. Par ailleurs, tout d'abord prudent en raison de la présence britannique en Inde, le fascisme italien s'affirma dans la région et utilisa également le monde intellectuel, dont certains de ses membres étaient prêts à bien des compromis, voire à s'engager afin de préserver le déroulement de leur carrière. Le second intérêt de ce travail réside dans l'examen de la volonté du Duce et des institutions fascistes de construire un nouveau modèle diplomatique et culturel. Ainsi la fascisation de la diplomatie effective à partir de 1925, s'accompagna d'échanges culturels, dont la « *settimana orientale* » de Rome en décembre 1931⁸⁶⁷. Il convient dès lors de questionner l'organisation et les logiques politiques, culturelles du monde académique. L'épuration, période cruciale pour les intellectuels du *Ventennio*, fut souvent limitée dans le corps universitaire. Par le serment au régime, obligatoire, à partir de 1931, des enseignants de sensibilités différentes ou opposées à celles du fascisme, démocrates, libéraux, socialistes, furent intégrés aux institutions étatiques. Les logiques intellectuelles intervenues pendant cette période furent marquées par la volonté de conserver les indianistes de qualité à la fois pour leurs compétences et des raisons de prestige.

867 Op. Cit. GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce. Le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in Oriente* p. 333-337.

L'adhésion au fascisme fut la condition *sine qua non* d'une progression de carrière pour Giuseppe Tucci. Dès lors, le contrôle partiel de l'accès aux postes académiques permet de mieux prendre en compte les logiques de recrutement à cette époque. Ainsi, l'analyse du parcours de Giuseppe Tucci, permet d'entrevoir certaines caractéristiques du groupe auquel il appartenait, qui valident ou infirment, certaines idées sur le monde universitaire italien de l'époque. Certaines caractéristiques sociales de personnes issues de la petite et de la moyenne bourgeoisie illustrent ces mobilités professionnelles ascendantes. En effet, l'orientaliste ne passa pas de concours pour entrer à l'université. L'analyse de ces liens fait apparaître les logiques de solidarité, exprimées par des réactions de protection collectives envers un régime susceptible de se montrer contraignant et omniprésent. Tout comme furent présents les phénomènes de rivalités, inhérents à la carrière universitaire, certainement attisées par le nombre fort restreint de postes académiques et également par l'omniprésence d'un régime policier surveillant la population et encourageant la délation⁸⁶⁸. À ces relations internes s'ajoutent les liens avec le monde politique, exprimés en termes de réseaux et de soutiens, en particulier lors de demandes officielles adressées à l'appareil étatique. Sans pour autant oublier qu'il convient de comprendre ces rapports en termes d'interdépendance, le monde politique se nourrissant du monde universitaire, qu'il tentait de contrôler et dont en toute évidence, il avait besoin⁸⁶⁹.

868Op. Cit. DI GIOVANNI, Antonino, 2012. Giuseppe Tucci, l'IsMEO e gli orientismi nella politica estera del fascismo, p. 75-94

869 BOURDIEU, Pierre, Education et domination, présenté par Franck Poupeau et Thierry Discepolo ,In : *Inter : art actuel*, n° 82, 2002, p. 46-47.

Le nombre peu élevé d'universitaires ayant refusé de prêter serment, attitude de composition envers le régime et la surveillance du monde académique furent autant d'éléments qui renforcèrent l'idée d'un milieu sous influence, témoignant également d'une fascisation probablement partielle, où les questions académiques purent parfois prédominer sur les impératifs politiques⁸⁷⁰. La situation de Giuseppe Tucci, académicien, sénateur, envoyé en Inde à l'université Viswa Bharathi de Tagore, puis en expédition au Népal et en mission diplomatique au Japon, illustre par ailleurs cette réalité. Les visites de personnalités indiennes Tagore en 1925 et 1926, Gandhi en 1931, Bose en 1935 confirment également le rôle joué par l'orientaliste. Dès lors les dynamiques diverses, d'approbation, de séduction, d'enthousiasme, de renoncement, d'opportunisme, et parfois de passivité, face au contrôle totalitaire progressif sur le pays et sur le monde universitaire démontrent la perception complexe de ce régime par ces universitaires. La part d'opportunisme de Giuseppe Tucci fut le phénomène le plus marquant, comme en témoignèrent les personnes qui le connurent. Homme d'expérience, jouissant d'un solide réseau de relations, dont faisaient partie des personnalités internationales telles que Rabindranath Tagore, Tribhuvan Bir Bikram, le roi du Népal, son précepteur et ministre Hrem Raj, le Dalaï Lama, il était bien sûr judicieux pour le régime fasciste d'accorder un rôle de propagandiste actif à des orientalistes susceptibles de donner une bonne image de l'Italie à l'étranger, comme le confirment ceux qui l'ont connu⁹³. En effet, il voyagea toujours en « cavalier seul », s'il servit le fascisme, la culture extrêmement raffinée qui était la sienne, dépassait de loin celle d'un Benito Mussolini, pourtant chef de l'Etat, chez qui les références à l'Inde, n'amenèrent pas vers l'initiation au sanscrit ou vers une plus grande connaissance de sa civilisation.

870 Dans son ouvrage, *European modernity and Arab Meditterrean. Toward a new philosophy and a counter-orientalism*, Karl Mallette, a souligné combien le courage de quelques orientalistes tels que Leone Caetani et Giuseppe Levi della Vida ne suffisent pas à faire oublier les liens entre le régime fasciste et l'orientalisme italien. Op. Cit. DEMICHELIS, Marco, *L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime*, p. 8.

Selon Gianni Sofri, les membres des cercles indianistes de cette époque marqués par un certain conservatisme, devinrent en quelques années des serviteurs de l'État complaisants, et contrôlés du régime. En effet, l'indianisme italien, témoin d'évolutions en son sein, accepta de collaborer avec le régime, une fois passée la période incertaine des années 1922-1925⁸⁷¹. Ces postures elles-mêmes furent susceptibles d'évoluer dans le temps, en fonction des événements politiques et sociaux, sachant que le régime devint plus stable au cours des années 1930. La création de l'*IsMEO*, et de l'*Enciclopedia Italiana* permit d'intégrer les intellectuels dans un consensus tant souhaité par le Duce⁸⁷². Au contraire, les lois raciales de 1938 et les changements dans la politique extérieure, tout comme la situation économique et politique du pays, amenèrent peu d'universitaires à s'exprimer publiquement, de façon critique envers le régime pour lequel ils travaillaient. En effet, ces lois en dépit d'une opinion publique généralement tout d'abord hostile aux persécutions, frappèrent le corps enseignant y compris ceux qui avaient manifesté leur loyauté au régime. Si des intellectuels, tel que Carlo Formichi, présentaient des profils parfois enthousiastes, probablement par intérêt, en reliant leur activité à un idéal politique, la conséquence d'une telle posture fut de renforcer les liens entre l'université et le pouvoir. C'est sur l'un des points centraux du projet de Giuseppe Tucci, celui de créer une nouvelle génération d'orientalistes, et de développer les liens avec les étudiants des pays d'Orient, que le succès fut le plus évident. La génération d'étudiants née dans les années 1915 qui ne connaissait que le fascisme, fut celle qui reçut son enseignement.

871 Op. Cit. SOFRI, Gianni, p. 27-30

872 TURI, Gabriele, *Enciclopedia italiana*, in: DE GRAZIA, Victoria, LUZZATTO, Sergio, (a cura di) *Dizionario del Fascismo*. Torino, Einaudi, 2005, p.471-474.

Ce milieu ne doit pas seulement s'entendre en termes de stratégies, de confrontation politique, et de perception institutionnelle. Ni la correspondance ni les journaux privés de Giuseppe Tucci n'ont pu être consultés. Les témoignages des femmes qui ont partagé sa vie, Rosa de Benedetto de 1920 à 1927, Giulia Nuvoloni de 1927 à 1941, puis Francesca Bonardi, de 1971 à sa mort, ne nous sont pas parvenus. En revanche, les écrits des frères Gnoli, de Luciano Petech, ses étudiants et de ses compagnons de voyage, Fosco Maraini, ont été pris en compte, de même que les informations communiquées par Marzia Casolari, Enrica Garzilli et Michelguglielmo Torri au sujet de l'attitude de l'intellectuel pendant le fascisme. Enfin Oscar Nalesini, rencontré au Museo Nazionale d'Arte Orientale de Rome nous a également apporté des informations de première main. La culture de Giuseppe Tucci en indologie, témoigne d'un attrait pour la spiritualité mais probablement également d'un besoin d'évasion, d'exotisme, sans oublier de mentionner une possibilité d'échapper à la réalité pesante de l'Italie fasciste, dont il était pourtant un dignitaire. La vision particulièrement nationaliste des fascistes de la culture, liée à la propagande, détail qui ne pouvait échapper à personne, était évidente dans l'identification d'un peuple italien mythique, destiné à conquérir une partie de l'Europe et du monde. Pour le ministère de la culture populaire, un intellectuel intéressé comme Tucci, était particulièrement le bienvenu. Et l'orientaliste devint un acteur du dispositif, tandis que dès 1922, d'autres Italiens étaient proscrits, condamnés ou n'eurent d'autre choix que l'exil. Ce travail étudie en particulier sa posture Tucci pendant le *Ventennio*, et s'est donc focalisé sur cette période, sans questionner son devenir après-guerre, à la chute du fascisme. L'ouvrage de Gianni Sofri sur la visite de Gandhi répond déjà en partie à ces questions, même si les axes analytiques et thématiques sont principalement ceux du développement d'une politique diplomatique et culturelle, en lien avec le monde intellectuel.

Parmi les rares orientalistes opposés au fascisme, la figure de Giorgio Levi della Vida apparaît. En effet, bien loin d'être persuadé de participer à une révolution triomphante, il choisit l'exil au Canada où il mourut. Au sein de ce microcosme, les stratégies, ou encore les « tactiques » selon l'expression de Michel de Certeau, faites de chemins empruntés, d'aubaines saisies, sont primordiales, même s'il est difficile de les mettre au jour clairement sans recours aux sources privées⁸⁷³. Giuseppe Tucci, au contraire choisit de rentrer en Italie lors de la déclaration de guerre de l'Italie aux USA et soutint la *Repubblica Sociale*. Évoquer ce passé ne consiste pas à ternir sa mémoire, et n'atténue en rien ses qualités intellectuelles de chercheur. Parmi ceux qui avaient croisé son chemin, certains disparurent avec la guerre, Carlo Formichi, prétendait avoir inspiré le concept de « fascisme », avait enseigné à l'université Visva Bharathi en 1925 et organisé les visites de Tagore en 1925 et 1926. Fasciste convaincu, il apparut de façon néanmoins plus rarement sur la scène diplomatique après 1926, et mourut à Rome dans la misère, son traitement de professeur retraité ne lui permettait plus de vivre décemment dans une capitale frappée par les restrictions, les pénuries et le marché noir. Giovanni Gentile, fidèle au régime jusqu'à la *Repubblica Sociale*, appela à l'unité nationale, et devint président de la *Reale Accademia d'Italia*. Il disparut exécuté par les partisans en 1944. Giuseppe Tucci, en raison de sa position, ne pouvait ignorer les événements dramatiques de la Shoah, n'oublia pas ses amis Juifs dans l'adversité, il les protégea dans Rome occupée, de 1943 à la libération. Parmi les anciens élèves de Tucci, Giorgio Borsa prit très tôt un chemin différent de celui du maître, rejoint les rangs des partisans, et enseigna l'Inde à l'université de Pavie jusqu'en 2002.

873« ...A cet égard, [...] les stratégies misent sur la résistance que l'établissement d'un lieu offre à l'usure du temps, les tactiques misent sur une habile utilisation... ». DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien, les arts de faire*, Paris, Folio Essais, 1990, p. 62.

Du côté indien, Rabindranath Tagore devint plus sensible aux inégalités. A la fin de sa vie, lui qui avait tant aimé mener une vie sans soucis et cosmopolite se rapprocha désormais des idées de justice sociale prônées par le communisme. Il mourut le 7 août 1941, au palais de Jorasanko, peu de temps avant la terrible famine du Bengale qui fit environ trois millions de victimes⁸⁷⁴. Encore aujourd'hui, l'anniversaire de sa mort est jour de deuil au Bengale. L'avion de Subhas Chandra Bose s'écrasa à Taïwan le 18 août 1945 et les circonstances de sa mort demeurent à ce jour mal élucidées, car sa dépouille ne fut jamais officiellement identifiée. Toutefois, son rôle de militant de l'indépendance fut reconnu par le gouvernement indien qui lui a accordé à titre posthume en 1992, la distinction prestigieuse du « Bharat Ratna ». Son portrait figure au parlement indien. Personnage charismatique, il jouit plus que jamais d'une grande popularité dans une Inde gouvernée par le parti nationaliste du Bharatiya Janata Party. Sa demeure familiale, la "Netaji Bhawan" est devenue un musée. Enfin, la longue série de désaccords entre Hindous et Musulmans, entretenue également par les Britanniques avait rendu fort délicate la cohabitation entre les membres des deux confessions. Le Mahatma Gandhi qui marque encore les esprits aujourd'hui, dut accepter la partition de l'Inde, le 14 août 1947 et les massacres entre hindous et musulmans. Assassiné par Nathuram Godsé, un militant de la *Hindhu Mahasabbha*, le 30 janvier 1948, il ne vit pas les débuts de la république indienne, dont Jawaharlal Nehru devint Premier ministre.

874SUTAPTAS, *3 Million Dead in Artificial Famine in Bengal*, [en ligne]<http://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar/stories/82/a1934282.shtml>, consulté le 7 février 2017.

Giuseppe Tucci paya le prix de son engagement fasciste par une suspension de l'université de 1944 à 1946, mais ne manifesta pas en public de regrets sur son engagement politique. Dans une Italie vaincue, il dut préparer son retour dans les cercles académiques et y faire jouer l'influence de nouveaux protecteurs, art dans lequel il était passé maître. Souvent fort respecté des étudiants avec qui il se montra parfois tyrannique, il connut un rayonnement intellectuel jusque dans les cercles des pandits de l'Inde et aussi des lamas tibétains. Giuseppe Tucci qui avait traversé une des périodes les plus troublées de l'histoire et avait tant aimé les honneurs et le pouvoir allait connaître une longévité sans pareille. Homme universel, convaincu du bien-fondé du dialogue entre les peuples, séducteur né aussi dur que « les steppes arides du désert », comme il aimait à le dire lui-même, il était encore ému à la fin de sa vie à l'écoute des poésies de Giacomo Leopardi⁸⁷⁵ et déclarait :

« ... Lorsque la loi qui régit les mondes, qu'il s'agisse du *dharma* des hindous et des bouddhistes, ou du *Tao* des Chinois, commencera à s'affaiblir, les Sauveurs descendront du ciel pour rejoindre les restes de l'univers éteint afin de le raviver et de lui rendre sa valeur originelle. Je n'éprouve aucune honte à affirmer partager moi aussi cette foi. Le fait que la science me contredise n'a aucune importance à mes yeux, car j'attache plus de crédit à mes maîtres avec lesquels j'ai pu m'entretenir si souvent dans leurs ermitages juchés au sommet des montagnes tibétaines, à mes maîtres enfermés ou emmurés dans leurs cellules et qui ne savaient pas qui j'étais, mais qui avaient eu vent de l'arrivée d'un pèlerin qui viendrait un jour d'Occident afin de les rencontrer dans l'isolement volontaire où ils vivaient en attendant d'être dissous dans la Lumière Suprême. J'ai d'ailleurs toujours eu davantage confiance en ce qu'ils me révélaient qu'en notre science. Si nous nous obstinons à continuer de vivre comme nous le faisons maintenant, nous serons alors les porte-drapeaux de l'Apocalypse dont l'avènement prochain est annoncé par toutes les religions et qui surviendra lorsqu'à la fin de l'éternité, la coupe de la perfidie humaine aura débordé et que tout se consumera dans les flammes de l'incendie universel... »⁸⁷⁶.

875 Enrica Garzilli a cité la poésie « *Canto notturno di un pastore errante nell'Asia* », GARZILLI, Enrica, *Tucci, seduttore, di Sergio Romano, biblioteca Sormani di Milano, 20 novembre 2012*, [en ligne] <http://esploratoredelduce.it/2012/11/21/tucci-seduttore-di-sergio-romano-biblioteca-sormani-di-milano-20-novembre-2012>, consulté le 4 février 2017.

Ce poème écrit par Giacomo Leopardi, s'inspirait d'un article de Georges de Meyendorff, *le Voyage d'Orenburg à Boukhara en 1820, à travers les steppes qui s'étendent à l'est de la mer d'Aral et au-delà de l'ancien Jaxartes* publié par le *Journal des Savants* en septembre 1826, où il décrivait comment les bergers kirghizes improvisaient des chants mélancoliques en contemplant les astres.

876 GNOLI, Raniero, *Ricordo di Giuseppe Tucci*, Roma, Istituto italiano per il medio ed estremo oriente, 1985, p. 38. Cité par HAKL, Hans Thomas, *Giuseppe Tucci entre études orientales, ésotérisme et Fascisme*.

Annexes :

Annexe I.Archives

1 .A l'Archivio Centrale dello Stato

ACS, Segretaria particolare del Duce, carteggio ordinario 1922-1943. B. 1972, F. 532764-532811. Lausanne, 10 décembre 1931, note 131231.

Sur Gandhi :

.

Fascicolo « *Gandhi* », ACS, Interno, Direzione Generale Publica Sicurezza, Polizia Politica, b 555, notes du 7 décembre 1931 au 22 décembre 1931 et en particulier. Non numéroté.

« Ce qu'a vu Gandhi à Rome, de petites mains qui manient des petites armes », ACS, Ministero dell'interno, direzione generale pubblica sicurezza, busta 555, le 21 janvier 1932.

Sur Tucci :

Fascicolo « Tucci », ACS, Busta 466, camera dei deputati, direzione generale degli uffici di questura, 01/11/1930.

Fascicolo « Tucci », décision du ministre de l'instruction publique transmise au recteur de l'université, 04/08/1944, document non numéroté, ACS, Busta 466, camera dei deputati, direzione generale degli uffici di questura.

Fascicolo « Tucci », état de services certifié au 25/05/1957, ACS, Busta 466, camera dei deputati, direzione generale degli uffici di questura, document non numéroté.

Fascicolo « Tucci », lettre au ministre de l'instruction publique, le 9 octobre 1945, ACS, b. 466, document non numéroté, 66, camera dei deputati, direzione generale degli uffici di questura.

Ministero della pubblica Istruzione, istruzione universitaria, fascicoli personali, busta 17, 18, 19, b. 216, b. 466, b. 1972, b. 555, de 1926 à 1957, Tucci, économie de l'Inde, Roundtable, Ismeo, Gandhi, visites de princes et personnalités indiennes en Italie

2. Au ministero degli affari esteri (ASMAE)

ASMAE, Busta fascicoli 2-3, 1930-1935. Direzione generale AAA Affari politici, ufficio 1 Indie inglese 53. busta 1, fasc 1- 5 situation politique Inde, b. 2 pol. rapport Inde, b. 3 b. 4 émeutes hindous- musulmans, fascicoli 12 a 15, busta 8 fascicolo 1 1934-1938, expansion commerciale en Inde, b. 6-8, revue de presse, opinion des nazis envers l'Inde, congrès orientaliste de Mysore .

Bose, b4 busta 4, émeutes entre hindous et musulmans, propagande italienne en Inde. Affaire de Tchécoslovaquie, propagande italienne, revue de presse, lois antisémites. busta 6-8 : revue de presse indienne en Anglais.

ASMAE, *Promemoria per il Capo di Gabinetto di S. E. il Ministro*, 12/11/1925, capo di Governo.

3. A l'Accademia dei Lincei

Fascicolo personale Tucci, B8, fasc. 29, 1929, n°. 662.

Accademia dei Lincei , Dati biografici, B.17, f.92-2, *Formichi, Carlo*, p. 1-3.

Fascicolo personale « *Tucci* », B8, fasc. 29, 1929, p. 662.

“*Giuseppe Tucci, esplorazione scientifica*”, busta 2, fasc. 17/1 30 mag . 1930,

Relazione di S. E. Giuseppe Tucci sulla spedizione nel Tibet e nel Nepal, Maggio 1933-gennaio 1934, busta 2, fascicolo 17/5.

Formichi, Carlo, Roma, *Relazione da diramarsi agli enti sostenitori della spedizione scientifica del Nepal*. 13 gennaio 1934, -XII, busta 2, fascicolo 17/8, feuillet 56,

Accademia dei Lincei, *lettre de Prassitele Piccinini a son éminence Carlo Formichi*, Vice presidente reale Accademia d'Italia. 10 aprile 1937. XV et note du 16 aprile 1937-XV,

Lettre de Prassitele Piccinini a Sua Eminenza Carlo Formichi, Vice presidente reale Accademia d'Italia. 10 aprile 1937. XV et note du 16 aprile 1937-XV.

Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia, Accademia dei Lincei, Accademia nazionale dei Lincei, busta 124, fasc. 18917/X.

Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso l'Accademia Reale d'Italia, Accademia dei Lincei, B. 9, f. 46, *Tucci 110, lettre de Benini, du 5 septembre 1938-XVI 18974 à SE G. Tucci pour la séance du 12 septembre 1938. Réponse de l'intéressé par télégramme le 6 septembre 1938, « Serai présent ».*

Gatti, Angelo, *lettre à M. le Président de l'Académie Royale d'Italie*, 20 septembre 1938, Busta XXX, Reale Accademia d'Italia p. 41.

4. Archives photographiques du Museo Nazionale d'Arte Orientale, Rome

1926-1930 : 76 photographies sur le Bengale, villes et villages, maison de Tagore par Giuseppe Tucci et Giulia Nuvoloni

1928-1935 : 168 photographies sur le Kashmir, paysages, villes et villages par Emmanuele Ghersi

GAMBETTA, Léon, *Lettre sur l'Asie*, écrite à Ville d'Avray le 15 décembre 1882, Bibl. nat., nouv. acq. Franc. 13.815,

5. Discours à la Chambre des députés, Paris

BLUM, Léon, débat sur le budget des colonies à la Chambre des députés, 9 juillet 1925. In : *Débats parlementaires*, assemblée, session ordinaire, 30 juin-12 juillet 1925, j.o. p. 848.

CLEMENCEAU, Georges, *La colonisation est-elle un devoir de civilisation ?* Discours à la Chambre des députés : 31 juillet 1885, [en ligne] disponible sur le site <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/7ec.asp>

FERRY, Jules, *Les fondements de la politique coloniale*, Discours à la Chambre des députés, 28 juillet 1885, [en ligne] <http://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-moments-deloquence/jules-ferry-28-juillet-1885>

Annexe II. Films et documentaires

1. Films

BROOK, Peter, *Meeting with Remarkable Men*, France-Allemagne-Etats-Unis, 1979, 108 mn.

CAVANI, Liliana, *Milarepa*, Italie. 1974, 108 mn.

DE SICA, Vittorio, *Il giardino dei Finzi-Contini*, Italie, 1970, 94 mn.

FORD COPPOLA, Francis, *L'homme sans âge*, 2007, USA, 2h 05 mn.

JODOROWSKI, Alejandro, *La montagne sacrée*, 1974, 1 h 54 mn.

RONDI, Brunello et HEUSCH, Paolo, *Una vita violenta*, Italie, 1962, 1 h: 42 mn.

VISCONTI, Lucchino, *I dannati*, Italie, 1969, 2 h30 mn.

2. Documentaires

BOUREL, Dominique, ESPAGNE, Michel, KRIEGEL, Maurice, (et alii.). *Les Juifs dans l'orientalisme, L'orientalisme aujourd'hui: science ou idéologie ?*, 80 min, [en ligne], disponible sur le site

<http://www.akadem.org/sommaire/colloques/les-juifs-dans-l-orientalisme/l-orientalisme-aujourd-hui-science-ou-ideologie-26-07-2012>.

Eviva ... Charlie!!, 1931, actualités Pathé, 1mn50 sec.[en ligne] disponible sur le site https://www.youtube.com/watch?v=Dp_EYLSa9zY.

Geheimnis Tibet " Aka "Secret Tibet" (1943) SS Schutzstaffel Expedition to Tibet, 1 h 41 mn,[en ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=Vmh4GLddGG8>.

Il Nepal e La spedizione di Carlo Formichi in Nepal per conto della Reale Accademia d'Italia, 1934, 12mn13sec., B0405/1934, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past: Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*. In : SFERRA, *Franciso, Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection Part I*,Roma, ISIAO, 2008, p.89.

La spedizione dell'accademico Tucci nel Tibet. Suggestive visioni di paesaggi e di costumi, 1934, 2mn32sec. filmé par Eugenio Ghersi, en [ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=Bh4E6N6iqS8>

L'esplorazione del Tibet, Interessanti visioni della spedizione scientifica dell'accademico, 1934, 1mn 18 sec., en [ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=aM9dnTu5720>.

L'istituto italo-nipponico, Giornale Luce B1079, 21 aprile 1937, 50 mn,[en ligne],disponible sur le site https://www.youtube.com/watch?v=bi_ZExUGBrE.

La visite de Gandhi en Italie, actualités Pathé [en ligne] 1 h 08 mn, disponible sur le site : <http://www.youtube.com/watch?v=irID6bjd18Q&feature=related>, consulté le 25 novembre 2011.

LEVIS-SULLAM, Simon, *Ebrei e Fascismo : nuovi punti di vista*, 26 avril 2015, Ferrare. Modérateurs : Riccardo Calimani, Gian Arturo Ferrari. Intervenants : Pierluigi Battista, Corriere della Sera, Simon Levis Sullam, université Cà Foscari, Venise, Marie-Anne Matard Bonucci, université de Paris 8, Enrico Mentana, TG LA7, Rome, Michele Sarfatti, Fondazione CDEC, 1 h 18 mn [en ligne] <https://www.youtube.com>.

Mahatma Gandhi's visit to Britain, actualités Pathé 6 mn 08, [En ligne], disponible sur le site you tube : <https://www.youtube.com/watch?v=aL7b7uhYLI4>.

Mahatma Gandhi's travel to London, actualités Pathé, 6 mn 25, video [en ligne], disponible sur le site <http://www.youtube.com/watch?v=aL7b7uhYLl4>.

MULLER, Ray, 1995, *Leni Riefenstahl, le pouvoir des images*, 3. h. 02.

MUSSOLINI, Benito, *Il discorso del Duce a Bari*, Inaugurazione della V Fiera del Levante, Giornale Luce, 7mn.[en ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=m6j25ORorjE>.

Netaji Subhash Chandra Bose Documentary, 53 mn 18, [en ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=tQXNNdeL4q,31>.

RAY, Satyajit, Rabindranath Tagore, 1961, [en ligne], 51 mn 22, disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=SPqQ7-XuLeA>.

Tibet. La spedizione dell'accademico Tucci nel Tibet. Suggestive visioni di paesaggi e di costumi. Giornale Luce B0406 del 1934, 2 mn 39, [en ligne], disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch>.

Welcome Home Charlie, actualités Pathé, 1mn [en ligne] disponible sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=rSkul1e>.

Nel Tibet occidentale, 1933, 46mn, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past: Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*. In : SFERRA, *Franciso, Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection Part I*, Roma, ISIAO, 2008, p.89.

3. Emissions radiophoniques :

ANGELIER, François, *Djinns et loups garous*. In : Mauvais genre, France Culture le 20 avril 2013, 1 h 59 mn.

BONACCI, Giulia, MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, MOURLANE, Stéphane Mourlane, Colonisation comparée ¾, *Débat sur l'empire colonial italien* avec Giulia Bonacci, Marie-Anne Matard-Bonucci, Stéphane Mourlane. In : LAURENTIN, Emmanuel, *La Fabrique de l'Histoire*, France Culture, 3.04.2013, 53 mn.

SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia* (Il Mulino), intervista a Gianni Sofri, 47mn 17sec. [en ligne]<https://www.youtube.com/watch?v=9gJInYUJ>.

WEBER, Olivier, Curzio Malaparte (1898-1957), *Ecrivains dans la guerre*, sur France Culture, le 24 août 2013, 29 mn. <http://www.franceculture.fr/emission-ecrivains-dans-la-guerre-curzio-malaparte-1898-1957-2013-08-24>.

Annexe III. Bibliographie

La bibliographie sur Giuseppe Tucci, articles d'encyclopédies, essais, articles de revues, a été reprise à partir de celle préparée par Luciano Petech et Fabio Scialpi, 1984. *The Works of Giuseppe Tucci*. In : *East and West*, Roma, 34, p. 23-42.

1. Articles d'encyclopédies par Giuseppe Tucci :

TUCCI, Giuseppe, 1933. Lamaismo. In : *Enciclopedia Italiana*, XX, p. 398-400.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Roma : L'idea di Roma, Medio ed Estremo Oriente. In : *Enciclopedia Italiana*, XXIX, p. 927-928.

TUCCI, Giuseppe, 1937. Tibet : Storia, Etnografia, Arte. In : *Enciclopedia Italiana*, XXXIII, p. 805-807, p. 807-810.

TUCCI, Giuseppe, 1938. Letterature neo-indiane. In: *Enciclopedia Italiana*, Appendice I, p. 725-727.

TUCCI, Giuseppe, 1958. Induismo. In : *Le Civiltà dell'Oriente*, III, Roma, Casini, p. 563-632.

TUCCI, Giuseppe, 1962. Arte del Tibet. In : *Le Civiltà dell'Oriente*, vol. IV, Roma, Casini, p. 905-924.

TUCCI, Giuseppe, 1962. Buddismo. In : *Enciclopedia Universale dell'Arte*, Roma, III, p. 1-41.

TUCCI, Giuseppe, 1962. Démoniques, Figurations, Giappone. In : *Enciclopedia Universale dell'Arte*, Roma, IV, p. 273-274.

TUCCI, Giuseppe, 1965. Scuole Tibetane. In : *Enciclopedia Universale dell'Arte*, Roma, XIII, p. 889-906.

2.Essais de Giuseppe TUCCI :

2.1 Fondamentaux :

TUCCI, Giuseppe, *La Civiltà dell'Oriente : storia, etteratura, religioni, filosofia, scienze e arte, sotto la direzione di Giuseppe Tucci e sotto gli auspici della Fondazione Giorgio Cini con la collaborazione dell'Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente*. Roma, G. Casini, vol. 1, Storia, 1956, 1310 p. Vol 2, Letteratura, 1957, 1171 p. Vol 3, Religioni, Filosofia, Scienze, 1958, 1263 p. Vol 4, Arte, 1962, 1395 p.

TUCCI, Giuseppe, *Collaborazione con l'Oriente*, Roma, IsMEO, 1958, 23 p.

TUCCI, Giuseppe, Dinnaga, *The Nyayamukha of Dinnaga*, Heidelberg, Harrassowitz, 1930, 72 p.

TUCCI, Giuseppe, *Eros and Thanatos*, Roma, Il Nuovo Ramusio, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, (à paraître)

TUCCI, Giuseppe, *Forme dello spirito asiatico*, Milano-Messina, Principato, 1940, 270 p.

TUCCI, Giuseppe, *Il Buddhismo*, Foligno, Campitelli, 1926, 295 p.

TUCCI, Giuseppe, *Italia e Oriente*, Milano, Garzanti, 1949, 261 p.

TUCCI, Giuseppe, *L'Oriente nella cultura contemporanea*, lettura tenuta all'IsMEO il 13 febbraio 1934-XII, Roma, IsMEO, 1934, 21 p.

TUCCI, Giuseppe, *Le grandi vie di comunicazione Europa-Asia*, Torino, Edizioni Radio Italiana, 1958, 183 p.

TUCCI, Giuseppe, *Marco Polo*, Roma, IsMEO, 1954, 19 p.

TUCCI, Giuseppe, *Minor Buddhist Texts, I* (Serie Orientale Roma, IX, I), Roma, IsMEO, xi, 1956, 310 p.

TUCCI, Giuseppe, *Minor Buddhist Texts, II* (Serie Orientale Roma, IX, 2), Roma, IsMEO, xi, 1958, 289 p.

TUCCI, Giuseppe, *Minor Buddhist Texts, III* (Serie Orientale Roma, XLIII), Roma, IsMEO, 1971, 34 p.

TUCCI, Giuseppe, *Opera Minora*, 2 vol., Roma, G. Bardi, 1971, Vol I 304 p., Vol II, p. 305-615.

TUCCI, Giuseppe, *Pre-Dinnaga Buddhist Texts on Logic from Chinese Sources*, Baroda, Oriental Institute, 1929, 323 p.

TUCCI, Giuseppe, *Prefazione a Puspa Niyogi*, Buddhism in ancient Bengal, Calcutta, Jijnasa, distributors, Best Books, 1980, p. vii-viii.

TUCCI, Giuseppe, *Teoria e pratica del Mandala*, Roma, Astrolabio, 1949, 141 p.

TUCCI, Giuseppe, MARIOTTI, Cesare, *Iscrizioni medievali ascolane*, Ascoli Piceno, Cesari, 1922, 49 p.

2.2 Sur la Chine et le Japon :

TUCCI, Giuseppe, *Apologia del Taoismo*, Roma, Formigini, 1924, 81 p.

TUCCI, Giuseppe, *Il Buscido*, Firenze, Le Monnier, 1942, 53 p.

TUCCI, Giuseppe, *Il Giappone, tradizione storica e tradizione artistica*, Milano, Fratelli Bocca, 1943, 121 p.

TUCCI, Giuseppe, *Introduzione*. P'U SUNG-LING, *I racconti fantastici di Liao*, 1962. Milano, *Mondadori*, p. 13-15.

TUCCI, Giuseppe, *La scienza nella Cina antica*, MIELI, Aldo, *Manuale di storia della scienza*, I, Roma, Leonardo da Vinci, 1925, p. 546-554.

TUCCI, Giuseppe, *Prefazione a Cina*, I, Roma, IsMEO, 1957, p. 7-8.

TUCCI, Giuseppe, *Saggezza cinese*, Torino, Paravia, xxiv, 1926, 85 p.

TUCCI, Giuseppe, *Scrittori d'Oriente, Racconti cinesi contemporanei*, Roma, e Bari, Leonardo da Vinci editrice, 1964, 288 p.

TUCCI, Giuseppe, *Sul Giappone. Il Buscido e altri scritti*, Roma, Settimo Sigillo, 2006, 107 p.

2.3 Sur le Ladakh, le Népal, et le Tibet :

TUCCI, Giuseppe, *A Lhasa e oltre. Diario della spedizione nel Tibet 1948, con un'appendice sulla medicina e l'igiene nel Tibet di R. Moise*, Roma, La Libreria dello Stato, 1952, 169 p.

TUCCI, Giuseppe, *Bardo Thödol. Libro tibetano dei morti*, TUCCI, Giuseppe (a cura di.), Firenze, TEA, 1988, 218 p.

TUCCI, Giuseppe, *Deb t'er dmar po gsar ma. Tibetan chronicles by bSod nams grags pa, vol. I. Tibetan text, emendations to the text, English translation and an appendix containing two minor chronicles* (Serie Orientale Roma, XXIV), Roma, IsMEO, 1971, 245 p.

TUCCI, Giuseppe, *Dei, demoni e oracoli*, Vicenza, Neri Pozza editore, 2006, 189 p.

TUCCI, Giuseppe, *Il libro tibetano dei morti*, Milano, Fratelli Bocca, 1949, 207 p.

TUCCI, Giuseppe, *Indo-Tibetica, I, mC'od-rten e ts'a-ts'a nel Tibet indiano ed occidentale*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 1932, 155 p.

TUCCI, Giuseppe, *Indo-Tibetica, II, Rin-c'en-bzan-po e la rinascita del buddhismo nel Tibet intorno al mille*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 1934, 103 p.

TUCCI, Giuseppe, *Indo-Tibetica, III, I templi del Tibet occidentale e il loro simbolismo artistico, Parte I : Spiti e Kunavar*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 1935, 219 p.

TUCCI, Giuseppe, *Indo-Tibetica, IV, Gyantse e i suoi monasteri*, 3 vol., Roma, Reale Accademia d'Italia, 1941, 302 p.

TUCCI, Giuseppe, *La via dello Svat*, Bari, Leonardo da Vinci, 1963, 97 p.

TUCCI, Giuseppe, *Nepal. Alla scoperta dei Malla*, Bari, Leonardo da Vinci, 1960, 77 p.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In: CHANDRA, Lokesh ed., *The Samye monastery*, New Delhi, International academy of Indian culture, 1961, p. 9-11.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : CHANDRA, Lokesh, *SUM-PA-MKHAN-PO Ye-ses-dpal-hbyor, dPag-bsam-ljon-bzan*, New Delhi, International Academy of Indian Culture, 1959. p. ix-xii.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : PUGLIESE CARRATELLI Giovanni, LEVI DELLA VIDA Giorgio, TUCCI Giuseppe, SCERRATO Umberto, *Un editto bilingue greco-aramaico di Asoka*, Roma, IsMEO, v-vii.1958. 34 p.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : TOSCANO, Giuseppe, (ed.), *Il T'o-rans (L'aurora)*, Roma, IsMEO, 1981, p. 7-9.

TUCCI, Giuseppe, *Preliminary report on two scientific expeditions in Nepal*, Roma, ISMEO, Serie Orientale, X, 1, viii, 1956, 153 p.

TUCCI, Giuseppe, presentazione. In : MONACO, Giorgio, *Medicina tibetana*, Venezia, Erizzo, 1979, p. 9-17.

TUCCI, Giuseppe, *Santi e briganti nel Tibet ignoto*, Milano, Hoepli, xv, 1937, 190 p.

TUCCI, Giuseppe, *Teoria e pratica del Tummò*, in *Scienze del Mistero*, I, 30 marzo 1946, 47 p.

TUCCI, Giuseppe, *The Nyayamukha of Dinnaga, being the oldest Buddhist text on logic after Chinese and Tibetan materials* (Materialien zur Kunde des Buddhismus, XV), Heidelberg, O. Harrassowitz, 1930, 72 p.

TUCCI, Giuseppe, *The tombs of the Tibetan kings* (Serie Orientale Roma, I), Roma, IsMEO, 1950, 117 p.

TUCCI, Giuseppe, The validity of Tibetan historical tradition, *India Antiqua*, a volume of Oriental Studies presented by his friends and pupils to Jean-Philippe Vogel, Leiden, E.J. Brill, 1947, p. 309-322.

TUCCI, Giuseppe, *Tibet*, Genève, Nagel, 1973, 239 p.

TUCCI, Giuseppe, *Tibet ignoto. Una spedizione fra santi e briganti nella millenaria terra del Dalai Lama*, Roma, Newton Compton, 1978, 156 p.

TUCCI, Giuseppe, *Tibetan folksongs from the district of Gyantse* (*Artibus Asiae Supplementum*, VII), Ascona, Artibus Asiae, 1949, 89 p.

TUCCI, Giuseppe, *Tibetan Painted Scrolls*, 2 voll. e un portafoglio, Roma, Libreria dello Stato, 1949, Vol. I p. 1-327, vol. II p. 331-798.

TUCCI, Giuseppe, Tibet-Religionsgeschichte. In : RANDA, Alexander, (ed.), *Handbuch der Weltgeschichte*, Otten, Verlag O. Walter, 1954, p. 663-672.

TUCCI, Giuseppe, *Tra giungle e pagode*, Roma, Libreria dello Stato, 1953, 137 p.

TUCCI, Giuseppe, *Travels of Tibetan pilgrims in the Swat valley*, Calcutta, The Greater India Society, 1940, 103 p.

TUCCI, Giuseppe, Un profilo della Letteratura del Tibet. In : PISANI, Vittore et MISHRA, Laxman Prasad, *Le letterature dell'India*, Firenze, Sansoni, Milano, Accademia, 1970, p. 531-544.

TUCCI, Giuseppe, e GHERSI, Emanuele, *Cronaca della missione scientifica Tucci nel Tibet occidentale, 1933*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 397 p.

TUCCI, Giuseppe, et HEISSIG, Walther, *Les religions du Tibet et de la Mongolie*, Paris, Payot, 1973, 518 p.

2.4 Sur la Perse et l'Inde :

TUCCI, Giuseppe, *Ciro il Grande. Discorso commemorativo tenuto in Campidoglio il 25 maggio 1971*. Testo italiano e traduzione inglese, Roma, IsMEO, 34 p.

TUCCI, Giuseppe, *Il trono di diamante*, Bari, De Donato, 1967, 310 p.

TUCCI, Giuseppe, *In cammino verso la luce di Çantideva*, tradotto dal sanscrito in italiano, Torino, Paravia, xxiii, 1925, 117 p.

TUCCI, Giuseppe, introduzione. In : FACENNA, Domenico, GULLINI, Giorgio, *Reports on the campaigns 1956-1958 in Swat (Pakistan)*, Roma, Libreria dello Stato, p. vii-xiii.

TUCCI, Giuseppe, introduzione. In: MANUCCI, Nicolò, *Usi e costumi dell'India dalla Storia del Mogol*, Milano, Dalmine, 1963, p. 11-27.

TUCCI, Giuseppe, introduzione. In : BRITT TILIA Ann, *Studies and restorations at Persepolis and other sites of Fars*, Rome, IsMEO,1972, p. xi-xiii.

TUCCI, Giuseppe, *La crisi spirituale dell'India moderna*, Roma, Reale Accademia d'Italia, Conferenze, n° 5, 1940, 24 p.

TUCCI, Giuseppe, *La Karpuramanjari di Rajasekhara, dramma pracrito volto in italiano*, Città di Castello, Il Solco, 1922, 130 p.

TUCCI, Giuseppe, *Le grandi vie di comunicazione Europa-Asia*, Torino, Edizioni Radio Italiana, 1958, 183 p.

TUCCI, Giuseppe, *Nel centenario della nascita di Gandhi*, Roma, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1998, 43 p.

TUCCI, Giuseppe, *On some aspects of the doctrines of Maitreya[natha] and Asanga* (Calcutta University Readership Lectures), Calcutta, Calcutta University, 1930, 82 p.

TUCCI, Giuseppe, *Orientalisti Marchigiani*, conferenza tenuta ad Ancona il 4 marzo 1959, Ancona, Camera di Commercio, 1959, 16 p.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : PIZZI, Amilcare, a *Indian sculpture in bronze and stone*, Milano, 1950, (non numéroté).

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : *Mostra del materiale rinvenuto a Mingora*. Roma, IsMEO, 1962, 8 p.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In : *Italian Archaeological Mission, (IsMEO). Pakistan, Swat, 1956-1981*. Catalogo della Mostra documentaria, IsMEO, *Missione Archeologica italiana in Pakistan*. Roma, 1982, p. xi-xii.

TUCCI, Giuseppe,, prefazione. In: *PUGLIESE CARATELLI, Giovanni e LEVI DELLA VIDA, Giorgio, A bilingual Graeco-Aramaic edict by Asoka*, Roma, IsMEO, 1964, p.ix-xi.

TUCCI, Giuseppe, prefazione. In: SHARMA, B.N., *Iconography of Sadasiva*, New Delhi, *Abhinav Publications*, 1976, p. ix-x.

TUCCI, Giuseppe, premessa. In : BRITT TILIA Ann, *Studies and restorations at Persepolis and other sites of Fars*, Part 2, Reports and Memoirs, XVIII, Rome, IsMEO, 1972, xi-xii (trad. inglese, xiii-xiv).

TUCCI, Giuseppe, Premessa. In: DAFFINA, Paolo, *L'immigrazione dei Saka nella Drangiana*, Roma, IsMEO, 1967, p. xi-xii.

TUCCI, Giuseppe, *Premio Jawaharlal Nehru per la Comprensione Internazionale. Ringraziamento di G. T. in occasione della cerimonia per il conferimento del Premio che ha avuto luogo all'Istituto Accademico di Roma il 3 ottobre 1978*, Roma, IsMEO, 1978, 8 p.

TUCCI, Giuseppe, presentazione. In : BASAGLIA, Piero, *La città bruciata del deserto salato*, Venezia, Erizzo, 1977, p. 9-17.

TUCCI, Giuseppe, presentazione. In: TOSI, Maurizio, *Iran, l'alba della civiltà*, Milano, Provinciali Spotorn, 1972, p. 11-13.

TUCCI, Giuseppe, *Ramakrishna Paramahansa*, Roma, IsMEO, 1936, 26 p.

TUCCI, Giuseppe, *Rati-lila, an interpretation of Tantric imagery of the temples of Nepal*, Geneva, Nagel, 1969, 168 p.

TUCCI, Giuseppe, *Sadhus et brigands du Kailash*, Paris, Chabaud, Peuples du Monde, 1989, 288 p.

TUCCI, Giuseppe, *Storia della filosofia indiana*, Bari, Laterza, 1957, 450 p.

TUCCI, Giuseppe, *Teoria e pratica del Mandala*, Roma, Astrolabio, 1949, 141 p.

TUCCI, Giuseppe, *The creative individual, the emerging world*, Jawaharlal Nehru Memorial Volume, Bombay, Asia Publishing House, 1965, p. 248-252.

TUCCI, Giuseppe, *Tra giungle e pagode*, Roma, Libreria dello Stato, 1953, 137 p.

TUCCI, Giuseppe, *Vita nomade*, Roma, Club Campeggiatori Romani, 1956, 18 p.

TUCCI, Giuseppe, § BHATTACHARYA Vidushekhara,
Madhyantavibhagasutrabhasyatika of Sthiramati, London, *Calcutta Oriental Series*, XXIV, Luzac and Co., 1932, p. 51-54.

3.Articles de Giuseppe TUCCI :

3.1 Généralités :

TUCCI, Giuseppe, 1912. Ricerche sul nome personale Romano nel Piceno. In : *Atti e memorie* (Marche) Ser. NS, vol. 7, p. 301-370.

TUCCI, Giuseppe, 1913. Totemismo ed esogamia. In : *Rivista Italiana di Sociologia*, XVII, p. 617-630.

TUCCI, Giuseppe, 1916. I mistici dell'Oriente. In : *Rivista Italiana di Sociologia*, XX, p. 173-191.

TUCCI, Giuseppe, 1926. The idealistic school in Buddhism. In : *Dacca University Bulletin*, XII, p. 1-16.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Teorie ed esperienze dei mistici tibetani. In : *Il Pensiero Religioso*, n. 4, Città di Castello, Unione arti grafiche, 14 p.

TUCCI, Giuseppe, 1933. Oriente ed Occidente. In: *Atti dei Convegni della Fondazione A. Volta*, II bis, p. 424-430 (ristampato in *Forme dello spirito asiatico*, p. 3-11).

TUCCI, Giuseppe, 1952. Il demoniaco in Oriente. In: *Quaderni dell'Associazione Culturale Italiana*, VIII, p. 7-10.

TUCCI, Giuseppe, 1957-1958. A propos East and West: considerations of an historian, In : *East and West*. VIII , p. 343-349.

TUCCI, Giuseppe, 1969. Nomina Numina. Myths and symbols : *Studies in Honour of Mircea Eliade*, Chicago-London, p. 3-7.

3.2 Sur les voyageurs et les orientalistes :

TUCCI, Giuseppe, 1915. Rec. di P. Tacchi Venturi, Opere storiche di P. Matteo Ricci. In : *Atti e Memorie della Regia Deputazione di Storia Patria per le Marche*, n.s., X, p. 193-196.

TUCCI, Giuseppe, 1916-1917. Rec. di A. v. Stael-Holstein, Gandistotragatha. In : *Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXVIII, p. 202-207.

TUCCI, Giuseppe, 1919-1920. Rec. di B. Laufer, Dokumente der indischen Kunst, Heft I. In : *Rivista degli Studi Orientali*, VIII , p. 851-856.

TUCCI, Giuseppe, 1920. Rec. di H. Oldenberg, Vorwissenschaftliche Wissenschaft: Die Weltanschauung der Brahmana-Texte. In : *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, II, fasc. 2, p. 123-126.

TUCCI, Giuseppe, 1921-1922. Rec. di H. Günther, Buddha in der abendländischen Legende. In : *Rivista degli Studi Orientali*, IX, p. 610-614.

TUCCI, Giuseppe, 1921-1923. Rec. di tre opere di J. Hertel, In : *Rivista degli Studi Orientali*. IX, p. 614-617.

TUCCI, Giuseppe, 1922. Rec. di L. Finot, La marche à la lumière, Bodhicaryavatara. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. 2, p. 45-54.

TUCCI, Giuseppe, 1933. Rec. di F. De Filippi, An account of Tibet; the travels of Ippolito Desideri. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 353-358.

TUCCI, Giuseppe, 1937. Rec. di G. Toussaint, Le dict de Padma. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 514-516.

TUCCI, Giuseppe, 1941. Matteo Ricci, In : *Annali della Regia Università di Macerata*, XV, p. v-xvi.

TUCCI, Giuseppe, 1942. Alessandro Csoma de Körös. Universitas Francisco-Iosephina, Kolozsvár. In : *Acta Philosophica*, I, p. 3-20 (ristampato in *Opera Minora*, p. 419-427).

TUCCI, Giuseppe, 1943. Paolo Emilio Pavolini; commemorazione tenuta il 26 novembre. In : *Annuario della Reale Accademia d'Italia*, XV, 13 p.

TUCCI, Giuseppe, 1949. Un anima antica. In : GIOVANNETTI, Eugenio, DURANTI MAROI, Ofelia, (ed.), *Una pittrice incantevole*, Bergamo, Istituto Italiano d'Arti Grafiche, 1949, p. 5-11.

TUCCI, Giuseppe, 1950. In memoria di Schiff-Giorgini. In: *Nuova Antologia*, vol. 450, p. 79-83.

TUCCI, Giuseppe, 1950. Ambrogio Ballini. In : *Rivista degli Studi Orientali*, XXV, p.156-160 (necrologio).

TUCCI, Giuseppe, 1950. Rec. di P. D'Elia, Fonti Ricciane. In : *Rivista degli Studi Orientali*, XXV, p. 156-160.

TUCCI, Giuseppe, 1954. Alfonsa Ferrari. In: *Rivista degli Studi Orientali*, XXIX, p. 158-159.

TUCCI, Giuseppe, 1954. Marco Polo. In: *Italia che scrive*, XXVIII, n.10, p. 107-112.

TUCCI, Giuseppe, 1954-1955. Marco Polo. In: *East and West*, V, p. 5-14.

TUCCI, Giuseppe, 1956. Premessa. *Il libro dei conti di Giacomo Badoer (Costantinopoli, 1436-1440)*, Roma, Libreria dello Stato, p. ix-xi.

TUCCI, Giuseppe, 1959. Gerardo Rasetti, uomo ed umanista. In : *Gerardo Rasetti, l'uomo e l'opera*. Roma, Palombi, 1959, p. 9-13.

TUCCI, Giuseppe, 1966. Rec. di G. Gullini, Architettura iranica dagli Achemenidi ai Sasanidi. In : *East and West*, XVI, p. 143-147.

TUCCI, Giuseppe, 1968. Premessa a M. Tosi (ed.), *Prehistoric Sistan*, I, (Reports and Memoirs, XIX), Rome, IsMEO, p. xi-xii.

TUCCI, Giuseppe, 1970. Commemoration of Ambassador Auriti, In : *East and West*, XX, p. 231-232.

TUCCI, Giuseppe, 1972. Rec. di E. Lamotte, Le traité de la grande vertu de sagesse de Nagarjuna avec une nouvelle introduction. In : *East and West*, XXII, p. 366-367.

TUCCI, Giuseppe, 1973. Sir Aurel Stein, In : *East and West*, XXIII, p. 11-12.

TUCCI, Giuseppe, 1981. Recensione : LUCIDI, Maria Teresa, La fisionomia dell'urbanizzazione e dei suoi modelli, nella Cina antica, In : *East and West*, XXXI, p. 148-150.

3.3 Sur la Chine et le Japon :

TUCCI, Giuseppe, 1914. Il Tao e il Wu-wei di Lao-tzu. In : *Coenobium*, VIII, fasc. 10, 25-29.

TUCCI, Giuseppe, 1915. Dispute filosofiche nella Cina antica. In : *Rivista Italiana di Sociologia*, XIX, p. 49-69.

TUCCI, Giuseppe, 1915. Un filosofo apologista cinese del sec. IX. In : *Rivista di Filosofia*, VII, p. 351-355.

TUCCI, Giuseppe, 1916-17. Note cinesi, I (I: Come Sse-ma Ts'ien concepì la storia; II: Han-fei-tzu e le sue critiche al confucianesimo), In : *Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXVIII, p. 41-63.

TUCCI, Giuseppe, 1917. Aspirazioni di pace e necessità di guerra nell'Estremo Oriente. In : *La Rassegna Nazionale*, XXXIX, fasc. 2, 125-132.

TUCCI, Giuseppe, 1919-20. Note cinesi, II (I: Le biografie 2-7 di Sse-ma Ts'ien; II: Kuan Chung), In : *Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXIX, p. 29-60.

TUCCI, Giuseppe, 1923. Di una leggendaria biografia cinese di Nagarjuna. In : *Bilychnis*, XXII, p. 213-217.

TUCCI, Giuseppe, 1925. La preghiera nella Cina. In : *Bilychnis*, XXV, p. 11-27.

TUCCI, Giuseppe, 1926. Confucio e Lao-tse, 1926. In : *Nuova Rivista Storica*, VI, p. 262-276.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Influssi stranieri sul pensiero cinese. In : *Annali del Regio Istituto Orientale di Napoli*, IV, p. 3-19.

TUCCI, Giuseppe, 1934-1935. Some glosses upon the Guhyasamaja. *Mélanges Chinois et Bouddhiques*, III, Louvain, Durbecq, p. 338-353.

TUCCI, Giuseppe, 1937. Cina e Giappone secondo un critico cinese. In : *Bollettino dell'IsMEO*, I, p., 1-5 rec. di Hu Shih, the Chinese Renaissance. ristampato in *Forme dello spirito asiatico*, p. 225-232.

TUCCI, Giuseppe, 1937. I Giapponesi fanno sul serio anche a proposito di teatro. In : *La Lettura*, Milano, XXXVII, p. 655-659.

TUCCI, Giuseppe, 1937. Vecchie razze del Giappone : gli Ainu. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, V, p. 835-847.

TUCCI, Giuseppe, 1938. Poeti e asceti nell'India medievale. In : *Asiatica*, IV, 89-96 (ristampato con aggiunte e col titolo «Il Dio senza attributi dei poeti medievali», *Forme dello spirito asiatico*, 1938, p. 66-78.

TUCCI, Giuseppe, 1939. Lo Zen e il carattere del popolo giapponese. In : *Asiatica*, V, Roma, p. 1-9.

TUCCI, Giuseppe, 1940. Antichi ambasciatori giapponesi patrizi romani. In : *Asiatica*, VI, Roma, p. 157-165.

TUCCI, Giuseppe, 1942. La sensibilità artistica giapponese. In : *La Lettura*, XLII, Milano, p. 17-23.

TUCCI, Giuseppe, 1942. Le maschere del teatro classico giapponese. In : *La Lettura*, Milano, XLII, p. 457-463.

TUCCI, Giuseppe, 1951. Fame, malattia endemica della Cina. In : *Epoca*, 21 maggio, p. 31-34.

TUCCI, Giuseppe, 1958. Impressioni sulla musica giapponese. In : *Giappone*, II, p. 5-8.

TUCCI, Giuseppe, Un libro dell'antica saggezza cinese. In : *Asiatica*, II, p. 167-173 (ristampato in *Forme dello spirito asiatico*, p. 216-224).

TUCCI, Giuseppe, 1981. Rec. di M.T. Lucidi, Riflessioni sulla natura e funzioni di alcune proposizioni del pensiero cinese, per lo studio della concezione spaziale. Roma, *Il Bagatto*, 1981, p. 8.

3.4 Sur le Monde indien :

TUCCI, Giuseppe, 1913-1914. Osservazioni sul Fargard II del Vendidad. In: *Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXVI, p. 243-251.

TUCCI, Giuseppe, 1914. Nota sul rito di seppellimento degli antichi persiani. In : *Rivista di Antropologia*, XIX, p. 315-319.

TUCCI, Giuseppe, 1914. Note sull'Asia preistorica. In: *Rivista di Antropologia*, XIX, p. 689-694.

TUCCI, Giuseppe, 1915. Rec. di P. Tacchi Venturi, Opere storiche di P. Matteo Ricci, In : *Atti e Memorie della Regia Deputazione di Storia Patria per le Marche*, n.s., X, p. 193-196.

TUCCI, Giuseppe, 1916. I primi sistemi filosofici indiani. In : *Rivista Italiana di Sociologia*, XX, p. 86-90 (rec. di F. Belloni-Filippi, I maggiori sistemi filosofici indiani).

TUCCI, Giuseppe, 1916-17. Note cinesi, I (I: Come Sse-ma Ts'ien concepì la storia; II: Han-fei-tzu e le sue critiche al confucianesimo), In : *Il Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXVIII, p. 41-63.

TUCCI, Giuseppe, 1916-17. Rec. di A. v. Stael-Holstein, Gandistotragatha, In : *Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXVIII, p. 202-207.

TUCCI, Giuseppe, 1919-20. Rec. di B. Laufer, Dokumente der indischen Kunst, Heft. In : *Rivista degli Studi Orientali*, VIII, p. 851-856.

TUCCI, Giuseppe, 1919-20. Note cinesi, II (I: Le biografie 2-7 di Sse-ma Ts'ien; II: Kuan Chung). In : *Il Giornale della Società Asiatica Italiana*, XXIX, p. 29-60.

TUCCI, Giuseppe, TUCCI, Giuseppe, 1920. A proposito dei rapporti tra cristianesimo e buddhismo. In : *Bilychnis*, XV, p. 332-341.

TUCCI, Giuseppe, 1920. L'influsso del buddhismo sulla civiltà dell'Estremo Oriente. In : *Bilychnis*, XVII, p. 144-155.

TUCCI, Giuseppe, 1920. Dei rapporti tra la filosofia greca e l'orientale. In : *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, I, p. 38-59.

TUCCI, Giuseppe, 1920. Rec. di H. Oldenberg, Vorwissenschaftliche Wissenschaft: Die Weltanschauung der Brahmana-Texte. In : *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, II, fasc. 2, p. 123-126.

TUCCI, Giuseppe, 1920. Un altro poema di Aṣṣvaghosa : il Saundarananda. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. I, p. 38-69.

TUCCI, Giuseppe, 1921-23. Note sulle fonti di Kalidasa. In : *Rivista degli Studi Orientali*, IX, p. 1-26 (ristampato in *Opera Minora*, p. 1-26).

TUCCI, Giuseppe, 1921-23. Rec. di tre opere di J. Hertel. In : *Rivista degli Studi Orientali*, IX, p. 614-617.

TUCCI, Giuseppe, 1921-23. Rec. di H. Günther, Buddha in der abendländischen Legende. In : *Rivista degli Studi Orientali*, IX, p. 610-614.

TUCCI, Giuseppe, 1922. Sri Vijaya Dharma Suri. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. 3-4, 1922, p. 78-79 (necrologio).

TUCCI, Giuseppe, 1922. Lo Çataçastra, tradotto dal sanscrito e commentato, I. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. 3-4, p. 46-66.

TUCCI, Giuseppe, 1922. Note ed appunti sul Divyavadana. In : *Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, LXXXI, 2, p. 449-473.

TUCCI, Giuseppe, 1922. Sri Vijaya Dharma Suri. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. 3-4, p. 78-79 (necrologio).

TUCCI, Giuseppe, 1922. Rec. di L. Finot, La marche à la lumière, Bodhicaryavatara. In : *Alle Fonti delle Religioni*, I, fasc. 2, p. 45-54.

TUCCI, Giuseppe, 1922-1923. La redazione poetica del Karandavyuha.. In : *Atti della Regia Accademia delle Scienze di Torino*, LVIII, p. 605-630.

TUCCI, Giuseppe, 1923. Linee di una storia del materialismo indiano, I, In : *Rendiconti della [Reale] Accademia dei Lincei, Memorie*, s. V, XVII, 242-310 (ristampato con radicale rimaneggiamento del cap. III in *Opera Minora*, p. 49-132).

TUCCI, Giuseppe, 1923. Lo Çataçastra, tradotto dal sanscrito e commentato, II, In : *Alle Fonti delle Religioni*, II, fasc.1, 32-43.

TUCCI, Giuseppe, 1923-25. Note sul Saundarananda Kavya di Aṣvaghosa. In : *Rivista degli Studi Orientali*, X, p. 145-149 (ristampato in *Opera Minora*, p. 157-161).

TUCCI, Giuseppe, 1923. Saptasatikaprajnaparamita. In : *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, *Memorie*, s. V, XVII, p. 116-139.

TUCCI, Giuseppe, 1923. Studio comparativo tra le tre versioni cinesi e il testo sanscrito del I e II capitolo del Lankavatara. In : *Rendiconti della [Reale] Accademia dei Lincei*, Roma, *Memorie*, s. V, XVII, p. 170-200.

TUCCI, Giuseppe, 1923. Un capolavoro della letteratura bengalica in una recente traduzione inglese. In : *Rivista di Cultura*, IV, p. 4-9 (rec. di S.C. Chatterji, Srikantha, trad. K.C. Sen e Th. Thompson).

TUCCI, Giuseppe, 1923-25. Studi mahayanici (I : La versione cinese del Catuhçataka di Aryadeva confrontata col testo sanscrito e la traduzione tibetana; II : Una nuova edizione del Lankavatara). In : *Rivista degli Studi Orientali*, X, p. 521-590.

TUCCI, Giuseppe, 1925. *Materiali di Storia delle Religioni*, I, Roma, *Anonima Romana Editoriale*, p. 236-239.

TUCCI, Giuseppe, 1925. Un traité d'Aryadeva sur le nirvana des hérétiques. In : *T'oung Pao*, XXIV, p. 16-31.

TUCCI, Giuseppe, 1923-1925. Studi mahayanici (I : La versione cinese del Catuhçataka di Aryadeva confrontata col testo sanscrito e la traduzione tibetana; II : Una nuova edizione del Lankavatara). In : *Rivista degli Studi Orientali*, X, p. 521-590.

TUCCI, Giuseppe, 1925. A sketch of Indian materialism. In : *Acts of the First Indian Philosophical Congress*, Calcutta, p. 34-44.

TUCCI, Giuseppe, 1925. Rec. di Abhyankar arvadarsanasangraha of Sayana Madhava. In : *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, I, 1925, Roma, *Anonima Romana Editoriale*, p. 236-239.

- TUCCI, Giuseppe, 1927. La religiosità dell'India. In : *Nuova Antologia*, vol. 339, p. 204-210.
- TUCCI, Giuseppe, 1927. Notes on the Lankavatara. In : *Indian Historical Quarterly*, IV, p. 545-556.
- TUCCI, Giuseppe, 1927. On the fragments from Dinnaga. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 377-390, p. 905-906.
- TUCCI, Giuseppe, 1927. Tradizionalismo e innovatori nella letteratura dell'India. In : *Bilychnis*, XXIX, p. 162-169 (ristampato con modifiche come seconda parte del capitolo Caratteri generali del pensiero indiano. In : *Forme dello spirito asiatico*, 1927, p. 54-60.
- TUCCI, Giuseppe, 1928. The Vadavidhi. In : *Indian Historical Quarterly*, IV, p. 630-636.
- TUCCI, Giuseppe, 1928. Is the Nyayapravesa by Dinnaga ? In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 7-13.
- TUCCI, Giuseppe, 1929. A visit to an 'astronomical temple in India. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 247-258.
- TUCCI, Giuseppe, 1929. Buddhist logic before Dinnaga (Asanga, Vasubandhu, Tarkasastras). In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 451-488, p. 870-871.
- TUCCI, Giuseppe, 1929. *Caitanya*. *Bilychnis*, XXXIII, p. 97-125 (ristampato con poche modifiche e col titolo «La via dell'amore divino». In : *Forme dello spirito asiatico*, p. 79-123.
- TUCCI, Giuseppe, 1929. In un paese sconosciuto: il Nepal. In: *Nuova Antologia*. p. 345-358.
- TUCCI, Giuseppe, 1929. Pre-Dinnaga Buddhist texts on logic from Chinese sources. In : *Gaekwad Oriental Series*, 49, Baroda, Oriental Institute, xxx, p. 40, 32, 77, 89, 91.
- TUCCI, Giuseppe, 1929-1930. Note indologiche. A proposito del

Puranapancalaksana; II : Tracce di culto lunare in India. In : *Rivista degli Studi Orientali*, XII, p. 408-427.

TUCCI, Giuseppe, 1930. A fragment from the Prativitya-samutpada-vyakhya of Vasubandhu, London. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 611-623 (ristampato in *Opera Minora*, p. 239-248).

TUCCI, Giuseppe, 1930. Animadversiones Indicae, I-VII. In: *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, XXVI, p. 125-160 (ristampato in *Opera Minora*, p. 195-229).

TUCCI, Giuseppe, 1930. Bhamaha and Dinnaga. In : *Indian Antiquary*, LIX, p. 142-147.

TUCCI, Giuseppe, 1930. Del supposto architetto del Taj e di altri italiani alla corte dei Moghul. In : *Nuova Antologia*, vol. 349, p. 77-90.

TUCCI, Giuseppe, 1930. Italian Literature. In : *Calcutta Review*, 35, 5, p. 182-192.

TUCCI, Giuseppe, 1930. The Jatinirakrti of Jitari. In: *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute*, XI, p. 54-58.

TUCCI, Giuseppe, 1931, "La spedizione scientifica Tucci nell'India, nel Nepal e nel Tibet". In : *L'Illustrazione italiana*, 58 , p. 506-510.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Note e appunti di viaggio in Nepal. In : *Bolletino della Reale Società Geografica Italiana*, LXVIII, Roma, p. 515-531, p. 604-635.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Notes on the Nyayapravesa by Sankarasvamin. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 381-413 (ristampato in *Opera Minora*, p. 277-304).

TUCCI, Giuseppe, 1931. The sea and land travels of a Buddhist Sadhu in the sixteenth century. In : *Indian Historical Quarterly*, VII, p. 683-702 (ristampato con notevoli modifiche e correzioni in *Opera Minora*, p. 305-319).

TUCCI, Giuseppe, 1932. Two hymns of the Catuhstava of Nagarjuna. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 309-325.

TUCCI, Giuseppe, 1933. Di alcune opere recenti sui vernacoli indiani. In: *Rivista degli Studi Orientali*, XIV, p. 191-192.

TUCCI, Giuseppe, 1933. Animadversiones Indicae, VIII. In : *Festschrift für Moritz Winternitz*, Leipzig, O. Harrassowitz, p. 243-246.

TUCCI, Giuseppe, *L'ultima mia spedizione sull'Imalaya*. In : *Nuova Antologia*, 68,365, 1933, p. 246-247., 250, cité par NALESINI, Oscar, *Assembling Loose pages*, p. 91, 103.

TUCCI, Giuseppe, 1934. The Ratnavali of Nagarjun. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 307-325.

TUCCI, Giuseppe, 1935. A propos the legend of Naropa. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 677-688 (rec. di A. Grünwedel, Die Legenden des Naropa).

TUCCI, Giuseppe, 1935. I segni di Roma nell'India e nell'Estremo Oriente. In: *Nuova Antologia*, vol. 378, p. 3-14.

TUCCI, Giuseppe, 1935. Indirizzi filosofici nell'India contemporanea. In: *Bollettino dell'IsMEO*, I, p. 183-190.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Pionieri italiani in India. In: *Asiatica*, II, 1936, p. 3-11 (rifacimento del n. 82, ristampato in *Forme dello spirito asiatico*, p. 37-49).

TUCCI, Giuseppe, 1936. The Ratnavali of Nagarjuna. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 237-252, 423-435 (continuato dal n. 107).

TUCCI, Giuseppe, 1937. Umanesimo indiano. In: *Asiatica*, III, p. 416-420, (ristampato parzialmente come prima parte del capitolo «Caratteri generali del pensiero indiano» in *Forme dello spirito asiatico*, p. 50-54).

TUCCI, Giuseppe, 1938. Cinema indiano. In : *La Lettura*, XXXVIII, Milano, p. 350- 357.

TUCCI, Giuseppe, 1939. Ajanta ed Ellora. In : *Asiatica*, V, p. 213-221 (ristampato in *India*, I, 1952, p.3-11).

- TUCCI, Giuseppe, 1939. Nuove scoperte archeologiche nell'Afghanistan e l'arte del Gandhara. In : *Asiatica*, V, p. 497-503.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Itinerari indiani : Benares. In : *Asiatica*, VI, p. 277-283.
- TUCCI, Giuseppe, 1941. India. In : *La Lettura*, XLI, p. 9-24.
- TUCCI, Giuseppe, 1941. Lo Yoga. In : *Asiatica*, VII, p. 171-178.
- TUCCI, Giuseppe, 1942. Il cinema indiano. In : *Bianco e Nero*, gennaio, p. 3-11.
- TUCCI, Giuseppe, 1942. Il teatro indiano. In : *Rivista Italiana del Teatro*, VI, p. 5, 1-8.
- TUCCI, Giuseppe, 1942. La teoria umorale della medicina indiana. In : *Sapere*, XV, p. 103-105.
- TUCCI, Giuseppe, 1943. Leopardi e l'India. In : *Asiatica*, IX, p. 161-170.
- TUCCI, Giuseppe, 1943. Pittori dell'India moderna. In : *La Lettura*, XLIII, p. 33-39.
- TUCCI, Giuseppe, 1943. Umanesimo dell'India. In : *Asiatica*, IX, p. 5-10.
- TUCCI, Giuseppe, 1945. L'estetica indiana e il concetto del bello. In : *Poesia, quaderni internazionali*, I, 1945, p. 227-231.
- TUCCI, Giuseppe, 1947. Minor Sanskrit texts on the Prajnaparamita: the rajnaparamitapindartha of Dinnaga. In: *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 53-75.
- TUCCI, Giuseppe, 1950-1951. Greetings to Pakistan and Hindustan. In: *East and West*, I, p. 149-150.
- TUCCI, Giuseppe, 1951. Magia indiana. In : *L'Illustrazione del Medico*, 104, gennaio 1951, p. 15-18.
- TUCCI, Giuseppe, 1951-1952. Shri Aurobindo. In : *East and West*, II, p. 1-2.
- TUCCI, Giuseppe, 1952. Il Kashmir, oggi. In : *Le Vie del Mondo*, XIV, p. 537-552.

TUCCI, Giuseppe, 1952-1958. Un epicedio per la morte del Buddha. In : *Giornale della Società Asiatica Italiana*, n.s., I, p. 240-249.

TUCCI, Giuseppe, 1953-1954. My approach to Gandhi. In: *East and West*, IV, p. 147-150.

TUCCI, Giuseppe, 1954. China-Religionsgeschichte. In : RANDA, Alexander, (ed.), *Handbuch der Weltgeschichte*, Olten, Verlag O. Walter, p. 287-292.

TUCCI, Giuseppe, 1954. Ratnakarasanti on Asraya-paravrtti. In : *Asiatica*, Festschrift für Fr. Weller, Leipzig, O. Harrassowitz, p. 765-767 (ristampato in *Opera Minora*, p. 529-532).

TUCCI, Giuseppe, 1958. On a sculpture of Gandhara. In: *East and West*, IX, p. 227-230 (ristampato in *Opera Minora*, p. 595-598).

TUCCI, Giuseppe, 1958. On the path of Alexander the Great : Italian excavations in Swat. Northern Pakistan. In : *Illustrated London*, 12 April 1958, p. 603-605.

TUCCI, Giuseppe, 1959. A Hindu image in the Himalayas. In : *Asia Major*, n.s., VII, p. 170-175, ristampato in *Opera Minora*, p. 599-604.

TUCCI, Giuseppe, 1959. Animadversiones Indicae, [IX-X]. In : *Jnanamuktavali*, Festschrift Nobel, New Delhi, International Academy of Indian Culture, p. 221-227 (ristampato in *Opera Minora*, p. 233-238).

TUCCI, Giuseppe, 1961. L'arte del Gandhara. In : *L'Illustrazione del Medico*, 186, nov., p. 13-17.

TUCCI, Giuseppe, 1961. Recollection of Tagore. In : *East and West*, XII, p. 111-117.

TUCCI, Giuseppe, 1961. Recollections of Tagore. In : *A centenary volume, Rabindranath Tagore 1861-1891*, New Delhi, Sahitya Akademi, p. 59-60.

- TUCCI, Giuseppe, 1962. A Tibetan history of Buddhism in China. In : Eduard Erkes in Memoriam (1891-1958), *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität, IX*, Leipzig, 1961, p. 230.
- TUCCI, Giuseppe, 1963. The tombs of the Asvakayana-Assakenoi. In : *East and West*, XIV, p. 27-28.
- TUCCI, Giuseppe, 1963. Oriental notes, II: An image of Devi discovered in Swat and some connected problems. In : *East and West*, XIV, p. 146-182.
- TUCCI, Giuseppe, 1966. Explorations récentes dans le Swat. In : *Muséon*, LXXIX, p. 42-58.
- TUCCI, Giuseppe, 1964. In the footsteps of Alexander and the land of the Assakenoi, excavations in faraway Swat, Northern Pakistan. In: *Illustrated London News*, vol. 244, p. 856-861.
- TUCCI, Giuseppe, 1968. Oriental notes, III : A peculiar image from Gandhara. In: *East and West*, XVIII, p. 289-292.
- TUCCI, Giuseppe, 1968. Oriental notes, IV : The syncretistic image of Mazar-i-Sharif. In: *East and West*, XVIII, p. 293-294.
- TUCCI, Giuseppe, 1970. Le relazioni italo-iraniane. In : *Il Velcro*, XIV, febbraio-aprile, 1970, p. 5-8.
- TUCCI, Giuseppe, 1970. Oriental notes. V: Preliminary account of an inscription from North-Western Pakistan. In : *East and West*, XX, p. 103-104.
- TUCCI, Giuseppe, 1971. Iran e Tibet. In : *Atti del Convegno Internazionale sul tema : La Persia nel Medioevo*, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, p. 355-360.
- TUCCI, Giuseppe, 1974. Introduction. CIMINO, Rosa Maria e SCIALPI Franco, India and Italy. In : *Catalogo della Mostra*, Rome, IsMEO, 1974, p. ix-xiii.
- TUCCI, Giuseppe, 1975. Afghanistan, da Alessandro a Daud. In : *Storia Illustrata*, 206, gennaio, p. 68-79.

TUCCI, Giuseppe, 1977. On Swat. The Dards and connected problems. In : *East and West*, XXVII, p. 9-85, 94-103.

TUCCI, Giuseppe, 1978. E Ganga scese dal cielo, *Il Gange*, Novara, Istituto Geografico De Agostini, p. 6-8.

3.5 Sur le Népal et le Tibet :

TUCCI, Giuseppe, 1922. Lhasa e il lamaísmo. In : *La Terra e la Vita*, I, p. 359-364.

TUCCI, Giuseppe, 1927. I conventi del Tibet. Roma. In : *Bollettino della Reale Società Geografica Italiana*, LXIV, p. 583-588.

TUCCI, Giuseppe, 1930. La spedizione scientifica Tucci nel India, nel Nepal e nel Tibet. In : *L'Illustrazione italiana*, 1930, LVIII, 40, p. 506-510.

TUCCI, Giuseppe, 1930. The spirit of Italian literature. In : *Calcutta Review*, 37, 2-3, 1930, p. 165-177.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Note ed appunti di viaggio nel Nepal. In: *Bollettino della Società Geografica Italiana*, LXVIII, 1931, p. 515-531, p. 634-645.

TUCCI, Giuseppe, 1931. Teorie ed esperienze dei mistici tibetani. In : *Il Progresso Religioso*, XI, p. 145-156.

TUCCI, Giuseppe, 1932. Prajnaparamitas: Commentaries on the Prajnaparamita, a Buddhist philosophical work : The Abhisamayalankaraloka of Haribhadra. In : *Gaekwad's Oriental Series*, 62, Baroda Oriental Institute, VI, p. 155-589.

TUCCI, Giuseppe, 1933. Carovanieri ed ascetti sul Tetto del Mondo. In : *L'Illustrazione italiana*, LV, n. 1933, LX 29, p. 98-99.

TUCCI, Giuseppe, 1934. L'ultima mia spedizione sull'Himalaya. In : *Nuova Antologia*, vol. 365, p. 245-258.

TUCCI, Giuseppe, 1934. Unknown monasteries of mysterious Tibet visited during a recent journey of exploration. In : *Illustrated London News*, p. 246-247.

TUCCI, Giuseppe, 1935. Nel Paese dei Lama. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, III, p. 261-288.

TUCCI, Giuseppe, 1935. On some bronze objects discovered in Western Tibet. In : *Artibus Asiae*, V, p. 105-116.

TUCCI, Giuseppe, 1935. Splendori di un mondo che scompare : nel Tibet occidentale. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, III, p. 911-937.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Hitherto unknown in Tibet: paintings recalling the art of Ajanta, London. In : *Illustrated London News*, p. 81.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Il Kailasa, montagna sacra del Tibet. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, IV, p. 753-772.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Il Manasarovar, lago sacro del Tibet. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, IV, p. 253-270.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Nel paese delle donne dai molti mariti. In : *La Lettura*, XXXVI, p. 102-107.

TUCCI, Giuseppe, 1936. Rec. di H.A. Jäschke, A Tibetan-English dictionary. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 509-510.

TUCCI, Giuseppe, 1937. Indian paintings in Western Tibetan temples, In : *Artibus Asiae*, VII, p. 191-204 (ristampato in *Opera Minora*, p. 357-362).

- TUCCI, Giuseppe, 1938. La capitale del Tibet centrale : Ghianzé e il suo tempio terrificante. In : *Le Vie del Mondo*, VI, 741-758.
- TUCCI, Giuseppe, 1938. Rec. di W.E. Clark, Two Lamaistic Pantheons. In : *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, p. 591-593.
- TUCCI, Giuseppe, 1939. Recent Italian explorations in Tibet. In : *The Young East*, Italo-Japanese number, p. 33-41.
- TUCCI, Giuseppe, 1938. Berretti rossi e berretti gialli, In : *Asiatica*, IV, p. 255-262.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Bardo Tödöl. Il libro dei morti nel Tibet. In : *Sapere*, XI, p. 189-191.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Il Dalai Lama è sceso di nuovo sulla terra. In : *La Lettura*, XL, 1940, p. 443-448.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Il Tibet e l'Italia. In : *Il Libro italiano nel mondo*, n. 3, p. 24-26.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. L'arte di far rivivere i cadaveri secondo la tradizione tibetana. In : *Sapere*, XII, p.105-107.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. La mia spedizione nel Tibet. In : *Asiatica*, VI, p. 1-13.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Lo Zen. *Sapere*, XII, p. 333-334.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Nel Tibet centrale: relazione preliminare della spedizione 1939. In : *Bollettino della Società Geografica Italiana*, LXXVII, p. 81-85.
- TUCCI, Giuseppe, 1940. Un principato indipendente nel cuore del Tibet: Sachia. In : *Asiatica*, VI, p. 353-360.
- TUCCI, Giuseppe, 1941. Antiche rivalità nei deserti del Lop. In : *Asiatica*, VII, p. 355-363.

- TUCCI, Giuseppe, 1941. I misteri dei templi tibetani. In : *La Lettura*, XLI, p. 442-447.
- TUCCI, Giuseppe, 1941. Una scuola di pittura tibetana a Nagasaki nel XVII secolo. In : *Asiatica*, VII, p. 9-13.
- TUCCI, Giuseppe, 1942. Le Marche e il Tibet. In : *Atti e Memorie della Regia Deputazione di Storia Patria per le Marche*, s. V, vol. 5, p. 91-95.
- TUCCI, Giuseppe, 1943. Gli dei di burro. In : *La Lettura*, XLIII, p. 397-402.
- TUCCI, Giuseppe, 1943. Le missioni cattoliche e il Tibet. In : *Le missioni cattoliche e la cultura dell'Oriente*, Roma, IsMEO, p. 215-231.
- TUCCI, Giuseppe, 1947. Tibetan book-covers, Art and Thought: Studies in honour of A.K. Coomaraswamy, London, p. 63-68.
- TUCCI, Giuseppe, 1948. Preistoria tibetana. In : *Rivista di Antropologia*, XXXVI, p. 265-268 (ristampato in *Opera Minora*, p. 467-470).
- TUCCI, Giuseppe, 1949. Il Nepal, In : *Sapere*, XXX, p. 321-323.
- TUCCI, Giuseppe, 1949. Medicina lamaista. In : *L'Illustrazione del Medico*, 96, settembre 1949, p. 13-17.
- TUCCI, Giuseppe, 1949. Tibetan notes I: The Tibetan Tripitaka, II : The diffusion of the Yellow Church in Western Tibet and the kings of Guge. In : *Harvard Journal of Asiatic Studies*, XII, p. 477-496.
- TUCCI, Giuseppe, 1950. Esplorazione del Tibet, In : *I giorni della creazione. Ed. Radio Italiana*, Torino, p.115-123.
- TUCCI, Giuseppe, 1950. La città santa e le tombe dei re del Tibet. In : *Le Vie del Mondo*, XII, p. 157-166.
- TUCCI, Giuseppe, 1950. To Lhasa and beyond. In : *Art and Letters*, XXIV, p. 35-41.
- TUCCI, Giuseppe, 1951. Buddhist notes (I: A propos Avalokitesvara; II: On the Tibetan cycle of arhats). In : *Mélanges Chinois et Bouddhiques*, IX, p. 173-220.

TUCCI, Giuseppe, 1951. Dell'arte di risuscitare i morti. In : *L'Economia Umana*, marzo-aprile, p. 23-27.

TUCCI, Giuseppe, 1951. Il Tibet nel momento attuale. In : *Rassegna Italiana di Politica e di Cultura*, XXVIII, p. 99-108.

TUCCI, Giuseppe, 1951-1952. Italy and New Asia. In : *East and West*, II, p. 129-131.

TUCCI, Giuseppe, 1951. L'arte di diventare immortali. In : *Sapere*, XXXIII, 1951, p. 59-61.

TUCCI, Giuseppe, 1951. La rivolta nel Nepal. In : *Le Vie del Mondo*, XIII, p. 753-760.

TUCCI, Giuseppe, 1952. The tombs of the Tibetan kings. In : *Journal of the Royal Central Asian Society*, XXXIX, p. 42-44.

TUCCI, Giuseppe, 1953-1954. The demoniacal in the Far East. In : *East and West*, IV, p. 3-11.

TUCCI, Giuseppe, 1954. Earth in India and Tibet. In : *Eranos Jahrbuch*, XXII, p.323-364.

TUCCI, Giuseppe, 1954-1955. Fifty years of study of Oriental art, In : *East and West*, V, p. 73-85.

TUCCI, Giuseppe, 1955. Il popolo della giungla fumante. In : *L'Illustrazione del Medico*, 131, p. 18-22.

TUCCI, Giuseppe, 1955. Incontro di religioni nel centro del Himalaya. In : *Rivista Shell-Italia*, V (agosto), p. 12-16.

TUCCI, Giuseppe, 1955-1956. The sacred character of the kings of ancient Tibet. In : *East and West*, VI, p. 197-205.

TUCCI, Giuseppe, 1955-1956. The symbolism of the temples of bSam yas. In : *East and West*, VI, p. 279-281.

TUCCI, Giuseppe, 1956. Chibetto no rekishi bunken, Letteratura storica tibetana. In : *Tohogaku*, XII, p. 100-114.

TUCCI, Giuseppe, 1956. I Taru del Nepal. In : *Le Vie del Mondo*, XVIII, p. 399-418.

TUCCI, Giuseppe, 1956-1957. Buddha Jayanti. In : *East and West*, VII, p. 297-305.

TUCCI, Giuseppe, 1957. Gli scavi nello Svat. In : *L'Illustrazione del Medico*, 153, novembre, p.13-17.

TUCCI, Giuseppe, 1957. Il tempio di bSam yas, Le symbolisme cosmique des monuments religieux. In : *Serie Orientale Roma*, XIV, IsMEO, p.118-123.

TUCCI, Giuseppe, 1957. Kodai Chibetto o no shinpiteki seikaku. In : *Kodaigaku* (Palaeologia), V 1957, p. 245-259.

TUCCI, Giuseppe, 1957. The Fifth Dalai Lama as a Sanskrit scholar. In : *Sino-Indian Studies*, V, p. 235-240.

TUCCI, Giuseppe, 1958. Preliminary report on an archaeological survey in Swat. In : *East and West*, IX, p. 279-328.

TUCCI, Giuseppe, 1958. Rec. di R. v. Nebesky-Wojkowitz, Oracles and demons of Tibet. In : *Orientalistische Literaturzeitung*, LIII, coll. 1958, p. 270-272.

TUCCI, Giuseppe, 1959. A Tibetan classification of Buddhist images according to their style, In : *Artibus Asiae*, XXII, p. 179-187.

- TUCCI, Giuseppe, 1959. Gli asceti itineranti. In : *L'Illustrazione del Medico*, 164, febbraio, p. 17-21.
- TUCCI, Giuseppe, 1959. La regalità sacra nell'antico Tibet. In : *Studies on the History of Religions*, Supplement to Numen : the sacral kingship, Leiden, E.J. Brill, p. 189-203.
- TUCCI, Giuseppe, 1959. Le Marche e l'Oriente. In : *Rivista d'Ancona*, II, p. 2-5.
- TUCCI, Giuseppe, 1959. Nello Swat sulle orme di Alessandro Magno e Buddha. In : *Le Vie del Mondo*, XXI, p. 481-492.
- TUCCI, Giuseppe, 1961. La Sposa del Cielo. In : *Storia Illustrata*, luglio, p. 56-63.
- TUCCI, Giuseppe, 1962. Remarkable discoveries in Swat. In : *Tourist World*, II, 12, p. 5-7.
- TUCCI, Giuseppe, 1962. The wives of Sron-btsan-sgam-po. In : *Oriens Extremus*, IX, p. 121-126.
- TUCCI, Giuseppe, 1962. Un paese senza laici. In : *Il Milione*, VIII, p. 205-208.
- TUCCI, Giuseppe, 1963. Oriental notes. I: The Tibetan 'White-sun-moon' and cognate deities. In : *East and West*, XIV, p. 133-145.
- TUCCI, Giuseppe, 1971. Himalayan Cina, Padmasambhava, In: *Swat. Etudes tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Paris, Maisonneuve, p. 548-552.
- TUCCI, Giuseppe, 1977. New areas of research for archaeologists and buddhologists. In : *Journal of the International Association of Buddhist Studies*, I, p. 71-74.
- TUCCI, Giuseppe, 1980. Prefazione. In : *XXX Studi e restauri di architettura*. Italia-Iran, Roma, p. vii-viii.
- TUCCI, Giuseppe, 1985. L'Italia e l'esplorazione del Tibet. In : *Asiatica*, IV, p. 435-446.

4. Sur Giuseppe Tucci

4.1 Notices encyclopédiques:

ELIADE, Mircea, Giuseppe Tucci. 1987. In : *The Encyclopedia of Religion*, Macmillan Publishing Company, New York, 1987 (16 vol): Vol. XV, p. 78-80.

GNOLI, Gherardo, Giuseppe Tucci, 2003. In : *Encyclopedia Iranica*, [en ligne] sur le site : <http://www.iranicaonline.org/articles/gnoli-gherardo>.

4.2 Essais sur Giuseppe Tucci:

Anonyme, *Commune de Macerata, Giuseppe Tucci: un maceratese nelle terre sacre dell'Oriente*, Macerata, 2000, 60 p.

A glimpse on some archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet, 1929-1939. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 16-44.

BAILEY, Greg, The implications of Giuseppe Tucci's work for Epic and Puranic Studies. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 175-183.

BAUSANI, Carlo, PENSA, Corrado, LANCIOTTI, Lionello, et alii, *Introduzione a G. Tucci*. In : *Uomo e società nelle religioni asiatiche*, Roma, Ubaldini, 1973, p. 7-14.

BENAVIDES Gustavo, *Giuseppe Tucci, or Buddhology in the Age of Fascism*. In : LOPEZ JR. D. S. (a cura di), *Curators of the Buddha. The Study of Buddhism under Colonialism*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1995, p. 161-196.

BENAVIDES, Gustavo, Giuseppe Tucci, anti-Orientalist. In : DI CASTRO, Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed.), *Asian Horizons: Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 3-15.

BRAVETTI, Maurizio, (ed.), *Un maceratese nelle terre sacre dell'Oriente*, Macerata, 2000, 60 p.

CLEMENTE, Michela, Tucci's Legacy to Tibetan Studies in Italy: Surveys of Some Works of the IsIAO Library Collection. In : SFERRA, Francesco and

DRAMDUL, (ed.) *Mediterranean to Himalaya. A Festschrift to Commemorate the 120th Birthday of the Italian Tibetologist Giuseppe Tucci*, Beijing 2014, China Tibetology, p. 282-314.

DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, 613 p.

D'ARELLI Francesco (a cura di), *Le Marche e l'Oriente. Una tradizione ininterrotta da Matteo Ricci a Giuseppe Tucci*, Atti del Convegno Internazionale. Macerata, 23-26 ottobre 1996, Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1998, 333 p.

D'ARELLI Francesco, A glimpse of some Archives on Giuseppe Tucci's scientific expeditions to Tibet (1929-1939). In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 16-44.

DE ROSSI FILIBECK, Eleonora, *Presentazione del volume Catalogue of the Tucci Tibetan Fund in the Library of IsMEO*. In : MELASECCHI, Beniamino, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 137-139.

ELIADE, Mircea, *Journal IV (1979-1985)*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, 175 p.

FACCENNA, Domenico, Giuseppe Tucci e l'archeologia buddhista. In : MELASECCHI, Beniamino, (a cura di) *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*, Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995,

GAMBLE, Ruth, The problem with Folk : Giuseppe Tucci and the transformation of folksongs into scientific artefacts. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 45-67.

GARZILLI, Enrica, *L'esploratore del Duce, le avventure di Giuseppe Tucci e la politica italiana in oriente da Mussolini con il carteggio di Giulio Andreotti*, Roma, Milano, Asiatica association, 2012, vol. I, 685 p., vol. II, 732 p.

GNOLI, Raniero, L'eredità di Giuseppe Tucci. In : MELASECCHI, Beniamino, (a cura di), *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita*, Roma, 7-8 giugno 1994. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 141-155.

GNOLI, Raniero, L'India nell'opera di Giuseppe Tucci. In : MELASECCHI, Beniamino, dir., (a cura di) *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma*, 7-8 giugno 1994. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 21-34.

GNOLI, Raniero, *Ricordo di Giuseppe Tucci*, Con contributi di Luciano Petech, Fabio Scialpi, Giovanna Galluppi Vallauri Roma LV, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1985, 81 p.

HEISSIG, Walter, Giuseppe Tucci and Centralasian Folk-literature. In: MELASECCHI, Beniamino, (a cura di), *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 56-57.

JETTMAR, Karl, The Dards and Connected Problems : Giuseppe Tucci's Last Contribution, in : MELASECCHI, Beniamino, (ed.), *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 35-54.

LANCIOTTI, Lionello, L'Asia orientale nell'opera di Giuseppe Tucci. In : MELASECCHI, Beniamino, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, p. 59-68.

LOPEZ Jr (Donald. S.), *Curators of the Buddha : The Study of Buddhism under Colonialism*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1995, 298 p.

LOPEZ Jr (Donald. S.), *Prisoners of Shangri-La: Tibetan Buddhism and the West*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, 294 p.

MAC GARRITY, Andrew, Giuseppe Tucci on the relation between philosophical reasoning and spiritual practice in Buddhist philosophical systems. In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 313-347.

MAC KAY, Alex, *A very useful lie : Giuseppe Tucci, Tibet, and scholarship under dictatorship*, p. 69-70. In : CASTRO, Angelo Andrea and TEMPLEMAN, David (ed.), *Asian Horizons*, p. 3-15.

MELASECCHI, Beniamino, (a cura di), *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Conferenze IsMEO 8, 1995. 157 p.

NALESINI Oscar, Assembling loose pages, Gathering fragments of the past : Giuseppe Tucci and his wanderings throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954. In : SFERRA, Francisco, *Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection Part I*, Ed., Roma, IsIAO, 2008, p. 79–112.

PALLIS, Marco, *Peaks and Lamas*, London, The Woburn Press, 1975, 456 p.

PENSA, Corrado, *Uomo e liberazione nel buddhismo theravāda, in Giuseppe Tucci, et La meditazione: interpretazione, significati, valori, in Giuseppe Tucci*. In : BAUSANI, Alessandro, PENSA, Corrado, LANCIOTTI, Lionello, TAMBURELLO, Adolfo, *Uomo e società nelle religioni asiatiche*, Astrolabio, Ubaldini Editore, Roma, 1973, p. 41-5, 53-65.

PETECH, Luciano, Giuseppe Tucci (necrologio), *Boll. Soc. Geogr. It.*, 1984, p. 538-540.

PETECH, Luciano, Il contributo di Giuseppe Tucci alla storia dei paesi himalayani. In : MELASECCHI, Beniamino, (a cura di), *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7–8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 7–19.

PRANABANDA, Jash, *Perspective of Buddhist Studies : Giuseppe Tucci Birth Centenary Volume*, Delhi, Kaveri Books, 2003, 239 p.

SCERRATO, Umberto, Giuseppe Tucci, l'archeologia islamica ed altri parerga. In : MELASECCHI, Beniamino, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7–8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 85–111.

SFERRA, Francesco, *Manuscripta Buddhica 1 Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection*, part I, Roma, 2008, Collana, Serie Orientale Roma, CIV Sottocollana: Manuscripta Buddhica, 488 p.

SFERRA, Francesco, The “thought” of Giuseppe Tucci. . In : DI CASTRO, Angelo Andrea, TEMPLEMAN, David, (ed) *Asian Horizons : Giuseppe Tucci's Buddhist, Indian, Himalayan and Central Asian Studies*, Melbourne, Monash University, 2015, p. 83-112.

SNELLGROVE, David, L., Giuseppe Tucci nel mio ricordo. In : MELASECCHI, Beniamino, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7-8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 127-136.

SNELLING, John, *The Sacred Mountain. Travellers and Pilgrims at Mount Kailas in Western Tibet, and the Great Universal Symbol of the Sacred Mountain*, London, East West Publications, 1991, 458 p.

SORGE, Giovanni, *Lettere tra Ernst Bernhard e Carl Gustav Jung (1934-1959)*. In : Biblioteca di Vivarium della Rivista di Psicologia Analitica 12-64, 2001, p. 75.

TEMPLEMAN, David, *The Study of Buddhism under Colonialism*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1995, 298 p.

VICTORIA, Brian Victoria, *Zen, Nationalismus und Krieg : Eine unheimliche Allianz*, Berlin, Theseus, 1999, 400 p.

4.3 Articles sur Giuseppe Tucci :

BARGIACCHI, Enzo Gualtiero, 2009. In Asia centrale dopo De Filippi: Giuseppe Tucci. La "Dimora delle nevi" e le carte ritrovate. Filippo De Filippi e le spedizioni scientifiche italiane in Asia centrale (1909 e 1913-14). In : CASSI, Laura, (ed.), *Atti del Convegno, Firenze 13-14 marzo 2008, Società di Studi Geografici, Memorie Geografiche*, Pubblicate come supplemento alla "Rivista Geografica Italiana", Nuova serie n.8, anno 2009), Firenze, 2009, p. 159-180.

BOFFA BALLARAN, Felice, La spedizione italiana in Tibet del 1939, 1946. In : *Bolletino del club Alpino Italiano*, 45, p. 126-152.

DAINELLI Giotto, 1933. Esploratori italiani nell' Himàlaja e nel Caracorùm. In : *Le Vie d'Italia e del Mondo*, I, n. 4, aprile, p. 437-457.

NALESINI, Oscar, 2013. Onori e nefandezze di un esploratore. Note in margine a una recente biografia di Giuseppe Tucci. In : *Annali, L'Orientale, Sezione orientale*, p. 201-276.

PENSA, Corrado, 1985. L'occidente e le religioni orientali nella prospettiva di Giuseppe Tucci. In : *Paramita, Quaderni di Buddhismo*, 16, p. 19–25.

PETECH Luciano, 1989. Ippolito Desideri, Alexander Csoma de Körös, Giuseppe Tucci. In : *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, Tomus XLIII, Fasciculi 2-3, Budapest, 1989, p. 155-161.

PETECH Luciano, L'ottava missione Tucci nel Tibet, 1948. In : *Boll. Soc. Geogr. It.*, Serie VIII, Vol. I, fasc. 1-2, gennaio-aprile, p. 91-92.

PETECH, Luciano and SCIALPI Fabio, 1984. The Works of Giuseppe Tucci. In : *East and West 34*, p. 23-42.

PRABANANDA, Jash, *Perspective of Buddhist Studies*, Giuseppe Tucci Birth Centenary Volume, Delhi, Kaveri Books, 2002, 227 p.

PRAYER, Mario, 1994. Gli anni bengalesi di Giuseppe Tucci. In : *Quaderni Asiatici*, n. 32, maggio-agosto 1994, p. 4-7.

STEIN, Rolf Alfred, 1968. Giuseppe Tucci : Tibetan folk songs from Gyantse and Western Tibet. In : *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 1968, vol. 54, n° 1, p. 627-634.

TADDEI, Maurizio, Giuseppe Tucci narratore, 1995. In : MELASECCHI, Beniamino, *Giuseppe Tucci. Nel centenario della nascita Roma, 7–8 giugno 1994*. Conferenze IsMEO 8, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 113–126.

5. Travaux universitaires :

DEMERS, Vincent, *Les Mille et une nuits. Analyse des contes*, Master Dissertation, Québec, avril 2000 [en ligne]disponible sur le site <http://pages.infinit.net/vdemers/nuits.html>.

MALIK, Savita, *The Domination of Fair Skin : Skin Whitening, Indian Women and Public Health*, San Francisco, *San Francisco State University Department of Health Education*, May 14, 2007, 36 p.

PRESTEGAARD, Bodil, *L'Indochine Française dans l'oeuvre de Marguerite Duras : une lecture postcoloniale*, mémoire de master sous la direction de Geir Uvsløkk, Institut des études de littérature de civilisation et des langues européennes, Oslo, université d'Oslo, 2011, 97 p.

POUECH, Elisabeth. *Telesio INTERLANDI, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)*, thèse de doctorat sous la direction de Monique ROUCH, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2001. 748 p.

QUINCHON-CAUDAL, Anne, « *Ceci est ton sang" : l'anthropologie nationale-socialiste entre mysticisme et science aryenne* », thèse de doctorat sous la direction de sous la direction de Gilbert Merlio, Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2005, 2 vol., 473 p.

OUAKAF, Karima, *L'art de conter ou l'art de la conversation dans les Mille et une nuits*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Johanne Villeneuve, université de Québec à Montréal, Montréal, 2011, 160 p.

RAUZIER, Vincent, *Logiques nationales, internationales et identitaires : une histoire du pacifisme du Bureau International de la Paix dans l'entre-deux guerres*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2009, 107 p.

6. Ouvrages généraux :

7. 1 Textes religieux :

BLAVATSKY, Helena, *Glossaire Théosophique*, [en ligne]
<http://kg.vkk.nl/french/organisations.f/ts.f/hpb/glossairetheosophique/glossairetheosophique.pdf>.

La Sainte bible, qui contient le vieux et le nouveau testatment : c'est à dire, l'ancienne et la nouvelle alliance, avec les argumens et les réflexions sur les chapîtres, par Ostervald, Jean-François, Amsterdam, troisième édition revue et corrigée, Z. Chatelain, 1724, p.

Le *Mahabharata* [en ligne], Québec, Presses de l'Université Laval, 3 volumes, <http://www.utqueant.org/mbh/accueil.html>

Lois de Manu, मनुस्मृति , Livre premier, la création, § 31, traduction par G. Strehly, Paris, Leroux, 1893, 402 p.

SCHOLEM, Gershom, *La mystique juive*, III Shi'ur Qoma, la forme mystique de la divinité, Paris, Cerf, 1985, 285 p.

Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre contenant les idées théologiques, physiques et morales de ce législateur, les cérémonies du culte religieux qu'il a établi, et plusieurs traits importants relatifs à l'ancienne histoire des Perses, traduit par Anquetil-Duperron, Abraham-Hyacinthe, 1771, Paris, Tilliard, 600 p.

7.2 Notices de dictionnaires et encyclopédies :

BAL, A., De Gubernatis, Angelo. In : *Encilopedia treccani* [en ligne], disponible sur le site <http://treccani.it/enciclopedia/angelo-de-gubernatis>

Bandiera, Attilio ed Emilio. In : Treccani, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/attilio-ed-emilio-bandiera>

BOCCALI, Giuliano, Kerbaker, Michele, In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/michele-kerbaker>, consulté le 26 juillet 2016.

BOUILLON, Jean-Paul, Kandinsky, Wassily . In : *Encyclopædia Universalis*[en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/wassily-kandinsky>.

BRAUNSTEIN, Florence, Ramayana (anonyme). In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramayana-anonyme>.

BUSWELL, Robert E., Manjushri. In : LOPEZ, Donald Jr, *The Princeton dictionary of buddhism*, Princeton, Princeton University Press, p. 526- 527.

CAILLAT, Colette, Pali, langue et littérature. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/langue-et-litterature-pali>.

CALVET, Louis-Jean, Bopp, Franz. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/franz-bopp>.

CLEMENTE, Vincenzo, Coppola Francisco. In : *Enciclopedia Encilopedia treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-coppola>,

COPPIETERS, Jean-Christian, Asvaghosa. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/asvaghosa>.

DE GRAZIA, Victoria et LUZZATTO, Sergio, *Dizionario del fascismo*, Torino, Einaudi, 2005, vol. I 748 p., vol. II. 892 p.

DETIENNE, Marcel, Müller, Friedrich Maximilian dit Max. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/muller-friedrich-maximilian>.

DONIGER, Wendy, Vishnu. In : *Encyclopaedia Britannica*, [en ligne], disponible sur le site [https://www //global.britannica.com/topic/Vishnu](https://www.global.britannica.com/topic/Vishnu).

EINAUDI, Luigi, [en ligne] In : *Enciclopedia Treccani*, disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/luigi%20einaudi>.

ESNOUL, Anne-Marie, Upanisad. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne],], disponible sur le site url : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/upanisad>.

ETIEMBLE, Etienne, Confucius et confucianisme. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/confucius-et-confucianisme>.

EVOLA, Julius, 1935. Atanor. In : *Enciclopedia Italiana*, V, 1935, p. 159.

FAVILLI, Paolo, Macerata. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/macerata>, consulté le 2 décembre 2014.

FILLIOZAT, Jean, Castes. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/castes/>.

FRANCFORT, Didier, Non-conformisme(s). In : DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p. 574-576.

FRANCFORT, Didier, Normes et valeurs. In : DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010. p. 576-579.

FRANCFORT, Didier, Tabous, transgressions. In : DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p. 780-782.

FRANCFORT, Didier, Tradition. In : DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p. 801-805.

HASTINGS, James, and SELBIE, John A. (ed.). Arya Samaj. In : *Encyclopedia of Religion and Ethics, Part 3*. Whitefish, Kessinger Publishing. 2003, p. 57.

KAMINSKY, Arnold P. and LONG, Roger D. 2011, In : *India Today: An Encyclopedia of Life in the Republic*. ABC-CLIO. London, 2011, p. 403–404.

LONG, Jeffery D., *Historical Dictionary of Hinduism*, Lanham Maryland, Scarecrow Press, 2011, 390 p.

LOPEZ, Donald (Jr), Buddha. In: *Encyclopaedia Britannica*,
[en ligne] <https://global.britannica.com/biography/Buddha-founder-of-Buddhism>.

MASTRANGELI, Carmelo. Pavolini, Paolo Emilio. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/paolo-emilio-pavolini>.

MILZA, Pierre, et BERSTEIN, Serge, *Dictionnaire des fascismes et et du nazisme*, Bruxelles, André Versaille, 2010, 780 p.

MONDOLFO Rodolfo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/lrodolfo%20mondolfo>.

NAHON, Gérard, Shulkhan Arukh. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/shulhan-arukh>.

OLSON, Carl, *Historical Dictionary of Buddhism*, 2009, Toronto, Plymouth, The Scarow Press, 329 p.

PADOUX, André, Tantrisme. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tantrisme>.

PANAINO, Antonio, East and West. In : *Encyclopaedia Iranica*, [en ligne], disponible sur le site : <http://www.iranicaonline.org/articles/east-and-west>.

REMY, Pierre-Jean, Lakmé. In : *Dictionnaire amoureux de l'opéra*, Paris, Plon, 2004, p. 513-515,

REMY, Pierre-Jean, Les Pêcheurs de perles. In : *Dictionnaire amoureux de l'opéra*, p. 726-729.

RENOU, Marie-Simone, Ramakrishna. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramakrishna>.

REES, Philip, *Biographical Dictionary of the Extreme Right Since 1890*, New York, Mac Millan, 1991, 422 p.

RICHARD, Lionel, Muche Georg. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/georg-muche>.

SCARCIA, Gianroberto, Ballini, Ambrogio. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/ambrogio-ballini>.

SHARPE, Eric J. "Andrews, Charles Freer". In : *Biographical Dictionary of Christian Missions*, ANDERSON, Gerald H. (ed.), New York, Macmillan USA, 1998, p. 22-23.

SHIVAJI. In : *Enciclopedia Britannica*[en ligne] disponible sur le site <http://global.britannica.com/biography/Shivaji>.

STRAPPINI, Lucia, Alessandro D'ancona. In : *Enciclopedia Treccani*, disponible sur le site :<http://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-d'ancona>.

TAVIANI, Paolo, Carlo Formichi. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-formichi>.

THAKCHOE, Sonam, The Theory of Two Truths in India. In : *Topi*, Collins *English Dictionary*, Complete and Unabridged, 12th Edition 2014, [en ligne] <http://www.oxforddictionaries.com/definition/english/topi>.

TURI, Gabriele, 2005. Gentile Giovanni. In : *Dizionario del fascismo*, A-K, Torino, Einaudi, 2005, p. 583.

VARENNE, Jean, *Atharvaveda*. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/atharva-veda>

VARENNE, Jean, Dinnàga. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/dinnaga-dignaga>,

VARENNE, Jean, Nàgarjunà. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nagarjuna>.

VARENNE, Jean, Ràm das. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramdas>.

VARENNE, Jean, Roy, Ràm Mohan. In : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ram-mohan-roy/>.

WILLSON, Perry R, Opera nazionale per la maternità e l'infanzia (Onmi). In : DE GRAZIA, Victoria, e LUZZATTO, Sergio, *Dizionario del fascismo*, Torino , Einaudi, vol. II. L-Z p. 273-277.

ZALTA, Edward, (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2011, [en ligne] disponible sur le site : <http://plato.stanford.edu/archives/sum2011/entries/twotruths-india>.

7.3 Notices d'encyclopédies (anonymes) :

Aurobindo, Sri. In : *Encyclopedia Universalis* [en ligne], disponible sur le site <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sri-aurobindo>.

Avanti, *Enciclopedia Italiana*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/avanti/>,

Belloni-Filippi, Ferdinando. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/ferdinando-belloni-filippi>.

Banerjea, Surendranath. In : *Indian National congress*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.inc.in/organization/36-Surendranath-Banerjee/profile>.

Bertoldi, Vittorio. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/vittorio-bertoldi>.

Buonarrotti, Filippo. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-buonarrotti>.

Corradini, Enrico. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-corradini>.

Crivellucci, Amedeo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible en ligne sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/amedeo-crivellucci>.

Chitta Ranjan Das. In : *Encyclopedia Britannica* [en ligne] disponible sur le site <http://global.britannica.com/biography/Chitta-Ranjan-Das>.

Dharmakīrti. In : *Enciclopedia Italiana*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/dharmakirti>.

Das Gupta Surendra Nat. In : *Encyclopedia Britannica*, [en ligne], disponible sur le site <https://www.britannica.com/search?query=Surendra+Nath+Das+Gupta>

Dayananda, Sarasvati , *The Editors of Encyclopædia Britannica*, [en ligne], disponible sur le site <https://global.britannica.com/biography/Dayananda-Sarasvati>.

De Nobili, Roberto. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site http://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-de-nobili_

Deussen, Paul. In : *Enciclopedia Treccani*, [en Ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/paul-deussen..>

Dharmakirti. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/dharmakirti>.

Einaudi, Luigi. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/luigi%20einaudi>.

Farinacci, Roberto. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/roberto-farinacci>.

Gaïo Duilio. In : *Enciclopedia Treccani*. [en ligne] disponible sur le site sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/gaio-duilio>.

Gioventù Italiana del Littorio. In : *Enciclopedia Treccani*. [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/gil>.

Giovine Italia. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/giovine-italia>.

Gorresio, Gaspare. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site : http://www.treccani.it/enciclopedia/gaspargorresio_Enciclopedia_Italiana.

Haoma. In : *Encyclopaedia Britannica*, [en ligne], disponible sur le site <https://global.britannica.com/topic/haoma>.

Hindu Mahasabha, *Oxford Index*, [en ligne] disponible sur le site
<http://oxfordindex.oup.com/view/>.

Hokusai. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/katsushikahokusai/http://www.treccani.it/enciclopedia/katsushika-hokusai>.

Kabir. In : *Encyclopædia Britannica* [en ligne] disponible sur le site
<https://global.britannica.com/biography/Kabir-Indian-mystic-and-poet>.

Kühn, Adalbert, [en ligne], disponible sur le site
<https://global.britannica.com/biography/Adalbert-Kuhn>.

Lala Lajpat Rai, In : *Encyclopedia* [en ligne] disponible sur le site
<http://www.encyclopedia.com/doc/1G2-3404705332.html>,

Lao Tseu. In : *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne] disponible sur le site : Internetencyclopedia of philosophy.

Lokayata/Carvaka-Indian Materialism, In : *Internet Encyclopedia of Philosophy*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.iep.utm.edu/indmat>.

Mole, Enrico. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-mole>.

Nègre. In : *Le Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle*, Vol. 10, Paris, Larousse, 1873, (en ligne) sur le site : <http://gallica.bnf.fr>.

Oldenberg, Hermann. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/hermann-oldenberg>.

Opera Nazionale Balilla. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/balilla>.

Orano, Paolo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/paolo-orano>.

Orientalismo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site : <http://www.treccani.it/enciclopedia/orientalismo>.

Pandiani, Emilio, Balilla. In : *Enciclopedia Encilopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/balilla>.

Pasini, Alberto. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/alberto-pasini>.

Petech, Luciano. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/luciano-petech>.

Preziosi, Giovanni. In : *Enciclopedia Treccani*[en ligne] disponible sur le site [http://www.treccani.it/enciclopedia/Giovanni Preziosi](http://www.treccani.it/enciclopedia/Giovanni_Preziosi).

Ribezzo, Francesco, *Enciclopedia Treccani* [en ligne] disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-ribezzo>.

Rai, Lala Lajpat. In : *Encyclopedia* [en ligne] disponible sur le site <http://www.encyclopedia.com/doc/1G2-3404705332.html>.

Ricci, Renato. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne] , disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/renato-ricci>.

Sassetti, Filippo. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/filippo%20sassetti>.

Savarkar, Vinayak Damodar. In : *The Columbia Encyclopedia*, 6th ed. [en ligne]<https://www.questia.com/read/1E1-Savarkar/savarkar-vinayak-damodar>.

Schleicher, August. In : *Enciclopedia Treccani* [en ligne], disponible sur le site *Enciclopedia Treccani* <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/Schleicher,-August.-In-/>

Spaventa, Bertrando. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site :<http://www.treccani.it/enciclopedia/bertrando-spaventa>.

Totalitarismo. In : *Enciclopedia Treccani*, [disponible en ligne]
[http://www.treccani.it/enciclopedia/totalitarismo_\(Dizionario-di-Storia\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/totalitarismo_(Dizionario-di-Storia)).

Vacca, Virginia. In : *Enciclopedia Treccani* , [en ligne], disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/virginia-vacca>.

Vallauri, Mario. In : *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/mario-vallauri>.

Vasubandhu, *Dizionario di filosofia*, 2009, [en ligne], disponible sur le site ,
http://www.treccani.it/enciclopedia/vasubandhu_%28Dizionario-di-filosofia%29/

Veda, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], disponible sur le site url :
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/veda>,

Vivekananda. In: *Enciclopedia Treccani*, [en ligne], disponible sur le site
<http://www.treccani.it/enciclopedia/vivekananda>.

8. Essais :

8. 1 Fondamentaux :

ASCOLI, Isaiah, Graziado, *Lezioni di fonologia comparata del sanscrito, del greco e del latino, date nella Regia Accademia scientifico-letteraria di Milano*, New York, Nabu Press, réédition de 2010, 270 p.

ATTAL, Frédéric, *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle : prophètes, philosophes et experts*, Paris, Belles Lettres, 2013, 768 p.

BADIOU, Alain, CASSIN, *Heidegger, le nazisme, les femmes, la philosophie*, Paris, Fayard, 2010, 112 p.

BARJOT, Dominique, FREMEAUX, Jacques, *les sociétés coloniales à l'âge des empires : des années 1850 aux années 1950*, Paris, Cned, Sedes, 2012, ch. 5 les sociétés coloniales en Asie du sud, p.75-89.

BENBASSA, *Les Sépharades, histoire et culture du Moyen âge à nos jours*, Paris, Seuil, 2010, 256 p.

BOURDIEU, Pierre, *La Distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 680 p.

CALIMANI, Ricardo, *Histoire du ghetto de Venise*, Paris, Denoël, 1997, 358 p.

CANAL, Jordi, PECOUT, Gilles, et RIDOLFI, Maurizio et al., *Sociétés rurales du XXe siècle. France, Italie et Espagne, France, Italie et Espagne*. Rome, École française de Rome, 2004, 418 p.

CAPRISTO, Annalisa, 2002. *L'espulsione degli ebrei dalle accademie italiane*, prefazione di Michele Sarfatti, Torino, Zamorani Editore, 405 p.

CAROTENUTO, Aldo, *Jung e la cultura italiana*, Roma, Astrolabio, 1977, 275 p.

CHAKRABARTY, Dipesh, RUGET, Olivier, *Provincialiser l'Europe : La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Editions Amsterdam, 2009, 381 p.

CHAMBERLAIN, Houston Stewart, *La Genèse du XIXme siècle*, Paris, Payot, 6ème édition, 1913, 726 p.

CHARLE, Christophe , *La dérégulation culturelle, essai d'histoire des cultures en Europe au XIXème siècle*, Paris, 2015, 992 p.

CLUET, Marc, (dir.), *La Fascination de l'Inde en Allemagne : 1800-1933*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes. 2004, 352 p.

CUNY, Albert, *Recherches sur le vocalisme, le consonantisme et la formation des racines en "nostratique", ancêtre de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1943, 164 p.

DANIELOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Paris, Fayard, 1983, 379 p.

DAVIDSON KALMAR, Ivan, and PENSLAR, Derek. J, *Orientalism and the Jews*, Hanover, N.H, University Press of New England, 2005, 285 p.

DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien, les arts de faire*, Paris, Folio Essais, 1990, p. 62.

DE FELICE, Renzo, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Bologna, Il Mulino, Collana di storia contemporanea, 1988, 368 p.

DE FELICE, Renzo, *Storia degli ebrei italiani*, Torino, Mondadori, 1972, 408 p.

DEMOULE, Jean-Paul, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*. Paris, Seuil, 2014, 750 p.

DOSSE, François, *le pari biographique*, Paris, La Découverte, 2011, 490 p.

DROIT, Roger-Pol, *L'oubli de l'Inde, une amnésie philosophique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 261p.

DUGAT, Gustave, *Histoire des orientalistes de l'Europe*, Paris, Maisonneuve, 1868, p. 26-38.

DULPHY, Anne, FRANK, Robert, MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, ORY, Pascal, (dir.), *Les relations culturelles internationales au XXe siècle, de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2011, 693 p.

DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Tout empire périra. Théorie des relations internationales*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 375 p.

DUROSELLE, Jean-Baptiste, et RENOUVIN Pierre, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Colin, 1995, 536 p.

ESPAGNE, Michel, *Le prisme du Nord, pays du Nord, France, Allemagne, (1750-1920)*, Tusson, Charente, Du Lérot, Tansferts, 2006, 280 p.

EVOLA, Julius, *Sintesi di dottrina della razza*, Milano, U. Hoepli, 1941, 308 p.

EVOLA, Julius, ARCELLA, Stefano, (a cura di), *Lettere di Julius Evola a Benedetto Croce (1925-1933)*, Roma, Fondazione Julius Evola, 1995, 45 p.

EVOLA, Julius, *Lettere di Julius Evola a Giovanni Gentile (1927-1929)*, Roma, Fondazione Julius Evola, 2000, 43 p.

EFRON, John , *Defenders of the Race: Jewish Doctors and Race Science in Fin-de-Siècle Europe* , New Haven, Yale University Press, 1994, 255 p.

FIGUEIRA, Dorothy, Mathilda, *Aryans, Jews and Brahmins : Theorizing Authority Through Myths of Authority*. New York, State University of New York, 2002, 205 p.

FORO, Philippe, *Analyse de film, analyse de sociétés, une source nouvelle pour l'Histoire*, Paris, Hachette, 1976, la critique analytique, p. 28-29.

FILLIOZAT, Jean, *Les philosophies de l'Inde*, PUF, 2012, 128 p.

FONTANA, Maria Vittoria, GENITO, Bruno, *Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*, Naples, Università degli Studi di Napoli l'Orientale et Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 2003. 2 vol., XXIV-866 p.

FORMICHI, Carlo, *India e Indiani*, Milano, Edizioni Alpes, 1929, 271 p.

FORMICHI, Carlo, *La dottrina di Gotama Buddha e i suoi valori umani*, Roma, Piramonti, 1913, 21 p.

FORMICHI, Carlo, *La Pensée religieuse de l'Inde avant Bouddha*, Paris, Payot, 1930, 206 p.

FORMICHI, Carlo, *I primi principii della politica secondo Kamandaki*, Roma, Istituto Romano Editoriale, 1925, 140 p.

FORMICHI, Carlo, *Gli indiani e la loro scienza politica*, Bologna, Merlani, 1899, Vol. I, Il re e i suoi doveri, 118 p.

FORMICHI, Carlo, *Nippon*, Roma, Istituto per l'enciclopedia de Carlo, 1942, 131 p.

FRANCFORT, Didier, Transferts et acculturations. Introduction. In : DULPHY, Anne, FRANK, Robert, MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, Pascal ORY, *Les relations culturelles internationales au XXe siècle*, Bruxelles, PIE Lang, enjeux internationaux 2010, p. 205- 206.

FRANCFORT, Didier, Le dégoût des autres, l'Histoire culturelle face à la construction de l'altérité gastronomique la plus radicale. In : FRANCFORT, Didier, et SAILLARD, Denis, *Le goût des autres. De l'expérience de l'altérité gastronomique à l'appropriation (Europe XVIII^e-XXI^e siècles)*, PUN, Nancy, 2015, ch. 1 l'Histoire de l'altérité gastronomique : quels enjeux, p. 57.

FRANCOIS, Stéphane, *La nouvelle droite et la tradition*, Milano, Archè, Paris, diff. Edidit, 2011, 125 p.

FUSSMAN, Gérard, 2005. Introduction. In : *Āryas, aryens et Iraniens en Asie Centrale*, par FUSSMAN Gérard, KELLENS, Jean, FRANCFORT, Henri-Paul et TREMBLAY, Xavier, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne du Collège de France, fasc. 72, Paris, p. 7-20.

GAMBETTA, Léon, Lettre sur l'Asie, écrite à Ville d'Avray le 15 décembre 1882, Bibl. nat., nouv. acq. Franc. 13.815,

GOBINEAU Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin-Didot, 1853, 553 p.

GOLDBERG, Harvey E., *Jewish life in Muslim Libya: rivals & relatives*, Chicago, Chicago Press, 1990, 202 p.

GREENBERG, Joseph H., *Les langues indoeuropéennes et la famille eurasiatique*. Préface de Claude Hagège, traduit de l'Anglais par Pierre Bancel, Paris, Belin, 2003, 399 p.

GUENON, René, *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Paris, Gallimard, édition de 1970, 176 p.

GUENON, René, notice sur EVOLA, Julius, *La tradition hermétique*, p. 119-127. 1ère parution. In : *Le voile d'Isis*, Paris, Librairie générale des sciences occultes, avril 1931, non numéroté.

GUENON, René, *Crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1927, 242 p.

GUTEK, Gerald Lee, Maria Montessori : A Reconsideration of Her Life and Ideas, 2000 Proceedings, Ohio Academy History, p. 45-46, [en ligne], disponible sur le site <http://www.ohioacademyofhistory.org/wp-content/uploads/2013/04/Gutek.pdf>, consulté le 10 décembre 2014.

HART, Mitchell B., *Jewish blood*, London, Routledge, 2009, 214 p.

HART, Mitchell B., *Jews & Race: Writings on Identity & Difference 1880-1940*, University Press of New England, Tauber Institute, Series for the Study of European Jewry, 2011, 281 p.

HEIDEGGER, Martin, *Ma chère petite âme, Lettres à sa femme Elfriede, 1915-1970*, Paris, Seuil, 2006, p. 157.

HEMLEBEN, Johannes, Rudolf Steiner, sa vie et son oeuvre, Paris, Triades, 190 p.

HOGGART, Richard, *La culture du pauvre, Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, 1970, 424 p.

HULIN, Michel *Hegel et l'Orient. Suivi de la traduction annotée d'un essai de Hegel sur la Bhagavad-Gita*, Paris, Vrin 1979, 224 p.

HUTTON, John Henry, *Les castes de l'Inde*, Paris, Payot, 1949, troisième partie, Origines, p. 138- 180.

JEANNENEY, Jean-Noël, *une idée fausse est un fait vrai*, Paris, Odile Jacob, 2000, 229 p.

KIRSCH, Thomas, B., *The Jungians, A Comparative and Historical Perspective*, London, Routledge, 2000, p. 149.

KRIEGEL, Maurice, *les Juifs de France à la fin du Moyen-Age dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, Hachette, 1979, 284 p.

LAZARE, Bernard, *L'Antisémitisme*, Paris, Léon Chailley, 1894, 420 p.

- LEVI DELLA VIDA, Giorgio, *Storia e religione nell'Oriente semitico*, Roma, 1924, Libri. di Scienze Lettere del Dott. G. Bardi, 155 p.
- LEVIS SULLAM, The Moses of Italian Unity: Mazzini and Nationalism as Political Religion, In : BAYLY, Christopher Allan. and BIAGINI, Eugenio F., *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 444 p.
- LEVY, Lionel, *La nation juive portugaise : Livourne, Amsterdam, Tunis, 1591-1951*, Paris, L'Harmattan, 2000, 428 p.
- LEWIS, Bernard, *Race et couleur en pays d'Islam*, Paris, Payot, 1982, 163 p.
- LEWIS, Bernard, *Sémites et antisémites*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana, Paris, Fayard, 1987, 365 p.
- LOMMEL, Hermann, *Les Anciens Aryens*, Traduction de Pierre Beauchamp, Paris, Gallimard, 1943, 221 p.
- MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *Antisémythes : L'image des juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2005, 463 p.
- MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2007, 599 p.
- MAY, Georges, *Les Mille et une nuits d'Antoine Galland ou le chef d'œuvre invisible*, Paris, PUF, 1986, 249 p.
- MILZA, Pierre, *Les relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Colin, 1995, 167 p.

MITTAL, J. P., *History of Ancient India (A New Version) : From 7300 BB to 4250 BC*, Delhi, Atlantic, 2006, vol. 1 From 7300 BB to 4250 BC, 424 p., vol. 2 From 4250 BB to 637 AD, 320 p.

MONTAIGNE de, Michel, *Essais*, Livre Ier, ch. XXX, Des cannibales, Paris, Lecou, 1850, 718 p.

OLDENBERG, Hermann, *Le Bouddha. sa vie, sa doctrine, sa communauté*, Paris, Félix Alcan, 4ème édition, 1934, 438 p.

OLENDER, Maurice, *Les langues du paradis, Aryens et Sémites : le couple providentiel*. Paris, Le Seuil, 2002, 213 p.

ORANO, Paolo, *Gli Ebrei in Italia*, Genova, Effepi, réédition de 2010, 122 p.

ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François, *les intellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Colin, 2010, 3ème édition, p. 10.

PELEG, Yaron, *Orientalism And The Hebrew Imagination*, Cornell University Press, Ithaca, 2005, 166 p.

POIRIER, Véronique, *Ashkénazes et Séfarades. Une étude comparée de leurs relations en France et en Israël (années 1950-1990)*, Paris, Cerf, 1998, 312 p.

PONTREMOLI, Rafael Hiya, *Meam Loez*, Livre d'Esther, Paris, Verdier, 1998, 416 p.

POUILLON, François, *Regards Européens sur l'Islam, XIXème-XXème siècle*. In : *ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 10-41.

POLIAKOV, Léon, *Le mythe aryen : essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Pocket, collection Agora, 1994, 435 p.

REBERSCHAK, Maurizio, (a cura di), *Non Violenza e pacifismo*, Milano, Angeli, 1988, 178 p.

RENAN, Ernest, *Oeuvres complètes*, Paris, Calmann Lévy, 1956, tome VIII, De l'origine du langage. Histoire générale des langues sémitiques. Histoire littéraire de la France. Mélanges religieux et historiques. 1 461 p.

RIDOLFI, Maurizio, *Storia politica dell'Italia repubblicana*, Mondadori, 2010, 223 p.

RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, Du judaïsme à l'indianisme : Theodor Benfey. In : ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 181-216.

RAJ, Kapil, *Relocating Modern Science: Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe : 1650-1900*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007, 258 p.

RENOUVIN, Pierre, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, Colin, 1970, 3^{ème} édition, 520 p.

ROCHE, Daniel, *Humeurs vagabondes, De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*. Paris, Fayard, 2003, 1032 p.

ROLLAND, Romain, Inde, *Journal (1915-1943)*, Paris, Albin-Michel, 1960, p. 115-116.

ROLLAND, Romain, *Vie de Ramakrishna*, Paris, Stock, 1930, 319 p.

SCHAFFER, Simon, *La Fabrique des sciences modernes : xvii^e-xix^e siècle*, trad. de l'anglais par Frédérique Aït Touati, Loïc Marcou et Stéphane Van Damme, Paris, Seuil, 2014, 448 p.

SENART, Emile, *Les castes dans l'Inde*, Paris, Leroux, 1896, 259 p.

SERGENT, Bernard, *Genèse de l'Inde*, Paris, Payot, 1997, 584 p.

SERGI, Giuseppe, *Origine e diffusione della stirpe mediterranea*, Roma, Dante Alighieri, 1895, 144 p.

SERGI, Giuseppe, *Gli Arii in Europa e in Asia. Studio etnografico*, Bocca, Torino, 1903, p. 257-261.

SIMEON, Dilip, *The Law of Killing, a brief History of Indian Fascism*, in : BANAJI, Jairus, (ed.), *Fascism : Essays on Europe and India* , Three Essays, Gurgaon, 2013, p. 153-213

SINGARAVELOU, Pierre, *L'École française d'Extrême-Orient ou L'institution des marges (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1999, 382 p.

SARKAR, Susobhan, *Bengal renaissance and other essays*, New Delhi, People's Publishing House, 1970, 285 p.

STIETENCRON, von, Heinrich, *Hindu Myth, Hindu History: Religion, Art, and Politics*, Delhi, Orient Blackswann, Permanent Black, 2005, 327 p.

TAGORE , Rabindranath, *Nationalisme*, Paris, Delpeuch, 1924, 161 p.

TAGORE, Rabindranath, et ROLLAND, Romain, *Lettres et autres écrits*, Paris, Albin-Michel, 1961, Lettre à Rabindranath Tagore, 25 avril 1921, 204 p.

THAPAR, Romila, *Aryans : Recasting Constructs*, Gurgaon, Three Essays Publications, 194 p.

TRAUTMANN, Thomas, R., *Aryans and British India*, Berkeley, University of California Press, 1997, 260 p.

TRAUTMANN, Thomas, *The Aryan Debate*. Oxford, Oxford University Press, Second Edition 2008, 289 p.

VACCA, Virginia, *L'India musulmana*, Milano, Istituto per gli Studi di Politica Internazionale, 1941, 352 p.

VENTO, Andrea, *In silenzio gioite e soffrite. Storia dei servizi segreti italiani dal Risorgimento alla guerra fredda*, Roma, Il Saggiatore, 2010, 512 p.

WEININGER, Otto, *Sexe et caractère*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975, 291 p.

8.2 Sur le fascisme et l'ésotérisme :

ARVO, (pseudonyme de Julius Evola) On the Counter-Initiation. In : Julius Evola, Introduction to Magic, Rituals and Practical Techniques for the Magus, Julius Evola and the Ur Group. Rochester, Vermont, Inner Tradition, US Edition 2001, p. 235-242.

BOUTIN, Christophe, *Politique et tradition : Julius Evola dans le siècle*, Paris, Kimé, 1992, 513 p.

DE TURRIS, Gianfranco, *Esoterismo e fascismo*, Roma, Edizioni Mediterranee, 2006, 411 p.

ELIADE Mircea, *Journal IV (1979-1985)*, Chicago, University of Chicago Press, 1989, 175 p.

EVOLA, Julius, *Spiritual Virility in Buddhism, East and West*, VII, 4th January 1957, p. 319-326.

EVOLA, Julius, *Le Yoga tantrique : Sa métaphysique, ses pratiques*, Paris, Fayard, édition de 1998, 319 p.

EVOLA, Julius, *Métaphysique du sexe*, Paris, Trédaniel, 2006, 367 p.

- FABEI, Stefano, MORETUS, Hans, *Le Faisceau, la Croix gammée et le Croissant*, Paris, Akribia, 2005, 468 p.
- FRANCOIS, Stéphane, *Le nazisme revisité, l'occultisme contre l'Histoire*, Paris, Berg, 2008, 121 p.
- GOODRICK CLARKE, Nicholas, *The Occult Roots of Nazism : Secret Aryan Cults and Their Influence on Nazi Ideology*, New York, New York University Press, 1992, 293 p.
- GOODRICK CLARKE, Nicholas, *Black Sun: Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, New York University Press, 2003, 378 p.
- LIPPI, Jean-Paul, *Evola métaphysicien et penseur politique*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1998, 311 p.
- MAGGIONI, Maurizio, *Evola magico, satanisme e nazismo esoterico di un filosofo maledetto*, Ass. Culturale Il Foglio, collana I saggi, 2010, 138 p.
- SAINT ETIENNE, Luc, Julius Evola et la contre-Révolution, 1997. In : GUYAUT-JEANNIN, Arnaud, *Julius Evola*, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 33-54
- SCALIGERO, Massimo, *Dallo Yoga alla Rosacroce*, Roma, Perseo, 1972, 237 p.
- SEDGWICK, Mark, *Against the Modern World: Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*, New York-Oxford, Oxford University Press, 2009, 384 p.
- STAUDENMAIER, Peter, *Between Occultism and Nazism: Anthroposophy and the Politics of Race in the Fascist Era*, Leiden, Brill, 2014, 430 p.
- STEINER, Rudolf, *La Mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique: Cycle de 11 conférences faites à Christiania, Oslo, du 7 au 17 juin 1910*, Paris, Triades, 1973, 154 p. [En ligne], disponible sur le site : <http://www.eurhythmiste.be/Librairie/Livres/1383.htm>.
- VICTORIA, Brian, *Zen at War*, New York, Weather hill, 1997, 227 p.
- VICTORIA, Brian Victoria, *Zen, Nationalismus und Krieg : Eine unheimliche Allianz*, Berlin, Theseus, 1999, 400 p.

8.3 Sur le totalitarisme :

ARENDR, Hannah, *Les Origines du totalitarisme, suivi de Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, collection Quarto, 2002, 165 p.

BANAJI, Jairus, (ed.) *Fascism: Essays on Europe and India, 2nd edition*, Gurgaon, India, Three Essays Collective, 2016, 246 p.

Di PORTO, Bruno, 2009. Gli ebrei d'Italia nell'età fascista e nella persecuzione. In : LACERENZA, Giancarlo e SPADACCINI, Rossana, (eds.), *Atti delle Giornate di Studi per i Settant'anni delle Leggi Razziali in Italia*, Università degli Studi di Napoli, L'Orientale", Napoli, p. 113–143.

BEN-GHIAT, Ruth, *La cultura fascista*. Bologna, Il Mulino, Biblioteca Storica, 2004, 360 p.

BERNHARD, Ernst, 2011. *Lettere a Dora dal campo di internamento di Ferramonti (1940-41)*. In : MARINANGELI, Luigi (a.c.), Torino, Aragno, p. xvi, xxxv.

BERSTEIN, Serge, et MILZA, Pierre, *L'Italie contemporaine. Des nationalistes aux Européens*, Paris, Armand Colin, 1973, 422 p.

BERSTEIN, Serge, et MILZA, Pierre, *L'Italie contemporaine, du Risorgimento à la chute du fascisme*, Paris, Colin, 1995, 368 p.

BERSTEIN, Serge, et MILZA, Pierre, *Le fascisme italien, 1919-1945*, Paris, Le Seuil, 438 p.

CAMPI, Alessandro (dir.), *Che cos'è il fascismo, interpretazioni e prospettive di ricerca*, Roma, Ideazione editrice, 2003, 487 p.

CHAPOUTOT, Johann, *Le national-socialisme et l'Antiquité*. Paris, Presses Universitaires de France, collection le nœud gordien, 2008, 532 p.

CHAPOUTOT, Johann, *La loi du sang, penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014, 576 p.

CHARLES-ROUX, François, *Souvenirs diplomatiques. Une grande ambassade à Rome. 1919-1925*, Paris, Fayard, 1961, 286 p.

CUOMO, Franco, *I dieci: chi erano gli scienziati italiani che firmarono il Manifesto della razza*. Milano, Dalai editore, 2005, 288 p.

DE FELICE, Renzo, (a cura di), CIANO, Galeazzo, *Diario, 1937-1943*, Milano, Rizzoli, 1980, 743 p.

DE FELICE, Renzo, Evola. In : GUYAUT-JEANNIN, Arnaud, Julius Evola, II. Documents, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 175.

DESHAYES, Jean-Luc, FRANCFORT, Didier, *Du barbelé au pointillé, les frontières au regard des sciences humaines et sociales*, Nancy, Presses Universitaires Nancy, octobre 2010, 297 p.

EVOLA, Julius, *Fascismo e Terzo Reich*, Roma, edizioni Mediterranee, 2001, 272 p.

EVOLA, Julius, *Le Fascisme vu de droite suivi de Notes sur le Troisième Reich*, Puisseaux, Pardès, 1993, p. 93.

EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972, 501 p.

FARAONE, Rosella, *Giovanni Gentile e la «questione ebraica»*, Soveria Mannelli, 2003, 238 p.

FLORA, Giuseppe and SARKAR, Benoit Kumar, *Fascism in Italy*, New Delhi, South Asia Books, 1994, 144 p.

- FORLIN, Olivier, *le fascisme*, Paris, La découverte, 2013, 406 p.
- FRETIGNE, Jean-Yves, *Giuseppe Mazzini, père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006, 518 p.
- FURLONG, Paul, *Social and Political Thought of Julius Evola*, Introduction, Evola in context, New York, Routledge, 2011, p. 1-22.
- FROMM, Erich, *The Fear of Freedom*, London, Routledge, 1942, 257 p.
- GENTILE, Emilio, *La Religion fasciste*, Paris, Perrin, 2002, 354 p.
- GENTILE, Emilio, *L'Apocalypse de la modernité. La Grande Guerre et l'homme nouveau*, coll. historique, Paris, Aubier, 2011, 415 p.
- GENTILE Emilio, *La via italiana al totalitarismo. Il partito e lo Stato nel regime fascista*, Roma, Carocci, 2008, cap. 4, Partito, Stato e Duce nella mitologia e nell'organizzazzione del fascismo, p. 135-160.
- GENTILE, Emilio, *Les Religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, 301 p.
- GENTILE, Emilio, *Origines et émergence des régimes totalitaires en Europe (1900-1934)*, Lausanne, L'âge d'Homme, 2001, 415 p.
- GENTILE, Emilio, *Quand tombe la nuit. Origines et émergence des régimes totalitaires en Europe (1900-1934)*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2001, 415 p.
- GENTILE, Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2004, 528 p.
- GENTILE, Giovanni, *Dopo la vittoria*, Roma, La Voce, 1920, 216 p.
- GIRARD, René, *Le bouc émissaire*, 1986, Paris, Livre de Poche, 313 p.
- GUEDJ, Jérémy, *Le Miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939)*, Paris, Garnier, 2011, 385 p.
- HAUNER, Milan, *India in Axis Strategy*, London, Klett-Cottat-Cotta, 1981, 750 p.

HITLER, Adolf, *Mon combat*, [en ligne]

[http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Hitler/Mein%20Kampf%20\(1926\).pdf](http://tybbot.free.fr/Tybbow/Livres/Hitler/Mein%20Kampf%20(1926).pdf), consulté le 3 mars 2016.

LUPO, Salvatore, *Il fascismo. La politica in un regime totalitario*, Roma, Donzelli, 2000, 456 p.

LUZZATTO, Sergio, *Il corpo del Duce, un cadavere tra immaginazione, storia e memoria*, Roma, Einaudi, 2011, Collana Saggi, 342 p.

MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, et MILZA, Pierre, (dir.) : *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945) : Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 365 p.

MAZZINI, Giuseppe, 1835. Nationalité, quelques idées sur une constitution nationale, *La Jeune Suisse*, 19 septembre, in *Scritti Editi ed Inediti*, vol. 6, p. 125, 127, 133. Cité par LEVIS SULLAM, *The Moses of Italian Unity : Mazzini and Nationalism as Political Religion*, In : BAYLY, Christopher Allan. and BIAGINI, Eugenio F., *Giuseppe Mazzini and the Globalization of Democratic Nationalism, 1830-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 112.

MAZZINI, Giuseppe, *Rivista politica*, in *Pensiero ed Azione*, 15 septembre 1858, in S. E. I., vol. LXII, Imola, Paolo Galeati, 1932, p. 319. Cité par

FUJISAWA, Futasoji, Giuseppe Mazzini e l'Asia, [en ligne] disponible sur le site <http://www.tku.ac.jp/kiyou/contents/hans/128>

MILZA, Pierre, *Conversations Hitler-Mussolini*, Paris, Fayard, 2013, 408 p.

MILZA, Pierre, *Fascisme français, passé et présent*, Paris, Flammarion, 1990, 465 p.

MILZA, Pierre, *Histoire de l'Italie des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2013, 1098 p.

MILZA, Pierre, *L'Italie fasciste devant l'opinion française, 1920-1940*, Paris, Armand Colin, 1967, 263 p.

MILZA, Pierre, *Les Fascismes*, Paris, Imprimerie Nationale, 2001, 612 p.

MILZA, Pierre, *Les relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Armand Colin, collection « Cursus », 2013, 249 p.

MILZA, Pierre, *Les relations internationales. I. De 1945 à 1973*, Paris, Hachette, 1996, 239 p.

MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire*, 2004, 478 p.

MACHOVER, Jacobo, *Cuba, l'aveuglement coupable*, Paris, Colin, 2010, 336 p.

MOSS, Myra, *Mussolini's Fascist Philosopher : Giovanni Gentile Reconsidered, Frankfurt am Main*, Peter Lang International Academic Publishers, New Studies in Aesthetics, Book 36, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, 2004, 127 p.

MOSSE, George Lachman, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes* Paris, Hachette littératures, 1999, 291 p.

Entretien avec George L. Mosse, suivi d'une étude de l'historien par Giuseppe Galasso. *La nazione, le masse e la nuova politica*, Roma, Di Renzo Editore, 1999, 106 p.

MOSSE, George Lachman, *La révolution fasciste : vers une théorie générale du fascisme*, Paris, Seuil, coll. « XXe siècle », 2003, 265 p.

MOSSE, George Lachman, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : la crise de l'idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2006, 401 p.

MOSSE, George Lachman, *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, coll. « Tempo », 1997, 215 p.

MOSSE, George Lachman, *Toward the Final Solution. A History of European Racism*, New York, Howard Fertig, juin 1997, 277 p.

MUSIEDLAK, Didier, *Mussolini, Paris*, Presses de la FNSP, 2005, 436 p.

NIEMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, biographie, Paris, Belfond, 1996, 622 p.

NITTI, Francesco, *Bolshevism, Fascism and Democracy*, New York, Mac Millan, 1927, 223 p.

ORY, Pascal, *Du fascisme*, Paris, Perrin, 2010, 374 p.

ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, Puf, 2011, 127 p.

ORY, Pascal, (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Arthème Fayard, collection Pluriel, édition de 2011, 832 p.

PELINKA, Anton, *Subhas Chandra Bose and the creation of India's political culture*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2003, 318 p.

ch. 9, Interlude in Berlin, [en ligne],

<https://books.google.fr/booksPELINKA,Anton,+Subhas+Chandra+Bose>.

QUINCHON-CAUDAL, Anne, *Hitler et les races. L'anthropologie nationale-socialiste*, Paris, Berg International, 2013, 271 p.

REICH, Wilhelm, *La psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, édition de 1998, 528 p.

ROSENBERG, Alfred, *le mythe du XXème siècle. Race, âme et religion indo-aryenne*, Paris, Avalon, 1986 (en ligne),

<https://ia800504.us.archive.org/17/items/LeMytheDuXxeSiecle/AlfredRosenberg-LeMytheDuXxeSiecle.pdf>

SANTONI RUGIU, Antonio, 1991, *Chiarissimi e Magnifici. Il professore dell'universita` italiana (dal 1700 al 2000)*, Firenze, La Nuova Italia, 328 p.

SCIPIONE ROSSI, Gianni, *Il razzista totalitario, Evola e la leggenda dell'antisemitismo spirituale*, Soveria Mannelli, Rubettino, 2007, 126 p.

SARFATTI, Margherita, *Dux*, Verona, Mondadori, 1934, 320 p.

SHARMA, Padmalata, *Indian Reaction to Fascism and Nazism*, New Delhi, 1994, Radha Publications, 138 p.

STERNHELL, Zev, *Les Anti-Lumières : Une tradition du XVIIIe siècle à la Guerre froide*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2010, 942 p.

STERNHELL, Zev, *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994, 253 p.

STERNHELL, Zev, *Naissance de l'idéologie fasciste*, Paris, Gallimard, 2010, 556 p.

STERNHELL, Zev, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, Paris, Fayard, 436 p.

TRAVERSO, Enzo, *A feu et à sang. De la guerre civile européenne 1914-1945*, Paris, Stock, 2007, 370 p.

TRAVERSO, Enzo, *Conversation avec Régis Meyran, Où sont passés les intellectuels ?* Paris, Textuel, 2013, 112 p.

TRAVERSO, Enzo, *L'histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences du XXe siècle*, Paris, La Découverte, 2012, 304 p.

TRAVERSO, Enzo, *La fin de la modernité juive : Histoire d'un tournant conservateur*, Paris, La Découverte, 2013, 190 p.

TRAVERSO, Enzo, (dir.), *Le totalitarisme. Le XXe siècle en débat*, Paris, Seuil, 2001, 928 p.

TULLIO, Gregory, FATTORI, Marta, SICILIANI DE CUNIS, Nicola, (ed.), La scuola di Filosofia di Roma negli anni trenta. In : *La Sapienza 1933-1985*. Filosofi Università Regime, catalogue de l'exposition historique et documentaire, Rome, Villa Mirafiori, 10 octobre- 9 novembre 1985, Rome-Naples, Institut di Filosofia della Sapienza, Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, 521 p.

TURI, Gabriele, *Il Fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologna, Il Mulino, 1980, 394 p.

WEIDEMANN, Diethelm, *India-GDR relations: a review*, Dresden, Berlin, 1980, 218 p.

ZANGRANDI, Ruggero *Il lungo viaggio attraverso il fascismo :contributo alla storia di una generazione*, Turin, Einaudi, 1960, 609 p.

8.4 Sur l'Orient :

ACCART, Xavier et LANCON, Daniel, *L'Ermite de Duqqi : René Guénon en marge des milieux francophones égyptiens*, Milan, Archê, 2001, 328 p.

ASCOLI, Isaiah, Graziado, *Lezioni di fonologia comparata del sanscrito, del greco e del latino, date nella Regia Academia scientifico-letteraria di Milano*, New York, Nabu Press, réédition de 2010, 270 p.

BORSA, Giorgio, *L'Estremo Oriente tra due mondi*, Bari, Laterza, 1961, 469 p.

BORSA, Giorgio, *La nascita del mondo moderno in Asia orientale*, Milano, Rizzoli, 1977, 604 p.

BORSA, Giorgio, BEONIO-BROCHIERI, Paolo, Garibaldi, *Mazzini e il Risorgimento nel risveglio dell'Asia e dell'Africa*, Collana storica del centro per i popoli extraeuropei dell'Università di Pavia, Storia politica e diplomatica, Studi ricerche, 1a edizione, 1984, 528 p.

Contes Arabes, Traduits par Antoine Galland (1646-1715), *Les Mille et une Nuits*, Tome 1er, Paris, Garnier frères, Paris, 1949, préface de Charles Nodier, p. 6-14.

CHUVIN, Pierre, *L'orientalisme, les orientalistes et l'empire ottoman de la fin du XVIIIe à la fin du XXe siècle*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2011, présentation p. 5.

CONZE, Edward, *Memoirs of a Modern Gnostic*, vol. 2, *Mahayana translator*, Sherborne, Samizdat, 1997, p. 51.

DE LORENZO, Giuseppe, *Oriente ed Occidente*, Bari, Laterza, 1931, 263 p.

DEMICHELIS, Marco, *L'Orientalismo italiano tra colonialismo e cultura, tra anti-fascismo e asservimento al regime*. In : DEMICHELIS, Marco, *Storia dei popoli arabi. Dal profeta Muhammad alle primavere arabe*, Torino, Ananke Lab, 2015, 12 p. consulté [en ligne], disponible sur le site http://www.academia.edu/2533087/L_Orientalismo_italiano_tra_colonialismo_e_cultura_tra_anti-fascismo_e_asservimento_al_regime.

DE ROSSI FILIBECK, Elena, *Catalogue of the Tucci Tibetan Fund in the Library of IsMEO*, 2 vol., Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, 1994, 461 p.

De TURRIS, Gianfranco, (a cura di), *Esoterismo e Fascismo*, Roma, Mediterranee, 2007, 411 p.

DUMEZIL, Georges, *L'héritage indo-européen à Rome*, Paris, Gallimard, 1949, 256 p.

EVOLA, Julius, *L'arc et la massue*, Grez-sur-Loing, Pardès, 1996, 275 p.

EVOLA, Julius, *La Tradition hermétique : les symboles et la doctrine*. Paris, Editions traditionnelles, 1988, 1ère édition française en 1931, 242 p.

EVOLA, Julius, *Méditations du haut des cimes*, Paris, Trédaniel et Puiseaux, Puiseaux, édition de 1986, 158 p.

EVOLA, Julius, *Orient et Occident*, recueil complet des textes écrits pour la revue internationale East and West, fondée et dirigée par le Professeur G. TUCCI. Milano, Archè, 1982, 204 p.

EVOLA, Julius, *Oriente e Occidente, uno sguardo a Oriente*, Roma, Mediterranee, 2^{ème} édition 2001, (1^{ère} édition 1984) , 208 p.

FARRINGTON, Anthony, John., *British Intelligence on China in Tibet, 1903-1950*, Leiden University, Brill, 1999, p. 76.

HAARH, Erik, *The Yar-lun dynasty: A study with particular regard to the contribution by myths and legends to the history of ancient Tibet and the origin and nature of its kings*.G.E.C. Gad's forlag, 1969, Koebenhavn, 481 p.

HAUSHOFER, Karl, *Analogie di sviluppo politico e culturale in Italia, Germania e Giappone*, Conferenza all'Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente del 12 marzo 1937, ISMEO, Roma 1937, 23 p.

HAUSHOFER, Karl, *Lo sviluppo dell'idea imperiale nipponica*, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1942, 21 p.

LAMARTINE, Alphonse de, *Voyage en Orient*, Paris, Arlea, 2008, 676 p.

Le voyage aux Indes de Nicolò de Conti (1414-1439) préf. de Geneviève Bouchon, les récits de Poggio Bracciolini et de Pero Tafur trad. par Diane Ménard, Paris, Brepols, 2004, 160 p.

Le mille e una notte : nouvelles arabe: nuovamente tradotte, con illustrazioni di T. Scarpelli, Firenze, Nerbini, 1905, 496 p.

MARTELLI, Manfredi, *I nazionalisti arabi e la politica di Mussolini*, Roma, Edizioni Settimo Sigillo, 2003, 639 p.

NEBESKY-WOJKOWITZ, (de), René, *Oracles and Demons of Tibet: The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities*, The Hague, Mouton, 1956, 666 p.

POLO, Marco, *La description du monde*, Paris, livre de poche, édition de 2002, CLXXI le royaume de Telingana, p. 427-428.

ROMANO, Antonella, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16^e-17^e siècles)*, Paris, Fayard, 2016, 388 p.

SAADA, Emmanuelle, *Les enfants de la colonie*, Paris, La Découverte, 2007, 335 p.

SAID, Edouard, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, 392 p.

SAID, Edouard, *Orientalism*, Penguin, 1995, 396 p.

SAID, Edouard, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard, 2000, 555 p.

SCHÄFER, Ernst, *Geheimis Tibet : Erster Bericht der Deutschen Tibet-Expedition Ernst Schäfer, 1938/39*; Schirmherr Reichsführer SS H. Himmler, München, F. Bruckmann, 1943, 183 p.

SCHWAB, Raymond, *La renaissance orientale 1771-1870*, préface de Louis Renou, Paris, Payot, 1950, 526 p.

SIMON-NAHUM, Perrine, le mort saisit le vif. La place des Juifs dans les études orientales aux XIX^e et XX^e siècles, in : *ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 72-99.

STEHLY, Ralph, *Commentaires sur le Bardo Thodol* [enligne] sur le site <http://commentbardo.free.fr/resume.htm>.

8.5 Sur l'Inde :

AHLOOWALIA, Beant S., *Invasion of the Genes Genetic Heritage of India*, Houston, Strategic Book Publishing, 2009, 200 p.

AMBEDKAR, Bhimrao Ramji. 1944. Which is Worse? Slavery or Untouchability?
In : Dr. Babasaheb Ambedkar : *Writings and Speeches*, Bombay, Government
Central Press, p. 741–759. en ligne

<http://www.drambedkar.co.in/books/category2/1which-is-worse.pdf>, consulté le 10
mars 2015.

ASSEO, Henriette, *Les Tsiganes : Une destinée européenne*, Paris, Gallimard,
1994, 160 p.

ASTIER, Alexandre, *L'hindouisme*, Paris, Eyrolles, 2013, 219 p.

BACHETTA, Paola, *Gender in the Hindu Nation : RSS Women as Ideologues*,
New Delhi, Women Unlimited, 2004, 144 p.

BACHELOR, Stephen, *The Awakening of the West*, Berkeley, Parallax Press, 1994,
416 p. [en ligne] disponible sur le site
<http://www.buddhaline.net/Padmasambhava>.

BAILY, Susan, Caste and race in the colonial ethnography of India, 2011. In :
ROBB, Peter, *The Concept of Race in South India*, 3rd Edition, Delhi, Oxford
University Press, p. 165-218.

BAKER, Christopher John, *The Politics of South India 1920–1937*, Cambridge,
Cambridge University Press. 1976, p. 31–32.

BAMBER, Martin, and NEEVEEN, Aad, *For Free India, indian soldiers in
germany and italy during the second World War*, Oskam-Neeven, 2010, 456 p.
Photographie, chapter 3, The battaglione Azad Hindostan, [en ligne] sur le site
http://www.freeindianlegion.info/pag_sample-pages3.php.

BANAJI, Jairus, (ed.), *Fascism : Essays on Europe and India*, 2013, Gurgaon,
Three Essays Collective, 232 p.

BANERJI, Projesh, *Dance in thumri*, New Delhi, Abhinav Publications, 1986, 115 p.

BARBERA, Mario, S. J., *L'incantesimo dell'Induismo*, Brescia, Morcelliana, 1939, 221 p.

BEGER, Bruno, *Mit der Deutschenexpedition Ernst Schäfer 1938-1939 nach Lhasa*, Schwarz Wiesbaden, 1998, p. 158-159

BERGNER, Carlo, *Due anni in India, 1929-1931*, 1931, Firenze, Barbera, 358 p.

BHATTACHARYA, Sabyasachi, *Talking back : The Idea of Civilization in the Indian Nationalist Discourse*, Oxford, Oxford University Press, 192 p.

BHATTI, Anil, VOIGT, Johannes, *Jewish exile in India, 1933-1945*, New Delhi , Manohar in association with Max Mueller Bhavan, 1999, 195 p.

BORSA, Giorgio, *Gandhi : un uomo di pace che divenne la fiera anima di un popolo*, 1941, Milano, Bompiani, 229 p.

BOSE, Mihir, *Raj, Secrets, Revolution : A Life of Subhas Chandra Bose*, London, Grice Chapman, 2004, Ch . V. Exile, 320 p.

BOSE, Subhas Chandra, *The Indian Struggle, 1920-1942*, London, Oxford University press, 1997, 418 p.

BOSE, Subhas Chandra, *La lotta dell'India 1920-1934*, Firenze, Sansoni, IsMEO, 1942, 320 p.

BRIDET, Guillaume, *l'évènement indien de la littérature française*, Grenoble, Ellug, 2014, 304 p.

CASCI, Simonetta, CASOLARI, Marzia, VITTORINI, Simona, *Cultural and political identities in India*, Milano, A. Giuffrè, Pavia , Facoltà di scienze politiche dell'Università di Pavia, 2002, 102 p.

CASOLARI, Marzia, *In the Shade of the Swastika, The Ambiguous Relationship between Indian Nationalism and Fascism*, Bologna, I libri di Emil, 2011, 220 p.

CASSATA, Francesco, *La difesa della razza : politica, ideologia e immagine del razzismo fascista*. Torino, Einaudi, 2008, 413 p.

CHAITANYA, Krishna, NOORANI, Abdul Gafoor, *Fascism in India: Faces, Fangs, and Facts*, Delhi , Manak Publication, 2003 , 661 p.

CIANO, Galeazzo, *Diario, 1937-1943*, a cura di DE FELICE, Renzo, Milano, Rizzoli, 1980, 20 gennaio 1938, p. 89.

CONZE, Edward, *Buddhism*, London, Philosophical Library, 2007, 228 p.

DANINO, Michel, *L'Inde et l'invasion de nulle part : le dernier repaire du mythe aryen*, préface de B. B. Lal, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 422 p.

DESIDERI, Ippolito e PUINI, Carlo, *Il Tibet*, Roma, Società geografica italiana, 1904, 402 p.

DUTTA, Krishna, ROBINSON, Andrew, *Rabindranath TAGORE : The Myriad-Minded Man*, New York, St. Martin's Press, 1996, 493 p.

EGOROVA, Yulia, *Jews and India: Perceptions and Image*, New York, Routledge Jewish Studies, 2006, 158 p.

ELIADE, Mircea, *Journal des Indes*, Paris, L'Herne, 1992, 220 p.

ELST, Koënrاد, *The Saffron Swastika*, Delhi, Voice of India, 2001, 1070 p.

FIGUEIRA, Dorothy Mathilda, *Otherwise occupied : pedagogies of alterity and the brahminization of theory*, Albany, State university of New York press, 2008, 163 p.

FHIMA, Catherine et LARDINOIS, Roland, Sylvain Lévi, autorité savante et conscience morale, les langues de l'orientalisme, hébreu, grec et sanscrit. In :

ESPAGNE, Michel, SIMON-NAHUM, Perrine (dir.), *Passeurs d'Orient, les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, éditions de l'éclat, 2013, p. 255-257.

FONTANA, Maria Vittoria, GENITO, Bruno, *Studi in onore di Umberto Scerrato per il suo settantacinquesimo compleanno*, Naples, Università degli Studi di Napoli l'Orientale et Istituto italiano per l'Africa el'Oriente, 2003. 2 vol., XXIV-866 p.

FORMICHI, Carlo, *I primi principii della politica secondo Kamandaki*, Roma, Istituto Romano Editoriale, 1925, 140 p.

FORMICHI, Carlo, *Apologia del buddhismo*, Roma, Formigini, 1923, 98 p.

FORMICHI, Carlo, *Sette saggi indiani*, Bologna, Zacchinelli, 1938, 141 p.

FORMICHI, Carlo e PETAZZONI, Raffaele, *Studi e materiali di storia delle religioni, 1925-27, Scuola di studi storico-religiosi della Università di Roma, 1928-69, 40 p.*

FORMICHI, Carlo, DE CARLO, Salvatore, *L'ora dell'India*, Roma, De Carlo, 1942, 201 p.

FRAMKE, Maria, *Delhi – Rom – Berlin. Die indische Wahrnehmung von Faschismus und Nationalsozialismus 1922–1939*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, 360 p.

FRAWLEY, David, *The Myth of Aryan Invasion.*, New Delhi, Voice of India, Third Enlarged Edition, 2005, 84 p.

FREDERIC, Louis, *Histoire de l'Inde et des Indiens*, Paris, Critérium, 1997, 816 p.

FUSSMAN, Gérard, *Histoire du Monde Indien : Les Aryas en Asie Centrale, en Iran et en Inde*, Paris, Collège de France, 2001-2002, p. 734-758.

GABIN, Jean-Louis, *L'Hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou*, Paris, Cerf, 2010, 590 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Civilta occidentale e rinascita dell'India, 1984*, 88 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Collected works*, LXII, October 1, 1935-May 31, 1936, Navajivan, New Delhi, The Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Govt. of India, 1975, 507 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Hind Swaraj*, Ahmedabad, Navajivan Publishing House, 1938, préface, 104 p. traduit en Italien sous le nom de *Movimento Nonviolento*.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Il potere della non violenza*, Roma, Newton Compton, 2012, 1008 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *La cura della natura*, Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1984, 126 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *La mia vita per la liberta*, Roma, Newton Compton, 1988, 458 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *autobiografia*, a cura di C. F. Andrews, traduzione di Mele M., prefazione di Giovanni Gentile., Milano, Treves, 1931, 393 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Pensieri sulla vita*, 2014, POLEDRELLI, Sara, (a cura di), Milano, Feltrinelli, 2014, 141 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Teoria e pratica della non-violenza*, Gandhi (Autore), G. Pontara (a cura di), F. Grillenzoni (Traduttore), 1993, 407 p.

GANDHI, Mohandas Karamchand, *Vie de M. K. Gandhi, écrite par lui-même*. Texte présenté par Charlie Andrews. Trad. de Georgette Camille. Préf. de R. Rolland. Paris, Rieder, 1931, 409 p.

GETZ, Marshall J., *Subhas Chandra Bose: A Biography*, Jefferson, Mac Farland, 2002, The Falling Tiger, p. 104-114.

GNOLI, Gherardo, Maurizio Taddei. *Commemorazione tenuta a Palazzo Brancaccio il giorno 6 marzo 2000*, Roma, ISIAO, 2000, 19 p.

GORDON, Leonard A, *Brothers against the Raj. A biography of Sarat and Subhas Chandra Bose*, New Delhi, 1990, 820 p.

GOSLING, David, L. *Science and the Indian Tradition: When Einstein Met Tagore*, London and New York, Routledge, 2008, 200 p.

GREGOR, James, *Giovanni Gentile : Philosopher of Fascism* ,New York, Transaction Publishers, 2004, 144 p.

GYATSO, Tensin, HOPKINS, Jeffrey, (ed.), *Kalachakra Tantra: Rite of Initiation for the Stage of Generation, a Commentary on the text of Kay-drup-ge-lek-bel-sang-bo by Tenzin Gyatso, the Fourteenth Dalai Lama, and the Text Itself* (2nd. ed°.), London, Wisdom Publications. 1985, 528 p.

HALBFASS, Wilhelm, *India and Europe, an essay in understanding*, Delhi, Motilal Banarsidas, 1990, 622 p.

HAZARD, Paul, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 3 vol., 1935, 326 p, 316 p. et 160 p

HYAM, Ronald, *Understanding the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 516 p.

INDEN, Ronald, *Imagining India*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, 312 p.

JAFFRELOT, Christophe, (ed), *Hindu nationalism. A Reader*, Princeton, Princeton University Press, 2007, 424 p.

JAFFRELOT, Christophe, *La démocratie en Inde*, Paris, Fayard, 1998, 321 p.

JAFFRELOT, Christophe, *Les nationalistes hindous : Idéologie, implantation et mobilisation des années 1920 aux années 1990*, Paris, Sciences Po, 1993, 527 p.

JAFFRELOT, Christophe, The ideas of the Hindu race in the writings of Hindu nationalist ideologues in the 1920s and 1930s : A concept between two cultures. In : ROBB, Peter (ed.), *The concept of Race in South Asia*, New Delhi, Oxford University Press, p. 327-354.

JAFFRELOT, Christophe, *The Hindu Nationalist Movement in India*, Columbia, Columbia University Press, Delhi, Thomson Press, 1998, 360 p.

KAPANI, Lakshmi, *Schopenhauer et la pensée indienne. Similitudes et différences*. Paris, Hermann, 2011, 264 p.

KUNDU, Kalyan, *Imagining Tagore, Rabindranath and the British press, 1912-1941*, Kolkata, Shishu Sahitya Samsad , 629 p.

LEVI, Sylvain, *L'Inde et le monde*, Paris, Champion, 1928, 175 p. [en ligne], http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_sylvain/inde_et_le_monde/inde_et_le_monde.html.

LEVI DELLA VIDA, Giorgio, *Storia e religione nell'Oriente semitico*, Roma, 1924, Libri. di Scienze Lettere del Dott. G. Bardi, 155 p.

LOWNDES VICENTE, Filipa, *Altri orientatismi, l'India a Firenze*, Firenze, Firenze University Press, 2012, 361 p.

LARDINOIS, Roland, *L'invention de l'Inde. Entre ésotérisme et science*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 487 p.

LELYVELD, Joseph, *Great Soul: Mahatma Gandhi and His Struggle with India*, New York, Knopf, 2011, 425 p.

MAGRINI, Luciano, *India*, Milano, La Promotrice, 1927, 342 p.

MALHOTRA, Rajiv, NEELAKADAN, Aravindan, *Breaking India, Western Interventions in Dravidian and Dalit Faultlines*, Delhi, Amaryllis, 640 p.

MARKOVITS, Claude, *Gandhi*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 279 p.

MARKOVITS, Claude, *Indian Business and Nationalist Politics 1931-39 : The Indigenous Capitalist Class and the Rise of the Congress Party*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 244 p.

MILANETTI, Giorgio, La tradizione inventata. In qual modo una bella lingua indiana senza un nome preciso fu chiamata hindi e trasformata in 'power construction', In : BASILE Elisabetta, TORRI, Michelguglielmo, *Il subcontinente indiano verso il terzo millennio*, Pavia, Franco Angeli, 2002, 544 p.

MONASTRA, Giovanni, Anthropologie aristocratique et racisme : l'itinéraire de Julius Evola en terre maudite, Paris, *Politica Hermetica*, n° 2, 1988, p. 71-82.

MOSS, Myra, *Mussolini's Fascist Philosopher : Giovanni Gentile Reconsidered*, Peter Lang International Academic Publishers, New Studies in Aesthetics, Book 36, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, 2004, 127 p.

NARAVANE, V. S., *The saint and the singer: reflections on Gandhi and Tagore*, Ann Harbor, Michigan University, 1995, 240 p.

NEBESKY-WOJKOWITZ, (de), René, *Oracles and Demons of Tibet: The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities*, The Hague, Mouton, 1956, 666 p.

NEHRU, Jawaharlal, *Selected Works of Jawaharlal Nehru*, Vol. 9. S. Gopal (ed.). New Delhi, Orient Longman, 1976, 588 p.

NEHRU, Jawaharlal, *An Autobiography*, Allied Publishers, Bombay, 1962, ch. XXI In Europe. p.151.

ROLLAND, Romain, *Inde, 1915-1943, journal*, Paris, Albin-Michel, 624 p.

MANJAPRA, Kris, *Age of Entanglement : German and Indian Intellectuals across Empire*, Cambridge, Harvard University Press 2014, 454 p.

MUSIEDLAK, Didier, *Mussolini, Paris, Presses de la FNSP, 2005, 436 p.*

PRAYER, Mario, Il concetto di autorità nel movimento Hindutva, da V.D. Savarkar al Sangh Parivar. In : PISI, Paola, e SCARCIA AMORETTI, Biancamaria (a cura di), *Religione e politica. Mito, autorità, diritto, Roma, La Sapienza Orientale*, 2008, p. 157-171.

PRAYER, Mario, *Creative India and the World : Bengali Internationalism and Italy in the Interwar Period*. In : BOSE, Sugata, MANJAPRA, Kris, (ed.) *Cosmopolitan Thought Zones : South Asia and the Global Circulation of Ideas*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire New York Palgrave Macmillan, 2010, p. 236-259.

PRAYER, Mario, *In search of an Entente. India and Italy From the XIXth to XXth Century. A Survey*, Calcutta, University of Calcutta, 1993, organized by the University of Calcutta, Italian Embassy Cultural Centre, New Delhi, and Italian Consulate General, Calcutta, 60 p.

PRAYER, Mario, *The "Gandhians" of Bengal, nationalism, social reconstruction and Cultural Orientations 1920-1942*, Pisa, Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2001, 363 p.

PRAYER, Mario, *The Social Context of Politics in Rural West Bengal (1947-1992)*, in BASILE, Elisabetta, MUKHOPADHYAY, Ishita, (a cura di), *Changing Identity of Rural India : A Socio-historic Analysis*, Anthem Press, London -Delhi, 2009, p. 199-228.

RENOU, Louis, *Sanscrit et culture*, Paris, Payot, 1950, 189 p.

RENOU, Louis et FILLIOZAT, Jean, *L'Inde classique, Manuel des Etudes indiennes*. Tome I, avec le concours de Pierre Meile, Anne-Marie Esnoul et Liliane Silburn. 1953, réédition de 2004, 669 p. Tome II, avec le concours de Paul Demiéville, Olivier Lacombe, Pierre Meile. Paris, EFEO, 1953, réédition de 2000, 756 p.

RICCI, Matteo et TRIGAULT, Nicolas, *Histoire de l'expédition chrestienne au royaume de la Chine*, rédigée par Nicolas Trigault à l'aide des papiers laissés par Matteo Ricci, Lille, Pierre de Rache, 1617, 559 p.

ROBERTS, Peter E., *History of British India under the Company and the Crown*, Third Edition, Oxford, Oxford University Press, 1970, ch. XXIV, Economic and Cultural Development., p. 650- 657.

SALVEMINI, Gaetano, Tagore e Mussolini, in *Esperienze e studi socialisti in onore di U.G. Mondolfo*, Firenze, La Nuova Italia, 1957, p. 191-206.

SOFRI, Gianni, *Gandhi in Italia*, Bologna, Il Mulino, 1988, 156 p.

SOFRI, Gianni, *Gandhi tra Occidente e Occidente*, Palermo, Sellerio, 2015, 294 p.

SRINIVAS, Mysore Narasimhachar, *Caste in modern India and other essays*, Bombay, Asia House, 1962, A note on Sanskritisation and Westernization, p. 42-68.

STOKES, Eric, *The Peasant and the Raj : Studies in Agrarian Society and Peasant Rebellion in Colonial India*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, 320 p.

SUALI, Luigi, *Storia dell'India moderna*, Milano, Istituto per gli studi di politica internazionale, Milano, 1941, 2 vol. I, 421 p, vol II. 412 p.

TAKASAKI, Jikido, *A Study on the Ratnagotravibhga (Uttaratantra) Being a Treatise on the Tathgatagarbha Theory of Mahayana Buddhism* (Rome Oriental Series 33). Rome, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1966, 439 p.

THAPAR, Romila, *India Historical Beginnings and the Concept of the Aryan*, New Delhi, National Book Trust, 2006, 201 p.

THAROOR, Shashi, *Nehru: The Invention of India*, London, Arcade Publishing, 2012, 304 p.

TORRI, Michelguglielmo, L'Indianistica italiana dagli anni Quaranta ad oggi. In : GIOVAGNOLI, Agostino e DEL ZANNA, Giorgio (a cura di), *Il mondo visto dall'Italia*, Milano, Guerini e associati, 2004, p. 247-263.

TORRI, Michelguglielmo, La visione orientalistica «classica» dell'India: origini, caratteristiche e persistenza di un'ideologia eurocentrica. In : BASILE Elisabetta e

TORRI Michelguglielmo (a cura di), *Il subcontinente indiano verso il terzo millennio. Tensioni politiche, trasformazioni sociali ed economiche, mutamento culturale*, Milano, Centro Studi per i popoli extraeuropei Cesare Bonacossa dell'Università di Pavia/Franco Angeli, 2002, p. 25-47.

TORRI, Michelguglielmo, Nazionalismo indiano e nazionalismo musulmano in India nell'era coloniale. In : MANINI, Mario (a cura di), *Dietro la bandiera. Emancipazioni coloniali, identità nazionali, nazionalismi nell'età contemporanea*, Ospedaletto, Pisa, Pacini editore, 1996, p. 139-199.

VAS, Eric A., *Subhas Chandra Bose : The Man and His Times*, Delhi, Lancer, 2008, 269 p.

VECCHIOTTI, Iccilio, *Gandhi, Il pensiero politico contemporaneo*, Milano, Franco Angeli, 1986, 72 p.

VECCHIOTTI, Iccilio, *Introduzione a Schopenhauer*, Bari, Laterza, 12 edizione, 1997, 200 p.

VECCHIOTTI, Iccilio, *La dottrina di Schopenhauer : Le teorie schopenhaueriane considerate nella loro genesi e nei loro rapporti con la filosofia indiana*, Roma, Ubaldini, 1969, 605 p.

VIATOR, (SCARPA, Gino), *L'India dove va ?*, Roma, Libreria del Littorio, 1930, 94 p.

VOLTAIRE, *Fragments historiques sur l'Inde*, Œuvres Complètes, vol. 29, Paris, Hachette, édition de 1893, 1ère édition 1773, 128 p.

VOLTERRA, Tabasso, *L'India e la penetrazione economica europea*, Roma, Istituto Coloniale Italiano, Memorie e Monografie Coloniali, 1913, 468 p.

YOURCENAR, Marguerite, *Approches du Tantrisme*, in : GUYAUT-JEANNIN, Arnaud, Julius Evola, Lausanne, L'Age d'Homme, p. 197.

ZACHARIAH, Benjamin, *Developing India: A Social and Intellectual History c. 1930-1950*, Delhi, Oxford University Press, 2005, 304 p.

ZACHARIAH, Benjamin, *Nehru*, London, Routledge, 2004, 336 p.

ZACHARIAH, Benjamin, *Rethinking (the Absence of) Fascism in India "1922-1945"*. In : BOSE, Sugata and Manjapra, Kris (Hg.), *Cosmopolitan Thought Zones. South Asia and the Global Circulation of Ideas*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 178-209.

ZACHARIAH, Benjamin, *Playing the Nation Game, The Ambiguities of Nationalism in India*, Delhi, Yoda, octobre 2011, 250 p.

9. Articles :

9.1 Sur les théories raciales et sociales :

ADLER, Franklin Hugh, 2009. Les juifs italiens et le fascisme. In : *Les Temps Modernes*, 5 n° 656, p. 152.

BANCEL, Nicolas, 2012, Que faire des postcolonial studies ? Vertus et déraisons de l'accueil critique des postcolonial studies en France. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3, n° 115, p. 129-147.

BODEMANN, Y. Michal, 2010. Ethnos, race and nation: Werner Sombart, the Jews and classical. In : *German sociology, Patterns of Prejudice*, Vol. 44, p. 117-136.

BOURDIEU, Pierre, 1995. Sur les rapports entre la sociologie et l'histoire en Allemagne et en France. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 106-107, mars 1995. Histoire sociale des sciences sociales, p. 108-122.

BOURDIEU, Pierre, 2002. Education et domination, présenté par Franck Poupeau et Thierry Discepolo , *Inter : art actuel*, n° 82, p. 46-47.

CAPRISTO, Annalisa, 1997. La Commissione per lo studio dei problemi della razza istituita presso la Reale Accademia d'Italia: note e documenti. In : *La Rassegna mensile di Israel*, ser. 3, 63/1, p. 99.

CHARLE, Christophe, 1992. Le temps des hommes doubles, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1 n° 39-1, p. 73-85. [en ligne] disponible sur le site : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-1992-1-page-73.htm>

COOPER, Jerrold S., 1993. Sumerian and Aryan : Racial Theory, Academic Politics and Parisian Assyriology. In : *Revue de l'histoire des religions*, tome 210 n°2, p. 169-205.

DANINO, Michel, 2006. *L'Inde et Voltaire*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.larevuedelinde.com/voltaire.htm..>

D'ECKSTEIN (Baron), 1855-1856. Questions relatives aux antiquités des peuples sémitiques, à propos de l'histoire générale des langues sémitiques, ouvrage de M. Ernest Renan, couronné par l'Institut. In : *Revue Archéologique*, 12e Année, No. 2, p. 677-706.

DE DONNO, Fabrizio, 2006. La razza Ario-Mediterranea. Ideas of race and citizenship in colonial and fascist Italy, 1885-1941. In : *Interventions, International Journal of Postcolonial Studies* 8(3) 8 (3), p. 394-412.

DE DONNO, Fabrizio, 2010, Routes to Modernity: Orientalism and Mediterraneanism in Italian Culture, 1810- 1910, In : *California Italian Studies*. 1, 1, p. 1-23.

DI RIENZO, Eugenio. Intelletuali italiani e antisemitismo, 1938-1948 : a proposito di un libro recente. In : *Nuova rivista storica*, 2013, p. 337-374.

DUBOIS, Colette, 1993. L'Italie, cas atypique d'une puissance européenne en Afrique : une colonisation tardive, une décolonisation précoce, In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. In : *Colonisations en Afrique*, n°32-33, p. 10-14.

DUMASY, François, 2008. Le fascisme est-il un « article d'exportation ? Idéologie et enjeux sociaux du Parti National Fasciste en Libye pendant la colonisation Italienne. In : *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 3, n°55-3, p. 85-115.

EFRON, John M., 1993. Scientific Racism and the Mystique of Sephardic Racial Superiority. In : *Leo Baeck Institute Yearbook*, 38 /1, p. 75-96.

FORMICHI, Carlo, 1914. *Pensiero e azione nell'India antica..* In : *Rivista Italiana di Sociologia*, anno 8., fasc. 2., Marzo-Aprile, 23 p.

FORMICHI, Carlo, 1927. *Il Nirvana non è il nulla*, In : *Bilychnis*, XXX, I, p. 10-19.

FRANCOIS, Stéphane, Evola, L'anthropologie évolienne, la "race de l'esprit" et le judaïsme, [en ligne], sur le site
: <http://tempsresents.com/2013/11/20/stephane-francois-julius-evola-racisme-judaisme/>.

FUSSMAN, Gérard, 2003. Entre fantasmes, science et politique : l'entrée des Aryas en Inde, In : *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 58e année, n°4, p. 781-813.

GUETTA, Alessandro, 1996. Le statut de l'hébreu selon les intellectuels juifs italiens du XIXe siècle. In : *Revue de l'histoire des religions*, tome 213 n°4. Langue et Kabbale. p. 485-500.

GUETTA, Alessandro, 2010. Quelques conceptions juives de l'individu. In : *Yod*, 15, 14 (En ligne), sur le site <http://yod.revues.org/679.15>, 14,

GOLDSTEIN, Eric, 2005. Contesting the categories: Jews and government racial classification in the United States. In : *Jewish History*, 19, Springer, p. 79–107.

HERWIG, Holger H. 1999. Geopolitik : Haushofer, Hitler and Lebensraum. In : *Journal of Strategic Studies* , Vol. 22, Iss. 2-3, 1999, p. 232.

JARASSE, Dominique, 2009. Trois gouttes d'art nègre. Gobinisme et métissage en histoire de l'art. In : *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, coédition INHA, musée du quai Branly, Les actes, p. 1-14.

KERN, Henri, 1908. Notice sur la vie et les travaux de M. Graziadio Ascoli, Associé étranger de l'académie. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 52^e année, N. 10, p. 814-836.

LAMOTTE, Etienne, Vajrapani en Inde. In : *Mélanges de sinologie offerts à M. Paul Demiéville*, Paris, PUF, 1966, p. 113-159.

LARUELLE, Marlène, 2009. Le berceau aryen : mythologie et idéologie au service de la colonisation du Turkestan. In : *Cahiers d'Asie centrale* [en ligne], disponible sur le site <https://asiecentrale.revues.org/1175>.

LEVI, Lia, 1995. *Prefazione a Razzismo in Italia: per non dimenticare : raccolta di leggi e decreti*. In : *Supplemento ad Avvenimenti* , n° 38, settembre 1995, 28 p.

MARKOVITS, Claude, 2011. Turning Mazzini on his head: Gandhi's polemics against Savarkar in Hind Swaraj, communication présentée lors du *colloque Italy and India: intellectual connections and the circulation of political Models in the 19th- 20th c.* CEIAS International Conference, Paris, Ehess, 2 décembre 2011. (Document non numéroté).

ONGARO, Giuliano, 1942. Rassegna coloniale italiana. In : *La vita italiana*, p.319.

PADOVAN, Dario, *La costruzione della razza italiana: come la scienza si sovrappone alla politica*, In : Associazione culturale Altera, [en ligne], <http://www.peacelink.it/migranti/a/2946.html>..

PILLAI, Mary, 1982. The Non-Brahmin Movement and Desacralization. In : *Social Compass*, XXIX/4, p. 349-368.

PIZZATO, Fedra, 2014. *Per una storia antropologica della nazione. Giuseppe Sergi e il mito della razza mediterranea nella costruzione culturale dello stato unitario italiano e nella competizione politica europea (1880-1919)*, [en ligne], disponible sur le site <http://unive.academia.edu/FedraPizzato>.

REINACH, Salomon, 1907. Éloge funèbre de M. Graziadio Ascoli, associé étranger de l'Académie. In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 51e année, N. 2, 1907, p. 49-51.

RIVET, Daniel, 2001. Culture et impérialisme en débat. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 48, n° 4, 2001, p. 209-215.

SIBEUD, Emmanuelle, 2004, Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5, no51-4bis, p. 87-95, [en ligne], url: <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm>.

TRAUTMANN-WALLER Céline, 2008. Du « caractère des peuples sémitiques » à une « science de la mythologie hébraïque » (Ernest Renan, Heymann Steinthal, Ignác Goldziher). In : *Revue germanique internationale* [en ligne], n° 7, disponible sur le site <http://rgi.revues.org/408>.

WOLIN, Richard, JEHAN, Martine, 1990. Heidegger et le nazisme. In : *L'Homme et la société*, N. 97, In : Est-Ouest : Vieux voyants, nouveaux aveugles, p. 130-131.

9.2 Sur le totalitarisme et le fascisme :

VITTORIA, Albertina 1998, Dal carduccianesimo all'Accademia d'Italia: Federzoni e la cultura italiana. In : *Il Veltro* 42, p. 412.

CHIAPPARO Maria Rosa, 2002. *Le mythe de la Terza Roma ou l'immense théâtre de la Rome fasciste* . [en ligne], sur le site <http://www.nuovorinascimento.org/n-rinasc/saggi/pdf/chiapparo/roma.pdf>.

COTILLON, Jérôme, 2004. Jeunesses maréchaliste et collaborationniste dans la France de Vichy. In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°74, Jeunesses et engagements : d'un mai à l'autre (France : 1936-1968), p. 29-36.

De FELICE, Renzo, 1988. *Le simpatie nipponiche di Mussolini*. In : *Relazioni internazionali*, 2, p. 104-119.

DENEULIN, Luc, *Leni Riefenstahl's Das blaue Licht*, [en ligne], sur le site <http://users.skynet.be/deneulin/DBL.html>.

FAVIER, Olivier, Polémique : Giovanni Gentile, le chantre du fascisme devenu "penseur en acte". In : *La revue des ressources*, [en ligne] <http://www.larevuedesressources.org/+polemique-giovanni-gentile-le-chantre-du-fascisme-devenu-penseur-en-acte..>

FERRETTI, Valdo, 1986. Politica e cultura: origini e attività dell'IsMeo durante il regime fascista. In : *Storia contemporanea*, 5, p. 779-819.

FORO, Philippe, 2007. L'autorité de l'antiquité romaine dans le discours mussolinien . In : PAYEN, Pascal, (dir.), *Les autorités: dynamiques et mutations d'une figure de référence à l'antiquité*, Million, Grenoble, 2007, p. 75-83.

FRAMKE, Maria, 2012. Encounters with Fascism and National Socialism in non-European Regions. In : *Südasiens-Chronik - South Asia Chronicle* 2/2012, Berlin, Südasiens-Seminar der Humboldt-Universität zu Berlin, p. 350-374.

FRERE, Jean-Claude, 1974. La vie et l'œuvre d'un grand méconnu : Julius Evola, In : *Revue Question De*. No 5. 4e trimestre 1974, [En ligne], disponible sur le site <http://www.revue3emillenaire.com/blog/la-vie-et-loeuvre-dun-grand-meconnu-julius-evola-par-jean-claude-frere>.

FRETIGNE, Jean-Yves, 2002. Bolchevisme et fascisme: la lecture de la crise politique et idéologique de l'Italie de l'Après Guerre, In : *Mezzogiorno e Risorgimento*, p. 83-110.

FRETIGNE, Jean-Yves, 2003. Les intellectuels italiens et la politisation de leur peuple, de l'unité aux années 1930. In : *Raisons politiques*, 4 , n° 12, p 149-168.

GILLETTE, Aaron, 2001. The origins of the 'Manifesto of racial scientists. In : *Journal of Modern Italian Studies*, n° 6:3, p. 305-323.

MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, 2002. Enjeux de la diplomatie culturelle fasciste : de l'Italien à l'étranger à l'Italien nouveau. In : *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 114, p. 163-178.

MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, 2008. D'une persécution l'autre : racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste. In : *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 55-3, juillet-septembre, p. 116-137.

MATARD-BONUCCI, Marie-Anne, 2008. Lectures et relectures du fascisme italien. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 3. n° 55-3, p. 5-10.

MAC DONALD, Callum A., 1977. Radio Bari: Italian wireless propaganda in the Middle East and British countermeasures 1934 – 38. In : *Middle Eastern Studies*, Volume 13, Issue 2, p.195-207.

MILZA Pierre, 1984. Le fascisme italien et la vision du futur. In : *Vingtième Siècle*, n°1, janvier, p. 47- 56.

MILZA, Pierre, 2008. Le totalitarisme fasciste, illusion ou expérience interrompue ? In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, n° 100, p. 63-67. [en ligne]url: <http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-4-page-63.htm>.

MILZA, Pierre, 2011. Les Italiens, le fascisme et Mussolini, In : *L'Histoire*, n° 50, janvier [en ligne] sur le site : <http://www.histoire.presse.fr/collections/l-italie/les-italiens-le-fascisme-et-mussolini-06-01-2011-9718>.

MONTRONI, Giovanni, 2009. The professors in and after the fascist regime. The purges in the universities of Italy (1944–46). In : *Journal of Modern Italian Studies*, 14:3, p.312.

NACCI, Michela, 2008. L'histoire culturelle en Italie. Aperçu historiographique et idée de culture. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, n° 100, p. 33-50.

POUPAULT, Christophe, 2011. Espérances et ambivalences du premier voyage officiel de parlementaires français en Italie fasciste (1933). In : *Parlement[s], Revue d'histoire politique 2011/1 (n° 15)*, p. 168.

ROMANO, Sergio, 1989. Giovanni Gentile, philosophe du fascisme. In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°21, janvier-mars p. 71-82.[en ligne] Sur le site : url : [:/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089](http://web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2089),

SALVEMINI, Gaetano, 1957. Tagore e Mussolini, Firenze, *La nuova Italia*, p. 191-206.

TRAVERSO, Enzo, 2010. Interpréter le fascisme, à propos de George L. Mossé, Zeev Sternhell et Emilio Gentile, *La Revue internationale des livres et des idées*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=99>.

VALABREGA, Paolo, *I dodici professori che non hanno giurato*, 2014. [en ligne]
http://www.swas.polito.it/services/poli_flash/foto/Idodiciprofessorichenonhannogiurato.pdf.

WEIZMANN, Leopoldine, 1988. Heidegger était-il nazi ? In : *Etudes*, 5, vol. 368, p.637-638.

9.3 Sur le Monde indien :

ASSAYAG, Jackie, 1999. La "glocalisation" du beau. Miss Monde en Inde, 1996. In : *Terrain*, n° 32, p. 67-82.

ASSAYAG, Jackie, 2011. Autochtonies plurielles : nous sommes tous les fils du Sol et de la Mère Inde. In : *Topique*, 1, n° 114, p. 87-92.

BALANLILAR Lisa, 2010. *The Begins of the Mystic Feast: Turco-Mongol Tradition in the Mughal Harem*. In : *The Journal of Asian Studies*, 69, 1, p. 123–147.

BEGGIORA, Stefano, *Tagore and Italy, Cultural relations between Bengali intellectuals and Italy between late 19th and early 20th century*. (Document non numéroté).

BERGUNDER, Michaël, 2004. Contested Past: Anti-Brahmanical and Hindu nationalist reconstructions of Indian prehistory. In : *Journal: Historiographia Linguistica* , vol. 31, no. 1, John Benjamins Publishing Company p. 59-104.

BHIKKU, Sujato, (non daté) *What the Buddha Really Taught, The Pali Nikāyas and Chinese Āgamas* [en ligne]sur le site <https://santipada/whatthebuddhareallytaught>.

BOSE, Nirmal, Subhas Chandra Bose and the Indian National Congress, 1985. In : *The Indian Journal of Political Science*, vol. 46, n° 4, p. 439.

BOURIAU, Christophe, 2007. Conatus spinoziste et volonté schopenhauerienne . In : *Spinoza au XIXe siècle : Actes des journées d'études organisées à la Sorbonne (9 et 16 mars, 23 et 30 novembre 1997)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 163-180.

BURGESS, Ebenezer, 1860. *Translation of the Surya-Siddhanta, a text-book of Hindu Astronomy*, 1860. In : *Journal of the American Oriental Society*, no 6, p. 141-498.

CARR, Michael, 1994. Yamato-Damashii "Japanese Spirit" Definitions. In : *International Journal of Lexicography*, 7-4, p. 279-306 .

CASOLARI, Marzia, 2000. Hindutva Foreign Tie-up in the 1930, Archival Evidence. In : *Economic and political Weekly*, January 22, p. 218-227. [en ligne] disponible sur le site [//www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article), consulté le 29 avril 2012.

CHAUDHURI, Nirad C. 1953. Subhas Chandra Bose-His Legacy and Legend. In : *Pacific Affairs*, Vol. 26, No. 4, p. 349-350

CLAYTON, Thomas, 2009. Introducing Giovanni Gentile. In : *Philosophy of Education Society of Australasia*, p. 640-660.

COLLOTTI PISCHEL, Enrica, *Ricordo di Giorgio Borsa*[en ligne] disponible sur le site http://www.tuttocina.it/Mondo_cinese/112/112_bors.htm,

COVINDASSAMY, Mandana, 2011. Le(s) sens de l'écriture du Divan occidental-oriental au Divan oriental d'occident. In : *Le Texte et l'idée*, n°25, p. 47-66.

CRESTI, Federico, 2010. *Entre connaissance scientifique et politique coloniale : les orientalistes Italiens et les pays de la Méditerranée islamique entre la fin du 19ème et les premières décennies du 20ème siècle*, Rome, Ecole Française de Rome, 2010, p. 397-410.

DAFFINA, Paolo, 1954-1955, Gandhi as seen by the Italians. In : *East and West*, V, p.24-31 .

DOBBIN, Christine, 1965. The Ilbert bill: A study of Anglo-Indian opinion in India, 1883. In : *Historical Studies*, Issue 45, Volume 12, October, p. 87-102.

D'SOUZA, Eugene J., 2000. Nazi Propaganda in India. In : *Social Scientist* 28, no. 5/6, p. 77-90.

ESPAGNE, Michel, 2013. La notion de transfert culturel . In : *Revue Sciences/Lettres* [en ligne], <http://rsl.revues.org/219>, consulté le 26 juin 2016.

ESPAGNE Michel, WERNER Michel, 1987. La construction d'une référence allemande en France. Genèse et histoire culturelle. In : *Annales E.S.C.*, p. 969-992.

FARMER, Steve, 2004. The Collapse of the Indus Script Thesis : The Myth of a Literate Harappan Civilization. In : *EJVS*, vol. 11, issue 2, Dec, p. 19-57.

FERROLI, Domenico S. J., 1934. Il pensiero politico di Gandhi. In : *La Civiltà Cattolica*, 85, vol. III, p. 124-140.

FLORA, Giuseppe, 2004. L'India e la cultura italiana tra Ottocento e Novecento: esotismo, viaggio, immagini, fizioni. In : *L'Istante Ritrovato. Luigi Primoli fotografo in India, 1905-1906*, Catalogo della mostra Roma, 19 maggio-5 settembre 2004, Roma, De Luca Editori, 2004, p. 57-96.

FORMICHI, Carlo, 1950. Cultural Relations between Italy and India : during the Middle Ages and the Renaissance. In : *East and West*, Vol. 1, No. 2 , p. 82-86.

FORMICHI, Carlo, *Il Nirvana non è il nulla*, 1927. In : *Bilychnis*,. XXX, I, p. 10-19. *Pensiero e azione nell'India antica*, In : *Rivista Italiana di Sociologia*, anno 8., fasc. 2., Marzo-Aprile 1914, 23 p.

FORMICHI, Carlo, *Lo spirito scientifico del buddhismo*, 1923. In : *Bilychnis*, XXII, 2-3, p. 189-195.

FLORA, Giuseppe, 2008. Tagore and Italy : Facing History and Politics. In : *University of Toronto Quarterly*, Volume 77, Number 4, p. 1025-1057.

FRAWLEY, David, *The Aryan-Dravidian Controversy*, [en ligne], sur le Site http://www.hindunet.org/hindu_history/ancient/aryan/aryan_frawley.

GANDHI, 1938. Mohandas Koramchand, Les Juifs en Palestine. In : *Harijan*, 26 novembre.

GARZILLI, Enrica, *Giuseppe Tucci, le Marche e l'Oriente*. [en ligne]disponible sur le site http://www.academia.edu/11553822/a_great_man_from_Macerata_who_went_far.

GENTILE, Emilio, 2008. Le silence de Hannah Arendt : L'interprétation du fascisme dans Les origines du totalitarisme. In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, p. 11-34.

GIROD, André, *Ezra Pound: poésie, arme d'espoir et de détresse*, [en ligne], sur le site : http://www.usa-decouverte.com/culture/magazine/ezra_pound.html.

GONSALVES SALESIANUM, Peter, 2012. The Mahatma, Il Duce and thecrucifix_Gandhi_s_brief_encounter_with_Mussolini_and_its_consequences. [en ligne], disponible sur le site [http://www.academia.edu/19593033/The Mahatma, Il Duce and thecrucifix_Gandhi_s_brief_encounter_with_Mussolini_and_its_consequences](http://www.academia.edu/19593033/The_Mahatma,_Il_Duce_and_thecrucifix_Gandhi_s_brief_encounter_with_Mussolini_and_its_consequences)

GOOD, Irene, When East met West, Interpretive Problems. In : *Assessing Eurasian Contact and Exchange in Antiquity*, Peabody Museum, Harvard University. [en ligne] disponible sur le site <http://www.safarmer.com/Indo-Eurasian/Good/East.West.color.pdf>,

HADJAJ-AOUL, Mohammed, 2009. Les Fables de La Fontaine et leurs Sources Orientales. In : *Synergies*, n° 5, p. 243-250.

HEUZE, Gérard, 2002. Le territoire dalit ou la fascination de l'impossible. In : *Journal des anthropologues*, p. 88-89 [En ligne], disponible sur le site <http://jda.revues.org/2876>, consulté le 08 décembre 2014.

HURWITZ, M. Harold, 1964. Ezra Pound and Rabindranath Tagore,. In : *American Literature*, Vol. 36, n. 1, p. 53-63.

HUBINETTE, Thomas, 2007. Asia as a Topos of Fear and Desire. In : *Positions-east Asia Cultures Critique* , 2007, vol.5, no. 2, p. 403-428.

JABBAR, Naheem, 2011. B R Ambedkar's challenge to the Puranic past,. In : *Postcolonial Studies*, 14 :1, p. 23-43.

JAFFRELOT, Christophe, (1992), Le syncrétisme stratégique et la construction de l'identité nationaliste hindoue. In : *Revue française de science politique*, 42e année, n°4, p. 594-617.

[en ligne] sur le site url :

[/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035950_1992_num_42_4_404327](http://web.revues/home/prescript/article/rfsp_0035950_1992_num_42_4_404327)

KECK, Frédéric, Antonella Romano, *Impressions de Chine : l'Europe et l'englobement du monde (xvie-xviii siècle)*, *Gradhiva*, 24/2016, [En ligne], disponible sur le site : <http://gradhiva.revues.org/3308>.

.

KLIMBURG-SALTER, Deborah, 1991. The Tucci Himalayan Archive. In : *East and West*, 41 (1-4), p. 379-384.

KUMAR, Arun, *Orientalism. A Historiographical survey*, [en ligne] disponible sur le site

http://www.academia.edu/1265961/Orientalism_A_Historiographical_Survey

LARDINOIS, Roland, 1987. Population, famines et marché dans l'historiographie indienne. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 42^e année, N. 3, p. 577-593.

LENA, Vincenzina, 1996. Giuseppe Tucci. Il più insigne studioso di culture orientali. In : *Occidente buddista*, a. I, n. 2, aprile, p. 48-55.

LORENZEN, David, 2003. Europeans in late Mughal south Asia : The perceptions of Italian missionaries. In : *Indian Economic Social History Review*, January, vol. 40 no. 1, p. 1-31.

MARKOVITS, Claude, 2014, Thinking India in South Africa: Gandhi's Conundrum. In : *South Asia Multidisciplinary Academic Journal* , 10 [en ligne]<https://samaj.revues.org>,

MASUD, Mirza Naserudeen, 'The World's Hockey Champions 1936, [en ligne] sur le site <http://www.twf.org/bio/DhyanChand.html>.

MARX, Karl, *The British Rule in India*, in New-York Herald Tribune, 25th june 1853, 8th august 1853 (online)
<http://www.marxists.org/archive/marx/works/1853/06/25.htm>.

MESTRE, Michel, 2002, L'idée nationale en montagne et dans l'alpinisme : le cas du club alpin austro-allemand (DÖAV). In : *Amnis* [en ligne], sur le site <http://amnis.revues.org/123>.

MILZA, Pierre, Les Italiens, le fascisme et Mussolini. In : *L'Histoire*, n° 50, janvier 2011, p. 39 [en ligne] sur le site :<http://www.histoire.presse.fr/collections/l-italie/les-italiens-le-fascisme-et-mussolini-06-01-2011-9718>.

MINUTI, Rolando, Proprietà della terra e dispotismo orientale. Aspetti di un dibattito sull'India nella seconda metà del Settecento. In : *Materiali per una storia della cultura giuridica*, raccolti da Giovanni Tarello, VII, 2, Il Mulino, Bologna 1978, p. 28-176.

MUSTILI, Domenico, *Umberto Zanotti-Bianco archeologo*. In : *Archivio storico per la Calabria* no 34, 1965-1966, p. 79-86.

NANAJIVAKO, Bhikku, 1990. The Technicalisation of Buddhism : Fascism and Buddhism in Italy, Giuseppe Tucci, Julius Evola (III), In : *Buddhist Studies Review*, vol. 7, nos.1-2. : 3-17. [en ligne] disponible sur le site : <http://srednjiput.rs/tumacenja/cedomil-veljadic/technicalisation-of-buddhism>.

NERCAM, Nicolas, 2005. Le clan des Tagore, de l'École du Bengale au Groupe de Calcutta. In: *Arts asiatiques*. Tome 60. p. 5-21. (en ligne), disponible sur le site http://www.wurl.org/web/revues/home/prescript/article/arasi_0004.

OSTENC, Michel, 2004. L'Académie d'Italie. In : *Cercles, revista d'història cultural*, n° 7, p. 88-127.

PASTORI, Angelo, 2013. Shaping the Italian Policy on the North-West Frontier: Giuseppe Tucci and the Limits of the Strategy of "Peripheral Destabilization" (1936-1943). In : *International journal of Tantric Studies*, Vol. 9 No. 1, September 19.

PENSA, Corrado, 1985, L'occidente e le religioni orientali nella prospettiva di Giuseppe Tucci. In : *Paramita*. Quaderni di buddhismo, trimestrale, Roma, IV, n. 16, ottobre-dicembre, p. 19-25.

PIOVANO, Irma, 2006. The Turin Oriental Tradition and CESMEO's Contribution to Indological Studies. In : *Hsi Lai Journal of Humanistic Buddhism*, ed. University of the West, Rosemead, Los Angeles County (Ca. USA), Vol. 7, Spring, p. 448-462.

PIOVANO, Irma, 2011. L'Italia incontra Tagore, cronaca della visita del poeta a Torino. In : *Collana di letture del Cesmeo*, n° 4, p. 1-16.

PASI, Marco, 1998. Compte rendu de Politica Romana, n° 4. In : *Politica Hermetica*, n° 12, p. 286.

PRAYER, Mario, 1988. Gandhi e il nazionalismo indiano nella pubblicistica del regime fascista 1921-1938. In : *Storia contemporanea*, 19 (1), S., p. 55-83.

PRAYER, Mario, 1991. Contributo alla biografia di Rabindranath Tagore : l'incontro con Benedetto Croce. In : *Rivista degli Studi Orientali*, vol. LXV, fasc.1-2 , p. 51-68.

PRAYER, Mario, 1991. Italian Fascists Regime and Nationalist India, 1921-45. In : *International Studies*, 1991, vol. 28, p. 249-271. [en ligne] sur le site <http://isq.sagepub.com/content/28/3/249>.

PRAYER, Mario, 1992. L'intervista Gandhi-Mussolini: pagine italiane dal diario di Mahadev Desai. In : *Storia Contemporanea*, a. XXIII, n. 1, p. 73-89.

PRAYER, Mario, 1994. Gli anni bengalesi di Giuseppe Tucci. In : *Quaderni Asiatici*, n. 32, p. 4-7.

PRAYER, Mario, 1995. A Cultural Profile of Subhas Chandra Bose's Leadership. In : AA. VV. Netaji Subhas Chandra Bose Commemoration Volume. *A Tribute in His Centenary Year*, Scottish Church College, Calcutta, [en ligne] sur le site <http://ahrf.revues.org/155>, p. 51-83.

PRAYER, Mario, 1999. Between Raj and Mahatma. Birendranath Sasmal's Approach National Reconstruction. In : *West Bengal Political Science Review*, Calcutta University, vol. II, n. 1-2, p. 1-21.

PRAYER, Mario, 2003. Mahatma Gandhi's India as seen by the Roman Catholic Church,. In : *Bengal Past and Present*, vol. CXXII (1-2), nn. 234-235 , p. 18-44.

PRAYER, Mario, 2006. Nationalist India and World War II as Seen by the Italian Fascist Press, 1938-1944. In : *Indian Historical Review*, vol. XXXIII, n. 2, p. 89-111.

PRAYER, Mario, 2006. Self, Other and Alter Idem : Bengali Internationalism and Fascist Italy in the 1920s and 1930s. In : *Calcutta Historical Journal*, vol. XXVI, n. 1, p. 1-31.

PRAYER, Mario, 2007. Gandhi e l'Italia,. In : *Il Veltro*, vol. LI, nn. 5-6, p. 105-113.

PRAYER, Mario, 2009. The Vatican Church and Mahatma Gandhi's India, 1920-1948. In : *Social Scientist*, vol. XXXVII, nn. 1-2, fasc. 428-429, p. 39-62.

RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, 2010, Les grandes assises de l'orientalisme, La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912). In : *Revue germanique internationale* [En ligne], sur le site <http://rgi.revues.org/259>.

RAJ, Kapil, 2000. L'orientalisme en Inde au tournant du XIXe siècle : La réponse du mondialisme britannique à l'universalisme de la Révolution française. In : *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], n° 320, disponible sur le site : <http://ahrf.revues.org/155>.

ROBERTS, Peter E., 1970. *History of British India under the Company and the Crown*, Third Edition, Oxford, Oxford University Press, ch. XXIV, Economic and Cultural Development. p. 650- 657.

Rabindranath Tagore et Romain Rolland, 1961. Lettres et autres écrits. In : *Cahiers Romain Rolland*, n° 12, Paris, Albin Michel, 1961, p. 164-165.

SERGENT, Bernard, Penser et mal penser les Indo-Européens, 1982. In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 37e année, N. 4, p. 669-681.

SHARMA, Arvind, 1978. The Puruṣasūkta: Its Relation to the Caste System, In : *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, Vol. 21, No. 3, p. 294-303.

SRI AUROBINDO, 1914. In : *Arya*, n°3 du 15 octobre 1914. Traduction de Mira Alfassa. [en ligne] <http://intyoga.online.fr/signiffr.htm>.

STUEMUND-HALÉVY, Michaël, COLLIN, Gaëlle, 2008. Sefarad sur les rives du Danube, Vienne et la littérature judéo-espagnole, Institut de Recherches sur les Juifs en Allemagne, Hambourg. In : *Alliance Israélite Universelle*, Paris, MEAH, sección Hebreo 57, p. 149-211.

TEO, Hsu Ming, 2004. Romancing the Raj : interracial relations in Anglo-Indian romance novels. In : *History of Intellectual Culture*, University of Calgary, Vol. 4, No. 1, p 1-18.

THAPAR, Romila, 2005. Cyclic and Linear Time in Early India. In : *Museum International*, Volume 57, Issue 3, p.19–31.

TORRI, Michelguglelmo, 1998. *Studies in Italy on Modern and Contemporary India*. In : *Storia della Storiografia*, p. 119-151.

TOUSSAINT, Frantz, 2013. *Sakountala*, d'après l' oeuvre indienne de Kalidasa, New York, Hardpress Publishing Barnes and Nobles, 188 p.

The Indian Genome Variation Consortium (dir.), 2005. The Indian Genome Variation database (IGVdb) : a project overview. In : *Human Genetics*, Springer, Vol. 118, Number 1, Berlin, Heidelberg, p. 1-11.

VAITHEESPARA, Ravi, 2012. Re-Inscribing Religion as Nation: Naveenar-Caivar (Modern Saivites) and the Dravidian Movement. In : *Journal of South Asian Studies*. Volume 35, Issue 4, p.767-786.

VANDERMEERSCH, Léon. La métamorphose confucianiste revisitée : Xiong Shili et Mou Zongsan, 1992. In : *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire. Tome 101, p. 17-26.[en ligne], sur le site url : /web/ouvrages/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1992_num_105_101_14695, consulté le 26 août 2015.

WEBER, Jacques, 2009. Réception britannique et française du poète indo--anglais R. Tagore, de Fabien Chartier. In : *Lettres du C.I.D.I.F.* - Lettre n°32/33 , [en ligne], sur le site : <http://cidif.gol.reception-britannique-et-francaise-du-poete-indo-anglais-r-tagore-de-fabien-chartier>,(document non numéroté).

WYLIE, Turrell V., 1959. A Standard System of Tibetan Transcription. In : *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Harvard-Yenching Institute, vol. 22, p. 261-267.

ZACHARIAH, Benjamin, 2007. 1857 in the Nationalist Imagination, Paper for the conference on 'Mutiny at the Margins : New Perspectives on the Indian Uprising of 1857 at Edinburgh University, 28 p. [en ligne]

<http://www.csas.ed.ac.uk/mutiny/confpapers/Zachariah-Paper.pdf>.

ZACHARIAH, Benjamin, 2010. Rethinking (the Absence of) Fascism in India, c. 1922-1945), [en ligne] disponible sur le site Academia.edu,

http://www.academia.edu/7511609/Zachariah_Rethinking_the_Absence_of_Fascism_in_India_c._1922-1945.

ZACHARIAH, Benjamin, 2015. At the Fuzzy Edges of Fascism: Framing the Volk in India. In : *South Journal of South Asian Studies*, p. 1-17.

ZUANON, Jean-Paul, 2003. La première ascension italienne au Monviso (août 1863), acte fondateur de l'alpinisme italien. In : *Babel* [en ligne], url : [www.
http://babel.r](http://babel.r).

10. Romans

BASSANI, Giorgio, *Il giardino dei Finzi-Contini*, Milano, Mondadori, 1980, 279 p.

ELIADE, Mircea, *Journal IV (1979-1985)*, Chicago, University of Chicago Press, 1990, 224 p.

FEIERBERG, Mordekhai, *Ze'ev, Le'an ? (Où?)*, *Whither?* (novella), New York, Bloch, 1927, 149 p.

KIPLING, Rudyard, *Kim*, Paris, Gallimard, Folio, 2005, 482 p.

PASOLINI, Pier Paolo, *Una vita Violenta*, Milan, Garzanti, 1959, 390 p

ZWEIG, Stefan, *Amok*, préface de Romain Rolland, Paris, Livre de Poche, 2013, 128 p.

11. Articles de presse

BOSE, Subhas Chandra. In : *Calcutta Municipality Gazette*, 27th september 1930.

BUFFETRILLE, Katia, Chine et Tibet, une si longue histoire, entretien avec Frédéric Bobin. In : *Le Monde*, 22 mars 2008, [en ligne] disponible sur le site www.lemonde.fr/asi.../chine-et-tibet-une-si-longue-histoire_1026383_3216.html, consulté le 10 septembre 2016.

Esperienze e Studi Socialisti in onore di U.G.Mondolfo. In : *Asalto*, 28 august, 1926.

GOODWIN, Stephen, Obituary: Heinrich Harrer. In : *The Independent*, Londres, January, 9th 2006.

M. Mussolini reçoit le groupe parlementaire et le comité France-Italie. In : *Le Petit Journal*, 25 septembre 1933, p. 1.

GOUMENT, Raphaël, Et si Machiavel n'avait rien inventé ? In : *Le Monde*, 24 août 2016, [en ligne] disponible sur le site <http://www.lemonde.fr>, consulté le 21 mars 2017.

PATERSON, Tony, 'British' Wagner saved Jews from her friend Hitler. In : *Sunday Telegraph*, 25th June 2002.

PETECH, Luciano, *Giuseppe Tucci, nel centenario della nascita*. In : *La Stampa*, 2 giugno 1994, p. 19.

PMO refuses to release files on Netaji's widow, daughter. In : *Times of India*, Aug 14, 2013, [en ligne] disponible sur le site <http://timesofindia.indiatimes.com/india/PMO-refuses-to-release-files-on-Netajis-widow-daughter>.

SAKSENA, Jyotsna, Jawaharlal Nehru (1889-1964), L'inspirateur du non-alignement. In : *Le monde diplomatique*, [en ligne], disponible sur le site <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/87/SAKSENA/52504>.

SALVOTTI, Tommaso, 1940. Gli ebrei e settari alla conquista dell' India. In : *La vita Italiana*, 28-325, p. 325-392.

SHARMA, Manimugdha S, 2015. Netaji Subhas Chandra Bose wanted ruthless dictatorship in India for 20 years. In : *Times of India*, April 19, 2015, [en ligne] disponible sur le site <http://timesofindia.indiatimes.com/india/Netaji-Subhas-Chandra-Bose-wanted-ruthless-dictatorship-in-India-for-20-years>.

Stella Kramrisch, Indian-Art Expert and Professor. In : *The New York Times*, September 2, 1993.

Targa all'orientalista Tucci Gli ebrei: fu un antisemita, *La Repubblica*, 25 maggio 2010, [en ligne] disponible sur le site http://roma.repubblica.it/cronaca/2010/05/25/news/il_pd_quellesploratore_era_antisemita,.

TALAMONA, Mario, rivista di libri, Storia del "polacco" Giuseppe Toeplitz e della Comit Banca per il grande straniero. In : *Corriere della Sera*, 25 aprile 1996, disponible sur le site <http://www.labissa.com/cultura-d-impresa/item/16827-il-polacco-giuseppe-toeplitz-tra-varese-e-la-comit> p. 29.

UK to auction Nehru letter to Nazis, New Delhi. In : *Deccan Herald*, 12th nov. 2011[en ligne], disponible sur le site <http://www.deccanherald.com/content/204468/uk-auction-nehru-letter-nazis.html>.

US SALAM Ziya, *Our society now openly displays its prejudices*. In : *The Hindu*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.thehindu.com/opinion/op-ed/our-society-now-openly-displays-its-prejudices/article7792>.

12. Sites internet :

12. 1 Sur l 'Asie :

About Periyar: A Biographical Sketch from From 1879 to 1909, Dravidar Kazhagam[en ligne]disponible sur le site,http://www.periyar.org/html/ap_bios_eng1.asp.

A propos de Krishnamurthy, [en ligne], disponible sur le site <http://www.jkrishnamurti.org/fr/about-krishnamurti/biography.php>.

Brief History of Tibet, [en ligne], disponible sur le site <http://www.friends-of-tibet.org.nz/tibet.html>.

DHYAN Chand, Biography, [en ligne]disponible sur le site <http://www.thefamouspeople.com/profiles/dhyan-chand-5335.php>.

DOLCINI, Donatella, 2008. Dall'immaginario collettivo indiano all'immaginario collettivo italiano: coincidenza, affinità, incompatibilità, arbitrio, in *Culture* n. 20.[en ligne] disponible sur le site http://www.ambrosiana.eu/ftp/Incontri_2014-2015.

Exposition. Peintures de Rabindranath Tagore la dernière moisson, du 27 janvier au 11 mars 2012 [en ligne] disponible sur le site http://www.petitpalais.paris.fr/sites/default/files/dp_tagore.pdf.

Fosco Maraini, Writer and traveller who photographed 'secret Tibet', *The Independent* [en ligne] disponible sur le site <http://www.independent.co.uk/news/obituaries/fosco-maraini-730603.html>.

FUJISAWA, Futasoji, *Giuseppe Mazzini e l'Asia*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.tku.ac.jp/kiyou/contents/hans/128>.

Giuseppe Tucci, [en ligne] disponible sur le site <http://www.giuseppetucci.isiao.it>.

GARZILLI, Enrica, 2006. Un maceratese che andò lontano: Giuseppe Tucci, le Marche e l'Oriente. In : *Identità Sibillina*, n. 2. [en ligne] disponible sur le site http://www.identitasibillina.com/rivista_n2/ita/8.html.

HABIB, Irfan, *The nation that is India*, [en ligne], disponible sur le site <http://www.littlemag.com/faith/irfanhabib.html>.

Inde : l'Archevêque Majeur de l'Eglise syro-malabare en visite à Paris, L'oeuvre d'Orient [en ligne] disponible sur le site <http://www.oeuvre-orient.fr/>.

KUNDU, Kalyan, *Mussolini and Tagore*, [en ligne] : disponible sur le site <http://www.parabaas.com/rabindranath/articles/pKalyan.html>.

La figure de Gandhi, 2 février 1948. In : *Le Monde*, [en ligne], sur le site [http://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/17155/8/08_chapter %202.pdf](http://shodhganga.inflibnet.ac.in/bitstream/10603/17155/8/08_chapter%202.pdf).

Les actualités filmées dans l'Italie de Mussolini, cinéma et histoire, contribution à une histoire des représentations. [en ligne] sur le site <http://www.cinema-et-histoire.fr>

Lyonel Feininger, l'arpenteur du monde, MuMa Le Havre [en ligne] disponible sur le site <http://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/lyonel-feininger>.

Madame Blavatsky, Who Was She? [en ligne] disponible sur le site <http://www.blavatsky.net/index.php/madame-blavatsky>.

Milarepa, [en ligne] disponible sur le site <http://mythologica.fr/tibet/milarepa.htm>.

OLSAK, Krzysztof, *Jerzy Topolski, 25 septembre 2009*, [en ligne] disponible sur le site <http://historia.org.pl/2009/09/25/jerzy-topolski>.

PASOLINI, Pier Paolo, *Cinema Nuovo*, n. 229, mai-juin 1974. [en ligne] disponible sur le site

www.asiaticafilmmediale.it%2F2006%2Fuk%2Fschede%2Fmilarepacavani.html.

RAJARAM, N. S., *Hindutva In The 21st Century*, [en ligne], disponible sur le site <http://indiafacts.org/author/n-s-rajaram>.

ROERICH, Nicolas, *Shambhala*, Sherbrooke, Editions du 3ème millénaire, [en ligne], disponible sur le site <http://www.editions3m.com/apropos.php>.

SOFRI, Gianni, *Gandhi*, 2 octobre 2010, [en ligne], disponible sur le site http://www.ildialogo.org/pace/NotizieC_1285945254.htm.

Some bilateral aspects of theater, dance and cinema [en ligne] disponible sur le site http://www.india.diplo.de/Vertretung/indien/en/13__Culture/Bilaterals/Music__Dance.html.

BANERJEE, Surendranath, Indian National congress, [en ligne] disponible sur le site <http://www.inc.in/organization/36-Surendranath-Banerjee/profile>.

12. 2 Sur le totalitarisme :

BLASCO, Pietro, Tesso, (1938). Stalinisme et fascisme, In : *Quatrième Internationale*, n° 11, [en ligne] disponible sur le site

https://www.marxists.org/francais/blasco/blasco_stalfaf,

Les actualités filmées dans l'Italie de Mussolini, cinéma et histoire, contribution à une histoire des représentations.[en ligne] disponible sur le site <http://www.cinema-et-histoire.fr>.

Marina Militare: "duiliani" di tutti i tempi si ritrovano sul cacciatorpediniere Caio Duilio. 20 marzo 2014 [en ligne] disponible sur le site [::www.marina.difesa.it/conosciamoci/notizie/Pagine/20140314_caioduilio.asp](http://www.marina.difesa.it/conosciamoci/notizie/Pagine/20140314_caioduilio.asp)

MIELI, Paolo, 2013. *Gentile criticò in pubblico l'antisemitismo del regime*.

In : *Corriere della Sera*, 19 febbraio[en ligne] disponible sur le site : <http://www.nuovarivistastorica.it/?p=4149>.

ROUDIL, Roland, 2011. Romain Rolland et l'URSS : engagement politique et vision cosmique dans *L'Annonciatrice*, 2011. In : *Itinéraires* [En ligne], disponible sur le site url <http://itineraires.revues.org/1433> 2011-4 | 2011.

RICCI, Renato, *Camera dei deputati*[en ligne] disponible sur le site sur le site <http://storia.camera.it/deputato/renato-ricci-18960601>.

12. 3 Divers :

Accademia dei Catenati. [en ligne] <http://www.accademiadeicatenati.it/>

Caio Duilio,[en ligne] disponible sur le site http://www.marina.difesa.it/conosciamoci/notizie/Pagine/20140314_caioduilio.

CAVALLARO, Régine, *Macerata la studieuse*, [en ligne] disponible sur le site : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2011/09/05/les-villes-des-marches-3-6-macerata-la-studieuse_1557236_3546.html

DANINO, Michel, *L'Inde dans la littérature française*. [en ligne], disponible sur le site : <http://www.jaia-bharati.org/culture/inde-litteratur-fr-mi.htm>.

Et Devenir réalisateur. [en ligne] disponible sur le site <http://devenir-realisateur.com/le-cadre>.

Garbatella, une cité-jardin à Rome, [en ligne] disponible sur le site <http://www.italie-decouverte.com/garbatella-une-cite-jardin-a-rome>.

GARZILLI, Enrica, CV, [en ligne], disponible sur le site <http://www.ejvs.laurasianacademy.com/eg.html>.

GARZILLI, Enrica, *Tucci, seduttore, di Sergio Romano, biblioteca Sormani di Milano, 20 novembre 2012*, [en ligne] disponible sur le site

<http://esploratoredelduce.it/2012/11/21/tucci-seduttore-di-sergio-romano-biblioteca-sormani-di-milano>.

Hyderabad's last Nizam, all time richest Indian. In : *The Hindu* [en ligne] disponible sur le site

<http://www.thehindubusinessline.com/features/hyderabad-last-nizam-all-time-richest-indian/article4002627.ece>.

Leonard Woolf, The Open University, [en ligne] disponible sur le site

<http://www.open.ac.uk/researchprojects/makingbritain/content/leonard-woolf>.

Lyonel Feininger, l'arpenteur du monde, MuMa Le Havre [en ligne] disponible sur le site <http://www.muma-lehavre.fr/fr/expositions/lyonel-feininger-larpenteur-du-monde>.

MAYUR, *Le « maître spirituel » fête ses 150 ans en 2011* [en ligne] disponible sur le site <http://swades.over-blog.com/article-le-maitre-spirituel-fete-ses-150-ans-en-2011>

Mumbai University, [en ligne] disponible sur le site <http://www.emu.ac.in/alumni.html>,

Presidency College, [en ligne] disponible sur le site <http://www.presidencychennai.com>.

University of Calcutta, [en ligne] disponible sur le site, <http://www.caluniv.ac.in>.

Paul Klee, Zentrum Paul Klee Bern, [en ligne], disponible sur le site [http://www.zpk.org/fr/collection-recherche/paul-klee-\(1879-1940\)-49.html](http://www.zpk.org/fr/collection-recherche/paul-klee-(1879-1940)-49.html).

Rabindranath Tagore, *Words from the Depth of Truth, Reflections against Nationalism and War* [en ligne] disponible sur le site <http://www.nonviolent-resistance.info/exhibitions/eng.tagore/pg10.htm>.

SERI, Alessandro, *La reale bellezza*, [en ligne] disponible sur le site <https://adamomagazine.wordpress.com/2014/03/25/la-reale-bellezza>.

SIMONCELLI, Paolo, *Gli argini di carta*. In : *L'Arena*, 19 aprile 2013, article en ligne disponible sur le site http://www.larena.it/stories/Home/499237_gli_argini_di_carta.

SUTAPTAS, *3 Million Dead in Artificial Famine in Bengal*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar/stories/82/a1934282.shtm>

Sylvain Lévi, [en ligne] disponible sur le site <http://judaisme.sdv.fr/perso/sylvlevi/sylvlevi.htm>.

TRIAUD, Jérôme, *Stefan Zweig, l'amour passionné de l'Europe unie*, [en ligne], https://blogs.mediapart.fr/edition/carnets-d-europe/article_030509/stefan-zweig-l-amour-passionne-de-l-europe-unie. disponible sur le site

Università Sapienza di Roma, [en ligne] disponible sur le site: <http://www.dipscri.uniroma1.it/smsr-studi-e-materiali-di-storia-delle-religioni>.

William Butler Yeats, Biographical [en ligne] disponible sur le Site http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1923/yeats-bio.html.

2010, *Célébration nationale, 400^e anniversaire, de la mort de Matteo Ricci (Macerata, 1552 - Pékin, 1610)*, [en ligne] disponible sur le site <http://www.jesuites.com/actu/2009/ricci.htm>.

IV. Index des noms de personnes

A

Acerbo, Giacomo, 229
Ambedkar, Bhimrao, Ramji, 20, 127, 232
Amendola, Giovanni, 12, 143, 155, 160, 172
Anders, Günther, 249
Andreotti, Giulio, 20, 38, 84, 92, 242, 253, 260
Arca, Giovanni, 243
Arendt, Hanna, 13, 260
Attal, Frédéric, 33, 96
Aurobindo (Sri) , 53, 60, 232

B

Bailey, Greg, 243
Ballini, Ambrogio, 72, 73, 84, 180, 251
Banaji, Jairus, 130
Bardèche, Maurice, 220
Bernhard, Ernst, 239, 259, 260
Bertoldi, Vittorio, 260,
Blavatsky, Helena Petrovna, 41, 107, 161, 213, 216, 222, 223
Bonomi, Ivanoë, 261
Borsa, Giorgio, 29, 55, 79, 80, 184, 250, 270
Bose, Subhas, Chandra, 15, 18, 21, 145, 147, 150, 184, 187, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 212, 267, 271
Bottai, Giuseppe, 12, 98, 99, 133
Boutin, Christophe, 218,
Buonaiuti, Ernesto, 97, 253
Bussagli, Mario, 213, 238, 240, 251

C

Caetani, Leone, 50, 57, 73, 267
Capristo, Analisa, 31, 255, 257, 258
Carrara, Mario, 253, 254
Casolari, Marzia, 17, 19, 20, 33, 85, 86, 128, 130, 139, 140, 141, 142, 143, 150, 151, 154, 156, 159, 162, 200, 201, 202, 203, 204, 269
Chamberlain, Houston Stewart, 226
Ciano, Galeazzo, 198, 202, 245
Clauss, Ludwig Ferdinand, 117, 223, 224
Clemente, Michela, 240, 241, 259
Codreanu, Corneliu Zelea, 219
Coppola, Franciso, 259
Cresti, Federico, 55
Croce, Benedetto, 12, 26, 92, 93, 96, 148, 158, 173, 212, 254
Cuomo, Franco, 255, 256

D

Daniélou, Alain, 29, 40, 41, 48, 149
D'Arelli, Francesco, 90, 239, 243
Daffinà, Paolo, 240
Dalaï Lama, (Tenzin Gyatso), 106, 107, 237, 267
De Certeau, Michel, 270
De Donno, Fabrizio, 30, 74, 75, 138, 219
De Felice, Renzo, 12, 13, 15, 100, 101, 102, 103, 104, 140, 150, 177, 178, 198, 203, 229
De Gobineau, Arthur, 74, 75, 138, 219
De Nebesky-Wojkowitz, René, 240, 241
De Rossi Filibeck, Elena, 240
De Sanctis, Gaetano, 97, 253, 254
Deussen, Paul, 52, 53, 84
Di Castro, Andrea, 35, 56, 90, 241, 243, 255, 257
Duras, Marguerite, 247
Duroselle, Jean-Baptiste, 11

E

Einstein, Albert, 142, 154, 234
Eliade, Mircea, 20, 219, 239, 246
Errera, Giorgio, 253, 254
Evola, Julius, 31, 34, 104, 117, 164, 202, 206, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 255

F

Ferrari, Alfonsa, 240
Figueira, Dorothy Matilda, 65, 231, 232
Ford Coppola, Francis, 32
Forlin, Olivier, 12
Formichi, Carlo, 14, 20, 29, 34, 72, 73, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 99, 100, 114, 120, 122, 123, 143, 149, 154, 156, 157, 158, 164, 173, 174, 180, 181, 265, 268, 270
Framke, Maria, 16, 128
Francfort, Didier, 21, 66, 236
François, Stéphane, 215, 216, 218, 219, 221, 238

G

Galland, Antoine, 38, 39
Gamble, Ruth, 243
Gandhi, (Mahatma), 11, 17, 18, 20, 30, 31, 32, 33, 55, 73, 100, 103, 104, 127, 129, 132, 133, 137, 138, 140, 145, 147, 150, 151, 154, 157, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 197, 199, 205, 271
Garzilli, Enrica, 15, 20, 38, 84, 92, 108, 109, 110, 150, 154, 164, 165, 166, 198, 202, 203, 206, 207, 211, 242, 246, 249, 250, 251, 252, 255, 265, 269, 272
Gatti, Angelo, 259
Gentile, Emilio, 13, 102
Gentile, Giovanni, 14, 20, 30, 34, 37, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 109, 110, 133, 135, 141, 142, 166, 173, 187, 212, 244, 248, 250, 251, 252, 264, 265, 270
Germinario, Francesco, 229

Gnoli, Gherardo, 123, 215, 239, 240, 243, 269
 Gnoli, Raniero, 237, 240, 241, 242, 269
 Godsé, Nathuram, 18, 271
 Grimm, Hans, 220
 Guénon, René, 212, 216, 218, 220, 221
 Günther, Hans, 46, 206, 219, 224, 230

H

Haarh, Erik, 241
 Hakl, Hans Thomas, 211, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 242, 272
 Haushofer, Karl, 107, 234, 235, 236
 Hegel, Georg, Wilhelm Friedrich, 70, 91, 248
 Heidegger, Martin, 35, 249, 260
 Hésiode, 220
 Hesse, Hermann, 234
 Himmler, Heinrich, 117, 207, 218, 234, 236, 403
 Hitler, Adolf, (Führer) 15, 74, 76, 155, 187, 197, 198, 201, 206, 207, 223, 234, 235, 253, 259
 Howell, Evelyn, 248
 Hrem Raj, 267
 Husserl, Edmund, 223, 260

I

Interlandi, Telesio, 229, 256

J

Jaffrelot, Christophe, 19, 130, 145, 231
 Jarrassé, Dominique, 220, 221
 Jash, Prabananda, 243
 Jesi, Furio, 229
 Jung, Carl Gustav, 161, 162, 226, 237, 238, 257
 Junger, Ernst, 238

K

Kerbaker, Michele, 28, 42, 72, 84, 89, 251
 Klimburg-Salter, Deborah, 123, 241

L

Landra, Guido, 229, 256
 Leopardi, Giacomo, 272
 Lévi, Sylvain, 39, 40, 41, 42, 61, 63, 109, 118, 122, 148, 149, 154, 166
 Levi della Vida, Giorgio, 57, 73, 253, 254, 267, 270
 Levis-Sullam, Simon, 254
 Linz, Juan J, 13
 Lombardi, Antonio, 260
 Löwith, Karl, 236, 237

M

Mac Kay, Alex, 238, 244, 248, 255
 Mac Kinder, Halford John, 235
 Mann, Thomas, 76, 132, 235
 Maraini, Fosco, 116, 125, 245, 269, 405
 Marinetti, Filippo Tommaso, 12, 216
 Markovits, Claude, 19, 32, 33, 134, 135, 137, 187
 Martinetti, Piero, 253, 254
 Matard-Bonucci, 12, 21, 139, 212, 213, 218, 219, 229, 239

Mathieu, Christine, 244
 Matteotti, Giacomo, 104, 143, 155, 160, 253
 Mazzei, Vincenzo, 229
 Melasecchi, Beniamino, 234, 237, 243
 Milza, Pierre, 13, 21, 133, 133, 163, 169
 Môle, Enrico, 261
 Montessori, Maria, 37, 85, 94
 Montroni, Giovanni, 253, 261
 Moro, Aldo, 260
 Mussolini, Benito, (Duce), 10, 13, 15, 19, 20, 21, 31, 34, 35, 37, 38, 73, 75, 84, 85, 86, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 108, 116, 125, 130, 139, 140, 141, 142, 143, 149, 150, 151, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 163, 164, 165, 170, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 185, 186, 188, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 200, 202, 203, 204, 206, 207, 229, 234, 236, 239, 242, 244, 253, 256, 257, 259, 264, 265, 268, 272
N
 Nalesini, Oscar, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 120, 121, 123, 241, 242, 244, 245, 248, 257, 259, 260, 216, 269
O
 Ofner, Isabella, 244
 Okura, (barone) 245, 255
 Orano, Paolo, 139, 141, 256
P
 Pavolini, Paolo Emilio, 72, 73, 84, 122, 151, 223, 231
 Pensa, Corrado, 242
 Petech, Luciano, 73, 234, 240, 241, 269
 Piccinini, 120, 250
 Preziosi, Giovanni, 229, 256
R
 Ramakrishna, 52, 157, 237
 Rathenau, Walther, 234
 Ratzel, Friedrich, 235
 Rauzier, Vincent, 161
 Reghini, Arturo, 216, 217
 Renouvin, Pierre, 11
 Ribezzo, Francesco, 261
 Rosenberg, Alfred, 206, 218
 Rosselli, Carlo e Nello, 133, 203, 253
 Ruffini, Edoardo e Francesco, 253, 254,
S
 Saada, Emmanuelle, 247
 Sarasvati, Dayanand, 18, 221
 Scaligero, Massimo, 211, 236
 Scerrato, Umberto, 238
 Schäfer, Ernst, 117, 236
 Schopenhauer, Arthur, 52, 53
 Scipione Rossi, Gianni, 229
 Sforza, Carlo, 261
 Sinclair, Ian, 244
 Snelling, John, 243
 Sofri, Gianni, 18, 140, 161, 223, 231, 248

Stein, Aurel, 249
Steiner, Rudolf, 161, 223, 231, 248
Suzuki, Daisetz Teitaro, 233

T

Taddei, Maurizio, 215, 240
Tagore, Rabindranath, 11, 18, 20, 30, 53, 62, 73, 85, 86, 88, 90, 100, 103, 108, 111, 128, 129, 131, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 165, 168, 169, 172, 173, 178, 180, 197, 199, 201, 207, 212, 267, 271, 272, 270, 404
Templeman, David, 35, 57, 90, 238, 239, 243, 244, 248, 249, 255
Tilak, Lokmanya, 221
Torri, Michelguglielmo, 29, 55, 63, 69, 80, 81, 241, 269
Torricelli, Fabrizio, 240
Tucci, Giuseppe, 14, 18, 19, 20, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 41, 42, 44, 46, 47, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 65, 70, 71, 72, 73, 84, 86, 89, 90, 92, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 131, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 149, 150, 151, 156, 157, 158, 164, 165, 166, 168, 181, 188, 197, 203, 206, 207, 211, 212, 213, 214, 215, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272
Turi, Gabriele, 14, 20, 32, 33, 93, 98

V

Valabrega, Paolo, 254
Venturi, Lionello, 96, 253, 254
Victoria, Brian, 233
Volpe, Gioacchino, 95, 122, 259
Volterra, Vito, 253, 254

W

Waddell, Laurence Austin, 248
Weininger, Otto, 227
White, John, 248
Wüst, Walther, 218

Y

Yourcenar, Marguerite, 231

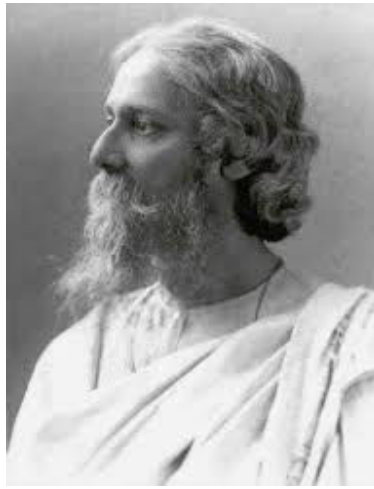
Z

Zweig, Stefan, 156, 234, 235

V. Photographies

Romain Rolland déclarait :

«... S'il vous est donné d'observer de plus près ce profil fin et fier, [...] vous vous souvenez de ses poèmes, [...] où l'Âme éternelle, dans son passage de monde en monde, à la poursuite du divin Amant, jaillissent par éclair des lueurs des Védas... »⁸⁷⁷.



Source : [en ligne] <http://www.gettyimages.co.uk/detail/news-photo/tagore-rabindranath-07-05-1861-schriftsteller-philosoph-news-photo>, consulté le 10 janvier 2015.

« ...C'est en mai 1930, à Paris, que Tagore montre pour la première fois ses peintures Il a été encouragé en cela par son amie argentine Victoria Ocampo qui organise cette première exposition. Sous le patronage de l'Association française des Amis de l'Orient, elle a lieu à la galerie Pigalle récemment ouverte comme dépendance du théâtre Pigalle fondé en 1929 par Alfred de Rothschild... ». Source : Exposition. Peintures de Rabindranath Tagore la dernière moisson, 27 janvier au 11 mars 2012 [en ligne] sur le site http://www.petitpalais.paris.fr/sites/default/files/dp_tagore.pdf, consulté en ligne le 15 juin 2015.

⁸⁷⁷ Rabindranath TAGORE et Romain, ROLLAND, 1961. *Lettres et autres écrits*, 1961. Paris, Albin-Michel. Préface de Romain Rolland, pour A quatre voix de Rabindranath Tagore, p.173.

Tucci et la légion indienne



Cette photographie non datée d'une cérémonie en présence d'officiels, nous montre et de Giuseppe Tucci au centre, en compagnie d'Iqbal Shedai, en turban, de membres de la légion indienne, et d'Adolf Himmler. Ce document nous rappelle l'engagement politique de l'orientaliste et les liens complexes entre fascisme et indianisme. In: BAMBER, Martin, and NEEVEEN, Aad, *For Free India, indian soldiers in germany and italy during the second World War*, Oskam-Neeven, 2010, 456 p. Photographie, ch 3, The battaglione Azad Hindostan, [en ligne]disponible sur le site http://www.freeindianlegion.info/pag_sample-pages3.php, consulté le 7 mars 2016.

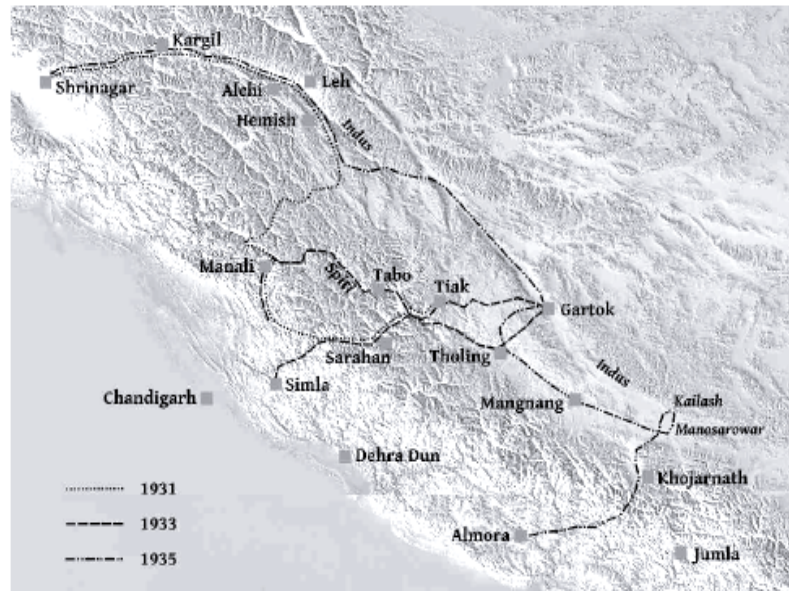
VI. Chronologie des voyages de Giuseppe Tucci

- **Fin février 1926**, Dhaka, Agartala (?), GauhâTMoe par Carlo Formichi et Giuseppe Tucci.
- **Mai 1926**, Darjeeling, Temi.
- **Juin-octobre 1928**, Taxila, Rawalpindi, Murree, Sroenagar, Ladakh, par Giulia Nuvoloni Nuvoloni et Giuseppe Tucci.
- **Avril- septembre 1929**, Kathmandu, Bhatgaon, Patan, Giulia Nuvoloni et Giuseppe Tucci.
- **Fin février 1930** Darjeeling, Ghoom. Giulia Nuvoloni et Giuseppe Tucci.
- **1930** Ladakh, Giulia Nuvoloni et Giuseppe Tucci, Dainelli.
- **Juin-octobre 1931**, Sroenagar, Ladakh, Rupshu, Lahul, Manâli, Kunawar, Shipki Pass, Tiak, Shipki Pass, Chini, Sarahan, Simla, Giuseppe Tucci.
- **Novembre 1931**, Kathmandu, Bhatgaon, Patan. Giuseppe Tucci.
- **Juin-octobre 1933**, Manâli, Spiti, Shipki Pass, Tiak, Rabgyeling, Shangtse, Gartok, Tholing, Tsaparang, Shipki Pass, Chini, Sarahan, Simla, Eugenio Ghersi et Giuseppe Tucci.

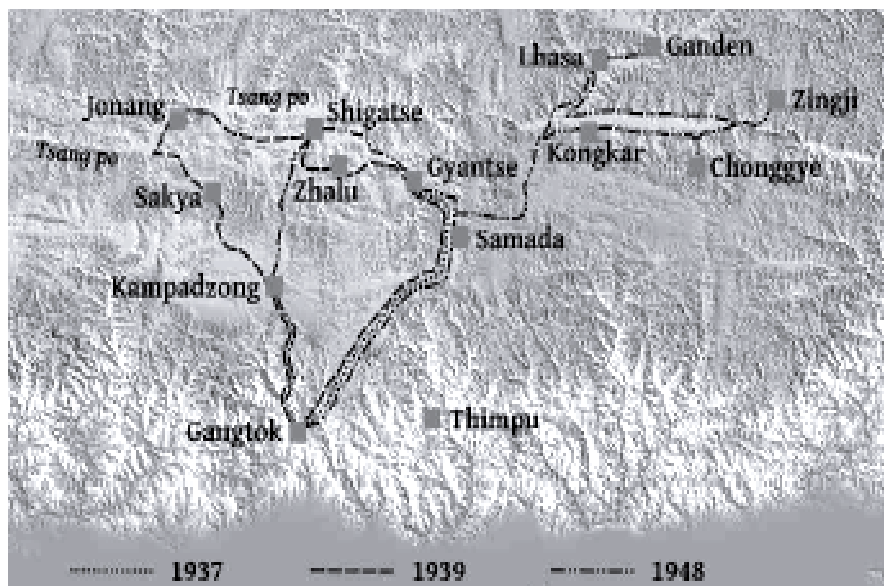
- **Novembre 1933**, Kathmandu, Bhatgaon, Patan. Carlo Formichi, Eugenio Ghersi et Giuseppe Tucci.
- **Juin-octobre 1935**, Almora, Taklakot, Khojarnath, Kailash, Manasarowar, Kyunglung, Mangnang, Tholing, Tsaparang, Piang, Dunkar, Gartok, Tashigang, Leh, Sroenagar, Eugenio Ghersi et Giuseppe Tucci.
- **1937** Gangtok, Yatung, Samada, Iwang, Gyantse, Fosco Maraini et Giuseppe Tucci.
- **Avril–septembre 1939**, Gangtok, Sakya, Lhatse, Jonang, Tashilhunpo, Zhalu, Pokhang, Gyantse, Samada, Yatung, Gangtok, Felice Boffa Ballaran, Giulia Nuvoloni et Giuseppe Tucci.

In : NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past : Giuseppe Tucci and His Wanderings Throughout Tibet and the Himalayas, 1926-1954*, in : SFERRA, Francesco, *Manuscripta Buddhica 1 Sanskrit Texts from Giuseppe Tucci's Collection. Part I*, Roma, 2008 Collana : Serie Orientale Roma, CIV Sottocollana: Manuscripta Buddhica, p. 112 :

Expéditions de Giuseppe Tucci .



NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past*, p. 85.



NALESINI, Oscar, *Assembling Loose Pages, Gathering Fragments of the Past*, p. 91

Résumé

Peu connu aujourd'hui en France en dehors des cercles orientalistes, le nom de Giuseppe Tucci est en revanche en Italie toujours associé à l'Orient. Sa figure apparaît ainsi comme celle d'un médiateur entre l'Italie et l'Orient, objet de définitions concurrentes. Agent de la politique extérieure italienne en Inde, organisateur des séjours en Italie des nationalistes indiens, mis en scène par le régime fasciste, intellectuel instrumentalisé par le fascisme de Mussolini, théoricien reprenant des idées conformes à celles des intellectuels fascistes ? La question est de savoir dans quelle mesure Tucci s'est rallié au régime, et dans quelle mesure il l'a soutenu. L'orientalisme tourné vers l'Inde a en outre été le terrain d'instrumentalisations particulières, liées aux théories « racistes ». Une bonne part de ce courant entretient avec l'antisémitisme nazi et fasciste des liens complexes. L'approche historique de l'itinéraire de Tucci ne se limite pas à ses actions au service du régime, telles que l'organisation du voyage de Gandhi, elle implique une analyse des textes qui font allusion aux questions raciales. La question de la quête de l'origine est bien présente dans sa démarche de voyageur et de savant. L'intérêt précoce pour les langues anciennes comme l'hébreu et le sanscrit confirme le caractère central de cette quête dans la démarche de Tucci. Fut-il porteur des théories racistes cherchant dans la linguistique des arguments opposant les peuples « aryens » aux peuples « sémitiques » ? A cet égard, il importe d'étudier précisément ce qui peut rapprocher et différencier Tucci de Giulio Evola (1898-1974), en se fondant sur leurs écrits respectifs et sur leurs prises de position publiques et privées.

Mots-clés

Antisémitisme, Aryanisme, castes, fascisme, Inde, nationalisme

Summary

Hardly known today in France except among Orientalist circles, Giuseppe Tucci is in Italy associated with the Orient. He still appears as a go-between. Indeed, as an actor of the Italian Foreign Policy in India, he organized travels to Italy for leading nationalists Rabindranath Tagore and Mahatma Gandhi, in a propaganda action in favor of Fascist Italy. Was he really a supporter of the Regime ? Was he only motivated by opportunistic motivations ? As a matter of fact, Indian Orientalism has been linked to racial theories that display complex links with Nazi and Fascist anti- Semitism. An historical approach of Giuseppe Tucci's life does not only deal with political actions for the regime, it implies to some extent an analysis of writings linked to "Race" as a topic of investigation. The Quest for the Origin was to be seen in his travels and in his scholarly approach of the East as shows his interest for old languages such as Hebrew and Sanskrit. Was he in favor of race theories seeking in linguistics, arguments opposing "Aryans" against "Semitic" people ? Did he share any common points with esoteric philosopher Julius Evola (1898-1974) ?

Keywords :

**Antisemitism, Aryanism, Caste, Fascism, India,
Nationalism**